

Lire Grégoire de Nazianze à l'époque byzantine
Édition critique, traduction et analyse des *Commentaires* de
Basile le Minime aux *Discours* 4 et 5 de Grégoire de
Nazianze

Thèse en cotutelle
Études anciennes

Gaëlle Rioual

Université Laval
Québec, Canada
Philosophiæ Doctor (Ph. D.)

et

Université de Fribourg
Fribourg, Suisse
Philosophiæ Doctor (Dr. phil.)

© Gaëlle Rioual, 2017

Lire Grégoire de Nazianze à l'époque byzantine
Édition critique, traduction et analyse des *Commentaires* de
Basile le Minime aux *Discours* 4 et 5 de Grégoire de
Nazianze

Thèse en cotutelle
Études anciennes

Gaëlle Rioual

Sous la direction de :

Paul-Hubert Poirier, directeur de recherche
Thomas Schmidt, directeur de cotutelle

Résumé

Basile le Minime, évêque de Césarée en Cappadoce au milieu du X^e siècle, est principalement connu pour avoir écrit un *Commentaire* à tous les *Discours* de Grégoire de Nazianze. En effet, bien qu'il ait eu un rôle à jouer à la cour de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, entre autres lors de la prise du pouvoir par ce dernier et lors de la nomination du patriarche Polyeucte, deux événements qui ont marqué sa carrière ecclésiastique, c'est d'abord grâce à son œuvre exégétique qu'il passa à la postérité. Ses *Commentaires* connurent dès leur publication un certain succès, comme le prouve le nombre de manuscrits qui transmettent son œuvre, plus de quatre-vingt. Cette bonne fortune n'est peut-être pas étrangère au soutien de l'empereur Constantin, à qui les *Commentaires* étaient dédiés, mais elle s'inscrit également au sein d'un mouvement de mise en valeur de la figure de Grégoire de Nazianze, qui prit de l'ampleur tout au long de l'époque byzantine. Par la suite, son œuvre fut légèrement éclipsée par les contributions des commentateurs postérieurs, qui réutilisèrent toutefois une partie de ses exégèses, avant de tomber finalement en oubli partiel à la fin de l'Empire byzantin. En 1827, Jean-François Boissonade trouva dans la bibliothèque du Roi les *Commentaires* de Basile le Minime et en publia trois avec la *Lettre dédicatoire* par laquelle Basile annonçait son œuvre et l'offrait à Constantin VII. Il fut suivi de peu par Louis de Sinner qui publia un autre des *Commentaires*. Réédités peu de temps après dans la *Patrologie grecque*, ces quatre *Commentaires* furent toutefois les seuls et derniers à être publiés en entier et l'œuvre de Basile retint très peu l'attention des chercheurs, jusqu'aux travaux récents de Thomas Schmidt, qui reprit l'édition critique de la *Lettre dédicatoire* et fit l'édition *princeps* du *Commentaire au Discours 38*.

Dans la lignée des travaux de ce chercheur, la présente thèse propose une nouvelle édition critique et une première traduction française des *Commentaires aux Discours 4 et 5*, qui avaient été autrefois publiés par Boissonade, mais seulement sur la base de deux manuscrits. Ces *Discours*, écrits par Grégoire de Nazianze au lendemain de la mort de l'empereur Julien pour fustiger l'Apostat, célébrer sa mort et montrer aux chrétiens les leçons à retenir de cette épreuve, connurent une certaine postérité à l'époque byzantine. En effet, dans les siècles suivants, les *Invectives* de Grégoire furent reprises par les auteurs ecclésiastiques et amplifiées, jusqu'à donner naissance à la légende noire de Julien, magicien et tyran par excellence. Ce n'est toutefois pas cet aspect du texte qui retint l'attention de Basile. Au contraire, Basile aborda ces *Discours* avec le sérieux d'un philologue qui cherche à rendre ces œuvres accessibles, comme il l'écrit lui-même dans l'épilogue qui suit le *Commentaire au Discours 5*, « pour ceux qui voient petit et qui ont besoin de lait au lieu d'une alimentation solide en discours » (*Comm. 5*, 66). À cette fin, il emploie une méthode pédagogique comparable à celle d'un grammairien chargé de faire découvrir à ses élèves une œuvre classique : il alterne ainsi les analyses textuelles, principalement axées sur des notions de grammaire et une paraphrase simplificatrice des passages compliqués, avec les exposés contextuels, qui expliquent les événements mis en scène dans l'œuvre ou les références culturelles et littéraires déployées par l'auteur. À cet ensemble s'ajoutent d'autres éléments d'informations sporadiques, en lien, le plus souvent, avec des matières scolaires, comme la rhétorique, la musique, l'astronomie ou la philosophie. En somme, les *Commentaires* de Basile ne sont pas seulement intéressants pour l'interprétation ou l'histoire exégétique du texte de Grégoire, mais également en tant que témoins de la culture scolaire du milieu de la période byzantine.

Abstract

Basilus Minimus, bishop of Caesarea of Cappadocia in the middle of 10th century, is mainly known to have written a *Commentary* on every *Oration* of Gregory of Nazianzus. Although he had played in the court of the Emperor Constantine VII Porphyrogenetus, most notably when the latter recovered his throne and when Polyeuctus became the patriarch of Constantinople – two events very important in his ecclesiastical career –, he is mostly known for his exegetical work. His *Commentaries* soon experienced some success, as evidenced by the number of manuscripts, more than 80, that transmit his work. This success may have been a result of the support of the Emperor Constantine to which the *Commentaries* were dedicated, but it also corresponded to a larger movement valorizing the figure of Gregory of Nazianzus, a movement which gained momentum throughout the Byzantine period. His work has been somewhat overshadowed by the contributions of later commentators, which also borrowed from his exegesis, before falling partly into oblivion at the end of the Byzantine Empire. In 1827, Jean-François Boissonade found three of Basilus' *Commentaries* in the Bibliothèque du Roi and published them, along with the dedicatory letter with which Basilus announced his work and offered it to Constantine VII. He was closely followed by Louis de Sinner who published another *Commentary*. Reedited shortly after in *Patrologia graeca*, these *Commentaries* however were the only and last *Commentaries* to be published in full. The exegesis of Basilus Minimus received very little attention from the researchers, until the recent works of Thomas Schmidt, who realized a new critical edition of the dedicatory letter and the *editio princeps* of the *Commentary on the Oration 38*.

Following the lead of this researcher, this thesis proposes a new critical edition and a French translation of the *Commentaries on the Orations 4 and 5*, which were formerly published by Boissonade, but only on the basis of two manuscripts. Written by Gregory of Nazianzus in the aftermath of the Emperor Julian's death in order to castigate the Apostate, to celebrate his death and to show which lessons the Christians should learn from this event, these *Orations* experienced a certain posterity in the Byzantine era. In the following centuries, Gregory's *Invectives* were effectively taken over by ecclesiastical authors and amplified to give birth to the black legend of Julian as a magician and a tyrant *par excellence*. This is, however, not the aspect of the text that caught the attention of Basilus. On the contrary, Basilus went into these *Orations* with the seriousness of a philologist who tries to make these works easy to understand, as he himself wrote in the epilogue following the *Commentary on the Oration 5*, "to those who see small and who need milk instead of a solid diet of discourses" (*Comm. 5, 66*). For this purpose, he uses a pedagogical method similar to that of a grammarian who introduces his students to a classical text: he alternates textual analysis, mainly focused on grammatical concepts and simplified paraphrases of complicated passages, with contextual explanations, which expound the events mentioned in the work or on the cultural and literary references used by the author. To this corpus, he adds some other sporadic information, usually related to academic subjects such as rhetoric, music, astronomy or philosophy. In sum, the Basilus' *Commentaries* are not only useful for the interpretation or exegetical history of Gregory's text, but also as witnesses of scholarly culture in the middle of the Byzantine period.

Table des matières

Résumé.....	III
Abstract.....	IV
Table des matières.....	V
Liste des tableaux.....	VIII
Liste des figures.....	VIII
Remerciements.....	X
Première partie : Présentation et analyse des <i>Commentaires</i> de Basile le Minime aux <i>Discours</i> 4 et 5 de Grégoire de Nazianze.....	1
Introduction.....	3
Chapitre I. Basile le Minime et son œuvre.....	9
La vie de Basile le Minime.....	9
Un lettré de Cappadoce.....	10
Un évêque au service de l'empereur.....	13
L'œuvre de Basile le Minime.....	19
Les <i>Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze</i>	19
Les scholies de Basile le moine à Zosime.....	26
La lettre du protothroné à Constantin Porphyrogénète.....	27
La lettre de Basile le protothroné à Syméon.....	29
Chapitre II. Grégoire de Nazianze au X^e siècle.....	35
Offrir Grégoire de Nazianze.....	35
Un cadeau personnalisé.....	36
Un acte politique.....	37
Glorifier Grégoire de Nazianze.....	40
Un modèle de pensée.....	40
Un modèle rhétorique.....	45
Commenter Grégoire de Nazianze.....	55
Avant Basile le Minime.....	55
Après Basile le Minime.....	58
Chapitre III. Les <i>Commentaires aux Discours 4 et 5</i>.....	63
Les <i>Invectives contre Julien</i>	63
Le contenu des <i>Discours</i>	63
Un pamphlet passionné.....	65
Un plaidoyer pour le droit de parole des chrétiens.....	71
Un témoignage sur Julien.....	76
Une œuvre rhétorique.....	79
Les <i>Commentaires</i> de Basile.....	81
Les objectifs didactiques de Basile.....	81
La présentation des <i>Commentaires</i>	84

L'analyse des scholies.....	93
La voix de Basile.....	99
Chapitre IV. Basile et les anciens scholiastes de Grégoire	103
Les Histoires mythologiques du pseudo-Nonnos.....	104
Les références directes	104
Les silences évocateurs	105
Les corrections et ajouts.....	106
Les erreurs communes.....	108
Les <i>scholia vetera</i>	109
L'état des éditions	109
Un contact restreint	111
Quelques similitudes	113
De profondes divergences	117
D'autres sources	119
Chapitre V. Les exégèses de Basile : sources et méthodes	125
Basile grammairien	129
La paraphrase	129
Les points de grammaire	136
Basile rhéteur	138
Dans le prologue	138
Dans les <i>Commentaires</i>	143
Basile historien.....	145
Les paraphrases historiques.....	146
Les gloses historiques	148
Basile littéraire	156
Un peu de théorie	157
Les écrits bibliques.....	159
Les auteurs patristiques.....	161
Les auteurs classiques	165
Basile scientifique	175
Aristote.....	175
Les scholies scientifiques.....	178
Basile lecteur de Grégoire.....	186
Les scholies ecdotiques ou philologiques	186
Les réflexions philosophiques ou théologiques	188
Les remarques appréciatives	190
Basile pédagogue	192
Conclusion.....	193
Le projet de Basile	193
L'éducation dans l'Empire byzantin	193
Basile et le cycle du savoir.....	195
La méthode pédagogique de Basile.....	202

La postérité de Basile.....	202
Un morceau choisi.....	203
Les commentateurs postérieurs.....	206
Basile aujourd'hui.....	209
Deuxième partie : Édition critique et traduction des <i>Commentaires</i> de Basile le Minime aux <i>Discours 4 et 5</i> de Grégoire de Nazianze	211
Notice.....	213
Les éditions antérieures.....	213
L'édition de Boissonade.....	213
La réédition de Migne.....	214
La sélection de Cantarella.....	215
La tradition manuscrite.....	216
La liste des manuscrits.....	218
Les manuscrits avec un extrait.....	221
Le manuscrit avec un commentaire mixte.....	223
Les manuscrits avec le texte complet.....	223
Le classement des manuscrits.....	224
Les principes appliqués à l'édition et la traduction.....	230
L'édition critique.....	230
La traduction.....	234
Conspectus siglorum.....	238
Édition critique et traduction du <i>Commentaire au Discours 4</i>.....	239
Édition critique et traduction du <i>Commentaire au Discours 5</i>.....	285
Bibliographie.....	321
Abréviations courantes.....	321
Sources principales.....	321
Littérature secondaire.....	329
Annexe I : Les scholies marginales du <i>Paris Coisl. 236</i>.....	351
Annexe II : La descendance du <i>Venise Marc. gr. Z 69</i>.....	355
Annexe III : Basile et les commentateurs anciens.....	359
Indices.....	385
Index nominum antiquorum et mediaevalium.....	385
Index locorum geographicorum.....	389
Index auctorum recentiorum.....	390
Index rerum.....	391
Index locorum Sacrae Scriptura.....	392
Index fontium.....	393

Liste des tableaux

Tableau 1. Acolouthie des manuscrits d'avant le XIII ^e siècle contenant le texte de Basile <i>stricto sensu</i> sous forme de commentaires suivis.....	22
Tableau 2. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité <i>Sur l'invention</i> du pseudo-Hermogène d'après l'édition de Walz.....	49
Tableau 3. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité <i>Sur la méthode de l'habileté</i> du pseudo-Hermogène d'après l'édition de Walz.....	50
Tableau 4. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité <i>Sur les catégories stylistiques</i> d'Hermogène d'après l'édition de Walz.....	51
Tableau 5. Dates de production des manuscrits de Basile selon l'inventaire de Schmidt.....	60
Tableau 6. Les citations des <i>Discours</i> 4 et 5 dans les <i>Rhetores graeci</i> de Walz selon l'ordre chronologique des commentateurs.....	80
Tableau 7. Commentaires de Basile sans écho connu dans les <i>scholia vetera</i>	111
Tableau 8. Typologie de l'emprunt selon Bouillaguet.....	157
Tableau 9. Contenu de l'extrait du <i>Commentaire au Discours 4</i> selon les catalogues de manuscrits et d'après la pagination du tome 36 de la <i>Patrologie grecque</i>	205
Tableau 10. Emprunts d'Élie de Crète aux <i>Commentaires aux Discours 4 et 5</i> de Basile, d'après les notes de bas de page de la <i>Patrologie grecque</i>	207
Tableau 11. L'abréviation ση dans les manuscrits de Basile.....	232
Tableau 12. Les scholies marginales du Paris Coisl. 236.....	343-353
Tableau 13. Liste des scholies de Basile le Minime et de ses prédécesseurs aux <i>Discours</i> 4 et 5 selon l'ordre des chapitres.....	360-374

Liste des figures

Figure 1. Extrait du <i>Paris Coisl. 236</i> , f. 182r.....	90
Figure 2. Extrait du <i>Paris gr. 573</i> , f. 279r.....	90
Figure 3. Extrait du <i>Florence Laur. S. Marco gr. 688</i> , f. 168r.....	90
Figure 4. Extrait du <i>Vienne theol. gr. 120</i> , f. 96r.....	90
Figure 5. Extrait de l' <i>Athos Pantel. gr. 7</i> , f. 245v.....	91
Figure 6a-b. Extraits du <i>Vienne theol. gr. 130</i> , f. 122r-v.....	91
Figure 7. Types de commentaires.....	95
Figure 8. La descendance du <i>Venise Marc. gr. Z 69</i>	355

[Basile] a écrit sur les discours de S. Grégoire de Nazianze des commentaires volumineux, qui sont jusqu'à présent restés inédits ; et, comme le zèle pour la littérature ecclésiastique est de nos jours extrêmement refroidi, il est assez probable qu'ils ne seront pas imprimés de long-temps. On néglige les Pères ; à plus forte raison leurs scholiastes.

Toutefois ce seroit une noble et digne entreprise que celle d'une édition des œuvres de S. Grégoire de Nazianze, à laquelle seroient joints tous les anciens commentaires que l'abbé de Billy n'a donné qu'en latin, ceux qui ont été publiés par Montaigu, et plus récemment par M. Matthæi, ainsi que plusieurs autres qui sont encore ensevelis dans les bibliothèques. Ceux de Basile occuperoient dans le nombre une place distinguée.

Jean-François BOISSONADE, « Notices », p. 55

Remerciements

Au moment de clore ce projet, mes premières pensées vont au professeur Thomas Schmidt, mon directeur de thèse. Sans lui, je n'aurais jamais fait la connaissance de Basile le Minime, ni n'aurais exploré un univers de mondes qui m'étaient jusqu'alors inconnus : la littérature patristique, l'empire byzantin, la littérature exégétique, les techniques d'édition de textes anciens, pour ne nommer que ceux-là. Bien avant que naisse ce projet de thèse, il m'avait offert de m'intégrer à ses recherches sur Basile le Minime ; sa patience n'avait alors que d'égal mon inexpérience. Malgré son départ pour Fribourg au milieu de mon parcours, nos échanges sont restés enrichissants et stimulants, et je lui suis notamment reconnaissante d'avoir bien voulu relire tous mes brouillons imparfaits et de m'avoir encouragée à plus de rigueur.

Je ne peux pas non plus passer sous silence la contribution du professeur Paul-Hubert Poirier, mon second directeur de thèse, qui a généreusement accepté de reprendre le flambeau de la direction de mes recherches doctorales. Son immense savoir, sa grande générosité intellectuelle et ses suggestions de lecture ont été pour moi d'un grand secours dans les périodes d'hésitation. Il était rassurant de savoir que sa porte était toujours ouverte aux discussions. Du même souffle, je voudrais souligner le support financier dont j'ai pu bénéficier au cours des dernières années de la part du Groupe de recherche sur le christianisme et l'Antiquité tardive (GRECAT).

Il me faut également exprimer toute ma reconnaissance aux membres du jury, en particulier madame Anne-France Morand, qui a pris le temps de réviser attentivement la difficile *Lettre à Syméon* de Basile et qui a consenti, lors d'un voyage à Rome, à faire un détour pour consulter le manuscrit original. De même, je tiens à remercier monsieur Dominique Côté et madame Brigitte Mondrain d'avoir accepté d'apporter leurs lumières à ma recherche.

J'ai une pensée spéciale pour deux personnes qui ont brièvement croisé ma route académique et dont l'aide me fut précieuse : monsieur Laurent Pernot, qui m'a donné des conseils avisés sur la théorie rhétorique du prologue de Basile, et monsieur Guillaume Bady, qui a eu la gracieuseté de partager avec moi un article encore inédit sur la figure de Grégoire de Nazianze dans la rhétorique byzantine.

Finalement, je serais bien ingrate si je ne glissais pas un mot sur mes plus fidèles partisans : ma famille et, surtout, mon conjoint, Stéphane ; je dois souligner leur présence réconfortante et leur support inconditionnel, sans lesquels, il faut l'avouer, ce beau rêve serait resté inaccessible. Une partie de cet ouvrage leur revient de plein droit.

Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien financier d'une bourse du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada.

Première partie :
**Présentation et analyse des *Commentaires* de Basile le
Minime aux *Discours 4 et 5* de Grégoire de Nazianze**

Introduction

Lorsqu'en 1910, dans son article-phare sur les *Discours* 4 et 5 de Grégoire de Nazianze, Rudolf Asmus proposa de considérer l'*Építaphe de Julien* par Libanios comme une des sources d'inspiration des *Invectives* de Grégoire, il prenait appui, entre autres, sur les *Commentaires* de Basile le Minime au *Discours* 4¹. Cette thèse a été réfutée depuis longtemps, mais le fait demeure que les érudits du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle lisaient régulièrement les auteurs classiques en compagnie de leurs commentateurs anciens ou médiévaux et que cet usage a eu une incidence sur leur interprétation des textes, dont certaines lectures font encore aujourd'hui autorité.

Par exemple, dans son *Discours* 4, Grégoire fait une remarque à propos des personnes qu'il aurait voulu voir se joindre à lui pour célébrer la mort de Julien :

Ah ! si je pouvais voir aussi participer à notre chœur ce groupe qui jusqu'à présent se joignait à nous pour adresser à Dieu un cantique qui ne manquait pas d'authenticité et qui n'était pas de mauvais aloi, ce groupe qui était même jugé digne de se tenir à notre droite et qui, j'en suis sûr, retrouvera bientôt sa place.²

Le style allusif de Grégoire ne permet pas de connaître exactement les personnes visées par cette doléance, mais l'édition mauriste du texte au XVIII^e siècle trancha la question en faveur des moines de Nazianze, alors en désaccord avec leur évêque, le père de Grégoire, au sujet d'une profession de foi douteuse, plutôt qu'en faveur d'une adresse aux ariens en général³. Bien qu'aucune référence ne soit donnée, il est très probable que la source de cette interprétation ait été Basile le Minime, le premier scholiaste connu de Grégoire à proposer cette explication⁴. Cette exégèse a dès lors généralement prévalu auprès des commentateurs modernes, même si elle fut à l'occasion remise en question, comme, par exemple, lorsque Mario Regali, après un examen de l'histoire exégétique du texte de Grégoire, réaffirma l'idée d'une adresse générale aux ariens, afin d'appuyer son hypothèse d'une datation plus tardive du discours de Grégoire, sous Valens⁵.

¹ « Mit der aufgezeigten Abhängigkeit Gregors von Libanios ist gleichzeitig für die „Säulenreden“ als *terminus post quem* das Jahr 365 und nicht minder auch die Veranlassung zu ihrer Abfassung gegeben ». ASMUS, « Die Invectiven », p. 359 ; d'après BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 67 et 68 (au *D.* 4, 74 et 75).

² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 10, éd. et trad. Bernardi : « Εἶθε μοι τοῦ χοροῦ μέρος ἦν κάκεινο τὸ σύστημα ὃ, σὺν ἡμῖν τέως τῷ Θεῷ προσᾶδον οὐ κίβδηλον ᾠδὴν οὐδὲ ἀδόκιμον, ἀλλὰ καὶ τῆς δεξιᾶς ποτε στάσεως ἀξιούμενον – πιστεύω δὲ ὅτι καὶ μετ' ὀλίγον ἀξιωθησόμενον [...] ».

³ *PG* 35, col. 540, n. 9 : « Monachi Nazianzeni tum a Patre Gregorio divisi ; non vero Ariani, qui nulli erant Nazianzeni, uti gloriatur Theologus, his sunt intellegendi ».

⁴ Alois Kurmann (*Kommentar*, p. 63) arrive à la même conclusion : Migne et d'autres après lui « nehmen aufgrund des Scholions des Basilius Minimus (*PG* 36, 1084B) an, es handle sich um jene Gruppe von Mönchen aus Nazianz, die sich wegen christologischer Fragen vom Vater Gregors, ihrem Bischof, getrennt haben ».

⁵ REGALI, « Intenti programmatici », p. 406.

Un autre exemple notable de la survie des exégèses de Basile est l'identification des « nobles maîtres »⁶ de Julien comme étant les sophistes Porphyre et Libanios⁷. Cette interprétation, qui ne figure pas dans les scholies plus anciennes, a été ensuite reprise par Élie de Crète⁸, puis dans l'édition mauriste des *Discours* de Grégoire⁹ et, depuis, ne semble jamais avoir été réfutée¹⁰. L'exégèse de Basile à propos de la « coupe du rafraîchissement »¹¹, définie comme une coupe de vin pur et froid, bue en fin de repas, semble aussi avoir eu une certaine postérité¹². En définitive, ces échos modernes du travail de Basile trahissent l'importance des commentaires anciens et byzantins, qui ont imprégné l'histoire exégétique des textes classiques, en tant qu'échelon intermédiaire entre la production ancienne et les interprétations modernes.

À cet égard, les *Commentaires* de Basile le Minime, considéré par les érudits des siècles passés comme un exégète digne de mention, voire même le plus important des scholiastes du Théologien¹³, méritent attention, à condition toutefois de les lire pour ce qu'ils sont : un produit exégétique du X^e siècle, destiné à un public contemporain. En effet, trop souvent les exégètes anciens ont été jugés à l'aune de la critique moderne et, de ce fait, la valeur de leur travail méconnue. Ils ont été lus dans l'espoir d'y trouver un point de vue original sur l'œuvre commentée ou des passages remarquables sur la littérature ou l'histoire¹⁴ ; ils ont été consultés pour y glaner des informations ponctuelles concernant la forme du texte, le contexte historique de l'œuvre et, de façon plus générale, la rhétorique, la grammaire, l'histoire ou la mythologie. Il est vrai que les commentateurs anciens se trouvent chronologiquement plus proches du texte concerné et qu'ils avaient accès à des ressources

⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 43, éd. et trad. Bernardi : « [...] οἱ γενναῖοι διδάσκαλοι [...] ».

⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 39 (au *D.* 4, 43).

⁸ Les exégèses d'Élie de Crète ont été traduites en latin par Jacques de Billy et insérées en annexe de son édition des *Discours* 4 et 5 (DE BILLY, *Sancti Gregorii II*, p. 143). Sur cet exégète de Grégoire, voir *infra* p. 58-61. La récupération de certaines scholies de Basile le Minime par les commentateurs plus tardifs, Élie de Crète et Nicétas d'Héraclée, est un facteur important de leur pérennité dans la critique moderne, non que l'avis de ces érudits ait plus de valeur, mais simplement parce que leur œuvre fut connue plus tôt des savants modernes grâce, entre autres, à la traduction due à de Billy, laquelle fut, à son tour, citée à plusieurs reprises dans l'édition mauriste des *Discours* de Grégoire.

⁹ *PG* 35, col. 568, n. 56.

¹⁰ Elle était encore dernièrement confirmée par Bernard Coulie (« Amplification par citation », p. 44). Voir aussi KURMANN, *Kommentar*, p. 145-146.

¹¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 84, éd. et trad. Bernardi : « [...] τῆ ψυχροφόρῳ κύλικι [...] ».

¹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 79 (au *D.* 4, 84). En fait, le terme ψυχροποσία utilisé par Grégoire semble plutôt désigner l'absorption d'eau froide (voir PLUTARQUE, *Propos de table*, 6, 4 et 7, 690b et 692d ; ATHÉNÉE, *Deipnosophistes*, 11, 468d ; Photios, *Bibliothèque*, *cod.* 221, 179b), mais l'interprétation de Basile est peut-être à l'origine de la confusion des exégètes modernes sur ce passage. Voir KURMANN, *Kommentar*, p. 282-283.

¹³ Par exemple, Gottlieb Christoph Harles (dans FABRICIUS - HARLES, *Bibliotheca VIII*, p. 431) jugeait ses commentaires « praeclaras luceque dignissimas ». Plus modestement, Ignaz Hardt (*Catalogus I*, p. 415) les disait « luce digni ». Charles Benoît Hase (*Leonis Diaconis*, p. 458b) le qualifiait de « scholiasta ms. S. Gregorii Nazianzeni luce dignissimus ». Jean-François Boissonade (« Notices », p. 55) considérait que, parmi une édition des anciens commentaires de Grégoire, « ceux de Basile occuperoient une place distinguée ». Jan Sajdak (*Historia critica*, p. 37) affirmait que « praestantissimis Gregorii Nazianzeni scholiastis adnumerandus est rectissime Basilius ». Finalement, selon Hans-Georg Beck (*Kirche*, p. 596-597), il était « der wichtigste Scholiast des Nazianzeners ».

¹⁴ Voir DAUDE, « Problèmes de traduction », p. 24.

littéraires et exégétiques qui ont depuis disparu ou qui nous sont moins familières. Cependant, à ne les considérer que pour cet aspect, la majeure partie de leur œuvre s'en trouve négligée, car elle est essentiellement constituée de paraphrases ou d'explications lexicales. Comme le faisait valoir Michel Fartzoff à propos des scholies de Pindare – dans une réflexion qui pourrait facilement s'appliquer à l'ensemble de la littérature exégétique –, l'étude des scholies pour leur valeur intrinsèque n'est pourtant pas dépourvue d'intérêt :

Ces textes constituent en effet une abondante source documentaire pour l'histoire, la mythologie, la critique littéraire, la linguistique, mais aussi pour la connaissance de Pindare, et la compréhension de son œuvre, et ils ont souvent servi de base aux commentaires savants, notamment depuis celui de Boeckh. Mais leur intérêt ne tient pas seulement à la source biographique, historique ou mythographique qu'ils constituent : ils sont intéressants par les diverses techniques de l'interprétation ou du commentaire mises en œuvre, par les termes critiques qu'ils emploient, et par les multiples modalités de la reformulation dans le dialogue entre le texte de Pindare et les éléments de la paraphrase. Ils soulèvent également des questions d'interprétation de la poésie pindarique, de sa poétique propre et de ses conditions d'exécution, étonnamment proches parfois des interrogations des critiques modernes, et qui sont bien souvent à l'origine de leur propre réflexion.¹⁵

De ce point de vue, les *Commentaires* de Basile le Minime renseignent sur l'histoire exégétique du texte de Grégoire de Nazianze : sur les passages jugés problématiques, sur ceux considérés exceptionnels, sur les termes ou les tournures devenus obsolètes, sur les procédés de paraphrase et d'explication de texte ou, encore, sur les compléments d'informations sentis comme essentiels à la compréhension du propos du Nazianzène. Basile dénote et connote le texte de Grégoire, pour reprendre les mots de Pascale Hummel : il « dénote le texte-source en attestant son existence et la réalité de sa lecture ; [il] connote le texte-source en l'assortissant d'une interprétation requise par les besoins supposés de la compréhension »¹⁶. Le principal intérêt des *Commentaires* ne repose donc pas sur l'originalité de leur interprétation, mais plutôt sur la variété des techniques interprétatives utilisées par Basile.

En outre, les *Commentaires* sont un document privilégié en ce qui concerne la réception des écrits du Théologien à l'époque byzantine. En effet, comme le soulignait Paul Lemerle, lorsque les scholies sont « étudiées du point de vue de Byzance et non point, comme on l'a trop fait, du seul point de vue des spécialistes de l'Antiquité, elles aident à mieux comprendre, à travers une personne, une mentalité sur laquelle nous avons peu de témoignages directs »¹⁷. À l'instar des éditeurs modernes de

¹⁵ FARTZOFF, « Avant-propos », p. 9-10.

¹⁶ HUMMEL, « Dénotation et connotation », p. 118.

¹⁷ La réflexion de Lemerle (*Humanisme byzantin*, p. 239) porte sur les scholies d'Aréthas, mais elle peut s'appliquer également aux *Commentaires* de Basile.

textes classiques, les commentateurs anciens écrivaient avec l'objectif de répondre aux besoins de leurs contemporains, de leur rendre accessible un texte, qui, par effet du temps ou différence de langage, pouvait leur paraître opaque. De ce fait, ils représentent une source précieuse d'informations sur l'histoire du texte commenté : sur les diverses interprétations qu'il a suscitées et les difficultés de lecture qu'il soulevait ; sur la nature et l'étendue de son lectorat ; sur les connaissances générales nécessaires et disponibles à sa compréhension ; en bref, sur la façon dont le texte était lu et apprécié à l'époque du commentateur. À cet égard, les *Commentaires* de Basile le Minime, puisqu'ils peuvent être précisément datés du milieu du X^e siècle, apportent un témoignage appréciable sur la lecture des *Discours* de Grégoire de Nazianze à la cour de Constantin VII Porphyrogénète, l'empereur protecteur des belles-lettres, à qui Basile avait dédié son œuvre exégétique.

Il faut dire que Basile semble avoir côtoyé de près cet empereur, puisque tous les événements connus de sa vie se rattachent aux années de son règne effectif¹⁸. Il n'est dès lors pas surprenant que Basile lui ait adressé sa seule œuvre connue, bien qu'on puisse se demander s'il lui avait offert en réalité l'ensemble de ses *Commentaires* ou seulement une partie. Le premier chapitre passera en revue ces sujets, concernant la vie de Basile le Minime, ses relations avec l'empereur Constantin VII et la date de rédaction des *Commentaires*. Il sera également question de la possibilité d'attribuer à Basile d'autres œuvres ou textes, et ce dans le but de mieux cerner la figure historique de cet évêque de Césarée, son implication politique et ses réalisations littéraires.

Si Basile était bel et bien un proche de l'empereur, il devait par conséquent connaître son attachement particulier à la figure du Théologien. En ces conditions, offrir à l'empereur des *Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze* n'était pas un acte totalement dépourvu d'intérêts politiques. Cependant, comme nous le montrerons dans le deuxième chapitre, les motivations littéraires de Basile n'étaient pas uniquement opportunistes. De fait, son œuvre s'inscrit dans un mouvement beaucoup plus large de mise en valeur de la figure de Grégoire de Nazianze, qui s'amplifia tout au long de la période byzantine : c'est ainsi que Grégoire devint le Théologien par excellence et que son éloquence fut comparée à celle de Démosthène. À son époque, Basile donna à la recherche exégétique sur les *Discours* de Grégoire une nouvelle impulsion ; non qu'il fût le premier à commenter son œuvre oratoire, mais il fut le premier à le faire de façon systématique et dans un but ouvertement pédagogique, en produisant un des premiers commentaires suivis aux *Discours* de

¹⁸ Constantin VII, né en 905, fut officiellement nommé coempereur probablement dès 908, sous le règne de son père Léon VI le Sage. Comme il était encore mineur à la mort de son père en 912, puis à celle de son oncle Alexandre III en 913, il ne put pas accéder au pouvoir qui lui revenait de droit, mais il demeura sous tutelle jusqu'à la fin de l'année 944, date à laquelle il expulsa finalement la famille Lécapène qui détenait dans les faits le trône. C'est également à cette époque que le nom de Basile apparaît dans les sources. Constantin conserva le pouvoir jusqu'à sa mort en 959.

Grégoire de Nazianze. Parmi ceux-ci figurent les *Invectives contre l'empereur Julien*, qui obtinrent de Basile un commentaire assez substantiel.

Ces deux *Discours*, qui seront présentés au troisième chapitre, ont été écrits peu après la mort de Julien, en réaction aux chamboulements que le règne de Julien avait occasionnés dans la vie de Grégoire. Au cours de l'époque byzantine, ces diatribes connurent une certaine postérité : le tableau de l'empereur apostat brossé par Grégoire s'assombrit ainsi jusqu'à former la légende noire de Julien. Néanmoins, comme il sera démontré dans la suite du chapitre, Basile le Minime ne se laissa pas facilement ébranler par ces aspects plus virulents des *Invectives* ; il aborda plutôt ces *Discours* avec l'intention de rendre accessible ce monument de la culture oratoire byzantine à un plus large public possible, c'est-à-dire essentiellement à des lecteurs que Guglielmo Cavallo qualifie de moyens¹⁹, qui n'avaient pas atteint les hautes sphères de l'éducation et qui, de ce fait, manquaient d'outils pour apprécier la lecture des *Discours* de Grégoire. Cette motivation se reflète clairement dans l'écriture des *Commentaires* : non seulement les exégèses proposées par Basile sont-elles le plus souvent de nature élémentaire, mais elles restent aussi généralement très près du texte qu'elles cherchent à expliquer. La voix de l'exégète s'efface derrière celle du Père de l'Église.

Dans sa modestie, Basile avouait également avoir fait en partie œuvre de compilateur²⁰. Si cette déclaration est confirmée pour le *Commentaire au Discours 38*²¹, elle est toutefois moins probante pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. En effet, la comparaison, effectuée au quatrième chapitre, entre le texte de Basile et celui des deux principaux corpus exégétiques antérieurs, c'est-à-dire les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos et les *scholia vetera*, montre peu de redites. Il s'ensuit que Basile, du moins dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, peut être tenu pour l'auteur original des scholies mises sous son nom, même s'il lui arrive à l'occasion d'emprunter de vastes passages à d'autres auteurs ou de répéter la matière des lexiques ou compilations.

Ces emprunts doivent en fait être imputés à sa méthode pédagogique, qui est tout à fait comparable à celle d'un grammairien ou d'un professeur de niveau secondaire, comme nous le verrons au cinquième chapitre. La majorité de ses scholies sont ainsi consacrées à des explications textuelles dont le but premier est de rendre le texte plus facile d'accès pour un public moins lettré. Paraphrases simplificatrices, explications grammaticales, définitions de termes rares, mises en valeur de procédés rhétoriques, Basile offre à ses lecteurs une lecture expliquée du texte de Grégoire, telle que pourrait la dispenser un grammairien à ses élèves, agrémentée de points d'information sur le

¹⁹ CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 94-95

²⁰ BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt, p. 7.

²¹ SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XXV-XXVI.

contexte historique de l'œuvre, les récits mythologiques évoqués et les références littéraires complémentaires. À cet ensemble s'ajoutent quelques digressions sur des sujets plus scientifiques, dont le contenu fait étonnamment écho aux matières vues dans le *quadrivium* : arithmétique, géométrie, musique et astronomie.

En somme, en refusant de lire Basile pour ce qu'il n'est pas, un penseur original, un écrivain raffiné ou un collectionneur de curiosités antiques, mais en écoutant simplement ce qu'il a à dire, il est possible de découvrir, à la lecture des *Commentaires*, un pédagogue de qualité, capable de faire revivre dans ses écrits l'ambiance des écoles secondaires de Byzance ; un philologue consciencieux, prêt à mettre son savoir-faire au service du texte de Grégoire, afin de faire connaître cet auteur fondamental à un large public byzantin ; et un évêque modeste, enchanté de contribuer à la mise en valeur de l'œuvre du Théologien, figure fondatrice de la culture byzantine.

Chapitre I. Basile le Minime et son œuvre

La vie de Basile le Minime

L'identité de l'auteur des *Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze* n'a pas toujours fait consensus¹, mais il est maintenant unanimement admis que Basile le Minime, appelé parfois Basile le Petit, est à identifier avec l'évêque du même nom qui occupait le siège de Césarée de Cappadoce sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète. Son titre d'évêque est d'ailleurs confirmé par une note de Basile lui-même, qui, dans son *Commentaire au Discours 42*, en introduisant une citation de Basile le Grand, prit la peine de préciser : « Basile le Grand, dont je partage, moi qui écris ces mots, à la fois le nom et le siège »². Il est par conséquent fort probable qu'il se soit donné lui-même le surnom d'ἐλάχιστος « le minime », qui figure sur l'en-tête de la *Lettre dédicatoire* de son œuvre³, afin de se distinguer de son illustre prédécesseur, suivant une démonstration de modestie typique de cette époque⁴.

Les rares renseignements que nous possédons sur sa vie concernent exclusivement son activité en tant que protothronos de l'Église de Constantinople, c'est-à-dire en tant qu'évêque de Césarée de Cappadoce⁵. Sa date de naissance peut seulement être approximativement déterminée et sa vie avant l'épiscopat très sommairement esquissée. Puisqu'il est devenu évêque au plus tard en janvier 945, il faut ainsi supposer une naissance durant les premières années du X^e siècle ou, plus certainement, les dernières décennies du IX^e siècle, d'autant que Théodore de Nicée le dit assez âgé en 956-959⁶.

¹ Basile le Minime fut parfois confondu avec Basile le Jeune (ὁ Νεός), de peu son contemporain. Cette association est en réalité impossible, puisque Basile le Jeune serait mort en 944 ou, au plus tard, en 952. Voir SULLIVAN - TALBOT - McGRATH, *Basil the Younger*, p. 7. L'erreur se trouve, entre autres, chez Albert Ehrhard (« Theologie », p. 137-138) et Jan Sajdak (*Historia critica*, p. 59-61).

² BASILE LE MINIME, *Comm. 42, PG 36*, col. 1075, n. 2 (au D. 42, 9) : « [...] Βασιλειος δὲ ὁ μέγας, οὗ κοινωνὸς καὶ ὀνόματος καὶ θρόνου ὁ ταῦτα γράφων ἐγὼ [...] ». Jean -François Boissonade cite cette scholie en note de son édition de la *Lettre dédicatoire* de Basile le Minime.

³ BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt, p. 2.

⁴ L'homonymie n'était visiblement pas non plus passée inaperçue de ses contemporains : les deux seules lettres adressées personnellement à Basile le Minime que la tradition nous ait conservées font ainsi appel à l'autorité de Basile le Grand pour tenter de convaincre leur destinataire. ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 11, 8-9, éd. Darrouzès et THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 32, 17, éd. Darrouzès.

⁵ L'évêque de Césarée était le protothronos par excellence, car il occupait le premier rang dans la hiérarchie ecclésiastique, après le patriarche de Constantinople. Sur l'ordre de préséance des évêques de l'Église byzantine, voir les *Noticiae episcopatum*, éd. Darrouzès.

⁶ THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 32, éd. Darrouzès.

Un lettré de Cappadoce

a. *La patrie de Basile*

Sa patrie n'est pas connue⁷, mais il semble faire montre dans ses *Commentaires* d'une certaine familiarité avec la Cappadoce⁸, qui dépasse la stricte exigence d'un évêque de Césarée, lequel, par sa fonction de protothroné, résidait très régulièrement à la capitale où il occupait une place influente au sein du synode permanent de l'Église⁹. C'est ainsi que, dans son *Commentaire au Discours 4*, il parle de « cette grande Césarée qui est la nôtre »¹⁰. Cette annotation, à première vue anodine, gagne en signification lorsqu'on considère la rareté des remarques personnelles dans ses *Commentaires* : en effet, dans l'ensemble des exégèses aux *Discours 4* et *5*, seuls quatre commentaires, à l'exception de l'épilogue, utilisent la première personne pour désigner Basile en tant qu'auteur ou un groupe dans lequel il s'inclut¹¹. Il n'est donc pas indifférent que Basile prenne le temps de signifier son attachement à cette cité qu'il qualifie de « grande ».

En outre, il arrive à Basile, en d'autres occasions, de révéler une connaissance particulière du paysage de la Cappadoce, ce qui est d'autant plus significatif qu'il était peu intéressé aux questions géographiques. Dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, à titre d'exemple, seulement quatre indications géographiques peuvent être relevées. On y apprend que « l'Etna est une montagne de Sicile »¹², que l'Oronte est « le fleuve d'Antioche »¹³, que les cataractes se trouvent « en haut de l'Éthiopie » au lieu-dit des Catadoupes¹⁴ ou que les colonnes d'Hercule « se dressent à Gadès »¹⁵. Il s'agit, somme toute, d'informations assez brèves et génériques. En revanche, quand il s'agit de la Cappadoce, Basile est un peu plus prolix. Par exemple, dans son *Commentaire au Discours 43*, lorsqu'il évoque la Basiliade, l'hôpital fondé par Basile le Grand un peu à l'extérieur de la ville, il

⁷ Raffaele Cantarella (« Basilio Minimo I », p. 293) affirme qu'il serait né à Séleucie, en quoi il est suivi par Hans-Georg Beck (*Kirche*, p. 597) et par Francesco Trisoglio (« Mentalità », p. 225). Aucun ne donne de justification à cette information, mais il est probable que Cantarella ait été induit en erreur par l'éditeur de la *Patrologie grecque*, qui, dans le titre du *Commentaire au Discours 25*, surnomme Basile *Seleuciensis* (PG 36, col. 1160a). Cette indication ne figure pas dans l'édition originale de Boissonade et doit provenir d'une confusion avec Basile de Séleucie : il n'y a donc pas lieu de retenir cette information.

⁸ Justin Mossay (« Comment les Grecs », p. 14) l'appelle le « moine cappadocien », mais il n'explique pas l'origine de cette appellation. Guglielmo Cavallo (*Lire à Byzance*, p. 49) rapporte la même information et ajoute que Basile aurait écrit en 918 ; il cite seulement Cantarella, mais l'information ne lui vient pas de cet auteur.

⁹ Il n'est pas certain, par exemple, que son prédécesseur Aréthas ait passé beaucoup de temps dans sa métropole. Voir LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 207-208.

¹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 88 (au *D. 4*, 92) : « Ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Καισαρεία τῇ μεγάλῃ ταύτῃ [...] ».

¹¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 86 (au *D. 4*, 92) ; *Comm. 5*, 40 (au *D. 5*, 29) ; 51 (au *D. 5*, 33) ; et 54 (au *D. 5*, 35). La très grande majorité des passages à la première personne proviennent de paraphrases du texte de Grégoire et font alors écho, soit à Grégoire lui-même, soit aux chrétiens, au nom desquels celui-ci parle. Sur cet usage général chez les scholiastes, voir DAVID, « La démarche des scholiastes », p. 65-66 ; MUCKENSTURM-POULLE, « L'énonciation dans les scholies », p. 78.

¹² BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 80 (au *D. 4*, 85) : « Αἴτην ὄρος ἐστὶ Σικελικὸν [...] ».

¹³ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 87 (au *D. 4*, 92) : « Ποταμὸς οὗτός ἐστιν Ἀντιοχείας [...] ».

¹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 60 (au *D. 5*, 39) : « [...] ὑπερθεὶν Αἰθιοπίας [...] ».

¹⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 64 (au *D. 5*, 41) : « Ἡράκλειοι δὲ στήλαι ἐν Γαδείροις ἐστᾶσιν [...] ».

indique en outre qu'elle était « entourée de toute part d'un rempart »¹⁶. Étant donné qu'aucun autre témoignage connu sur cette institution ne fait état de remparts¹⁷, il apparaît plausible de penser que Basile parle d'expérience et qu'il ait vu de ses propres yeux ces murs¹⁸. Cette connaissance personnelle du paysage de la Cappadoce est par ailleurs amplement confirmée par un long passage du *Commentaire au Discours 43* :

Certains disent que, selon une coutume en Cappadoce, les évêques se promènent sur un char tiré par des mulets et que ce sont ces derniers que l'évêque de Tyane a interceptés, alors qu'ils transportaient Basile le Grand, mais, pour moi, il semble s'être emparé des mulets qui voyageaient avec lui et portaient les fardeaux, suivant la coutume de notre homme. Outre le fait que celui-ci ne semble nullement avoir besoin d'un tel char, cela apparaît impraticable, en raison de la difficulté du terrain. En effet, le terrain est couvert de pierres et creusé de ravins, de telle sorte qu'on le traverse avec peine, même monté sur un cheval de selle. Bien que les autres commentateurs n'aient pas dit cela, moi-même j'affirme en connaissance de cause que, dans ces régions, même s'il se présente naturellement des zones égales et planes, il faut toutefois atteler et dételé par intervalle, hisser les chars sur les épaules et les transporter lors de la traversée des accidents de terrain. Il faut examiner tout ce qui mène à l'embarras, pour ne pas dire à la peine, mais aussi au bavardage inintelligent.¹⁹

Dans cette notice, Basile semble non seulement bien au fait des particularités géomorphologiques de la Cappadoce, mais il en accuse aussi une observation directe, qui l'amène exceptionnellement à émettre un jugement d'opinion contre les autres exégètes de Grégoire. Ces indices, maigres mais significatifs, laissent penser que Basile pourrait être originaire de la région dont il a reçu la charge ou du moins y avoir résidé longtemps, mais sans le confirmer non plus.

b. *L'éducation de Basile*

Ses écrits témoignent d'une bonne éducation, car les connaissances auxquelles il fait appel dans ses *Commentaires* – sur la rhétorique, la théologie, l'histoire ou les sciences naturelles, entre

¹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 43*, éd. Cantarella, p. 31, sch. 192 (au *D. 43*, 63) : « Τὴν Βασιλείαδα, φησί, οὕτως ἐξ ἐκείνου ὀνομασμένην, ἐν ἧ καὶ τὸ πτωχεῖον αὐτῷ ὀκοδόμητο, τεῖχει πάντοθεν περιειλημμένον ». Les scholies éditées par Cantarella sous le nom de Basile ne sont pas toutes de lui : voir *infra* p. 25-26. Dans ce cas-ci, l'attribution à Basile est confirmée par Thomas Schmidt (« À propos », p. 131).

¹⁷ BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres*, 94, 150 et 176 ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 42, 63 ; FIRMUS DE CÉSARÉE, *Lettres*, 43 ; SOZOMÈNE, *H.E.* 4, 34, 9 ; et la scholie 7 de la collection « vulgate » des *Ascétiques* de Basile de Césarée. Voir GRIBOMONT, *Les Ascétiques*, p. 155 et 158-160.

¹⁸ Ces remparts pourraient être d'origine ou avoir été ajoutés à la suite des incursions arabes.

¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 43*, (au *D. 43*, 58) : « Φασὶ δὲ τινες καὶ ἐπὶ ἄρματος ἡμιόνων ὀχεῖσθαι κατὰ τι ἔθος ἐν Καππαδοκίᾳ τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ τούτων ἐπιλαβέσθαι τὸν ἐπίσκοπον τῶν Τυάνων, τοῦ μεγάλου ὀχουμένου Βασιλείου · ἐμοὶ δὲ ἡμιόνων λαβέσθαι συμπορευομένων καὶ ἀχθοφορούντων, ὡς ἔθος δοκεῖ τοῦ ἀνδρός. Αὐτὸν δὲ πρὸς τῷ μηδαμῷ φαίνεσθαι τοιοῦτῳ χρησάμενον ἄρματι καὶ ἀδύνατον καταφαίνεται διὰ τὴν δυσχέρειαν τῶν τόπων · κατάλιθοι γὰρ καὶ παραγωγῶδες οὕτως εἰσὶν, ὡς μόλις καὶ κέλητι χρωμένους παριέναι. Καὶ ταῦτα οὐχ ἐτέρων λεγόντων, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἀποφαίνομαι ἱστορήσας ἐν οἷς, εἰ καὶ τινες ὁμαλοὶ καὶ ἐπίπεδοι ὡς εἰκὸς ἀπαντῶσιν, ἀλλὰ γε ζευγνύναι τε καὶ ἀποζευγνύναι κατὰ τινα ποσὰ διαστήματα καὶ ἄρματα ἐπ' ὧμων φέρειν καὶ ὑπερβιβάζειν ἐν ἀποδημίαις τῶν ἀνωμαλιῶν. Σκοπητέον ὅσον εἰς ὄχλησιν, ἵνα μὴ μόχθον λέγω, ἀλλὰ καὶ ἀλαζονεῖαν ἀνόητον ». Cette scholie est encore inédite, mais elle a été gracieusement signalée à notre attention par le professeur Thomas Schmidt, qui travaille actuellement à l'édition du *Commentaire au Discours 43*.

autres – dénotent une culture générale comparable à celle d'autres érudits de son temps, comme, par exemple, le patriarche Photios ou son prédécesseur Aréthas²⁰. Il est vrai que la culture mise en œuvre dans ses *Commentaires* est généralement plutôt scolaire : références à des auteurs et des œuvres classiques, citations convenues, anecdotes rabâchées. Cependant, cette particularité pourrait être imputable au caractère didactique des scholies de Basile le Minime²¹, plutôt qu'à un manque de connaissances de leur auteur.

Certains indices, semés de-ci de-là dans son œuvre, laissent en effet voir l'étendue de son érudition. Il possède, par exemple, une théorie rhétorique assez développée, inspirée du corpus hermogénien largement diffusé à son époque, mais aussi de Denys d'Halicarnasse et probablement de Photios²². Il la déploie tout au long de ses *Commentaires* et, plus particulièrement, dans ses prologues²³. Certains passages de Grégoire lui inspirent également des commentaires d'envergure qui dépassent de loin le cadre strictement exégétique des scholies et révèlent une curiosité d'érudit. Par exemple, dans le *Discours* 41, Grégoire fait référence à l'importance du nombre quatre chez les pythagoriciens, ce qui amène Basile à faire une longue digression sur la valeur des nombres chez les disciples de Pythagore, où il cite librement le commentaire d'Hiéroclès sur les *Vers d'or*²⁴. De même, quelques lignes plus loin, Grégoire évoque, presque en passant, les mots λόγος et ἀναλογία, ce qui entraîne Basile dans une longue démonstration, sans lien apparent avec le discours de Grégoire, sur la définition des rapports et proportions en mathématique²⁵. Significativement, une grande partie de ces digressions concernent des sujets qui seraient qualifiés aujourd'hui de sciences pures ou naturelles²⁶.

Bien que moins spectaculaires, ses connaissances littéraires ne sont pas non plus négligeables. Par exemple, dans le *Commentaire au Discours* 5, il propose à quelques reprises de longs résumés de passages de l'*Odyssée*, dont le contenu s'avère généralement assez juste, même si quelques erreurs graves doivent tout de même être relevées²⁷. Dans l'ensemble, il est vrai que sa connaissance des

²⁰ Adolf von Harnack (« Apologeten », p. 38, n. 92) fait d'ailleurs de Basile un élève d'Aréthas de Césarée, mais il n'apporte aucune justification à cette hypothèse.

²¹ Voir *infra* p. 81-84.

²² Voir *infra* p. 138-142.

²³ Voir le prologue du *Comm.* 4 et celui du *Comm.* 38, éd. Schmidt, p. 8-12.

²⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, PG 36, col. 1087-1088, n. 44 (au D. 41, 2) ; d'après HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or*, 20, 11-20 éd. Koehler (sur les vers 45-48). Jean-François Boissonade cite cette scholie en note de son édition du *Commentaire au Discours* 4 de Basile le Minime.

²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, PG 36, col. 1204b-1205c (au D. 41, 2). Louis de Sinner a placé cette scholie de Basile en annexe de son édition du *Commentaire au Discours* 7, car Basile y fait référence dans ce *Commentaire* (PG 36, col. 1185d-1188a).

²⁶ Voir *infra* p. 178-186.

²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 1 (au D. 5, 1) ; 47 (au D. 5, 32) où il confond Arès, Hermès et Héphaïstos ; 58 (au D. 5, 38) ; 59 (au D. 5, 39).

poètes et prosateurs de l'Antiquité est plutôt conventionnelle et que l'utilisation de sources secondaires peut souvent être soupçonnée. Cependant, il est le seul à avoir conservé deux demi-vers, inconnus par ailleurs, de Phérécrate, un poète athénien de l'ancienne comédie²⁸. Ce détail tend à prouver que, même en travaillant à partir de sources secondaires, Basile ne se limitait pas aux manuels les plus courants, mais qu'il possédait un large éventail de lectures, reflet d'une formation académique de niveau supérieur.

Un évêque au service de l'empereur

Les seuls renseignements historiquement fondés que nous possédions sur la vie de Basile concernent son rôle en tant qu'évêque de Césarée, une position prestigieuse, puisque ce siège occupe la première place dans les listes de préséance de l'Église de Constantinople. La date de son entrée en fonction est inconnue. Il succéda sur ce siège, directement ou indirectement, à Aréthas de Césarée, dont la date de fin d'épiscopat est également sujette à débat. Une seule certitude existe à ce sujet, c'est qu'Aréthas était encore en fonction en 932, date à laquelle il fit copier par le diacre Stylianos une sélection d'œuvres variées, qu'il lut et annota par la suite²⁹. Par conséquent, Basile dut être ordonné évêque entre 932 et 945, date de sa première apparition dans les sources.

a. L'avènement de Constantin VII

L'entrée de Basile dans l'histoire survint en même temps que la reprise en main de l'empire par Constantin VII Porphyrogénète, à laquelle il participa activement. Officiellement premier empereur depuis la mort de son oncle Alexandre en 913, mais trop jeune pour occuper le pouvoir (il avait alors 8 ans), Constantin avait grandi sous tutelle³⁰. Depuis 920, le pouvoir impérial était en réalité détenu par Romain I^{er} Lécapène, qui avait réussi à asseoir sa position en mariant sa fille avec le jeune empereur, en se faisant nommer coempereur et en associant au trône ses fils, Christophe, Étienne et Constantin. À la fin de l'année 944, désireux de s'affranchir enfin de la tutelle de Romain, Constantin VII s'associa avec les deux fils de ce dernier encore vivants, Étienne et Constantin, afin de déposer leur père et de se partager le pouvoir. Le 16 décembre 944, Romain I^{er} fut donc déchu, ordonné moine et exilé dans l'île de Prôtè. Très rapidement, cependant, le Porphyrogénète conçut des doutes sur ses complices et il réagit, le 27 janvier 945, en faisant subir aux deux frères le même sort

²⁸ PHÉRÉCRATE, *frg.* 187, éd. Kassel - Austin = BASILE LE MINIME, *Comm.* 15, PG 36, col. 903b. Les scholies publiées par Albert Jahn ne sont pas toutes de Basile, mais celle-ci peut lui être attribuée sans hésitation. Sur cette compilation et les problèmes qu'elle pose, voir *infra* p. 25-26.

²⁹ Il s'agit du *Moscou GIM Sinod. gr.* 394 (olim *Vlad.* 231). Ce document permet par ailleurs de récuser le témoignage de Jean Skylitzès concernant la présence d'un certain Théophane Choerinos sur le siège de Césarée en 931 : JEAN SKYLITZÈS, *Romain I*, 26, éd. Thurn, p. 226-227.

³⁰ Voir *supra* n. 18, p. 6.

que leur père³¹. Ces événements sont bien documentés par la chronique du X^e siècle³², mais Jean Skylitzès, un historien de la fin du XI^e siècle, ajouta à ce récit l'intervention de Basile de Césarée et d'Anastase d'Héraclée :

À l'occasion d'un repas, il s'empara d'Étienne et de Constantin qui, sans se douter de rien, déjeunaient avec lui. Il les chassa du palais le 27 janvier de cette même troisième indiction et, les faisant jeter dans des barques, il les bannit, le premier à l'île de Panormos, et Constantin à Térébinthe. Il leur fit donner à tous deux la tonsure des clercs par Basile de Césarée et Anastase d'Héraclée, puis, peu après, il fit transférer Étienne en Proconnèse, ensuite à Rhodes, enfin à Mytilène, et Constantin à Samothrace.³³

Dans cette affaire, Basile agit donc comme un allié politique de Constantin VII, rôle qu'il eut l'occasion de tenir à quelques reprises sous le règne cet empereur³⁴.

b. *Le jugement d'Alexandre de Nicée*

Peu de temps après, durant la première moitié de l'année 945, Basile participa à une commission d'enquête chargée de réviser l'accusation portée contre l'évêque Alexandre de Nicée, sans doute à la demande de l'empereur Constantin³⁵. Cet évêque avait été accusé par le patriarche Théophylacte, au cours de la deuxième moitié de l'année 944, d'avoir mal géré les biens de l'Église. Selon les dires de l'intéressé, il aurait été appelé au palais patriarcal pour rendre compte de ses actes, mais, une fois là-bas, il aurait été saisi par surprise, traîné violemment en prison, jugé en son absence, destitué, puis envoyé en exil sous garde sévère et dans des conditions ignobles pendant cinq mois. Un changement de règne, l'avènement de Constantin VII sans aucun doute, aurait entraîné un assouplissement de sa peine, ce qui lui permit d'écrire pour demander un procès équitable ou, du moins, une révision de son jugement. Constantin aurait répondu favorablement à cette demande en

³¹ Voir le CONTINUEUR DE THÉOPHANE, *Constantin VII*, 2, éd. Bekker, p. 437 ; SYMÉON LOGOTHÈTE, *Chronique*, 137, 4, éd. Wahlgren, p. 341 ; Ps. SYMÉON, *Constantin VII*, 2, éd. Bekker, p. 753-754 ; JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 2, éd. Thurn, p. 236 ; JEAN ZONARAS, *Annales*, 16, 20, éd. Büttner-Wobst, p. 480-481.

³² Sous cette appellation générique sont regroupés, entre autres, le sixième livre du continuateur de Théophane, la *Chronique* de Syméon Logothète et la version du pseudo-Syméon, qui présentent, pour la première moitié du X^e siècle, un récit presque semblable des faits, avec quelques variations. Sur ces chroniques et leur interdépendance, voir l'introduction (avec les références qui s'y trouvent) de WAHLGREN, *Symeonis Magistri*, p. 3*-117* ; et celle de FEATHERSTONE - CODONER, *Theophanis continuatur*, p. 3*-28*.

³³ JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 2, éd. Thurn, p. 236 (trad. Flusin) : « [...] μηδὲν ὑφορωμένους τὸν Στέφανον καὶ τὸν Κωνσταντῖνον, κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν τοῦ ἀρίστου συναριστοῦντας αὐτῶ, ἀναρπάστους τίθησι καὶ καταβιβάζει τῶν βασιλείων, τῆς εἰκάδι ἐβδόμη τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός, τῆς αὐτῆς τρίτης ἰνδικτιῶνος, καὶ πλοιαρίους ἐνθήμενος ὑπερορίζει τὸν μὲν ἐν τῇ Πανόρμῳ νήσῳ, τὸν Κωνσταντῖνον δὲ ἐν τῇ Τερεβίνθῳ. καὶ διὰ Βασιλείου τοῦ Καισαρείας καὶ Αναστασίου τοῦ Ἡρακλείας καὶ ἄμφω κληρικοὺς ἀποκεῖρει, μεταστήσας οὐκ εἰς μακρὰν τὸν μὲν Στέφανον ἐν Προικοννήσῳ, εἶτα ἐν Ῥόδῳ καὶ τελευταῖον ἐν Μιτυλήνῃ, τὸν δὲ Κωνσταντῖνον ἐν Σαμοθράκῃ ». Mis à part l'ajout des noms de Basile et Anastase, le reste du récit est conforme au témoignage de la chronique du X^e siècle (voir *supra* n. 31).

³⁴ En tant que métropolitaine de Césarée de Cappadoce, par exemple, il dut avoir un rôle à jouer lors de la translation des reliques de Grégoire de Nazianze sous le règne de Constantin – le 19 janvier 946 selon l'hypothèse de Bernard Flusin –, mais il n'en existe plus aucune trace. Pour la date de l'événement, voir FLUSIN, « Le panégyrique », p. 10-12.

³⁵ Sur cette affaire, voir DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 27-32 ; mais surtout l'excellente analyse de PRATSCH, « Alexandros », p. 253-271.

mettant sur pied une commission d'enquête mixte, composée de quatre métropolitains – Basile de Césarée, Anastase d'Héraclée, Théodore de Cyzique et Démétrios de Sébastée – et de quatre laïcs – Théodore le logothète, Jean Polys, le gouverneur de Nicée Théophylacte Kalkatanès et Pierre Androsulitès – afin de réviser les éléments de preuve.

Que Basile ait été déjà présent lors du simulacre de procès de 944 semble très probable à la lecture des lettres d'Alexandre, mais le rôle qu'il joua dans ces événements est plus ambigu. Dans une lettre destinée à la commission d'enquête, Alexandre commença par s'adresser aux membres ecclésiastiques de cette commission, en leur demandant quelle justice il pouvait attendre de la part de ceux qui l'avaient déjà jugé et remplacé³⁶. Cette crainte était justifiée, au moins en ce qui concerne Anastase d'Héraclée et Théodore de Cyzique, puisqu'il parla souvent de leur acharnement contre sa personne dans ses échanges épistolaires³⁷. À propos de Basile, Alexandre est plus équivoque. Dans la lettre qu'il lui adressa personnellement, Alexandre classa prudemment Basile parmi ceux qui gardaient un silence coupable sur l'irrégularité de son procès³⁸. Son intention était peut-être alors simplement de se ménager son appui, car, dans une autre lettre destinée à Eustathe de Syde, lorsqu'il évoqua le traitement subi lors de son premier procès³⁹, Alexandre se plaignit amèrement qu'aient été tolérés les actes de violence perpétrés par Androsulitès, « de même que ceux du protothronos avant l'ordination »⁴⁰. Si Basile doit être identifié sous cette mention, il se trouve alors associé aux pires affres subies par Alexandre, sans qu'il soit possible de déterminer avec exactitude son implication.

Cette lettre contient par ailleurs un détail chronologique intéressant, qui mérite attention. Alexandre précisa que les gestes reprochés au protothronos eurent lieu « avant l'ordination ». Pour Jean Darrouzès, cette remarque fait référence à l'élection de Lazare en tant que successeur d'Alexandre sur le siège de Nicée⁴¹. Il peut cependant être envisagé que cette mention renvoie plutôt à l'ordination de Basile comme métropolitain de Césarée, ce qui signifierait par conséquent que celui-ci n'était pas encore évêque lors du premier procès d'Alexandre. Basile aurait-il, en tant que laïc ou en tant qu'évêque, participé au supplice d'Alexandre ou serait-ce plutôt le fait de son prédécesseur (Aréthas ou un autre) ? En l'absence d'autres témoignages, la question reste impossible à trancher.

³⁶ ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 10, 1-7, éd. Darrouzès.

³⁷ Sur Anastase et Théodore, voir ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 5, 72-79 ; et 16, 15-18, éd. Darrouzès. Sur Anastase seulement, *Lettres*, 6, 27-35 ; 4, 18-21 ; et 14, 42-45.

³⁸ ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 11, 21-24, éd. Darrouzès.

³⁹ Voir PRATSCH, « Alexandros », p. 256.

⁴⁰ ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 14, 27-28, éd. Darrouzès : « [...] οὕτως τὰ τοῦ πρωτοθρόνου πρὸ τῆς χειροτονίας [...] ».

⁴¹ Voir DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 91, n. 43.

Quoi qu'il en soit, Basile prit part à la commission chargée de la révision du procès, tout comme Anastase d'Héraclée, Théodore de Cyzique et Pierre Androsulitès. Il est cependant le seul à qui Alexandre ait personnellement adressé une lettre de requête, dont le ton et l'esprit montrent bien qu'il gardait malgré tout espoir de voir Basile se rendre à ses arguments⁴². Les résultats de cette commission ne sont pas connus, mais il semble qu'en définitive, Alexandre ait plutôt conclu une entente directement avec le patriarche, au terme de laquelle il retrouva sa liberté mais non son siège.

Les relations de Basile avec le successeur indirect d'Alexandre sur le siège de Nicée, Théodore, semblent avoir été un peu plus cordiales, puisqu'une lettre de Théodore révèle en effet que les deux hommes avaient conclu, à un moment entre 945 et 959, une alliance dans le but de faire élire un certain ostiaire, demeuré anonyme, à un poste de métropolitain⁴³.

c. *La consécration de Polyeucte*

En tant que protothronos, Basile eut un rôle politique indéniable à jouer. Selon Jean Skylitzès, ce fut lui qui, à la demande de Constantin VII, procéda, le 3 avril 956, à l'intronisation du nouveau patriarche Polyeucte, ce qui, selon cet historien, constituait une entorse à l'usage établi :

Il fut ordonné non par l'évêque d'Héraclée, comme c'était la coutume, mais par Basile de Césarée. En effet, Nicéphore, évêque d'Héraclée, qui avait heurté l'empereur sur quelque affaire, n'avait pas été autorisé à célébrer cette ordination. De ce fait, on accabla des plus vifs reproches non seulement celui qui avait donné cet ordre et celui qui avait imposé les mains, mais celui-là aussi qui avait été ordonné, pour avoir accepté une ordination qui n'était pas canonique.⁴⁴

Pour Jean Skylitzès, Basile commit donc un impair considérable lorsqu'il accepta d'introniser Polyeucte. Pourtant, ce n'était pas la première fois qu'un évêque de Césarée procédait à l'ordination d'un patriarche, sans que cela ne fût par le passé l'objet de contestations. En 886, Étienne le Syncelle, frère de l'empereur Léon VI, fut ordonné patriarche par Théophane de Césarée⁴⁵ et, en 806, Nicolas de Césarée participa, en compagnie de Léon d'Héraclée et de Thomas de Thessalonique, à

⁴² ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, 11, éd. Darrouzès.

⁴³ THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 27, éd. Darrouzès. Cette lecture n'est toutefois pas celle de Jean Darrouzès, qui associait cette missive à la conjuration des évêques après l'élection de Polyeucte, dont Théodore de Nicée fut un des meneurs. Cette interprétation plus sobre et réaliste a été proposée par les rédacteurs de la *PmbZ*. Voir la notice sur Basile (*PmbZ* II, 20933) et sur l'ostiaire en question (*PmbZ* II, 31198).

⁴⁴ JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 11, éd. Thurn, p. 244 (trad. Flusin) : « [...] χειροτονεῖ πατριάρχην, οὐ τοῦ Ἡρακλείας, ὡς ἔθος, ἀλλὰ Βασιλείου τοῦ Καισαρείας τὴν χειροθεσίαν πεπληρωκότος. Νικηφόρος γὰρ ὁ τῆς Ἡρακλείας πρόεδρος τῷ βασιλεῖ κατὰ τι προσκεκρουκῶς οὐ συνεχωρήθη τὴν χειροθεσίαν ποιήσασθαι. Ὅθεν καὶ ψόγος οὐχ ὁ τυχῶν προσετρίβη οὐ τῷ προτρέψαντι μόνον καὶ τῷ χειροθετήσαντι, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ χειροτονηθέντι, ὡς καταδεξαμένῳ τὴν ἀκανόνιστον χειροθεσίαν ».

⁴⁵ Le CONTINUATEUR DE THÉOPHANE, *Léon VI*, 2, éd. Bekker, p. 354 ; SYMÉON LOGOTHÈTE, *Chronique*, 132, 3, éd. Wahlgren, p. 271 ; Ps. SYMÉON, *Léon VI*, 1, éd. Bekker, p. 700 ; JEAN SKYLITZÈS, *Léon VI*, 1, éd. Thurn, p. 171-172 ; JEAN ZONARAS, *Annales*, 16, 12, éd. Büttner-Wobst, p. 440.

l'intronisation de Nicéphore I^{er}⁴⁶. En outre, il n'existe aucune trace d'une quelconque prérogative de l'évêque d'Héraclée avant cette remarque de Jean Skylitzès à la fin du XI^e siècle : le reproche ne figure pas dans la chronique du X^e siècle⁴⁷ et le *Livre de Cérémonies* ne prescrit pas la présence de l'évêque d'Héraclée à cette cérémonie, à la différence du *Traité des offices* du pseudo-Codinos au XIV^e siècle⁴⁸. *A contrario*, à partir du XII^e siècle, les témoignages sur cette coutume se multiplient, preuve de son instauration entre le milieu du X^e siècle et la fin du XI^e siècle⁴⁹. Il semble par conséquent difficile de croire que Basile ait subi de son vivant des reproches pour le rôle qu'il avait joué dans cette affaire.

Cela ne veut pas dire que cette élection ne fit pas l'objet de contestations, mais la véritable irrégularité de la cérémonie résidait alors peut-être davantage dans l'exclusion de Nicéphore d'Héraclée⁵⁰ ; la mise à l'écart d'un évêque lors d'une intronisation patriarcale constituait en effet un motif tout à fait légitime de récriminations⁵¹. Peu de témoignages existent sur cet événement, mais il est possible que Léon de Synades y ait fait référence, lorsque, bien des années plus tard, en attente d'une autorisation pour rejoindre la capitale à la veille d'une élection patriarcale, il dénonça l'ignominie de sa mise à l'écart en évoquant un précédent survenu dans sa jeunesse :

Les sages ont défini que, lorsqu'une irrégularité est permise, de nombreuses irrégularités suivent. Nous, nous avons vu cela se produire et s'accomplir jusqu'au bout. Un des archevêques fut négligé, alors qu'il ne le devait pas, lors des votes ecclésiastiques ; l'affaire se propagea à un nombre de deux et monta jusqu'à la Trinité elle-même⁵². Mais, aujourd'hui, ils s'avancent plus nombreux. Moi, j'étais alors un

⁴⁶ *De patriarcharum*, éd. Fisher, p. 291.

⁴⁷ Voir le CONTINUATEUR DE THÉOPHANE, *Constantin VII*, 11, éd. Bekker, p. 444-445 ; Ps. SYMÉON, *Constantin VII*, 5, éd. Bekker, p. 755 ; le CONTINUATEUR DE GEORGES LE MOINE, *Constantin VII*, 5, PG 110, col. 1193b.

⁴⁸ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *De ceremoniis*, 2, 14, éd. Reiske, p. 564-566 ; Ps. CODINOS, *Traité des offices*, 10, éd. Macrides - Munitiz - Angelov, p. 256.

⁴⁹ Selon Daniel Stiernon (« Héraclée de Thrace », col. 1317), « ce sont les historiens du XI^e s. qui commencent à parler d'une coutume en faveur du métropolitain d'Héraclée comme ordonnant de l'élu au siège de Constantinople et, après eux, les canonistes du XII^e s. développent à ce propos l'idée d'un privilège ». Cette conclusion s'appuie essentiellement sur les travaux de Patricia Karlin-Hayter (« Notes », p. 151-152 ; « Constantinople », p. 1-23). Voir aussi *PmbZ* II, 20933 (Basileios II. von Kaisareia) et 26715 (Polyeuktos) ; RIOUAL, « La prérogative d'Héraclée ».

⁵⁰ C'est également la conclusion à laquelle arrivent les rédacteurs de la *PmbZ* (II, 26715 [Polyeuktos]) à propos du témoignage de Jean Skylitzès : « Diese Auffassung überrascht, denn normalerweise wurde der Patriarch nicht durch den Metropolitan von Herakleia (allein) geweiht, sondern durch die drei Metropolen von Kaisereia, Ephesos und Herakleia. Allerdings war dieses Zeremoniell wohl nicht bindend. In jedem Fall führte das Fehlen eines der Metropolen nicht dazu, daß die Weihe als unkanonisch angesehen werden mußte. Sie scheint allerdings, alles in allem genommen, nicht unumstritten gewesen zu sein ».

⁵¹ Voir l'exemple de l'exclusion de Grégoire Asbestos de Syracuse lors de l'ordination d'Ignace en 847. NICÉTAS DE PAPHLAGONIE, *Vie d'Ignace*, 22-23, éd. Smithies, p. 36-38. Voir JUGIE, *Schisme byzantin*, p. 107 ; DVORNÍK, *Schisme de Photius*, p. 92-95 ; BECK, *Geschichte*, pp. 96-99 ; DAGRON, « Christianisme byzantin », p. 169-171 ; *PmbZ* I, 2480 (Gregorios Asbestos) et 6253 (Photios).

⁵² La formulation choisie par Léon laisse deviner ici un jeu de mot qui associe le nombre d'évêques offensés (d'abord un seul, puis deux et ensuite trois) à une offense envers la Trinité. On sait par ailleurs que Polyeucte, peu après sa nomination, fut accusé par Théodore de Nicée de « s'être retranché de la Trinité par l'anathème » (*Lettres*, 28, 12-13, éd. Darrouzès : « [...] εαυτὸν τῆς μακαρίας Τριάδος διὰ τοῦ ἀναθέματος ἠλλοτριώσε [...] ».) L'accusation revient sous diverses formes dans les *Lettres* 28, 29, 31 à 34, mais Théodore ne donne pas beaucoup de détails concernant cette affaire, probablement

jeune garçon, car je me souviens, pour avoir vu le protestataire, combien de personnes il contestait seul, qui il était, devant quelle foule il plaidait et pour quelles raisons, sans être négligé.⁵³

Cet évêque rejeté pourrait être identifié avec Nicéphore d'Héraclée, dont les récriminations auraient été à l'origine d'un premier mouvement de rébellion contre Polyeucte⁵⁴ et, peut-être même, le point de départ de la crise qui secoua les premières années d'épiscopat de ce patriarche.

d. *La cabale contre Polyeucte*

En effet, peu de temps après sa nomination, les métropolitains entrèrent en confrontation ouverte avec leur nouveau pontife. Les raisons exactes de cette rébellion ne sont pas connues, mais le contexte s'y prêtait remarquablement bien. Depuis plusieurs années, le siège constantinopolitain était en effet détenu par Théophylacte, le fils de Romain I^{er} Lécapène. Élu très jeune au patriarcat par la volonté de son père, ce dernier montra en général peu d'intérêt pour les affaires de l'Église, soit que, « en enfant qu'il était, [il fût] tenu en lisière dans l'exercice du pouvoir patriarcal par les régents de l'époque et mis de côté »⁵⁵, soit qu'il négligeât volontairement ses fonctions pour faire « tout ce que les vrais évêques jugent inconvenant, s'adonnant à la passion des chevaux, passant son temps à la chasse, accomplissant aussi d'autres incongruités qu'il ne serait pas seulement inconvenant, mais sacrilège d'exposer en détail »⁵⁶. Les métropolitains profitèrent donc de son mandat pour étendre leur contrôle et, lorsque monta sur le siège patriarcal un homme d'une autre trempe, les frictions devinrent inévitables. L'exclusion de Nicéphore d'Héraclée ou l'inscription d'Euthyme dans les diptyques⁵⁷ ne furent que des déclencheurs potentiels du conflit qui couvait.

Très rapidement, il apparut également que l'empereur Constantin VII regrettait son choix, puisque, du haut de sa chaire, le nouveau patriarche vilipendait ouvertement la famille Lécapène pour

parce que ses correspondants savaient très bien de quoi il en retournait. Il y a peut-être un lien à établir entre les allusions de Théodore et celle de Léon.

⁵³ LÉON DE SYNADES, *Lettres*, 53, 19-26, éd. Vinson : « Οἱ μὲν οὖν σοφοὶ ὠρίσαντο, "ἐνὸς ἀτόπου δοθέντος, πολλὰ τὰ ἄτοπα ἔψεσθαι," ἡμεῖς δὲ καὶ συμβᾶν τοῦτο εἶδομεν καὶ εἰς τέλος ἐκδᾶν. Περιεφρονήθη τις τῶν ἀρχιερέων, ὡς οὐκ ὄφειλεν, ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ψήφοις, ἐκινήθη τοῦτο καὶ μέχρι δυάδος καὶ ἕως αὐτῆς ἀνέβη τῆς τριάδος · νῦν δὲ καὶ περαιτέρω πρόεισιν. Ἐγὼ δὲ καὶ παιδάριον ἦν ἔτι · μέμνημαι γάρ, καὶ τὸν ἀντιλέγοντα εἶδον, καὶ πόσοις ἀντέλεγεν ὁ εἶς, καὶ ὁ τίς, καὶ ἐπὶ πόσων, καὶ διὰ τίνα, καὶ μὴ παρορώμενον ».

⁵⁴ Né en 937, Léon de Synades aurait eu environ dix-neuf ans au moment des événements, ce qui peut correspondre au qualificatif de παιδάριον. Cette hypothèse est du moins plus convaincante que celle de Jean Darrouzès qui associait ce passage à la querelle des votes sous le règne de Nicéphore Phocas entre 963 et 969. DARROUZÈS, *Documents inédits*, pp. 31-32. Voir le commentaire de VINSON, *Leo of Synada*, p. 136. À titre d'exemple, à la même époque, Nicétas d'Amasée donnait ce qualificatif au patriarche Théophylacte, qui n'avait que seize ans lors de son ordination : voir la note 55 ci-après.

⁵⁵ NICÉTAS D'AMASÉE, *Sur le droit de vote du patriarche*, éd. et trad. Darrouzès, p. 174 : « [...] ὡς παιδάριον τὸν πατριάρχην Θεοφύλακτον τῆς πατριαρχικῆς ἐξουσίας οἱ τότε ῥέκται ἀπεσχοίνισαν καὶ ἐν γωνία ἔθεσαν [...] ».

⁵⁶ JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 10, éd. Thurn, p. 243 (trad. Flusin) : « [...] ὅσα τοῖς ἀληθινοῖς ἀρχιερεῦσιν ἀπεοικότα ἐτύγχανεν, ἵππομανῶν καὶ κυνηγεσίου ἐνασχολούμενος, καὶ λοιπὰς ἀπρεπεῖς διαπραττόμενος πράξεις, ἃς κατὰ μέρος διεξιέναι πρὸς τῷ ἀπρεπεῖ καὶ ἀθέμιτον ».

⁵⁷ Jean Skylitzès signale que cet événement avait entraîné la sécession de certains évêques, mais que l'intervention de Constantin avait étouffé l'affaire. JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 13, éd. Thurn, p. 245.

son avarice, famille à laquelle appartenait encore la femme de l'empereur et un de ses proches conseillers, le parakoïmomène Basile⁵⁸. Forts de l'appui impérial, certains évêques entreprirent alors une véritable cabale pour destituer le patriarche, avec à leur tête Théodore de Cyzique, conseiller de l'empereur⁵⁹, et Théodore de Nicée, dont les lettres apportent un léger éclairage sur l'affaire⁶⁰. Le métropolitain de Nicée accusait ainsi Polyeucte d'agir contre les lois et d'avoir subi l'anathème. Il tenta également de rallier à sa cause un certain nombre de métropolitains, parmi lesquels figurait son ancien allié, Basile le Minime, convié à rejoindre le mouvement malgré son âge et la longue route⁶¹. La réponse de Basile ne nous est pas parvenue, mais la mort de l'empereur Constantin, le 9 novembre 959, dut nécessairement mettre un frein à toute la rébellion.

Par la suite, le nom de Basile disparaît totalement des sources. La date de sa mort ou de la fin de son épiscopat est totalement inconnue et le nom d'aucun successeur sur son siège n'est parvenu avec certitude avant le XI^e siècle⁶².

L'œuvre de Basile le Minime

Les Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze

a. *La date de rédaction*

La carrière ecclésiastique de Basile fut étroitement liée à la figure de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète ; sa carrière d'écrivain aussi, puisqu'il lui dédia la seule œuvre qu'il ait léguée à la postérité, ses *Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze*⁶³. La date de rédaction ou de publication de ces *Commentaires* n'est pas connue, mais elle peut être approximativement déduite des informations contenues dans la *Lettre dédicatoire* qui accompagnait l'œuvre et dans laquelle Basile offrait son travail à l'empereur, expliquait ses motivations et annonçait son programme. Puisque cette lettre est adressée à l'empereur Constantin de la part de Basile, évêque de Césarée, elle doit nécessairement avoir été écrite après 932, car, à cette date, Aréthas occupait le siège de Césarée, et avant le 9 novembre 959, date de la mort de l'empereur. En outre, comme Basile y fait mention de cadeaux offerts à l'empereur pour souligner la Nativité et pour célébrer une victoire sur les ennemis, sans faire allusion à de coempereurs, il est tout à fait réaliste de restreindre cette

⁵⁸ JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 11, éd. Thurn, p. 244.

⁵⁹ JEAN SKYLITZÈS, *Constantin VII de nouveau*, 11 et 17, éd. Thurn, p. 244 et 247.

⁶⁰ THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 28-34, éd. Darrouzès. Cependant, les détails de cette cabale restent très nébuleux.

⁶¹ THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 32, éd. Darrouzès. Basile n'était donc pas à Constantinople au moment de ces événements.

⁶² Il faut signaler, au début du XI^e siècle, le nom de Grégoire, métropolitain de Césarée et syncelle, l'un des correspondants de Nicéphore Ouranos. Cet évêque n'est pas connu par ailleurs et il ne figure dans aucune des recensions modernes des évêques de Césarée, mais son titre de syncelle et les dates de la vie de Nicéphore Ouranos suffisent à le situer au tout début du XI^e siècle. Voir DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 45.

⁶³ En fait, la *Lettre dédicatoire* mentionne seulement le nom de Constantin, mais il n'y a pas lieu de douter qu'il s'agisse du Porphyrogénète. Sur cette identification, voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. 3, n. 1.

fourchette de temps au seul règne effectif de l'empereur Constantin VII, c'est-à-dire entre janvier 945 et novembre 959.

Il reste à savoir si, à cette occasion, Basile avait offert à l'empereur la totalité de son œuvre achevée ou seulement une amorce du travail qu'il se promettait d'accomplir, car il s'agit, somme toute, d'un ouvrage assez imposant. Basile a en effet écrit un *Commentaire* pour chacun des *Discours* de Grégoire de Nazianze, à l'exception des *Discours* 12, 35 et 37⁶⁴, mais en comptant les *Lettres* 101, 102 et 243⁶⁵, qui figurent régulièrement dans les manuscrits des collections complètes des *Discours*, car elles constituent en réalité de courts traités dogmatiques⁶⁶. Avec cette production, Basile mérite assurément le titre du plus prolifique des scholiastes de Grégoire de Nazianze, puisqu'il est le seul à avoir couvert l'ensemble, ou presque, de la production oratoire du Théologien⁶⁷. Au vu de la taille imposante de cet ouvrage, la question se pose toutefois : Basile avait-il conçu et publié son travail sous la forme d'un recueil unique⁶⁸ ?

Certains aspects de la tradition manuscrite contribuent à mettre en doute ce mode de publication des *Commentaires*. Premièrement, sur les quatre-vingt-trois manuscrits recensés par Thomas Schmidt, seuls quatre contiennent en réalité l'ensemble des *Commentaires* de Basile, dont deux sont en fait les apographe des deux autres⁶⁹. Tous les autres témoins n'en présentent qu'une sélection plus ou moins substantielle. Deuxièmement, la forme empruntée par les *Commentaires* dans les *codices* se révèle d'une grande fluidité. Alors qu'une partie de la tradition a adopté la forme de scholies marginales aux *Discours* de Grégoire de Nazianze, l'autre partie se présente comme un commentaire suivi, introduit par des lemmes extraits du texte de Grégoire⁷⁰. Les exégèses de Basile furent également, très rapidement, mélangées à celles d'autres scholiastes, créant ainsi des corpus de commentaires hybrides dans lesquels la part due à notre scholiaste n'est pas *a priori* toujours facile à

⁶⁴ Le *Discours* 35, jugé aujourd'hui douteux, est absent d'une branche importante de la tradition manuscrite et n'a fait l'objet d'aucun commentaire connu. Le *Discours* 37 est la seule homélie écrite par Grégoire ; c'est peut-être pour cette raison qu'il n'a pas retenu l'attention de Basile, ni, généralement, celles des autres scholiastes. L'absence du *Discours* 12 est plus difficile à expliquer.

⁶⁵ Ces trois lettres appartiennent au corpus des *Lettres* dites *théologiques* de Grégoire, avec la *Lettre* 202 qui, étonnamment, n'a pas eu l'honneur d'un commentaire de la part de Basile. L'authenticité de la *Lettre* 243 est aujourd'hui rejetée. Pour un état de la question sur cette dernière, voir SLUSSER, *Gregory Thaumaturgus*, p. 29-32.

⁶⁶ Voir SOMERS, *Histoire des collections*, p. V-VI.

⁶⁷ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XI.

⁶⁸ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XII-XIII.

⁶⁹ Il s'agit du *Paris gr.* 573 (Schmidt n°1) et de son apographe, le *Leyde Voss. gr.* in-f° 45 (Schmidt n°17), ainsi que de l'*Athos Pantel.* 7 (Schmidt n°23) et de son apographe, l'*Athos Pantel.* 762 (Schmidt n°24). Les numéros que portent ces manuscrits dans l'inventaire de Schmidt ont été indiqués entre parenthèses pour faciliter leur repérage dans ce catalogue qui n'est pas classé par ordre alphabétique.

⁷⁰ Voir l'inventaire des manuscrits de Basile dressé par Schmidt (« Liste révisée », p. 159-172).

distinguer. Troisièmement, force est de constater que l'ordre de présentation, ou acolouthie, des *Commentaires* est extrêmement variable selon les témoins.

b. *L'acolouthie des commentaires*

Cette dernière question mérite d'ailleurs un examen un peu plus approfondi, car, bien que le manque d'unité de la tradition soit flagrant, comme le montre l'inventaire des manuscrits dressé par Schmidt⁷¹, une observation attentive des données recueillies par ce chercheur permet tout de même de dégager quelques régularités dans la tradition. Certains *Commentaires* tendent en effet à former des regroupements, ce qui, en définitive, peut s'avérer porteur de renseignements sur la méthode de travail de Basile ou sur l'édition originale des *Commentaires*.

À première vue, l'éclectisme de la tradition des *Commentaires* est très grand. Même en considérant seulement les manuscrits qui contiennent le texte de Basile *stricto sensu* et qui ont été copiés avant le XIII^e siècle⁷², le constat est plutôt décevant. En effet, parmi les vingt-six témoins qui correspondent à ces critères, selon l'inventaire dressé par Schmidt⁷³, seuls deux couples de manuscrits affichent une acolouthie exactement semblable. Cette situation représente une exception tout à fait notable et laisse présumer un important lien de famille entre ces témoins⁷⁴. Toutefois, en limitant l'examen aux témoins qui se présentent sous la forme d'un commentaire suivi plutôt que de scholies marginales, certaines tendances apparaissent⁷⁵.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Cette limite chronologique présente trois avantages. D'abord, elle reste très près de l'original, tout en incluant une partie significative de la tradition, puisque « près de la moitié (37) des manuscrits conservés datent du siècle de Basile ou du siècle suivant » (SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XII). Ensuite, elle exclut toutes les copies de la période moderne, qui sont souvent des apoglyphes présumés ou avérés de témoins existants. Finalement, elle permet également d'exclure le *Venise Marc. Z 69* (Schmidt n°36), seul manuscrit du XIII^e siècle (voir *infra* le tableau 5, p. 60), qui, malgré ce qu'indique l'inventaire de Schmidt, ne contient que des extraits des *Commentaires* pour les *Discours* mentionnés. Sur ce manuscrit, voir *infra* p. 221.

⁷³ De ce nombre, deux codex peuvent être encore retranchés, car ils ne contiennent que les *Commentaires* de Basile pour un ou deux *Discours* de Grégoire et sont donc statistiquement insignifiants : il s'agit du *Rome Vallicell. gr. B 35* (Schmidt n°34) et du *Vatican gr. 1638* (Schmidt n°29).

⁷⁴ Seuls le *Paris Coisl. 241* (Schmidt n°5) et le *Vatican gr. 436* (Schmidt n°25) offrent exactement la même présentation, tandis que l'acolouthie de l'*Athos Lavra G 62* (Schmidt n°22) recouvre en partie celle du *Paris gr. 573* (Schmidt n°1). Une forte parenté est ainsi à supposer entre l'un et l'autre de ces manuscrits, d'autant plus que le *Paris Coisl. 241* et le *Vatican gr. 436* ont été classés dans la même famille par Schmidt pour l'édition du *Commentaire au Discours 38*. Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXXIII-XXXIV, XXXIX, LI-LII.

⁷⁵ Ces témoins ont été privilégiés, premièrement, parce qu'ils étaient moins susceptibles d'avoir été influencés par l'acolouthie des *Discours* de Grégoire de Nazianze et, deuxièmement, parce que l'édition des *Commentaires aux Discours 4 et 5* a révélé que cette forme était sûrement celle de l'édition originale de Basile. Voir *infra* p. 87-89.

Manuscrits ⁷⁶	Discours commentés
<i>Paris gr.</i> 573 (XI ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-43-19-39-40-11-21-42-14-1-45-44-41-15-24-16-25-17-6-23-32-2-3-7-8-18-9-10-22-13-33-20-34- <i>ép.</i> 101- <i>ép.</i> 102-36-26- <i>ép.</i> 243-27-28-29-30-31-4-5.
<i>Paris Coisl.</i> 236 (X ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-43-39-40-42-1-45-44-41-15-24-19-11-21-14-16-4-5-6-23-32-[19]-[1]-[45]-38 (extraits)-43 (extraits)
<i>Paris Coisl.</i> 240 (XI ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-43-39-40-42-21-14-1-45-44-41-15-24-32-6-23.
<i>Vienne theol. gr.</i> 120 (XI ^e s.)	2-28-29-30-31-34- <i>ép.</i> 101- <i>ép.</i> 102-36-26-25- <i>ép.</i> 243-32-4-5.
<i>Vienne theol. gr.</i> 130 (XI-XII ^e s.)	27-28-29-30-31-22-34- <i>ép.</i> 101- <i>ép.</i> 102-36-26-25-2-9-10-3-17-7-8-18-4-5-33-20-13- <i>ép.</i> 243-6-23-32.
<i>Athos Lavra B</i> 20 (XII ^e s.)	19-38-39-40-43-21-42-14.
<i>Athos Pantel.</i> 7 (XI ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-39-40-43-21-1-45-44-41-19-42-14-21-15-24-32-16-11-34-36-27-28-29-30-31-2-3-9-10-7-8-18-13- <i>ép.</i> 101- <i>ép.</i> 102-4-5-26-33-20- <i>ép.</i> 243-25-6-23-22-17.
<i>Vatican gr.</i> 436 (X ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-21-40-42-44-41-24-19-6-23-1-45-39-15-14-31-43-29-30.
<i>Vatican gr.</i> 437 (X ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-43-39-40-11-21-42-14-16-1-45-44-41-15-24-19-2.
<i>Cesena Malatest.</i> 43 (XI ^e s.)	<i>Dédic.</i> -38-43-39-40-42-21-14-1-45-44-41-15-24-32-19-16-11-34-36.
<i>Florence Laur. S. Marco gr.</i> 688 (X ^e s.)	<i>Dédic.</i> -28-24-15-14-41-13-30-31-34- <i>ép.</i> 101- <i>ép.</i> 102-36-26-25-2-9-10-11-3-17-16-7-8-18-4-5-33-20-19.
<i>Venise Marc. Z</i> 78 (XI-XII ^e s.)	27-38-43-39-40-21-1-45-42-44-41-24-15-14-6-23-32.

Tableau 1. Acolouthie des manuscrits d'avant le XIII^e siècle contenant le texte de Basile stricto sensu sous forme de commentaires suivis.

La majorité de ces témoins s'ouvrent sur la *Lettre dédicatoire* et commencent par une sélection, plus ou moins complète, de *Commentaires* portant sur la « collection de XVI »⁷⁷. Cette collection, constituée de seize *Discours* de Grégoire de Nazianze, occupe une place importante dans la tradition manuscrite du Nazianzène à partir du X^e siècle, date des plus anciens témoins⁷⁸. Les *Discours* qui la constituent sont dits « liturgiques » ou « lus à date fixe », car ils étaient traditionnellement prononcés lors de célébrations religieuses⁷⁹. Plusieurs témoins de cette collection

⁷⁶ Les informations de ce tableau sont entièrement tirées de l'inventaire de Schmidt (« Liste révisée », p. 159-172). Pour le *Vienne theol. gr.* 120 (Schmidt n°9), il faut ajouter en deuxième position le *Commentaire au Discours 28*, qui a été omis par ce chercheur, mais qui est signalé par Jan Sajdak. Les *Discours* entre crochets ne sont pas commentés par Basile. Dans ce tableau, il manque le *Rome Vallicell. gr.* B 35 (Schmidt n°34), qui ne contient qu'un seul *Commentaire*, ainsi que le *Paris Coisl.* 241 (Schmidt n°5) et l'*Athos Lavra G* 62 (Schmidt n°22), dont les acolouthies sont semblables à celles d'un autre témoin : voir *supra* n. 73 et 74.

⁷⁷ Il s'agit des *Discours* 1-11-14-15-16-19-21-24-38-39-40-41-42-43-44-45. Sur cette collection, qui n'a pas fait l'objet de nombreuses d'études, voir SOMERS, « Collections de XVI », p. 102-135 ; MOSSAY, « Gordan Goodhart 44 », p. 53-57 ; GALAVARIS, *Liturgical Homelies*, p. 8-12 ; EHRHARD, *Überlieferung*, p. 210-214.

⁷⁸ SOMERS, « Collections de XVI », p. 105-106.

⁷⁹ L'origine de ce recueil est inconnue, mais, quand il apparaît dans les sources au X^e siècle, son utilisation liturgique est bien attestée. SOMERS, « Collections de XVI », p. 134.

sont d'ailleurs disposés de façon à suivre le déroulement de l'année liturgique⁸⁰. Dans certains manuscrits, ces seize *Discours* se trouvent également suivis d'un nombre plus ou moins variable de *Discours* dits « non lus à date fixe », dans le but évident de constituer ainsi un recueil plus complet, appelé de nos jours « collection de XVI complétée ». Basile pourrait avoir utilisé une de ces collections comme base de travail, car, sur les douze témoins retenus à fin d'analyse, cinq débutent par une sélection plus ou moins complète de la collection de XVI⁸¹, trois y intègrent un seul discours étranger⁸² et deux, au contraire, ne présentent que des discours dits « non lus à date fixe »⁸³. En ceci, Basile ne ferait pas figure d'exception parmi les exégètes de Grégoire, car cette collection de XVI est également à la base des travaux de Nicétas d'Héraclée (XI^e siècle), qui n'a commenté que les discours liturgiques, de ceux d'Élie de Crète (XII^e siècle), qui a complété le travail de Nicétas et de ceux de Nicéphore Calliste Xanthopoulos (XIII^e siècle), qui a également commenté les discours dits « non lus ». Cette collection a aussi servi de modèle aux traductions du texte de Grégoire en géorgien, en arabe et en slavon à partir du X^e siècle⁸⁴.

Une étude attentive des manuscrits de Basile permet en outre de diviser ces seize discours en trois groupes, à l'intérieur desquels l'ordre varie parfois légèrement. En première position figurent régulièrement les discours liés aux fêtes qui entourent la Nativité⁸⁵ : les *Discours* 38, 43, 39 et 40, auxquels est joint parfois le *Discours* 19. Dans le second groupe se retrouvent les lectures prescrites lors des fêtes mobiles, en commençant par les deux discours pascals : les *Discours* 1, 45, 44 et 41, à la suite desquels se trouvent régulièrement les *Discours* 15 et 24. Finalement, les cinq derniers discours liturgiques (les *Discours* 11, 21, 42, 14 et 16) s'insèrent variablement, soit entre les deux premiers, soit à la fin de la série liturgique. Cette disposition générale correspond approximativement à celle des collections de XVI, à la différence près que ces dernières s'ouvrent habituellement sur le cycle pascal⁸⁶ et très rarement sur le cycle de la Nativité⁸⁷. Cette constatation tend à confirmer la

⁸⁰ L'analyse des plus anciens manuscrits de cette collection a permis à Véronique Somers (« Collections de XVI », p. 113) de dégager un ordre de référence, qui n'est pas toujours rigoureusement respecté : *Discours* 1, 45, 44, 41, 15, 24, 19, 38, 43, 39, 40, 11, 21, 42, 14 et 16. Certains manuscrits portent également en marge une indication de date prescrite pour la lecture des *Discours*. Bien qu'il y ait quelques variations, celles-ci permettent de confirmer que l'accoluthie des *Discours* correspond généralement bien à l'année liturgique. Sur les dates associées à chaque *Discours*, voir SOMERS, « Collections de XVI », p. 114-115 ; MOSSAY, « Gordan Goodhart 44 », p. 55-56 ; GALAVARIS, *Liturgical Homelies*, p. 10-12 ; EHRHARD, *Überlieferung*, p. 210-214.

⁸¹ Le *Paris gr.* 573 ; le *Paris Coisl.* 236 ; le *Paris Coisl.* 240 ; l'*Athos Lavra B* 20 ; le *Vatican gr.* 437.

⁸² L'*Athos Pantel.* 7 ; le *Cesena Malatest.* 43 ; et le *Venise Marc.* Z 78.

⁸³ Le *Vienne theol. gr.* 120 ; et le *Vienne theol. gr.* 130.

⁸⁴ SOMERS, « Collections de XVI », p. 135.

⁸⁵ Sur les dates associées à chaque *Discours*, voir *supra* p. 23, n. 80.

⁸⁶ Voir *supra* p. 23, n. 80.

⁸⁷ Somers (« Collections de XVI », p. 108-112) en cite trois témoins sur son échantillon de trente-six : le *Vatican gr.* 1592 (indiqué L.011 dans l'article), qui commence par le *Discours* 38, le *Paris gr.* 534 (indiqué L.002), qui commence par le *Discours* 19 suivi du 38, et le *Florence Riccard.* gr. 2 (indiqué L.022), qui présente le *Discours* 19 en seconde position, suivi du 38. George Galavaris (*Liturgical Homelies*, p. 12) en mentionne un seul dans son corpus de trente-six témoins : le

position initiale du *Commentaire au Discours 38* dans le corpus de Basile et explique le flottement des manuscrits quant au *Discours 19*, qui était normalement lu la veille de Noël ou peu avant.

La présentation du reste de la collection est beaucoup plus souple, bien que certains regroupements, souvent de nature thématique, puissent être identifiés. Les deux *Invectives* (4 et 5) se suivent naturellement, ainsi que les trois oraisons funèbres dédiées à la famille de Grégoire (7, 8 et 18) et les deux discours prononcés lors de sa nomination en tant qu'évêque de Sasimes (9 et 10). Les deux premiers discours iréniques (6 et 23) forment un ensemble logique, auquel s'ajoute parfois le *Discours 32*, sur le thème de la paix. Les *Discours théologiques* (27 à 31), pour leur part, constituent un ensemble naturel, mais leur unité est moins bien respectée par la tradition manuscrite de Basile. Les questions relatives à l'établissement du clergé font l'objet des *Discours 33* et 20, auxquels est parfois associé le *Discours 12*, prononcé lors de la consécration de l'évêque de Doara. Finalement, autour des *Lettres théologiques* 101 et 102 se greffent régulièrement le *Discours 34*, ainsi que les deux *Discours* « sur lui-même », 36 et 26, en lien avec la trahison de Maxime à Constantinople.

Ces agglomérats, qui ne correspondent pas nécessairement à l'accolouthie habituelle des *Discours* de Grégoire, laissent croire que Basile aurait pu écrire ses *Commentaires* en suivant une dynamique thématique⁸⁸, ce qui expliquerait la présence de groupes relativement fixes à l'intérieur de cette tradition mouvante. Finalement, dans l'hypothèse où il aurait opté pour une édition multiple, chaque groupement aurait pu ainsi constituer le noyau d'une publication indépendante.

Cette hypothèse d'une édition multiple n'est pas à négliger, d'autant plus qu'il circulait, pour certains *Commentaires*, plus d'une version du texte. Ce n'est pas le cas pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, mais, lorsqu'il procéda à l'édition du *Commentaire au Discours 38*, Thomas Schmidt se trouva confronté à d'importantes variations textuelles. Il parvint à distinguer trois états de texte (sans compter les témoins isolés qui résistaient à toute tentative de classement) : une version longue constituée de 188 scholies, une version brève réduite à 93 scholies et une version *syllogè*, dont les 342 scholies regroupent approximativement les exégèses de la version longue de Basile mêlées à celles d'un certain Georges Mocénos⁸⁹. Considérant cette situation, il proposa l'hypothèse d'une double publication, sans parvenir toutefois à établir quelle version avait précédé l'autre :

Doit-on dès lors admettre que le texte long constituait le commentaire original, dont la version courte ne serait qu'une forme abrégée (quelles qu'en aient été les raisons) ?

Vatican gr. 463, qui commence par le *Discours 38*. Albert Ehrhard (*Überlieferung*, p. 213-214) en signale un autre : le *Montecassino* 432, qui présente le *Discours 19* en seconde position, suivi du 38.

⁸⁸ Pour les acolouthies des manuscrits de Grégoire, voir SOMERS, « Collections de XVI », p. 108-112 ; SOMERS, *Histoire des collections*, p. 70.

⁸⁹ Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVI.

C'est l'hypothèse la plus probable. Cependant, on pourrait imaginer également que la version courte constituait un premier état de texte, plus tard élaboré pour prendre sa forme longue définitive. Cette dernière hypothèse serait envisageable, par exemple, dans le cas où Basile aurait offert à l'empereur une version provisoire de son commentaire, qu'il aurait plus tard retravaillée pour l'intégrer dans son recueil définitif.⁹⁰

c. *Les éditions modernes*

Dans l'état actuel de l'édition du texte de Basile, il est malheureusement impossible d'apporter une réponse définitive à cette question. En effet, la majorité de l'œuvre de cet exégète est encore totalement inédite. Outre la présente publication, seul le *Commentaire au Discours 38* a eu pour l'instant l'honneur d'une édition critique de la part de Thomas Schmidt en 2001⁹¹. Les *Commentaires aux Discours 4 et 5* et celui *au Discours 25* ont également été publiés par Jean-François Boissonade en 1827⁹², ainsi que le *Commentaire au Discours 7* par Louis de Sinner en 1836⁹³, mais sur la base d'un ou deux manuscrits seulement⁹⁴.

Pour le reste, l'œuvre de Basile n'a fait l'objet que de publications partielles, le plus souvent très fragmentaires, sur la base d'un ou deux manuscrits⁹⁵. Les plus substantielles de ces compilations sont dues à Albert Jahn⁹⁶, Eduard Norden⁹⁷ et Raffaele Cantarella⁹⁸. Malheureusement, aucun de ces recueils ne s'est avéré contenir uniquement les exégèses de Basile, car les manuscrits utilisés par ces chercheurs présentent du matériel d'origine diverse. Un tri s'impose donc avant de pouvoir considérer ces collections comme des éditions de l'œuvre de Basile. Par exemple, des trois manuscrits que Cantarella a consultés, un seul contient uniquement le texte de Basile ; l'autre appartient à la tradition dite *syllogè*, qui réunit les scholies de Basile et celles d'un certain Georges Mocénos⁹⁹, et le troisième

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ SCHMIDT, *Basilii Minimi*. Une édition du *Commentaire au Discours 21* et de celui *au Discours 43* a également été annoncée par ce chercheur. SCHMIDT, « À propos », p. 123.

⁹² BOISSONADE, « Notices », p. 63-129 (repris dans la *PG* 36, col. 1080b-1179d). Étant donné que l'édition de Boissonade et, surtout, ses notes de lectures ont légèrement été modifiées lors du transfert dans la *Patrologie*, les références pour le *Commentaire au Discours 25* seront données d'après la publication originale, avec renvois à la *Patrologie*.

⁹³ DE SINNER, *Gregorii Nazianzeni*, p. 35-55 (repris dans la *PG* 36, col. 1181a-1204a). Considérant la difficulté de se procurer l'édition originale, les références à ce texte seront données uniquement d'après la *Patrologie grecque*.

⁹⁴ Pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, Boissonade a pu consulter le *Paris gr.* 573 et le *Paris Coisl.* 236 ; pour le *Commentaire au Discours 7* et celui *au Discours 25*, seul le premier pu être utilisé. Voir SCHMIDT, « Liste révisée », p. 177-178.

⁹⁵ Voir l'inventaire des éditions fourni par Schmidt (« Liste révisée », p. 175-181).

⁹⁶ Jahn a publié, en complément de son édition d'Élie de Crète, un certain nombre de scholies qu'il a trouvées dans les manuscrits de Munich. Puisque ces scholies ont été reprises, avec la même pagination, dans la *Patrologie grecque* (*PG* 36, 903a-916d), les références à ce matériel seront données d'après cette dernière publication.

⁹⁷ NORDEN, « Scholia in Gregorii », p. 606-642. Les scholies ont été classées par thème et numérotées de 1 à 37. Par commodité, cette numérotation a été conservée dans les références à cette publication.

⁹⁸ CANTARELLA, « Basilio Minimo II », p. 1-34. Les scholies de cette édition sont présentées par *Discours* et numérotées de 1 à 198, sans distinction entre les *Discours*.

⁹⁹ Sur cet exégète, voir *infra* p. 57-58.

présente essentiellement les exégèses de Nicéas d'Héraclée¹⁰⁰. Par conséquent, seuls les *Commentaires* qui se trouvent uniquement dans le premier manuscrit peuvent être utilisés avec certitude¹⁰¹. Pareillement, dans les éditions de Jahn et de Norden, seules les scholies extraites des manuscrits *Munich gr.* 34, 204 et 499 peuvent être attribuées à Basile¹⁰².

Ces éditions partielles permettent d'étoffer notre connaissance de l'œuvre de Basile, mais sont loin d'en donner une image complète. Non seulement elles reposent sur un nombre limité de témoins, mais elles sont le fruit d'une sélection, dont les paramètres ne sont pas toujours clairement définis. En somme, il faudra attendre l'édition d'une portion plus substantielle de l'œuvre de Basile avant de pouvoir dresser un portrait définitif de la tradition manuscrite de cet auteur¹⁰³.

Les scholies de Basile le moine à Zosime

Outre ces imposants *Commentaires aux Discours de Grégoire de Nazianze* et la *Lettre dédicatoire* qui leur sert d'introduction, on a également tenté d'attribuer à Basile le Minime d'autres textes de même nature, qui, après examen, ne se sont pas toujours révélés être de sa plume¹⁰⁴. C'est le cas d'une série de scholies signées de la main d'un certain Basile le moine et préservées dans l'unique manuscrit de l'*Histoire nouvelle* de Zosime, actuellement conservé au Vatican¹⁰⁵. Ce codex exceptionnel a été réalisé par non moins de quatre mains, sur une période allant du X^e au XII^e siècle. Les deux premières mains sont contemporaines, puisqu'elles ont travaillé de concert, la deuxième reprenant le travail de la première en cours de page, la première annotant à l'occasion le travail de la deuxième. Toutes deux peuvent être datées de la seconde moitié du X^e siècle¹⁰⁶. Ce sont les scholies de la première main, signées du nom de Basile le moine, que les rédacteurs du catalogue des manuscrits du Vatican ont voulu attribuer à Basile le Minime¹⁰⁷. Cette affirmation n'est pas justifiée

¹⁰⁰ Cette situation a été dénoncée par Schmidt (« À propos », p. 121-133). Malheureusement, après la parution de cet article, ces scholies ont été totalement retirées du *TLG* et elles ne sont actuellement plus disponibles en ligne.

¹⁰¹ Il s'agit du *Florence Laur. S. Marco gr.* 688. Cette opération a été effectuée en comparant les manuscrits de Cantarella avec la liste des *Commentaires* par manuscrits donnée par Schmidt (« Liste révisée », p. 159-175). Concrètement, seul le contenu des scholies au *D.* 2, au *D.* 4, au *D.* 7, au *D.* 8, au *D.* 17, au *D.* 18, au *D.* 20, au *D.* 25, au *D.* 28, au *D.* 30, au *D.* 34 et au *D.* 36 peut être considéré sans hésitation de Basile.

¹⁰² Autrement dit, pour l'édition de Jahn : *PG* 36, col. 903a-908c et 913b-916d. Pour l'édition de Norden, comme le classement des scholies est fait par thème, il faut repérer celles affectées du sigle M¹, M² ou M³.

¹⁰³ Il ne faut pas oublier en outre qu'en tant qu'œuvre exégétique et technique, le texte de Basile demeurait facilement malléable, perméable aux volontés des scribes ou de leurs commanditaires. Pour quelque raison que ce fût, le copiste pouvait en effet choisir de modifier le texte ou la composition du recueil, par exemple, pour correspondre à l'ordre des discours de son exemplaire de Grégoire ou pour y adjoindre les scholies d'un autre exégète.

¹⁰⁴ Hans-Georg Beck (*Kirche*, p. 606) a déjà signalé qu'il n'y avait pas lieu de retenir l'association de Basile le Minime avec Basile Pégoriôtès, auteur d'un canon pour la fête de la Présentation de la Vierge : « Höchstwahrscheinlich zu Unrecht hat man mit dem Metropolitan Basileios Elachistos von Kaisareia (10. Jahrhundert) den Dichter Basileios Pegoriotes zu identifizieren gesucht ». Voir aussi EMEREAU, « Hymnographi », p. 279.

¹⁰⁵ *Vatican gr.* 156.

¹⁰⁶ PASCHOUD, *Zosime*, p. LXXXVIII-LXXXIX ; et MERCATI - FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani I*, p. 178-179.

¹⁰⁷ MERCATI - FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani I*, p. 178-179.

par les éditeurs, mais elle semble *a priori* reposer uniquement sur des critères extérieurs : l'usage de scholies, la date de production de celles-ci, l'homonymie du commentateur, ainsi que, peut-être, la nature et la date du texte commenté (l'exposé d'un historien du V^e-VI^e siècle sur le règne de Constantin).

Ces éléments seuls ne permettent toutefois pas d'étayer cette hypothèse, d'autant plus que les commentaires de Basile le moine n'ont rien de commun avec ceux de Basile le Minime¹⁰⁸. Le commentateur de Zosime est un moine scandalisé et outré de ce qu'il lit, tandis que même les pires actions de Julien ou de ses émules, décriées par Grégoire dans ses *Discours* 4 et 5, ne soulèvent que peu de protestations de la part de Basile le Minime. Tout au plus, lors de l'épisode des religieuses écartelées et mangées par la foule, s'exclame-t-il, non sans raison : « Cette histoire est réellement horifiante, non seulement au-delà de toute impiété, mais aussi de toute sauvagerie. Quel animal sauvage, en effet, toucherait à la chair de ses congénères ? »¹⁰⁹ Mais ce cri du cœur isolé, plus consterné que révolté, est sans commune mesure avec la verve acerbe du scholiaste de Zosime. Ainsi, entre autres, se réjouit-il à la mort de Maxence : « Ton héros, sauveur de la patrie et gardien des lois de l'idolâtrie inique, a été emporté par le piège qu'il avait caché, tandis que notre héros, qui est aussi celui du Christ, fut sauvé de ce piège pour la gloire de Dieu et pour la honte de Zeus et de vos athées »¹¹⁰. Par conséquent, il n'y a pas lieu de retenir cette identification, d'autant plus que le nom de Basile à cette époque, et particulièrement après le règne de Basile I^{er}, était très répandu dans l'Empire byzantin.

La lettre du protothroné à Constantin Porphyrogénète

Outre ces scholies, on a également voulu attribuer à Basile le Minime des écrits épistolaires, comme cette missive intitulée : « Lettre du protothroné à l'empereur Constantin Porphyrogénète pour protester contre son congédiement imminent pour cause de vieillesse »¹¹¹. Cette lettre se trouve actuellement éditée parmi le corpus des œuvres mineures d'Aréthas de Césarée, publiées par Leendert G. Westerink, mais son attribution à cet auteur ainsi que sa datation sont loin de faire l'unanimité parmi les chercheurs¹¹².

¹⁰⁸ Édition du texte et traduction en italien (Mano A) dans FORCINA, *Letteri bizantini*, p. 30-32 et 37-39 (commentaire p. 62-69).

¹⁰⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 82 (au *D.* 4, 87) : « Φρικτὸν τοῦτο ὡς ἀληθῶς καὶ πάσης οὐκ ἀσεβείας μόνον, ἀλλὰ καὶ θηριωδίας ἐπέκεινα. Ποῖον γὰρ ἂν θηρίον σαρκῶν ὁμοφύλων ἐφάψαιτο ; »

¹¹⁰ SCHOLIE À ZOSIME, 2, 16, 4, éd. Forcina, p. 31 : « Οὗτος ὁ σὸς ὁ τὰ πάτρια σφῶζων καὶ τὰ θεσμὰ τῆς ἀθέσμου εἰδωλομανίας τηρῶν, τῇ παγίδι ἣ ἐκρυσεν συνελήφθη ἑρρῶσθη δὲ ταύτης ὁ τοῦ Χριστοῦ καὶ ἡμέτερος εἰς δόξαν μὲν Θεοῦ, αἰσχύνῃν δὲ Διὸς καὶ τῶν ἀθέων ὑμῶν ».

¹¹¹ ARÉTHAS, *Op.* 83, éd. Westerink, II, p. 145 : « Ἐπιστολὴ τοῦ πρωτοθρόνου πρὸς τὸν Πορφυρογέννητον Κωνσταντῖνον τὸν βασιλέα διὰ τὸ γῆρας τοῦ θρόνου τῶν Καισαρέων ἐκβάλλεσθαι μέλλοντος ».

¹¹² DARROUZÈS, « Inventaire », p. 115 et 119.

Cette lettre fut tout d'abord reconnue sans hésitation comme provenant d'Aréthas par ses deux premiers éditeurs, Spyridon P. Lampros et Franz Diekamp¹¹³. Cette attribution posait toutefois un sérieux problème de datation, que les éditeurs du texte n'avaient pas soulevé. À quel moment, en effet, Aréthas aurait-il pu écrire pour demander la clémence de Constantin VII ? Difficilement avant la prise du pouvoir effectif par ce dernier le 16 décembre 944, comme le souligne Hans-Georg Beck¹¹⁴. Auparavant, il aurait en effet plutôt écrit à Romain I^{er} Lécapène, qui comptait déjà parmi ses correspondants. En ce cas, Aréthas, né entre 850 et 860, aurait été extrêmement âgé, si tant est qu'il fût encore en vie. De plus, il n'aurait pas pu écrire cette lettre après le 27 janvier 945, puisqu'à partir de cette date, Basile le Minime occupait officiellement le siège de Césarée. Une fourchette de temps aussi restreinte n'est pas impossible, mais – il faut le reconnaître – hautement conjecturale. C'est pourquoi Westerink se montra hésitant à confirmer la paternité d'Aréthas et que Patricia Karlin-Hayter la refusa catégoriquement¹¹⁵. Pour contourner la difficulté, Romilly J. H. Jenkins proposa de faire remonter la date de rédaction à 922, en l'associant aux événements qui ont conduit Aréthas à écrire son *Apologie* et en supposant une erreur de destinataire : Romain I^{er} au lieu de Constantin¹¹⁶.

Pour sa part, Jean Darrouzès proposa simplement d'y voir la plume de Basile ou d'un autre évêque anonyme de Césarée, sous le court règne personnel de Constantin VIII, dit aussi Porphyrogénète, entre 1025 et 1028¹¹⁷ (ce qui, dans ce dernier cas, est tout simplement impossible à prouver). Puisque l'intitulé de la lettre ne désigne pas clairement son auteur et que le manuscrit dans lequel se trouve le document ne contient aucune autre œuvre d'Aréthas¹¹⁸, il avait en apparence quelque raison d'avancer le nom de Basile. Toutefois, même si ce dernier était déjà âgé en 956-959, comme le soulignait Théodore de Nicée¹¹⁹, il semble peu probable qu'il ait été menacé d'expulsion sous le règne de Constantin VII, alors qu'il suivait généralement les politiques de l'empereur et semblait dans les bonnes grâces de ce dernier.

Le contenu même de la lettre n'apporte guère plus d'indices : un évêque, visiblement âgé et amer, récrimine hautement contre l'injustice qui le chasse de son siège. Le ton y est cinglant et vindicatif, ce qui fait pencher davantage la balance en faveur d'Aréthas que de Basile. Ce dernier

¹¹³ LAMPROS, « Ἐπιστολὴ Ἀρέθα », p. 206-210 ; DIEKAMP, « Arethas », p. 230-235. Lorsque Diekamp a préparé son édition de cette lettre, il ne semble pas avoir eu connaissance du travail de Lampros.

¹¹⁴ BECK, *Kirche*, p. 591, n. 3 : « Ein Brief des Arethas an Kaiser Konstantinos VII., der von seiner geplanten Absetzung spricht, ist kaum vor dem Tod des Kaisers Romanos I. 944 denkbar, der Konstantinos VII. die Selbständigkeit brachte. Arethas übergeht Konstantinos vorher fast gänzlich ».

¹¹⁵ Voir WESTERINK, *Arethae*, p. 145 ; KARLIN-HAYTER, *Vita Euthymii*, p. 201.

¹¹⁶ JENKINS, « Slav Revolt », p. 207-208.

¹¹⁷ DARROUZÈS, « Inventaire », p. 115 et 119.

¹¹⁸ La lettre se trouve dans un manuscrit du XIII^e siècle (*Oxford Bodleian Library Barocci* 131, f. 176v-177) qui contient des textes divers, mais aucun autre attribué à un des titulaires du siège de Césarée.

¹¹⁹ THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, 32, éd. Darrouzès, p. 299-300. Sur la vie de Basile, voir *supra* p. 9.

affiche en effet dans ses écrits – autant dans ses *Commentaires* que dans ses *Lettres*¹²⁰ – un caractère généralement modeste et réservé, tandis que l’acrimonie évoque plutôt la griffe du vieux lion, pour reprendre les mots de Westerink¹²¹. En définitive, si l’attribution de cette pétition à Aréthas est difficile à accepter pour une question de datation, le nom de Basile le Minime est tout simplement à rejeter : autant les circonstances politiques que le contenu de la lettre s’y opposent.

La lettre de Basile le protothroné à Syméon

a. L’auteur et la date

En revanche, Basile peut être formellement reconnu comme l’auteur de la « Lettre de Basile le protothroné à Syméon protospataire royal, protonotaire du drome et anagrapheus des Arméniques ». Cette missive, en son état actuel, est malheureusement incomplète et fortement endommagée : elle se trouve sur un unique folio isolé du X^e siècle, conservé comme page de garde à la fin d’un manuscrit du XIII^e siècle¹²². Ce document semblait à l’origine appartenir à un corpus épistolaire dont il ne reste que la fin d’une lettre de Philostrate, quelques missives attribuées à Brutus et le début de la lettre de Basile. La fin de cette dernière, qui figurait sur un autre folio, a malheureusement été perdue avec le reste de la collection. Elle était peut-être suivie d’autres écrits épistolaires de Basile comme le suggère l’usage du pluriel dans le titre ; du moins, c’est ce que semblait croire Jean Darrouzès¹²³.

Le rédacteur du catalogue proposait, de façon spéculative, d’identifier ce Basile avec Basile Scamandrénos¹²⁴, mais, puisque ce dernier ne fut jamais protothroné, Darrouzès proposa plutôt le nom de Basile le Minime¹²⁵. Cette hypothèse est facilement confirmée par une analyse interne de la lettre. Le style y est en effet plutôt simple, naïf et sincère, ce qui correspond bien à la plume modérée de Basile. L’auteur de la lettre y développe une longue métaphore, plutôt convenue, entre l’amitié et l’agriculture, un effet de style dont Basile semblait être particulièrement fêru et qu’il déployait, entre autres, dans ses prologues aux *Discours* de Grégoire, là où son écriture se faisait plus personnelle¹²⁶.

¹²⁰ Voir ci-après la *Lettre à Syméon*.

¹²¹ WESTERINK, *Arethae*, p. 145 : « Ego, cum senem leonem, aegrotantem sane et debilitatum, ex ungue tamen agnoscere mihi videar, hoc saltem loco inserendam putavi ».

¹²² *Vatican gr.* 622, f. 130v.

¹²³ DARROUZÈS, « Inventaire », p. 118 : « Le ms. *Vaticanus* 622 nous a conservé un reste ou plutôt le début d’une collection intitulée *Lettres de Basile le protothroné*. [...] De cette collection il ne reste que la première lettre mutilée à l’adresse de *Syméon protospataire, protonotaire du drome et anagrapheus* (du thème) *des Arméniques* ». Le titre se lit en effet « Ἐπιστολαὶ Βασιλείου τοῦ προτοθρόνου » et ces mots sont suivis d’un léger espace avant « εἰς Συμεῶνα βασιλ[ικὸν] προτοσπαθ[άριον] προτονοτ[άριον] τοῦ δρόμ[ου] καὶ ἀναγρα[φέα] τῶν Ἀρμενιακῶν ».

¹²⁴ DEVRESSE, *Codices Vaticani* III, p. 30-31. Le nom est suivi d’un point d’interrogation.

¹²⁵ DARROUZÈS, « Inventaire », p. 118. Prudemment, l’éditeur de l’*Epistularum Byzantinorum initia* s’en tient au titre de Basile le protothroné pour l’auteur de la lettre. GRÜNBART, *Epistularum*, p. 11* et 158.

¹²⁶ À titre d’exemple, voir, dans le prologue du *Commentaire au Discours 4*, la comparaison entre le vol de l’aigle, l’écriture et l’exaltation. BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 1.

Un rapprochement intéressant peut d'ailleurs être souligné avec un passage du *Commentaire au Discours 43*, dans lequel Basile développe une métaphore qui associe la croissance des plantes et les qualités de l'esprit¹²⁷. L'accumulation de synonymes est également une particularité de la plume de Basile¹²⁸. Finalement, l'insertion d'une référence à Platon, somme toute conventionnelle, est parfaitement caractéristique de sa méthode de travail, plutôt didactique¹²⁹. Il appert donc que Basile peut être tenu pour le véritable auteur de cette missive.

La question de l'identité de son correspondant se pose alors¹³⁰. Darrouzès proposait de reconnaître en l'interlocuteur de Basile la personne de Syméon le Métaphraste, « car la dignité et la fonction qu'il occupe ici concordent avec ce que nous savons par ailleurs de sa carrière »¹³¹. Cette hypothèse impose d'abord un examen des informations disponibles sur la vie du Métaphraste, dont l'interprétation ne fait toujours pas consensus parmi les chercheurs modernes. Il semble en effet qu'au moins deux Syméon aient défrayé la chronique au X^e siècle, sans qu'il ne soit facile de distinguer avec certitude ce qui relève de l'un ou de l'autre¹³². Selon l'analyse des données recueillies par Christian Høgel, il apparaît au moins assuré que Syméon le Métaphraste était patrice et *protoasécritis* sous les règnes de Romain II et de Nicéphore Phocas et qu'il occupait encore cette charge en 968¹³³. Sous le règne de Jean Tzimiskès, il devint magistre et logothète du drome, titre qu'il conserva jusque sous le règne de Basile II¹³⁴.

Dans la lettre de Basile, Syméon est désigné comme protospathaire impérial, une dignité inférieure à celle de patrice, et il occupe le poste de protonotaire du drome, une charge moins importante que celle de *protoasécritis*, mais qui préparait régulièrement à devenir logothète du drome¹³⁵. Quant à la fonction d'*anagrapheus*, elle n'apparaît pas dans les listes de préséance et elle

¹²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 43*, PG 36, col. 915a-b (au D. 43, 64). Sur l'attribution de cette scholie à Basile, voir *supra* p. 25-26.

¹²⁸ Ce trait ne lui est pas propre, mais revient souvent sous sa plume. Pour un exemple significatif, voir *infra* p. 230.

¹²⁹ En outre (mais ce n'est guère une preuve en soi), l'idée exprimée dans la lettre que l'esprit reçoit des impressions à la manière d'une tablette de cire a fait l'objet d'une scholie dans le *Commentaire au Discours 41*. BASILE LE MINIME, *Comm. 41*, PG 36, col. 913b-c (au D. 41, 11). Sur l'attribution de cette scholie à Basile, voir *supra* p. 25-26.

¹³⁰ À tout le moins, il doit correspondre au Syméon, protospathaire royal et anagrapheus des Arméniens, identifié sur un sceau du X^e siècle. *PmbZ II*, 27501 (Symeon).

¹³¹ DARROUZÈS, « Inventaire », p. 118-119.

¹³² GOILLARD, « Syméon », col. 2959-2971 ; ŠEVČENKO, « Poems », p. 215-220 ; OIKONOMIDÈS, « Two Seals », p. 324 ; CONGOURDEAU, « Syméon », col. 1383-1387 ; A. P. KAZHDAN, « Symeon Logothete » et A. P. KAZHDAN - N. PATTERSON ŠEVČENKO, « Symeon Metaphraste » in *ODB* ; HØGEL, *Symeon*, p. 61-88 ; WAHLGREN, *Symeonis Magistri*, p. 3*-4*.

¹³³ HØGEL, *Symeon*, p. 61-80.

¹³⁴ Il est difficile de dire quand il aurait pu devenir logothète du *stratiôtikon*, titre que lui octroie Ihor Ševčenko (« Poems », p. 219-220), puisqu'à sa mort, son ami Nicéphore Ouranos lui rend hommage en tant que logothète du drome et que le poste de logothète du *stratiôtikon* est supérieur à celui de logothète du drome dans les listes de préséance de cette époque. Nicolas Oikonomidès (« Two Seals », p. 324-325) présume qu'il a dû tenir le titre durant un très court laps de temps, tandis que Høgel (*Symeon*, p. 61-88) s'oppose totalement à cette identification pour diverses raisons.

¹³⁵ Selon Oikonomidès, le protonotaire du drome est en effet un « véritable lieutenant qui remplace le logothète en cas d'absence ». OIKONOMIDÈS, *Préséances*, p. 311.

concernait principalement la révision du cadastre¹³⁶. Syméon le Métaphraste pourrait donc très bien avoir occupé ces postes avant de devenir patrice et *protoasécritis*. En admettant cela, il appert que la lettre de Basile doit avoir été écrite avant 963, date à laquelle un Syméon patrice et *protasécritis* apparaît parmi le conseil de régence¹³⁷, et après 932, car, à ce moment, Aréthas occupait encore le siège de Césarée¹³⁸. Cette datation, bien que très imprécise, permet de résoudre un problème concernant la carrière du Métaphraste. En effet, si Syméon était protonotaire du drome à date inconnue entre 932 et 963, il ne peut conséquemment pas être identifié au Syméon patrice et *protoasécritis* en poste entre 923 et 930 selon le *De administrando Imperio*¹³⁹, ce qui confirme l'hypothèse de Nicolas Oikonomidès et d'Høgel, qui proposaient d'associer ce dernier Syméon, non pas au Métaphraste, mais à un *asécritis* en poste en 904¹⁴⁰. Cette lettre s'avère en définitive plus instructive sur la carrière de Syméon que sur celle de Basile, dont elle révèle uniquement un aspect plus mondain et une amitié avec celui qui deviendra le Métaphraste.

b. *Le texte*

Néanmoins, puisqu'il s'agit d'un écrit de Basile, il a paru pertinent d'en proposer ici une édition, d'autant que le texte n'est pas facile d'accès. Transmise par un seul témoin plutôt détérioré, la lettre présente en effet d'importantes lacunes, dues principalement à la présence de quatre trous dans le parchemin, dont deux sont particulièrement rapprochés¹⁴¹. La lecture de la lettre est largement affectée par ces lacunes, surtout entre les lignes 12 et 14, ce qui rend toute tentative de traduction hautement hypothétique.

Ἐπιστολαὶ Βασιλείου τοῦ προτοθρόνου
εἰς Συμεῶνα βασιλικ[ὸν] προτοσπαθ(άριον) προτονοτι(άριον) τοῦ δρόμ(ου) καὶ
ἀναγρα(φέα) τῶν Ἀρμενι(ακῶν)

1 Καὶ ἀλιεὺς οὐχ ἀπλῶς δίκτυα · οὐδὲ βόλους βάλλει · οὐδὲ ἀμφίβληστρα, ἀλλ' ἐπ' ἐλπίσι πονεῖ ἀγαθαῖς · καὶ γεωργὸς ἐπὶ ταῖς αὐταῖς ὁμοίως · καὶ γήδιον καταφυτεύει · καὶ πτόρθους ὑλομανοῦντας περικαθαίρει τε καὶ ὑποκλαδεύει¹⁴²

¹³⁶ A. P. KAZHDAN, « Anagrapheus », *ODB*.

¹³⁷ Selon le témoignage du *Vatican gr. 163*, qui contient une des suites de la *Chronique* du Logothète. Autrement, un Syméon patrice et protoasécritis est également connu comme un rédacteur de *Novelles* sous Romain II. Voir HØGEL, *Symeon*, p. 77-79. Sur le manuscrit, voir MARKOPOULOS, « Vaticanus gr. 163 », p. 100 et 118 ; et WAHLGREN, *Symeonis Magistri*, p. 44* et 117*.

¹³⁸ Voir *supra* p. 13.

¹³⁹ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *De administrando*, 46, 68, éd. Moravcsik, p. 218.

¹⁴⁰ OIKONOMIDÈS, « Two Seals », p. 324, n. 2 ; en réponse à ŠEVČENKO, « Poems », p. 216. Høgel (*Symeon*, p. 61-88) propose, en plus, d'associer ce Syméon à l'auteur de la *Chronique* et au logothète du *stratiôtikon*, auteur du discours funèbre en l'honneur de Constantin VII Porphyrogénète.

¹⁴¹ Par conséquent, il a semblé préférable d'opter pour une transcription littérale du texte grec, suivant les principes d'édition des papyrus. Cette transcription a été effectuée d'après une reproduction numérique couleur fournie par la Bibliothèque Vaticane. La ponctuation du manuscrit a été conservée par souci de rigueur et parce que certains passages, en particulier entre les lignes 12 et 17, étaient trop corrompus pour permettre une interprétation satisfaisante.

¹⁴² Ligne 3 ὑποκλαδεύει. Ce verbe est un hapax ; il faudrait probablement corriger en ἀποκλαδεύει.

καὶ τῆ βλάστη δύναμιν φυσικὴν ἐπιδεικνυμένους · οὐπω δὲ καρποφόρους
 5 μετεγκεντρίζει · καλλικάρπους οὐδὲν ἦττον ἢ πολυκάρπους ὄρηκας ἐνι-
 εἰς · καὶ σπέρματα καταβάλλει προθυμία σὺν πάσῃ ἕτερος ἐν γῆς κολ-
 ποῖς εὐγενεστάτης καὶ ἐριβόλακος, πολύχ[ουν....ἀμᾶ]σθαι τὸν ἄσταχυν ἐλ-¹⁴³
 πικῶς · ἄλλως οὖν ὧ βέλτιστε ἢ οὕτως [.....] ἡμέτερον ἔχειν · γῆς¹⁴⁴
 ἐπιδεδραγαμένοις πάλαι βαθείας τε καὶ ἀγαθῆς τῆς ὑμετέρας ψυχῆς ·
 10 οὐ γὰρ μοί ποτε γλῶττα ὅποια χεῖρ τις ἀπέκαμνεν · τηνικαῦτα λόγους
 ὡς σπόρους πρὸς τοὺς εὐβο[ύ]λους αὐλακάς τε καὶ τὰς λαγόνας τῆς
 ὑμετέρας ἐπαφίεσα καρδίας · ἠδίκει γὰρ ἄ[.....] ἑαυτῆς ἐπιδει-
 κνυμένην πάντα διάνοιαν · σπουδὴν λέγω συ[.....].ευφε[.....]γώμην [καὶ]¹⁴⁵
 δόξαν ἀληθῆ · καθαρώτατον φαντασίας πυξίον · εἰ λ[.....], ἀλλ' οὐ
 15 κοπρῶδες οὐδὲ σκληρὸν οὐδὲ ἄτεγκτον οὐδ' οὖν ὑγρὸν τε καὶ εὐλυτον ·
 μνήμη κηρίον · τοὺς χαρακτήρας καὶ τύ[πους τῶν] γραφομένων · ἢ μὴ
 δεχόμενον ὅλως ἀντιτυπία, ἢ δεξάμενον ἢ[...ὑ]γρότητι συγγέον κατὰ
 Πλάτωνα · τοιαύτην οὖν τις οὐκ ἂν ἠδίκει διάνοιαν · φειδωλότερον τῆς
 20 διδασκαλίας τὰ σπέρματα ἐφίεις · τοίνυν δικάσομαι βέλτιστε πρὸς
 δικαστὴν σε καὶ οἶμαι οὐκ ἀνενδίκως · καὶ προσαπατήσω ἐναπομέγοντας
 τοὺς καρπούς, ἀναλόγως τῇ γῇ καὶ τῇ γεωργία · οὐκ ἀποροῦντες μὲν οὐδὲ ἄλλως [...]

Lettres de Basile le protothroné

À Syméon protospathaire impérial, protonotaire du drome et anagrapheus (du thème) des Arméniaques

Le pêcheur ne lance pas simplement des filets, des rets et des nasses, mais il se met en peine pour de beaux espoirs. Le paysan plante semblablement un petit lopin avec les mêmes espoirs : il épure et taille les jeunes branches qui jaillissent de partout, qui, par leur bourgeonnement, démontrent la puissance de la nature, et il greffe celles qui ne produisent pas encore, en entant des rameaux porteurs de fruits en rien moins beaux que nombreux. Un autre, avec toute son ardeur, lance des semences dans les replis d'une terre généreuse et fertile, espérant moissonner l'épi de blé abondant. [Il faut] donc, très cher, avoir autrement qu'ainsi notre [esprit], nous qui traitons naguère votre âme comme une bonne terre profonde. Jamais, en effet, ma langue, telle une main, ne s'est lassée alors de lancer des discours, comme des semailles, vers les sillons de bon conseil et les creux de votre cœur, car elle était injuste [...] [envers] une pensée qui faisait d'elle-même montre de tout – je veux dire d'empressement [...] de jugement et d'opinion vraie –, une tablette très pure d'imagination, [...] mais une cire de la mémoire qui n'est pas souillée, ni sèche et inflexible, ni donc humide et facile à effacer ; soit elle ne reçoit pas entièrement les caractères et les empreintes des écrits, du fait de sa dureté, soit elle les a reçus [...] et les mélange du fait de son humidité, selon Platon¹⁴⁶. On ne serait donc pas injuste

¹⁴³ Ligne 7 πολύχ[ουν....ἀμᾶ]. La lettre qui précède la lacune est très mutilée, mais ce qui reste n'est pas incompatible avec un χ, bien qu'une autre lecture serait également possible. La résolution en πολύχουν est donnée à titre d'hypothèse, mais d'autres interprétations pourraient être proposées, comme, par exemple, le superlatif πολυχοῦστατον, qui occuperait mieux l'espace. La restitution d'ἀμᾶσθαι est rendue possible grâce à la lecture de l'esprit doux, qui est très visible au-dessus de la ligne, la place disponible après cet esprit et le sens de la phrase.

¹⁴⁴ Ligne 8 οὕτως [.....]. Dans l'espace, il serait possible de lire « χρῆ (τὸν) νοῦν » ou « δεῖ (τὸν) νοῦν ».

¹⁴⁵ Ligne 13 συ[.....].ευφε[.....]γώμην [καὶ]. Entre le συ et le ευφε, environ à la hauteur de la troisième lettre, se trouve une lettre à hampe verticale descendante, peut-être μ, ν, ρ, φ ou ψ. À la fin de la ligne, il y a la place pour quelques lettres, dont les traces sont à peine perceptibles, mais dont l'ombre pourrait être compatible avec l'abréviation de καί.

¹⁴⁶ PLATON, *Théétète*, 194c-195a. Il est difficile de savoir si Basile distingue trois cas de figure ou seulement deux. Le texte pourrait être également lu ainsi : « soit elle ne les reçoit pas entièrement du fait de sa dureté, soit elle les a reçus, soit elle les mélange du fait de son humidité ».

envers une telle pensée en lançant avec plus de ménagement les semences de l'enseignement. Ainsi, très cher, je plaiderai avec toi comme juge et je crois que ce ne sera pas sans équité. Et je réclamerai les fruits qui restent, par analogie avec la terre et l'agriculture. [...] ¹⁴⁷

Si cette lecture est exacte, il faut voir dans cette missive une lettre d'excuse. Il semblerait en effet que Basile se soit brouillé avec son correspondant, peut-être pour avoir voulu jouer, une fois de trop, au directeur de conscience, comme il avait l'habitude de le faire autrefois, avoue-t-il ¹⁴⁸. Dans la première partie de la lettre, il justifie son attitude moralisatrice passée en la comparant aux espoirs d'un pêcheur ou d'un paysan qui s'occupe avec attention de sa terre : ainsi lui-même agissait-il envers Syméon, en lui prodiguant moult conseils sans jamais se lasser. Par la suite, il fait cependant son *mea culpa* en reconnaissant que l'esprit de son ami était suffisamment bien tourné pour ne pas avoir besoin d'autant de soins et qu'il avait été injuste de l'accabler de conseils. Finalement, il se soumet au bon jugement de son interlocuteur, confiant que celui-ci saura faire la part de ses intentions. L'état actuel du texte ne permet toutefois pas de comprendre comment, dans cet ensemble, s'articule la référence à Platon. Il faut donc garder ouverte l'hypothèse qu'une autre lecture du texte puisse intégrer plus naturellement le passage obscur et mutilé sur la cire de la mémoire qui ne reçoit pas ou a reçu mais a dilué les empreintes de l'écrit.

Bien qu'il s'agisse du seul autre témoignage écrit de Basile qui ait survécu jusqu'à nos jours, cette lettre ne peut pas être comparée à son œuvre principale. Il s'agit en effet d'un document endommagé, isolé, incomplet et préservé de la destruction par le simple hasard. Sa découverte nous permet cependant d'entrevoir chez Basile une activité littéraire beaucoup plus étendue, dont seuls les *Commentaires* ont toutefois été jugés digne d'une postérité.

¹⁴⁷ Les cinq derniers mots appartiennent à une proposition qui se continuait sur la page suivante : ils sont par conséquent difficiles à interpréter. En l'état actuel, ils pourraient être traduits ainsi : « N'étant pas dans l'embarras ni autrement [...] ».

¹⁴⁸ Cette situation pourrait laisser supposer une relation aîné-cadet entre les deux hommes.

Chapitre II. Grégoire de Nazianze au X^e siècle

Le succès de l'œuvre maîtresse de Basile peut se mesurer à l'aune de sa tradition manuscrite. En effet, avec plus de quatre-vingt manuscrits qui transmettent son œuvre en tout ou en partie, Basile se classe parmi les scholiastes de Grégoire les plus lus de l'époque byzantine. Ses *Commentaires* ont ainsi été abondamment copiés tout au long de la période byzantine et, plus particulièrement, dans le courant du siècle ou siècle et demi (X^e-XI^e siècles) qui ont suivi leur rédaction¹. Cette activité intensive de copie révèle d'une certaine façon que le travail de Basile avait trouvé un écho favorable parmi son public et qu'il répondait à un besoin ressenti par les lecteurs de Grégoire, du moins par une certaine catégorie de lecteurs, intéressés par cet auteur, mais moins bien armés intellectuellement pour l'aborder. Cet engouement peut s'expliquer par plusieurs facteurs : la popularité de Grégoire de Nazianze au cours de la période byzantine et particulièrement au X^e siècle, l'absence de commentaires exhaustifs sur les *Discours* du Nazianzène ou l'émergence de Grégoire comme modèle rhétorique à l'égal de Démosthène. L'influence de l'empereur Constantin VII, à qui ces commentaires étaient dédiés et qui était connu par ailleurs pour sa dévotion particulière envers ce saint, ne fut peut-être pas non plus étrangère à cette diffusion.

Offrir Grégoire de Nazianze

Dans sa *Lettre dédicatoire*, Basile insiste longuement sur la modestie de son cadeau à l'empereur, qui ne lui semblait pas, dit-il, « en mesure de combler l'âme d'un roi et de charmer l'esprit d'un sage. En effet, vous voyez à quel point il manque de douceur et de beauté et qu'il est, pour le dire en un mot, dépourvu de charmes. Toutefois, c'est là ce que nous avons de plus précieux, puisque le singe et l'Éthiopien, eux aussi, l'un et l'autre, considèrent la difformité de leur progéniture comme la chose la plus grande et la plus belle »². Malgré tout, il fait confiance à l'écoute bienveillante du Prince pour en rehausser la valeur : « Si donc, vous aussi, Très Honoré, vous daignez le juger tel, rien d'autre que l'intention qui l'a dicté ne lui donnera un aspect plus doux et charmant. Est-il à vos oreilles rien de plus aimable ou plus cher que de voir et d'écouter Grégoire et les œuvres de Grégoire ? »³ En

¹ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XI-XII.

² BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd et trad, Schmidt, p. 4 : « Ἐδόκει δὲ οὐ καθ' αὐτόν πως εἶναι τοιοῦτος οἷος βασιλικὴν εὖ διαθεῖναι καὶ σοφὴν εὐφρᾶναι διάνοιαν. Ὅρθως γὰρ ὡς ἀγλευκῆς τις καὶ ἀκαλλῆς ἐστὶ καὶ ὡς εἰπεῖν λόγῳ ἀνεπαφρόδιτος, πλὴν ἀλλ' ἡμῖν τῶν πάντων καὶ οὗτός ἐστι τιμίον, ὅτι δὴ καὶ πίθηκος καὶ Αἰθίοψ μέγιστον τίθεται ἐκάτερος καὶ οἶεται κάλλιστον τῶν οἰκείων ὠδίνων τὴν ἀμορφίαν ».

³ *Ibid.* : « Εἰ δὲ καὶ σοὶ τῷ παντίμῳ κριθεῖη τοιοῦτος, οὐ κατ' ἄλλο τι, ἀλλ' ἢ κατ' αὐτὸ δηλὸν τὸ τῆς ὑποθέσεως ἡδίων ὀφθήσεται καὶ χαρίεις. Τί γάρ σοι τῶν ἀπάντων ἐρασμιώτερον ἢ τί γε τιμαλφέστερον ἄλλο ἢ Γρηγόριον καὶ τὰ Γρηγορίου ἐνοπτριζέσθαι τε καὶ ἀκουτίζεσθαι ; »

effet, était-il cadeau plus approprié pour un empereur qui se disait nourri du lait de ses paroles théologiques⁴ et qui avait œuvré personnellement au retour des reliques du saint à Constantinople ?

Un cadeau personnalisé

Le 19 janvier 946⁵, un an après avoir récupéré le trône de ses pères, Constantin VII Porphyrogénète présidait à la cérémonie d'accueil des reliques de saint Grégoire. Au terme d'une longue procession, orchestré par l'empereur lui-même, qui avait mené triomphalement le corps du saint à travers la Cappadoce jusqu'à la capitale impériale, les reliques de l'ancien évêque de Constantinople prenaient enfin place dans le chœur de l'église des Saints-Apôtres, face à celles de Jean Chrysostome. Par ce geste, Constantin s'inscrivait dans un mouvement plus large qui, tout au long du X^e siècle, plus particulièrement depuis la fin du règne de Romain I^{er} Lécapène et jusqu'à celui de Jean Tzimiskès, vit affluer à Constantinople nombre de reliques dont le transfert était assuré par les empereurs⁶. Grégoire de Nazianze occupa toutefois une place particulière au sein de ce mouvement, dédié essentiellement aux reliques liées de façon directe ou indirecte au Christ, car la translation de son corps fit l'objet d'une attention spéciale, dont témoignent les deux textes composés spécialement pour l'événement : la lettre d'invitation écrite par Théodore Daphnopatès au nom de l'empereur et le discours d'accueil attribué à Constantin VII lui-même⁷.

Dans un premier temps, afin de préparer la translation et de s'assurer du concours du saint, Constantin avait veillé à faire écrire par Théodore Daphnopatès une lettre, en son nom, destinée à Grégoire de Nazianze, dans laquelle il invitait l'évêque à revenir à Constantinople : « Retourne à tes brebis, dans la cité que tu as illuminée en personne de la lumière de ta théologie »⁸. Pour convaincre Grégoire de se laisser fléchir, il lui présenta l'exemple de sa propre dévotion : « Scrute le sentiment de notre cœur, notre foi ardente, sache que depuis ma jeunesse je me suis voué entièrement à toi et que la fréquentation de tes saints discours m'a communiqué la lumière de ta connaissance »⁹. Arrivés à Arianze, au tombeau familial de Grégoire, les émissaires de l'empereur étaient cependant bien en peine de distinguer les restes de Grégoire père et fils ; heureusement, les ossements du Théologien se firent remarquer par leur état de conservation exceptionnel et le parfum ineffable qu'ils exhalaient,

⁴ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panegyrique*, 45, éd. et trad. Flusin : « [...] τῷ τῶν θεολόγων σου ῥημάτων γάλακτι ἐκτραφεῖς [...] ».

⁵ Sur la date de la translation, voir FLUSIN, « Le panégyrique », p. 10-12.

⁶ FLUSIN, « Nouvelle Jérusalem », p. 54-57.

⁷ THÉODORE DAPHNOPATÈS, *Lettres*, 11, éd. Darrouzès - Westerink ; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panegyrique*, éd. Flusin.

⁸ THÉODORE DAPHNOPATÈS, *Lettres*, 11, éd. et trad. Darrouzès - Westerink : « Ἐπάγγελθε πρὸς τὰ σὰ θρέμματα, πρὸς τὴν πόλιν, ἣν αὐτὸς τῷ τῆς θεολογίας σου φωτὶ κατελάμπρυνας [...] ».

⁹ *Ibid.* : « Ἰστορήσον τὸν ἐγκάρδιον ἡμῶν π[ό]θον, τὴν ζέουσαν πίστιν, καὶ ὅτι πρὸς σὲ [ὁ]λον ἑμαυτὸν ἐκ νεότητος ἀνεθέμην, καὶ τοῖς σοῖς ἀγίοις λόγοις προσομιλῶν τὸν φωτισμὸν ἐδεξάμην τῆς γνώσεως ».

signe de leur sainteté¹⁰. Forts de ce signe d'approbation, ils entreprirent la translation des reliques, une opération au cours de laquelle Basile le Minime eut certainement un rôle à jouer en tant qu'archevêque de Césarée, métropole de la Cappadoce, même s'il n'en reste actuellement aucune mention.

Lors du dépôt du corps aux Saints-Apôtres, Constantin prononça un panégyrique, qu'il avait lui-même écrit ou, du moins, à la rédaction duquel il semble avoir participé¹¹. Dans ce discours, la place importante qu'occupèrent les écrits du Théologien dans l'éducation du jeune Constantin est rappelée deux fois. L'initiative de la translation est ainsi imputée à un empereur fidèle et pieux, récemment investi du pouvoir impérial, « qui manifestait pour notre homme une révérence extrême et qu'on voyait méditer longuement et étudier avec application ses discours »¹². Dans un registre plus personnel, la fin du discours est construite comme une adresse directe de l'empereur au saint : « Voilà le retour que, moi, qui place en toi ma confiance, moi qui te fête, j'institue aujourd'hui en même temps que je te nomme le défenseur et le protecteur de l'Empire, car c'est du lait de tes paroles théologiques que j'ai été nourri »¹³. Il n'était donc sûrement pas inopportun de la part de Basile d'offrir une œuvre littéraire sur Grégoire de Nazianze à l'empereur, qui considérait lui-même qu'il n'était de meilleure offrande pour Grégoire qu'un discours : « Au lieu de tous les présents terrestres, au lieu de la tunique attique de la fable, j'ai choisi comme offrande un discours, ce qu'il y a de plus beau au monde et de plus édifiant »¹⁴.

Un acte politique

Si la dévotion personnelle de l'empereur joua certainement un rôle majeur dans sa décision de rapatrier la dépouille du Théologien à Constantinople, les intérêts politiques n'y étaient pas non plus totalement étrangers. En effet, Constantin, dans son discours, institua Grégoire « défenseur et protecteur de l'Empire », dont il venait tout juste de prendre les rênes. Par l'installation de Grégoire aux Saints-Apôtres, accomplie à peine un an après sa prise du pouvoir, Constantin se plaçait ainsi sous la protection du saint, auquel, semble-t-il, il attribuait en partie le succès de son ascension : « Puissé-je, gardé par tes prières, assis grâce à elles sur le trône de mes pères, rester toujours protégé

¹⁰ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 22, éd. Flusin.

¹¹ Sur l'attribution de ce panégyrique à l'empereur, voir FLUSIN, « L'empereur », p. 144-147 ; FLUSIN, « Le panégyrique », p. 6-7.

¹² CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 19, éd. et trad. Flusin : « [...] πλεῖστον ὅσον τὸν ἄνδρα τιμῶντι καθισταμένων, πολλήν τε περὶ τοῦ αὐτοῦ λόγους μελέτην καὶ φιλοπονίαν ἐπιδεικνυμένῳ [...] ».

¹³ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 45, éd. et trad. Flusin : « Ταύτην σοι τὴν ἀνακομιδὴν ὁ ἐν σοὶ πεποιθὼς καὶ ἐορτάζω καὶ συνίστημι σήμερον, καὶ σὲ τῆς βασιλείας ὑπερασπιστὴν καὶ ἐπίκουρον προβάλλομαι ὡς τῶ τῶν θεολόγων σου ῥημάτων γάλακτι ἐκτραφεὶς [...] ».

¹⁴ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 44, éd. et trad. Flusin : « [...] ἀντὶ δώρου παντὸς γεηροῦ καὶ πέπλου Ἀττικοῦ μυθικοῦ, λόγον, τὸ πάντων κάλλιστον καὶ ψυχοφελέστατον, καρποφορῶ [...] ».

par les ailes de ton intercession »¹⁵. Il faut dire que sa prise de pouvoir l'année précédente, le 27 janvier 945¹⁶, avait eu lieu la journée de la commémoration de la translation de Jean Chrysostome et deux jours après la date anniversaire de la mort de Grégoire le Théologien, deux saints chers au cœur de Constantin VII¹⁷. Par la fête qu'il instaurait alors, Constantin célébrait d'une certaine façon l'anniversaire de son avènement et plaçait son règne sous la protection du saint.

En outre, par l'humilité dans sa démarche, Constantin signalait ainsi, dès le début de son règne, son intention de respecter les institutions de l'Église¹⁸. Néanmoins, en tant que maître d'œuvre de la cérémonie, il affirmait du même souffle sa légitimité à la fois comme empereur et comme prêtre, un nouveau David responsable du dépôt de la nouvelle arche d'alliance dans la nouvelle Jérusalem¹⁹. En effet, dans son analyse du *Panégyrique*, Bernard Flusin fait remarquer à juste titre que l'entrée des reliques de Grégoire à Constantinople et le dépôt du cercueil aux Saints-Apôtres reproduisent, d'une part, l'entrée de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux²⁰ et, d'autre part, le dépôt de l'arche d'alliance par David, selon le *Livre des règnes*²¹. Ces événements de l'Ancien et du Nouveau Testament serviraient donc, d'une certaine façon, de préfiguration à la translation des reliques du Théologien :

Si Grégoire, ou son corps, est plus saint que les objets déposés dans l'arche, y compris les tables de la Loi, et si la châsse qu'on transfère est une nouvelle arche, alors Constantinople, qui accueille le saint comme l'avaient fait les enfants pour le Christ au jour des Rameaux, est une Nouvelle Jérusalem, et l'empereur est un nouveau David, un nouveau Josué, ou, comme le dit le texte lui-même, un nouveau Moïse. Le sens de la cérémonie est ainsi non seulement de célébrer la sainteté de Grégoire, mais aussi de rehausser la dignité impériale.²²

Finalement, en accueillant personnellement Grégoire dans la cité impériale, Constantin se posait inévitablement, comme le souligne Suzanna Elm, en égal de son prédécesseur Théodose I^{er}, celui qui avait offert au saint le trône épiscopal de la capitale²³. La comparaison avec ce grand défenseur de l'orthodoxie, premier empereur à faire de Constantinople une véritable capitale impériale et religieuse, était avantageuse pour Constantin. Plus que son prédécesseur, Constantin

¹⁵ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 45, éd. et trad. Flusin : « Ὅς καὶ σαῖς δεήσεις διαφυλαχθεὶς καὶ πρὸς τὸν πατρῶον βασιλεῖον θρόνον κεκαθικῶς, εἶην διαπαντὸς ταῖς τῆς πρεσβείας σου σκεπόμενος πτέρυξι [...] ».

¹⁶ Sur cet événement, voir *supra*, p. 13-14.

¹⁷ Voir FLUSIN, « Le panégyrique », p. 10-12 ; ŠEVČENKO, « Re-reading », p. 170.

¹⁸ FLUSIN, « L'empereur », p. 150-151.

¹⁹ Sur Constantinople comme nouvelle Jérusalem, voir FLUSIN, « Nouvelle Jérusalem », p. 51-68. Sur l'empereur comme nouveau David, voir FLUSIN, « L'empereur », p. 152-153.

²⁰ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 25 éd. Flusin (référence à *Matthieu*, 21, 8-11 ; et 15).

²¹ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panégyrique*, 28 éd. Flusin (référence à *II Rois [II Samuel]*, 6, 3-8). Voir aussi *Panégyrique*, 31 et 40-42.

²² FLUSIN, « Le panégyrique », p. 32.

²³ ELM, « Emperors and Priests », p. 240-246.

pouvait se targuer d'avoir réservé au saint un trône éternel au cœur même de la vie religieuse impériale.

Dans ces conditions, l'offrande de Basile le Minime n'était peut-être pas non plus dépourvue de portée politique. Elle rappelle le geste de Photios qui, quelques décennies plus tôt, entre 879 et 883, avait offert à Basile I^{er} un manuscrit magnifiquement orné contenant tous les *Discours* de Grégoire de Nazianze, le *Paris gr.* 510, un des plus riches manuscrits enluminés de l'époque byzantine et un des deux seuls manuscrits enluminés de la collection complète des manuscrits de Grégoire. Le nom du commanditaire n'est pas indiqué, mais le patronage de Photios est indéniable, puisque, comme l'a remarqué Leslie Brubaker, nombre d'enluminures mettent en scène des réflexions émises par le patriarche dans ses *Amphilochia*, sa *Bibliothèque* ou ses sermons²⁴. Par la munificence de ce cadeau, Photios cherchait sans nul doute à s'attirer la bienveillance de l'empereur en une période plutôt difficile pour lui. Bien que de retour sur le siège patriarcal pour une seconde fois, Photios savait en effet sa situation encore précaire et soumise au bon vouloir de l'empereur, ce qui explique qu'il avait tout intérêt à s'attirer les bonnes grâces du monarque, sans manquer l'occasion de faire valoir sa personne et ses idées²⁵. L'intention de Basile, lors de la rédaction de sa *Lettre dédicatoire* à Constantin VII, ne devait pas être bien éloignée de celle de l'ancien patriarche.

En offrant ses *Commentaires*, Basile ne faisait donc pas simplement œuvre de philologue, mais, d'une certaine façon, il s'inscrivait dans la politique religieuse de Constantin VII Porphyrogénète, au sein de laquelle Grégoire de Nazianze occupait une place particulière. D'autre part, son projet correspondait parfaitement aux ambitions encyclopédiques de l'empereur qui avait patronné, voire même supervisé ou réalisé en partie, la rédaction du *De Administrando Imperio*, du *De Thematibus*, du *De ceremoniis aulae byzantinae*, des *Excerpta*, des *Geoponika*, sans compter la chronique dite du continuateur de Théophane et celle attribuée à Génésios²⁶. Par son sujet autant que par sa forme, l'œuvre de Basile représentait donc un cadeau tout à fait approprié et judicieusement choisi. Le patronage impérial, aussi enthousiaste soit-il, ne suffit toutefois pas à expliquer la popularité à long terme des *Commentaires*. D'autres facteurs durent entrer en ligne de compte. Ainsi, au moment où Basile élaborait son exégèse, il n'existait encore aucun travail systématique d'érudition sur les *Discours* de Grégoire, tandis que l'intérêt général pour le Nazianzène et son œuvre, qui se

²⁴ BRUBAKER, « Patronage », p. 1-13.

²⁵ BRUBAKER, « Patronage », p. 12. Cette stratégie de conciliation peut être comparée à la fausse généalogie que Photios forgea pour Basile I^{er}. Voir DVORNIK, *Schisme de Photios*, p. 237.

²⁶ A. KAZHDAN - A. CUTLER, « Constantine VII Porphyrogenetos », *ODB* ; LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 267-300.

manifesta tout au long de la période byzantine sans interruption, atteignait à cette époque un nouveau sommet : Grégoire devenait le nouveau Démosthène.

Glorifier Grégoire de Nazianze

La preuve de la dévotion des Byzantins envers le Nazianzène n'est pas à faire. L'étude systématique de ces marques de respect n'a pas encore été réalisée, mais Jacques Noret a estimé que, « à l'époque proprement byzantine, c'est-à-dire du VII^e s. au milieu du XV^e, et dans le milieu ecclésiastique grec, Grégoire de Nazianze occupe cette place privilégiée d'être, après la Bible, l'auteur le mieux connu et donc le plus cité »²⁷. Il faut dire que le nombre des manuscrits qui conservent son œuvre dépasse les deux mille, selon la recension de Justin Mossay²⁸, et que, même en considérant les seuls *Discours*, « plus de mille manuscrits grecs antérieurs à 1550 nous les transmettent »²⁹, ce qui place l'œuvre de Grégoire, comme le remarque Jean Bernardi, « dans une catégorie restreinte où l'on ne trouve guère que la Bible, le Coran ou les poèmes d'Homère »³⁰. En outre, les textes de Grégoire furent rapidement et largement traduits, preuve de leur succès. La première traduction des *Discours* apparut ainsi en latin au tout début du V^e siècle sous la plume de Rufin³¹. Elle fut suivie de plusieurs autres : en copte et en arménien dès le V^e siècle, en géorgien entre le VIII^e et le IX^e siècle³², en syriaque avant le VIII^e siècle³³, en slavon dès le XI^e siècle³⁴, pour ne nommer que celles-ci.

Un modèle de pensée

a. *L'autorité du Théologien*

Grégoire était donc abondamment lu, avant tout parce qu'il était le Théologien par excellence, titre prestigieux qu'il obtint, entre autres, au concile de Chalcédoine³⁵ et qu'il ne partageait qu'avec Jean l'Évangéliste, et plus tard avec Syméon, le nouveau Théologien. Conséquemment, ses écrits, autant en prose qu'en vers, devinrent rapidement des références en matière théologique et il fut invoqué comme source d'autorité pour appuyer diverses positions dogmatiques. Par exemple, dès le milieu du VI^e siècle, l'empereur Justinien le cita, entre autres, dans sa condamnation des *Trois*

²⁷ NORET, « Grégoire de Nazianze, l'auteur le plus cité », p. 259.

²⁸ MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*.

²⁹ SOMERS, *Histoire des collections*, p. V.

³⁰ BERNARDI, *Grégoire de Nazianze*, p. 266.

³¹ August Engelbrecht, dans son introduction aux traductions de Rufin, situe cette traduction vers 399-400. ENGELBRECHT, *Tyrannii Rufini*, p. XVI-XVIII.

³² LAFONTAINE - MÉTRÉVÉLI, « Les versions copte, arménienne et géorgiennes », p. 63-73.

³³ DE HALLEUX, « La version syriaque », p. 75-111.

³⁴ THOMPSON, « Works of Gregory in Slavonic », p. 119-125.

³⁵ ACO II, 1, 3, 114, 14. Le titre lui est donné dans la lettre du concile à l'empereur Marcien, où son témoignage est cité pour confirmer les deux natures du Christ. Voir PRICE – GADDIS, *Council of Chalcedon*, p. 180-181.

*chapitres*³⁶. Un siècle plus tard, Maxime le Confesseur (580-662), avec l'intention première d'expliquer certains passages difficiles de l'œuvre de Grégoire, utilisa le Théologien, dans ses *Ambigua*, pour répondre à des préoccupations actuelles ou pour réfuter des thèses récentes : les écrits de Grégoire servirent de base à une réflexion théologique plus personnelle³⁷. C'est également de cette façon que Photios les utilisa au IX^e siècle dans ses *Amphilochia*³⁸. Grégoire figure aussi régulièrement parmi les Pères de l'Église cités dans les florilèges, comme la *Doctrina Patrum*, une compilation de citations patristiques composée entre 660 et 680, dans la mouvance des enseignements de Maxime le Confesseur³⁹. En fait, la popularité de Grégoire devint telle qu'à partir de Jean Damascène (676-749) – qui s'appuya d'ailleurs fortement sur le Théologien pour construire son *Exposition exacte de la foi orthodoxe*⁴⁰ – l'expression technique « θεολογικῶς εἰπεῖν, pour parler théologiquement » fut sentie comme suffisante pour introduire une citation de Grégoire ou simplement une allusion⁴¹.

Parallèlement, Grégoire fit l'objet de diverses marques d'hommage. L'inventaire fourni par Jan Sajdak, en annexe de son *Historia critica* et complété par Friedhelm Lefherz dans sa dissertation doctorale⁴², permet de dresser un tableau assez éloquent de l'admiration que suscitaient la personne et les écrits du Théologien. De l'époque précédant Basile le Minime, il nous est parvenu, entre autres, des épigrammes de Georges de Pisidie, un poète du début du VII^e siècle, dont les œuvres étaient par ailleurs teintées d'emprunts au Nazianzène⁴³. Environ à la même époque parut la *Vie de saint Grégoire le Théologien* rédigée par Grégoire, prêtre de Césarée de Cappadoce⁴⁴. Il s'agit d'une œuvre importante dans la postérité du Théologien, comme l'attestent le nombre de ses témoins, son intégration régulière dans les ménologes ou les collections de *Discours* de Grégoire, ainsi que ses diverses traductions⁴⁵. Le résultat n'eut toutefois pas l'heur de plaire à tous, puisque Sophrone, le

³⁶ Voir, par exemple, MACÉ, « Citations de Grégoire », p. 89-93.

³⁷ LARCHET, *Maxime le Confesseur*, p. 27-35.

³⁸ Par exemple, les *Amphilochia*, 78, 233 et 235 (éd. Westerink) portent sur des passages précis des *Discours* de Grégoire.

³⁹ *Doctrina Patrum*, éd. Diekamp - Phanourgakis - Chrysos ; voir CRIMI, « Aspetti », p. 204-205.

⁴⁰ JEAN DAMASCÈNE, *La foi orthodoxe*, éd. Kotter. La consultation de l'index est particulièrement révélatrice de l'apport de Grégoire.

⁴¹ Jean Damascène utilise cette formulation dans sa *Défense des images*, 1, 8 et 3, 8 éd. Kotter. L'expression employée seule – c'est-à-dire sans ajout d'une référence directe à Grégoire – n'est pas utilisée en ce sens avant cet auteur, mais elle apparaît souvent par la suite, comme le révèle une consultation du *TLG*. Voir CRIMI, « Aspetti », p. 210-211.

⁴² SAJDAK, *Historia critica*, p. 248-295 ; LEFHERZ, *Studien zu Gregor*, p. 97-101.

⁴³ GEORGES DE PISIDIE, *Ép.* 10-11 et 94, éd. Sternbach I, p. 17 et II, p. 64. Sur les emprunts de Georges à Grégoire, voir par exemple les notes d'édition dans GONNELLI, « Giorgio Pisida », p. 118-138.

⁴⁴ GRÉGOIRE LE PRÊTRE, *Vie de Grégoire*, éd. Lequeux. La date de rédaction de cet ouvrage a fait l'objet de nombreuses hypothèses, mais, après un nouvel examen des pièces du dossier, l'éditeur propose de la situer entre 543 et 638 : LEQUEUX, *Vita Gregorii*, p. 7-16.

⁴⁵ Voir *ibidem*, p. 29-94.

maître de Maxime le Confesseur et patriarche de Jérusalem de 634 à 638, la critique dans son propre *Éloge à Grégoire de Nazianze*⁴⁶.

La crise iconoclaste des VIII^e et IX^e siècles, avec sa recherche d'arguments issus de la tradition, contribua paradoxalement à renforcer la position d'autorité des Pères de l'Église. Cité de part et d'autre par les acteurs du conflit, l'influence de Grégoire s'en trouva donc accrue⁴⁷. L'admiration pour le Théologien se fait ainsi sentir sous la plume de Théodore Stoudite (759-826), qui, non seulement, lui dédia une épigramme et un hymne⁴⁸, mais qui eut aussi abondamment recours à ses écrits pour réfuter les thèses des iconoclastes⁴⁹. À l'aube du X^e siècle, Nicétas David de Paphlagonie se fit connaître en composant un long éloge en l'honneur du Théologien⁵⁰, dont le résultat fut toutefois assez durement critiqué par Aréthas⁵¹. L'engagement de Nicétas auprès de Grégoire ne se limita pas à cet hommage, car non seulement ses écrits sont truffés d'allusions au Théologien⁵², mais il s'est aussi appliqué à commenter certains de ses poèmes plus théologiques⁵³.

De l'époque contemporaine de Basile, outre les *Commentaires* de ce dernier et les documents produits lors de la translation des reliques⁵⁴, ce sont les écrits de Jean Cyriote Géomètre qui montrent la plus forte influence de Grégoire⁵⁵. De sa plume, il nous est resté un éloge du Théologien⁵⁶, quelques épigrammes⁵⁷ et des commentaires aux *Discours* 1, 19, 38 et 45⁵⁸. Après le X^e siècle, le mouvement ne s'épuisa pas ; bien au contraire, il sembla s'amplifier. Ainsi, Michel Psellos (1018-1078) –

⁴⁶ LEQUEUX, *Vita Gregorii*, p. 15 : « Le texte intégral conservé en géorgien mentionne clairement la *Vita* : l'orateur se plaint de ce que le biographe a composé une œuvre littéraire indigne du personnage qu'il célèbre ». Cet éloge ne figure pas dans les listes de Jan Sajdak ou de Friedhelm Lefherz, car, mis à part un extrait, l'original grec n'a pas été conservé ; seule la traduction géorgienne d'Éphrem Mtsiré nous est parvenue. Voir SCHÖNBORN, *Sophronie de Jérusalem*, p. 111-112 (mais l'auteur ne connaissait pas la version géorgienne du texte).

⁴⁷ Comme le souligne Stratis Papaioannou (*Michael Psellos*, p. 56), « the catalysts for his elevation to canonical authority were texts produced during the period of the iconoclastic debate (second half of the eighth and first half of the ninth centuries). These texts formed a basic corpus for Byzantine Orthodoxy, and Gregory was a major protagonist within them ». Voir aussi DVORNÍK, *Légendes*, p. 33. Sur les citations de Grégoire, somme toute assez restreintes, utilisées lors de la polémique iconoclaste, voir DEMOEN, « Theologian », p. 4-16 et les articles de Carmelo Crimi : entre autres CRIMI, « Aspetti », p. 206-210 ; « Nazianzenica IX », p. 47-60 ; « Nazianzenica XI », p. 179 et 184-185 ; « Gregorio e Bisanzio », p. 41-42.

⁴⁸ THÉODORE STOUDITE, *Ép.* 67, éd. Speck, p. 224 ; *Hymnes* 8, éd. Pitra, p. 351-354.

⁴⁹ Voir DEMOEN, « Theologian », p. 4-16.

⁵⁰ NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Éloge de Grégoire le Théologien*, éd. Rizzo.

⁵¹ ARÉTHAS, *Op.* 32, éd. Westerink I, p. 267-270 ; voir RIZZO, *Encomium*, p. 7-11.

⁵² Voir CRIMI, « Nazianzenica XI », p. 180-183.

⁵³ Les commentaires aux poèmes I, 1, 1-5 ont été édités dans MORESCHINI - COSTA, *Niceta David*. Pour le reste, il faut encore consulter l'édition de la *Patrologie grecque* : PG 38, col. 685-841.

⁵⁴ Voir *supra* p. 36, n. 7.

⁵⁵ Sur l'influence de Grégoire sur Jean, voir VAN OPSTALL, *Jean Géomètre*, p. 5-6 ; DEMOEN - VAN OPSTALL, « John Geometres », p. 223-248.

⁵⁶ Partiellement édité par TACCHI-VENTURI, « De Ioanne Geometra », p. 150-151 ; p. 153-155 ; p. 158-159.

⁵⁷ JEAN CYRIOTE GÉOMÈTRE, *Ép.* 22, éd. van Opstall ; et *Ép.*, éd. Cramer, p. 302.

⁵⁸ Ils sont encore inédits, mais des extraits ont été publiés par SAJDAK, *Historia critica*, p. 89-95.

probablement initié par son maître Jean Mauropous, lui-même grand admirateur de Grégoire⁵⁹ – fut un des plus éloquents laudateurs du Nazianzène : dans ses écrits, il le plaça sur un piédestal, loin devant les autres Pères de l'Église, tant pour sa pensée théologique que pour ses talents rhétoriques⁶⁰. Son influence ne fut peut-être pas étrangère à l'engouement des auteurs des siècles suivants, comme Théodore Prodrome, Nicéphore Blemmydès ou Théodore Métochite⁶¹.

b. *Grégoire dans l'éducation*

L'intérêt des auteurs byzantins fut peut-être éveillé, dès leur jeune âge, par la lecture en classe de textes de Grégoire. La présence de ce dernier dans le cursus scolaire n'est pas très bien documentée, mais un nombre suffisant d'indices laisse croire que, assez tôt dans la période byzantine, ses écrits furent graduellement intégrés au corpus des auteurs dits « classiques ». Tout d'abord, il y a la masse de documents exégétiques qui furent créés pour accompagner l'œuvre du Théologien et dont les plus anciens remontent au VI^e siècle. Selon Nigel G. Wilson, « in general the existence of commentaries, especially if they are of an elementary character with many explanations of individual words, is further indication that a text formed part of a school curriculum »⁶². La tradition exégétique de Grégoire correspond tout à fait à ce profil, car, selon les mots d'Albert Ehrhard, « der grösste Teil [der] patristischen Scholien wurde den Schriften des Gregorios von Nazianz gewidmet »⁶³.

Les premières scholies, anonymes, aux *Discours* de Grégoire apparurent ainsi à Alexandrie au courant du VI^e siècle⁶⁴. Leur caractère didactique est indéniable et leur influence sur la littérature exégétique est considérable, puisqu'elles figurent, entre autres, parmi les sources des grands lexiques, comme la *Souda* ou l'*Etymologicum gudianum*⁶⁵. À la même époque, au début du VI^e siècle, parurent au Moyen-Orient les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos⁶⁶, dont l'objectif était d'expliquer les allusions à la culture classique qui foisonnent dans l'œuvre du Grégoire, mais qui n'étaient plus toujours bien comprises. Cette œuvre respire les souvenirs d'écoliers⁶⁷ et elle a inspiré les commentaires de Cosme de Jérusalem⁶⁸, qui entreprit au début du VIII^e siècle une démarche similaire

⁵⁹ Il composa une épigramme élogieuse sur les « *Discours* qui ne sont pas lus », qui servait peut-être d'introduction à l'édition qu'il aurait faite des *Discours* de Grégoire. Voir SIMELIDIS, *Poems*, p. 66 (surtout n. 156). Sur cette épigramme et ces discours « non lus », voir MOSSAY, « Gordan Goodhart 44 », p. 57-63.

⁶⁰ Voir PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 63-87.

⁶¹ Voir SAJDAK, *Historia critica*, p. 258, 265 et 252. Sur l'influence de Grégoire sous le règne des Paléologues, voir SIMELIDIS, *Poems*, p. 66. Sur la postérité de Michel Psellos, voir PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 240-267.

⁶² WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 22.

⁶³ EHRHARD, « Theologie », p. 137.

⁶⁴ PICCOLOMINI, *Estratti*, p. XXXVII-XLII ; NIMMO SMITH, « Early scholia », p. 78-84 ; SOMERS, *Histoire des collections*, p. 178-179.

⁶⁵ PICCOLOMINI, *Estratti*, p. XXI-XXIV.

⁶⁶ Édition du texte grec dans NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* ; traduction anglaise dans NIMMO SMITH, *Christian's Guide*.

⁶⁷ NIMMO SMITH, *Christian's Guide*, p. XVI et XL-XLI.

⁶⁸ Ces commentaires, longtemps accessibles uniquement dans la *Patrologie grecque* (PG 38, col. 341-680), sont maintenant disponibles dans l'édition de LOZZA, *Cosma di Gerusalemme*. L'identité de l'auteur et la datation du texte ne font pas encore

sur la poésie de Grégoire⁶⁹, ainsi que les compilateurs de la *Souda* et de l'*Etymologicum magnum*⁷⁰. L'existence de paraphrases simplificatrices des poésies de Grégoire tend également à montrer que ces dernières devaient être lues en classe, de même que la création de lexiques dédiés spécifiquement aux *Discours* de Grégoire ou à sa poésie⁷¹. Évidemment, tous ces auxiliaires de lecture ne furent pas nécessairement créés pour répondre spécifiquement à un besoin scolaire⁷², mais leur existence et leur utilisation démontrent au moins que les textes de Grégoire étaient régulièrement lus à cette époque par un public plus novice. De plus, comme le souligne Caroline Macé, « le fait que les *Histoires* du pseudo-Nonnos aient été conservées aussi dans des manuscrits à contenu lexicographique ou grammatical et le grand nombre de copies montrent que ce texte devait être un ouvrage usuel pour les érudits byzantins »⁷³. Finalement, lorsque les citations de Grégoire apparurent à partir du X^e siècle dans les manuels de rhétorique⁷⁴, leur brièveté laisse supposer que les élèves étaient suffisamment familiers avec les textes de Grégoire pour replacer et comprendre ces références allusives⁷⁵.

Par ailleurs, il existe au moins deux témoignages directs de personnages historiques byzantins ayant eu accès aux œuvres de Grégoire dès leur plus jeune âge. Constantin-Cyrille (826/827-869), futur évangelisateur des Slaves, aurait ainsi été initié à la lecture de Grégoire bien avant ses études supérieures à Constantinople, c'est-à-dire alors qu'il n'était que pupille d'un maître de grammaire élémentaire à Thessalonique⁷⁶. Son biographe dit de lui qu'il connaissait alors déjà par cœur les œuvres de Grégoire et qu'il avait même écrit un poème en l'honneur du Théologien sur les murs de sa chambre⁷⁷. Un siècle plus tard, un autre Constantin, empereur-enfant de Byzance, disait avoir été nourri du lait de ses paroles théologiques⁷⁸. Dans la lettre que Constantin VII fit écrire bien des années plus tard pour inviter le saint à consentir à la translation de ses reliques, il déclara en effet : « Sache que depuis ma jeunesse je me suis voué entièrement à toi et que la fréquentation de tes saints discours m'a communiqué la lumière de ta connaissance »⁷⁹.

l'unanimité. Dernièrement Alexander P. Kazhdan (« Kosmas 2 » et « Kosmas 3 ») a voulu y voir un auteur, inconnu par ailleurs, du X^e siècle, mais un retour à une datation et une identification plus traditionnelle avec Cosme le Mélode, évêque de Maiouma en Palestine, fut prudemment avancé par plusieurs chercheurs : CRIMI, « Aspetti », p. 206-207 ; MENESTRINA, « Note », p. 217-218 ; CRIMI - DEMOEN, « Cronologia », p. 360-374 ; LOZZA, *Cosma di Gerusalemme*, p. 5-25.

⁶⁹ L'influence du pseudo-Nonnos sur Cosme est très bien attestée. LEFHERZ, *Studien zu Gregor*, p. 158-160 ; NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, p. 26-31.

⁷⁰ NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, p. 58-59.

⁷¹ SIMELIDIS, *Poems*, p. 75-79 ; SIMELIDIS, « Lexica », p. 203-221 (surtout p. 210-211).

⁷² Voir, par exemple, pour le pseudo-Nonnos, NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, p. 8 ; NIMMO SMITH, *Christian's Guide*, p. XLI-XLII.

⁷³ MACÉ, « Pseudo-Nonnos », p. 114.

⁷⁴ Voir *infra* p. 45-55.

⁷⁵ CONLEY, « Demosthenes Dethroned », p. 148 ; BADCY, « Figures du Théologien », p. 320.

⁷⁶ Voir DVORNÍK, *Légendes*, p. 25-34 ; STERK, « Constantine the Philosopher », p. 218-235.

⁷⁷ *Vie de Constantin*, 3-4, trad. Dvorník, p. 351-352.

⁷⁸ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panegyrique*, 45 éd. Flusin. Voir *supra* p. 37, n. 13.

⁷⁹ THÉODORE DAPHNOPATÈS, *Lettres*, 11, éd. Darrouzès - Westerink. Voir *supra* p. 36, n. 9.

Présent possiblement dès l'éducation élémentaire, cité comme source d'autorité dans la plupart des documents de nature théologique, loué par les plus éminents auteurs de chaque siècle et régulièrement imité par les écrivains byzantins, Grégoire laissa une empreinte indélébile sur les grands esprits de l'empire byzantin. Dans les premiers siècles de l'empire, son influence s'accrut parallèlement à celle d'autres Pères de l'Église, comme Basile le Grand ou Jean Chrysostome, avec qui il formait le groupe des trois hiérarques, ou encore comme Grégoire de Nysse et Cyrille d'Alexandrie. À l'aube du X^e siècle, cependant, le prestige de Grégoire semblait en voie de dépasser celui de ses confrères. Ce siècle correspond ainsi à l'apogée de la production manuscrite des collections complètes (M et N) des *Discours* de Grégoire de Nazianze, ce qui, comme le souligne Caroline Macé, « devait répondre à une demande plus importante à cette époque »⁸⁰. C'est également durant cette période que prit forme la « collection de XVI »⁸¹. Les origines de ce recueil restent nébuleuses, mais sa diffusion exceptionnelle dut certainement beaucoup à l'usage liturgique qui était fait des seize *Discours* qui la constituent⁸². L'existence de cette collection rappelle en effet que certains *Discours* faisaient régulièrement l'objet d'une lecture publique, au moins dans les monastères.

Un modèle rhétorique

Toutefois, ce qui contribua particulièrement à la fortune exceptionnelle de l'œuvre de Grégoire à cette époque, c'est que la dévotion des Byzantins envers le Théologien s'enrichit, à partir du X^e siècle, d'une nouvelle dimension, que Grégoire lui-même n'aurait pas reniée, lui qui rêvait de proposer aux auteurs chrétiens de nouveaux modèles d'écriture : Grégoire devient le Démosthène chrétien⁸³. Le processus qui a mené à cette valorisation stylistique de Grégoire a très bien été mis en lumière par Stratis Papaioannou, dans son ouvrage sur Michel Psellos, et il ne sera pas inutile de rappeler ici les grandes lignes de sa démonstration :

Until the middle of the tenth century Gregory was read primarily as such a divine writer, a source of philosophical meaning. This is, for example, the focus of Niketas David's scholia on Gregory's *Poems*, promoting a kind of reading that would continue to the end of Byzantium and beyond. [...] Within these texts, the main interests are content, meaning, and knowledge rather than form. [...] During the course of the tenth century, however, as rhetoric was revived as a professional discipline in Constantinople, another strand in the reading of Gregory began to

⁸⁰ MACÉ - SCHMIDT - WEILER, « Classement des manuscrits », p. 251.

⁸¹ Voir *supra* p. 22-23.

⁸² SOMERS-AUWERS, « Collections de XVI », p. 102-135.

⁸³ C'est une réflexion que fait aussi Guillaume Bady (« Démosthène chrétien », à paraître) : « De ce point de vue, l'ambition qu'il avait de produire, dans tous les genres, un contre-modèle culturel complet à la *παιδεία* classique, s'est vue amplement réalisée ». Nous tenons d'ailleurs à remercier l'auteur de bien avoir voulu partager avec nous cet article avant sa publication. Sur les ambitions littéraires de Grégoire, voir, entre autres, BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 13-15 ; MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus*, p. 117-118.

acquire prominence. The trend first becomes visible in new, widely circulating commentaries on Gregory's *Orations*. The most important among them was composed for Konstantin VII Porphyrogenetos by a bishop of the Cappadocian city of Caesarea, Basileios, who refers to himself as *elachistos*, the Lesser. [...] It is to these tenth-century scholiasts that later Byzantine writers owed the fusion of canonical Greek rhetorical theory of the Imperial period (Hermogenes and Aphthonios) with canonical early Byzantine patristic rhetoric (Gregory of Nazianzus) and thus the full reintegration of rhetoric as a theoretical apparatus by which to think about authorship. Until this period, the extant Byzantine rhetorical manuals keep the traditions of pagan rhetorical theory and Christian writing clearly apart. [...] The tenth-century scholiasts, however, introduced a fusion of the two traditions that, by the end of the century, developed into a full-scale theoretical project. This is evident in Ioannes Sikeliotēs' massive commentary on Hermogenes' *On Forms* where Gregory's speeches are extensively used as models.⁸⁴

Autrement dit, sous l'influence de la *rhétoricisation* de la culture discursive byzantine, à laquelle ne furent pas étrangers les avènements de deux empereurs lettrés, Léon VI le Sage et Constantin VII Porphyrogénète⁸⁵, Grégoire devint un modèle de style, en plus d'être un modèle de pensée. Deux phénomènes concomitants témoignent de cet important changement dans la tradition du Nazianzène : l'apparition d'annotations rhétoriques dans les commentaires de Grégoire et l'apparition de citations de Grégoire dans les commentaires rhétoriques. Papaioannou place le premier à l'origine du second, mais les sources révèlent plutôt qu'il s'agit de deux phénomènes qui se développèrent parallèlement : Basile est au moins contemporain, sinon postérieur, aux premières tentatives anonymes d'insertions de Grégoire dans le corpus rhétorique.

a. *Avant le milieu du X^e siècle*

Depuis la fin de l'Antiquité et tout au long de l'époque byzantine, les apports à la théorie rhétorique s'exprimèrent principalement par le biais de commentaires au corpus rhétorique traditionnel, lequel prit forme vers la fin du V^e siècle et était essentiellement composé des *Progymnasmata* d'Aphthonios (IV^e siècle), suivis de quatre traités attribués, à tort ou à raison, à Hermogène (II^e siècle) : *Sur les états de cause*, *Sur l'invention*, *Sur les catégories stylistiques* et *Sur la méthode de l'habileté*⁸⁶. Essentiellement publiée dans les *Rhetores graeci* de Christian Walz, les commentaires rhétoriques de l'époque byzantine restent encore très méconnus et peu étudiés, principalement en raison de l'absence d'édition critique de ces textes, du manque d'intérêt des érudits envers cette tradition, mais aussi parce que, comme le fait remarquer Pierre Chiron,

⁸⁴ PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 59-62.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 48-50.

⁸⁶ Seuls les traités *Sur les états de cause* et *Sur les catégories stylistiques* sont en réalité de lui. Sur la constitution de ce corpus, voir PATILLON, *L'art rhétorique*, p. 35-40 ; mais surtout PATILLON, *Corpus rhetoricum* I, p. V-XXXIII.

le défaut du corpus rhétorique, philologiquement parlant, est que, en raison de son caractère technique, sa transmission a été opérée par des utilisateurs, des savants ou des professeurs : la datation, l'authentification des textes est rendue difficile par ce qu'on appelle pudiquement « tradition fluide ». Il existe un grand nombre de textes que le copiste a amalgamés, ou corrigés, ou complétés, pour les adapter à ses cours ou à son usage personnel.⁸⁷

Néanmoins, malgré ses imprécisions et ses manquements, le corpus rassemblé par Walz au début du XIX^e siècle permet de documenter, de façon encore imparfaite, il va sans dire, l'apparition des citations de Grégoire dans le corpus rhétorique. D'emblée, il faut noter que, contrairement à ce que semble croire George A. Kennedy⁸⁸, aucun indice ne permet de présumer de l'intégration de références à Grégoire dans les commentaires rhétoriques avant le IX^e siècle. Les premières attestations d'une christianisation du corpus rhétorique sont d'ailleurs plutôt timides. De la période précédant le milieu du X^e siècle, seulement trois témoignages, dans la mesure de nos connaissances actuelles, peuvent être cités et, dans chacun, l'introduction de références à Grégoire est plutôt marginale.

Le premier témoignage est celui du traité *Περὶ τρόπων ποιητικῶν*⁸⁹, attribué à Georges Choïroboskos, grammairien, diacre et *chartophylax* à Sainte-Sophie au début du IX^e siècle⁹⁰, dans lequel Grégoire n'est cité qu'une seule fois⁹¹. En revanche, puisque l'objectif de ce texte est de présenter les figures qui, selon l'auteur, sont utilisées dans l'Ancien et le Nouveau Testament⁹², les références bibliques y sont très présentes et avoisinent sans difficulté les exemples tirés d'œuvres païennes, lesquelles occupent une place encore prépondérante dans l'œuvre⁹³. Les citations de Grégoire sont à peine plus nombreuses dans le deuxième témoignage, c'est-à-dire le commentaire au traité *Sur l'invention* du pseudo-Hermogène qu'Hugo Rabe attribue à Jean de Sardes dans son édition des prolégomènes à la rhétorique⁹⁴. Ce commentateur – qu'il s'agisse de Jean de Sardes ou non – prend en fait appui sur du matériel plus ancien, compilé à la fin du V^e siècle ou peu après, qu'il

⁸⁷ CHIRON, « Figures », paragraphe 10. L'édition en cours du *Corpus rhetoricum* par Michel Patillon a contribué de façon importante à faire connaître les manuels rhétoriques de la fin de l'Antiquité et à revitaliser leur étude, mais la production postérieure au VI^e siècle reste encore dans l'ombre de ces grands monuments. Les notes d'édition d'Hugo Rabe ou de Patillon, ainsi que les travaux de chercheurs comme George L. Kustas, George A. Kennedy, Thomas Conley ou Guillaume Bady (voir la bibliographie), apportent un peu d'éclairage sur ces traditions, mais beaucoup reste à faire en ce domaine.

⁸⁸ KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 125-126.

⁸⁹ GEORGES CHOIROBOSKOS, *Περὶ τρόπων ποιητικῶν*, Walz VIII, p. 802-820 (Spengel III, p. 244-256).

⁹⁰ R. BROWNING, « George Choïroboskos », *ODB*. Du moins, les plus anciens témoins, selon la base de données *Pinakes*, remontent au X^e siècle, voire au IX^e siècle.

⁹¹ GEORGES CHOIROBOSKOS, *Περὶ τρόπων ποιητικῶν*, Walz VIII, 819 (Spengel III, 256) = Grégoire de Nazianze, *D.* 38, 11 ou 45, 7.

⁹² GEORGES CHOIROBOSKOS, *Περὶ τρόπων ποιητικῶν*, Walz VIII, 802 (Spengel III, 244).

⁹³ La présence d'exemples bibliques dans les manuels de rhétorique est étudiée par Bady, « Manuels chrétiens », p. 13-38.

⁹⁴ RABE, *Prolegomenon Sylloge*, p. C-CIV et 351-360. Voir aussi RABE, *Ioannis Sardiani*, p. XIX. Dans l'édition de Walz (VI, p. 505-543), il est donné sous le nom de Georges Diaretta, c'est-à-dire Georges Monos d'Alexandrie.

remanie et augmente de commentaires de son cru⁹⁵. Parmi les ajouts apportés à cette tradition, il faut compter, entre autres, deux citations de Grégoire⁹⁶.

Le troisième et dernier témoignage est un peu plus complexe : il s'agit essentiellement d'un remaniement de l'ensemble du corpus rhétorique effectué par un rhéteur anonyme aux environs de la fin du IX^e siècle. Cet ouvrage est principalement connu par deux manuscrits de Paris⁹⁷, tous deux issus indépendamment d'un hyparchétype perdu, appelé conventionnellement P. En prenant appui sur le même matériel de la fin de l'Antiquité utilisé par <Jean de Sardes>⁹⁸, l'objectif du rhéteur anonyme P était vraisemblablement, comme le souligne Michel Patillon, de « constituer une somme de connaissances utiles en rhétorique »⁹⁹. Pour ce faire, il a remanié le corpus à sa disposition, ajouté des traités à l'ensemble et, même, proposé des scholies dites mineures et des variantes au texte¹⁰⁰. De nombreuses citations de Grégoire figurent parmi ces ajouts¹⁰¹.

Les scholies qui accompagnent les *Progymnasmata* d'Aphthonios dans ce recueil présentent ainsi une référence unique à Grégoire, plutôt surprenante dans un contexte généralement païen : il s'agit peut-être d'un ajout du rhéteur anonyme P¹⁰². Cette hypothèse s'appuie principalement sur le fait que ce rhéteur est assurément à l'origine des autres citations de Grégoire qui se trouvent dans les scholies aux traités *Sur l'invention*, *Sur les catégories stylistiques* et *Sur la méthode de l'habileté*, comme le montre clairement la tradition manuscrite¹⁰³. En effet, les manuscrits de Paris affichent une mise en page rigoureuse qui permet de distinguer facilement le matériel plus ancien des interventions de l'anonyme P. Pour les traités en question, le texte hermogénien, qui occupe l'espace central, est ainsi parfois réduit à l'état d'un simple pavé, afin de laisser aux commentaires une large place dans les marges supérieures, externes et inférieures. Cet espace est principalement occupé par les scholies dites majeures, qui forment une glose encadrante sur double page avec des renvois au texte numérotés.

⁹⁵ PATILLON, *Corpus rhetoricum* III/2, p. VII-XXIV. Ce commentaire du V^e siècle, appelé conventionnellement Π, est le fait d'un auteur chrétien qui a lu saint Paul (*ibid.*, p. XXII), mais ne contient aucune référence à Grégoire de Nazianze.

⁹⁶ <JEAN DE SARDES>, *Σχόλια εἰς τὸ περὶ ἐβρέσεως*, Walz VI, p. 529 et 539 = Grégoire de Nazianze, *D.* 15,1 et *D.* 5, 1.

⁹⁷ Le *Paris gr.* 1983, daté du X^e siècle, et le *Paris gr.* 2977, daté du XI^e siècle.

⁹⁸ C'est-à-dire le commentaire Π (voir *supra* n. 95). Sur les traditions de P et de son archétype Π, voir PATILLON, *Corpus Rhetoricum* I, p. XLIX-LXVIII.

⁹⁹ PATILLON, *Corpus Rhetoricum* I, p. LXVII.

¹⁰⁰ PATILLON, *Corpus Rhetoricum* I, p. LIX-LXI.

¹⁰¹ Le relevé de ces citations a été réalisé, en partie, grâce à l'index dressé par Walz à la fin du tome IX (p. 633-634) et complété par Arthur B. Poynton (*Greek Rhetoricians*, p. 11-12) ; en partie, grâce à une recherche dans le *TLG* ; et, en partie, grâce à une lecture sommaire des textes édités par Walz en regard des reproductions numériques des manuscrits rendus disponibles sur le site de *Gallica*. *Paris gr.* 1983 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723839j> ; *Paris gr.* 2977 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107229043> [pages consultées le 23 février 2016]. L'absence d'un certain nombre de citations, qui auraient échappé à cet examen rudimentaire, n'est pas exclue. De façon générale, toute cette question mériterait une étude plus approfondie.

¹⁰² ANONYME, *Σχόλια εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα*, Walz II, p. 577 = Grégoire de Nazianze, *D.* 41, 5.

¹⁰³ Seules les scholies au traité *Sur les états de cause* (Walz VII, p. 104-696) ne présentent apparemment pas de citations de Grégoire, mais elles contiennent tout de même des références à Paul, Athanase ou Eustathe.

Ces annotations, issues du même matériel que celui utilisé par <Jean de Sardes>, sont exemptes de références chrétiennes¹⁰⁴. Cependant, les manuscrits présentent également un deuxième ensemble de scholies plus récentes. Ces gloses, appelées scholies mineures, sont généralement plus brèves, moins régulières et se démarquent des précédentes par le fait que leurs renvois au texte prennent la forme de pictogrammes plutôt que de numéros. Le plus souvent, elles apparaissent intercalées entre le texte et le commentaire principal ou inscrites dans la marge interne demeurée vierge. À l'occasion, toutefois, elles sont notées à la suite des scholies majeures, surtout lorsqu'elles étaient un peu plus consistantes, ce qui a amené une certaine confusion dans l'édition de Walz, qui n'a pas toujours su adéquatement séparer les deux couches de commentaires.

Ces scholies mineures doivent être imputées à la plume du rhéteur anonyme P¹⁰⁵ et contiennent plusieurs références chrétiennes : principalement à Grégoire de Nazianze, mais aussi un peu à la Bible et aux autres Pères de l'Église¹⁰⁶. Ainsi, les scholies mineures au traité *Sur l'invention* présentent, à notre connaissance, cinq citations de Grégoire, tandis que celles au traité *Sur la méthode de l'habileté* en contiennent neuf¹⁰⁷.

<i>Sur l'invention</i>	Walz VII ¹⁰⁸	Grégoire
3, 5. Περὶ ἐνστάσεως καὶ ἀντιπαραστάσεως	758, n. 4	D. 39,14
3, 13. Περὶ διασκευῆς	791 ¹⁰⁹	D. 43, 24
4, 2. Περὶ ἀντιθέτου	812, n. 9	« Théologien »
4, 6. Περὶ διλημμάτου	836, n. 4	D. 39, 3
4, 12. Περὶ κακοζήλου	853 ¹¹⁰	D. 26, 10

Tableau 2. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité *Sur l'invention* du pseudo-Hermogène d'après l'édition de Walz

<i>Sur la méthode de l'habileté</i>	Walz V	Grégoire
10. Περὶ τοῦ κατὰ πεῦσιν σχήματος	565	D. 38, 14
10.	565	D. 39, 14
14. Περὶ ὑπερβατοῦ	566	« Théologien »
17. Περὶ προσποιήσεως	568	D. 8, 22 (aussi D. 43, 27)
24. Περὶ τοῦ λεληθότως τὰ αὐτὰ λέγειν ἢ ἑαυτῶ ἢ ἄλλοις	570	D. 39, 11

¹⁰⁴ Seule la couleur de certaines citations permet d'y voir la plume d'un auteur chrétien. Voir *supra* p. 48, n. 95.

¹⁰⁵ PATILLON, *Corpus rhetoricum* I, p. LIX.

¹⁰⁶ KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 21 : « In some of the manuscripts there is an additional set of comments which Walz calls Scholia Minora and prints at the bottom of each page. They introduce us to a special and important development in that they add or substitute examples from Christian literature, mainly Gregory of Nazianzus, by way of illustration. We see here the process by which Hermogenes can be affected by a Christian outlook and his observations applied to religious purpose ».

¹⁰⁷ Exceptionnellement, les scholies mineures pour ce dernier traité se trouvent transcrites sous le traité de Maxime Planude, sous la forme approximative de notes en bas de page : Walz V, p. 562-576.

¹⁰⁸ Chaque entrée des tableaux suivants correspond à une scholie différente de P, même si elle est citée dans la même note par Walz. Pour la méthode de relevé des citations, voir *supra* p. 48, n. 101.

¹⁰⁹ Walz a introduit cette scholie dans le corpus principal de son texte, alors qu'il s'agit d'une des scholies mineures.

¹¹⁰ Voir *supra* n. 109.

<i>Sur la méthode de l'habileté</i>	Walz V	Grégoire
29. Περὶ κοινῶν διανοημάτων, πῶς αὐτὰ ιδιώσομεν λέγοντες	571	<i>D.</i> 1, 1 ou <i>D.</i> 2, 16
30. Περὶ χρήσεως ἐπῶν ἐν πεζῶ λόγῳ	572	<i>D.</i> 43, 17
34. Περὶ τοῦ κωμικῶς λέγειν	573	<i>D.</i> 2, 3
34.	573	<i>D.</i> 14, 16

Tableau 3. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité *Sur la méthode de l'habileté* du pseudo-Hermogène d'après l'édition de Walz

En revanche, en ce qui concerne le traité *Sur les catégories stylistiques*, le commentateur a trouvé abondamment matière à illustration dans les *Discours* de Grégoire. L'inventaire de ces références permet d'ailleurs de constater que le style de Grégoire de Nazianze était principalement associé par l'anonyme P à la noblesse (σεμνότης), ainsi qu'à la pureté et la netteté (καθαρότης καὶ εὐκρίνεια), à l'élégance et la beauté (ἐπιμέλεια καὶ κάλλος) et, dans une moindre mesure, à l'expansion (περιβολή).

<i>Sur les catégories stylistiques</i>	Walz VII	Grégoire
1, 1	868, n. 28	<i>D.</i> 38, 7
1, 1	879, n. 75	« Théologien »
1, 1	890, n. 59	<i>D.</i> 21, 1
1, 3. Περὶ καθαρότητος	916, n. 6	<i>D.</i> 38, 1
1, 3.	918, n. 22	<i>D.</i> 45, 7 ou 38, 11
1, 3.	922, n. 32	<i>D.</i> 14, 1
1, 3.	925, n. 52	<i>D.</i> 36, 1
1, 4. Περὶ εὐκρινείας	944, n. 25	<i>D.</i> 45, 5 ou 38, 9
1, 4.	945, n. 29	<i>D.</i> 43, 53-54
1, 4.	947, n. 39	<i>D.</i> 40, 13
1, 6. Περὶ σεμνότητος	954, n. 5 ¹¹¹	<i>D.</i> 45, 3 ou 38, 7 ¹¹² (2 fois)
1, 6. Περὶ σεμνότητος	957, n. 8	mention <i>D.</i> 14 et 38
1, 6.	957, n. 8	<i>D.</i> 45, 3 ou 38, 7 ; <i>D.</i> 17, 4 ; <i>D.</i> 45, 10 ou 38, 6
1, 6.	958, n. 14	<i>D.</i> 7, 21 ; <i>D.</i> 45, 1
1, 6.	958, n. 14	<i>D.</i> 23, 1
1, 6.	959, n. 16	<i>D.</i> 2, 1 ; <i>D.</i> 43, 1
1, 6.	960, n. 19 ¹¹³	<i>D.</i> 45, 8 ou 38, 12
1, 6.	960, n. 19	<i>D.</i> 42, 11
1, 6.	961, n. 19	<i>D.</i> 45, 5 ou 38, 9
1, 6.	962, n. 27	<i>D.</i> 45, 8 ou 38, 12
1, 6.	962, n. 27	<i>D.</i> 42, 27 ; <i>D.</i> 45, 27 ou 38, 15
1, 6.	976, n. 50	<i>D.</i> 32, 2? ¹¹⁴
1, 6.	976, n. 50	expression propre à Grégoire ¹¹⁵
1, 6.	976, n. 50	<i>D.</i> 17, 4

¹¹¹ Cette scholie n'est pas notée comme une scholie mineure, mais comme un ajout des manuscrits de Paris. Walz fait plusieurs fois la confusion, sans qu'il soit nécessaire de la relever, puisque, dans les deux cas, la scholie figure toujours dans les notes en bas de page.

¹¹² Dans cette note, le scholiaste fait aussi référence aux auteurs chrétiens en les appelant « les nôtres ».

¹¹³ Dans cette scholie, l'auteur cite aussi la *Genèse* comme exemple d'allégorie. L'exemple revient ailleurs dans le corpus de Walz, voir BADA, « Manuels chrétiens », p. 27.

¹¹⁴ L'origine de la citation est incertaine, mais pourrait rappeler un passage de ce *Discours* de Grégoire.

¹¹⁵ Il s'agit de l'expression « le Verbe artisan, ὁ τεχνίτης Λόγος » qui se trouve dans plusieurs discours.

<i>Sur les catégories stylistiques</i>	Walz VII	Grégoire
1, 6.	979, n. 60 ¹¹⁶	D. 45, 5 ou 38, 9
1, 6.	978 ¹¹⁷	D. 14, 12 ; Or. 39, 18
1, 6.	985, n. 17	D. 36, 1
1, 6.	985, n. 17	D. 1, 3
1, 11. Περὶ περιβολῆς	1020, n. 15	« Théologien » ¹¹⁸
1, 11.	1027, n. 48	D. 45, 5 ou 38, 9
1, 11.	1029, n. 56	D. 2, 3
1, 12. Περὶ ἐπιμελείας καὶ κάλλους	1035	D. 42, 12
1, 12.	1041, n. 34	D. 45, 3 (38, 7) ¹¹⁹
1, 12.	1041, n. 34	D. 45, 3 ou 38, 7 ; D. 4, 3
1, 12.	1043, n. 45	D. 43, 1
1, 12.	1043, n. 45	D. 41, 7
1, 12.	1043, n. 46	D. 39, 7
2, 1. Περὶ γοργότητος	1052, n. 4	D. 4, 77 ; D. 45, 5 (38, 7) ; D. 45,3 ou 38, 7
2, 3. Περὶ ἀφελείας	1063	D. 36, 8 ; D. 39, 19
2, 6. Περὶ ἐπιεικείας	1074, n. 2	D. 39, 6
2, 8. Περὶ βαρύτητος	1081	D. 39, 18

Tableau 4. Citations de Grégoire dans les scholies mineures au traité *Sur les catégories stylistiques* d'Hermogène d'après l'édition de Walz

Enfin, le rhéteur anonyme P a adjoint, à la fin de son ensemble, un traité sur les figures, dont l'auteur nous est inconnu, si ce n'est qu'il est chrétien¹²⁰. S'y trouvent, entre autres références chrétiennes, cinq citations de Grégoire de Nazianze, réparties sur deux passages¹²¹. Le rhéteur semble avoir particulièrement apprécié l'usage de la gradation chez Grégoire¹²².

Ce ne fut donc guère avant le IX^e siècle que l'enseignement de la rhétorique se teinta de références à Grégoire¹²³. Auparavant, ce domaine resta, semble-t-il, farouchement conservateur et

¹¹⁶ Dans son édition, Walz a inscrit la citation sous le nom de Thucydide, mais les deux manuscrits de Paris porte bien le nom du Théologien comme auteur.

¹¹⁷ Voir *supra* p. 49, n. 109. Le commentaire vaut pour les autres occurrences du tableau.

¹¹⁸ À cet endroit, Hermogène souligne que le mélange de catégories stylistiques opposées « est difficile et presque personne, même parmi les anciens, n'en use avec autant de bonheur que l'Orateur, hormis toutefois Homère » (*Sur les catégories stylistiques*, 1, 11, 7, éd. et trad. Patillon : « Δυσχερὴς δὲ ἡ μίξις, καὶ σχεδὸν οὐδεὶς οὕτω καλῶς οὐδὲ τῶν ἀρχαίων αὐτῇ κέχρηται ὡς ὁ ῥήτωρ, μετὰ γε Ὅμηρον »). Le scholiaste fait ici remarquer qu'Hermogène ne connaissait pas le Théologien.

¹¹⁹ Le texte correspond davantage à celui du *Discours* 45, mais pourrait provenir tout de même du *Discours* 38.

¹²⁰ Puisque ce traité est adressé à « Ignace, fils très studieux et très pieux (φιλοπονώτατον τέκνον καὶ εὐλαδέστατε Ἰγνάτιε) », il y aurait peut-être lieu de l'associer à Théodore Stoudite, qui compte parmi ses disciples favoris un Ignace auquel il a adressé plusieurs lettres, qu'il appelle « fils bien-aimé » (« τέκνον ἠγαπημένον ») et « mon cher » (« ὦ καλέ μου Ἰγνάτιε ») et qui était *protocalligraphe* (premier scribe) du monastère du Stoudios, avant d'en devenir *chrysophylax* (trésorier), puis *épistémonarque* (responsable de la discipline). Cette hypothèse, lancée ici uniquement à titre suggestif, mériterait toutefois un plus ample examen. Théodore Stoudite, *Lettres*, 130, 131, 184, 226, 290, 308, éd. Fatouros. Sur cet Ignace, correspondant de Théodore, voir FATOUROS, *Theodori Epistulae* I, p. 242*, n. 342.

¹²¹ ANONYME, *Περὶ τῶν τοῦ λόγου σχημάτων*, Walz VIII, p. 620 et 642-643 (Spengel III, p. 113 et 134-135) = Grégoire de Nazianze, *D.* 38, 2 ; et *D.* 43, 32 ; *Ép.* 101,52 ; *D.* 39,8 ; *D.* 40,5. George A. Kennedy, pour sa part, n'y a repéré que la seule citation de l'*Éloge funèbre à Basile* : KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 125. Sur ce traité, voir CONLEY, « Figures and Tropes », p. 346, n. 27.

¹²² Voir Bady, « Démosthène chrétien » (à paraître).

¹²³ Il convient de discuter ici du cas problématique d'un autre traité sur les figures, davantage garni de citations de Grégoire. Il s'agit d'une réécriture chrétienne du traité *Sur les Figures* d'Alexandre Numénios (II^e siècle) : CHIRON, « Figures », paragraphe 10. Thomas Conley (« Zonaios », p. 265) proposait de le dater du X^e siècle, au motif que le plus ancien témoin (le *Paris gr.* 1741) datait de cette période, mais un état de la question sur la tradition manuscrite, présentée par Guillaume Bady (« Figures du Théologien », p. 259-264), révèle en réalité que les premières attestations de ce texte ne remontaient pas

attaché aux grands exemples de l'âge d'or d'Athènes. Si l'insertion d'exemples patristiques dans le corpus rhétorique fut aussi tardive selon George L. Kustas, c'est qu'il fallait d'une part que les Pères de l'Église atteignent le statut de classiques, ce qui, à son avis, n'arriva pas avant le IX^e siècle : Photios, par exemple, avec son analyse littéraire des lettres de Paul, représente un excellent témoin de cette nouvelle tendance¹²⁴. D'autre part, la résolution de la controverse iconoclaste permit plus facilement la fusion des intérêts classiques et chrétiens, ce qui ouvrit la voie aux rhéteurs byzantins pour une réactualisation de leur corpus de référence¹²⁵.

b. *Après le milieu du X^e siècle*

C'est ainsi qu'à partir du milieu du X^e siècle, le corpus rhétorique fit l'objet d'une entreprise de christianisation beaucoup plus systématique, dans laquelle les trois hiérarques – Basile le Grand, Jean Chrysostome et Grégoire de Nazianze à leur tête – occupèrent une place prépondérante. Ces auteurs présentaient en effet l'avantage d'unir la simplicité de la vérité biblique aux plus hauts standards de la rhétorique¹²⁶. En tant que saints, ils étaient également des modèles beaucoup plus édifiants que Démosthène. Si le Nazianzène fit alors l'objet d'une prédilection de la part des rhéteurs byzantins, les raisons en sont toutefois moins claires¹²⁷. C'est peut-être qu'il offrait, parmi les Pères de l'Église, une des synthèses les plus complètes et les plus originales de la tradition séculière et religieuse, comme le propose Martha P. Vinson¹²⁸. Ou alors, comme le suggère Thomas Conley, d'après le témoignage de Jean de Sicile, c'est à cause de son habileté à parler plusieurs « voix » selon les occasions¹²⁹. En effet, le rhéteur anonyme P soulignait déjà cette capacité de Grégoire à mélanger les catégories stylistiques – ce qui le plaçait dans un cercle plutôt restreint où ne se trouvaient guère que Démosthène et Homère¹³⁰ – et Basile vantait hautement son habileté à alterner les genres rhétoriques dans son prologue au *Discours* 4¹³¹.

L'intégration massive d'exemples issus de l'œuvre de Grégoire au corpus rhétorique fut principalement le fait de trois auteurs, qui se succédèrent rapidement à la fin du X^e siècle et au début

au-delà du XIII^e siècle. Dans le cas du *Paris gr.* 1741, un manuscrit du X^e siècle, la version chrétienne se trouve inscrite en marge du traité d'Alexandre *Sur les Figures*, d'une main plus tardive, datée du XIII^e siècle. L'exemple de cet ouvrage, publié trois fois par Walz dans son huitième tome (VIII, p. 421-486 ; p. 673-690 ; et p. 698-713) mais sous des versions légèrement différentes, dont une est abusivement attribuée à Zonaios (VIII, p. 673-690), montre bien avec quelle précaution il faut manier le matériel réuni par Walz. Sur la valeur des *Rhetores graeci*, voir, entre autres, CONLEY, « Zonaios », p. 257 ; BADCY, « Figures du Théologien », p. 264 ; aussi PERNOT, « *Anecdota Rhetorica* », p. 55-73 (surtout p. 55).

¹²⁴ KUSTAS, « Criticism of Photius », 132-169 (surtout p. 134).

¹²⁵ KUSTAS, « Function of Rhetoric », p. 66 ; KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 25, n. 1.

¹²⁶ ŠEVČENKO, « Levels of Style », p. 298-300.

¹²⁷ Pour une présentation générale des appréciations de Grégoire par les rhéteurs byzantins, voir BADCY, « Démosthène chrétien » (à paraître).

¹²⁸ VINSON, « Rhetoric », p. 14-15.

¹²⁹ CONLEY, « Demosthenes Dethroned », p. 150 ; CONLEY, « Zonaios », p. 266.

¹³⁰ Voir *supra* p. 51, n. 118.

¹³¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 1.

du XI^e siècle. Le premier fut Jean Cyriote Géomètre, dont la période d'activité est datée de la deuxième moitié du X^e siècle, de peu postérieure à celle de Basile le Minime¹³². Non seulement cet auteur composa des commentaires à certains *Discours* de Grégoire de Nazianze, dont la teneur rhétorique semble indéniable¹³³, ainsi qu'un éloge et des épigrammes en l'honneur du Théologien¹³⁴, mais il rédigea également des commentaires à Aphthonios et à Hermogène. Dans ses exégèses rhétoriques, il fut, semble-t-il, le premier à intégrer de façon systématique des citations de Grégoire¹³⁵. Ces traités sont aujourd'hui perdus, mais son travail a heureusement été récupéré par les rhéteurs postérieurs ; par exemple, Jean Doxapatrès le cite largement dans son commentaire aux *Progymnasmata* d'Aphthonios¹³⁶.

Quelques années après lui, au tout début du XI^e siècle, Jean de Sicile joua également un rôle important pour la christianisation du corpus rhétorique. Son long commentaire au traité *Sur les catégories stylistiques* occupe la majeure part du quatrième tome des *Rhetores graeci* de Walz, mais il aurait aussi composé des commentaires aux traités *Sur les états de cause* et *Sur l'invention*, ainsi qu'aux discours d'Aelius Aristide, qui sont malheureusement restés jusqu'à ce jour inédits¹³⁷. Son admiration pour Grégoire est tangible et il substitue de très nombreuses citations du Père de l'Église à celles de Démosthène, sans négliger non plus les exemples tirés des écrits bibliques¹³⁸. En outre, il n'est pas rare qu'il s'arrête simplement pour vanter les mérites stylistiques ou théologiques de Grégoire :

Chez nous il y a le Théologien, qui l'a emporté de beaucoup sur les anciens, comme le montrent tous ses écrits et notamment le *Discours sur la Nativité* : son contenu a une noblesse qui excède même les sujets élevés et, par sa beauté, sa clarté, sa concision et toutes les vertus de l'éloquence, il a tellement surpassé Platon qu'en matière de théologie, ce dernier – et Démosthène de même – passent pour des enfants en comparaison.¹³⁹

¹³² Il fut actif sous les empereurs Constantin VII, Romain II, Nicéphore Phocas, Jean Tzimiskès et Basile II. Sur la vie de cet auteur, voir VAN OPSTALL, *Jean Géomètre*, p. 3-14.

¹³³ Ces commentaires sont encore inédits, mais les *incipits* et les quelques scholies qui se trouvent chez Jan Sajdak révèlent des intérêts rhétoriques marqués, dont, entre autres, des discussions plus ou moins étoffées sur le genre rhétorique des discours commentés. SAJDAK, *Historia critica*, p. 89-95.

¹³⁴ Voir *supra* p. 42.

¹³⁵ KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 24-25 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 307-308.

¹³⁶ JEAN DOXAPATRÈS, *Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα*, Walz II, p. 81-564. Il suffit de consulter l'index de Walz à l'entrée « Geometres » pour s'en convaincre : Walz IX, p. 633.

¹³⁷ Il cite lui-même ses commentaires aux traités *Sur les états de cause* et *Sur l'invention* dans son introduction au traité *Sur les catégories stylistiques* : JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 70 = *Prol. Syll.* 32, éd. Rabe, p. 409. Voir CONLEY, « Demosthenes Dethroned », p. 146 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 309.

¹³⁸ CONLEY, « Demosthenes Dethroned », p. 146-147 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 309-310. Pour avoir une idée de l'ampleur de cette tâche entreprise par Jean de Sicile, il suffit de consulter l'inventaire des citations de Grégoire dressé par Arthur B. Poynton (*Greek Rhetoricians*, p. 2-11), beaucoup plus complet que l'index de Walz.

¹³⁹ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 99 : « Παρ' ἡμῖν δὲ ὁ Θεολόγος, ὃς πολὺ τοὺς παλαιούς διήνεγκε · καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ πάντων τε καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὴν γέννησιν λόγου · νοήματα γὰρ ἔχων ὑπέρσεμνα παρὰ

Il semble avoir joui d'une certaine renommée, puisque Michel Psellos le cite dans ses *Opuscles théologiques*¹⁴⁰.

Le troisième acteur de cette christianisation du corpus fut Jean Doxapatrès¹⁴¹. Auteur du milieu du XI^e siècle, il fut longtemps confondu avec le précédent, en réalité de quelques années son prédécesseur et sur lequel il s'appuie, entre autres, pour construire ses traités¹⁴². Il a ainsi composé un commentaire aux *Progymnasmata* d'Aphthonios, ainsi qu'à trois traités hermogéniens, *Sur les états de cause*, *Sur l'invention* et *Sur les catégories stylistiques*. Actuellement, seule son *Homélie sur les Progymnasmata d'Aphthonios* a fait l'objet d'une édition intégrale dans les *Rhetores graeci*¹⁴³, tandis que les introductions des trois autres commentaires ont été publiées par Hugo Rabe¹⁴⁴. Son travail exégétique s'inspire largement de ses devanciers, parmi lesquels peuvent être cités <Jean de Sardes>, Jean Cyriote Géomètre et Jean de Sicile.

À la suite du travail de ces trois rhéteurs, le nom de Grégoire de Nazianze devint indissociable de la tradition rhétorique, si bien que, pour un auteur comme Michel Psellos (XI^e siècle), le talent oratoire de Grégoire rivalisait directement avec son propre message théologique :

Chaque fois que je le lis, et je reviens fréquemment à ses œuvres, surtout pour leur doctrine chrétienne, mais aussi pour leur charme littéraire, je suis rempli d'une beauté et d'une grâce indescriptibles ; et souvent j'abandonne mon propos et, oublieux du message théologique, je me promène avec délices dans la roseraie de son éloquence, emporté par mes sensations ; et me rendant compte que j'ai été emporté, j'adore et vénère celui qui m'a ainsi arraché à moi-même.¹⁴⁵

Parallèlement à cette tendance, les commentaires sur les *Discours* de Grégoire de Nazianze prirent également une teinte plus rhétorique, preuve du développement d'une nouvelle sensibilité chez les lecteurs du Théologien. Basile le Minime contribua très fortement à ce mouvement. Avant lui, les commentaires des textes de Grégoire étaient en effet principalement axés sur l'explication de contenu : il était une pensée théologique à approfondir, comme dans les commentaires de Maxime le

τοὺς ὑψηλοὺς τοσοῦτον τῷ κάλλει καὶ τῷ σαφεῖ καὶ τῷ συντόμῳ καὶ ταῖς ἀπάσαις τῶν λόγων ἀρεταῖς παρήλασε Πλάτωνα, ὅσον καὶ ἡ τοῦτου θεολογία τὴν ἐκείνου· Δημοσθένην τε ὁμοίως παῖδα ἀπέδειξε». Traduction française de Bady, « Démosthène chrétien » (à paraître). Voir aussi, par exemple, Walz VI, p. 57-58 ; p. 75 ; p. 296 ; p. 341.

¹⁴⁰ MICHEL PSELLOS, *Op. theol.* 47 et 102, éd. Gautier, p. 180-181 et 403 ; voir aussi *Op. theol.* 90, éd. Gautier p. 353. CONLEY, « Demosthenes Dethroned », p. 146, n. 3.

¹⁴¹ KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 25-26 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 312.

¹⁴² RABE, *Prolegomenon Sylloge*, p. LI-LII.

¹⁴³ JEAN DOXAPATRÈS, *Ῥητορικαὶ ὁμιλῖαι εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα*, Walz II, 81-564.

¹⁴⁴ Rabe a également réédité l'introduction du commentaire à Aphthonios : *Prol. Syll.* 9, 20, 27, 33, éd. Rabe.

¹⁴⁵ MICHEL PSELLOS, *Sur le style du Théologien*, éd. Mayer, p. 49 : « Ἐγὼ γ' οὖν ὁσάκις αὐτῷ ἐντυγχάνω, προσομιλῶ δὲ θαμὰ, προηγουμένως μὲν φιλοσοφίας ἔνεκα, παρεπομένως δὲ καὶ ψυχαγωγίας, ὥρας ἀμυθῆτου πληροῦμαι καὶ χάριτος· καὶ καταλιμπάνω πολλάκις περὶ ὃ ἐσπούδακα καὶ τὸν νοῦν τῆς θεολογίας ἀφείς τῆ ῥοδωνιᾷ ἐνεαρίζω τῶν λέξεων καὶ κλέπτομαι ταῖς αἰσθήσεσι· καὶ γνοὺς ὅτι κέκλεμμαι, εἶτα δὴ ἀγαπῶ καὶ καταφιλῶ τὸν συλήσαντα ». La traduction est empruntée à Guillaume Bady (« Démosthène chrétien », à paraître).

Confesseur ou de Photios, ou une source de connaissance profane à explorer, comme dans les *Histoires* du pseudo-Nonnos ou de Cosme de Jérusalem¹⁴⁶. Basile fut le premier commentateur connu de Grégoire à proposer, en plus d'une explication de texte, une appréciation purement stylistique de la plume de Grégoire. Après lui, d'autres tentèrent ce genre d'approche, mais, mis à part Jean Cyriote Géomètre, aucun n'y attacha autant d'importance¹⁴⁷.

Commenter Grégoire de Nazianze

D'un point de vue général, les *Commentaires* de Basile se distinguent des travaux de ses devanciers – du moins de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous – sous diverses facettes¹⁴⁸. Premièrement, Basile fut, à notre connaissance, le premier à tenter une entreprise d'exégèse systématique sur les *Discours* de Grégoire. Auparavant, les commentateurs du Nazianzène semblaient se concentrer sur des discours précis, voire même des passages isolés, tandis que, par la suite, le genre du commentaire suivi fleurit. Deuxièmement, dans son travail d'exégèse, Basile chercha davantage à éclaircir les aspects rhétoriques, stylistiques ou grammaticaux des textes de Grégoire, qu'à approfondir leur contenu théologique ou dogmatique, comme le fit la majorité de ses prédécesseurs et successeurs¹⁴⁹. Troisièmement, ces particularités s'expliquent peut-être par le fait qu'il ne poursuivait pas le même objectif didactique que ses prédécesseurs. Basile s'adressait en effet à des lecteurs moins expérimentés, dans le but avoué de les initier à la lecture de Grégoire, de leur ménager un accès plus facile à ces textes hautement rhétoriques et de leur faire apprécier cet auteur fondamental de la culture byzantine¹⁵⁰. En cela, il se dissociait de la plupart de ses prédécesseurs, pour qui le texte de Grégoire était plus un outil qu'une fin en soi.

Avant Basile le Minime

Les plus anciens commentaires sur l'œuvre de Grégoire de Nazianze sont les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos, écrites au début du VI^e siècle au Moyen-Orient¹⁵¹. Ce matériel exégétique ne porte toutefois que sur quatre *Discours* (4, 5, 39 et 43) et ne s'intéresse pas à l'ensemble du texte, ni même à son contenu en tant que tel. Le but poursuivi par le scholiaste était simplement de relever les références classiques du texte que le lecteur contemporain ne pouvait peut-être plus

¹⁴⁶ Voir PAPAIOANNOU, *Michel Psellos*, p. 59-60.

¹⁴⁷ La nature principale des différents commentaires de Grégoire est brièvement exposée par Jan Sajdak (« Die Scholiasten », p. 270-273) dans l'annonce du deuxième tome de son *Historia critica*, qui, malheureusement, ne parut jamais.

¹⁴⁸ Pour une présentation des différents commentateurs de Grégoire, voir SAJDAK, *Historia critica* ; SAJDAK, « Die Scholiasten », p. 268-274 ; LEFHERZ, *Studien zu Gregor* ; TRISOGLIO, « Mentalità », p. 187-251.

¹⁴⁹ Même pour un discours aussi théologique que le *Discours* 38, Basile consacra la majeure partie de son travail à des remarques sur le vocabulaire, la syntaxe ou la rhétorique. SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVIII-XXI.

¹⁵⁰ C'est du moins ce qui ressort de l'apologie de son œuvre présentée en épilogue à la fin du *Commentaire au Discours 5* : BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66. Sur les objectifs et le public-cible de Basile, voir *infra* p. 81-84.

¹⁵¹ Édition du texte grec dans NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* ; traduction anglaise dans NIMMO SMITH, *Christian's Guide*.

comprendre, afin de les expliquer et de raconter les récits sous-jacents à ces allusions. Les *Histoires mythologiques* peuvent, d'une certaine façon, se lire comme un manuel de culture classique auquel les *Discours* de Grégoire ne serviraient que de prétextes. C'était exactement le même objectif que poursuivait Cosme de Jérusalem au début du VIII^e siècle en écrivant ses commentaires aux poèmes de Grégoire¹⁵², à la différence près qu'il porta aussi son attention sur les histoires issues de l'Ancien et du Nouveau Testament. Aucun de ces deux exégètes ne se préoccupa véritablement du discours de Grégoire, que ce soit du point de la forme ou du fond. Ils ne proposaient que des compagnons de lecture, destinés à pallier les éventuelles déficiences de culture générale des lecteurs de Grégoire.

Dans une toute autre catégorie se situent les exégèses de Dorothee de Gaza, de Maxime le Confesseur ou de Photios. Le travail de ces érudits s'approche davantage des commentaires philosophiques, où le texte du maître sert de point de départ à une réflexion plus actuelle et personnelle, et où le savoir se construit par superposition sur le discours d'autorité. Par exemple, dans ses *Instructions*, Dorothee de Gaza (c. 500-560/80) propose deux exégèses de textes de Grégoire de Nazianze, en réalité deux courts tropaires composés d'extraits de *Discours*¹⁵³. Dans ce contexte, les mots de Grégoire sont surtout l'occasion de réflexions sur le sacrifice du moine et du martyr. Le maître de ce genre est cependant sans conteste Maxime le Confesseur (580-662). L'objectif premier de ses deux *Ambigua*, à Jean et à Thomas¹⁵⁴, est ainsi officiellement de résoudre les embarras rencontrés par ses interlocuteurs à la lecture de Grégoire, principalement de ses *Discours*, mais aussi de ses poèmes : « Telles sont les difficultés où les paroles de notre Père Grégoire, le grand didascale, vous ont plongés et que, mes bienheureux, vous m'avez demandé de vous exposer selon nos forces »¹⁵⁵. Ce faisant, Maxime prend toutefois position contre les origénistes, expose sa propre vision de la théologie et s'attaque à des problèmes contemporains de christologie¹⁵⁶. Le texte de Grégoire est le point de départ et d'arrivée d'une réflexion plus personnelle. Cette façon de procéder se retrouve aussi dans certaines *Amphilochia* de Photios au IX^e siècle¹⁵⁷ et dans de très nombreux *Opuscules théologiques* de Michel Psellos au XI^e siècle¹⁵⁸.

¹⁵² Voir *supra* p. 43, n. 68.

¹⁵³ DOROTHÉE DE GAZA, *Doctr.* 16 et 17, éd. Regnault - Préville. D'après les *D.* 1, 24 et 33.

¹⁵⁴ Seuls les seconds bénéficient actuellement d'une édition critique (JANSSENS, *Ambigua ad Thomam*), dont une traduction anglaise a également été donnée (LOLLAR, *Ambigua to Thomas*). Les premiers ne sont encore disponibles que dans l'édition de la *Patrologie grecque* (PG 91, col. 1061a-1417c) ou dans la traduction latine de Jean Scot Érigène : JEAUNEAU, *Ambigua ad Iohannem*.

¹⁵⁵ MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua à Jean*, PG 91, col. 1417a, trad. Ponsoye : « Ταῦτα περὶ ὧν τοῖς θειοτάτοις τοῦ μεγάλου Πατρὸς ἡμῶν καὶ διδασκάλου Γρηγορίου λόγοις ἠπορήσατε καὶ εἰπεῖν ἐκελεύσατέ μοι, μακαριώτατοι, κατὰ τὴν ἐμὴν δύναμιν ».

¹⁵⁶ LARCHET, *Maxime le Confesseur*, p. 27-35.

¹⁵⁷ Voir *supra* p. 41, n. 38.

¹⁵⁸ MICHEL PSELLOS, *Op. Theol.*, éd. Gautier - Westerink - Duffy.

De la période précédant le X^e siècle, seule la masse anonyme et confuse des scholies marginales offrait en définitive une véritable aide à la lecture des *Discours* de Grégoire¹⁵⁹. Ce matériel exégétique – qui, pour la suite de l'exposé, sera désigné sous le nom générique de *scholia vetera* – semble provenir, pour ce qui est de son noyau du moins, d'Alexandrie dans la deuxième moitié du VI^e siècle¹⁶⁰, mais, par sa nature technique et anonyme, il subit au cours des siècles de nombreux remaniements, ajouts et retranchements. Déjà, à l'époque de Basile, il ne devait plus représenter qu'un amalgame hétéroclite d'annotations de valeur et de contenu variables.

À partir du X^e siècle, au contraire, l'œuvre de Grégoire de Nazianze vit fleurir le genre des commentaires exégétiques. Au tout début de ce siècle, Nicétas David de Paphlagonie composa ainsi des commentaires à quelques poèmes de Grégoire de Nazianze¹⁶¹. Ses intérêts étaient toutefois essentiellement théologiques, et nullement grammaticaux ou littéraires¹⁶². En effet, Nicétas, connu par ailleurs pour son admiration envers le Théologien¹⁶³, s'était appliqué à commenter une petite sélection de poèmes de Grégoire, choisis précisément pour leur caractère théologique ou éthique, dans le but de révéler leurs secrets, ἀπόρρητα¹⁶⁴. Son objectif était d'élucider « la mystagogie de l'hiérophante [*i.e.* Grégoire], pièce par pièce, dans l'ordre où elle se présente, en transposant la poétique du style en rhétorique [*i.e.* en paraphrasant] et en transformant le caractère dense, abscons pour plusieurs et impétueux de l'expression métrique, afin d'ouvrir l'esprit à ce qui est accessible et compréhensible, par le charme de la grâce »¹⁶⁵. Sa méthode de travail et ses objectifs étaient similaires à ceux de Basile, mais son matériel et son approche bien différents.

À la même époque que Basile ou peu avant, il faut également mentionner le nom d'un certain Georges Mocénos (ou Mocios). Ce personnage est plutôt mystérieux ; en réalité, on ne saurait rien de lui et de ses commentaires s'ils n'avaient pas été très rapidement jumelés, dès le X^e-XI^e siècle selon les plus anciens témoins¹⁶⁶, à ceux de Basile le Minime, afin de former une version dite *syllogè*¹⁶⁷. Selon les informations fournies par Jan Sajdak, cet exégète n'aurait commenté que quinze des seize

¹⁵⁹ L'ensemble de ces scholies est loin d'avoir été publié, mais il en existe trois éditions notables : MONTAGU, *in Iulianum invectivae* (= PG 36, col. 1205c-1256***a) ; PICCOLOMINI, *Estratti* ; BRUCKMAYR, *Randscholien*. Ces scholies sont étudiées plus en détail au chapitre IV.

¹⁶⁰ PICCOLOMINI, *Estratti*, p. XXXVII-XLII ; NIMMO SMITH, « Early scholia », p. 78-84.

¹⁶¹ Voir *supra* p. 42, n. 53.

¹⁶² Voir MORESCHINI - COSTA, *Niceta David*, p. 12-13.

¹⁶³ Voir *supra* p. 42.

¹⁶⁴ Il s'agit des poèmes théologiques P. 1, 1-5 et 7-9, ainsi que des P. 1, 2, 9 ; P. 1, 2, 14 ; P. 1, 2, 15 et P. 1, 2, 16 (ensemble) ; P. 1, 2, 17 et P. 2, 1, 2 (ensemble) ; P. 1, 2, 31 ; et P. 1, 2, 33. Voir MORESCHINI - COSTA, *Niceta David*, p. 8.

¹⁶⁵ NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Comm.* 2, éd. Moreschini - Costa (à P. I, 1, 2) : « [...] τοῦ ἱεροφάντου τὴν μυσταγωγίαν κατὰ μέρος περὶ τῶν προκειμένων ἀνελίσσοντες, τό τε ποιητικὸν τῆς λέξεως ἐπὶ τὸ ῥητορικώτερον μεταφέροντες, τό τε συνεστραμμένον τῆς ἐμμέτρου φράσεως καὶ δυσνόητον τοῖς πολλοῖς καὶ γοργὸν ἐπὶ τὸ εὐφραδέστερον μεταβάλλοντες καὶ ἐπὶ τὸ εὐληπτον καὶ εὐθεώρητον διαναπλοῦντες τὸν νοῦν, ὡς ἡ χάρις χαρίζεται [...] ».

¹⁶⁶ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. LIV-LIX.

¹⁶⁷ Sur cette version, voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVI et XXVI-XXVIII.

Discours de la « collection de XVI »¹⁶⁸, mais il n'existe actuellement aucune édition, complète ou partielle, de son œuvre qui permettrait d'en juger la valeur. Par ailleurs, d'autres commentaires partiels ont pu exister au moment où Basile prenait la plume, comme celui d'un certain Théophile à qui sont attribuées des scholies de Basile au *Discours* 38¹⁶⁹, mais aucun n'a survécu à l'œuvre de Basile, mis à part celui de Mocénos, qui lui doit d'ailleurs sa survie.

Après Basile le Minime

Basile n'opérait pas dans un champ totalement vierge, mais il semble avoir été le premier à tenter un exercice systématique d'exégèse sur les *Discours* de Grégoire, ou, du moins, le premier dont le travail fut jugé digne d'une postérité. Après lui, d'autres noms apparurent, comme celui de Jean Cyriote Géomètre dans la deuxième moitié du X^e siècle, qui composa des commentaires apparemment très rhétoriques aux *Discours* 1, 19, 38 et 45¹⁷⁰. Les plus populaires de ses successeurs furent toutefois sans conteste Nicétas d'Héraclée¹⁷¹, qui, à la fin du XI^e siècle, commenta tous les discours de la « collection de XVI », et Élie de Crète¹⁷², qui compléta le travail de Nicétas au début du XII^e siècle en commentant les autres discours. Ces deux derniers connaissaient bien l'œuvre de Basile et l'ont indéniablement consultée pour construire leurs propres commentaires¹⁷³. Dans son introduction, Élie

¹⁶⁸ Il manque le *D.* 16 à la liste de Sajdak (*Historia critica*, p. 62) pour que la concordance soit parfaite. D'ailleurs, selon les observations de Thomas Schmidt (« Liste révisée », p. 166-169) la quasi-totalité des témoins de la *syllogè* ne présentent que des commentaires aux discours de la « collection de XVI ». De plus, le *Vienne theol. gr.* 158 (Schmidt n°50), l'*Athos Kutlum. gr.* 17 (Schmidt n°53), l'*Escorial Ψ III 3* (Schmidt n°61), le *Cesena Malatest.* 39 (Schmidt n°62), le *Naples Borbon.* II A 22 (Schmidt n°64) et le *Venise Marc. append. gr.* II 43 (Schmidt n°68) ne contiennent, pour le *D.* 16, que le commentaire de Basile. Sur la « collection de XVI », voir *supra* p. 22-23.

¹⁶⁹ Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXVI-XXVIII.

¹⁷⁰ Voir *supra* p. 53, n. 133.

¹⁷¹ Malgré sa popularité (plus de 148 manuscrits transmettent son œuvre selon l'inventaire de SAJDAK, *Historia critica*, p. 120-161), les scholies de cet auteur sont encore largement inédites. Actuellement, dans la *Patrologie grecque*, seuls les commentaires aux *Discours* 1 et 11 ont été transmis au complet : *PG* 36, col. 943a-984c. Des extraits se trouvent aussi en *PG* 36, col. 908c-913b (tirés du codex *Munich gr.* 216), mais erronément attribués à Basile. Finalement, une traduction latine de six commentaires (au *D.* 38, 39, 40, 45, 44 et 41) due à Jacques de Billy, est proposée en *PG* 127, col. 1177a-1480c. Autrement, une édition des *D.* 38 et 41 est disponible dans HOESCHEL, *Homiliae*, p. 20-84 et p. 243-333. Plus récemment, le commentaire au *D.* 14 a été édité par K. Dyobouniotis (« Νικήτα Ἡρακλείας », p.354-384) et divers fragments sur la mythologie, la littérature et l'histoire anciennes ont été recueillis par Radu Constantinescu (*Nicetae Heracleensis*), puis repris dans le *TLG*.

¹⁷² La datation de cet évêque n'a pas toujours fait l'unanimité, voir LAURENT, « Élie de Crète », p. 116-123. Selon Sajdak (*Historia critica*, p. 187-191), son travail exégétique aurait rapidement fait l'objet d'un remaniement par Euthyme Zigabène (c. 1050-1120), dont le seul témoin serait le *Paris gr.* 975 A. Actuellement, seuls des extraits de commentaires à dix-neuf *Discours* (3, 6, 9, 10, 12, 13, 17, 20, 22, 23, 26-33, 36) ont été édités par Albert Jahn, d'après le *Basel Universitätsbibliothek* A. N. I. 08 : *PG* 36, 757a-898b. Pour le reste, il n'existe que des traductions latines proposées par Johannes Leunclavius (*Operum Gregorii*) et par de Billy (*Sancti Gregorii II*).

¹⁷³ C'est du moins la conclusion auquel en arrive Sajdak (« Die Scholiasten », p. 273) : « Elias von Kreta kannte den schriftlichen Nachlaß des Nonnos, Maximos Confessor und Basileios. Er benutzte aber die Kommentare der genannten Scholiasten sehr vorsichtig und eignete sich von ihnen nur sehr wenig an. Niketas von Herakleia entnahm sehr vieles den Scholien des Basileios und Maximos Confessor ». Malheureusement, l'étude de l'interdépendance des scholiastes des *Discours* de Grégoire, annoncée dans cet article pour le deuxième tome de son *Historia critica*, ne parut jamais. Voir *supra* p. 55, n. 147.

de Crète cite même le nom de Basile parmi ses devanciers, mais son jugement sur la valeur de son œuvre est plutôt mitigé :

Parmi le nombre des cinquante-deux des discours composés par ce grand homme (car j'appelle aussi discours les lettres qui sont insérées parmi eux), [...] les seize d'entre eux qui sont réunis dans le corps d'un seul livre¹⁷⁴ ont profité de nombreux exégètes, anciens et nouveaux, avec des langues bien affinées pour les discours. Quant aux autres discours, par aucun de ceux qui excellent dans la puissance du discours et qui savent juger les choses de l'esprit avec esprit, ils n'obtinrent d'explications, même médiocres, à ce que nous sachions. Seul un certain Basile et Grégoire¹⁷⁵, qui se penchèrent aussi sur les seize discours, s'appliquèrent à nous laisser également certaines annotations érudites aux discours qui sont aujourd'hui proposés à l'étude. Toutefois, en ce qui concerne ces derniers, ils nous laissèrent ignorants, puisqu'ils ne se soucièrent absolument pas des références aux Écritures saintes, ni aux écrits profanes, ni à aucun autre que ce grand homme trama avec art, en parodiant les uns, en adhérant aux autres et en modifiant ou arrangeant d'autres encore de diverses façons¹⁷⁶. Moi-même qui viens longtemps après ceux-ci et qui les fréquente très régulièrement, je trépisais¹⁷⁷ et j'avais le cœur bondissant de parvenir à leur hauteur, mais j'hésitais par ailleurs et je reculais, ayant appris qu'il n'était pas permis ni prudent d'atteindre le pur pour ceux qui ne sont pas purs¹⁷⁸. Mais puisque, je ne sais comment dire, je trouvai de nombreuses personnes qui m'exhortaient et m'incitaient à cette tâche, nous nous sommes débarrassés de cette crainte, non sans une inspiration plus divine je crois, et, confiant en Celui qui donne la parole par l'ouverture de la bouche¹⁷⁹, nous produisons cette exégèse quelconque, à la mesure de notre capacité, en déployant théologiquement les aspects théologiques, physiquement les aspects naturels, éthiquement les aspects éthiques ou, pour le dire brièvement, en déployant chacun d'entre eux conformément à l'art qui leur est préposé. Je prie donc les lecteurs de ne pas juger trop minutieusement, mais de considérer mon zèle et d'accueillir ainsi mes propos.¹⁸⁰

¹⁷⁴ C'est-à-dire la « collection de XVI ».

¹⁷⁵ Albert Ehrhard (« Theologie », p. 138) et Sajdak (*Historia critica*, p. 62) proposaient d'associer ce « Grégoire » à Georges Mocénos. Cette identification – commode puisqu'aucun autre scholiaste du nom de Grégoire n'est connu – se heurte toutefois au fait que Mocénos aurait composé des commentaires uniquement aux discours dits « liturgiques », tandis qu'Élie laisse clairement entendre que le scholiaste auquel il réfère aurait aussi commenté les autres *Discours*. Cela dit, les attributions marginales erronées de certains manuscrits de Basile ont pu induire en erreur Élie. Voir SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XXVI-XXVIII. Le cas échéant, les remarques suivantes ne concerneraient que l'œuvre de Basile.

¹⁷⁶ Élie reproche à Basile ses lacunes, mais il lui emprunte du vocabulaire : voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 1 et *Comm.* 5, 1.

¹⁷⁷ Jahn voit dans ce verbe un emprunt à Basile : *PG* 36, col. 757, n. 4. Cependant, il n'est pas exclu qu'Élie ait eu en tête les mots du Père lui-même : GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 28, 13 ; *D.* 43, 42 ; *P.* 1, 1, 11, v. 848.

¹⁷⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 27, 3.

¹⁷⁹ *Éph.* 6, 19.

¹⁸⁰ Élie de Crète, *Comm.*, *PG* 36, col. 757a-759a : « Ἐν πεντηκοστῷ δευτέρῳ ἀριθμῷ τῶν τοῦ μεγάλου τούτου περιγραφομένων λόγων ἡ λόγους γὰρ καλῶ καὶ τὰς συναριθμηθείσας τούτοις ἐπιστολάς [...] οἱ μὲν ἑκαταίδεκα τούτων ἐν περιοχῇ μιᾶς συνειλημμένοι βίβλου, πολλῶν ἐξηγητῶν εὐμοιρήκασιν, καὶ παλαιῶν καὶ νέων, εὖ τεθηγμένας τὰς γλώσσας ἐχόντων ἐπὶ λόγοις. Οἱ δὲ γε λοιποὶ τούτων ὑπ' οὐδενὸς τῶν ἐπὶ δυνάμει λόγων ἀκμασάντων καὶ τὰ τοῦ πνεύματος συγκρίνειν εἰδόντων μετὰ τοῦ πνεύματος μέτριας γοῦν, ὅσα ἡμᾶς εἰδέναι, τετυχήκασιν ἀναπτύξεως. Μόνος δὲ τις Βασίλειος καὶ Γρηγόριος, οἱ καὶ τοῖς ἑκαταίδεκα τούτου λόγοις ἐπιβεβλήκασιν, προεθυμήθησαν μὲν σχολικὰς τινὰς παρασημειώσεις καὶ εἰς τοὺς προκειμένους νῦν ἐπὶ θεωρίᾳ λόγους ἡμῖν καταλιπεῖν ἡ δὲ κατ' αὐτοὺς ἀδιδάκτους ἡμᾶς εἴασαν, οὐ τῶν ἀπὸ τῆς θειογράφου γραφῆς, οὐ τῶν ἀπὸ τῆς θύραθεν ὅλων φροντίσαντες χρήσεων, οὐ τῶν ἄλλων οὐδενός, ὧν τὰ μὲν παρῳδῶν, τὰ δὲ προσκολλῶν, τὰ δ' ἄλλοιῶν καὶ πολυτρόπως καταποικίλων ὁ μέγας οὗτος τούτους συνύφανεν. Ὡν πολλῶν κατόπιν ἐλθὼν αὐτὸς καὶ θαμνιώτερον τούτοις προσομιλῶν, ἐσφάδαζον μὲν καὶ μαμῶσαν εἶχόν μου τὴν καρδίαν τῷ ὕψει τούτων

En réalité, il est difficile de savoir si Élie considère l'œuvre de Basile comme digne de mention. D'abord, il affirme n'avoir trouvé, pour les discours dits « non lus », aucun commentaire, même médiocre. Ensuite, il reconnaît qu'il en existe un de la part d'un certain Basile, mais il lui reproche de ne pas avoir tenu compte des références intertextuelles de Grégoire. Finalement, il avoue lire fréquemment ses prédécesseurs, parmi lesquels figure nécessairement Basile, et trépigner d'envie de les égaler. De surcroît, il ne cite, parmi ses devanciers, que le nom de Basile – ainsi que d'un certain Grégoire à l'identité incertaine – et il n'hésite pas à lui emprunter à l'occasion du vocabulaire et des exégèses¹⁸¹.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre exégétique de ces derniers recouvrait parfaitement le projet de Basile et leur popularité, du moins en ce qui concernent les *Commentaires* de Nicéas d'Héraclée, contribua peut-être à l'éclipse partielle de l'œuvre de Basile, qu'ils venaient remplacer. En effet, après le XII^e siècle, la production manuscrite des *Commentaires* chuta drastiquement, signe d'un intérêt moins grand du public¹⁸².

Date de production	Basile <i>stricto sensu</i>	Basile <i>sylogè</i>	Basile et autres	Total
X ^e s.	03-19-25-26-33 (5)	45 (1)	76-77 (2)	8
X-XI ^e s.	05-07-08-18 (4)	38-64 (2)		6
XI ^e s.	01-02-04-09-15-23-28-29-30-32 (10)	48-49?-50-54-56-57-60-62-63-68 (10)	79 (1)	21
XI-XII ^e s.	10-20-37 (3)	39 (1)	78 (1)	5
XII ^e s.	13-21-22-[34 ¹⁸³] (4)	42-44-51 (3)	69-71-72-74-81 (5)	12
XII-XIII ^e s.		43-61 (2)		2
XIII ^e s.	36 (1)	52-53 (2)	73-75?-80 (3)	6
XIV ^e s.	27 (1)	55-65-66 (3)	82-83 (2)	6
XV ^e s.	14 (1)	59-67 (2)	70 (1)	4
XVI ^e s.	11-12-17-31 (4)	40-41-46-47-58 (5)		9
XVII ^e s.	16-35 (2)			2
XIX ^e s.	06-24 (2)			2

Tableau 5. Dates de production des manuscrits de Basile selon l'inventaire de Schmidt

ἐπιβαλεῖν, ὄκνον δὲ ἄλλως καὶ ἀνευδύμην, μὴ θεμιτὸν μῆδ' ἀσφαλὲς εἶναι καθαροῦ μὴ καθαροῖς ἄπτεσθαι διδασκόμενος. Ἐπεὶ δέ, οὐκ οἶδ' ὅπως εἶπω, πολλοὺς παρακαλοῦντας εὖρον πρὸς τοῦτο καὶ παραθίγοντας, οὐκ ἄνευ θειοτέρας οἶμαι κινήσεως τὸν τε ὄκνον ἀπεσκευασάμεθα καὶ τῷ ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος διδόντι λόγον τεθαρρηκότες τὴν ὁποιοῦν ταύτην ἐξήγησιν κατὰ τὸ ἡμῖν ἐφικτὸν ἐκδεδώκαμεν, τὰ μὲν θεολογικὰ θεολογικῶς, τὰ δὲ φυσικὰ φυσικῶς καὶ τὰ ἠθικὰ ἠθικῶς, καὶ ἵνα συνελθὼν εἶπω, καταλλήλως ἕκαστον τούτων ταῖς ἐφεστῶσαις τέχναις αὐτοῖς ἀναπτύσσοντες. Ἀξίω οὖν τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ τὸ ἀκριβὲς σκοποῦντας, ἀλλὰ πρὸς τὸ πρόθυμον ἡμῶν ἀποβλέποντας, οὕτως ἀποδέχεσθαι τὰ εἰρημένα.»

¹⁸¹ Sur le vocabulaire, voir *supra* p. 59, n. 176 et 177. À propos des exégèses, Élie emprunte au moins à Basile son interprétation du chœur discordant (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 10) comme étant une allusion au conflit en cours avec les moines de Nazianze. BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 10 (au *D.* 4, 10) ; *versus* DE BILLY, *Sancti Gregorii* II, p. 124.

¹⁸² Le tableau qui suit est tiré essentiellement des données fournies par Schmidt (« Liste révisée », p. 159-172). Les numéros renvoient aux sigles des manuscrits dans cet inventaire. Il faut noter que la chute a été un peu moins importante pour les versions mixtes, *sylogè* ou autres, des *Commentaires*.

¹⁸³ Ce manuscrit est daté en réalité des XI^e-XIII^e siècles. Par commodité, il a été inséré à cette place.

Toutefois, l'œuvre d'Élie fut loin de rencontrer le même succès que celle de Nicétas. En effet, non seulement, la production manuscrite de son œuvre fut bien moindre en nombre et en qualité¹⁸⁴, mais, déjà au XIII^e siècle, Nicéphore Calliste Xanthopoulos ressentit à son tour le besoin de rédiger un commentaire sur les *Discours* dits « non lus » de Grégoire¹⁸⁵. Parmi les sources que cet érudit utilisa figurent principalement les *Commentaires* de Basile¹⁸⁶, preuve qu'ils étaient toujours lus et consultés à cette époque.

Le moins qu'on puisse dire des *Commentaires*, c'est qu'ils étaient bien un produit de leur temps. Basile avait en effet réalisé une œuvre tout à fait d'actualité. Il avait offert à un empereur, fêré de Grégoire de Nazianze et de belles-lettres, une œuvre exégétique, axée sur une explication rhétorique, pour laquelle il n'existait pas de précédents comparables, dans un contexte où Grégoire était particulièrement populaire, surtout à cause de ses talents oratoires. Pour Francesco Trisoglio, Basile peut bien être « il re della banalità »¹⁸⁷, il n'en reste pas moins que la diffusion remarquable de son ouvrage montre qu'il avait su rejoindre un public qui trouvait dans son exégèse une utilité ou, du moins, un intérêt. La pertinence des *Commentaires* peut également être jugée à l'originalité de la démarche de Basile, qui privilégia plus que ses homologues les explications rhétoriques et grammaticales, de même qu'à l'influence de son travail sur celui de ses successeurs. Cependant, pour apprécier l'œuvre de Basile à sa juste mesure, il ne faut jamais perdre de vue que son objectif, révélé dans l'épilogue de son *Commentaire au Discours 5*, était de rendre accessible les *Discours* de Grégoire à un lectorat novice¹⁸⁸. C'est en fonction de ce critère que l'œuvre de Basile doit et devrait toujours être jugée et analysée.

¹⁸⁴ SAJDAK, *Historia critica*, p. 98-112.

¹⁸⁵ Il aurait commenté uniquement les discours dits « non lus », mais il n'existe actuellement aucune édition de son œuvre exégétique. SAJDAK, *Historia critica*, p. 191-198 ; LEFHERZ, *Studien zu Gregor*, p. 144.

¹⁸⁶ Selon les observations de Jan Sajdak (« Die Scholiasten », p. 273) : « Nikephoros Xanthopoulos steht fast ausschließlich auf den Schultern des Basileios ». Voir aussi SAJDAK, *Historia critica*, p. 197 ; LEFHERZ, *Studien zu Gregor*, p. 144.

¹⁸⁷ TRISOGLIO, « Mentalità », p. 226. Outre le fait que « le jugement est à coup sûr excessif et ne rend pas compte de la grande popularité dont jouissaient les *Commentaires* de Basile », comme le jugeait Thomas Schmidt (*Basili Minimi*, p. XVIII, n. 26), Trisoglio n'a pas tenu compte, pour moduler son appréciation – toute subjective – des commentateurs de Grégoire, des intentions d'écriture de chacun : il est, par exemple, plutôt étrange de placer sur un même plan l'œuvre du pseudo-Nonnos, de Maxime le Confesseur et de Basile le Minime.

¹⁸⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66.

Chapitre III. Les *Commentaires aux Discours 4 et 5*

Les *Invectives contre Julien*

Le 26 juin 363, la désastreuse campagne perse de Julien s'acheva tragiquement par la mort de l'empereur, transpercé d'une lance surgie on ne sait d'où. Avec l'avènement de Jovien, puis de son successeur Valentinien, le ciel des chrétiens, qui s'était momentanément obscurci par l'apostasie de Julien et son projet de restauration de la religion civique, s'éclaircit aussitôt, laissant loin derrière la menace d'un retour à l'époque des persécutions. Pourtant, c'est à cette date et malgré ce revirement de situation que Grégoire finit de rédiger et choisit de publier ses *Invectives* contre l'empereur Julien. S'il persista, c'est que, croyait-il, les chrétiens avaient encore une leçon à tirer de ces événements. Selon lui, c'étaient leurs dissensions et leurs querelles qui avaient attiré sur leur tête cette punition et seule une véritable réconciliation pouvait éviter qu'un tel malheur ne se reproduisît¹. Outre ce noble objectif, Grégoire avait, pour motiver sa plume, quelques sujets de doléance plus personnels que la mort de Julien n'avait pas tous effacés. C'est pourquoi, même après sa disparition, il s'appliqua à réfuter ses idées et à ternir sa mémoire.

Le contenu des *Discours*

Il consacra deux *Discours* à cet objectif, deux *Discours* qui se suivent et se complètent sans se répéter, puisque chacun possède un sujet et une approche différente². Dans la première *Invective*, Grégoire fit mine de s'adresser à un empereur encore vivant pour dénoncer et réfuter son apostasie. Pour ce faire, il utilisa souvent l'apostrophe, comme si Julien était présent devant lui et pouvait l'entendre. Son sujet porte alors essentiellement sur la vie de Julien, depuis ses premières années de formation jusqu'à son apogée, et le thème central qui coordonne l'ensemble des arguments est la dénonciation de son apostasie. Le *Discours 4* s'ouvre sur un prologue (1-20) dans lequel Grégoire invite à la fête différentes personnes et entités (1-11), définit son discours comme un chant de victoire en l'honneur de Dieu (12-19) et annonce son intention d'ériger ce discours en stèle infamante (20). La suite de son propos est divisée en deux parties inégales : la première, plus courte, a pour cadre la jeunesse de Julien et met en scène la genèse de son apostasie (21-56). Grégoire parle ainsi des années de formation de Julien avec son frère Gallus et révèle les signes précurseurs de son penchant (21-32). À la mort de Gallus, Julien fut nommé César par Constance II et Grégoire s'attache à disculper cet empereur, bon chrétien selon lui, de toute accusation en lien avec cet acte de confiance malheureux (33-42). Julien entra dès lors en rébellion contre son bienfaiteur et remporta la victoire uniquement

¹ Voir BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 62-64.

² Ce résumé est donné à titre indicatif et ne se veut pas une analyse rhétorique de l'œuvre de Grégoire.

par trahison (43-51). Une fois assis sur le trône, il tourna sa rébellion contre son Dieu en affichant publiquement son apostasie (52-56).

La deuxième partie du *Discours* 4 est plus étoffée, car, comme l'a constaté Alois Kurmann³, elle constitue le véritable noyau du diptyque que forment les *Invectives*, avec en son centre la réfutation de l'édit scolaire de Julien. Dans cette partie, Grégoire expose donc les différentes actions entreprises contre les chrétiens par l'empereur Julien, dans le but de les réfuter ou de démontrer leur ineptie (57-124). Il explique d'abord que Julien entreprit une persécution cachée et sournoise (57-66), mais vouée à l'échec par la force du christianisme (67-75). Il constate que les premières mesures de Julien étaient mesquines (77-84) et que, devant leur inefficacité, ce dernier laissa cours à des actions plus directes et violentes (85-94). Parmi toutes les machinations de Julien, celle qui frappa le plus l'esprit de Grégoire fut sans conteste sa tentative d'exclure les chrétiens de la vie publique et des tribunaux, à l'aide du célèbre édit scolaire qui limitait l'accès à la parole : Grégoire y consacra une longue et brillante réfutation (95-109). Finalement, Grégoire conclut cette première *Invective* en soulignant, à gros trait, le ridicule des efforts de Julien pour doter la religion païenne d'une structure et d'une moralité empruntées à la foi chrétienne (110-124).

Le *Discours* 5 reprend chronologiquement là où l'avait laissé le *Discours* 4, c'est-à-dire avec le départ en campagne de Julien contre les Perses. Beaucoup plus court, ce discours se présente comme une sorte d'épilogue au précédent. La division en deux œuvres distinctes s'explique toutefois facilement par la différence de ton : ce n'est plus l'avocat vindicatif qui parle, mais le vainqueur à l'heure du bilan. Grégoire se propose en effet dans ce nouveau discours de poursuivre « un autre but »⁴ : il ne s'adresse plus à un empereur vivant pour l'attaquer, mais à un empereur mort pour montrer les justes jugements de la punition divine et les leçons qu'il faut en tirer. Après une brève annonce du sujet (1-2), la première partie de cette *Invective* s'intéresse aux circonstances de la mort de Julien (3-18). Grégoire commence par raconter l'échec de la tentative de reconstruction du Temple à Jérusalem comme un signe précurseur des malheurs à venir (3-7). Sourd à ce présage, Julien se lança tout de même dans la guerre contre les Perses, où il accumula les faux pas, courant à sa perte (8-12). Il mourut finalement frappé par un inconnu et le retour de sa dépouille fut à la hauteur de l'infamie de sa défaite (13-18). Pour finir, dans la dernière partie, Grégoire offre, en bon prédicateur, un sermon sur les leçons à retenir de ces événements (19-38). Dans un premier temps, il rappelle brièvement les traits de caractère et les actions de Julien qui furent à l'origine de sa punition divine (19-24), puis il interprète ces événements comme un signe de la défaite totale de la religion païenne

³ KURMANN, *Kommentar*, p. 14-16.

⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 1, éd. et trad. Bernardi : « [...] σκοπόν ἄλλον [...] ».

(25-32). Enfin, il recommande aux chrétiens de ne pas tomber dans les mêmes excès et de faire preuve d'humilité (33-37). En guise de péroraison, il se tourne une dernière fois vers Julien pour lui présenter la stèle d'infamie qu'il venait de graver pour lui (39-42).

Un pamphlet passionné

Grégoire avait plusieurs raisons de s'ériger ainsi en héraut de la victoire chrétienne, dont certaines lui étaient très personnelles. En l'espace de quelques mois seulement, cet empereur avait en effet totalement bouleversé sa vie et lui avait donné une inflexion imprévue et non désirée. L'ouragan Julien, en traversant l'Asie Mineure, avait ainsi transformé contre son gré le jeune intellectuel épris d'ascétisme et de méditation en un prêtre actif et impliqué dans les tourmentes de son siècle.

a. *Le passage de Julien en Cappadoce*

Le passage de Julien en Cappadoce au cours du printemps 362⁵, en route vers Antioche pour préparer la campagne perse, avait été en général un moment très éprouvant pour les chrétiens, dont les retentissements s'étaient fait sentir jusqu'à la petite communauté de Nazianze, alors dirigée par le père de Grégoire, Grégoire l'Ancien. En effet, Julien, qui n'avait déjà pas gardé de bons souvenirs de son séjour sur le domaine royal de Macellum alors qu'il était enfant⁶, s'était vu très mal accueilli par la population majoritairement chrétienne de la région. Pour manifester contre les politiques de l'empereur, un chrétien fanatique de Césarée avait même mis le feu à l'autel de Tyché, haut-lieu du culte civique de Césarée et dernier édifice païen encore debout dans la cité⁷. Julien avait répliqué à cette grave offense en dépouillant la ville de son nom et de son statut impérial⁸, en pénalisant lourdement les chrétiens et en les menaçant des pires sévices à son retour⁹ :

⁵ Cette étape du trajet impérial n'est pas directement attestée par les sources, mais deux indices laissent présumer que l'empereur aurait séjourné un temps en Cappadoce. Dans le discours funèbre en l'honneur de son père, Grégoire évoque ainsi la présence à Césarée de « l'empereur qui grondait contre les chrétiens » (*D.* 18, 34, *PG* 35, col. 1029b : « Παρῆν μὲν ὁ βασιλεὺς βρέμων χριστιανοῖς [...] »). Quant à Julien, il affirme dans sa lettre à Aristoxène n'avoir trouvé aucun véritable Hellène chez les Cappadociens : « Jusqu'ici je ne vois que des gens qui refusent de sacrifier, ou bien un petit nombre qui voudrait le faire, mais qui ne sait pas comment s'y prendre » (*Lettres*, 78, éd. et trad. Bidez : « [...] τέως γὰρ τοὺς μὲν οὐ βουλομένους, ὀλίγους δὲ τινὰς ἐθέλοντας μὲν, οὐκ εἰδότας δὲ θύειν ὀρθῶ »).

⁶ Julien séjourna sur le domaine royal de Macellum, dans les environs de Césarée, entre 341 et 347, mais il eut plutôt l'impression d'y avoir été séquestré : « Aucun étranger ne pouvait nous aborder ; nos anciennes connaissances se voyaient refuser l'autorisation de nous visiter : nous vivions sevrés de toute étude sérieuse, de tout libre entretien, élevés au milieu d'une brillante domesticité, et partageant nos exercices avec nos propres esclaves comme avec des camarades » (*JULIEN*, *D.* 5, 3, 271b-c, éd. et trad. Bidez : « [...] μηθενὸς ἡμῖν προσιόντος ξένου, μηδὲ τῶν πάλαι γνωρίμων ἐπιτρεπομένου τινὸς ὡς ἡμᾶς φοιτᾶν, διεζῶμεν ἀποκεκλεισμένοι παντὸς μὲν μαθήματος σπουδαίου, πάσης δὲ ἐλευθέρας ἐντεύξεως, ἐν ταῖς λαμπραῖς οἰκετεῖαις τρεφόμενοι καὶ τοῖς ἡμῶν αὐτῶν δούλοις ὡσπερ ἐταίροις συγγυμναζόμενοι [...] »).

⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 92 ; *D.* 18, 34 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 4, 2. Sozomène pense que le responsable en serait le martyr Euppsychios (*H.E.*, 5, 11, 8). Toutefois, rien n'est moins certain, puisque Basile et Grégoire, qui mentionnent souvent la fête de ce martyr cappadocien dans leurs lettres, ne font pas référence à cet événement et qu'il existait au moins une autre version de sa légende. Voir MÉTIVIER, *La Cappadoce*, p. 310-311.

⁸ LIBANIOS, *D.* 16, 14 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 4, 1. Voir JULIEN, *ELF*, n. 125.

⁹ Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 96.

Il prescrivit que toutes les possessions et l'argent des églises de Césarée et des lieux de sa circonscription fussent recherchés au moyen de torture et produits en public, qu'on payât immédiatement au trésor trois cents boisseaux d'or, que tous les clercs fussent inscrits sur la listes des soldats sous le commandement du gouverneur de la province, ce qui, dans les armées romaines, est tenu pour très coûteux et déshonorant, qu'on dénombrât la foule des chrétiens avec leurs femmes et leurs enfants et qu'on leur fit payer des impôts comme dans les villages ; il menaça avec serments que s'ils ne relevaient pas rapidement les temples, il ne cesserait pas d'exercer son courroux contre la ville et de la maltraiter, et il ne permettrait même pas aux Galiléens – c'est ainsi que, par moquerie, il avait coutume d'appeler les chrétiens – de garder leurs têtes.¹⁰

De plus, profitant de la présence de l'empereur, le gouverneur de la Cappadoce avait de son côté entrepris de faire annuler la récente élection d'Eusèbe au titre d'évêque de Césarée¹¹. À cet effet, il avait écrit aux différents évêques de la province, dont le père de Grégoire, afin de les rallier à sa cause. Malheureusement pour lui, le vieil évêque de Nazianze veillait au grain et répondit au gouverneur par une lettre qui sut imposer le respect et faire taire la dissidence¹². Quant à la cité de Nazianze elle-même, elle ne fut pas directement touchée par cette crise, mais elle en ressentit un peu les échos. Grégoire l'Ancien résista ainsi avec succès à une tentative de réquisition de l'église locale par une troupe de soldats qui descendaient vers le sud, en route pour la campagne perse¹³. Par conséquent, les répercussions de la colère de Julien étaient attendues avec appréhension jusqu'à Nazianze. C'est dans ces conditions que Grégoire prononça, en août 362, après le passage de l'empereur, l'éloge des frères Macchabées : ce discours se présentait comme un véritable appel à la résistance et au martyre dont le but était de galvaniser le cœur des fidèles dans les épreuves à venir¹⁴.

b. *Le scandale de Césaire*

En même temps, Grégoire devait gérer à Nazianze, au nom de son père, le scandale causé par l'attitude de son frère Césaire. Ce dernier était médecin à la cour, lorsque Julien prit le pouvoir et qu'il déclara ouvertement son apostasie. Pourtant, Césaire tarda à quitter ses fonctions, ce qui causa tout un émoi dans la petite communauté de Nazianze : un fils d'évêque au service d'un empereur

¹⁰ SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 4, 4-5, éd. Bidez - Hansen et trad. Festugière - Grillet : « Πάντα δὲ τὰ κτήματα καὶ τὰ χρήματα τῶν ἐν Καισαρείᾳ καὶ ὑπὸ τοῦς αὐτῆς ὄρους ἐκκλησιῶν, ἐρευνώμενα μετὰ βασάνων, εἰς μέσον φέρεσθαι προσέταξεν, αὐτίκα δὲ τριακοσίας λίτρας χρυσοῦ τῷ ταμείῳ ἐκτίσαι, κληρικοὺς δὲ πάντας ἐγγραφῆναι τῷ καταλόγῳ τῶν ὑπὸ τὸν ἄρχοντα τοῦ ἔθνους στρατιωτῶν, ὃ δαπανηρὸν εἶναι σφόδρα καὶ ἐπονείδιστον ἐν ταῖς τῶν Ῥωμαίων στρατιαῖς νομίζεται, τὸ δὲ πλῆθος τῶν Χριστιανῶν σὺν γυναιξὶ καὶ παισὶ ἀπογράψασθαι καὶ καθάπερ ἐν ταῖς κόμῃαις φόρους τελεῖν· ἐνορκῶν δὲ ἠπειλήσεν ὡς, εἰ μὴ τάχος τὰ ἱερά ἀνεγείρωσιν, οὐ παύσεται μηνιῶν καὶ κακῶς ποιῶν τὴν πόλιν, καὶ οὐδὲ τὰς κεφαλὰς συγχωρήσει τοὺς Γαλιλαίους ἔχειν (ὃδε γὰρ ἐπιτωθάζων καλεῖν εἰώθει τοὺς Χριστιανούς) ».

¹¹ Comme le fait valoir Sophie Métivier (*La Cappadoce*, p. 116-117), bien que la présence de l'empereur ait exacerbé les tensions, le conflit opposait surtout la population de Césarée, à l'origine de la nomination d'Eusèbe, et les autorités civiles et ecclésiastiques, sur la question du contrôle des élections épiscopales.

¹² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 18, 34.

¹³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 18, 32. Voir MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus*, p. 129-130.

¹⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 15. Voir BERNARDI, *Grégoire de Nazianze*, p. 132-133.

païen, apostat qui plus est ! L'autorité morale de Grégoire l'Ancien s'en trouva d'autant affectée et les convictions de Césaire furent sérieusement mises en doute. Grégoire écrivit à son frère pour le convaincre de rentrer à Nazianze, afin de mettre fin aux ragots et d'apaiser les inquiétudes de sa famille¹⁵, mais Césaire ne donna pas immédiatement suite à cette supplique. Il s'attarda encore un peu à la cour, jusqu'à ce qu'une entrevue plutôt menaçante avec l'empereur le décidât finalement de se retirer, au grand soulagement de ses proches¹⁶.

c. *La fuite de Grégoire*

De surcroît, l'attitude de Grégoire lui-même à l'avènement de Julien n'avait pas été totalement exempte de reproche. De retour chez lui à l'automne 358, après plusieurs années d'études passées à l'extérieur, principalement à Athènes, où il avait apparemment pensé s'installer en tant que professeur¹⁷, Grégoire n'entra pas immédiatement au service de l'Église, comme la communauté s'y attendait. Son désir profond était de suivre son ami Basile le Grand à la recherche d'une vie plus philosophique, retirée du monde, mais le soin de ses parents âgés¹⁸ le retenait dans les environs de Nazianze où il s'accommoda d'une voie moyenne sur le domaine de son père¹⁹. Mais bientôt, la pression de Grégoire l'Ancien pour que ce fils érudit l'assistât dans ses tâches pastorales devint si forte que Grégoire ne put résister davantage sans manquer de respect à ce père exigeant et vieillissant. Il dut se soumettre, malgré lui, à l'ordination à la prêtrise à la fin de l'année 361 ou au début de l'année 362²⁰. L'annonce de la récente apostasie du jeune empereur n'était peut-être pas totalement étrangère aux insistances de Grégoire l'Ancien, qui voyait les conflits poindre à l'horizon et qui sentait son grand âge lui peser²¹. Toutefois, au lieu de prendre docilement sa place derrière l'autel, Grégoire, qui se sentit victime d'une tyrannie, s'enfuit peu de temps après dans le Pont, auprès de son ami Basile²².

¹⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, 7. Selon Jean Bernardi (« Les *Invectives* », p. 94), ce facteur n'est pas à négliger : « En vérité, cette lettre explique, pour une large part, la virulence des propos de Grégoire sur le compte de Julien, virulence due à la peur que Grégoire avait eue de voir son frère renier sa foi afin d'assurer sa carrière ».

¹⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 7, 11-13.

¹⁷ Voir le résumé de la vie de Grégoire que dresse Rufin, en 399-400, dans la préface de sa traduction des discours de Grégoire : RUFIN, *Orationum Gregorii interpretatio*, éd. Engelbrecht, p. 4. Les appels insistants de son père, ainsi que son désir d'embrasser une vie plus monastique avaient eu raison de ce rêve, sans compter que les promesses qu'on lui avait faites au moment de sa première tentative de départ ne s'étaient peut-être pas concrétisées : GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *P.* 2, 1, 11, v. 259-262. Voir BERNARDI, *Grégoire de Nazianze*, p. 118-119.

¹⁸ Lors du retour de son fils, Grégoire l'Ancien avait plus de quatre-vingts ans et sa femme, Nonna, peut-être dix ans de moins. En effet, lorsque Grégoire l'Ancien mourut vers 374 (GALLAY, *Grégoire de Nazianze*, p. 124, n. 6), son fils le dit presque centenaire : GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 18, 38 ; *Épitaphes*, 55, PG 38, col. 38a. Voir GALLAY, *Grégoire de Nazianze*, p. 24, n. 4.

¹⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 103 ; *D.* 18, 25 ; *P.* 2, 1, 11, v. 280-319 ; *Lettres*, 1, 2.

²⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2 ; *P.* 2, 1, 11, v. 338-344.

²¹ Voir MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus*, p. 100-102.

²² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 1, 1-2 ; *D.* 2 ; *P.* 2, 1, 11, v. 345-355.

Cette fuite ne fut pas vue d'un bon œil par la petite communauté de Nazianze. Elle confirmait les pires soupçons que certains avaient pu concevoir sur ce fils d'évêque qui s'était un peu trop attardé à Athènes, haut-lieu de la culture païenne, et qui se montrait réticent à embrasser la carrière ecclésiastique²³. « Athènes est nuisible aux autres dans le domaine de l'âme », avouait Grégoire des années plus tard, avant d'ajouter : « mais à nous elle n'a fait aucun tort, parce que nous avons l'esprit solide et cuirassé »²⁴. Cependant, pour un observateur étranger, en ce début d'année 362, le tableau était moins positif : non seulement le jeune homme avait insisté fortement pour se rendre à Athènes, lieu de perdition, alors qu'il étudiait déjà à Alexandrie, mais il y était resté aussi plus longtemps que nécessaire. Il y avait même fait la rencontre du futur empereur Julien, ce dont il ne se cachait pas²⁵. Qu'est-ce qui garantissait aux fidèles de Nazianze que le fils aîné de leur évêque n'était pas sur la même pente glissante que cet apostat, lui qui, jusqu'ici, avait eu un parcours très similaire²⁶ ? Les rumeurs allaient bon train dans la cité, car, sermonna Grégoire à son retour, « rien, en effet, ne plaît tant aux hommes que de parler des affaires d'autrui »²⁷. Pendant ce temps, l'autorité de l'évêque de Nazianze périclitait, lui qui ne savait pas guider ses fils sur la bonne voie. Heureusement, Grégoire ne tarda pas à prendre le chemin du retour, suivi de peu par son frère Césaire. Concrètement parlant, Grégoire se trouvait déjà de retour à Nazianze pour la fête de Pâques 362, à l'occasion de laquelle il prononça son premier discours²⁸. En effet, lorsqu'il devint évident que le passage de Julien en Cappadoce était inévitable, Grégoire, poussé à la fois par sa mauvaise conscience et par sa piété filiale, revint prestement au pays, pour assister son père dans les conflits auxquels il faisait face²⁹.

Son retour n'était toutefois pas uniquement motivé par la menace de Julien. Dans son discours d'apologie pour sa fuite, Grégoire déplorait en effet, d'un côté, la « guerre mutuelle »³⁰ que se

²³ Dans son apologie pour sa fuite, Grégoire fait mention à plusieurs reprises des reproches, réels ou supposés, qu'on lui adressait : *D.* 2, 1 ; 2 ; 3 ; 6 ; et 92.

²⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 21, éd. et trad. Bernardi : « Βλαβεραὶ μὲν τοῖς ἄλλοις Ἀθηναὶ τὰ εἰς ψυχὴν [...]. Ἡμῖν δ' οὐδεμία παρὰ τούτων ζημία, τὴν διάνοιαν πεποικνωμένοις καὶ πεφραγμένοις ». Voir BERNARDI, *Grégoire de Nazianze*, p. 89 et 112-113.

²⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 23 ; *D.* 7, 13.

²⁶ Ce parallélisme est souligné, entre autres, par Jean Bernardi (*Discours 4-5*, p. 18-20). Raymond Van Dam (*Kingdom of Snow*, p. 194), quant à lui, relève les effets que ces similitudes de destin ont pu avoir sur l'écriture de Grégoire : « Despite this criticism Gregory also seemed at times sympathetic to Julian, perhaps because he could see reflections of his own life in the emperor's life. Julian had grown up on an estate in Cappadocia, and he had shared his study of both Christian writings and classical literature with his brother Gallus. Gregory himself during the previous few years had been living on Basil's family's estate in Pontus, where they had immersed themselves in ecclesiastical writings. Gregory also understood devotion to a brother, even a brother whose career went off in disconcerting directions. He furthermore admired Julian's willingness to share the hardships and food of his troops, and he hinted that Julian would have made a good ascetic. When he looked at Julian, Gregory saw a version of himself. To avoid that identification, Gregory again had to turn any possible virtues into criticisms ».

²⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 1, éd. et trad. Bernardi : « Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἡδὺ τοῖς ἀνθρώποις ὡς τὸ λαλεῖν τὰ ἀλλότρια [...] ».

²⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 1.

²⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 102-103. Voir VAN DAM, *Kingdom of Snow*, p. 190.

³⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 83, éd. et trad. Bernardi : « [...] ὁ πρὸς ἀλλήλους πόλεμος [...] ».

menaient entre eux les chrétiens par amour du Christ et, de l'autre côté, la moins menaçante « guerre venue de l'extérieur »³¹. Plus que jamais, le vieil évêque de Nazianze semblait avoir besoin d'aide : non seulement pour préparer l'arrivée de Julien, faire entendre raison à Césaire et rassurer la population, mais, peut-être déjà aussi à cette date, pour réparer son erreur dogmatique – lui qui avait signé par inadvertance une confession de foi non-nicéenne – et pour résoudre le conflit avec les moines de Nazianze engendré par cette maladresse³². Grégoire ne rentrait cependant pas les mains vides, puisqu'il avait déjà dans ses bagages l'ébauche des *Invectives contre Julien*, dont il avait entrepris la rédaction conjointement avec Basile, s'il faut en croire sa propre déclaration dans le *Discours 5* : « Voilà le présent de Basile et Grégoire, ces obstacles et ces adversaires de ton entreprise »³³.

d. *L'édit scolaire*

Une fois la menace éphémère de Julien envolée, Basile semble être passé rapidement à autre chose et avoir facilement oublié la menace de l'empereur. Grégoire, de son côté, persista dans son projet et fit publier ses *Discours*, même après la mort de l'empereur. Il faut dire qu'il avait gardé une rancœur particulière envers Julien, à cause de son édit scolaire. Le 17 juin 362, au motif de préserver les hauts standards de moralité de la fonction de professeur, Julien avait en effet fait déposer une loi – dont nous est parvenue, sinon le texte, du moins une partie des dispositions³⁴ – par laquelle il interdisait à quiconque d'enseigner sans d'abord avoir obtenu l'approbation des curiales, puis de l'empereur lui-même :

Il importe que les maîtres d'école et les professeurs se distinguent par les mœurs d'abord, et ensuite par l'éloquence. Mais comme je ne puis être présent en personne dans chacune des cités, je défends à quiconque veut enseigner de se lancer dans cette carrière subitement et à la légère. Il faudra que, après en avoir été jugé digne par l'ordre des curiales, il obtienne de ceux-ci un décret rendu avec le consentement unanime des meilleurs ; puis ce décret sera soumis à mon examen afin que notre suffrage accroisse le prestige des élus qui entrèrent dans les écoles des cités.³⁵

³¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 87, éd. et trad. Bernardi : « Καὶ τὸν μὲν ἔξωθεν οὐ δέδοικα πόλεμον [...] ».

³² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 6, 11 ; *D.* 18, 18. La date de cette signature et du début du conflit avec les moines qui en découla reste très discutée. Paul Gallay (*Grégoire de Nazianze*, p. 80-84), suivi par Jean Bernardi (*Grégoire de Nazianze*, p. 134-135) situe les origines du conflit au plus tôt en 363, tandis que John A. McGuckin (*Gregory of Nazianzus*, p. 107-113) fait de cette dissidence une des raisons majeures du retour de Grégoire, et il fait de la fuite de Grégoire, une des causes de cette division.

³³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 39, éd. et trad. Bernardi : « Ταῦτα[sic.] σοι Βασίλειος καὶ Γρηγόριος, οἱ τῆς σῆς ἐγχειρήσεως ἀντίθετοι καὶ ἀντίτεχνοι [...] ».

³⁴ Sur cette question, voir GOULET, « Prohérésius », p. 211-212.

³⁵ *Code théodosien*, XIII, 3, 5 = JULIEN, *Lettres*, 61b, éd. et trad. Bidez : « Magistros studiorum doctoresque excellere oportet moribus primum, deinde facundia. Sed quia singulis civitatibus adesse ipse non possum, inbeo quisque docere vult, non repente nec temere prosiliat ad hoc munus, sed iudicio ordinis probatus decretum curialium mereatur, optimorum conspirante consensu. Hoc enim decretum ad me tractandum referetu, ut altiore quodam honore nostra iudicia studiis civitatum accedant ». Sur ce dossier, voir JULIEN, *ELF*, n. 61.

Julien expliqua ses motivations, ainsi que l'interprétation à donner à cette loi, dans une lettre qu'il fit circuler en Orient. Pour lui, enseigner Homère, Hésiode, Démosthène ou Hérodote mais ne pas croire aux dieux qui avaient inspiré leurs œuvres relevait de l'absurde ou, pire, dénotait une malhonnêteté digne d'un brocanteur : « Ainsi quiconque pense une chose et en enseigne une autre à ses élèves me paraît être aussi loin de la vraie éducation qu'il l'est de l'honnêteté »³⁶. Par conséquent, il laissa aux professeurs fautifs – chrétiens ou même païens déliquescents³⁷ – le choix ingrat de se retirer de l'enseignement ou de changer leur disposition. Cette loi ne survit pas longtemps après la disparition de son auteur et elle fut rapidement abrogée³⁸. Cependant, le dilemme qu'elle avait soulevé restait brûlant d'actualité : les chrétiens pouvaient-ils moralement s'inscrire dans le système d'éducation classique sans se compromettre et sans le compromettre ? Païens et chrétiens ne s'entendaient pas sur la réponse à donner à cette question, ils ne s'entendaient d'ailleurs même pas entre eux.

Par exemple, chez les chrétiens, alors que, dans ses écrits, Basile le Grand proposait une solution en demi-ton, dans laquelle la παιδεία devenait une propédeutique à la vie chrétienne qu'il fallait aborder avec prudence, Grégoire répondait définitivement par l'affirmative, en promouvant une union symbiotique des deux cultures³⁹. Il n'avait jamais fait mystère de son grand amour des lettres, même profanes⁴⁰. Ses années d'études à Athènes faisaient partie de ses meilleurs souvenirs, des plus heureux⁴¹. Bien des années plus tard, lorsqu'il raconta l'arrivée de son ami Basile dans cette cité, il se remémora avec nostalgie son propre séjour là-bas : « De là, c'est dans la patrie de l'éloquence, Athènes, qu'il est envoyé par Dieu et par sa belle avidité de s'instruire, cette Athènes qui fut vraiment pour moi plus que pour quiconque ville d'or et dispensatrice de bienfaits »⁴². Peu s'en fallut d'ailleurs qu'il s'y établît en tant que professeur. Les restrictions légales de Julien avaient

³⁶ JULIEN, *Ép.* 61c, éd. et trad. Bidez : « Ὅστις οὖν ἕτερα μὲν φρονεῖ, διδάσκει δὲ ἕτερα τοὺς πλησιάζοντας, αὐτὸς ἀπολείφθαι δοκεῖ τοσοῦτῳ παιδείας, ὅσῳ καὶ τοῦ χρηστὸς ἀνὴρ εἶναι ».

³⁷ Selon Richard Goulet (« Prohérésius », p. 213), en effet, cette loi ne visait pas que les chrétiens : « Si les chrétiens n'ont retenu que les vexations dont ils étaient l'objet, l'Empereur visait un but beaucoup plus positif que négatif et les mauvais païens tombaient aussi sûrement que les "Galiléens" sous le coup de sa condamnation ».

³⁸ Le 11 janvier 364 : *Code théodosien*, XIII, 3, 6. Voir JULIEN, *ELF*, n. 61c.

³⁹ BASILE DE CÉSARÉE, *Aux jeunes gens* ; LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 44-50 ; VAN DAM, *Kingdom of Snow*, p. 5 et 161-162.

⁴⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *P.* 2, 1, 1, v. 96-101 ; *P.* 2, 1, 11, v. 112-120.

⁴¹ Il suffit de lire les descriptions de ses années d'étude pour s'en convaincre. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 14-24 ; *P.* 2, 1, 11, v. 211-264.

⁴² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 14, éd. et trad. Bernardi : « Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸ τῶν λόγων ἕδαφος, τὰς Ἀθήνας, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πέμπεται καὶ τῆς καλῆς περὶ τὴν παιδείου ἀπληστίας, Ἀθήνας τὰς χρυσᾶς ὄντως ἐμοὶ καὶ τῶν καλῶν προξένους εἴπερ τινί ».

donc tout pour piquer au vif Grégoire, plus que Basile pour qui Athènes n'avait été qu'« un paradis vide »⁴³, dont il s'était facilement laissé détacher⁴⁴.

Un plaidoyer pour le droit de parole des chrétiens

Le ressentiment vécu par Grégoire contre l'édit scolaire a de ce fait largement influencé son écriture des *Discours* 4 et 5. En jouant sur les mots, il s'efforce tout au long de son développement, d'une part, de revendiquer le droit d'accès au *logos* pour les chrétiens, véritables adorateurs du *Logos* incarné, Jésus Christ, et, d'autre part, d'en dépouiller Julien, en le traitant d'insensé, *alogos*⁴⁵. Dans un passage particulièrement lucide, Grégoire répondit aux prétentions d'hégémonie culturelle de Julien en lui posant la question fondamentale de la nature de l'hellénisme et de son droit de possession. Son raisonnement mérite d'être présenté ici, sous une forme légèrement abrégée pour mieux suivre son développement :

Où as-tu pris cette idée, ô le plus léger et le plus insatiable des hommes, de priver les chrétiens de la parole ? [...] « C'est à nous, dit-il, qu'appartiennent la parole ainsi que l'hellénisme, dont le respect des dieux fait également partie. À vous la déraison et la rusticité : toute votre sagesse se borne à dire : crois. » [...] Admettons que ce point de notre doctrine prête à la critique : comment démontreras-tu que la parole t'appartient ? Et si tu le démontres, comment ta sottise législative peut-elle nous en interdire l'accès ? À quel hellénisme appartient la parole ? Et qu'appelle-t-on hellénisme, que faut-il entendre par là ? [...] Prétendras-tu que le mot « hellénisme » désigne une religion ou bien, ce qui paraît une évidence, désigne-t-il une nation et ceux qui, les premiers, ont inventé la langue de cette nation avec ses ressources ? S'il s'agit d'une religion, montre-nous en quel lieu et de quels prêtres l'hellénisme a reçu ses règles ; montre-nous quelles victimes il faut sacrifier et à quels démons il faut les sacrifier. [...] Si tu ne dis pas cela, mais tu réclames la langue comme un bien qui vous appartient et que, pour cette raison tu nous en écarter comme d'un héritage paternel auquel nous n'aurions aucune part, je ne vois pas tout d'abord ce que tu veux dire, ni comment tu peux l'attribuer aux démons. Ce n'est pas parce qu'il se trouve que les mêmes personnes utilisent la langue grecque et professent la religion grecque que la parole dépend pour autant de la religion et que nous devrions être tenus à l'écart de son usage. Ce n'est pas une conclusion qui puisse être tirée, aux yeux de vos propres logiciens.⁴⁶

⁴³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 18, éd. et trad. Bernardi : « [...] κενὴν μακαρίαν [...] ».

⁴⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 24 ; *P.* 2, 1, 11, v. 236-246.

⁴⁵ Voir RADFORD RUETHER, *Gregory of Nazianzus*, p. 163-164 ; VAN DAM, *Kingdom of Snow*, p. 195-199.

⁴⁶ Extraits de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 101-104, éd. et trad. Bernardi : « Πόθεν οὖν ἐπῆλθέ σοι τοῦτο, ὃ κουφότατε πάντων καὶ ἀπληστότατε, τὸ λόγων ἀποστερηῆσαι χριστιανούς ; [...] Ἡμέτεροι, φησὶν, οἱ λόγοι, καὶ τὸ ἐλληνίζειν, ὃν καὶ τὸ σέθειν θεούς, ὑμῶν δὲ ἡ ἀλογία καὶ ἡ ἀγροικία, καὶ οὐδὲν ὑπὲρ τὸ 'Πίστευσον', τῆς ὑμετέρας ἐστὶ σοφίας. [...] Ἔστω δὲ καὶ τοῦτο τῶν ἡμετέρων εὐεπηρέαστον · πῶς δὲ σὺ δείξεις τοὺς λόγους σοι διαφέροντας ; Εἰ δὲ καὶ σοὺς, πῶς τούτων ἡμῖν οὐ μεθεκτόν κατὰ τὴν σὴν νομοθεσίαν καὶ ἀλογίαν ; Τίνος γάρ τοῦ ἐλληνίζειν εἰσὶν οἱ λόγοι καὶ τοῦ πῶς λεγομένου καὶ νοουμένου ; [...] ἢ γὰρ τῆς θρησκείας εἶναι τοῦτο φήσεις ἢ τοῦ ἔθνους δηλαδὴ καὶ τῶν πρώτων εὐρομένων τῆς διαλέκτου τὴν δύναμιν. Εἰ μὲν οὖν τῆς θρησκείας, δεῖξον ποῦ καὶ παρὰ τίσι τῶν ἱερέων τὸ ἐλληνίζειν ἔννομον, ὡσπερ καὶ τὸ θύειν ἔστιν ἃ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων [...]. Εἰ δ' οὐχὶ τοῦτο φήσεις, τῆς γλώσσης δὲ ὡς ὑμετέρας μεταποιήση καὶ διὰ τοῦτο πόρρω θήσεις ἡμᾶς ὡσπερ κληῖρου πατρικοῦ καὶ οὐδὲν ἡμῖν διαφέροντος, πρώτον μὲν οὐχ ὅρα τίς ὁ λόγος, ἢ πῶς τοῦτο προσάξεις τοῖς δαίμοσιν. Οὐ γάρ, εἰ τοὺς αὐτοὺς τὴν τε γλῶσσαν ἐλληνίζοντας καὶ τὴν θρησκείαν εἶναι συμβέβηκεν, ἤδη καὶ τῆς

a. *Les motivations de Julien*

Dans ces lignes, Grégoire cerne bien l'essence du débat lancé par Julien, qui portait en somme sur l'existence d'un lien possible entre les lettres grecques et le culte hellénique. Inspiré par l'école néo-platonicienne, dont il avait suivi les enseignements entre autres auprès de Maxime d'Éphèse, Julien jugeait l'un et l'autre indissociables : la vie religieuse et culturelle faisait partie intégrante de la culture hellénique et il n'était pas possible de les séparer sans les corrompre⁴⁷. Les grandes œuvres du répertoire classique, puisqu'elles avaient été créées par une inspiration divine, revêtaient d'une certaine façon un caractère sacré⁴⁸. C'est pourquoi il crut nécessaire d'empêcher leur transmission par les professeurs chrétiens, qui ne pouvaient que dénaturer leur propos. Son génie fut peut-être de le faire en invoquant le discours même des chrétiens sur la culture païenne et leur refus catégorique de l'idolâtrie : « Votre loi défend de manger la chair des victimes. Je veux, moi, que même vos oreilles et votre langue soient régénérées, comme vous diriez »⁴⁹. Cependant, contrairement à ce que laissent entendre les historiens ecclésiastiques⁵⁰, Julien n'était pas contre la présence d'enfants chrétiens en classe, car, suivant son exemple, une bonne éducation pourrait les sauver de la barbarie, si leur nature s'y prêtait : « Mais je n'interdis point l'entrée des écoles aux jeunes gens qui voudraient les fréquenter. En effet, il ne serait ni naturel ni raisonnable de fermer la bonne voie à des enfants qui ne savent pas encore de quel côté se diriger »⁵¹.

θηρησκείας οἱ λόγοι καὶ διὰ τοῦτ' ἂν εἰκότως ἔξω ταύτης ἡμεῖς γραφεῖμεν, ἀλλὰ τοῦτό γε καὶ ἀσυλλόγιστον δοκεῖ τοῖς καθ' ὑμᾶς τεχνολόγοις ». Grégoire continue sa démonstration en demandant à Julien si c'est de tout le langage grec qu'il compte priver les chrétiens ou seulement de certains mots rares et précieux (105) et en lui rappelant que la culture grecque qu'il réclame en héritage est elle-même forgée d'emprunts à d'autres cultures (107-109). Ce développement est annoncé dès le début du *Discours* : D. 4, 4-5.

⁴⁷ Voir LIBANIOS, *D.* 18, 157. Ce sentiment fut peut-être exacerbé par les expériences personnelles de Julien, qui, élevé d'abord dans le christianisme, eut l'impression d'être sauvé de la barbarie par la παιδεία. JULIEN, *D.* 5, 4, 271d-272a. Pour une analyse plus fouillée de la question, voir BOUFFARTIGUE, *Julien et la culture*, p. 642-646.

⁴⁸ Voir JULIEN, *Lettres*, 61c, éd. Bidez, p. 74. ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism*, p. 8-9 ; VAN DAM, *Kingdom of Snow*, p. 167.

⁴⁹ JULIEN, *Lettres*, 61c, éd. et trad. Bidez : « Ἱερείων ὑμεῖς ἀπέχεσθαι νομοθετεῖτε · βούλομαι ὑμῶν ἐγὼ καὶ τὰς ἀκοάς, ὡς ἂν ὑμεῖς εἴποιτε, καὶ τὴν γλῶτταν ἐξαναγεννηθῆναι ». Grégoire avait par ailleurs bien cerné le stratagème : « Ce projet consistait à priver les chrétiens de tout usage public de la parole, à les écarter de toutes les assemblées, des places publiques, des fêtes, des tribunaux même [...]. Notre loi dit en effet que nous ne devons ni nous défendre, ni tenter de procès, ni posséder ou considérer comme notre propriété quoi que ce soit ; que notre vie est ailleurs ; que nous devons mépriser les biens de ce monde comme s'ils n'existaient pas [...] » (*D.* 4, 96-97, éd. et trad. Bernardi : « Ταῦτα δὲ ἦν πάσης μὲν παρρησίας ἀποστερεῖσθαι χριστιανούς, πάντων δὲ αὐτοὺς εἶργεσθαι συλλόγων, ἀγορῶν, πανηγύρεων, τῶν δικαστηρίων αὐτῶν [...], εἶναι γὰρ τοῦ ἡμετέρου νόμου μῆτε ἀμύνεσθαι μῆτε δικάζεσθαι μῆτε κεκτηθῆναι τι τὴν ἀρχὴν μῆτε νομίζειν ἴδιόν τι, ἀλλὰ ζῆν ἐτέρωθι καὶ τῶν παρόντων καταφρονεῖν ὡς οὐκ ὄντων [...] »).

⁵⁰ SOCRATE, *H.E.*, 3, 12, 7 et 3, 16, 19 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 18, 1-3 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 8, 1-2 ; RUFIN, *H.E.*, 10, 33 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, 7, 4b. Voir aussi AMBROISE DE MILAN, *Lettres*, 17, 4 ; AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, 18, 52.

⁵¹ JULIEN, *Lettres*, 61c, éd. et trad. Bidez : « [...] ὁ βουλόμενος δὲ τῶν νέων φοιτᾶν οὐκ ἀποκλείεται. Οὐδὲ γὰρ <εἰκότως> οὐδὲ εὐλογον ἀγνοοῦντας ἔτι τοὺς παῖδας ἐφ' ὃ τι τρέπωνται, τῆς βελτίστης ἀποκλείειν ὁδοῦ [...] ». Voir aussi JULIEN, *Contre les Galiléens*, 229d, éd. Neumann, p. 205 ; JULIEN, *Lettres*, 114, éd. Bidez. Sur cette question, voir BOUFFARTIGUE, *Julien et la culture*, p. 586.

b. *Les réactions chrétiennes*

Les réactions des chrétiens à cet édit furent variées⁵². Nombre d'entre eux, qui ne voyaient pas d'un bon œil l'éducation païenne, durent secrètement approuver la mesure de Julien, toute coercitive qu'elle fût. Grégoire reconnaissait ainsi, à propos de l'éducation du dehors, que « la majorité des chrétiens [la] rejettent avec dégoût, la jugeant insidieuse, dangereuse et propre à nous écarter de Dieu, ce qui constitue une erreur de jugement »⁵³. Certains professeurs, comme Prohairésios à Athènes et Marius Victorinus à Rome, préférèrent démissionner plutôt que de se compromettre⁵⁴. Jérôme rapporte que Prohairésios prit d'ailleurs cette décision même s'il avait déjà obtenu une exemption spéciale de Julien⁵⁵. D'autres érudits, comme les deux Apollinaire père et fils ou Grégoire de Nazianze, répondirent au défi lancé par Julien en s'engageant à offrir de nouveaux modèles littéraires pour la jeunesse, comme le souligne l'historien byzantin Jean Zonaras :

Ayant obtenu le pouvoir par décision impénétrable de Dieu, [Julien] œuvra à faire de nombreux martyrs, car il était à ce point enragé contre les chrétiens qu'il leur interdit même d'avoir part aux sciences grecques ; il affirmait que, puisqu'ils appelaient celles-ci des mythes et qu'ils les dénigraient, il ne fallait pas qu'ils en tirent utilité et qu'ils s'en servent d'armes contre eux. Par conséquent, comme il empêchait les enfants des chrétiens de suivre les poètes, on dit qu'Apollinaire entreprit une paraphrase du Psautier et que Grégoire le Grand en théologie se tourna vers la poésie pour faire des vers, afin que les jeunes, en étudiant ces textes au lieu des sciences grecques, sachent parler la langue grecque et apprennent les mètres.⁵⁶

Selon l'historien Socrate, Apollinaire l'Ancien entreprit ainsi de transposer en mètres héroïques, dactyliques ou iambiques les livres de l'Ancien Testament, tandis que son fils transformait les Évangiles en dialogues socratiques⁵⁷. Leur œuvre ne semble toutefois pas avoir survécu longtemps

⁵² Voir BIDEZ, *Lettres*, p. 44-45.

⁵³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 11, éd et trad. Bernardi : « οἱ πολλοὶ χριστιανῶν διαπτύουσιν, ὡς ἐπίβουλον καὶ σφαλερὰν καὶ Θεοῦ πόρρω βάλουσαν, κακῶς εἰδότες ». Pour Jean Chrysostome, par exemple, l'apprentissage de l'éloquence était loin d'être une priorité dans l'éducation des enfants : « En fait, pour apprendre à ses enfants les arts, les lettres, l'éloquence, chacun met tous ses soins, mais d'entraîner leur âme, aujourd'hui personne n'a cure » (*Sur la vaine gloire*, éd. et trad. Malingrey : « Νῦν δὲ ὅπως μὲν τέχνας καὶ γράμματα καὶ λόγους τοὺς αὐτῶν παῖδας παιδεύσειεν, ἅπασαν ἕκαστος ποιεῖται σπουδὴν, ὅπως δὲ τὴν ψυχὴν ἀσκηθεῖν, τοῦτου οὐκέτι οὐδεὶς λόγον ἔχει τίνα »). Voir aussi JEAN CHRYSOSTOME, *Contre les adversaires de la vie monastique*, PG 47, col. 367.

⁵⁴ EUNAPE, *Vie de philosophes et de sophistes*, X, 85 (493) ; JÉRÔME, *Chronique*, an. 363, éd. Helm, p. 242-243 ; AUGUSTIN, *Confessions*, 8, 5 ; OROSE, *Histoires*, 7, 30, 3.

⁵⁵ À propos de cette exemption, des liens ambigus qui unissaient le rhéteur et l'empereur et même de l'allégeance religieuse de Prohairésios, voir les avis très différents de GOULET, « Prohérésius », p. 209-217 ; et de WATTS, *City and School*, p. 64-76.

⁵⁶ JEAN ZONARAS, *Annales*, 13, 12, éd. Büttner-Wobst, p. 61-62 : « Τυχῶν δὲ τοῦ κράτους τοῖς ἀνεφίκοις κρίμασι τοῦ θεοῦ πολλοὺς εἰργάσατο μάρτυρας ὅτι οὕτω γὰρ ἐξεμάνη κατὰ χριστιανῶν ὡς καὶ κωλύειν αὐτοὺς μαθημάτων μετέχειν Ἑλληνικῶν, μὴ δεῖν λέγων μύθους αὐτὰ ὀνομάζοντάς τε καὶ διαβάλλοντάς τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας ἀπολαύειν καὶ δι' αὐτῶν ὀπλιζέσθαι κατ' αὐτῶν. Ὅθεν τῶν παίδων τῶν χριστωνύμων εἰργομένων μετιέναι τοὺς ποιητὰς ὁ Ἀπολινάριος λέγεται εἰς τὴν τοῦ Ψαλτηρίου ὀρμηθῆναι παράφρασιν καὶ ὁ μέγας ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριος εἰς τὴν ποιῆσιν τῶν ἐπῶν, ἵν' ἀντὶ τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων ταῦτα οἱ νέοι μανθάνοντες τὴν τε γλῶσσαν ἐξελληνίζονται καὶ τὰ μέτρα διδάσκονται ».

⁵⁷ SOCRATE, *H.E.*, 3, 16 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 18, 3-5.

à l'abrogation de la loi⁵⁸, car, ainsi que le fait valoir Socrate, elle n'avait plus d'utilité ou d'intérêt : « Les adversaires sont complètement battus lorsque nous utilisons contre eux leurs propres armes, mais ce ne pouvait être le cas pour les chrétiens avec ce qu'écrivirent les Apollinaire »⁵⁹. En ce qui concerne l'œuvre de Grégoire, les intentions pédagogiques sont moins évidentes, mais il a souvent été remarqué que le choix des *Discours* conservés semblait relever d'une volonté de fournir aux évêques un recueil de modèles oratoires, que sa poésie avait une valeur pédagogique très forte et qu'il avait constitué lui-même une collection de ses lettres pour servir d'exemples d'écriture à son neveu Nicobule⁶⁰. C'est peut-être cette discrétion qui permit à son œuvre de connaître une plus grande postérité.

Finalement, certains lettrés, profondément attachés à leur éducation, tels que Basile le Grand ou Grégoire de Nazianze, entreprirent de défendre ou, à tout le moins, de justifier et d'encadrer l'apprentissage des lettres classiques pour les jeunes chrétiens⁶¹. En effet, éduqués principalement chez les rhéteurs, les intellectuels chrétiens du IV^e siècle possédaient en général une vision beaucoup plus pratique de la παιδεία grecque que Julien : pour eux, elle était surtout un outil qui servait à s'exprimer avec aisance et à se défendre contre ses adversaires. Par conséquent, de leur point de vue, c'était justement de cet outil que Julien voulait dépouiller les chrétiens, « de crainte [...] qu'en aiguisant leur langue, ils ne soient préparés à affronter les païens habiles dans les discussions »⁶² ; en effet, même si Julien affirmait ne pas vouloir exclure les enfants des chrétiens de l'éducation, il n'était pas sans savoir qu'en soulignant l'incompatibilité de l'enseignement traditionnel avec la foi chrétienne, il la rendait impropre aux jeunes chrétiens. Quel père aurait envoyé son fils apprendre un savoir si impur que les chrétiens eux-mêmes ne pouvaient pas l'enseigner ? Ce n'est donc pas totalement sans raison que les auteurs ecclésiastiques accusèrent unanimement Julien de vouloir exclure, par un subterfuge douteux, tous les enfants chrétiens des écoles⁶³.

⁵⁸ Sous le nom d'Apollinaire de Laodicée nous a été transmise une *Métaphrase des Psaumes* (LUDWICH, *Apolinarii metaphrasis*), mais l'authenticité de cette attribution est très contestée. Pour un état de la question, voir SIMELIDIS, *Poems*, p. 60-61.

⁵⁹ SOCRATE, *H.E.*, 3, 16, 18, éd. Hansen et trad. Périchon - Maraval : « Σφόδρα δὲ καταπολεμῶνται οἱ πολέμιοι, ὅταν τοῖς αὐτῶν ὅπλοις χρώμεθα κατ' αὐτῶν· τοῦτο δὲ οὐκ ἐνῆν ὑπάρξει τοῖς χριστιανίζουσιν δι' ὃν οἱ Ἀπολινάριοι ἔγραψαν ».

⁶⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, 51-54. Voir BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 13-15 ; BERNARDI, *Grégoire de Nazianze*, p. 253, 285-286 et 313-314 ; MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus*, p. 117-118.

⁶¹ BASILE DE CÉSARÉE, *Aux jeunes gens* ; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4. Voir LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 44-50 ; MANGO, *Byzantium*, p. 132-133.

⁶² SOCRATE, *H.E.*, 3, 12, 7, éd. Hansen et trad. Périchon - Maraval : « ἵνα μὴ, φησὶν, ἀκονόμενοι τὴν γλῶτταν ἐτοιμίως πρὸς τοὺς διαλεκτικούς τῶν Ἑλλήνων ἀπαντῶσιν ».

⁶³ Voir *supra* p. 72, n. 50. Pour Jean Chrysostome, cette mesure visait plutôt à brimer les chrétiens tout en leur refusant la gloire du martyr. S'ils cédaient, ils semblaient en effet avoir préféré les richesses à leur foi ; s'ils résistaient, ils n'en tiraient pas de profit, puisqu'il n'y a pas d'honneur à sacrifier son métier pour sa foi. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Juventin et Maximin*, PG 50, col. 573.

c. Les réactions païennes

Les intellectuels païens ne furent pas non plus dupes des réelles intentions de Julien et cette mesure n'emporta pas l'adhésion de tous. L'historien Ammien Marcellin, pourtant généralement bien disposé envers les décisions de l'empereur, jugeait ainsi cette loi inhumaine et digne d'oubli :

De fait, il établit aussi une législation très acceptable, comportant des prescriptions ou des interdictions explicites, à l'exception de quelques édits parmi lesquels se trouvait cette fameuse loi impitoyable qui interdit l'enseignement aux maîtres de rhétorique et grammairiens chrétiens qui ne passeraient pas au culte des dieux.⁶⁴

Le sophiste et professeur Libanios, dans son hommage posthume à l'empereur, n'en glissa pas un mot, même s'il s'agissait d'un sujet qui l'intéressait de près, signe de sa réprobation⁶⁵. De façon générale, les réformes religieuses de Julien échouèrent à soulever l'enthousiasme de ses coreligionnaires⁶⁶. Même son ancien professeur Chrysanthé refusa catégoriquement de rejoindre ses rangs, invoquant des présages néfastes, et le néoplatonicien Eustathe demanda rapidement le droit de se retirer, invoquant des problèmes de santé⁶⁷. À cette époque, bien des lettrés païens s'accommodaient sans difficulté de la société des chrétiens. Libanios acceptait des étudiants chrétiens dans ses rangs, à l'instar d'autres professeurs, et il parla au nom de certains de ses concitoyens chrétiens lors des vexations permises par Julien⁶⁸ ; Saloustios, préfet de l'Orient sous Julien, mais reconnu pour sa modération même par les auteurs ecclésiastiques, prit la défense auprès de l'empereur d'un chrétien martyrisé⁶⁹ ; Chrysanthé, nommé grand-prêtre de Lydie, prit garde à ne jamais persécuter le culte chrétien⁷⁰ ; Thémistios, institué *princeps senatus* par Constance II, loua les empereurs chrétiens plus que Julien⁷¹. Il faut dire que nombre de païens comme Thémistios avaient une vision de l'hellénisme et de l'éducation traditionnelle totalement différente de celle de Julien.

⁶⁴ AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 25, 4, 20, éd. et trad. Fontaine : « Namque et iura condidit non molesta, absolute quaedam iubentia fieri uel arcentia, praeter pauca, inter quaerat illud inclemens, quod docere uetuit magistros rhetoricos et grammaticos christianos, ni transissent <in> numinum cultum ». Voir aussi AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 22, 10, 7.

⁶⁵ Voir PETIT, *Libanius*, p. 208.

⁶⁶ Comme le souligne Joseph Bidez (*Lettres*, p. 79) à propos du passage de Julien en Cappadoce, « partout, autour des autels des dieux, il cherche la ferveur qui l'anime lui-même, et déjà, au milieu des foules qui l'acclament, il commence à sentir que son enthousiasme fait de lui un isolé. Son exaltation l'emporte dans des élans où il n'est pas suivi ». D'après JULIEN, *Lettres*, 78, 84 et 89. Voir aussi HAHN, « Julian and his partisans », p. 109-120.

⁶⁷ Pour Chrysanthé, voir EUNAPE, *Vies de philosophes et de sophistes*, 7, 36-40 ; 46-52 (476-478) ; 23, 13-17 (501) ; Pour Eustathe, voir JULIEN, *Lettres*, 34 à 36.

⁶⁸ PETIT, *Libanius*, p. 201 et 209-210 ; BURR, « Libanius », p. 63-76. Parmi les étudiants de Libanios se comptait même Jean Chrysostome.

⁶⁹ Ce chrétien est identifié soit à Marc d'Aréthuse, soit à un adolescent du nom de Théodore. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 91 ; RUFIN, *H.E.*, 10, 37 ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 19, 4 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 10, 13 et 20, 1-3 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 11, 1-3.

⁷⁰ EUNAPE, *Vies de philosophes et de sophistes*, XXIII, 17-19 (501).

⁷¹ Sur les relations tendues entre Thémistios et Julien, voir, entre autres, VANDERSPOEL, *Themistius* ; BOUFFARTIGUE, « La lettre à Thémistios », p. 113-138.

Comme le souligne John Vanderspoel, « for them, elimination of religion as an issue (and the resulting toleration) offered a stronger guarantee for survival of the essentials of Greek *paideia* »⁷².

d. *L'héritage de Grégoire*

C'est cette vision de l'hellénisme qui porta également Grégoire et l'amena à s'opposer, d'une part, à Julien et, d'autre part, aux gens frustes et incultes, « qui voudraient que tout le monde fût comme eux, afin que, perdu dans la masse, leur cas particulier demeurât ignoré, et pour éviter à leur inculture d'être démasquée »⁷³. La synthèse des deux traditions qu'il réalisa dans ses écrits constitua un de ses principaux legs à la culture byzantine naissante. En effet, l'hellénisme chrétien dessiné par Grégoire et les autres Pères de l'Église du IV^e siècle servit de terreau fertile pour la culture grecque orthodoxe des siècles suivants et c'est grâce aux efforts des érudits chrétiens de la fin de l'Antiquité que l'enseignement classique se perpétua dans l'Empire byzantin⁷⁴. L'éducation hellénique était si bien intégrée à la culture byzantine que, lorsque Jean Italos fut accusé de platonisme et de « paganisme » en 1082, l'Église produisit une série d'anathèmes inspirés de son cas, dont le septième se lit ainsi :

Ceux qui s'adonnent aux disciplines helléniques et ne les étudient pas à seule fin d'instruction, mais se rangent à leurs théories vaines, croient à leur vérité, y adhèrent comme si elles étaient fondées, au point d'y initier les autres, clandestinement ou au grand jour, et de les leur enseigner sans hésitation, anathème.⁷⁵

Cet anathème ne rejette pas l'éducation hellénique en soi, ce qui semblait impensable, même à cette époque, mais dénonce seulement le risque d'une adhésion trop grande à son contenu. De toute évidence, le plaidoyer de Grégoire pour le droit d'accès à l'éducation classique, chaudement défendu dans le *Discours* 4, avait été entendu par ses pairs et soutenu avec succès par les générations suivantes.

Un témoignage sur Julien

Cependant, si les *Invectives contre Julien* ont retenu l'attention à toutes les époques, c'est principalement parce qu'elles constituaient un témoignage de première main sur le règne de Julien, de la part d'un observateur qui l'avait brièvement connu, mais surtout qui avait vu et vécu les tumultes causés par son règne. C'est sans conteste ce que les lecteurs, autant anciens que modernes, venaient

⁷² VANDERSPOEL, *Themistius*, p. 126 (voir aussi p. 217).

⁷³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 11, éd. et trad. Bernardi : « [...] οἱ βούλονται ἄν ἅπαντας εἶναι καθ' ἑαυτοὺς ἴν' ἐν τῷ κοινῷ τὸ κατ' αὐτοὺς κρύπτηται καὶ τοὺς τῆς ἀπαιδευσίας ἐλέγχους διαδιδράσκωσιν ».

⁷⁴ MANGO, *Byzantium*, p. 133-134 ; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 325 ; MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus*, p. XXIV-XXV.

⁷⁵ *Synodikon de l'Orthodoxie*, éd. et trad. Gouillard, p. 58-59 : « Τοῖς τὰ ἑλληνικὰ διεξιοῦσι μαθήματα καὶ μὴ διὰ παιδευσιν μόνον ταῦτα παιδευομένοις, ἀλλὰ καὶ δόξαις αὐτῶν ταῖς ματαίαις ἐπομένοις καὶ ὡς ἀληθέσι πιστεύουσι, καὶ οὕτως αὐταῖς ὡς τὸ βέβαιον ἐχούσαις ἐγκειμένοις, ὥστε καὶ ἐτέρους ποτὲ μὲν λάθρα, ποτὲ δὲ φανερώς ἐνάγειν αὐταῖς καὶ διδάσκειν ἀνευδοιάστως, ἀνάθεμα ».

et viennent encore chercher dans le texte de Grégoire. En revanche, le jugement qui est porté sur la valeur du témoignage de Grégoire diffère beaucoup selon les époques. Tandis que les modernes recherchent la vérité historique présumée cachée derrière les amplifications rhétoriques du texte, les anciens apprécieraient davantage Grégoire pour la virulence de ses critiques et pour les éléments plus miraculeux de son récit⁷⁶.

Les lecteurs anciens furent en effet très sensibles à certains tableaux des *Invectives*, comme la descente initiatique de Julien orchestrée par Maxime, le portrait prophétique du futur empereur par Grégoire, l'échec de la reconstruction du Temple de Jérusalem ou les circonstances énigmatiques de la mort de Julien. Les auteurs postérieurs reprirent à l'envi ces thèmes et les amplifièrent jusqu'à former la légende noire de Julien⁷⁷. Jean Chrysostome se montra encore plus acerbe que Grégoire⁷⁸, mais c'est surtout sous la plume des historiens ecclésiastiques, qui compilèrent leurs sources un peu moins d'un siècle après les événements, que les éléments merveilleux de la légende commencèrent à faire leur apparition. Sozomène et Théodoret, en particulier, ajoutèrent à la liste de Grégoire divers supplices, martyrs, vexations ou outrages à la religion, qui auraient été cautionnés, voire ordonnés ou même perpétrés par l'empereur⁷⁹. Théodoret fut le premier à signaler ouvertement des actes sordides de magie supposément commis par Julien⁸⁰.

La mort de l'empereur, déjà suspecte aux yeux de Grégoire, fit particulièrement les frais de cette légende. Blessé par une lance perse, traîtreusement frappé dans le dos par un chrétien ou lâchement assassiné par un de ses propres soldats, l'origine du coup fatal reste encore à ce jour un mystère, propre à exciter les imaginations ; dès le lendemain de sa mort, les plus extravagantes explications surgirent, comme en témoignent Grégoire de Nazianze, Libanios et Ammien Marcellin⁸¹. Sozomène et Théodoret rapportèrent des récits de visions prophétiques qui auraient annoncé la mort de Julien comme une punition divine⁸². Sozomène ajouta au merveilleux en entourant d'une aura de mystère les derniers moments de Julien :

⁷⁶ Le changement d'attitude face au texte de Grégoire et à la figure de Julien survint graduellement à partir de la fin du XV^e siècle. Mais il faudra attendre les philosophes des Lumières, avec leur impiété littéraire et moqueuse, pour voir une réelle réhabilitation des écrits et de la figure de l'empereur Julien. BIDEZ, *Tradition manuscrite*, p. 105-129 ; BIDEZ, *Vie de Julien*, p. 340-343 ; LARMAT, « Julien au XVI^e siècle », p. 303-319 ; FAISANT, « Julien au XVII^e siècle », p. 413-425.

⁷⁷ BIDEZ, *Vie de Julien*, p. 332-340 ; BAYNES, « The Death of Julian », p. 22-29 ; BINON, *Saint Mercure*, p. 11-29 ; ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism*, p. 227.

⁷⁸ Voir, par exemple, JEAN CHRYSOSTOME, *Sur Babylas contre Julien et les gentils*, 76-126 ; *Homélie sur Babylas*, 3-9 ; *Homélie sur Juvenin et Maximin*.

⁷⁹ SOCRATE, *H.E.*, 3, 1-3 et 11-21 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 1-11, 16-22 et 6, 1-2 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 1-28.

⁸⁰ THÉODORET, *H.E.*, 3, 26-27.

⁸¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 13-14 ; LIBANIOS, *D.* 18, 268-275 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 25, 3, 6 et 25, 6, 6.

⁸² SOZOMÈNE, *H.E.*, 6, 2 ; THÉODORET, *HE*, 3, 23-24.

Un vif combat s'étant engagé, soudain un vent violent s'éleva, qui cacha par des nuages le ciel et le soleil et qui emplit l'air de poussière. Ce furent l'obscurité et l'ombre épaisse ; un cavalier, passant à vive allure à sa hauteur, frappe l'empereur avec sa lance et le blesse mortellement ; puis, quel qu'il fût, étant descendu de cheval, il disparut à l'insu de tous [...].⁸³

La légende acheva de se former au VI^e siècle. À cette époque, Jean Malalas raconta comment l'évêque de Césarée, Basile, eut une vision nocturne de saint Mercure, annonçant au Seigneur qu'il avait accompli sa mission de tuer l'Apostat⁸⁴. Dans sa plus sombre expression, cette légende populaire donna naissance au *Roman syriaque de Julien*, dans lequel l'empereur est décrit comme un tyran immodéré et tortionnaire, adepte de magie noire, mort percé d'une flèche par saint Mercure, un des Quarante-Martyrs⁸⁵. Comme le fait remarquer Polymnia Athanassiadi-Fowden, la figure de Julien fut portée par ce folklore tout au long de l'époque byzantine et moderne :

Telle une figure diabolique, Julien a traversé toute l'ère byzantine, son fantôme, survivant même à la chute de l'Empire orthodoxe, n'a pas cessé de hanter les lieux que ses réformes avaient le plus affectés de son vivant. C'est ainsi que dans les villages isolés de la Cappadoce cinquante générations d'enfants grecs ont grandi bercés par la légende de l'Empereur Apostat et de sa fin méritée. La persistance de cette tradition fut telle, que la version de la mort de Julien recueillie par R. M. Dawkins à Pharasa pendant la première Guerre mondiale est presque identique à celle qui y circulait à la fin du quatrième siècle.⁸⁶

En revanche, comme le souligne d'autre part Stéphane Binon, « malgré son extraordinaire vitalité, la légende mercurienne ne s'implanta pas dans les esprits au point d'atténuer la vogue des autres récits de la mort de Julien ou de s'imposer à l'attention des hagiographes et des historiens »⁸⁷. Au-delà du potentiel maléfique du personnage, les auteurs byzantins surent donc garder sur la figure de Julien un point de vue critique, qui ne céda pas totalement aux dérives populaires.

Il faut dire que cette légende ne fut pas le seul héritage de Julien. En effet, bien qu'ils tinsent en haute suspicion cet empereur renégat, les lettrés byzantins surent tout de même goûter sa prose et, vers la fin de l'Empire, un groupe de mystiques néoplatoniciens considérèrent même ses écrits avec un intérêt renouvelé, ce qui permit heureusement la transmission de ses œuvres jusqu'à aujourd'hui⁸⁸.

⁸³ SOZOMÈNE, *HE*, 6, 1, 13, éd. Bidez - Hansen et trad. Festugière - Grillet : « Καρτερῶς δὲ μάχης συστάσης ἐξαπίνης βίαιος ἀνακινήθεις ἄνεμος τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ἥλιον τοῖς νέφεσιν ἐκάλυψεν, τῷ δὲ ἀέρι τὴν κόνιν ἀνέμιξε ἰσκότους δὲ καὶ πολλῆς ἀγλῦος οὕσης παραδραμῶν τις ἵππεὺς φέρει ἐπὶ τὸν βασιλεῖα τὸ δόρυ καὶ παῖει καιρίαν, καὶ τοῦ ἵππου καταβαλὼν ὅστις ἦν ἀπῆλθε λαθὼν [...] ».

⁸⁴ JEAN MALALAS, *Chronique*, XIII, 25.

⁸⁵ RICHER, « Romains syriaques », p. 233-268.

⁸⁶ ATHANASSIADI-FOWDEN, « Julien dans la littérature néo-hellénique », p. 341 ; en référence à l'article de DAWKINS, « A Byzantine Carol », p. 43-47.

⁸⁷ BINON, *Saint Mercure*, p. 25.

⁸⁸ ATHANASSIADI-FOWDEN, « Julien dans la littérature néo-hellénique », p. 342 ; ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism*, p. 231 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 12.

Les Anciens ne se laissèrent donc pas tous emporter par la verve enflammée de Grégoire, mais certains surent apprécier à sa juste valeur la rhétorique des *Invectives*.

Une œuvre rhétorique

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les lecteurs byzantins se plongeaient avec délectation dans la lecture des *Discours* 4 et 5 : les deux textes formaient en effet un modèle-type du genre rhétorique de l'invective. Le *Discours* 4 trouva une oreille particulièrement attentive chez les rhéteurs, plus que le *Discours* 5 qui lui fait pendant⁸⁹. En effet, sans être le texte de Grégoire le plus cité, il figure régulièrement en bonne place dans les commentaires byzantins du corpus rhétorique à partir du IX^e siècle⁹⁰.

Index des citations des <i>Discours</i> 4 et 5 dans les <i>Rhetores graeci</i> ⁹¹
<Jean de Sardes>, <i>Σχόλια εἰς τὸ περὶ εὐρέσεως</i> ⁹² (Walz VI, p. 505-543) : p. 539, 17-22 (D. 5, 1).
Anonyme P, <i>Σχόλια εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἑρμογένους</i> ⁹³ (Walz VII, p. 861-1087) : p. 1041, n. 34 (D. 4, 3) – p. 1052, n. 4 (D. 4, 77)
Jean de Sicile, <i>Ἐξήγησις εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἑρμογένους</i> (Walz VI, p. 56-504) : p. 115, 7 (4, 77) – p. 124, 10-12 (D. 4-5) – p. 157, 17 (D. 5, 1) – p. 157, 27-28 (D. 4, 78) – p. 158, 21-24 (D. 4, 76) – p. 181, 17-22 (D. 4) – p. 192, 20-26 (D. 4, 94 et 102) – p. 206, 12-14 (D. 4, 91) – p. 215, 20-26 (D. 4, 88-91) – p. 226, 18 (D. 4, 115) – p. 234, 9 (réf. à D. 4, 83) – p. 252, 10-13 (D. 4-5) – p. 280, 7-10 (D. 4, 101 et 105) – p. 300, 20-27 (D. 4-5 et D. 4, 35) – p. 332, 18 (D. 4, 5 et 116) – p. 335, 21-22 (D. 4, 103) – p. 338, 31-339, 1 (D. 4, 3 ⁹⁴) – p. 345, 19-21 (D. 4, 116) – p. 350, 2-4 (D. 4, 71 et 55) – p. 364, 28-30 (D. 4, 112) – p. 372 1-2 (D. 4, 78) – p. 372, 4-10 (D. 4, 40 et 42) – p. 387, 1-3 (D. 4, 7-8) – p. 387, 19-22 (D. 4, 5) – p. 389, 28-29 (D. 4, 1-2) – p. 391, 22-392, 2 (D. 4, 66) – p. 394, 15-19 (D. 4, 115 et 116) – p. 396, 3-5 (D. 4, 100) – p. 399, 25-27 (D. 4, 115) – p. 417, 23 (D. 5, 2) – p. 418, 13 (D. 4-5) – p. 418, 17 (D. 5, 2) – p. 425, 16-20 (D. 4, 101, 99 et 96) – p. 429, 16-17 (D. 4, 93) – p. 430, 29-31 (D. 4, 77 ⁹⁵) – p. 456, 13-17 (D. 4, 42) – p. 462, 24-26 (D. 4-5).
Grégoire Pardos de Corinthe, <i>Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος</i> ⁹⁶ (Walz VII, p. 1090-1352) : p. 1228, 27-1229, 1 (D. 4, 112) – p. 1249, 3-7 (D. 4, 25) – p. 1261, 17-30 (D. 5, 30-31) – p. 1306, 9 (D. 4-5) – p. 1337, 4 (D. 4, 77).
Anonyme, <i>Περὶ τῶν τοῦ λόγου σχημάτων</i> ⁹⁷ (Walz VIII, p. 421-486 ; p. 673-690 ; p. 698-713) : p. 439, n. 1 ; p. 675, 9-10 ; 700, 9-10 (D. 4, 75) – p. 452, n. 5 ; p. 677, 10-11 ; p. 703, 2-4 (D. 4, 62) – p. 452, n. 5 ; p. 677, n. 47 (D. 4, 86) – p. 453, n. 1 ; p. 677, 14-16 ; p. 703, 9-12 (D. 4, 66-67) – p. 456-

⁸⁹ Grégoire Pardos de Corinthe cite ces discours comme exemple d'une accusation fractionnée. GRÉGOIRE PARDOS DE CORINTHE, *Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1261, en référence au ps. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, 27.

⁹⁰ À titre de comparaison, voir l'index de Christian Walz (IX, p. 633-634) ; le supplément de Arthur B. Poynton (*Greek Rhetoricians*, p. 11-12) ; l'article de Guillaume Bady (« Figures du Théologien », p. 321) ; ainsi que le tableau 4 (*supra* p. 51).

⁹¹ Cet inventaire est loin d'être complet ; il réunit toutes les citations ou références qui ont pu être repérées jusqu'à présent.

⁹² Sur ce *Commentaire*, voir *supra* p. 47 et n. 94.

⁹³ Il s'agit des scholies du rhéteur anonyme P, qui ont été présentées *supra* p. 48-51.

⁹⁴ Cette scholie est équivalente à celle du rhéteur anonyme (*Σχόλια εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VII, p. 1041, n. 34).

⁹⁵ Cet exemple a déjà été cité au début du traité (Walz VI, p. 115) et il est repris par un rhéteur anonyme (*Περὶ τῶν τεσσάρων μερῶν*, Walz III, p. 580) et par Joseph Rhakendytès (*Σύνομις ῥητορικῆς*, Walz III, p. 528).

⁹⁶ Le matériel mis sous le nom de cet auteur serait en fait le fruit d'une compilation plus tardive. PATILLON, *Corpus rhetoricum* V, p. 18-21. Néanmoins, par commodité, les citations à ce texte seront conservées sous son nom.

⁹⁷ Cette version chrétienne du traité *Sur les Figures* se retrouve trois fois dans les *Rhetores graeci*, mais sous des versions légèrement différentes : voir *supra* n. 123, p. 51.

457, n. 10 (D. 4, 82-83) – p. 457, n. 1 (D. 5, 35) – p. 459, n. 5 ; p. 679, 4-7 ; p. 705, 3-5 (D. 5, 15) – p. 470, n. 1 ; p. 684, n. 27 (D. 4, 104) – p. 484, n. 1 ; p. 687, 14-15 ; p. 710, 17-18 (D. 4, 112 ⁹⁸) – p. 477, n. 5 (D. 4, 67) – p. 479, n. 11 (D. 5, 31 ⁹⁹) – p. 468, n. 3 ; p. 689, n. 89 (D. 4, 6).
Anonyme, <i>Περὶ τῶν τεσσάρων μερῶν</i> (Walz III, p. 570-587) : p. 580, 20-21 (D. 4, 77).
Joseph Rhakendytès, <i>Σύνοψις ῥητορικῆς</i> (Walz III, p. 467-569) : p. 528, 12-13 (D. 4, 77).

Tableau 6. Les citations des Discours 4 et 5 dans les Rhetores graeci de Walz selon l'ordre chronologique des commentateurs.

L'attention des rhéteurs se porta évidemment vers les éléments caractéristiques de l'invective : sur le fait que Grégoire ait choisi de ne pas cacher sa haine dans l'exorde de sa deuxième *Invective*¹⁰⁰ ; sur les techniques de construction d'un discours qui semble proféré sous le coup de la colère¹⁰¹ ; sur la création de nouveaux mots qui donnent de la véhémence au texte¹⁰² ; sur l'usage de l'antithèse qui ne peut être réfutée¹⁰³ ; sur le recours à la raillerie¹⁰⁴ ; mais également sur l'emploi de l'atténuation dans les attaques et de la prétérition, pour rendre l'accusation modérée et éthique¹⁰⁵. Ces exemples montrent bien que les Anciens, du moins les rhéteurs, ne se berçaient pas d'illusions sur la plume acérée de Grégoire et qu'ils savaient très bien y détecter les effets de style.

Leur intérêt ne se limita toutefois pas à ces aspects : des citations tirées des *Discours* 4 et 5 servirent en effet à étayer divers autres usages rhétoriques. Par exemple, lors du remaniement chrétien du traité *Sur les Figures* d'Alexandre Numénius, les *Invectives* furent utilisées pour illustrer un certain nombre de figures : l'accumulation, la mise de côté, l'apostrophe, la représentation, la compensation, le déplacement, l'ellipse, le *parison*, l'*homéoptote*, l'antithèse et la périphrase¹⁰⁶. Les commentateurs d'Hermogène – Jean de Sicile en tête – puisèrent également dans ces *Discours* des exemples

⁹⁸ Cette citation est identique chez Grégoire Pardos de Corinthe (*Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1228-1229).

⁹⁹ Grégoire Pardos de Corinthe (*Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1261) fait la même référence.

¹⁰⁰ <JEAN DE SARDES>, *Σχόλια εἰς τὸ περὶ εὐρέσεως*, Walz VI, p. 539, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 1.

¹⁰¹ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 425 et 429, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 101, 99, 96 et 93.

¹⁰² JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 115 et 430 ; JOSEPH RHAKENDYTÈS, *Σύνοψις ῥητορικῆς*, Walz III, p. 528 ; ANONYME, *Περὶ τῶν τεσσαρῶν μερῶν*, Walz III, p. 580, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 77.

¹⁰³ GRÉGOIRE PARDOS DE CORINTHE, *Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1261, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 30-31.

¹⁰⁴ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 425, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 101, 99 ; GRÉGOIRE PARDOS DE CORINTHE, *Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1337, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 77.

¹⁰⁵ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἐρμογένους*, Walz VI, p. 417 et 418, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 2.

¹⁰⁶ BADAÏ, « Figures du Théologien », p. 268-320. Sur ce traité, voir *supra* n. 123, p. 51.

d'hyperbates¹⁰⁷, d'ekphrasis¹⁰⁸ de parioses¹⁰⁹, d'antistrophes¹¹⁰, d'épanastrophes¹¹¹, de propos vigoureux¹¹², de discours naïfs¹¹³, de pensées paradoxales¹¹⁴ et autres. Il ne fait donc pas de doute qu'à l'époque byzantine, les *Discours* 4 et 5 pouvaient être lus et appréciés simplement pour leur valeur littéraire.

Les Commentaires de Basile

C'est d'ailleurs sur ce postulat que Basile fonda de toute évidence son travail exégétique, car ses annotations, essentiellement constituées de précisions grammaticales ou littéraires, sont construites manifestement pour servir d'aide à la lecture. Évidemment, les intérêts plus littéraires que dogmatiques manifestés dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* ne sont pas étrangers au sujet même des discours commentés ; il n'est guère surprenant, par exemple, de trouver plus de réflexions théologiques dans le *Commentaire au Discours 38* que dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Pourtant, même dans ce premier, les scholies sur le vocabulaire, la syntaxe ou les procédés rhétoriques occupent la majeure partie¹¹⁵. Cette disposition doit en fait être imputée à une volonté pédagogique de Basile, qui souhaitait rendre accessibles les *Discours* de Grégoire à un plus large public. Cet objectif d'écriture se dégage assez nettement à la lecture des *Commentaires* et est confirmée par Basile lui-même dans son épilogue, ou apologie, placée à la fin du *Commentaire au Discours 5*.

Les objectifs didactiques de Basile

À la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle, dans une introduction générale à l'art rhétorique en dix points, qui fut par la suite placée en tête du corpus rhétorique¹¹⁶, un rhéteur anonyme avait entrepris, au dixième point, d'examiner quels étaient les enseignements attendus de la part d'un

¹⁰⁷ GRÉGOIRE PARDOS DE CORINTHE, *Ἐξήγησις εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, Walz VII, p. 1249, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 25.

¹⁰⁸ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 215, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 88-91.

¹⁰⁹ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 332, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 5 et 1-2.

¹¹⁰ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 335, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 103.

¹¹¹ ANONYME, *Σχόλια εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VII, p. 1041, n. 34 ; JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 338-339, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 3.

¹¹² JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 280, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 101 et 105.

¹¹³ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 387 et 389, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 103.

¹¹⁴ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ιδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 456, en référence à GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 42.

¹¹⁵ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVII-XXI.

¹¹⁶ Sur la constitution à la fin du V^e siècle du corpus rhétorique, voir *supra* p. 46. Sur ce préambule à la rhétorique, voir PATILLON, *Corpus rhetoricum* I, p. 1-19.

maître de rhétorique. L'auteur expliquait ainsi que le professeur devait procéder à l'exégèse des textes à l'aide de sept méthodes :

1. par allégorie, lorsque, à l'extérieur et parallèlement au texte donné, il annonce quelque chose d'autre, envisagé à partir du texte donné, car on appelle allégorie ce qui annonce autre chose, parallèlement au texte donné¹¹⁷ ;
2. par pré-narration, lorsqu'il résume les points et les enthymèmes de l'ouvrage qui sera lu et qu'il les examine et les explique pour éclairer l'esprit de l'auditeur¹¹⁸ ;
3. par art, lorsqu'il dit, le cas échéant, « là il y a protase », « confirmation », « point de transfert » ou « de définition », ou tout élément enseigné par cet art ;
4. par histoire, lorsqu'il montre l'histoire sous-jacente, en parlant de la chronologie, des personnes, des causes et de tout ce qui l'ordonne ;
5. par figure, lorsqu'il dit « cette figure est une annonce », « un sous-entendu » ou « une attente déçue » ;
6. par catégorie de style, lorsqu'il dit « là il y a vivacité », « véhémence », ou « éclat » ;
7. par clarification¹¹⁹, lorsqu'il éclaircit la pensée qui se présente, une à la fois, en la changeant conformément au texte donné.¹²⁰

Il est intéressant de constater que le travail de Basile répond relativement bien à ces attentes, quoiqu'il ne s'y applique pas de façon systématique. Ses *Commentaires aux Discours 4 et 5* commencent ainsi par un prologue, dont la première phrase pourrait être considérée comme une réponse au premier point : « Le but de l'œuvre n'est pas dissimulé »¹²¹. En effet, en admettant que l'analyse par allégorie consiste à se demander si le texte commenté n'a pas un autre propos caché, Basile commencerait par affirmer que ces *Discours* ne disent pas « autre chose » que ce qu'ils

¹¹⁷ Cet usage n'est pas tout à fait clair. Selon Michel Patillon (*Corpus rhetoricum* I, p. 217, n. 125), « le point important pour distinguer cette allégorie d'autres allégories connues est que le "parler autrement" est ici le fait du rhéteur. La façon d'exposer les connaissances ainsi désignée, venant la première, concerne probablement des généralités : le maître parle à propos du texte choisi, pour situer la lecture qui va en être faite ». Dans un autre ordre d'idée, on pourrait également envisager que le fait de « parler d'autre chose » renvoie plutôt au discours étudié ; en ce cas, le maître de rhétorique devrait annoncer d'emblée si un message autre se cache derrière le discours apparent. Le laconisme du texte ne permet malheureusement pas de se prononcer avec certitude.

¹¹⁸ Ici, « enthymème » signifie « argument ».

¹¹⁹ Ce dernier procédé semble faire référence à l'usage de la paraphrase ou du commentaire textuel. Il est révélateur de comparer la description de cette méthode avec le prologue de Nicéas David de Paphlagonie cité *supra* p. 57.

¹²⁰ ANONYME, *Préambule à la rhétorique*, 28, éd. Patillon (remaniée) : « Κατὰ ἀλληγορίαν, ὅταν ἐξῶθεν καὶ παρὰ τὸ κείμενον ἕτερόν τι νοούμενον ἐκ τοῦ κειμένου ἀγορεύσῃ· ἀλληγορία γὰρ λέγεται ἢ ἄλλο ἀγορεύουσα παρὰ τὸ κείμενον. Κατὰ προϋφήγησιν, ὅταν τὰ κεφάλαια καὶ τὰ ἐνθυμήματα τῆς μελλούσης λέγεσθαι πράξεως συνοψίσας θεωρήσῃ καὶ προδιαστείλῃται πρὸς σαφεστέραν νόησιν τοῦ ἀκροατοῦ. Κατὰ τέχνην, ὅταν εἴπῃ· "Ἐνταῦθα", εἰ τύχοι, "πρότασις" ἢ "κατασκευὴ" ἢ "μεταληπτικὸν ἢ ὀρικὸν κεφάλαιον" ἢ τι τῶν ἀπὸ τέχνης παραδεδομένων. Κατὰ ἱστορίαν, ὅταν τὴν ὑποκειμένην ἱστορίαν ὑφήγησῃται, χρόνους τε λέγων τῆς ἱστορίας καὶ πρόσωπα καὶ αἰτίας καὶ ὅσα αὐτὴν κοσμεῖ. Κατὰ σχῆμα, ὅταν εἴπῃ· "Τόδε τὸ σχῆμα προθεωρία ἐστίν" ἢ "παρ' ὑπόνοιαν ἐστίν" ἢ "παρὰ προσδοκίαν". Κατὰ ἰδέαν, ὅταν εἴπῃ· "Ἐνταῦθα γοργότης ἐστίν", "σφοδρότης ἐστίν", "λαμπρότης ἐστίν". Κατὰ δὲ σαφήνειαν, ὅταν τὸ ἐμπεσόν τι νόημα σαφήνισῃ ἐν πρὸς ἐν ἀλλάττων κατὰ τὸ κείμενον ». Le texte a légèrement été remanié, puisque le « ἐμπεσόν » des manuscrits a été préféré à l'émendation de Patillon « ἐκπεσόν ». La traduction proposée ici diffère également de celle donnée par Patillon dans son édition.

¹²¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 1 : « Οὐκ ἄδηλος ὁ σκοπὸς [...] ».

semblent dire¹²². Le reste de l'introduction n'est peut-être pas consacré à un résumé des points abordés, comme le préconisait le rhéteur anonyme, mais Basile y propose tout de même une évaluation rhétorique générale du discours : de son sujet, de son genre et de l'habileté qui y est déployée. Dans le corps de son *Commentaire*, Basile consacre également plusieurs scholies aux aspects narratifs du discours de Grégoire, conformément au quatrième point du rhéteur anonyme, par exemple lorsqu'il supplée les noms propres sous-entendus ou qu'il relate en long les événements évoqués dans le texte. À l'occasion, Basile souligne aussi certains aspects plus techniques du discours, par exemple lorsqu'il mentionne la protase de l'exorde¹²³, la présence d'apostrophes¹²⁴, d'une exclamation en incise¹²⁵, d'une adresse au lecteur¹²⁶ ou autres. Une seule fois, il fait allusion à une des catégories hermogéniennes du style¹²⁷, mais il est des *Commentaires* où il les signale davantage¹²⁸. En revanche, il convient de noter que ces remarques occupent une place plutôt modeste dans l'œuvre de Basile, puisque son travail porte principalement sur le dernier point du programme proposé ci-dessus. Ses *Commentaires* sont ainsi constitués en majorité de scholies dont l'objectif est d'éclairer le texte ou, pour reprendre les mots du rhéteur anonyme, d'éclaircir « la pensée qui se présente, une à la fois, en la changeant conformément au texte donné »¹²⁹.

Cet usage extensif de la paraphrase explicative et des commentaires textuels contribue grandement à donner au texte de Basile un aspect didactique. En effet, ces procédés exégétiques, surtout lorsqu'ils sont de caractère éminemment élémentaire selon Nigel G. Wilson¹³⁰, sont le signe indéniable d'un usage scolaire ou du moins pédagogique. Le recours à la paraphrase qui consiste à faire passer un texte hautement littéraire à un niveau stylistique moindre est attesté en classe depuis longtemps : sa première raison d'être est d'initier un public novice aux belles-lettres¹³¹. Quant aux commentaires textuels des scholiastes, Wilson y détecte en général beaucoup (trop, selon lui) d'indices de pratiques professorales, comme une grande attention portée aux effets rhétoriques, l'usage d'un modèle questions-réponses ou une préoccupation naturelle pour la maîtrise de la langue

¹²² Jean Bernardi (*Discours 4-5*, p. 38-66) ne serait peut-être pas d'accord avec cette analyse, lui qui considérait que les *Discours 4* et *5*, outre un pamphlet contre Julien, contenaient également une polémique contre les païens en général (p. 51-57), un appel à l'unité des chrétiens (p. 61-64) et une apologie de la παιδεία (p. 64-66).

¹²³ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 2 (au *D. 4*, 1).

¹²⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 6 (au *D. 4*, 6) ; *Comm. 4*, 62 (au *D. 4*, 67).

¹²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 46 (au *D. 4*, 48) ; *Comm. 4*, 51 (au *D. 4*, 52).

¹²⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 104 (au *D. 4*, 110).

¹²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 62 (au *D. 4*, 67).

¹²⁸ Par exemple, dans le *Commentaire au Discours 38*. Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XX.

¹²⁹ ANONYME, *Préambule à la rhétorique*, 28, éd. Patillon (remaniée) : « [...] τὸ ἐμπεσόν τι νόημα σαφηνίση ἐν πρὸς ἐν ἀλλάττων κατὰ τὸ κείμενον ».

¹³⁰ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 22 (cité *supra* p. 43).

¹³¹ ŠEVČENKO, « Levels of Style », p. 289-312 ; SIMELIDIS, *Poems*, p. 76-77.

attique¹³². De ce point de vue, Thomas Schmidt avait raison de dire que l'œuvre de Basile « dénote une volonté très claire de transmettre un enseignement, qu'il soit philosophique, religieux ou rhétorique »¹³³. Qui plus est, cette hypothèse est confirmée par Basile lui-même dans l'apologie qu'il donne de son travail à la fin de son *Commentaire au Discours 5*¹³⁴.

Dans cette apologie, Basile avoue en effet avoir écrit « pour ceux qui voient petit et qui ont besoin de lait au lieu d'une alimentation solide en discours »¹³⁵ et que c'est pour eux qu'il n'a « pas cessé de mâcher, triturer et travailler cette nourriture en un produit moins consistant et mature »¹³⁶, afin qu'ils « tirent profit de l'aspect commun, plaisant, direct et familier de l'interprétation »¹³⁷. Basile écrit en somme pour un lecteur que Guglielmo Cavallo qualifierait de commun, c'est-à-dire un lettré qui n'a pas atteint les plus hauts sommets de l'éducation, mais qui prend plaisir, ou plutôt trouve utilité, à lire les Pères de l'Église¹³⁸. De par ses lacunes scolaires, il peut toutefois se trouver mal outillé pour lire ou simplement apprécier la plume raffinée d'un écrivain tel que Grégoire de Nazianze. Le projet de Basile consistait donc à offrir à ces lecteurs novices un accès particulier à ce pilier de la culture byzantine, « sans léser non plus les hommes matures et avancés en contemplation »¹³⁹.

La présentation des *Commentaires*

Concrètement, en ce qui concerne les *Discours 4* et *5*, ce projet prend la forme d'un commentaire suivi constitué de 170 scholies, introduites par des lemmes issus du texte de Grégoire¹⁴⁰. Ces lemmes ne font pas, à strictement parler, l'objet de la scholie, mais introduisent le passage qui sera commenté : ce passage peut parfois s'étendre sur plus d'un chapitre¹⁴¹ et le lemme agit pour le

¹³² WILSON, « Scholiasts and Commentators », p. 56-57. Dans cet article, l'auteur a une vision très négative des scholiastes des époques romaine et byzantine, qu'il qualifie d'« inferior pedants of a less productive civilisation » (p. 69). Pourtant, en considérant ces érudits pour ce qu'ils nous apprennent à propos de leur époque plutôt que strictement pour leur apport au texte commenté, les défauts soulignés par cet auteur deviennent des qualités.

¹³³ SCHMIDT, « Jeux de réponses », p. 303.

¹³⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66.

¹³⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66 : « [...] τῶν μικρὰ βλεπόντων καὶ γάλακτος ἄλλ' οὐ στερεᾶς τῶν λόγων τροφῆς δεομένων [...] ». Basile fait aussi allusion à ceux qui voient petit dans sa *Lettre dédicatoire* (éd. Schmidt, p. 6).

¹³⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66 : « [...] τὴν οὐ πάνυ στερεὰν καὶ ἀνδρώδη καταμασώμενος καὶ καταλαΐνων τροφήν καὶ κατεργαζόμενος οὐ διέλιπον [...] ».

¹³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66 : « [...] τῷ κοινῷ τε καὶ ἀπαλῷ καὶ εὐθεῖ καὶ συνήθει τῆς ἐρμηνείας ὠφελοῖντο [...] ».

¹³⁸ Voir CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 94-95.

¹³⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66 : « [...] μηδὲ τῶν ἀνδρῶν τε καὶ ὑψηλῶν εἰς θεωρίαν βλαπτομένων [...] ».

¹⁴⁰ Les commentaires individuels de Basile seront désignés sous le vocable de « scholie ». Dans la recherche actuelle, le terme est principalement employé pour désigner les annotations marginales, mais, étymologiquement, le mot signifie simplement « note ». De plus, puisque les commentaires de Basile, par leur longueur et leur construction, ressemblent beaucoup aux *marginalia*, l'appellation reste pertinente. Finalement, la graphie « scholie » sera préférée à celle de « scolie », car elle est plus conforme à son étymon, σχόλιον. Voir DICKEY, *Scholarship*, p. 11, n. 25 et p. 12-13 ; DAUDE, *Scholies à Pindare*, p. 15, n. 1.

¹⁴¹ La scholie la plus étendue – *Comm. 4*, 106 (au *D. 4*, 115) – couvre à elle seule neuf chapitres du *Discours 4* : les chapitres 115 à 123.

lecteur comme un renvoi au début du passage à considérer¹⁴². Quant aux scholies, elles sont généralement courtes – les plus longues occupent environ une page, les plus brèves deux lignes – et indépendantes les unes des autres. Elles couvrent à peu près également l'ensemble des deux *Discours*, mis à part les chapitres finaux du *Discours 4*, qui sont à peine abordés¹⁴³ ; Basile considérait sans doute que le texte de Grégoire n'avait pas besoin d'explication à cet endroit et que les commentaires du pseudo-Nonnos étaient suffisants pour ce passage¹⁴⁴. Le tout est encadré d'un prologue et d'un épilogue, qui montrent bien que les deux *Discours* étaient considérés comme complémentaires.

a. *Le prologue*

Les *Commentaires* de Basile ne possèdent pas tous une partie introductive et, le cas échéant, la façon d'aborder le *Discours* n'y est pas toujours semblable. Par exemple, le *Commentaire au Discours 7* en est totalement dépourvu, du moins selon l'édition qu'en donne Louis de Sinner¹⁴⁵, tandis que le prologue du *Commentaire au Discours 25* est purement narratif : il contient un résumé des événements qui avaient conduit à l'exil le philosophe Héron, basé sur le récit qu'en fit Grégoire de Nazianze lui-même¹⁴⁶. Le *Commentaire au Discours 38* et celui *au Discours 4* présentent, quant à eux, des éléments d'analyse rhétorique, mais de nature différente. Alors que le prologue du *Commentaire au Discours 38* propose une réflexion plus générale sur la valeur des proèmes¹⁴⁷, ce qui peut être imputable à sa position initiale dans le corpus¹⁴⁸, l'introduction du *Commentaire au Discours 4* s'intéresse plus spécifiquement aux procédés rhétoriques mis en œuvre dans le discours commenté. Actuellement, il n'existe pas d'autres *Commentaires* édités au complet, mais, le cas échéant, il y a fort à parier que le tableau global ne sera guère différent de ce que révèle ce petit échantillon¹⁴⁹.

Le prologue du *Commentaire au Discours 4*, bien que très bref, peut être divisé en trois parties. Basile met d'abord de l'avant le but du discours, qui, selon lui, n'est pas dissimulé : il s'agit de châtier l'Apostat. Cette façon d'ouvrir son *Commentaire* en annonçant que le sujet en est évident

¹⁴² Parmi les caractéristiques des scholies, René Nünlist (*Ancient Critic*, p. 9-10) souligne en effet le système particulier de références : « [...] in the absence of the modern system of consistently numbering ancient texts (e.g. *Il. I.366*), ancient scholars refer to passages by means of verbatim quotation, usually the word(s) from the beginning of the line (e.g. $\phi\chi\omicron\mu\epsilon\theta'$ ἐς Θῆβην, i.e. *Il. I.366*). This applies both to the lemma and to the quotations within the scholion. [...] Occasionally, the quotation of the first few words can even refer to a passage of several lines (i.e. 'cf. *Il. I.366*'). The ancient reader was expected to supply the rest for himself by either remembering or, less probably, looking up the relevant passage ».

¹⁴³ Voir *supra* n. 141.

¹⁴⁴ Sur les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos, voir *supra* p. 43, mais, surtout le chapitre IV.

¹⁴⁵ Voir *PG 36*, col. 1181a.

¹⁴⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 25, PG 36*, col. 1160b-1161a.

¹⁴⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 38*, éd. Schmidt, p. 8-12.

¹⁴⁸ Voir *supra* p. 23.

¹⁴⁹ Du moins, c'est ce que laisse présager un rapide examen du *Paris gr. 573*, disponible sur le site Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723923t> [page consultée le 1 avril 2016].

est habituelle à Basile, puisqu'il l'utilise à quelques reprises dans d'autres prologues : pour les *Discours* 6, 17, 22, 24, 27, 32, 33, 36 et la *Lettre* 102¹⁵⁰. Ensuite, il s'interroge sur le genre de l'œuvre, qui, selon lui, ne relève pas seulement du modèle épideictique, mais allie les trois genres de la rhétorique : le discours panégyrique, judiciaire et délibératif. Finalement, il souligne l'usage habile par Grégoire de certains procédés oratoires. Ce prologue constitue en réalité l'annotation la plus rhétorique de ces *Commentaires*, car, dans le reste du texte, Basile ne fait que de brèves allusions à certains usages techniques par Grégoire¹⁵¹.

Un autre intérêt de ce prologue est qu'il fait place à une écriture beaucoup plus personnelle, comparé au corps des *Commentaires*. Basile ouvre ainsi son exégèse avec un proverbe sur l'aigle frappé de ses propres plumes, qu'il déploie ensuite dans une longue métaphore : dans ce passage, il joue habilement sur les mots pour associer le vol de l'oiseau, l'envolée littéraire, l'exaltation et l'*hybris* de Julien. Grégoire est alors celui qui frappe de ses propres plumes l'impie, car il retourne contre lui l'arme des discours¹⁵². Le goût de Basile pour les effets de style se remarque aussi dans la dernière phrase du prologue, qui contient nombre de figures de mots, assez pour rendre le texte difficile à lire. Basile y joue visiblement sur les effets d'assonances et d'allitérations en multipliant les *parisoses*¹⁵³, les *homéotéleutes* et les *homéoptotes*¹⁵⁴. Le passage est ainsi construit avec une abondance de génitifs pluriels et de datifs singuliers, qui font appel à des finales en *-ων* et en *-ει*¹⁵⁵. Basile fait également usage de *parisoses* en début de mots : *ἀνασκευῶν* fait écho à *ἀναγκαίως* ; *συναναφαινομένων* forme avec *συνυφαινομένων* une véritable *parèchèsis*¹⁵⁶, qui se prolonge peut-

¹⁵⁰ Aucun de ces *Commentaires* n'est actuellement édité, mais ils ont été vérifiés d'après la reproduction du *Paris gr. 573* disponible sur le site Gallica (voir *supra* p. 85, n. 149).

¹⁵¹ Voir *infra* p. 143-145.

¹⁵² L'image serait encore plus forte s'il s'avérait que la plume servait d'outil d'écriture à l'époque de Basile, mais son usage semble beaucoup plus attesté en Occident qu'en Orient. Voir GARTHAUSEN, *Griechische Palaeographie* I, p. 197 ; METZGER, *Manuscripts of the Greek Bible*, p. 17.

¹⁵³ Les *parisoses* sont citées par Hermogène comme des figures porteuses de beauté : HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 12, 11-20. Elles consistent « dans le retour sensible de syllabes offrant une même sonorité au début ou à la fin des séquences considérées ». PATILLON, *Corpus rhetoricum* IV, p. 294, n. 491.

¹⁵⁴ « Il y a *homéotéleute* (fin semblable) – on dit aussi *homéocatalecte* –, quand différents membres de phrase finissent par la même syllabe » ; et « il y a *homéoptote* (cas semblable), quand pour (tel ou tel) mot le même cas est répété à plusieurs reprises ». BADY, « Figures du Théologien », p. 311 et 312 (définitions d'après le traité *Sur les Figures* d'Alexandre Numénius).

¹⁵⁵ Cette utilisation répétée du génitif et du datif dans un passage aussi condensé ne facilite toutefois pas l'interprétation des propos de Basile.

¹⁵⁶ Ps. HERMOGÈNE, *Sur l'invention*, 4, 7, 1, éd. et trad. Patillon : « La *parèchèsis* est la beauté produite par des noms semblables qui ont le même son, tout en étant compris différemment. Elle consiste à énoncer deux, trois ou quatre mots ou noms qui ont un son semblable et une signification différente » (« Παρήχησις ἐστὶ κάλλος ὁμοίων ὀνομάτων ἐν διαφόρῳ γνώσει ταυτὸν ἠχοῦντων. Γίνεται δέ, ὅταν δύο ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας λέξεις ἢ ὀνόματα εἴπῃ τις, ὅμοια μὲν ἠχοῦντα, διάφορον δὲ τὴν δῆλωσιν ἔχοντα »). Sur cette figure et ce qui la distingue de la paronomase, voir PATILLON, *Corpus rhetoricum* II, p. XCIV-XCV.

être dans συμφράσει. Même les deux termes techniques ἐνθυμήμασι et ἐπιχειρήμασι semblent avoir été ici choisis pour leur sonorité voisine.

Un examen attentif de ce court prologue révélerait sans doute d'autres effets de style, mais ces exemples suffisent à montrer comment la plume de Basile pouvait se montrer raffinée, voire même un peu maniérée, lorsqu'il la laissait s'exprimer librement, ce qu'il ne fait pas souvent en revanche dans ses commentaires même, où il s'astreint à plus de rigueur philologique.

b. *Les commentaires*

Le corps des commentaires se présente comme un ensemble assez cohérent, malgré le caractère autonome de chaque scholie. La présence importante de paraphrases et la forte volonté didactique de Basile contribue en effet à donner une unité de ton, de longueur et de sujet, qui laisse supposer l'intervention d'une seule main d'écriture sur l'ensemble de deux *Commentaires*, même si, dans sa *Lettre dédicatoire*, Basile avouait avoir puisé aux travaux de ses prédécesseurs : « Nous avons cru bon d'exposer de manière plus brève et plus claire, dans la mesure du possible, les points de commentaires et les éclaircissements que les Pères ont consacrés à certaines expressions »¹⁵⁷. Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette déclaration en ce qui concerne les *Commentaires aux Discours 4 et 5*¹⁵⁸, mais, pour l'instant, il suffit de noter qu'il se dégage à la lecture de l'œuvre une impression d'uniformité qui doit être imputée à la présence rédactionnelle de Basile : les sujets se recourent et se complètent d'une scholie à l'autre, avec parfois des renvois très clairs¹⁵⁹ ; les mêmes centres d'intérêts se retrouvent de part et d'autre de l'ouvrage ; et, finalement, le ton et le style d'écriture restent égaux tout au long de l'œuvre. Ce constat ne signifie pas nécessairement que Basile soit à strictement parler l'auteur de tout le matériel exégétique qu'il utilise, mais sa présence *auctoriale* peut se manifester à divers stades d'élaboration des exégèses : dans le choix des sources, dans l'agencement ou la réécriture des citations, dans la rédaction des scholies¹⁶⁰. Autrement dit, les *Commentaires* ne sont pas qu'une collection de matériaux hétérogènes mis sous le nom de Basile, mais suivent un plan de rédaction voulu et pensé par leur auteur.

L'existence de ce plan de travail est d'ailleurs confirmée par la présence de deux scholies volontairement inversées dans chacun des *Commentaires*. Dans le *Commentaire au Discours 4*, la scholie 100 porte ainsi sur un passage qui, dans le *Discours* de Grégoire, se situe avant le texte

¹⁵⁷ BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt, p. 7 : « [...] ἔδοξε καὶ τὰ πατράσιν εἰς ἐξήγησιν καὶ διασάφησιν ῥητῶν τινῶν ἐσπουδασμένα ἐπιτομώτερον πῶς καὶ σαφέστερον κατὰ τὸ ἐνὸν διαθέσθαι [...] ».

¹⁵⁸ Voir le chapitre IV.

¹⁵⁹ Par exemple, BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 20 (au *D. 4*, 19) ; *Comm. 4*, 77 (au *D.4*, 82).

¹⁶⁰ Cette question de l'implication de Basile dans la rédaction des *Commentaires* sera reprise plus en détail dans le prochain chapitre.

commenté dans la scholie 99. Cette inversion prend son sens au regard de la succession des scholies 98 à 100. Dans ce passage, Basile reprend l'argumentaire de Grégoire pour défendre le droit d'accès des chrétiens à la parole et réfuter le célèbre édit scolaire de Julien¹⁶¹. Il s'agit d'un des moments forts du discours de Grégoire, que Basile abrège et remanie à sa façon. Le propos de l'exégète peut se résumer comme suit : Julien prétend exclure les chrétiens de l'hellénisme (τὸ ἐλληνίζειν), mais l'hellénisme relève-t-il du culte ou de la nation ? S'il relève du culte, il s'agit d'un terme équivoque, car les mêmes sacrifices ne sont pas accomplis par tous. En l'occurrence, Julien aurait eu raison d'expulser les chrétiens de la parole, pour cause de possession illégale, ἐξούλης (*Comm. 4*, 98). Cependant, ce n'est pas parce qu'un Grec pratique un certain culte que les deux notions sont équivalentes, comme ce n'est pas parce que Pierre est orfèvre et peintre que l'orfèvrerie et la peinture sont la même chose (*Comm. 4*, 99). Dans les faits, tous les Grecs ne pratiquent pas le même culte, car les démons demandent des sacrifices variés, donc les deux notions ne sont pas équivalentes. Par conséquent, les chrétiens ont été expulsés illégalement de la langue et pourraient intenter un procès pour expulsion illégale, ἐξούλης (*Comm. 4*, 100). Par son exégèse, Basile s'approprie ici un des arguments forts du *Discours* de Grégoire : il en fait la synthèse et le réorganise pour mettre en valeur le raisonnement syllogistique qui le mène à une conclusion juridique¹⁶².

Dans le *Commentaire au Discours 5*, la position de la scholie 18, qui, selon l'ordre de lecture normal, aurait dû se trouver avant les scholies 16 et 17, peut également s'expliquer par la même volonté de restructurer le texte de Grégoire. Dans cette perspective, Basile aurait déplacé cette scholie, car il considérerait que la véritable débandade de Julien s'amorçait après l'épisode du fleuve détourné et non avant. Étant donné que ces commentaires sont transmis dans cet ordre par l'ensemble de la tradition manuscrite¹⁶³ et qu'ils semblent correspondre à une véritable réflexion sur le texte, il faut conclure à un acte délibéré de la part de Basile qui n'a de véritable impact qu'au sein d'un commentaire suivi.

¹⁶¹ Voir *supra* p. 71-71.

¹⁶² Le terme ἐξούλης (pour δίκη ἐξούλης), employé deux fois par Basile afin de résumer la situation d'un point de vue juridique, est totalement absent du vocabulaire de Grégoire, mais il apparaît souvent dans le corpus des grands orateurs attiques, où il qualifie un procès tenu soit pour expulsion illégale, soit pour possession abusive. Voir, par exemple, ANDOCIDE, *Sur les Mystères*, 73 ; DÉMOSTHÈNE, *Contre Onétor I et II* ; *Contre Midias*, 44 ; 81 ; 82 ; 91 ; *Contre Bæotos I*, 15 ; *Contre Bæotos II*, 34 ; *Contre Callippe*, 16. Dans le cas présent, puisque Julien a chassé les chrétiens de l'hellénisme, soit il a eu raison de le faire, pour possession abusive de la parole grecque, soit il a eu tort et les chrétiens pourraient le poursuivre pour expulsion illégale de l'hellénisme. Sur ce type de procès à Athènes, voir MACDOWELL, *Law in Athens*, p. 153-154 ; GAGARIN, *Early Greek Law*, p. 74 ; TODD, *Athenian Law*, p. 103 et 144-145 ; HARRISON - MACDOWELL, *The Law of Athens I*, p. 311-312.

¹⁶³ Seul le *Madrid 4847* échappe à cette règle, du fait de sa composition particulière. Voir la description des manuscrits, *infra* p. 223.

Par conséquent, en plus de fournir un témoignage de la présence *auctoriale* de Basile, l'existence de ces deux scholies inversées permet d'apporter une réponse à une des énigmes concernant la forme originelle de la publication des *Commentaires* : elle confirme que l'œuvre de Basile avait été conçue à l'origine sous la forme d'un commentaire continu plutôt que d'annotations marginales au texte de Grégoire, comme certains témoins la transmettent¹⁶⁴. En outre, contrairement à ce que Thomas Schmidt avait constaté lors de l'édition du *Commentaire au Discours 38*¹⁶⁵, les *Commentaires aux Discours 4 et 5* ne contiennent aucune variation majeure d'un témoin à l'autre, ce qui signifie que ces derniers avaient fait l'objet d'une seule et unique publication. Par contre, le travail d'édition actuel ne permet pas de statuer sur la question d'une publication en plusieurs livraisons, c'est-à-dire de déterminer si Basile avait fait paraître ses *Commentaires* en un seul recueil ou en plusieurs petits fascicules¹⁶⁶.

c. *L'épilogue*

Finalement, une des particularités les plus notables des *Commentaires aux Discours 4 et 5* tient au fait qu'ils sont suivis d'un épilogue à la fin du *Commentaire au Discours 5*. Le statut de ce texte est très ambigu : s'agit-il d'une simple conclusion à l'exégèse des *Invectives* ou peut-il être considéré comme une postface à l'ensemble de l'œuvre de Basile ? Les indices pointent dans un sens comme dans l'autre. D'un côté, la tradition manuscrite présente toujours cet épilogue à la suite de l'exégèse de deux *Discours* et sa première raison d'être est de défendre le travail exégétique de Basile sur les deux *Invectives*. D'un autre côté, seuls les *Commentaires aux Discours 4 et 5* semblent, à première vue, posséder un tel épilogue¹⁶⁷, qui apporte de surcroît des informations sur les objectifs généraux de Basile, informations qui dépassent largement le simple cadre de ces deux *Discours* et qui, d'une certaine façon, font pendant au programme de la *Lettre dédicatoire*.

L'examen de la tradition manuscrite n'apporte malheureusement aucun indice qui aiderait à trancher ce dilemme, mais révèle au contraire toute l'incertitude des copistes face à ce texte. Tout d'abord, puisqu'aucun des témoins de l'œuvre de Basile – ou presque – ne transmet les *Commentaires* dans le même ordre¹⁶⁸, seuls deux codex présentent les exégèses des *Discours 4 et 5* en dernière position : le *Paris gr. 573* et le *Vienne theol. gr. 120*. Il n'est donc pas possible de savoir si Basile

¹⁶⁴ Aucun témoin des *Commentaires aux Discours 4 et 5* ne prend la forme d'annotations marginales destinées à accompagner une édition du texte de Grégoire, mais une partie non négligeable de la tradition manuscrite des *Commentaires* recourt à cette présentation. Voir SCHMIDT, « Liste révisée », p. 157 et la liste p. 159-172.

¹⁶⁵ Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi* p. XVI.

¹⁶⁶ Voir le chapitre I, *supra* p. 24.

¹⁶⁷ La majorité des *Commentaires* de Basile étant actuellement inédits, il est difficile de tirer une conclusion définitive sur l'ensemble de l'œuvre, mais le catalogue de Justin Mossay (*Repertorium Nazianzenum*) ne donne aucune autre indication de ce genre.

¹⁶⁸ Voir *supra* p. 21-25.

avait réellement conclu son travail exégétique par ces deux *Discours* et si l'épilogue qui les suit venait couronner l'ensemble de son œuvre. Ensuite, la présentation manuscrite de ce texte varie considérablement d'un témoin à l'autre, passant d'une simple entrée supplémentaire jusqu'à un article distinct avec un titre propre.

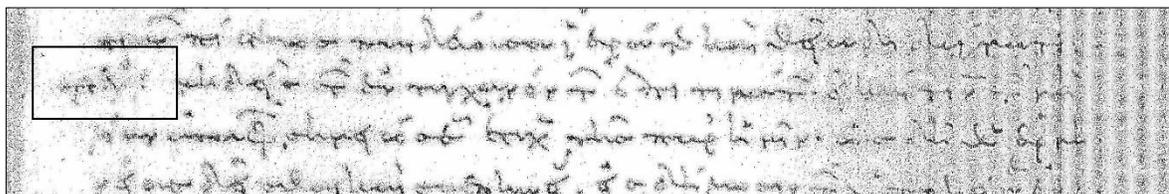


Figure 1. Extrait du Paris Coisl. 236, f. 182r : L'épilogue apparaît comme une entrée supplémentaire sous lemme « τέλος », sans signe distinctif.

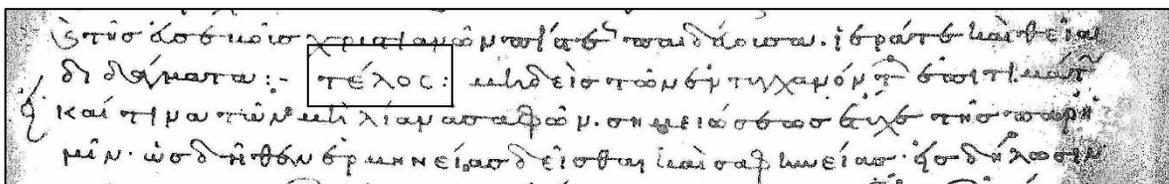


Figure 2. Extrait du Paris gr. 573, f. 279r : L'épilogue est transcrit comme une entrée supplémentaire sous le lemme « τέλος », mais avec un alinéa sortant exceptionnel à la ligne suivante.¹⁶⁹

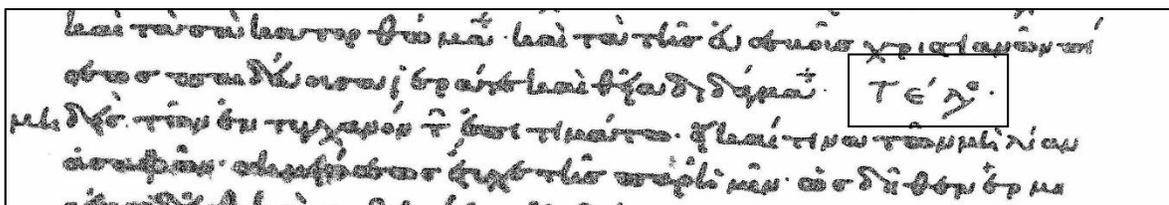


Figure 3. Extrait du Florence Laur. S. Marco gr. 688, f. 168r : Le mot « τέλος » est écrit sous la forme d'un lemme supplémentaire, mais il est suivi d'un retour à la ligne, comme un titre final.

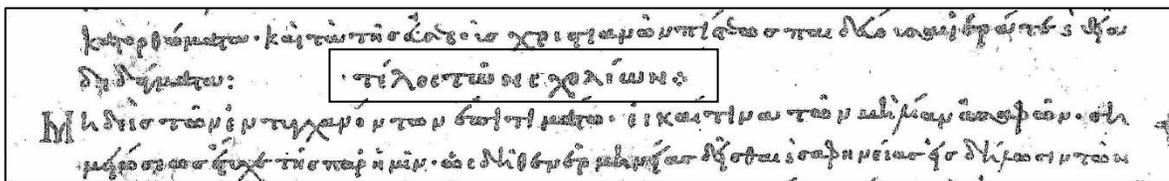


Figure 4. Extrait du Vienne theol. gr. 120, f. 96r : Le titre final « τέλος τῶν σχολίων » est centré dans le blanc d'un retour à la ligne et le texte de l'épilogue commence par une mini-letrine.¹⁷⁰

¹⁶⁹ Contrairement au témoin précédent, ce manuscrit présente très peu d'alinéas sortants, sauf pour les letrines de début de discours et quelques rares exceptions.

¹⁷⁰ Il faut signaler toutefois que le manuscrit présente à l'occasion des mini-letrines à la première ligne suivant un lemme.

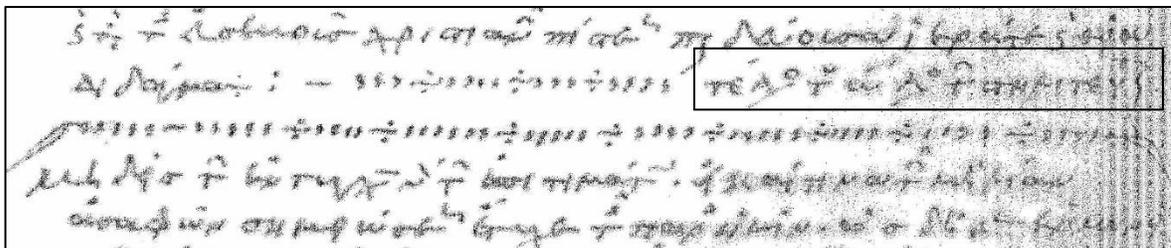


Figure 5. Extrait de l'Athos Pantel. 7, f. 245v : Le titre final « τέλος τοῦ β' λόγου τῶν στηλιτευτικῶν » est précédé d'ornementations et suivi d'une ligne entièrement ornée qui le sépare du texte de l'épilogue.

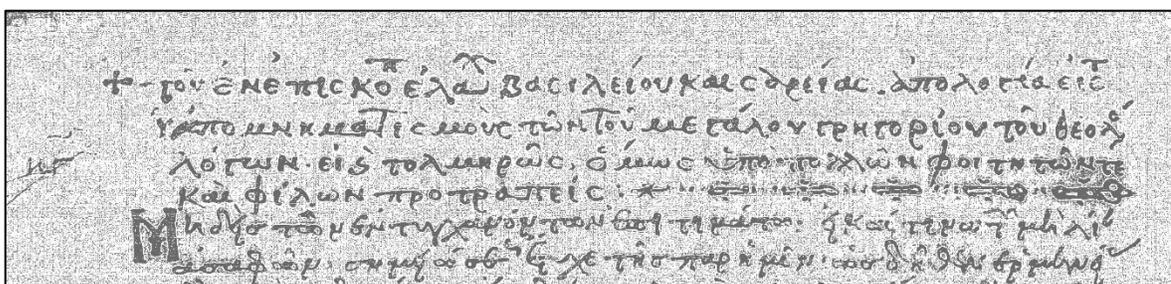
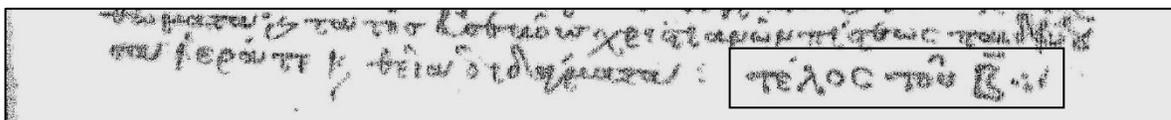


Figure 6a-b. Extraits du Vienne theol. gr. 130, f. 122r-v : Le titre final « τέλος τοῦ β' » est suivi d'un retour à la ligne, tandis que, sur la page suivante, l'épilogue possède son propre titre orné d'un bout-de-ligne¹⁷¹ et commence par une lettrine comparable à celle des autres Commentaires.¹⁷²

En réalité, il est fort probable que le document original se présentait sous une forme relativement similaire à celle du *Florence Laur. S. Marco gr. 688*, où l'intitulé « τέλος » se tenait à mi-chemin entre le lemme et le titre final. Par la suite, les scribes auraient interprété ce passage chacun à leur manière : simple commentaire, conclusion partielle ou épilogue final.

L'analyse du contenu n'apporte pas davantage de réponses significatives. En fait, cet épilogue peut être divisé en deux parties. La première concerne davantage l'exégèse des *Invectives* et s'annonce comme une apologie où Basile se défendait d'avoir commenté certains passages en apparence inutilement ; il jugeait en effet nécessaire de mettre également en lumière la méchanceté de Julien et l'habileté rhétorique de Grégoire. Dans la deuxième partie, Basile élargit sa défense à

¹⁷¹ Le titre donné à l'épilogue dans ce manuscrit rappelle l'adresse de la *Lettre dédicatoire* : « Du plus modeste des évêques, Basile de Césarée, apologie de ses commentaires aux *Discours* du grand Grégoire le Théologien : même s'il a été audacieux, il a agi à la demande de nombreux proches et amis ». (« Τοῦ ἐν ἐπισκόποις ἐλαχίστου Βασιλείου Καισαρείας ἀπολογία εἰς τοὺς ὑπομνηματισμοὺς [a.c. ἀπομνηματισμοὺς] τῶν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου λόγων · εἰ καὶ τολμηρῶς, ὅμως ὑπὸ πολλῶν φοιτητῶν τε καὶ φίλων προτραπεῖς »). Cependant, puisqu'aucun des autres témoins de la tradition manuscrite ne transmet ce titre, ni même de titre tout court, il est plus que probable que cet intitulé soit apocryphe. Dans ce titre, le nom φοιτητής a été traduit par *proche*, suivant la définition du mot donnée par Photios (*Lexique*, φ 248, s.v. φοιτητάς, éd. Théodoridis) ou dans la *Souda* (φ 806, s.v. φοιτητάς, éd. Adler), et selon la racine φοιτάω (*fréquenter*).

¹⁷² Ce titre ressemble tellement à celui d'un *Commentaire* que le scribe qui a numéroté les discours lui a attribué le numéro 23 (κγ' visible dans la marge de droite). Une autre main est passée par la suite et a corrigé la numérotation.

« l'ensemble du présent traité »¹⁷³, en justifiant son usage régulier de commentaires emphatiques ou didactiques pour le bénéfice de ses lecteurs moins expérimentés. Il conclut finalement cette apologie en soulignant la pertinence de ses remarques sur la ponctuation, alors qu'aucune des 170 scholies qui forment les *Commentaires aux Discours 4 et 5* ne contient d'annotations à ce sujet. Cette insistance sur la ponctuation rappelle en réalité la *Lettre dédicatoire*, dans laquelle il s'étendait assez longuement sur l'importance de bien ponctuer les textes. L'épilogue revient donc sur certains éléments de la *Lettre dédicatoire*, tout en y apportant de nouvelles informations sur le public-cible et les visées didactiques de Basile.

En effet, dans sa lettre à l'empereur, Basile avait principalement concentré son propos sur sa méthode de travail, qu'il avait divisée en trois facettes : d'abord, il entendait reprendre, faire la synthèse et compléter les commentaires de ses prédécesseurs ; ensuite, il jugeait nécessaire d'ajouter à cette somme quelques exégèses de sa composition pour expliquer le sens du discours, clarifier la syntaxe, examiner la pensée de Grégoire ou révéler les procédés rhétoriques ; finalement, il justifiait assez longuement l'importance de la ponctuation, à laquelle il comptait réserver un certain nombre de commentaires. En pratique, si Thomas Schmidt juge que « le "programme" de la lettre dédicatoire semble taillé sur mesure pour le commentaire au *Disc. 38* »¹⁷⁴, il en va tout autrement pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. En effet, dans l'exégèse des *Invectives*, Basile reprend rarement les commentaires de ses prédécesseurs, du moins selon nos connaissances¹⁷⁵, et, surtout, il ne fait aucune note sur la ponctuation. Il semble donc qu'entre le *Commentaire au Discours 38* et les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, Basile ait apporté des modifications à sa méthode de travail¹⁷⁶.

L'épilogue reflèterait alors cette situation, puisque Basile y revient sur deux types de gloses négligés par la *Lettre dédicatoire* et abondamment utilisés dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, c'est-à-dire le commentaire strictement emphatique, qui met en valeur certains éléments dignes de mention, et l'exégèse didactique, destinée à rendre le texte accessible pour un lecteur moins chevronné. À l'origine de son projet, Basile n'avait peut-être pas en tête précisément ce genre de travail critique, mais il est possible qu'à l'usage, il se soit aperçu de l'utilité et de la pertinence de ce type de commentaires ou, plus probable encore, qu'on lui en ait fait le reproche et qu'il ait souhaité par la suite s'en justifier. Il a donc pu écrire cet épilogue en fin d'ouvrage ou, encore,

¹⁷³ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66 : « [...] ἐν ἀπόσῃ τῇ τοιαύτῃ πραγματείᾳ [...] ». Il est impossible de dire toutefois si ce terme recouvrait l'ensemble des *Commentaires* ou seulement une partie.

¹⁷⁴ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXIV.

¹⁷⁵ Une analyse des relations que le texte de Basile entretient avec les scholiastes antérieurs est proposée au chapitre IV.

¹⁷⁶ Un autre signe de l'évolution de sa démarche est la disparition des scholies introduites par « καὶ ἄλλως », qui abondaient dans le *Commentaire au Discours 38*. Éventuellement, il sera intéressant de comparer ces constatations avec le reste des *Commentaires*, lorsqu'ils auront fait l'objet d'une édition.

en cours de rédaction, par exemple, si certains de ses *Commentaires* avaient déjà commencé à circuler « sous la forme de commentaires indépendants à chacun des discours de Grégoire de Nazianze »¹⁷⁷ et à faire l'objet de critiques. Dans son apologie, Basile répond en effet à ceux qui lui reprochaient d'avoir commenté « certains passages qui n'étaient pas trop obscurs »¹⁷⁸.

L'analyse des scholies

Avant de juger, sur la trace de ces anciens lecteurs critiques, si Basile a bien rempli la mission qu'il s'était donnée et d'examiner en détail le contenu de ses scholies pour voir ce qu'elles peuvent révéler sur son travail ou sa culture, il reste deux questions préalables essentielles à régler. D'une part, il convient d'évaluer la relation que Basile entretient avec ses prédécesseurs afin de déterminer dans quelle mesure il peut être considéré comme l'auteur de ses *Commentaires*, ce qui sera analysé en détail dans le prochain chapitre. D'autre part, il sera opportun, afin de dresser un portrait d'ensemble des scholies de Basile, de développer un canevas théorique qui permette de se faire une idée générale de leur contenu et de la nature des exégèses qui s'y trouvent.

À l'heure actuelle, peu de modèles conceptuels peuvent être utilisés avec satisfaction pour accomplir cette tâche. En effet, bien que l'intérêt pour l'étude des scholies et pour la littérature exégétique ancienne en général se soit fortement accru au cours des dernières décennies, avec l'édition de divers corpus de scholies, la parution de traductions et la publication d'ouvrages de synthèse et d'analyse¹⁷⁹, il n'existe toujours pas de méthode consensuelle pour classer et identifier le matériel scholiographique¹⁸⁰. Sous sa forme la plus simple, le travail du scholiaste est presque toujours décrit en rapport avec son degré d'éloignement du texte commenté, généralement dans une relation dichotomique. Les auteurs opposent ainsi les « notes paraphrastiques » aux « autres »¹⁸¹, les « obscurités dénotatives » aux « lacunes connotatives »¹⁸², la « paraphrase ou reformulation » au

¹⁷⁷ Thomas Schmidt (*Basili Minimi*, p. XIV) avance cette hypothèse pour expliquer, entre autres, le fait que les manuscrits ne transmettent généralement pas l'ensemble des *Commentaires*.

¹⁷⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τινα τῶν μὴ λίαν ἄσαφῶν [...] ». Il n'est pas totalement exclu non plus qu'il ait écrit son épilogue par prolepse, en anticipant les critiques qui lui seraient faites.

¹⁷⁹ Pour n'en citer que quelques-uns, MORESCHINI - COSTA, *Niceta David* (en 1992) ; NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* (en 1992) ; HUMMEL, *Philologica lyrica* (en 1997) ; LOZZA, *Cosma di Gerusalemme* (en 2000) ; NIMMO SMITH, *Christian's Guide* (en 2001) ; SCHMIDT, *Basili Minimi* (en 2001) ; DICKEY, *Scholarship* (en 2007) ; NÜNLIST, *Ancient Critic* (en 2009) ; CHANTRY, *Scholies à Aristophane* (en 2009) ; *Traduire les scholies de Pindare* (en 2009) ; LACHENAUD, *Scholies à Apollonios* (en 2010) ; DAUDE, *Scholies à Pindare* (en 2013) ; VAN THIEL, *Scholia D in Iliadem* (en 2014). Cette liste est loin d'épuiser le sujet, mais cette numération suffit à montrer la vitalité actuelle de ce domaine de recherche.

¹⁸⁰ L'adjectif est emprunté à Pascale Hummel ; il a pour équivalent le vocable anglais *scholiastic*. Dans un article portant justement sur la prose scholiographique, paru en 2008, Hummel (« Grammaire aspectuelle », p. 145) soulignait que « les scholies participent si naturellement du travail philologique qu'elles n'ont jamais fait l'objet jusqu'ici d'une investigation suivie qui en analyserait, avec une certaine exhaustivité, les motifs et les mécanismes ».

¹⁸¹ DEAS, « Scholia to Pindar », p. 69.

¹⁸² HUMMEL, « Dénotation et connotation », p. 108.

« commentaire »¹⁸³. Le modèle de cette division binaire de la tâche de l'exégète remonte peut-être à l'Antiquité. Par exemple, Quintilien distinguait, dans la profession du grammairien, deux tâches : l'une appelée méthodique, qui consiste en une lecture expliquée du texte, et l'autre appelée historique, qui vise à produire un commentaire explicatif des récits historiques¹⁸⁴. Parfois cette distinction peut se décliner en plusieurs jalons, comme lorsque Pascale Hummel reconnaît dans la tâche du commentateur « trois aspects complémentaires : l'exégète paraphrastico-grammaticale, l'exégèse diégématico-interprétative et l'exégèse mythologico-antiquaire et historico-biographique »¹⁸⁵. Récemment encore, René Nünlist énumérait, parmi les sujets abordés dans les scholies, d'une part, les questions de sémantique, de linguistique ou de critique textuelle et, d'autre part, les explications de tout genre qui dépassent le texte lui-même : géographie, topographie, ethnographie, science, médecine, etc.¹⁸⁶

La difficulté avec ces définitions du travail des scholiastes, c'est qu'elles évacuent totalement l'implication de l'exégète dans la rédaction des scholies. Ces conceptions reposent sur le principe de l'effacement du commentateur derrière le texte commenté. Néanmoins, si tel est bien en théorie l'objectif premier de l'exégète, en pratique, un certain nombre de scholies, variable selon la personnalité et les intentions du commentateur, laisse également entendre la voix de leur auteur¹⁸⁷. Puisque ces commentaires présentent un intérêt particulier dans le cas d'un texte dont l'auteur est connu, il a semblé nécessaire de repenser le mode d'analyse général des scholies, afin de rendre compte de ce double jeu de distanciation et de rapprochement que le scholiaste établit entre son exégèse et le texte-source, ainsi qu'entre lui et l'auteur commenté. L'objectif de l'approche proposée ici n'est pas de fournir des catégories strictes dans lesquelles pourraient être rangées les scholies ou des éléments de scholies, mais plutôt de poser des pôles interprétatifs au regard desquels les scholies peuvent être définies et analysées.

Concrètement, les scholies de Basile se distinguent, dans un premier temps, en fonction de leur relation au texte de Grégoire, selon une polarité traditionnelle : il y a d'une part celles qui restent très près du texte commenté et qui l'éclaircissent sans rien lui ajouter et, d'autre part, celles qui apportent un appoint d'information ou une discussion sur le texte de Grégoire. Ces scholies se déclinent suivant une gradation qui va de la paraphrase simple jusqu'à la digression hors-sujet, en passant par les explications textuelles et les informations pratiques. À cet axe, il faut en ajouter un

¹⁸³ DAUDE, « Problèmes de traduction », p. 19.

¹⁸⁴ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 13-1, 9, 1.

¹⁸⁵ HUMMEL, *Philologica lyrica*, p. 81.

¹⁸⁶ NÜNLIST, *Ancient Critic*, p. 14-17.

¹⁸⁷ Comme le fait valoir Cécile Daude (« Problèmes de traduction », p. 38), « il ne faut donc pas sous-estimer l'expression de la subjectivité et de la sensibilité énonciative dans les scholies ». Voir aussi DAUDE, *Scholies à Pindare*, p. 17.

autre, perpendiculaire, basé sur le critère de l'implication personnelle de l'exégète, selon que ce dernier ait voulu prêter sa voix à l'auteur commenté, parler à l'unisson avec lui ou qu'il se soit exprimé, volontairement ou non, de son propre chef. L'ajout de cette dimension permet alors de distinguer quatre catégories de scholies : le commentaire textuel, le commentaire informatif, le commentaire appréciatif et le commentaire digressif.

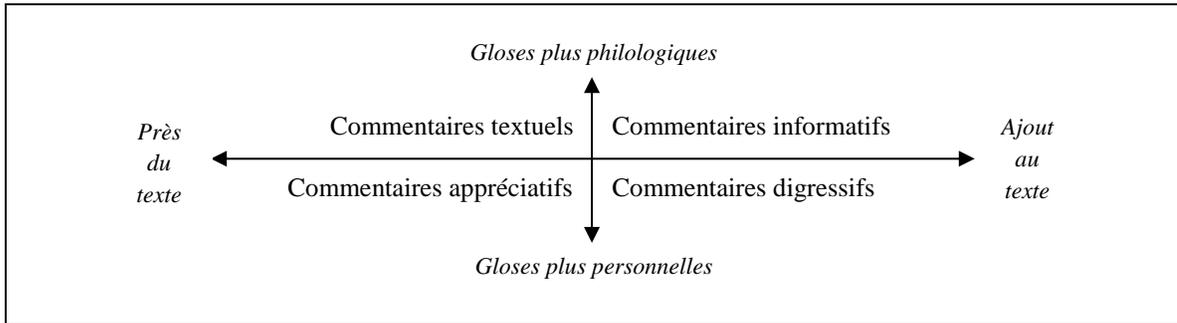


Figure 7. Types de commentaires

Ces quatre types constituent en fait des modèles idéaux, dont le but premier est d'aider à l'analyse des scholies. Ils se trouvent rarement de façon aussi distincte dans l'œuvre de Basile. D'une part, une même scholie peut aisément contenir des éléments qui relèvent de plus d'un type. Prenons, par exemple, la scholie suivante.

Aiguillonné (οϊστρηλατούμενος) : Comme harcelé (έλαυνόμενος) par un taon (οϊστρος). Le taon est une sorte de petit animal ailé, qui vole autour des bœufs et les frappe de son terrible dard, de telle sorte que, harcelés, ils se dirigent d'eux-mêmes vers les montagnes, les marais et les fleuves. Donc, ainsi aiguillonné, celui-ci semblait, selon sa pensée et son vouloir, tenir le destin des chrétiens par ce qu'il avait déjà accompli, et il croyait que tout lui serait facile à obtenir, pour peu qu'il le voulût.¹⁸⁸

La première partie apporte des informations sur une question lexicale : elle est constituée d'un commentaire textuel (« comme harcelé par un taon »), suivi d'un commentaire informatif sur l'origine du mot utilisé par Grégoire. La seconde partie (à partir de « donc ») consiste, pour sa part, en une paraphrase simplificatrice d'un passage plutôt compliqué du texte de Grégoire¹⁸⁹, ce qui correspond à un commentaire textuel.

¹⁸⁸ Basile le Minime, *Comm.* 5, 12 (au *D.* 5, 8) : « **Οϊστρηλατούμενος**. Ως εν οϊστροφ έλαυνόμενος. Οϊστρος δέ ζωύφιόν τί έστιν ύπόπτειρον βουσίν έφιπτάμενον και κέντροφ δεινῶ πληττον, ώς έλαύνεσθαι και προς ὄρη και λίμνας και ποταμοὺς σφάς αὐτάς έπαφιέναι. Οὕτως οὖν και αὐτὸς έλαυνόμενος, έδόκει κατα τὸν νοῦν και τήν βουλήν αὐτοῦ και τὰ τῶν Χριστιανῶν έχειν, οἷς ἤδη κατείργαστο και τὸ πᾶν θελήσαντι αὐτῶ μόνον ἄλωτὸν εἶναι έπίστευεν ».

¹⁸⁹ Pour le résoudre, Basile a, par exemple, inversé la subordonnée « par ce qu'il avait déjà accompli », la faisant passer d'une principale à l'autre.

D'autre part, il faut considérer que les frontières entre ces diverses catégories ne sont pas toujours nettement définies. Parfois, il peut s'avérer assez subjectif de déterminer si un élément de scholie appartient à l'un ou l'autre type. Dans la scholie citée précédemment, par exemple, il peut être difficile de dire si l'explication sur le taon est réellement informative ou plutôt digressive. Cette distinction dépend beaucoup de l'utilité présumée de l'information pour la compréhension du texte de Grégoire. Néanmoins, cette approche analytique permet de dresser une vue d'ensemble du travail de Basile et sera utile pour l'analyse du contenu des *Commentaires* qui fera l'objet du chapitre V. Pour l'instant, seul un rapide examen des caractéristiques propres à chacun des types sera proposé.

a. *Les commentaires textuels*

Ce type est de loin le mieux représenté dans les *Commentaires* : rares sont les scholies qui ne contiennent pas au moins un élément de commentaire textuel. Ces exégètes ont pour particularité de coller au texte commenté, dont elles proposent simplement une relecture, dans le but avoué de faire passer le texte hautement rhétorique de Grégoire à un niveau de lecture plus accessible pour un public moins expérimenté. Dans cette catégorie peuvent être rangées autant les explications de texte que les paraphrases explicatives, car, de fait, le seul point qui les distingue bien souvent est l'emploi de la première personne pour désigner non pas Basile, mais Grégoire de Nazianze, et la présence de φησι (« dit-il ») en incise¹⁹⁰. Pour le reste, les procédés d'exégèse y sont les mêmes : explication du vocabulaire, usage de synonymes, remaniement de la syntaxe, déploiement du texte ou, au contraire, resserrement des idées-maîtresses. Leur prédominance dans l'œuvre de Basile montre bien qu'il ne s'adressait pas à un public de lettrés aguerris, mais à un lectorat plus général.

Concrètement, Basile tentait de résoudre par avance les difficultés de lecture qui pouvaient se présenter au lecteur novice. Ces obstacles pouvaient être d'ordre lexical. Le vocabulaire recherché de Grégoire n'était en effet pas toujours d'un accès facile et pouvait à l'occasion demander explication de la part de l'exégète, soit par recours à une définition de termes, soit par l'ajout d'un synonyme ou l'emploi d'un mot de substitution. Le fait qu'un certain nombre de mots expliqués par Basile se retrouvent aussi dans les lexiques de l'époque laisse penser que l'enjeu était bien réel¹⁹¹.

Les difficultés rencontrées par les lecteurs pouvaient être aussi d'ordre structurel. En effet, la syntaxe alambiquée de Grégoire devait parfois représenter un obstacle majeur à une lecture fluide de ces textes. Par conséquent, nombre de scholies s'intéressent à la structure du texte : Basile réécrit

¹⁹⁰ L'expression se trouve d'ailleurs généralement à proximité d'un terme à la première personne, pour bien distinguer la voix de Grégoire de celle de son exégète.

¹⁹¹ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVII-XVIII. Sur l'usage des lexiques par Basile, voir *infra* p. 119-122.

certains passages en déplaçant des subordonnées, en ajoutant des mots ou des expressions sous-entendus, en résumant les idées principales ou en démontrant les liens qui existent entre des éléments du discours. Le succès de ces interventions grammaticales et syntaxiques sur le texte de Grégoire est difficile à évaluer pour un lecteur moderne, bien entraîné à la lecture du grec classique ou attique. Cependant, le nombre élevé de manuscrits qui transmettent l'œuvre de Basile joue en faveur de sa popularité auprès des concitoyens et, donc, de la pertinence de ses explications¹⁹².

b. *Les commentaires appréciatifs*

Parmi les exégèses qui restent près du texte, il faut encore ranger les paraphrases emphatiques ou commentaires appréciatifs dont Basile a fait l'apologie dans son épilogue, en se défendant d'avoir commenté des passages « qui n'étaient pas trop obscurs »¹⁹³, car il entendait également souligner ceux qui étaient « exceptionnels et dignes d'admiration »¹⁹⁴. Comme les précédentes, ces scholies reprennent le texte commenté, mais cette fois pour en souligner la richesse¹⁹⁵. Ces remarques, plus personnelles que les précédentes, sont assez rares dans l'œuvre de Basile.

Certaines annotations de ce type sont franchement exclamatives et faciles à identifier, par exemple lorsque Basile s'indigne du sort réservé aux religieuses par les habitants d'Héliopolis¹⁹⁶ ou lorsqu'il se récrie contre l'excès de modestie de Grégoire¹⁹⁷. Toutefois, ces démonstrations ouvertes de sentiments sont extrêmement rares et laissent généralement place à des commentaires moins expansifs bien que tout aussi admiratifs. Ceux-ci peuvent être facilement repérés grâce à des indices textuels indéniables. Ils commencent par « σημειῶσαι, remarque » ou « σημειωτέον, il faut noter »¹⁹⁸, contiennent des expressions comme « ἄξιος ἐπιστάσεως, digne d'attention »¹⁹⁹, « θαύματος ἄξιος, digne d'admiration »²⁰⁰ ou font appel à des adjectifs hyperboliques, absents du texte commenté,

¹⁹² Sur la popularité de l'œuvre de Basile, voir SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XI-XII.

¹⁹³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τινὰ τῶν μὴ λίαν ἀσαφῶν [...] ».

¹⁹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τινὰ τῶν παραδόξων καὶ θαύματος ἄξιων [...] ».

¹⁹⁵ À propos de certaines scholies de Pindare, Cécile Daude (« Problèmes de traduction », p. 34) remarquait justement : « On a plutôt l'impression que le commentateur s'est efforcé d'en exprimer la richesse, et non pas de reformuler le texte pour le banaliser ».

¹⁹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 82 (au D. 4, 87).

¹⁹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 86 (au D. 4, 92).

¹⁹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 7 (au D. 4, 7) ; 23 (au D. 4, 23) ; *Comm.* 5, 5 (au D. 5, 4) ; 6 (au D. 5, 4) ; 10 (au D. 5, 7) ; 33 (au D. 5, 23). Sur ces expressions, voir DAVID, « La démarche des scholiastes », p. 67, n. 47 ; avec renvoi à IRIGOIN, *Pindare*, p. 104 ; et DEAS, « Scholia to Pindar », p. 72-76.

¹⁹⁹ Voir par exemple BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 52 (au D. 4, 53).

²⁰⁰ Voir par exemple BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 79 (au D. 4, 84).

comme « παράδοξος, extraordinaire »²⁰¹, « κρείττων, supérieur »²⁰², « ἀσύγκριτος, incomparable »²⁰³, etc.

Il n'est pas exclu finalement que certaines paraphrases, en apparence simplistes voire inutiles, aient eu moins pour objectif d'expliquer que de souligner des passages intéressants du texte. Le cumul d'un commentaire immotivé et d'un passage notable du texte de Grégoire pourrait ainsi être le signe d'une lecture plus appréciative qu'explicative. Néanmoins, la distinction entre les deux n'est peut-être pas toujours nécessaire : une paraphrase explicative offrait l'opportunité de mettre en lumière un passage, une paraphrase emphatique donnait l'occasion d'un léger éclaircissement sur le texte. Il reste qu'aux yeux de Basile, aucune intervention n'était injustifiée, soit que le passage ait eu besoin d'être expliqué, soit qu'il ait été jugé digne d'être souligné.

c. *Les commentaires informatifs*

Outre ces commentaires textuels ou appréciatifs, qui reprennent le texte de Grégoire sans rien y ajouter, Basile propose un nombre assez important de scholies plus informatives, dont l'objectif est d'apporter des éléments d'explication complémentaires, sentis comme nécessaires à la lecture du *Discours*. Ces points d'information vont de la simple mention d'un nom propre sous-entendu jusqu'à de vastes exposés narratifs ou explicatifs. Les sujets abordés lors de ces commentaires sont de nature variée : en bon polymathe, Basile y disserte de questions rhétoriques, littéraires, historiques, théologiques, mythologiques, philosophiques, scientifiques ou géographiques. Une bonne partie de ces scholies traite toutefois de matières qui pourraient être qualifiées de scolaires, c'est-à-dire susceptibles d'être vues lors du cursus scolaire : point de grammaire, description des grands mouvements philosophiques de l'Antiquité, citations d'œuvres classiques, anecdotes historiques célèbres, récits mythologiques, etc. Ce phénomène doit être imputé au caractère volontairement didactique des *Commentaires*.

Un petit nombre de ces scholies sont toutefois moins affirmatives et proposent au contraire une discussion sur le texte de Grégoire, soit que Basile ait hésité sur l'interprétation à donner à un passage²⁰⁴, soit qu'il ait trouvé des variations dans les manuscrits qu'il a consultés²⁰⁵. Devant pareille situation, il arrive que Basile indique l'option qui lui semble la plus crédible, mais, le plus souvent, il

²⁰¹ Voir par exemple BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 9 (au D. 4, 7).

²⁰² Voir par exemple BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 32 (au D. 5, 22).

²⁰³ Voir par exemple BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 106 (au D. 4, 115).

²⁰⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 7 (au D. 5, 4) ; 21 (au D. 5, 12) ; 37 (au D. 5, 26).

²⁰⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 54 (au D. 4, 57) ; 73 (au D. 4, 77) ; 97 (au D. 4, 102).

suspend son jugement, laissant à son lecteur la décision finale. En ces occasions, Basile semble s'adresser à des pairs plutôt qu'à des disciples.

d. *Les commentaires digressifs*

Finalement, il existe une dernière catégorie de scholies, celles qui sortent totalement du texte commenté. Dans ces exégèses, le scholiaste prend appui sur un passage du texte commenté, mais dans le but de produire un exposé indépendant, parfois assez éloigné du texte original. Ces dérives sont très rares chez Basile, philologue sérieux, mais ce qui est notable, c'est qu'elles contiennent le plus souvent des explications à caractère scientifique. Par exemple, dans le *Discours 4*, lorsque Grégoire compare l'impiété croissante de Julien à l'orage qui gronde, plutôt que d'expliquer l'image ou d'en démontrer la pertinence, Basile s'attache à expliquer scientifiquement le phénomène de l'orage et des éclairs, en empruntant son discours aux *Météorologiques* d'Aristote²⁰⁶. De même, dans le *Discours 2*, Grégoire opère une comparaison entre les devoirs contraignants du prêtre et la vie oisive du berger, dont il peint alors un tableau plutôt bucolique²⁰⁷. Au lieu de se laisser bercer par la poésie de Grégoire ou de la justifier, Basile s'arrête à expliquer la différence entre un bouvier et un berger, à détailler la composition d'un lit de feuillage et à parler de la saillie des juments par les ânes²⁰⁸. Ces basses considérations indignèrent Justin Mossay, qui reprocha amèrement à Basile d'avoir expliqué « dans un sens prosaïquement matérialiste les réalités bucoliques évoquées par ce passage »²⁰⁹.

Dans le cas présent, l'exégèse de Basile élimine du tableau grégorien les notes poétiques. Son interprétation des allusions musicales ou érotiques est prosaïquement vétérinaire. Il est à cent lieues de Théocrite et autres représentants connus de la poésie bucolique.²¹⁰

En l'occurrence, il n'avait pas totalement tort, sinon celui de ne pas avoir vu qu'il s'agissait là d'un aspect plus personnel de l'écriture de Basile, un aspect qui, d'une certaine façon, en fait le charme.

La voix de Basile

Ces commentaires digressifs constituent en effet une des rares occasions où se fait entendre la voix de l'homme derrière l'exégète. En bon philologue, Basile s'efface en effet le plus souvent derrière le texte et prête sa voix à Grégoire de Nazianze pour lui permettre de s'expliquer. Pourtant, il arrive à l'occasion que la plume de Basile se fasse plus personnelle et révèle la pensée de l'auteur.

²⁰⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 93 (au *D.* 4, 95), d'après ARISTOTE, *Météorologiques*, 2, 9-3, 1.

²⁰⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 9.

²⁰⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 2, éd. Cantarella, p. 6, sch. 6-8 (au *D.* 2, 9).

²⁰⁹ MOSSAY, « Le berger », p. 379.

²¹⁰ MOSSAY, « Le berger », p. 380-381.

Divers indices textuels permettent alors de détecter ces moments où Basile cesse de parler pour Grégoire et parle en son nom.

Évidemment, lorsque Basile s'exprime à la première personne en dehors du cadre d'une paraphrase de Grégoire, il fait entendre sa propre voix²¹¹. Basile prend toutefois rarement la parole ouvertement : sa présence directe dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* se résume à quelques « nous » de modestie ou, plus simplement, au verbe « οἶμαι, je crois » placé en incise pour atténuer une affirmation. Cette dernière constatation permet d'ailleurs de repérer une autre marque caractéristique d'une prise de parole par Basile, c'est-à-dire l'utilisation de termes marquant l'hésitation, comme le verbe « οἶμαι, je crois », déjà signalé, ainsi que la particule indéfinie « πως, en quelque sorte »²¹². Par exemple, dans deux scholies du *Commentaire au Discours 5*, Basile développe une interprétation très personnelle, d'une part, sur la danse et le chant²¹³, d'autre part, sur la faillibilité de la nature humaine²¹⁴. L'implication de Basile dans ces exposés peut se mesurer à la quantité de « οἶμαι » et de « πως » que contiennent ces commentaires. À partir de ce constat, il devient facile de repérer d'autres passages du même genre qui, autrement, seraient restés inaperçus. Par exemple, dans l'exorde de son *Discours 4*, Grégoire lance un appel à tous les peuples, « comme de quelque observatoire lointain et au centre de tous les regards »²¹⁵. Cet observatoire a soulevé la curiosité de Basile : pour lui, il faut l'associer non seulement à la convocation de tous les peuples, mais aussi à l'appel lancé aux puissances célestes, car, insiste-t-il un peu prosaïquement, « il existe sûrement (πως) un poste en hauteur et à portée de vue, mais cependant pas au milieu de tout et à l'épicentre »²¹⁶.

Ce dernier exemple rappelle également une autre caractéristique de l'écriture personnelle de Basile, dont il a été question plus haut : le recours à des termes techniques ou à des explications scientifiques que le texte de Grégoire n'appelait pas nécessairement. En ce cas-ci, par exemple, le terme ἐπίκεντρος appartient au langage astronomique et détonne dans le cadre d'une explication portant sur une tournure rhétorique de Grégoire. Autre exemple, dans les scholies 98 et 100 du *Commentaire au Discours 4*, la tentative de Julien pour évincer des chrétiens de l'enseignement et la réponse de Grégoire sont associées à deux procédures distinctes de procès pour ἐξούλης (possession

²¹¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 86 (au *D. 4*, 92) ; 88 (au *D. 4*, 92) ; 105 (au *D. 4*, 113) ; *Comm. 5*, 21 (au *D. 5*, 12) ; 33 (au *D. 5*, 23) ; 40 (au *D. 5*, 29) ; 44 (au *D. 5*, 31) ; 51 (au *D. 5*, 33) ; 54 (au *D. 5*, 35).

²¹² Basile utilise la particule πως au *Comm. 4*, 2 (au *D. 4*, 1) ; 13 (au *D. 4*, 12) ; 104 (au *D. 4*, 110) ; *Comm. 5*, 9 (au *D. 5*, 5) ; 24 (au *D. 5*, 15) ; 54 (au *D. 5*, 35) ; 51 (au *D. 5*, 33) ; 58 (au *D. 5*, 38).

²¹³ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 54 (au *D. 5*, 35).

²¹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 51 (au *D. 5*, 33).

²¹⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 4*, 1, éd. et trad. Bernardi : « [...] ἐξ ἀπόπτου τινὸς καὶ μεσαιτάτης περιωπῆς [...] ». Malheureusement, la traduction de Jean Bernardi ne rend pas bien compte des embarras ressentis par Basile.

²¹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 2 (au *D. 4*, 1) : « [...] ἔστι μὲν γὰρ πως καὶ ἐν ὑψηλῷ τινα καὶ ἐν ἀπόπτῳ εἶναι, μὴ μὴν ἐν μεσαιτάτῳ καὶ ἐπικέντρῳ [...] ».

illégal). L'emploi de ce jargon juridique révèle clairement une interprétation des faits proposée par Basile.

Le prologue et l'épilogue illustrent un autre procédé littéraire cher à Basile : le goût de la métaphore qu'il pousse souvent jusqu'à la métaphore filée. Par exemple, dans son épilogue, Basile associe les *Discours* de Grégoire à de la nourriture consistante, qu'il triture pour des nourrissons qui ont encore besoin de lait²¹⁷. Dans son prologue, la métaphore est encore plus développée, puisqu'il compare les écrits, l'exaltation et l'*hybris* de l'Apostat à l'envol d'un oiseau et les *Invectives* de Grégoire aux flèches qui frappent l'aigle de ses propres plumes²¹⁸. En revanche, il utilise très peu ce procédé dans ses scholies : dans les *Commentaires au Discours 4 et 5*, il ne s'en trouve qu'un seul exemple et il dénote une réflexion très personnelle. En réponse à Grégoire qui en appelait au savoir et au style d'Hérodote ou de Thucydide pour mener à bien son discours, Basile s'exclame qu'il n'avait besoin en rien de ceux-là. Il compare alors la langue de Grégoire au tonnerre et à l'éclair qui non seulement tonne et éblouit, mais également frappe et détruit²¹⁹. Cette image du tonnerre en relation avec Grégoire revient assez régulièrement dans la littérature byzantine²²⁰ et doit être associée à sa qualité de Théologien, titre qu'il partage avec Jean, le fils du tonnerre²²¹. Toutefois, le développement de ce thème, avec sa longue métaphore, apparaît ici comme une initiative de Basile.

Finalement, l'emploi d'un vocabulaire connotatif – péjoratif ou mélioratif – qui ne figurait pas dans le texte des *Invectives* est un autre signe évident de l'intervention de Basile. Ces jugements de valeur doivent être associés aux commentaires appréciatifs décrits plus haut, qui, comme il a été dit, sont plutôt rares dans les *Commentaire aux Discours 4 et 5*. Basile y abonde généralement dans le sens de son modèle, sauf dans l'exemple cité plus haut, lorsqu'il se récrie contre l'excès de modestie de Grégoire²²². Il est à noter cependant que Basile ne noircit jamais l'image de Julien plus qu'elle ne l'est dans les *Invectives*.

La retenue et la neutralité de Basile sont ainsi tout à l'honneur de son esprit philologique et ne laissent pas de surprendre en regard de la postérité littéraire des *Discours 4 et 5*. En effet, Grégoire avait très bien réussi sa mission de ternir la mémoire de son adversaire et, au cours des siècles

²¹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 66.

²¹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 1. Sur cette métaphore, voir *supra* p. 86.

²¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 86 (au *D. 4*, 92).

²²⁰ Par exemple, THÉODORE STOUDITE, *Ép. 67*, éd. Speck, p. 224 ; *Hymnes 8*, éd. Pitra, p. 351-354 ; NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Éloge de Grégoire le Théologien*, 4, éd. Rizzo ; JEAN CYRIOTE GÉOMÈTRE, *Ép.*, éd. Cramer, p. 302 ; voir aussi l'anonymes dans SAJDAK, *Historia critica*, p. 270.

²²¹ SOMERS, « Quelques poèmes », p. 539-542 ; MACÉ - SOMERS, « Quelques *adscripta* métriques », p. 55-56 (surtout la n. 21) ; LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry*, p. 170-173 ; RHOBY, « Aspekte des Fortlebens », p. 410-411 ; DEMOEN - VAN OPSTALL, « John Geometres », p. 226-228.

²²² BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 86 (au *D. 4*, 92).

suivants, la lecture des *Invectives* ne manqua pas de susciter de vives réactions chez les chrétiens. Basile ne s'intéresse toutefois pas à la légende noire de Julien : il en évite tous les pièges et n'ajoute rien au récit donné par Grégoire. Ce point de vue devait être celui d'un rhéteur, qui appréciait surtout les *Invectives* pour leur valeur rhétorique et qui savaient même, sous certaines conditions, reconnaître le talent d'écrivain de Julien. En fait, Basile garda son enthousiasme pour la réfutation de l'édit scolaire de Julien, qui lui inspira sans conteste un des meilleurs passages des *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Cette loi inique dut en effet particulièrement scandaliser un érudit comme Basile le Minime, fier de son éducation et de sa culture, et prompt à les partager dans ses *Commentaires*.

Chapitre IV. Basile et les anciens scholiastes de Grégoire

À l'exception de la fragmentaire *Lettre à Syméon* et de quelques données historiques parcellaires¹, les *Commentaires* sont les seuls témoignages dont nous disposons pour juger de la personnalité, de l'éducation et des intérêts de Basile. Mais, avant de puiser dans ce matériel, la question se pose : qui est le véritable auteur de ces scholies ? En effet, considérant que la littérature secondaire reprend couramment et sans prévenir le matériel plus ancien à sa disposition – créant ainsi des chaînes exégétiques dont la succession ne se laisse pas toujours aisément distinguer, faute de pouvoir dater certains maillons –, il convient de se demander si Basile peut être réellement considéré comme l'auteur des scholies qui ont été transmises sous son nom ou s'il a simplement emprunté à la source des commentateurs précédents de Grégoire.

Dans sa *Lettre dédicatoire* à l'empereur, Basile reconnaissait avoir fait en partie œuvre de compilateur pour les commentaires plus anciens de Grégoire de Nazianze : « Aussi, de ses discours à la sagesse accomplie, tout audacieux que ce fût, nous avons cru bon d'exposer de manière plus brève et plus claire, dans la mesure du possible, les points de commentaires et les éclaircissements que les Pères ont consacrés à certaines expressions, et, en outre, d'en ajouter certains de notre cru pour expliquer ses concepts et clarifier sa pensée profonde »². Dans les faits cependant, la relation de Basile avec les exégètes antérieurs n'est pas aussi simple. Dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, son travail exégétique ne se résume assurément pas à une simple réécriture, dans laquelle la partie attribuable à sa plume se distinguerait facilement de l'apport de ses prédécesseurs. À l'occasion, il réfère explicitement aux travaux antérieurs, mais, plus souvent, il semble les ignorer ; d'autres fois, il reprend simplement leurs explications, il les abrège ou il les complète.

Pour mieux comprendre l'attitude de Basile face à ses prédécesseurs, il faut d'abord distinguer deux traditions parmi les commentaires antérieurs : d'une part, les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos et, d'autre part, les scholies marginales anciennes et anonymes, qui se trouvent dans un certain nombre de manuscrits et qui peuvent être regroupées sous le nom générique de *scholia vetera*³. Ces deux traditions forment non seulement des ensembles exégétiques distincts par leur contenu, mais aussi divergents par le traitement qu'ils ont reçu dans la critique moderne. En effet,

¹ Sur la vie de Basile, *supra* p. 9-19.

² BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. et trad. Schmidt, p. 7 : « Τῶν οὖν πανσόφων τούτου λόγων, εἰ καὶ τολμηρόν, ὁμῶς ἔδοξε καὶ τὰ πατράσιν εἰς ἐξήγησιν καὶ διασάφησιν ρητῶν τινῶν ἐσπουδασμένα ἐπιτομώτερόν πως καὶ σαφέστερον κατὰ τὸ ἐνὸν διαθέσθαι, πρὸς δὲ τινα καὶ ἡμῖν προστεθεῖσθαι εἰς ἐξάπλωσιν νοημάτων καὶ τῆς ἐν βάθει διανοίας ἐνάργειαν ».

³ Pour une discussion sur ces anciennes scholies, voir NIMMO SMITH, « Early scholia », p. 69-146 ; NIMMO SMITH, « The Scholia Oxoniensia », p. 135-201.

alors que les *Histoires* forment une œuvre à part entière, ayant récemment bénéficié d'une édition critique complète⁴, il en va autrement des *scholia vetera*. Ces gloses sont non seulement constituées d'éléments disparates, davantage soumis aux variations de la transmission textuelle, mais, en plus, elles n'ont jamais fait l'objet d'une édition critique, ni même complète. La relation que Basile entretient avec les *Histoires* est également beaucoup plus facile à définir que celle qu'il entretient avec les *scholia vetera*⁵.

Les Histoires mythologiques du pseudo-Nonnos

La lecture des *Commentaires aux Discours 4 et 5* montre clairement que Basile connaissait les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos et qu'il ne doutait pas que son public y avait aussi accès. Basile écrit en effet ses annotations historico-mythologiques en « dialoguant » plus ou moins ouvertement avec l'auteur des *Histoires mythologiques* : il le reprend en abrégé, le corrige au besoin et le complète lorsqu'il le juge pertinent. Très rarement, il répète sans raison ce que le pseudo-Nonnos a déjà exposé. Dans cinq scholies, il fait même un renvoi au lecteur qui désigne plus ou moins explicitement les *Histoires*⁶. En ces occasions, le texte du pseudo-Nonnos est toujours désigné de façon anonyme, ce qui n'est guère surprenant, puisque, comme le souligne Jennifer Nimmo Smith, « none of the scholiasts or commentators who made use of the *Commentaries* (with the exception of Tzetzes, *Hist.* 291 on *Chiliades* 9, who attribute them to Maximos the Confessor) refers to their author or his name »⁷.

Les références directes

Dans le *Commentaire au Discours 4*, il écrit : « Le reste des histoires, tu le trouveras exposé plus en détail ailleurs et il sera souvent superflu à l'avenir de s'étendre sur celles-ci »⁸. Seul l'emploi du terme *ιστορίαί* permet de confirmer l'allusion aux *Histoires mythologiques*, mais il est tout de même clair, dans le contexte de la scholie, que Basile fait référence aux *Histoires 4 à 18 du Discours 4*, voire même aux *Histoires mythologiques* en général, étant donné qu'il s'agit du premier renvoi à ce texte. Un peu plus loin, en référence aux *Histoires 52 à 54 du Discours 4*, Basile abrège son exégèse en signalant simplement : « Il a souvent été fait mention des autres histoires »⁹. Dans son

⁴ Édition du texte grec par NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* ; traduction anglaise par NIMMO SMITH, *Christian's Guide*.

⁵ L'annexe III propose un tableau comparatif sur des scholies aux *Discours 4 et 5*, présentées par leur lemme et réparties suivant le discours de Grégoire de Nazianze.

⁶ Cette particularité a également été remarquée par Nimmo Smith (*Christian's Guide*, p. XLVI) : « Basil Minimus, a tenth-century commentator on Gregory's sermons, speaks with better information than Pseudo-Nonnus does on the myths they both describe, and, losing patience with the account of them, refers the reader elsewhere for fuller details ».

⁷ NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, p. 4, n. 14.

⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 64 (au *D.* 4, 70) : « Τὰς δὲ λοιπὰς τῶν ιστοριῶν πλατύτερον ἐκτεθειμένας εὐρήσεις ἄλλοθι καὶ περίεργον λοιπὸν πολλὰκις περὶ τῶν αὐτῶν ἀδολεσχεῖν ».

⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 91 (au *D.* 4, 94) : « Περὶ τῶν ἄλλων ιστοριῶν εἴρηται πολλὰκις ».

Commentaire au Discours 5, il fait un renvoi encore plus explicite : « Tu trouveras plus de détails dans les *Histoires* susmentionnées »¹⁰.

Les deux dernières références sont beaucoup moins précises et seule leur correspondance avec des *Histoires* en particulier permet de relever l'allusion. Dans la scholie qui suit immédiatement celle citée plus haut, Basile écrit ainsi : « Concernant la suite, il en a été question ailleurs »¹¹, ce qui, en contexte, renvoie assez clairement aux *Histoires* 16 et suivantes du *Discours 5*, car il s'agit d'un passage abondamment glosé par le pseudo-Nonnos, mais peu par les autres scholiastes. Un peu plus loin, Basile se fait encore plus bref : « Ces dieux aussi sont égyptiens et il en a été question »¹². Cette tournure pourrait laisser croire à une autoréférence de Basile, mais, même si Grégoire parle à nouveau de ces dieux égyptiens dans les *Discours* 34 et 395¹³, Basile n'a fait à ces endroits aucune remarque à leur sujet, selon Jean-François Boissonade¹⁴. Par conséquent, si Basile ne fait pas référence ici à lui-même, l'explication la plus plausible reste un renvoi à l'*Histoire* 28 du *Discours 5*.

Le caractère hautement allusif de ces mentions révèle que, dans l'esprit de Basile, il ne faisait pas de doute que ses lecteurs étaient en mesure de percevoir cette référence. Ce constat permet de conclure que, d'une part, les *Histoires mythologiques* étaient bien diffusées à cette époque¹⁵ et que, d'autre part, leur lecture en parallèle de l'œuvre de Grégoire devait être chose habituelle, voire même encouragée.

Les silences évocateurs

Cette hypothèse est confirmée par le fait que Basile semble peu enclin à répéter ce que son prédécesseur avait déjà écrit. Même lorsqu'il ne le cite pas, il lui arrive d'éviter volontairement de s'étendre sur des passages déjà bien documentés par les *Histoires*. Par exemple, dans son *Commentaire au Discours 4*, plutôt que de revenir sur la matière des *Histoires* 19 à 32, Basile abrège considérablement le texte de Grégoire : « Jusqu'ici, il avait énuméré les hommes admirés chez les Grecs et ceux honorés chez les Romains pour leur pratique de la guerre et du commandement – les Scipions et leurs contemporains – [...]. Il dresse ensuite la liste des exploits des Grecs [...] »¹⁶. Il

¹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 44 (au *D.* 5, 31) : « Καὶ ἐν ταῖς φερομέναις ἱστορίαις πλατύτερον εὐρήσεις ». Basile renvoie ici aux *Histoires* 12 et 13 du *Discours 5*.

¹¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 45 (au *D.* 5, 32) : « Περὶ δὲ τῶν ἐξῆς λέλεκται ἐν ἄλλοις ».

¹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 49 (au *D.* 5, 32) : « Αἰγύπτιοι καὶ οὗτοι θεοὶ, περὶ ὧν ἐλέχθη ».

¹³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 34, 5 ; et *D.* 39, 5.

¹⁴ Boissonade avait accès aux manuscrits de Paris, dont le *Paris gr.* 573, un des deux seuls codex à contenir l'ensemble des *Commentaires*. BOISSONADE, « Notices », p. 119, n. 4 (abrégé dans *PG* 36, col. 1148, n. 65).

¹⁵ Le nombre élevé de manuscrits qui transmettent cette œuvre suffit déjà à témoigner de leur popularité. Voir NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*, p. 15-19 ; NIMMO SMITH, *Christian's Guide*, p. XLIV.

¹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 65 (au *D.* 4, 71) : « Μέχρι τούτων τοὺς θαυμαζομένους ἐν Ἑλληνιστῶν συναριθμησάμενος καὶ τοὺς ἐν Ῥωμαίοις εὐδοκιμηκότας ἐν πολέμοις καὶ στρατηγίαις, Σκηπίωνας καὶ τοὺς κατ' αὐτοὺς [...] καὶ διαγράφει τὰ τῶν Ἑλλήνων [...] »

emploie la même technique plus loin. Pour éviter de décrire les cultes aberrants des païens, déjà amplement présentés dans les *Histoires* 56 à 59, il résume : « Car certains rendent honneur aux démons d'une certaine façon, d'autres d'une telle ou telle autre façon, et tout ce que le saint homme ajoute par la suite »¹⁷.

De façon générale, la fin du *Discours* 4 de Grégoire est abondamment constituée d'exemples historiques et mythologiques, qui ont vivement inspiré le pseudo-Nonnos : ce scholiaste réserva ainsi un peu plus du tiers de ses *Histoires* pour le *Discours* 4 aux dix-huit derniers chapitres. Pour sa part, Basile n'y consacra que quatre commentaires, dans lesquels, entre autres, il abrégua à grand traits la matière couverte par les *Histoires*. Il résuma ainsi la matière des *Histoires* 62 à 73 du *Discours* 4 : « De ces mots, il frappe le criminel : il le réfute par une succession rapide d'arguments et d'exemples [...] »¹⁸. Un peu plus loin, il mentionne incidemment « l'ensemble de la frivolité grecque »¹⁹, réunissant sous cette simple expression la totalité des sujets des *Histoires* 80 à 97.

Dans ces scholies, Basile ne fait pas de renvoi explicite aux *Histoires mythologiques*, mais, en partant du principe que les lecteurs de Grégoire étaient familiers avec ces textes, ces silences volontaires peuvent être tout aussi révélateurs.

Les corrections et ajouts

À l'occasion, il arrive que Basile revienne sur une histoire du pseudo-Nonnos, mais il a généralement une raison pour le faire : il s'agit le plus souvent d'apporter une information manquante, contradictoire ou complémentaire aux *Histoires*. En ce cas, il est inévitable que Basile reprenne une partie des éléments narratifs qui se trouvent déjà dans les *Histoires*, mais il les présente alors sous une forme abrégée et dans ses propres mots.

Un exemple éloquent suffira à illustrer ce processus. Dans l'*Histoire* 3 au *Discours* 4, le pseudo-Nonnos explique une allusion de Grégoire au bûcher d'Héraclès²⁰ et en profite pour raconter la cause de la mort de ce héros, due à la jalousie de Déjanire. Son récit de l'embrasement final d'Héraclès ne correspond pas aux éléments traditionnels de la légende : « Le héros en feu se jeta dans la rivière voisine et en rendit l'eau chaude. De là viennent du reste les Thermopyles, sises entre la

¹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 98 (au *D.* 4, 103) : « Ἄλλοι γὰρ ἄλλως καὶ ἄλλως τὰς τιμὰς τοῖς δαίμοσι προσφέρουσι · καὶ τὰ ἐξῆς ὅσα ὁ θεοπέσιος ἐπάγει ».

¹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 103 (au *D.* 4, 107) : « Τούτοις βάλλει τὸν ἀλιτήριον · καὶ τῇ πυκνότητι τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ παραδειγμάτων ἐλέγχει [...] ».

¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 106 (au *D.* 4, 115) « [...] τὴν Ἑλληνικὴν ἄπασαν ματαιότητα [...] ».

²⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 70.

Thessalie et la Phocide »²¹. Peu satisfait de cette version, Basile entreprit de corriger l'exégèse de son prédécesseur²². Il commença par répéter, sous une forme très abrégée, les éléments du récit de la jalousie de Déjanire, auquel il ne trouvait rien à redire ; son résumé est alors si succinct qu'il en perd même de la cohérence. Il ajouta seulement un détail que son prédécesseur avait laissé échapper, à savoir que la tunique était empoisonnée à cause du sang de l'hydre²³. En revanche, Basile devint plus disert par la suite : il raconta la brûlure du poison, l'érection du bûcher et la mort d'Héraclès, proposant ainsi une version différente de celle des *Histoires*, mais plus conforme aux récits des Anciens²⁴.

Cette manière de procéder – qui allie résumé, ajout et correction – est typique du travail de Basile, même si elle n'est pas toujours aussi largement déployée. Elle peut être repérée entre autres, dans les notices sur Pan et Héraclès, sur Mélampous, sur l'origine de l'Etna, sur la cruauté d'Échéto, sur la chimère de Patara et Cerbère, sur les Champs Élysées, sur Athéna et la flûte, sur les prophéties de la Pythie, sur les mutilations d'Attis et d'Osiris, les supplices de Tantale et Tityos, ou sur le cadeau du Cyclope²⁵. Généralement, les références culturelles de Basile sont plus justes ou, du moins, plus classiques que celles des *Histoires*, mais il arrive parfois que Basile soit en faute par rapport au pseudo-Nonnos, principalement sur des questions géographiques ; il se méprend sur la patrie d'Échéto (la Sicile au lieu de l'Épire), de la chimère de Patara (la Cilicie au lieu de la Lycie) ou de la Pythie (Délös au lieu de Delphes)²⁶.

Parfois, Basile ne trouve rien à redire au texte des *Histoires*, il possède simplement des informations complémentaires, de nature différente de celles apportées par le pseudo-Nonnos. Par exemple, à propos de Protée²⁷, Basile ne s'intéresse pas à son histoire, qui a déjà été racontée²⁸, mais il cite plutôt un vers d'Homère²⁹ auquel il propose une explication symbolique inédite³⁰. Lorsqu'il est question des constellations au *Discours* 5, Basile porte moins attention à leur origine mythologique qu'à leur position dans le ciel, bien qu'il en profite également, au passage, pour corriger les *Histoires*

²¹ PS. NONNOS, *Hist.* 4, 3, éd. Nimmo Smith : « Οὔτος δὲ καιόμενος καὶ ῥίψας ἑαυτὸν ἐν τῷ πλησίον ποταμῷ, θερμὸν τὸ ὕδωρ ἐποίησεν. Ἐξ οὗ λοιπὸν γεγόνασιν αἱ Θερμοπόλεις, μεταξύ Θεσσαλίας καὶ Φωκίδος ».

²² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 64 (au *D.* 4, 70).

²³ Le sang vénéneux de l'hydre était resté sur la flèche d'Héraclès qui a ensuite servi à tuer Nessos ; le poison est ainsi passé par transfert dans le sang du centaure, ce que Basile n'explique pas non plus.

²⁴ Voir SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 765-812 et 1192-1202 ; DIODORE DE SICILE, 4, 38 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 7, 7.

²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 71 (au *D.* 4, 77) ; 72 (au *D.* 4, 77) ; 77 (au *D.* 4, 82) ; 80 (au *D.* 4, 85) ; 85 (au *D.* 4, 91) ; 91 (au *D.* 4, 94) ; *Comm.* 5, 28 (au *D.* 5, 19) ; 31 (au *D.* 5, 22) ; 45 (au *D.* 5, 32) ; 49 (au *D.* 5, 32) ; 58 (au *D.* 5, 38) ; 61 (au *D.* 5, 39).

²⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 85 (au *D.* 4, 91) ; 91 (au *D.* 4, 94) ; *Comm.* 5, 45 (au *D.* 5, 32).

²⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 62. Protée est également mentionné au *D.* 4, 82.

²⁸ PS. NONNOS, *Hist.* 4, 2.

²⁹ HOMÈRE, *Odyssée*, 4, 456-457.

³⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 58 (au *D.* 4, 62).

sur l'interprétation du Taureau et pour ajouter un point de détail concernant la conception d'Hélène³¹. En quelques occasions, Basile s'intéresse aussi aux histoires oubliées par le pseudo-Nonnos : comme celle du beau Proshymnos ou d'Hermaphrodite³².

Tous ces exemples, qui n'épuisent pas le sujet, montre bien la relation particulière que Basile entretient avec les *Histoires mythologiques*, du moins dans ses *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Basile connaît très bien cette œuvre et ne doute pas que son public aussi : il y renvoie volontiers son lecteur et évite les répétitions inutiles, mais, si l'occasion se présente, il n'hésite pas à la compléter ou la corriger. Lorsqu'il lui faut en reprendre des éléments pour le bénéfice de sa démonstration, il l'abrège toujours et jamais il ne la cite textuellement. Finalement, rares sont les commentaires qui reprennent simplement la matière des *Histoires*, sans rien y ajouter³³ et tout aussi rares sont les *Histoires* que Basile passe totalement sous silence³⁴.

Les erreurs communes

Par deux fois, il arrive même à Basile de transmettre les mêmes erreurs que son prédécesseur. Ainsi, lorsque le pseudo-Nonnos rapporte l'histoire du taureau de Phalaris, il confond la figure de Phalaris avec celle de Denis de Syracuse et avec celle de l'inventeur du taureau, un certain Périlaos. Selon le récit traditionnel, Périlaos construisit, pour le tyran d'Agrigente Phalaris, un taureau de bronze dans lequel il pouvait faire brûler vives ses victimes ; malheureusement pour lui, il fut le premier à en faire l'expérience. Révolté contre ce mode de torture, Denys, le tyran de Syracuse, fit plus tard subir le même sort à Phalaris³⁵. Dans les *Histoires*, Phalaris devient plutôt l'inventeur de cet instrument de torture qu'il proposa à Denys de Syracuse, mais, indigné, ce dernier commença par y brûler son concepteur³⁶. Basile répéta l'erreur du pseudo-Nonnos dans son commentaire³⁷, sûrement d'après ce qu'il avait lu dans les *Histoires*, car il n'existe pas d'autre témoin de cette version de la légende.

La deuxième erreur notable de Basile et du pseudo-Nonnos est due cette fois à Grégoire lui-même, qui mit en scène la ruse de Zopyros sous le règne de Cyrus plutôt que sous celui de Darius³⁸. Les deux exégètes transpirent cette information dans leur commentaire respectif, sans détecter la

³¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 9 (au *D.* 5, 5) ; *versus* PS. NONNOS, *Hist.* 5, 1.

³² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 46 (au *D.* 5, 32) ; 49 (au *D.* 5, 32).

³³ Le cas échant, Basile s'en tient à un simple résumé en comparaison au récit des *Histoires*. Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 90 (au *D.* 4, 94) ; *versus* PS. NONNOS, *Hist.* 4, 49 ; BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 20 (à V, 11) ; *versus* PS. NONNOS, *Hist.* 5, 3 ; BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 25 (au *D.* 5, 15) ; *versus* PS. NONNOS, *Hist.* 5, 5.

³⁴ Au total, huit histoires sont ignorées par Basile : PS. NONNOS, *Hist.* 4, 47 ; 60 ; 74 ; 77-78 ; *Hist.* 5, 6-7 ; 11.

³⁵ Voir PINDARE, *Pythiques*, 1, 95-96 ; LUCIEN, *Phalaris*, 1 ; DIODORE DE SICILE, 9, 18-19 ; POLYBE, 12, 25, 1-2.

³⁶ PS. NONNOS, *Hist.* 4, 48.

³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 85 (au *D.* 4, 91).

³⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 11.

méprise, ni tenter de la corriger³⁹, à la différence des *scholia vetera*. En effet, les scholiastes anonymes à l'origine de ces annotations marginales repèrent non seulement l'erreur, mais ils proposent également des solutions originales pour justifier la confusion du texte de Grégoire. Sur le manuscrit d'Oxford, il est ainsi suggéré que Cyrus était un autre nom de Darius, tandis que, dans d'autres manuscrits, on parle d'une erreur de copiste, ce qui excuse Grégoire⁴⁰. Ni le pseudo-Nonnos, ni Basile n'ont eu apparemment connaissance de ces réserves ou n'en ont tenu compte, car l'un et l'autre ont suivi aveuglément le texte de Grégoire.

Les *scholia vetera*

Ce dernier exemple révèle d'ailleurs deux faits intéressants concernant les *scholia vetera*. Premièrement, la divergence des explications proposées par les scholiastes en cette occasion rappelle l'hétérogénéité et les origines variées de ce matériel exégétique. Deuxièmement, le silence de Basile laisse présumer qu'il ne possédait pas une excellente connaissance de ces scholies, du moins pour les *Discours* 4 et 5. En effet, s'il avait été en mesure de détecter l'erreur de Grégoire et de mettre de l'avant des explications aussi respectueuses du texte, il est probable qu'il ne les aurait pas passées sous silence. De fait, et contrairement à ce que Thomas Schmidt a pu détecter dans le *Commentaire au Discours* 38⁴¹, il existe plus d'un signe dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* qui témoignent de l'ignorance, de la méconnaissance ou de la négligence des *scholia vetera* par Basile.

L'état des éditions

Évidemment, toute tentative de comparaison entre ces scholies et les *Commentaires* de Basile se heurte d'abord à la nature même et à la disponibilité de ce matériel exégétique. En effet, comme il a été signalé, les *scholia vetera* ne sont pas l'œuvre d'un seul auteur, mais le produit d'écritures successives. Le noyau principal de ce recueil a pu être situé à Alexandrie dans la seconde moitié du VI^e siècle⁴², mais l'ensemble de ce corpus a naturellement été soumis à des variations, des altérations, des coupures et des ajouts lors de sa transmission, comme le prouvent les divergences de lecture des manuscrits⁴³. Il est par conséquent difficile de connaître l'état du texte que Basile aurait pu consulter. De surcroît, conséquence probable de leur transmission erratique, ces scholies n'ont pas encore fait

³⁹ PS. NONNOS, *Hist.* 5, 3 ; BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 20 (au *D.* 5, 11).

⁴⁰ Ces deux scholies, inédites, sont données par Jennifer Nimmo Smith (« *The Scholia Oxoniensia* », p. 160).

⁴¹ D'après ses recherches sur le *Commentaire au Discours* 38, Schmidt (« Liste révisée », p. 175) conclut que « de nombreuses explications de Basile reproduisent textuellement les scholies anciennes que celui-ci trouvait parmi ses sources ». Voir aussi SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XXV-XXVI ; et SCHMIDT, « Jeux de réponses », p. 294-295.

⁴² PICCOLOMINI, *Estratti*, p. XXXVII-XLII ; NIMMO SMITH, « Early scholia », p. 78-84.

⁴³ C'est le constat que fait, entre autres, Nimmo Smith (« Early scholia », p. 102) : « This proposed "earlier tradition" is difficult to define, and clearly varies from sermon, as well as from manuscript to manuscript ». Voir aussi NIMMO SMITH, « *The Scholia Oxoniensia* », p. 135-174.

l'objet d'une édition critique, ni même complète. Heureusement, en comparaison à d'autres *Discours* de Grégoire, les *scholia vetera* des *Discours* 4 et 5 ont bénéficié d'un certain nombre d'éditions partielles. Trois publications proposent ainsi une recension plus ou moins complète, selon l'objectif de l'éditeur, des annotations marginales présentes sur un manuscrit en particulier : il s'agit de celle de Richard Montagu, en 1610, d'après l'*Oxford Magd. Coll.* 5, celle d'Enea Piccolomini, en 1879, d'après le *Florence Laur. Plut.* VII 8 et celle de Paul A. Bruckmayr, en 1940, d'après le *Vienne theol. gr.* 74.

Au début du XVII^e siècle, dans le cadre de son édition des *Discours* 4 et 5 de Grégoire de Nazianze, Montagu publia sous la forme de notes en bas de page, presque toutes les scholies qu'il avait trouvées dans un des manuscrits à sa disposition⁴⁴, à l'exception d'un petit nombre dont l'absence fut soulignée par Jennifer Nimmo Smith dans un article récent⁴⁵. Ce matériel fut par la suite détaché du texte de Grégoire, disposé en commentaire suivi et augmenté d'une traduction latine dans la *Patrologie grecque*⁴⁶. À la fin du XIX^e siècle, une sélection de scholies, parmi lesquelles figurent quelques-unes sur les *Discours* 4 et 5, fut publiée par Piccolomini⁴⁷. L'objectif de l'éditeur était clairement de présenter un florilège, duquel seraient exclues, entre autres, les scholies de nature critique, celles à contenu théologique ou celles déjà éditées par Montagu⁴⁸. De fait, bien que certains commentaires publiés par Piccolomini possèdent des éléments communs avec ceux de Montagu, la majorité présente un contenu différent⁴⁹. En revanche, tous deux trouvent des échos parmi les scholies recensées par Bruckmayr au milieu du XX^e siècle dans le cadre de sa dissertation doctorale⁵⁰. Cette

⁴⁴ MONTAGU, in *Iulianum invectivae*. Ce manuscrit contient, en marge des *Discours* de Grégoire de Nazianze, des commentaires d'origines diverses : parfois de Nicéas d'Héraclée, parfois de Basile le Minime et parfois de scholiastes plus anciens et anonymes. Ces dernières sont appelées *scholia oxoniensia*, d'après le nom du manuscrit qui les conserve. Voir SCHMIDT, « Liste révisée », p. 160. Montagu a ajouté à cet ensemble quelques scholies qu'il semble avoir trouvées dans un autre manuscrit identifié *Colb.* 3. Voir NIMMO SMITH, « The *Scholia Oxoniensia* », p. 181, n. 13.

⁴⁵ NIMMO SMITH, « The *Scholia Oxoniensia* », p. 139. Ces scholies manquantes sont signalées dans les tableaux 1 et 2 de l'article, p. 175-201.

⁴⁶ *PG* 36, col. 1205c-1256***a. La transcription contient de nombreuses erreurs typographiques qui, pour faciliter la lecture, ont été corrigées dans les citations provenant de cette édition. Malgré tout, l'édition de Montagu sera citée d'après cette publication, car elle est plus facile d'accès.

⁴⁷ PICCOLOMINI, *Estratti*. Le corps principal de ces scholies daterait du VI^e siècle. Elles sont également appelées *scholia alexandrina*, d'après l'origine présumé de leur auteur. Dans cette édition, les scholies de Grégoire sont données selon l'ordre des *Discours* de Grégoire et numérotées l'une à la suite de l'autre, sans interruption. Cette numérotation sera indiquée dans les références à cette édition.

⁴⁸ PICCOLOMINI, *Estratti*, p. VI-V.

⁴⁹ Seules les scholies 3, 5, 6 et 15 publiées par Piccolomini reprennent en abrégé un élément des *scholia oxoniensia* (*PG* 36, col. 1216c-d et col. 1237d-1240a). À l'opposé, certains passages commentés par les deux sources appellent des explications légèrement différentes : voir par exemple les scholies 4, 19-21 ou 23 *versus PG* 36, col. 1216d ; col. 1249b ; col. 1253c-d. La majorité des scholies citées par Piccolomini, cependant, ne commente simplement pas les mêmes passages que celles de Montagu.

⁵⁰ BRUCKMAYR, *Randscholien*. Les scholies de Grégoire ne sont pas données par ordre de *Discours*, mais suivant une division thématique : Théologie (Th), Philosophie (Ph), Mythologie (M), Altertümer (A), Historia (H), Literatur (L), Grammatik (G), Vokabular (V) et Rhetorik (R). À l'intérieur de cette division, les scholies sont regroupées et numérotées selon la similarité de leur contenu, ce qui ne facilite pas leur repérage. C'est pourquoi cette numérotation sera donnée dans les références à cette édition.

thèse, écrite à la main et dépourvue d'index, n'a malheureusement jamais été éditée ; par conséquent, elle reste plutôt difficile d'accès et de lecture⁵¹. La somme de ces trois éditions ne couvre pas l'ensemble des scholies anciennes de Grégoire⁵², mais elle forme néanmoins un échantillon suffisamment important pour établir une comparaison avec les *Commentaires* de Basile et constater les points de divergence entre ces deux corpus.

Un contact restreint

Tout d'abord, et avec toutes les réserves qu'une telle évaluation quantitative exige, il faut constater qu'un peu plus de 40% des scholies de Basile ne trouve aucun écho, tant au niveau du lemme que du contenu, dans les scholies plus anciennes actuellement éditées, *Histoires mythologiques* et *scholia vetera* confondus⁵³. Ce ratio monte par ailleurs à plus de 50% lorsque sont exclues les notices de Basile qui renvoient uniquement aux *Histoires*. En outre, parmi les scholies de Basile qui peuvent être comparées à du matériel plus ancien, il n'y en a aucune qui présente de transcription littérale, complète ou partielle, du texte des *scholia vetera*.

	<i>Discours 4</i>	<i>Discours 5</i>
Scholies de Basile sans écho connu chez les exégètes antérieurs ;	3, 6, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 55, 63, 66, 75, 78, 81, 82, 84, 86, 88, 93, 96 (45 sur 106 = 42,5%)	3, 6, 7, 8, 11, 12, 15, 18, 26, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 40, 43, 48, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 60, 62, 65 (27 sur 65 = 41,5%)
en lien avec les <i>Histoires mythologiques</i> seulement ;	56, 64, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 80, 85, 90, 91, 102, 103, 105 (15 sur 106 = 14,2%)	14, 25, 29, 31, 44, 45, 46, 47, 58, 61 (10 sur 65 = 15,4%)
sans écho connu dans les <i>scholia vetera</i> .	60 sur 106 (56,6%)	37 sur 65 (56,9%)

Tableau 7. *Commentaires* de Basile sans écho connu dans les *scholia vetera*.

Même lorsque Basile discute d'un passage déjà examiné par les *scholia vetera*, l'impression de dialogue avec ses prédécesseurs est totalement absente : les explications diffèrent de façon notable, les similarités entre les deux discours étant principalement dues à l'usage de paraphrases du texte de Grégoire. En outre, Basile néglige des informations très pertinentes apportées par les *scholia vetera*. Par exemple, lorsque Grégoire évoque les modèles philosophiques de Julien, il mentionne rapidement plusieurs courants de pensée : « Voilà ce que les Platons, les Chrysippes, l'illustre Lycée, le vénérable Portique et les déclamateurs de subtilités lui avaient enseigné ; voilà ce que lui avaient appris l'égalité

⁵¹ Heureusement, Nimmo Smith (« Early scholia », p. 113-146, tables C1-C2) en a fait une recension qui en facilite considérablement la consultation.

⁵² D'autres scholies individuelles ont été éditées de-ci de-là, mais, sauf exception, elles ne seront pas considérées ici.

⁵³ Voir le tableau en annexe III. Ce calcul ne tient évidemment pas compte des scholies anciennes inédites, dont le nombre est inconnu pour le moment, mais inclut cependant les commentaires de Basile dont les lemmes ou les passages discutés sont similaires à ceux des *scholia vetera*, même lorsque le contenu de l'exégèse est totalement différent.

géométrique, les discours sur la justice et le principe qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre ; voilà ce que lui avaient appris ses nobles maîtres, les défenseurs et législateurs du trône [...] »⁵⁴. Les intérêts de Basile et du scholiaste anonyme sur ce passage se révèlent divergents, comme le montre leur commentaire respectif. L'attention du scholiaste anonyme porte principalement sur les écoles philosophiques et leur filiation, tandis que Basile manifeste plus d'attention pour les concepts philosophiques et les maîtres contemporains de Julien :

Scholia vetera

Il appelle des Platons et des Chrysippes les disciples de Platon et de Chrysippe, par lesquels le très impie Julien fut perdu, succombant aux mensonges et aux enseignements d'une philosophie très persuasive mais non véritable. Il faut savoir que ce Chrysippe était Athénien et dirigeait les disciples de l'école du Portique, la Stoa Poikilè. On l'appelle Poikilè puisqu'elle avait différents tableaux, parmi lesquels il était possible de voir et d'admirer celui sur lequel étaient peints brillamment les événements de Marathon et celui sur lequel était peinte la bataille de Salamine. Sache ceci aussi, que ladite philosophie de Platon se divisa en péripatéticiens et stoïciens ; que Chrysippe dirigeait le Portique et Aristote le Jardin ou Lycée – [Grégoire] appelle vénérable Jardin le Lycée – ; que l'Académie était l'école de Platon et que

Basile le Minime

Ceux-ci étaient les meilleurs philosophes chez les Grecs, particulièrement estimés par celui-là, qui, en paroles seulement, glorifiaient et cultivaient la vertu, en enseignant qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre. Quant à « l'égalité géométrique », il s'agit de la vérité et de la justice sans artifices, démontrées grâce à la méthode géométrique. Et par les « nobles maîtres », il désigne les contemporains de celui-là même, les sophistes Porphyre et Libanios.⁵⁶

⁵⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 43, éd. et trad. Bernardi : « Ταῦτα Πλάτωνες αὐτὸν καὶ Χρῦσιπποι καὶ ὁ λαμπρὸς Περίπατος καὶ ἡ σεμνὴ Στοὰ καὶ οἱ τὰ κομψὰ λαρυγγίζοντες ἐξεπαίδευσαν · ταῦτα ἢ τῆς γεωμετρίας ἰσότης καὶ οἱ περὶ δικαιοσύνης λόγοι καὶ τὸ χρῆναι ἀδικεῖσθαι μᾶλλον αἰρεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν · ταῦτα οἱ γενναῖοι διδάσκαλοι καὶ τῆς βασιλείας συναγωνισταὶ τε καὶ νομοθέται [...] ».

⁵⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 39 (au *D.* 4, 43) : « Οὗτοι τῶν παρ' Ἑλληνιστῶν φιλοσόφων οἱ κράτιστοι καὶ μάλιστα ἐκεῖνοι τιμώμενοι, λόγῳ μόνῳ τὴν ἀρετὴν σεμνύνοντες καὶ φιλοσοφοῦντες, ἐκδιδάσκοντες τὸ ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν. Γεωμετρίας δὲ ἰσότητα, τὴν διὰ τῶν γεωμετρικῶν μεθόδων δεικνυμένην ἀδιάμευστον δικαιοσύνην τε καὶ ἀλήθειαν. Γενναίους δὲ διδασκάλους, τοὺς κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον γεγονότας, Πορφύριον καὶ Λιβάνιον λέγει τοὺς σοφιστάς ».

toutes étaient à Athènes, à l'intérieur des murs.⁵⁵

Basile ne retient donc aucune des informations données par les *scholia vetera*, même s'il lui arrive en d'autres occasions de s'intéresser aux écoles philosophiques antiques⁵⁷.

Quelques similitudes

Très souvent, les deux exégèses peuvent présenter un contenu relativement similaire sur le fond, car le texte de Grégoire ne permet pas toujours une pluralité d'interprétations, mais les explications ou paraphrases proposées par les deux commentateurs coïncident rarement sur la forme, sauf lorsqu'il s'agit de mots ou d'expressions empruntés au texte de Grégoire. Par exemple, au début du *Discours* 4, Grégoire parle de ceux qui ont été « exilés de ce qu'on appelle la patrie »⁵⁸, sans approfondir sa pensée. Cette périphrase lourde de sens a évidemment été glosée par les deux commentateurs, mais, si l'essence de leur propos est identique, la différence est perceptible dans les détails :

Scholia vetera

Ce que le grand nombre et les humbles d'esprit appellent la patrie. Pour les quelques esprits élevés, il n'y a qu'une seule véritable patrie et mère, la Jérusalem d'en-haut. Il est admis en effet qu'il n'y a pas, en vérité, de patrie pour nous sur terre, ni aucune des choses énumérées par le Père.⁵⁹

Basile le Minime

L'expression « ce qu'on appelle » est ajoutée à cause des proches liés par une faible parenté charnelle, car la véritable et la plus grande parenté, c'est celle de la patrie et de la famille d'en haut.⁶⁰

⁵⁵ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr, p. 65-66, sch. Ph 27 : « Πλάτωνάς τινας καὶ Χρυσίππους καλεῖ τοὺς Πλάτωνος καὶ Χρυσίππου μαθητάς, <δι'> οὓς ὁ δυσσεβέστατος Ἰουλιανὸς ψεύδους καὶ πιθανότητος οὐκ ἀληθείας διδασκάλους καὶ φιλοσοφίας δυστυχήσας ἀπώλετο. Ἰστέον δὲ ὅτι Χρυσίππος οὗτος Ἀθηναῖος ὑπάρχων προέστη τῶν ἀπὸ τῆς Στοᾶς τῆς ποικίλης. Ποικίλη δὲ ὀνομάζεται ἐπειδὴ διαφόρους εἶχε γραφάς, ἐν αἷς κάκεινην, ἐν ἧ τὰ ἐν Μαραθῶνι λαμπρῶς ἐγγράπτο, κάκεινην, ἐν ἧ τὴν ἐπὶ Σαλαμῖνι ναυμαχίαν ὄραν καὶ θαυμάζειν ὑπῆρχε. Κάκεινο δὲ ἴσθι, ὡς ἡ Πλάτωνος φιλοσοφία καλουμένη εἰς Περιπατητικούς διηρέθη καὶ Στωϊκούς καὶ ὁ μὲν Χρυσίππος τῆς Στοᾶς, ὁ δὲ Ἀριστοτέλης τοῦ Περιπάτου προέστη ἤτοι τοῦ Λυκείου · τὸ Λύκειον σεμνὸν Περιπάτου καλεῖ. Ἡ δὲ Ἀκαδημία Πλάτωνος ἦν διατριβή, πᾶσαι δὲ Ἀθήνησιν ἦσαν ἐντὸς τοῦ τείχους ». Le texte édité par Enea Piccolomini est très similaire, mais il fait de Chrysippe un Thébain (SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 231, sch. 3). Finalement, le texte des *scholia oxoniensia* est beaucoup plus condensé. PG 36, col. 1215c : « Ἡ τοῦ Πλάτωνος φιλοσοφία διηρέθη εἰς Στωϊκούς καὶ Περιπατητικούς · καὶ τῆς μὲν Στοᾶς (ἡ καὶ Ποικίλη ἐλέγετο διὰ τὰ ἐν αὐτῇ γεγραμμένα, οἷον, ἡ ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχία, ἡ τὰ κατὰ Μαραθῶνα) ἠγήσατο ὁ Χρυσίππος, τοῦ δὲ Περιπάτου, ἤτοι τοῦ Λυκείου, Ἀριστοτέλης, Πλάτων δὲ τῆς Ἀκαδημίας ».

⁵⁷ Voir, par exemple, BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, PG 36, col. 1165c-1168a (au D. 25, 6).

⁵⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 7, éd. et trad. Bernardi : « [...] τῆς ἑαυτῶν, ὃ δὴ λέγεται [...] ».

⁵⁹ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, PG 36, col. 1212c-d : « **Δὴ λέγεται.** Τοῖς πολλοῖς καὶ ταπεινοῖς τὴν διάνοιαν. Τοῖς γὰρ ὀλίγοις καὶ ὑψηλοῖς μία πατρίς ὡς ἀληθῶς καὶ μήτηρ ἡ ἄνω Ἱερουσαλήμ. Νομίζεται γὰρ, οὐκ ἔστι δὲ κατὰ ἀλήθειαν ἡμῖν ἐν γῆ πατρίς, ἡ ὅλως τι τῶν ἀπληριθμημένων τῷ Πατρὶ ».

⁶⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 9 (au D. 4, 7) : « Τὸ δ' ὃ δὴ λέγεται διὰ τοὺς οἰκείους πρόσκειται τῆς μικρᾶς καὶ σωματικῆς οἰκειότητος · ἡ γὰρ ἀληθῆς οἰκειότης καὶ μεγίστη, ἡ τῆς ἄνω πατρίδος καὶ συγγενείας ἔστι ».

De même, pour expliquer la magnanimité inattendue des Perses, Grégoire évoque leur crainte « des éventualités dont on parlait », sans expliquer en quoi consistaient ces éventualités, une lacune que veillèrent à combler les deux exégètes. Ce passage inspira particulièrement la fibre romanesque du scholiaste anonyme, alors que Basile, fidèle à lui-même, proposa plutôt une évaluation pragmatique de la situation, bien que, en substance, leur interprétation ne diverge pas beaucoup :

Scholia vetera

Ils redoutaient quelque chose d'autre, dit-il. Quoi ? Que les Romains se découragent, qu'ils mettent plus d'énergie sur leur salut et qu'ils l'emportent sur leurs ennemis, car il n'y a qu'un salut pour les vaincus, c'est de n'attendre aucun salut, mais de fondre ainsi sur les vainqueurs pour mourir. Cette sentence vient d'un des anciens Romains.⁶¹

Basile le Minime

De quoi parlait-on ? Ils craignirent peut-être en effet que, s'ils tenaient tête à la nécessité et qu'ils attachaient leur cœur au désespoir, ils s'élançassent contre eux sans se retourner ; alors soit ils leur échappaient finalement, soit ils mouraient, au prix de nombreuses vies perses et non sans effusion de sang.⁶²

En somme, leurs commentaires ne sont pas si différents l'un de l'autre, mais aucun indice textuel ne permet de conclure à une réelle influence des *scholia vetera* : Basile aurait en effet très bien pu arriver à ces conclusions par lui-même, guidé seulement par le texte de Grégoire.

En d'autres occasions, il n'est pas exclu que l'utilisation d'une troisième source, commune ou intermédiaire, puisse expliquer les points de similitude entre les deux exégèses. Par exemple, lorsque Grégoire énumère une série de termes rares supposément appréciés par Julien⁶³, la ressemblance des définitions proposées dans les deux commentaires peut s'expliquer par l'usage intermédiaire de lexiques, d'autant plus que les anciennes scholies de Grégoire sont réputées avoir servi de matériel de base à nombre de ces lexiques⁶⁴ :

Scholia vetera

Τὸ μὲν **σμερδαλέον** σημαίνει τὸ καταπληκτικὸν · τὸ δὲ **κοναδίζειν**, τὸ ἦχον ἀποτελεῖν καὶ βοᾶν σὺν ταραχῇ καὶ θορύβῳ · τὸ δὲ **μῶν**, ἄρα. Τὸ δὲ **ἄττα**, εἰ

Basile le Minime

Τὸ μὲν **σμερδαλέον**. Τοῦτο τὸ καταπληκτικὸν σημαίνει · τὸ δὲ **κοναδίζειν**, ἠχεῖν, κτυπεῖν · τὸ **μῶν**, τὸ μὴ οὔν · τὸ **δήπουθεν**, συνδεσμικὸν ἐπίρρημα

⁶¹ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1253a : « Καὶ ἄλλο τι φοθηθέντες, φησί. Ποῖον ; Μὴ ἀπογόντες οἱ Ῥωμαῖοι τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν ἀνδριώσονται πλέον, καὶ τῶν ἐχθρῶν κρατήσουσι. Μία γὰρ τοῖς ἠττηθεῖσι σωτηρία, τὸ μὴ προσδοκῆσαι σωτηρίαν ἄλλ' οὕτως αὐτοῖς ἐπιπεσεῖν τοῖς κεκρατηκόσιν ὡς τεθνηζομένοις. Καὶ τοῦτο · τινὸς ἐστὶν ἐνθύμημα τῶν παρὰ Ῥωμαίων ἀρχαίων ». Paul A. Bruckmayr présente un texte sensiblement pareil, mais sans l'allusion à l'auteur latin (SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr, p. 111-112, sch. L 38). La référence est à VIRGILE, *Énéide*, 2, 354.

⁶² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 24 (au *D.* 5, 15) : « Τίνων λεγομένων ; Ἔδεισαν γὰρ ἴσως μὴ πως ὁμόσε τῇ ἀνάγκῃ χωρήσαντες καὶ ἀπογνώσει τὸν θυμὸν ἀνάψαντες, κατ' αὐτῶν ὀρμήσων ἀμεταστρεπτί, καὶ ἡ τελείως τρέψωσιν, ἢ πολλῶ φόνῳ Περσῶν καὶ οὐκ ἀναμωτί τεθνήξονται ».

⁶³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 105.

⁶⁴ PICCOLOMINI, *Estratti*, p. XXI-XXIV.

μὲν δασύνεται, τινά · τὸ δ' ἄμωσγέπως
καὶ ἀμηγέπη τρῶπι τινὶ καὶ ὅπως δήποτε
δηλοῖ · τὸ δ' ἀμόθεν γέ ποθεν σημαίνει
ἀπὸ τινος μέρους, οἷον ὅθεν δήποθεν.⁶⁵

Μῶν. Κατὰ συγκοπὴν ἐστὶν ὄντι τοῦ μὴ
οὔν, ὅπερ λέγεται <ἐν> ἐρωτήσῃ · μὴ
οὔν τόδε ἐστίν.⁶⁶

Τὸ ἄττα. Εἰ μὲν δασύνεται τὸ ἄττα
σημαίνει ἄτινα, εἰ δὲ ψιλοῦται, τὸ
τινά.⁶⁷

βεβαιώσεως · τὸ ἄττα ψιλούμενον, τὸ τίνα,
δασυνόμενον δὲ, τὸ ἄτινα δηλοῖ · τὸ δ'
ἄμωσγέπως, τὸ μερικὸν καὶ ἀπὸ τινος
μέρους.⁶⁸

D'autres types de recueils – d'*excerpta*, de proverbes, etc. – peuvent être également avoir été utilisés par Basile, comme, par exemple, pour expliquer l'expression sur le porteur de feu, que Grégoire emploie afin d'illustrer à quel point l'armée romaine faisait face à un risque d'annihilation totale en territoire perse après la mort de Julien⁶⁹ :

Scholia vetera

Il parle des porteurs de feu, les prêtres qui allument l'autel. Dans les batailles donc, les vainqueurs avaient coutume d'épargner les prêtres. À propos de ceux qui ont totalement perdus et qui souffrent dans la bataille, il est coutume de dire ainsi, usant d'hyperbole : ils ont péri à tel point que même le porteur de feu, et pour dire de même le prêtre, n'a pas été laissé à l'armée.⁷⁰

Basile le Minime

On parle du « porteur de feu » d'après un proverbe. En effet, on épargnait dans les batailles les devins qui marchaient devant en portant des couronnes et qui tenaient les flambeaux prêts pour les sacrifices. Les vainqueurs épargnaient donc de tels hommes comme étant sacrés. On dit hyperboliquement des défaites désastreuses que même le porteur de feu n'y échappa.⁷¹

Cette fois encore, l'interprétation du passage est relativement similaire et, pourtant, l'absence de transcription littérale ne permet pas de conclure à une influence directe des *scholia vetera*.

Le passage par une tierce source n'est toutefois pas toujours envisageable. Force est constater que, parfois, Basile a dû avoir accès directement aux *scholia vetera* ou, du moins, à une partie d'entre

⁶⁵ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233-234, sch. 14. Dans cet exemple, le texte grec a été privilégié, car la comparaison est beaucoup plus parlante en regard du texte original que de la traduction.

⁶⁶ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr, p. 122, sch. G 30.

⁶⁷ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr, p. 121, sch. G 26.

⁶⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 101 (au D. 4, 105). Puisque que, pour cette scholie, le texte de l'exemple est exceptionnellement donné en grec, en voici la traduction : « **Des termes comme horrificque.** Ce terme signifie *effrayant* ; κοναδίσειν, *résonner, retentir* ; μῶν, *sûrement pas*. Δήποθεν est un adverbe conjonctif de renforcement. Ἄττα, avec l'esprit doux, désigne *quel ?* (τίνα) et, avec l'esprit dur, *ce que* (ἄτινα). Ἀμωσγέπως signifie *partiellement et en partie* ».

⁶⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 15.

⁷⁰ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, PG 36, col. 1253a-b : « Πυρφόρους φησὶ τοὺς ἱερέας τοὺς τὸ ἐπιδῶμιον παρανάπτοντας. Ἐν τοῖς γούν πολέμοις εἰώθασιν τῶν ἱερέων οἱ νενικηκότες φεῖδεσθαι. Ἐπὶ δὲ τῶν παντελῶς ἠττημένων καὶ συμπατηθέντων ἐν τῷ πολέμῳ, εἰώθασιν, ὑπερβολῇ χρώμενοι, οὕτω λέγειν · οὕτως ἀπώλοντο, ὥστε οὐδὲ πυρφόρος, ταυτὸν δὲ εἰπεῖν, ἱερεύς, ὑπελείφθη τῷ στρατῷ ». *Idem* éd. Bruckmayr, p. 79, sch. A 11.

⁷¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 24 (au D. 5, 15) : « Πυρφόρον δὲ ἀπὸ τινος παροιμίας φασὶν · ἐφείδοντο γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις τῶν προηγουμένων μάντεων στεφανηφορούντων καὶ δάδας κατεχόντων πρὸς θυσίας εὐτρεπεῖς. Οἱ νικῶντες οὖν ὡς ἱερῶν ἐφείδοντο τῶν τοιούτων. Εἴρηται ὑπερβολικῶς ἐπὶ τῶν κατανηκθέντων ὡς οὐδὲ πυρφόρος ἐξέφυγεν ».

elles. Par exemple, pour parler du *labarum* sans le nommer, Grégoire fait allusion à l'étendard « qui délivre de la fatigue et qui est nommé d'après les Romains »⁷². L'explication confuse de Basile sur ce passage peut être interprétée comme une réécriture des *scholia vetera* par un Byzantin qui ne connaissait pas le latin :

Scholia vetera

Un *synthema* (étendard) est le signe ou symbole de l'armée, qu'on appelle *bandum*. Il parle ici de celui qui porte en son sommet la croix salutaire, qui dresse un trophée indestructible contre les ennemis. À nouveau, ce qu'on appelle chez les Romains *signa* (étendards) et *banda* (bannières), les atticistes les appellent *synthemata* (étendards) et *sèmeia* (signes). Et si quelque chose est un *synthema*, il est aussi un *sèmeion*, mais s'il n'est pas un *sèmeion*, il reste un *synthema*⁷³. Un *synthema* est en effet le symbole donné par le général aux soldats, pour qu'ils ne s'ignorent pas les uns les autres, tel qu'un archange, la devise « Mère de Dieu ! » ou « Christ règne ! »⁷⁴

Basile le Minime

Il parle de la précieuse croix qui escorte, précède et guide l'armée, dressée dans les airs ; celle qui délivre de la fatigue et qui est nommée d'après les Romains. C'est ce que semble désigner en langue latine le mot *signum* ou *bandum*, ou un autre étendard régnant sur le reste des enseignes royales qui sont énumérées par la suite.⁷⁵

Basile ne devait cependant pas lire le texte complet des *scholia vetera*, tel que nous le possédons, sur le ou les exemplaires qu'il a consultés⁷⁶. L'annotation marginale qu'il y trouva se présentait peut-être sous une forme très abrégée, comme, par exemple : « Συνθήματος · τὰ καλούμενα παρὰ Ῥωμαίοις σίγνα καὶ βάνδα, ταῦτα ὁ Ἀττικίζων συνθήματα καὶ σημεία καλεῖ ». L'existence de brèves gloses de cette nature sur un des témoins consultés par Basile pourrait expliquer d'autres furtives concordances entre les *scholia vetera* et les *Commentaires* : par exemple, l'identification de

⁷² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 4, 7*, éd. Bernardi : « [...] καμάτων λυτήριον ὃν τε καὶ κατὰ Ῥωμαίους ὀνομαζόμενον [...] ». Exceptionnellement, la traduction n'est pas de Jean Bernardi.

⁷³ Autrement dit, *synthema* est un hyperonyme de *sèmeion*.

⁷⁴ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1221c : « Συνθήμα ἐστὶ τὸ σημείον καὶ σύμβολον τοῦ στρατοῦ, ὃ καλοῦσι βάνδον. Λέγει δὲ νῦν τὸ ἔχον ἐπὶ τοῦ ἄκρου τὸν σταυρὸν τὸν σωτήριον, ὃ κατὰ τῶν ἐναντίων ἀραγὲς ἵσταται τρόπαιον. Πάλιν, τὰ καλούμενα παρὰ Ῥωμαίοις σίγνα καὶ βάνδα, ταῦτα ὁ Ἀττικίζων συνθήματα καὶ σημεία καλεῖ. Καὶ εἴ τι μὲν σύνθημα, τοῦτο καὶ σημείον, οὐκ εἴ τι δὲ σημείον, τοῦτο ἦδη καὶ σύνθημα. Ἔστι γὰρ σύνθημα τὸ παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τοῖς στρατιώταις διδόμενον σύμβολον, πρὸς τὸ μὴ ἀγνοεῖσθαι αὐτοὺς ἀλλήλοις : οἷον ἀρχάγγελος, Θεοτόκε, Χριστὸς βασιλεύει ».

⁷⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 61 (au *D. 4*, 66) : « Τὸν τίμιον σταυρὸν λέγει, ὃς προπομπεῦει καὶ προπορεύεται καὶ ἄγει τὸν στρατὸν εἰς ὕψος αἰρόμενος, λυτήριον καμάτων ὑπάρχον καὶ κατὰ Ῥωμαίους ὀνομαζόμενος. Ἔοικε δὲ τοῦτο σημαίνειν Λατίνων φωνῇ τὸ σίγνον ἢ βάντον, ἢ τι ἕτερον βασιλευδὸν τῶν λοιπῶν σημείων βασιλικῶν, ὅσα ἐξῆς ἀπαριθμεῖται ». Le mot latin *bandum* n'existe pas dans le vocabulaire classique, c'est un emprunt au germanique ; dans sa transcription grecque, il semble y avoir un flottement entre les dentales δ et τ (voir l'apparat critique de la scholie).

⁷⁶ Basile semble avoir eu à sa disposition plus d'une copie du texte de Grégoire, puisqu'il signale à l'occasion qu'il a trouvé un texte différent sur certaines copies : *Comm. 4*, 54 (au *D. 4*, 57) ; 73 (au *D. 4*, 77) ; 4, 97 (au *D. 4*, 102).

Constance comme le grand roi mentionné par Grégoire dans un passage du *Discours* 4 et du Christ comme le souverain plus élevé⁷⁷ ; l'attribution des *Vers d'or* à un pythagoricien plutôt qu'à Pythagore lui-même⁷⁸ ; la résolution d'une référence à Jovien dans le *Discours* 5⁷⁹ ; la reconnaissance d'une citation de l'*Odyssee* d'Homère⁸⁰ ; et la description du *Misopogon* de Julien⁸¹.

En résumé, les points de contact entre les *Commentaires* de Basile et les *scholia vetera* sont plutôt rares et peuvent être expliqués, soit par une compréhension parallèle mais indépendante du texte de Grégoire, soit par l'utilisation d'une source intermédiaire. En certaines circonstances, il est toutefois nécessaire de supposer qu'un des manuscrits consultés par Basile ait contenu, dans ses marges, du matériel issu des *scholia vetera*, mais ces annotations devaient être plutôt brèves.

De profondes divergences

À l'inverse, plusieurs explications de Basile sont difficilement compatibles avec celles des *scholia vetera*. Par exemple, à propos de la mort de Gallus, prudemment décrite par Grégoire pour ne pas accuser Constance II⁸², l'explication du scholiaste anonyme est confuse et erronée, elle n'a pas pu servir de source à la notice bien informée de Basile :

Scholia vetera

La vie atteint son terme, à la fois pour celui qui a fait César le frère de Julien et pour le César lui-même qui a subi le meurtre. La vie des deux arrive à son terme, à sa fin. Ce n'est toutefois pas pour les deux, mais seulement pour le César que la royauté et la vie prennent fin.⁸³

Basile le Minime

En effet, l'empereur Constance proclama Gallus César à Antioche, en lui attribuant le nom propre à la dignité d'autrefois. Toutefois, lorsqu'il fut éliminé pour avoir exercé la tyrannie et s'être fait prendre, sa vie et son règne arrivèrent à terme, c'est-à-dire à leur fin, à leur limite. En effet, il avait éliminé, sans informer l'empereur Constance, le préfet d'Orient Magnence et le questeur Magnus. Ébranlé par ce geste, Constance le fit venir et ordonna de l'éliminer sur l'île de Flanonic.⁸⁴

⁷⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 60 (au *D.* 4, 64) ; versus SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1221b.

⁷⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 97 (au *D.* 4, 102) ; versus SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233, sch. 13.

⁷⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 23 (au *D.* 5, 15) ; versus SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1252d.

⁸⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 59 (au *D.* 5, 39) ; versus SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1256**a-b.

⁸¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (au *D.* 5, 41) ; versus SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1256**c-d.

⁸² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 33.

⁸³ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1216a : « Ὁ βίος λαμβάνει πέρας, καὶ τοῦ πεποιηκότος Καίσαρα τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰουλιανοῦ, καὶ τοῦ πεπονθότος τὴν σφαγὴν αὐτοῦ τοῦ Καίσαρος. Ἀμφοτέρων ὁ βίος, φησὶν, ὄρον καὶ πέρας εἶχεν · οὐκ ἀμφοτέροις δέ, ἀλλὰ μόνῳ τῷ Καίσαρι, ἡ βασιλεία καὶ ὁ βίος ὄρον εἶχον ».

⁸⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 32 (au *D.* 4, 33) : « Γάλλον γὰρ ἀνέδειξεν ὁ βασιλεὺς Κωνσταντίος Ἀντιοχείας καίσαρα, τὸ οἰκεῖον περιθεις αὐτῷ τοῦ πρὶν ἀξιώματος ὄνομα. Ἐπεὶ δὲ τυραννίδα μελετήσας καὶ μὴ λαθὼν ἀνηρέθη, ὄρον εἴληφεν, ἥτοι τέλος καὶ περιορισμὸν, ἢ τε ζωὴ αὐτοῦ καὶ ἡ βασιλεία. Ἦν γὰρ ἀνελών, μὴ μηνύσας τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίῳ, Μαγνέντιον ὑπαρχον Ἐφῶς καὶ Μάγνον κοιαιστῶρα · ἐφ' ὃ κινήθεις ὁ Κωνσταντίος, μεταστειλόμενος αὐτόν, περὶ νήσον Φλανωνίαν ἀναρεθῆναι ἐκέλευσεν ».

De même, lorsque Grégoire parle en termes elliptiques de l'espoir des Perses face à l'armée romaine⁸⁵, Basile propose une interprétation du texte qui va à l'encontre de celle présentée par les *scholia vetera* (laquelle est toutefois plus conforme aux conclusions des traducteurs et érudits modernes⁸⁶) :

Scholia vetera

Le fait d'avoir un bref succès quelconque lors d'une bataille est suffisant pour supposer aussi un meilleur espoir pour l'avenir.⁸⁷

Basile le Minime

Il semblait donc suffisant d'obtenir un succès quelconque et ils craignaient pour la conjecture de l'avenir.⁸⁸

À l'inverse, les *scholia vetera* contiennent des informations qu'il est surprenant de ne pas retrouver chez Basile. Du point de vue littéraire, il a laissé échapper, entre autres et pour ne parler que des passages commentés conjointement par Basile et le scholiaste anonyme, une référence à Isocrate⁸⁹, à Aristide⁹⁰, à Thucydide⁹¹ et à Simonide de Céos⁹². Il a également négligé de relever le début de l'épilogue du *Discours 5*⁹³, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il avait pris la peine de souligner le début du prologue⁹⁴. Du point de vue historique, le scholiaste anonyme mentionne le nom des deux villes jumelles perses, Ctésiphon et Cochè⁹⁵, et il signale l'abandon de Ninive par Jovien⁹⁶, ce que ne fait pas Basile. De surcroît, lorsque le scholiaste anonyme fait mention de sacrifices humains de chrétiens par Julien⁹⁷, Basile ne réagit pas. Basile ne fait en réalité jamais mention de sacrilèges commis par Julien que Grégoire n'ait d'abord racontés, et ce malgré la légende noire qui circulait sur l'empereur⁹⁸. Ces silences ajoutent à l'impression d'une absence totale de dialogue entre Basile et les *scholia vetera*.

En dépit de ce qu'il a annoncé dans sa *Lettre dédicatoire* et nonobstant ce que Thomas Schmidt a pu constater dans le *Commentaire au Discours 38*, Basile ne semble donc pas avoir tenu

⁸⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 5*, 15.

⁸⁶ Voir, entre autres, la note de Jean-François Boissonade (« Notices », p. 109, n. 3 ; repris dans *PG 36*, col. 1137, n. 38) ; ainsi que la traduction de Jean Bernardi (*Discours 4-5*) ; et la traduction italienne de Leonardo Lugaresi (*La morte di Giuliano*).

⁸⁷ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1253a-b : « Καὶ τὸ θραχὺ τι κατὰ τὸν πόλεμον εὐημερῆσαι, ἰκανὸν ἐστὶν ὑποθέσθαι καὶ πρὸς τὸ μέλλον ἐλπίδα μεγίστην ».

⁸⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 24 (au *D. 5*, 15) : « Ἰκανῶς οὖν ἐδόκει τι προσειληφέναι εὐημερίας, καὶ πρὸς τὴν ἐλπίδα ἐδεδοίκεσαν τῶν μελλόντων ».

⁸⁹ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1208b (au *D. 4*, 3).

⁹⁰ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1209b (au *D. 4*, 4).

⁹¹ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1233b-c (au *D. 4*, 102).

⁹² SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 236, sch. 33 (au *D. 5*, 33).

⁹³ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1256**a (au *D. 5*, 39).

⁹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 1 (au *D. 5*, 1).

⁹⁵ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1249d (au *D. 5*, 10).

⁹⁶ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1252d (au *D. 5*, 15).

⁹⁷ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG 36*, col. 1252c-d (au *D. 5*, 13).

⁹⁸ Sur cette légende, voir *supra* p. 76-78.

compte, dans ses *Commentaires aux Discours 4 et 5*, du travail de ses prédécesseurs, mis à part les *Histoires mythologiques*, dont il prend toutefois soin de ne pas répéter inutilement le texte. Les *scholia vetera* ne trouvent qu'un faible écho dans les *Commentaires*, soit que Basile n'ait pas eu accès à ce matériel ou seulement à un échantillon très limité, soit qu'il ait délibérément choisi de les ignorer et de composer ses propres exégèses. Le cas échéant, il pourrait s'agir d'un autre signe que Basile a opéré un changement de méthode au cours de son ouvrage⁹⁹, puisque, dans les *Commentaires aux Discours 38*, Thomas Schmidt avait repéré plusieurs emprunts textuels aux *Ambigua* de Maxime le Confesseur et à des scholiastes anonymes plus anciens¹⁰⁰.

D'autres sources

Ce constat ne veut pas dire non plus que Basile a élaboré ses *Commentaires* sans emprunter à ses prédécesseurs. De nombreux ouvrages exégétiques, produits de la littérature secondaire, étaient à sa disposition et il ne fait pas de doute que Basile les a consultés pour construire ses propres exégèses. Ses *Commentaires* présentent en effet des signes évidents d'emprunts aux lexiques, aux recueils de citations et parfois même aux corpus de scholies qui accompagnaient les œuvres classiques. Cependant, l'habitude des exégètes anciens de dupliquer textuellement leurs sources rend souvent difficile, voire absolument impossible, de déterminer la source exacte des informations de Basile¹⁰¹.

Par exemple, il est manifeste que, dans plusieurs scholies des *Commentaires aux Discours 4 et 5*, Basile a fait usage de lexiques comme celui d'Hésychios, de Photios ou la *Souda*, mais, puisque les définitions se répètent généralement d'un ouvrage à l'autre, il est impossible de préciser davantage l'origine des informations de Basile. La définition du nom κυνέη comme un casque « fait avec une peau de chien »¹⁰² se retrouve ainsi à la fois chez Hésychios, chez Photios ou dans la *Souda*¹⁰³ ; de même que la définition de l'adjectif κερδαλέος dans le sens de πανοῦργος et la précision que le mot est formé d'après un des noms du renard¹⁰⁴ ; ou l'utilisation du verbe δημοσιεύω

⁹⁹ Voir *supra* p. 92 et n. 176

¹⁰⁰ SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XXV-XXVI. Évidemment, pour les *Discours 4 et 5*, Basile ne peut toutefois pas avoir emprunté à Maxime le Confesseur, puisque ce dernier ne traite pas de ces *Discours* dans ses exégèses.

¹⁰¹ Pascale Hummel (*Philologica lyrica*, p. 269-272) parle de l'« autophagie » de la philologie.

¹⁰² BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 91 (au *D. 4*, 94) : « [...] ἢ ἀπὸ κυνὸς δέρματος κατασκευασμένη [...] ».

¹⁰³ HÉSYCHIOS, *Lexique*, κ 4569, s.v. κυνέη, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, κ 1203, s.v. κυνᾶς, éd. Theodoridis ; *Souda*, κ 2697, s.v. κυνέας ; et κ 2698, s.v. κυνέη, éd. Adler. Pour une présentation des textes de la littérature exégétique en général, voir DICKEY, *Scholarship*. Une excellente traduction anglaise annotée du texte de la *Souda* peut être consultée sur le site de la *SOL (Suda On Line)* : <http://www.stoa.org/sol/> [page consultée le 25 avril 2016].

¹⁰⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 104 (au *D. 4*, 110) ; *versus* HÉSYCHIOS, *Lexique*, κ 2304, s.v. κερδαλέον, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, κ 595, s.v. κερδαλέος, éd. Theodoridis ; *Souda*, κ 1382, s.v. κερδαλέος, éd. Adler.

comme synonyme et définition de στηλιτεύω¹⁰⁵. Dans le même ordre d'idée, l'association du chaudron (λέδης) divinatoire mentionné par Grégoire avec le tripode de Delphes pourrait avoir été inspirée à Basile par les lexicographes tardifs, qui définissent justement le tripode comme un chaudron qui se trouve à Delphes (λέδῃτα ἐν Δελφοῖς)¹⁰⁶. L'explication grammaticale du participe μετόν, qui « signifie *il a part* (μέτεστι) comme ἔζόν signifie *il est permis* (ἔξεστι) »¹⁰⁷, peut provenir d'Hésychios, de Photios ou de la *Souda*, mais elle a pu aussi être tirée d'un ouvrage de grammaire comme celui d'Apollonios Dyscole¹⁰⁸.

À cet égard, la scholie de Basile sur la série de mots rares cités par Grégoire est particulièrement révélatrice¹⁰⁹. Pour chacune des définitions données dans cette scholie, il est possible de citer plusieurs sources potentielles parmi les lexiques, les scholies anciennes et les ouvrages de grammaire¹¹⁰. Seule la définition de μῶν comme une contraction de μὴ οὖν peut être associée avec certitude au nom d'Hésychios, car, mis à part ce lexicographe et quelques scholiastes, tous les autres exégètes ont préféré la définition de ἄρα¹¹¹. Il en va de même pour les proverbes qui figurent dans des recueils variés : l'interprétation de l'expression *cacher son cœur de renard sous une peau de loup* peut provenir de la compilation de Zénobios ou de celle de Diogénien¹¹² ; tout comme l'explication du proverbe sur le porteur de feu¹¹³. Un cas un peu plus particulier se pose lorsque l'exégèse de Basile ne montre de concordance qu'avec le *Lexique des discours de Grégoire*, édité par Jan Sajdak d'après un manuscrit du X^e siècle, comme, par exemple, pour la définition du mot ὄνιον qui n'est pas attesté

¹⁰⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 65 (au *D.* 5, 42) ; versus HÉSYCHIOS, *Lexique*, σ 1817, s.v. στηλιτευθείσης ; et σ 1820, s.v. στηλιτεύσαι, éd. Hansen ; PHOTIOS, *Lexique*, σ 548, s.v. στηλιτεύσας, éd. Theodoridis ; *Souda*, σ 1087, s.v. στηλιτευθῆναι, éd. Adler.

¹⁰⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 45 (au *D.* 5, 32) ; versus HÉSYCHIOS, *Lexique*, δ 602, s.v. Δελφικὸν τρίποδα, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, τ 462, s.v. τρίποδα, éd. Theodoridis ; *Souda*, τ 1001, s.v. τρίποδα, éd. Adler.

¹⁰⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 98 (au *D.* 4, 103) : « [...] "μέτεστι" σημαίνει ὡς τὸ "ἔζόν" "ἔξεστι" ».

¹⁰⁸ HÉSYCHIOS, *Lexique*, μ 1113, s.v. μετόν, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, μ 360, s.v. μετόν, éd. Theodoridis ; *Souda*, μ 794, s.v. μετόν, éd. Adler ; APOLLONIOS DYSCOLE, *De la construction*, 4, 52, éd. Lallot. Sur ce dernier, voir DICKEY, *Scholarship*, p. 73-75.

¹⁰⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 101 (au *D.* 4, 105). Cette scholie est citée *supra* p. 115 et n. 68.

¹¹⁰ Entre autres, HÉSYCHIOS, *Lexique*, κ 3527, s.v. κοναδίξειν, éd. Latte ; μ 2057, s.v. μῶν, éd. Latte ; et σ 1231, s.v. σμερδαλέον, éd. Hansen ; PHOTIOS, *Lexique*, α 3126, s.v. αττα, éd. Theodoridis ; *Souda*, σ 730, s.v. σμερδαλέον, éd. Adler ; SCHOLIES À HOMÈRE, *Iliade (D scholia)*, 2, 309, 334 et 466, éd. Van Thiel ; PTOLEMÉE, *Περὶ διαφορᾶς λέξεων*, α 45, éd. Palmieri ; <AMMONIOS>, *Περὶ ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων*, 86, éd. Nickau ; AELIUS DIONYSIOS, *Ἄττικὰ ὀνόματα*, α 193, éd. Erbse ; JEAN PHILOPON, *De vocabulis*, α 35 (recensio a), éd. Daly. Sur les lexiques attribués à Ammonios et Ptolémée, voir DICKEY, *Scholarship*, p. 94-96 ; sur celui d'Aelius Dionysios (perdu mais reconstitué en partie), voir p. 99 ; sur celui de Jean Philopon, voir p. 82.

¹¹¹ HÉSYCHIOS, *Lexique*, μ 2057, s.v. μῶν, éd. Latte ; voir aussi SCHOLIES À ARISTOPHANE, *Ploutos*, 271, éd. Dübner ; SCHOLIES À EURIPIDE, *Hécube*, 676, éd. Dindorf ; *Les Troyennes*, 55, éd. Dindorf ; SCHOLIES À PLATON, *Ion*, 530a, éd. Greene. Une objection peut être apportée à cette définition ; c'est que, dans les textes classiques, μῶν est assez régulièrement suivi de οὖν.

¹¹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 74 (au *D.* 4, 79) ; versus ZÉNOBIOS, *Proverbes*, 1, 93, éd. Leutsch - Schneidewin ; DIOGÉNIE, *Proverbes*, 1, 83, éd. Leutsch - Schneidewin.

¹¹³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 24 (au *D.* 5, 15) ; versus ZÉNOBIOS, *Proverbes*, 5, 34, éd. Leutsch - Schneidewin ; DIOGÉNIE, *Proverbes*, 7, 15, éd. Leutsch - Schneidewin. La scholie a été citée *supra* p. 115 et n. 71.

dans d'autres lexiques¹¹⁴. En l'occurrence, il est en effet difficile de savoir qui a emprunté à qui, la date de composition du lexique étant inconnue¹¹⁵.

Plus encore, il est parfois simplement délicat de déterminer si Basile a puisé dans les œuvres classiques ou s'il s'est contenté d'emprunter à la littérature secondaire. Par exemple, ses références à Platon sont si conventionnelles qu'il est malaisé de savoir s'il possédait véritablement une bonne connaissance de l'œuvre de ce philosophe¹¹⁶, à la différence d'Aristote, dont les citations sont assez précises et spécifiques pour laisser l'impression d'une lecture personnelle de cet auteur par Basile¹¹⁷. De même, lorsqu'il associe successivement la proclamation scolaire de Julien et le plaidoyer de Grégoire contre celle-ci à une instance de procès pour ἐξούλης (possession abusive ou expulsion illégale¹¹⁸), il révèle une connaissance particulière de cette procédure juridique. Ce savoir lui vient peut-être de la littérature secondaire, comme le *Lexique des orateurs attiques* d'Harpocrate¹¹⁹, mais pourrait aussi être aisément le fruit de ses propres études et de la lecture d'orateurs antiques, comme Démosthène¹²⁰.

À l'occasion, malgré le silence de Basile sur ses sources, une erreur commune, une version plus rare ou l'emploi d'un vocabulaire similaire permet d'identifier avec un peu plus de certitude l'origine d'une information de Basile, comme dans le cas de μῶν cité plus haut. Cette situation reste toutefois exceptionnelle. Ainsi, à part Basile, seule une scholie ancienne à l'*Odyssée* semble faire d'Échéτος un tyran de Sicile¹²¹. De plus, la ressemblance du vocabulaire laisse clairement voir que Basile a emprunté à ce scholiaste anonyme cette information erronée. La parenté de discours permet également d'associer l'explication de Basile sur « le mot d'Histiée » avec le recueil de proverbes de Diogénien, d'autant plus que cette exégèse ne se retrouve ni chez Zénobios, ni dans les lexiques¹²². C'est encore grâce aux similarités de discours qu'il est possible de faire remonter l'explication des orages à Aristote lui-même et le récit du règne de Gallus à l'historien Socrate¹²³. Dans ce dernier cas,

¹¹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 78 (au *D.* 4, 83) ; *versus* *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 188.

¹¹⁵ Une scholie marginale encore inédite comme source commune n'est pas non plus à exclure.

¹¹⁶ Par exemple, BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 39 (au *D.* 4, 43) ; 40 (au *D.* 4, 44) ; 39 (au *D.* 4, 43) ; 42 (au *D.* 4, 45) ; 105 (au *D.* 4, 113) ; *Comm.* 5, 58 (au *D.* 5, 38).

¹¹⁷ Par exemple, BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 93 (au *D.* 4, 95) ; voir aussi *Comm.* 5, 43 (au *D.* 5, 31) ; ainsi que *Comm.* 7, *PG* 36, col. 1200b (au *D.* 7, 21) ; *Comm.* 25, *PG* 36, col. 1172b-c (au *D.* 25, 8) ; *Comm.* 38, 69 et 106, éd. Schmidt.

¹¹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 98 et 100 (au *D.* 4, 103). Voir *supra* p. 88 et n. 162.

¹¹⁹ HARPOCRATION, *Lexique*, ε 72, s.v. ἐξούλης, éd. Dindorf ; mais aussi PAUSANIAS, Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγὴ, ε 44, s.v. ἐξούλης δίκη, éd. Erbse ; HÉSYCHIOS, *Lexique*, ε 3963, s.v. ἐξούλης δίκη, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, ε 1264-1266, s.v. ἐξούλης, éd. Theodoridis ; *Souda*, ε 1815-1817, s.v. ἐξούλης, éd. Adler. Sur les deux premiers lexiques, voir DICKEY, *Scholarship*, p. 94 et 99.

¹²⁰ Entre autres, ANDOCIDE, *Sur les Mystères*, 73 ; DÉMOSTHÈNE, *Contre Onétor I et II* ; *Contre Midias*, 44 ; 81 ; 82 ; 91 ; *Contre Bœotos I*, 15 ; *Contre Bœotos 2*, 34 ; *Contre Callippe*, 16.

¹²¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 85 (au *D.* 4, 91) ; *versus* SCHOLIES À HOMÈRE, *Odyssée*, 18, 85, éd. Dindorf.

¹²² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 25 (au *D.* 5, 15) ; *versus* DIOGÉNIEN, *Proverbes*, 8, 49, éd. Leutsch - Schneidewin.

¹²³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 93 (au *D.* 4, 95) ; *versus* ARISTOTE, *Météorologiques*, 2, 9- 3, 1. BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 32 (au *D.* 4, 33) ; *versus* SOCRATE, *H.E.*, 2, 28-34.

une mauvaise citation ou compréhension du texte de Socrate est peut-être même à l'origine de la confusion de Basile sur le titre donné à Gallus lors de son accession au trône¹²⁴.

Le plus souvent, en revanche, l'explication de Basile, tout en restant relativement semblable à celle de ses sources, porte la trace d'une réécriture qui masque son origine. Par exemple, pour la définition de ce qu'est une position ἐξ ὑπερδεξίων, Basile décrit « des positions qui sont favorables, avantageuses et efficaces pour la défense ; telles sont les places surélevées et propices à ceux qui frappent à distance et qui combattent »¹²⁵. Les lexicographes, pour leur part, parlent plus simplement de places élevées ou difficiles¹²⁶. La définition de πύξ par Basile est également beaucoup plus détaillée qu'elle ne l'est chez les autres exégètes : « Frapper à coup de poing (πύξ), c'est frapper et cogner avec les doigts repliés vers l'intérieur et serrés ; de là vient aussi le nom de pugilat »¹²⁷. La plupart des autres exégètes se contentent d'associer ce mot à πυγμή et γρόνθος¹²⁸. Ces exemples montrent que Basile se sentait libre d'enrichir ses sources, le cas échéant, d'informations qu'il jugeait pertinentes, comme lorsqu'il spécifie que le δορκαλῖς est fait de lanières et de nerfs de cerfs¹²⁹ plutôt que simplement de lanières¹³⁰, une précision qui correspond bien à son esprit scientifique¹³¹. Il arrive même à Basile de manifester une certaine liberté par rapport à ses sources. Par exemple, l'expression *voir trois à la place de deux* est unanimement associée par les exégètes à une altération de l'état physique, comme la vieillesse ou une maladie, qui trouble la vue¹³², mais Basile la cite plutôt pour illustrer la confusion visuelle causée par les tours du prestidigitateur¹³³. Il semble donc que, dans ses *Commentaires aux Discours 4 et 5*, Basile ne se soit pas limité à reproduire les travaux de ses

¹²⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 32 (au *D.* 4, 33). Socrate (*H.E.*, 2, 28, 21) dit que, lors de sa nomination, Constance donna à Gallus son propre nom, ce qui veut dire que Gallus prit alors officiellement le nom de son oncle dans les titulatures, tandis que Basile dit qu'il lui donna le nom propre à la dignité d'autrefois, ce qui semble plutôt désigner le titre de César. Dans cette scholie, Basile reprend en fait les mots de Socrate, mais, en ajoutant « τοῦ πρὶν ἀξιώματος », il en change le sens. Sur cette scholie, voir *infra* p. 142-150.

¹²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 16 (au *D.* 5, 10) : « [...] δεξιῶς ἐχόντων καὶ ἐπιτηδείων καὶ πρὸς ἄμυναν ἐπιδεξίων. [...] τὰ ὑπερκεῖμενα χωρία καὶ τοῖς βάλλουσι καὶ μαχομένοις εὐεπίφορα ».

¹²⁶ PHOTIOS, *Lexique*, ε 1275, s.v. ἐξ ὑπερδεξίων ; et υ 109, s.v. ὑπερδέξιον χωρίον, éd. Theodoridis ; *Souda*, ε 1867, s.v. ἐξ ὑπερδεξίων ; et υ 254, s.v. ὑπερδέξιον χωρίον, éd. Adler.

¹²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 30 (au *D.* 5, 21) : « Πύξ δὲ παῖειν ἐστὶ τὸ ἐπικλινομένων εἴσω καὶ ἐσφιγμένων τῶν δακτύλων παῖειν καὶ κρούειν, ἐξ οὗ καὶ ἡ πυκτικὴ ἀγωνία ὠνόμασται ». Basile revient sur ce thème dans le *Comm.* 38, 178, éd. Schmidt (au *D.* 38, 18) ; et dans le *Comm.* 18, éd. Cantarella, p. 12, sch. 54 (au *D.* 18, 25).

¹²⁸ Voir par exemple HÉSYCHIUS, *Lexique*, π 4373, s.v. πύξ, éd. Hansen ; PHOTIOS, *Lexique*, π 1540, s.v. πύξ, éd. Theodoridis ; *Souda*, π 3176, s.v. πύξ, éd. Adler.

¹²⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 62 (au *D.* 5, 40) : « [...] τουτέστι δορκάδος νεύροις ἢ λώροις [...] ».

¹³⁰ SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, col. 1256**c (au *D.* 5, 40) ; *Souda*, δ 1385, s.v. δορκαλίδες, éd. Adler ; *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 175. Dans ces trois sources, qui ont manifestement pour origine les *scholia vetera* aux *Discours* de Grégoire, les δορκαλίδες sont définis comme des « μάλιστα αἱ ἀπὸ ἱμάντων δορκάδων ». Il est intéressant de noter que, en général, dans les lexiques, λῶρος sert toujours à définir ἱμάς, et jamais l'inverse.

¹³¹ Voir *infra* p. 178-186.

¹³² DIOGÉNIEN, *Proverbes*, 2, 56, éd. Leutsch - Schneidewin ; HÉSYCHIUS, *Lexique*, ε 1348, s.v. ἐκ δυοῖν τρία βλέπεις, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, ε 371, s.v. ἐκ δύο τρία βλέπεις, éd. Theodoridis ; *Souda*, ε 405, s.v. ἐκ δυοῖν τρία βλέπεις, éd. Adler.

¹³³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 29 (au *D.* 5, 20).

devanciers, mais qu'au contraire, il les ait utilisés avec discernement et qu'il les ait adaptés aux besoins de sa démonstration.

Cette utilisation que fait Basile de ses sources se situe par conséquent à la frontière floue de l'*auctorialité*, car, si l'exégète n'a pas littéralement composé ces textes, du moins il n'en a pas non plus fait un usage servile : il les a choisis, adaptés et retravaillés pour répondre à ses objectifs rédactionnels. À cet égard, même les citations d'auteurs et les emprunts faits à ses prédécesseurs peuvent être portés au crédit de son libre-arbitre rédactionnel et Basile peut, sous certaines conditions, en être considéré comme l'auteur, ou du moins le compilateur éclairé. Il ressort de cet examen que, même si Basile emprunte régulièrement à la littérature secondaire ou classique, les *Commentaires aux Discours 4 et 5* peuvent être regardés comme son œuvre à part entière, le fruit de son travail exégétique. Cette constatation permet deux conclusions heuristiques. D'une part, les *Commentaires* peuvent être étudiés du point de vue de la méthode, pour mettre en valeur les choix exégétiques de Basile, l'utilisation qu'il fait de ses sources et ses thèmes privilégiés. D'autre part, leur contenu devrait normalement refléter le bagage de connaissance de leur auteur, ou du moins la somme des savoirs que l'exégète a cru nécessaire de mettre en œuvre pour faciliter l'accès au texte de Grégoire à un lecteur peu expérimenté.

Chapitre V. Les exégèses de Basile : sources et méthodes

Homme de lettres et polymathe, Basile traite de nombreux sujets dans ses *Commentaires* : littérature, histoire, mythologie, philosophie, etc. En bon pédagogue, il n'oublie toutefois pas son public-cible, ces lecteurs « qui voient petit et qui ont besoin de lait au lieu d'une alimentation solide en discours »¹. Cet objectif donne à l'ensemble de son œuvre un caractère indiscutablement scolaire, qui laisse peu de place aux épanchements ou aux digressions. En fait, son travail s'apparente fortement aux tâches que Quintilien délègue au maître de grammaire, chargé d'instruire ceux qui ne sont pas encore en mesure de suivre les cours du rhéteur². Entre autres enseignements, le grammairien doit ainsi « analyser les parties du discours »³, montrer « les divers sens que peut recevoir un mot »⁴, « enseigner avec un plus grand soin encore tous les tropes, qui servent particulièrement à orner la poésie, mais aussi la prose, et les deux sortes de *schemata* ou figures, connues sous le nom de "figures de mots" (λέξεων σχήματα) et "figures de pensée" (διανοίας σχήματα) »⁵. Le maître doit également souligner « en quoi consiste les qualités d'un développement proportionné, [...] ce qu'on doit louer dans les pensées, dans les mots, où convient l'abondance, où la sobriété. À cela se joindra le commentaire explicatif des récits historiques, qu'il doit faire avec soin certes, mais sans aller jusqu'à un travail superflu »⁶. Cet enseignement, Quintilien précise d'ailleurs qu'il ne s'adresse pas seulement à des enfants, mais aussi à « des personnes d'âge plus mûr, car l'amour de la grammaire et la pratique de la lecture ne doivent pas se limiter à l'âge scolaire, mais s'étendre à toute la vie⁷ ».

Les rapprochements manifestes entre ces recommandations de Quintilien et le travail exégétique de Basile ne signifient pas nécessairement que Basile cherchait par ses *Commentaires* à

¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τῶν μικρὰ βλέπόντων καὶ γάλακτος ἄλλ' οὐ στερεᾶς τῶν λόγων τροφῆς δεομένων [...] ». Sur les objectifs de Basile, voir *supra* p. 81-84.

² QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 12-1, 9, 1. Le grammairien assurait l'éducation des enfants à partir du moment où ceux-ci savaient leurs lettres, c'est-à-dire environ vers l'âge de douze ans. Il leur enseignait principalement à lire les poètes (dont Grégoire de Nazianze à l'époque byzantine, voir *supra* p. 43-44), mais pouvait également s'avancer jusqu'aux rudiments de la rhétorique. Par la suite, certains de ses élèves passaient aux études supérieures, mais la majorité s'arrêtait à ce niveau. Telle était la situation à la fin de l'Antiquité et rien ne semble indiquer que le cursus général de l'éducation ait beaucoup évolué jusqu'à la fin de l'Empire byzantin, même si la matière couverte par cette formation peut avoir connu de légères variations dans le temps et l'espace. Voir, entre autres, LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 100-104 ; LEMERLE, « Le gouvernement des philosophes », p. 195-248 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 20-27 ; CRIBIORE, *Gymnastics of the mind*, p. 185-219 ; CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 13-14 et 37-39 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 85-96 ; CAVALLO, « Alfabetismi e lettura », p. 97-109 ; RONCONI, « Quelle grammaire à Byzance ? », p. 63-110.

³ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 13, éd. et trad. Cousin : « [...] partes orationis reddi [...] ».

⁴ *Id.*, 1, 8, 15, éd. et trad. Cousin : « [...] demonstrare, quot quaeque uerba modis intellegenda sint ».

⁵ *Id.*, 1, 8, 16, éd. et trad. Cousin : « [...] doceat tropos omnes, quibus praecipue non poema modo, sed etiam oratio ornatur, schemata utraque, id est figuras, quaeque lexeos quaeque dianoeas uocantur [...] ».

⁶ *Id.*, 1, 8, 17-18, éd. et trad. Cousin : « [...] quae in oeconomia uirtus, [...] quid in sensibus laudandum, quid in uerbis, ubi copia probabilis, ubi modus. His accedet enarratio historiarum, diligens quidem illa, non tamen usque ad superuacuum laborem occupata [...] ».

⁷ *Id.*, 1, 8, 12, éd. et trad. Cousin : « [...] haec sequentia ad robustiores pertinebunt, cum grammatices amor et usus lectionis non scholarum temporibus, sed uitae spatio terminentur ».

prodiguer un enseignement de niveau secondaire, mais plus probablement qu'il s'adressait à des lecteurs qui n'avaient pas dépassé ce niveau d'instruction, c'est-à-dire qui n'avaient pas atteint le cycle supérieur des études. Cette situation n'était pas si rare dans la société byzantine, puisque les études secondaires suffisaient à s'assurer une position intéressante dans la hiérarchie de l'époque, comme le remarque Filippo Ronconi :

L'étude de la grammaire constituait en somme la *condicio sine qua non* (nécessaire, mais nullement suffisante) pour accéder à la classe dominante. Surtout dans quelques régions périphériques, la connaissance de cette discipline représentait probablement le sommet du *curriculum*. [...] D'un point de vue pratique, l'étude de la grammaire permettait de faire carrière dans l'administration, s'assurant ainsi le bien-être et la considération sociale, sans les risques liés à l'activité militaire.⁸

Il existait donc dans l'Empire byzantin toute une cohorte de lecteurs qui, bien que sachant lire au sens strict du terme, ne possédaient pas pour autant une compétence développée en ce domaine ; ce sont les lecteurs communs tels que définis par Guglielmo Cavallo⁹. C'est à eux que Basile s'adresse pour qu'ils « tirent profit de l'aspect commun, plaisant, direct et familier de l'interprétation »¹⁰.

Quintilien divise la tâche du grammairien en deux parties¹¹. La première, appelée méthodique, s'intéresse spécifiquement à la technique de l'expression : aux parties du discours, à l'élucidation des obscurités du texte, au sens des mots, aux figures de style, mais aussi à l'appréciation des qualités littéraires d'un auteur, une tâche essentielle de la grammaire selon Denys le Thrace¹². L'autre partie, nommée historique, est destinée à l'explication des auteurs ou, pour reprendre les mots de Quintilien, au « commentaire explicatif des récits historiques »¹³. Sextus Empiricus est un peu plus explicite lorsqu'il précise : « la partie historique, c'est là où l'on donne des renseignements sur les personnages (divins, humains ou héroïques), des explications sur les lieux (montagnes et rivières), où l'on transmet la tradition sur les fictions et les mythes et toute autre chose de ce genre »¹⁴. Dans la

⁸ RONCONI, « Quelle grammaire à Byzance ? », p. 92-93.

⁹ Voir CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 94-95.

¹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τῷ κοινῷ τε καὶ ἀπαλῷ καὶ εὐθεῖ καὶ συνήθει τῆς ἐρμηνείας ὠφελοῦντο ». Voir *supra* p. 81-84.

¹¹ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 12-1, 9, 1. Le texte de ce passage a déjà été partiellement cité plus haut. Il est intéressant de comparer cette division du travail du grammairien avec celle que propose Sextus Empiricus avant de la réfuter totalement (*Contre les grammairiens*, 91-93), car elle confirme et complète celle de Quintilien. La définition en six points de Denys le Thrace (*Grammaire*, 1, éd. Uhlig et trad. Lallot, p. 42-43) est beaucoup moins pertinente pour évaluer le travail de Basile, probablement parce que Denys se limite aux poètes anciens, alors que Quintilien ouvre son propos aux textes en prose.

¹² DENYS LE THRACE, *Grammaire*, 1, éd. Uhlig et trad. Lallot, p. 42-43.

¹³ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 18, éd. et trad. Cousin : « [...] enarratio historiarum [...] ».

¹⁴ SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les grammairiens*, 92, éd. Mutschmann - Mau et trad. Dalimier et al. : « [...] ἱστορικὸν δὲ ὅπου περὶ προσώπων οἰονεῖ θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων καὶ ἡρωικῶν διδάσκουσιν, ἢ περὶ τόπων διηγοῦνται καθάπερ ὄρων ἢ

pratique, cette tâche requiert beaucoup moins d'attention que la première. D'autre part, elle est totalement dépourvue de méthode, comme le constate Sextus Empiricus : « la plupart des <grammairiens> reconnaissent que la recherche historique est non technique et qu'elle est constituée d'une matière non technique »¹⁵. En effet, ajoute-t-il, « ce n'est pas sur la base d'une théorie scientifique et générale que [le grammairien] pourra rapporter que Pélopos avait une épaule d'ivoire après que la sienne eut été dévorée par Arès ou Déméter, ou qu'Héraclès devint chauve, ses cheveux étant tombés lorsqu'il fut avalé par le monstre qui attaquait Hésionè »¹⁶. Puisque les risques de dérive sont très grands, Quintilien recommande fortement au maître de ne pas accorder à cette exégèse plus d'intérêt que nécessaire : c'est une tâche

qu'il doit faire avec soin certes, mais sans aller jusqu'à un travail superflu ; car il suffit d'exposer ce qui a été reçu, ou, du moins, ce qui a été rapporté par des auteurs illustres. Mais, à dire vrai, s'attacher à dépister ce qu'a jamais pu dire même le plus indigne des auteurs, c'est peine excessive ou vaine prétention, et a pour résultat d'entraver et d'étouffer l'esprit, qui serait mieux occupé à autre chose. [...] Aussi compterai-je au nombre des qualités d'un maître de grammaire d'avoir certaines ignorances.¹⁷

Cette description du programme du grammairien correspond parfaitement au contenu des exégèses de Basile, telles qu'elles se présentent du moins dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. D'emblée, il est facile de constater que les commentaires textuels y sont beaucoup plus nombreux que les commentaires informatifs et que leur contenu, de niveau élémentaire, peut être comparé à un exposé magistral de grammairien. En effet, la plupart des commentaires textuels de Basile cherchent simplement à rendre le texte de Grégoire plus accessible en proposant des explications lexicales ou des paraphrases syntaxiques. Basile n'hésite pas non plus, dans des commentaires plus appréciatifs, à mettre en lumière des passages « exceptionnels ou dignes d'admiration »¹⁸, exerçant ainsi son droit (ou devoir) de juger de la richesse de l'œuvre. À l'occasion, il lui arrive de proposer des analyses qui

ποταμῶν, ἡ περὶ πλασμάτων καὶ μύθων παραδιδοῦσιν ἢ εἴ τι τῆς αὐτῆς ιδέας ἐστὶν [...] ». Voir aussi QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 18-21 et 9, 1.

¹⁵ SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les grammairiens*, 254, éd. Mutschmann - Mau et trad. Dalimier et al. : « [...] οἱ πλείους ὁμολογήκασιν αὐτὸ ἄτεχνον εἶναι καὶ ἐκ τῆς ἀμεθόδου ὕλης τυγχάνειν [...] ».

¹⁶ SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les grammairiens*, 255, éd. Mutschmann - Mau et trad. Dalimier et al. : « [...] ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τήνδε, οὐτῶ καὶ ὁ γραμματικὸς δύναται ἀπὸ ἐπιστημονικῆς τινος καὶ καθολικῆς θεωρίας ἀπαγγέλλειν, ὅτι ὁ μὲν Πέλοπος ὄμιος ἐλεφάντινος ἦν ὑπὸ τοῦ Ἄρεως ἢ ὑπὸ Δήμητρος βρωθείς, ἢ δὲ τοῦ Ἡρακλέους κεφαλὴ ἐψέδνωτο ῥυεισῶν αὐτοῦ τῶν τριχῶν ὅτε ὑπὸ τοῦ ἐφορμῶντος τῆ Ἡσιόνη κήτους κατεπόθη [...] ».

¹⁷ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 18 et 21, éd. et trad. Cousin : « [...] diligens quidem illa, non tamen usque ad superuacuum laborem occupata ; nam receptas aut certe claris auctoribus memoratas exposuisse satis est. Persequi quidem quid quis umquam uel contemptissimorum hominum dixerit, aut nimiae miseriae aut inanis iactantiae est, et detinet atque obruit ingenia melius aliis uacatura. [...] Ex quo mihi inter uirtutes grammatici habebitur aliqua nescire ».

¹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] τινα τῶν παραδόξων καὶ θαύματος ἀξίων [...] ».

empruntent à la matière rhétorique, mais il le fait à la manière d'un grammairien chargé d'enseigner, en fin de programme, les rudiments de la rhétorique¹⁹.

Les commentaires informatifs, quant à eux, ont pour objectif évident de compléter les informations manquantes à la compréhension du texte. Pour ce faire, Basile fait souvent appel à du matériel scolaire²⁰ : anecdotes historiques, récits mythologiques, citations de philosophes, références bibliques, explications de phénomènes naturels, etc. En effet, malgré leur apparente diversité, les sujets abordés par Basile ne s'éloignent pas beaucoup de ce que les auteurs byzantins appellent *ἐγκύκλιος παιδεία* (le cycle complet du savoir), terme qui, à cette époque, désigne un ensemble plutôt varié et variable d'enseignements dispensés par le grammairien, comme l'a constaté Guglielmo Cavallo :

Dans beaucoup de cas, l'instruction secondaire est indiquée par le terme de « éducation encyclopédique » (*ἐγκύκλιος παιδεία* ou *ἐγκύκλιος παιδευσις*). Celle-ci comprenait théoriquement les disciplines du *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique) et du *quadrivium* (arithmétique, géométrie, musique et astronomie), mais en réalité il s'agissait d'un cycle d'études extrêmement variables, et tous ceux qui l'entreprenaient ne l'accomplissaient pas forcément dans l'ordre ou en totalité, si bien que les compétences culturelles acquises révélaient une forte hétérogénéité, puisqu'elles pouvaient aller d'un niveau moyen-bas à un niveau moyen-élevé.²¹

Même la liste des œuvres consultées par Basile ne s'éloigne pas beaucoup des standards d'école. Autrement dit, les savoirs mis en œuvre par Basile dans ses *Commentaires* correspondent globalement au bagage de connaissances que pouvait posséder, selon les mots de Cavallo, un homme moyennement instruit, qui avait terminé l'*ἐγκύκλιος παιδεία* et peut-être même poussé, sous la férule du grammairien, jusqu'aux premiers *progymnasmata*, sans atteindre toutefois le niveau supérieur des études²².

¹⁹ Par exemple, les premiers *progymnasmata* pouvaient faire partie du programme du grammairien : QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 9, 1. Voir CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 14.

²⁰ Il faut reconnaître que cette situation est en partie redevable à Grégoire, qui, conformément aux règles du genre rhétorique, fait principalement usage d'exemples connus de son public. BOUFFARTIGUE, « L'utilisation de l'histoire », p. 162-164 ; d'après APSINÈS, *Art rhétorique*, 6, 6 ; et HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 10, 23.

²¹ CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 37 (voir aussi les suivantes). Sur les matières vues à l'école, voir aussi LEMERLE, « Le gouvernement des philosophes », p. 235 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 20-27 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 88-92.

²² CAVALLO, « Alfabetismi e lettura », p. 106 : « Il bizantino mediamente istruito si fermava a questa *ἐγκύκλιος παιδεία* o al più ai primi gradi dei *progymnasmata*, senza toccare comunque gli studi superiori ». Voir aussi CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 95 ; RONCONI, « Quelle grammaire à Byzance ? », p. 85. Cela ne signifie pas pour autant que Basile lui-même n'avait pas suivi d'études supérieures, mais seulement que son public-cible devait posséder ce niveau d'instruction.

Basile grammairien

La majeure partie des *Commentaires* est essentiellement constituée d'exégèses textuelles dans lesquelles Basile endosse le rôle du maître de grammaire qui initie ses disciples à un texte en ayant recours à ce que Quintilien appelle « la lecture expliquée »²³. L'objectif premier de ces scholies est évidemment de rendre le texte de Grégoire plus facile à lire pour un lecteur moyen et la principale méthode utilisée par Basile à cette fin est la paraphrase.

La paraphrase

La majorité des scholies de Basile présente en effet un élément paraphrastique, même si ce dernier n'occupe pas toujours la première place et se trouve parfois réduit à une simple ligne dans une scholie plus fournie. Son omniprésence montre que ce type d'exégèse formait véritablement la base du travail de Basile. C'est pourquoi il a semblé nécessaire de commencer l'analyse des *Commentaires* par cette composante essentielle.

a. *Un peu de théorie*

De façon générale, il faut reconnaître que la paraphrase n'est pas un phénomène particulièrement bien étudié par la critique moderne, probablement du fait de sa connotation négative, par association avec le plagiat et le manque d'originalité, deux défauts impardonnables dans notre culture²⁴. Les anciens, au contraire, avaient un certain respect pour cette méthode d'écriture : Quintilien reconnaissait ainsi que « cet exercice est difficile même pour des maîtres consommés »²⁵. C'est donc vers les théoriciens de l'Antiquité qu'il convient de se tourner pour trouver une réflexion intéressante sur ce procédé littéraire. Dans ses *Progymnasmata*, Aelius Théon définit ainsi la paraphrase et ses méthodes :

La paraphrase consiste à changer la formulation tout en gardant les mêmes pensées ; on l'appelle aussi métaphore. La paraphrase compte quatre modes principaux : selon la syntaxe, selon l'addition, selon la soustraction et selon la substitution ; à partir de ces modes on pourra avoir un très grand nombre de modes mixtes. – On a le mode selon la syntaxe, lorsque la paraphrase garde les mêmes mots et que par une transposition des éléments nous obtenons des formulations diverses, ce qui offre de nombreuses possibilités. – Selon l'addition, lorsque, sans retrancher aucun des mots donnés, par l'introduction d'un autre mot nous obtenons une formulation différente, comme l'a fait Démosthène : Thucydide avait dit en effet : « les occasions d'agir n'attendent pas » et de son côté Démosthène expose ceci : « les occasions d'agir

²³ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 13, éd. et trad. Cousin : « In praelegendo [...] ».

²⁴ Il faut citer toutefois le travail de Michael Roberts sur la paraphrase dans l'Antiquité tardive : ROBERTS, *Paraphrase in Late Antiquity*. Il est à noter cependant que cet auteur n'avait pas eu accès au texte d'Aelius Théon cité plus bas, puisqu'il fut édité après la publication de son ouvrage.

²⁵ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 9, 2, éd. et trad. Cousin : « Quod opus, etiam consummatis professoribus difficile [...] »

n'attendent pas vos lenteurs et vos tergiversations ». – Le mode de paraphrase selon la soustraction est le contraire de celui qui se fait par addition ; parlant d'une manière incomplète, nous retranchons beaucoup d'éléments. – Selon le mode de la substitution, lorsque nous enlevons le mot primitif pour le remplacer par un autre, en employant à la place de *doulos*, par exemple, *pais* ou *andrapodon* ou un des autres mots voisins, ou au lieu d'un mot propre le mot métaphorique, ou encore que au lieu d'un seul mot nous en employons plusieurs, ou au lieu de plusieurs un seul.²⁶

Ces quatre modes de paraphrases se retrouvent aisément dans les scholies de Basile, qui, selon les besoins de son exégèse, peut soit déployer le texte de Grégoire, soit le resserrer, soit le transformer, ou encore en modifier l'ordre. À strictement parler, la paraphrase scholiographique n'est toutefois pas un exercice totalement comparable à celui d'une pure paraphrase. Le scholiaste possède en effet deux avantages, celui de pouvoir sortir du texte dès qu'il lui semble nécessaire et celui de pouvoir restreindre son discours aux seuls éléments qu'il juge pertinents.

Par conséquent, il est possible de distinguer deux formes de paraphrases dans les scholies, selon que l'exégète s'exprime en son nom propre ou qu'il parle à la place de l'auteur commenté. C'est par exemple ce qu'a pu constater Cécile Daude à l'analyse des scholies à Pindare :

On trouve dans les scholies les deux sortes de reformulation pour le passage du texte T de Pindare au texte T' du scholiaste : reformulation **explicite**, indiquée par des marqueurs du type « c'est-à-dire », qui suppose une distanciation du sujet paraphrasseur par rapport au texte premier et à sa situation de production originelle ; et reformulation **imitative**, qui suppose au moins en apparence une annulation de la distance entre les deux situations d'énonciation ; le scholiaste parle alors à la première personne, à la place de Pindare et comme inspiré par lui, et T' se présente comme fonctionnant en lieu et place de T. Il y a cependant des formulations mixtes, la scholie imitative se terminant en scholie explicative ou inversement (avec même des cas indécidables).²⁷

D'autre part, la paraphrase dans les scholies ne se déploie pas de la même façon lorsqu'elle concerne les mots, la syntaxe ou les parties du discours. Au niveau lexical, la paraphrase peut ainsi prendre trois formes, qui correspondent approximativement aux modes selon l'addition et selon la substitution d'Aelius Théon ; pour éclaircir un terme rare ou abscons, l'exégète peut ainsi changer le mot pour un autre, ajouter des synonymes qui en précisent le sens ou apporter une définition plus complète. C'est au niveau syntaxique que la paraphrase se montre la plus riche, car elle peut

²⁶ AELIUS THÉON, *Progymnasmata*, 15, éd. et trad. Patillon et Bolognesi, p. 107-109. Étant donné que cette partie du traité n'est conservée qu'en arménien, exceptionnellement, le texte original n'a pas été transcrit ici. Il est intéressant de comparer avec la définition de la paraphrase donnée par le pseudo-Hermogène : « Il y a deux méthodes pour répéter ses propres discours ou ceux d'un autre sans paraître le faire : changer l'ordre et allonger ou raccourcir. Cette méthode est la même que celle de la paraphrase » (PS. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, 24, 1-2, éd. et trad. Patillon : « Τοῦ ταῦτά λέγοντα ἢ ἑαυτῷ ἢ ἄλλῳ τινὶ μὴ δοκεῖν τὰ αὐτὰ λέγειν διπλῆ μέθοδος : τάξεως μεταβολή, καὶ μήκη καὶ βραχύτητες. Ἡ δὲ αὐτὴ καὶ τοῦ παραφράζειν μέθοδος »).

²⁷ DAUDE, « Problèmes de traduction », p. 26 (en gras dans le texte).

emprunter à tous les modes de la paraphrase définis par Aelius Théon : selon la syntaxe, selon l'addition, selon la soustraction et selon la substitution. Basile, par exemple, se sert de la paraphrase pour modifier l'ordre des propositions dans une phrase, pour éclairer des propos sous-entendus, pour résumer la pensée de Grégoire en élaguant le superflu ou, simplement, pour exprimer la pensée contenue dans le texte en d'autres mots. Enfin, lorsqu'il s'agit de parties du discours, le travail du scholiaste se restreint le plus souvent à faire un synthèse le discours de l'auteur pour mieux mettre en valeur les articulations²⁸.

b. *Dans les Commentaires*

Concrètement parlant, Basile utilise plus couramment la paraphrase pour éclairer l'expression ou la syntaxe de Grégoire²⁹. C'est d'ailleurs une des caractéristiques qui distinguent son travail de celui des anciens scholiastes, tel qu'il se manifeste, par exemple, dans les *scholia vetera*. De façon générale, ses paraphrases sont élaborées et complexes, car elles mélangent gloses lexicales, reformulations syntaxiques et synthèses des idées de Grégoire. Dans ces conditions, il s'avère difficile, voire inapproprié, de tenter un relevé systématique de ce procédé dans les *Commentaires*. Pour mettre en lumière les techniques utilisées par Basile, il est apparu en réalité beaucoup plus utile d'analyser simplement quelques exemples représentatifs de ce type de travail exégétique dans les *Commentaires*.

Avant de procéder, une précision s'impose toutefois. Dans les exemples suivants, il faut en effet noter que le texte grec a exceptionnellement été mis en valeur, car il permet de mieux faire ressortir le travail de Basile. De fait, puisque les paraphrases portent principalement sur le vocabulaire ou la syntaxe, elles se comprennent beaucoup mieux à la lecture du texte original. En outre, la traduction ajoute un filtre qui peut modifier la perception du texte ; le traducteur agit d'abord comme un interprète du texte qu'il transforme de la même façon qu'un auteur de paraphrase. Par exemple, dans la scholie suivante, il est possible de constater que la traduction de Jean Bernardi ne correspond pas exactement à l'exégèse de Basile : le verbe μετρηθῆναι est traduit par Bernardi dans le sens de *mettre des bornes*, mais il est glosé par Basile au moyen des verbes ἀντισηκῶσαι καὶ ἀντιμετρήσαι,

²⁸ C'est d'ailleurs ce dernier type de paraphrase dont Basile semble vouloir se défendre dans son épilogue : « Et, puisque les périodes s'enchaînent après un long intervalle, je les ai reliées et resserrées, pour exposer leur but, autant que possible, de manière plus résumée et plus claire » (BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « Καὶ τῶν διὰ μακροῦ δὲ ἀποδιδομένων περιόδων, συνείρων καὶ συνάγων, ἐπιτομώτερον καὶ σαφέστερον, ὡς οἶόν τε, τὸν σκοπὸν ἐξεθέμην [...] »). Toutefois, il est surprenant de constater que, malgré ce plaidoyer, il ne s'agit pas du procédé le plus utilisé dans les *Commentaires au Discours 4 et 5*. Peut-être qu'une meilleure connaissance des autres *Commentaires* révélera une situation similaire à celle des remarques sur la ponctuation, qui sont justifiées dans l'apologie, mais nullement employées par Basile dans les *Commentaires au Discours 4 et 5* (voir *supra* p. 92) ?

²⁹ Dans son apologie, Basile avoue « ne pas avoir dédaigné l'explication de vocabulaire » (*Comm.* 5, 66 : « [...] μηδὲ λέξεων ἐξηγήσεως καταφρονῆσαι [...] »), mais il faut reconnaître que ce n'est pas le procédé le plus usuel des *Commentaires aux Discours 4 et 5*.

qui signifient plutôt *contrebalancer et compenser*. Pour Basile, il s'agit donc moins de réfréner sa colère que de renoncer à rendre œil pour œil, dent pour dent³⁰ :

Grégoire de Nazianze

Μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι, μηδὲ φανῶμεν ἐλάττους κολασταὶ τῆς ἀξίας ·

ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ πᾶν εἰσπράξασθαι μὴ δυνάμεθα, τὸ πᾶν συγχωρήσωμεν [...].

Ne consentons pas à mettre des bornes à notre colère, qu'on ne nous voie pas infliger des châtimens plus doux que ceux qu'ils méritent :

puisque nous ne pouvons pas faire tout payer, pardonnons tout.³¹

Basile le Minime

Οἷον ἀντισηκῶσαι καὶ ἀντιμετρηῆσαι τὴν ὀργὴν καὶ τὰς τιμωρίας. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν ἀντιδοῦναι κακὰ ἀντὶ κακῶν, καὶ οἷα ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων πεπόνθαμεν ποιῆσαι εἰς αὐτούς · ἀξίως γὰρ οὐ δυνησόμεθα κολάσαι. Ἐπεὶ οὖν τὸ πᾶν εἰσπράξασθαι οὐ δυνατὸν, τὸ πᾶν συγχωρήσωμεν.

C'est-à-dire à contrebalancer et compenser notre colère et nos supplices. Ne consentons donc pas à rendre mal pour mal et à faire aux Grecs ce qu'ils nous ont fait subir, car nous ne pourrions pas les châtier à leur juste valeur. Donc, puisqu'il n'est pas possible de tout leur faire payer, pardonnons tout.³²

D'un point de vue technique, cette scholie représente bien l'usage du mode selon l'addition. Après avoir défini μετρηθῆναι à l'aide de deux synonymes, Basile prend le temps d'expliquer la pensée contenue dans ce petit passage laconique de Grégoire en la déployant par le biais d'une paraphrase imitative. Il ajoute τὰς τιμωρίας, *les supplices*, à τὴν ὀργὴν, *la colère*, pour préciser l'enjeu de la revanche. Il reprend le μὴ τοίνυν θελήσωμεν, mais change totalement la suite pour éclairer le style lapidaire de Grégoire et expliquer une formulation qui ne se laisse pas facilement comprendre dans le texte original. En revanche, la dernière partie de l'exégèse contient une paraphrase plutôt faible où les seuls mots glosés le sont par des synonymes peu significatifs (ἐπεὶ pour ἐπειδὴ ; οὐ δυνατὸν pour μὴ δυνάμεθα). L'impression dégagée par ce passage est que, même si le texte de Grégoire était clair, Basile a absolument tenu à développer cette pensée jusqu'au bout, afin de la mettre en valeur. La scholie se conclurait donc sur une note plus appréciative que réellement explicative³³.

Cette liberté que se donne Basile – de parfois souligner simplement le texte pour sa portée morale – a pour conséquence que la pertinence de ses paraphrases ne se laisse pas toujours facilement deviner. En réalité, trois obstacles majeurs peuvent venir fausser la perception moderne de ces

³⁰ La nuance est subtile, mais il est des cas où l'interprétation de Bernardi entre plus ouvertement en conflit avec celle de Basile : voir par exemple au *supra* p. 100, n. 215.

³¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 36, éd. et trad. Bernardi. Le lemme utilisé par Basile est souligné en gras dans le texte de Grégoire.

³² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 56 (au *D.* 5, 36).

³³ Sur la difficulté de distinguer l'une et l'autre, voir *supra* p. 97-98.

scholies : la méconnaissance du public-cible visé par Basile³⁴, les différences d'apprentissage du grec entre cette époque et la nôtre, et les facilités modernes d'accès aux outils exégétiques (éditions critiques, traduction, commentaires). La non-considération de ces facteurs peut en effet amener à sous-estimer la valeur ou la pertinence des paraphrases de Basile. Par exemple, pour illustrer la futilité de Basile (« il sospetto che scriva per scrivere »), Francesco Trisoglio cite entre autres la scholie suivante³⁵ :

Grégoire de Nazianze

[...] **καὶ οὐδ' ἐκεῖνο συνιδεῖν δυνηθεῖς** ὁ σοφώτατος, ὅτι θάρσος καὶ θάρσος, κἄν εἰ τοῖς ὀνόμασι πλησιάζοι, πλεῖστον ἀλλήλων τῇ δυνάμει κεχώρισται, ἀνδρεία τε ἦν φαμέν καὶ ἀνανδρία. Τὸ μὲν γὰρ ἐν τοῖς τολμητέοις θαρρεῖν ἀνδρείας ἐστίν, ὥσπερ τὸ ὑφίεσθαι δειλίας · οὐ δὲ πλείων ὁ κίνδυνος, ὁμόσε χωρεῖν καὶ ὠθίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ κατέχεσθαι, θράσους, ὥσπερ τὸ ὑποχωρεῖν ἀσφαλείας. Καὶ οὐ τοῦ αὐτοῦ λόγου θετέον φυλάξαι τὰ ὄντα καὶ τῶν οὐκ ὄντων τι προσλαβεῖν · τὸ μὲν γὰρ μάλιστα καὶ πρῶτον τοῖς νοῦν ἔχουσι τιμητέον, τὸ δὲ, ἂν μὲν ὑπάρχη μετὰ ῥαστώνης, δεκτέον, ἂν δὲ ἀντιπίπτῃ, περιοπτέον. Ὁ δὲ ὑπὲρ τοῦ κτήσασθαι τι τῶν ἐπιζομένων πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσι κινδυνεύων λίαν ἀνόητος [...].

Cet homme si plein de sagesse **ne sut même pas comprendre** que les mots d'*audace* et de *témérité*, bien qu'ils se ressemblent en grec, ont des significations extrêmement différentes. Il y a entre eux une différence que nous appelons *courage* ou *lâcheté*. Montrer un esprit confiant dans une entreprise hardie, c'est faire acte de courage, comme se laisser abattre est preuve de lâcheté. Mais, quand le danger est trop grand, s'avancer quand même et s'exposer, ne pas se contenir, est acte de témérité comme reculer est acte de prudence. Il ne faut pas mettre sur le même plan la conservation des positions acquises et les accroissements de territoire. Les hommes sensés veillent en

Basile le Minime

Ποῖον ; ὅτι θράσος καὶ θάρσος πολὺ διήνεγκε, κἄν τοῖς ὀνόμασι δοκοῖη πλησιάζειν, ὅσον ἀνδρία καὶ ἀνανδρία.

Ἀνδρίας μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν τοῖς τολμητοῖς καὶ δυνατοῖς καταθαρσεῖν, δειλίας δὲ τὸ ὑφίεσθαι · τὸ δ' ἐν τοῖς ἐναντίοις καὶ ἀδυνάτοις ὁμόσε χωρεῖν, θράσους · τὸ δ' ὑποχωρεῖν ἀσφαλείας.

Καὶ τὸ φυλάξαι οὖν τὰ ὄντα καὶ τῶν οὐκ ὄντων τι προσλαβεῖν, οὐ ταυτόν · τοῦ τοίνυν μετὰ ῥαστώνης ἀγαθοῦ σόφροσιν ἀνθεκτέον, τὸ δ' ἀντιπίπτον περιοπτέον.

Ἀνόητον δὲ τὸ ὑπὲρ κτήσεως ἐπιζομένων κινδυνεύειν τοῖς ὑπάρχουσιν ἅπασιν.

Quoi ? Qu'*audace* (θράσος) et *témérité* (θάρσος) diffèrent beaucoup, même s'ils semblent proches en grec, comme *courage* (ἀνδρία) et *lâcheté* (ἀνανδρία).

Au courage appartient le fait de persévérer dans des entreprises hardies mais réalistes ; à la couardise, le fait de se laisser abattre. Mais, dans des entreprises au contraire irréalisables, le fait d'avancer quand même relève de la témérité ; reculer, de la prudence.

La conservation des acquis et la conquête d'une nouvelle possession ne sont donc pas la même chose. Il faut ainsi que les hommes sensés s'attachent aux

³⁴ Celui-ci est défini *supra* p. 81-84.

³⁵ TRISOGLIO, « Mentalità », p. 227. Sur cet article de Trisoglio, voir *supra* n. 187, p. 61.

premier lieu et par-dessus tout à la conservation de leurs biens et, si une occasion de s'agrandir facilement se présente, ils l'accueillent ; mais si elle se présente dans de mauvaises conditions, il faut la repousser. Celui qui, pour réaliser un de ses projets, hasarde tout ce qu'il possède montre la sottise la plus extrême.³⁶

bonnes choses acquises avec aisance et qu'ils repoussent celles qui sont défavorables.

Il est sot, dans le but d'obtenir un des biens désirés, de risquer tout ce qu'on possède.³⁷

Trisoglio accuse Basile de transcrire le texte de Grégoire « quasi alle lettera », ce qui n'est pas exactement vrai : dans cette scholie, Basile inverse des propositions³⁸, change le vocabulaire pour simplifier le propos de Grégoire³⁹, résume sa pensée pour en extraire l'essentiel. Il ajoute même une nuance au texte original en distinguant entre les entreprises réalistes (δυνατοῖς) et celles qui sont irréalisables (ἀδυνατοῖς). Néanmoins, par-delà ces détails, il faut comprendre que l'intention de Basile est ici nettement pédagogique et même un peu moralisatrice : il ne fait pas de doute que son intérêt pour ce passage tient surtout à sa valeur éthique et qu'il a à cœur que ses lecteurs puissent en tirer leçon⁴⁰. Ce noble motif n'exclut toutefois pas que le texte ait présenté de véritables difficultés de lecture : la première partie de la scholie porte ainsi sur une proposition complexe, constituée de plusieurs subordonnées enchâssées les unes dans les autres, que Jean Bernardi a dû rendre en traduction à l'aide de deux propositions distinctes.

Il est vrai que, d'un point de vue moderne, ces exégèses ne forment peut-être pas l'élément le plus intéressant de l'œuvre de Basile. Elles pourraient retenir l'attention, par exemple, d'un traducteur qui voudrait connaître les différentes interprétations auxquelles un passage difficile a donné lieu ou d'un chercheur qui souhaiterait dresser un état de la langue au X^e siècle⁴¹. À son époque, Basile avait peut-être déjà essayé ce reproche, puisqu'il prit la peine, dans l'apologie placée en épilogue du *Commentaire au Discours 5*, de défendre et justifier son travail exégétique : « En effet, nous ne nous intéressons pas seulement aux passages cités afin de mettre en lumière, autant que possible, leur sens caché, mais également, s'il y en avait certains exceptionnels et dignes d'admiration, de les souligner »⁴². Il est difficile de mieux souligner la double valeur, pédagogique et édifiante, des exégèses de Basile. Éclairer le texte de Grégoire avait pour Basile une double

³⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 5*, 8, éd. et trad. Bernardi.

³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 13 (au *D. 5*, 8).

³⁸ Par exemple, la subordonnée κὰν εἰ τοῖς ὀνόμασι πλησιάζοι a été déplacée.

³⁹ Par exemple, πλεῖστον ἀλλήλων τῇ δυνάμει κεχώρισται devient πολὺ διήνεγκε.

⁴⁰ Cette caractéristique n'est pas propre à Basile : René Nünlist (*Ancient Critic*, p. 13) notait en effet que les scholies en général manifestaient un « strong interest in moral question ».

⁴¹ Voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XVIII.

⁴² Basile le Minime, *Comm. 5*, 66 : « [...] ἐμέλησε γὰρ ἡμῖν οὐ τῶν ῥητῶν μόνον τὸν ἐγκεκρυμμένον εἰς φῶς κατὰ τὸ δυνατόν ἄγειν νοῦν, ἀλλὰ καὶ τῶν εἴ τινα τῶν παραδόξων καὶ θαύματος ἀξίων σημειοῦσθαι [...] ».

signification : il s'agissait autant de jeter un éclairage sur les coins sombres que de mettre en lumière les passages remarquables.

Pour finir, il existe un autre type de commentaire paraphrastique présent dans l'œuvre de Basile, mais dans une moindre mesure. Certaines exégèses de Basile ne visent pas à déployer le texte, mais plutôt à le resserrer pour le résumer et en faire ressortir les idées-maîtresses :

Grégoire de Nazianze

Μίαν μοῖραν, ἐν ψυχῶν γένος ἀποκηρύττω τῆς πανηγύρεως, στένων μὲν καὶ ἀλγῶν καὶ οὐδὲ ἐπαῖοντας ἴσως πενθῶν οὐδ' αἰσθανομένους τῆς ἐαυτῶν ἀπωλείας ἀποδυρόμενος, τοῦτο γὰρ τῆς πληγῆς αὐτῶν τὸ ἐλεεινότατον, ἀποκηρύττω δ' ὅμως · οἱ σπαρέντες οὐκ ἐπὶ τὴν στερεὰν πέτραν καὶ ἄσειστον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ξηρὰν τε καὶ ἄγονον. Εἰσὶ δὲ οἱ τῷ λόγῳ προσελθόντες ἐπιπολαίως καὶ ὀλιγόπιστοι καὶ διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς εὐθέως ἐξανατείλαντες καὶ προκύψαντες, ἵνα τοῖς πλησίον ἀρέσωσιν, ἔπειτα ὑπὸ βραχείας τοῦ πονηροῦ προσβολῆς καὶ ὀλίγου πειρασμῶν καύσωνος, ἐξηράνθησαν καὶ ἀπέθανον. Καὶ τούτων ἔτι χεῖρους καὶ μᾶλλον ἀποκηρυκτέοι τῆς πανηγύρεως, ὅσοι μὴδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντέβησαν τῷ καιρῷ καὶ τοῖς τὴν κακὴν αἰχμαλωσίαν ἡμᾶς αἰχμαλωτίζουσιν ἀπὸ τοῦ ἀναβάντος εἰς ὕψος καὶ καλῶς ἡμᾶς αἰχμαλωτίσαντος, ἀλλ' ἐκ περιουσίας ἐφάνησαν πονηροὶ τε καὶ εὐωνοὶ οὐδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντισχόντες οὐδὲ γενομένης τινὸς αὐτοῖς θλίψεως ἢ πειρασμοῦ διὰ τὸν Λόγον σκανδαλισθέντες, ἀλλὰ προσκαίρου κέρδους ἢ θεραπείας ἢ δυναστείας μικρᾶς οἱ δειλαιοὶ τὴν ἐαυτῶν σωτηρίαν ἀπεμπολήσαντες.

Il y a une seule catégorie, une seule espèce d'âmes que ma proclamation exclut de cette fête avec des gémissements et de la souffrance, en déplorant que peut-être elles n'entendent même pas mes plaintes et qu'elles ne se rendent pas compte de leur perte, car c'est ce qu'il y a de plus pitoyable dans leur mal. Je proclame pourtant leur exclusion : ils ont reçu la semence et se sont comportés, non comme le roc dur et

Basile le Minime

Τοὺς ὀλιγοπίστους λέγει καὶ ἐν καιρῷ πειρασμῶν σκανδαλισθέντας καὶ τῇ πλάνῃ καθυπαχθέντας.

Ὡν καὶ χεῖρους φησὶν ἐκείνους οἱ μὴδὲ μικρὸν ἀντέβησαν τῷ καιρῷ οὐδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντέστησαν, ἀλλ' ἐκ περιουσίας ἐφάνησαν κακοί.

Il parle des « hommes de peu de foi », qui, au temps des épreuves, se sont offusqués et sont tombés sous le joug de l'erreur.

inébranlable, mais comme la pierre sèche et stérile : ce sont ceux qui se sont approchés de la Parole avec légèreté et peu de foi : parce que leur terrain était sans profondeur, ils ont vite poussé et ils ont surgi du sol par complaisance pour leur entourage, puis, sous l'effet d'une brève attaque du Malin et d'une légère brûlure de la tentation, ils se sont desséchés et ils sont morts. Encore pires que les précédents et plus voués à l'exclusion de cette joyeuse assemblée sont ceux qui n'ont pas résisté, si peu que ce soit, aux événements et à ceux qui nous emmenaient dans une funeste captivité loin de celui qui, monté dans les hauteurs, nous a heureusement fait prisonniers : ils ont surabondamment montré leur malignité et leur vénalité, eux qui n'ont pas souffert la moindre résistance, eux qui sans avoir subi pression ou tentation ont trouvé dans la Parole une occasion de chute, eux qui, pour un profit passager, pour une flatterie, pour un peu de pouvoir, ont – les malheureux – vendu leur salut.⁴³

Mais pires que ceux-ci, dit-il, sont ceux qui n'ont pas même un peu résisté aux événements, ni fait front si peu que ce soit, mais qui ont surabondamment montré leur méchanceté.⁴⁴

Dans cet exemple, Basile élimine du texte de Grégoire toutes les images bibliques et les développements littéraires pour ne garder que l'essentiel de la description des deux types de pécheurs que Grégoire exclut de son chant de victoire : les hommes de peu de foi (ὀλιγόπιστοι) et ceux qui sont encore pire (τούτων ἔτι χειρόν). Il serait possible d'apporter bien d'autres exemples intéressants de l'utilisation de la paraphrase dans les *Commentaires*, mais ces derniers suffiront pour se faire une idée générale de la méthode de travail de Basile.

Les points de grammaire

Malgré la prédominance des paraphrases dans l'œuvre de Basile, il ne serait cependant pas juste de réduire son travail à une forme de « longue paraphrase segmentée », comme certains ont défini le travail des scholiastes⁴⁵. Les *Commentaires*, en leur qualité de métatexte, ouvrent en effet la possibilité d'une discussion sur le texte commenté, que n'offre pas la simple paraphrase. De fait, il existe dans l'œuvre de Basile un certain nombre de scholies qui peuvent être qualifiées de grammaticales, par leur contenu plutôt que par leur forme. Parmi ces celles-ci, il faut citer, entre

⁴³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 11, éd. et trad. Bernardi.

⁴⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 11 (au *D.* 4, 11).

⁴⁵ HUMMEL, « Dénotation et connotation », p. 108 ; la même formulation se retrouve dans DEAS, « Scholia to Pindar », p. 65.

autres, l'explication sur les divergences de sens qu'amène l'accentuation différente du mot *αττα*⁴⁶ ; la note sur la valeur du préverbe *περί*⁴⁷ ; ou la remarque sur l'évolution de la langue grecque qui a entraîné une différenciation de sens entre *βασιλεύς* et *τύραννος*⁴⁸. Dans certaines exégèses, Basile va jusqu'à ouvrir avec ses lecteurs une véritable discussion sur les interprétations possibles à donner au texte de Grégoire, comme lorsqu'il s'interroge à propos de la définition des mots *ἀσυλλόγιστος* et *περιγράφος*⁴⁹ ou à propos d'un passage allusif de Grégoire sur Jacob⁵⁰.

Il se trouve dans le *Commentaire au Discours 5* une scholie de type grammatical qui mérite une attention particulière, car elle concerne un passage litigieux de la deuxième *Invective*, dans lequel Grégoire semble faire l'apologie de l'empereur Constance II. Or, une bonne partie de la tradition manuscrite ne présente pas ce passage⁵¹, si bien que deux théories s'opposent actuellement sur les tribulations de ce texte : certains pensent qu'il a été retranché par un scribe scandalisé d'y voir une défense de Constance⁵², d'autres croient au contraire qu'il s'agit d'une glose intégrée tardivement⁵³. Charles Clémencet, dans son édition de Grégoire, citait la scholie de Basile pour défendre l'authenticité de cet éloge⁵⁴, mais, puisque le passage en question ne semble pas avoir fait l'objet de scholies plus anciennes⁵⁵, le mieux qu'on puisse en dire est que Basile lisait ce texte à son époque. Il en cite en effet une partie en paraphrase : « "Néanmoins, pour notre part, dit-il, nous pensions assez généralement" au premier et grand Constantin, qui avait "donné au christianisme le soutien du pouvoir royal et de son adhésion" »⁵⁶. Cette scholie, cependant, révèle peut-être plus l'ancienneté du problème que l'authenticité du passage. En effet, si la question se posait déjà de son temps, il est plus facile de comprendre la fin de la scholie : « La suite est reliée par l'enchaînement de la syntaxe »⁵⁷. Dans cette optique, Basile aurait voulu signaler que la grammaire penchait en faveur de l'authenticité⁵⁸.

En général, les exégèses grammaticales métatextuelles sont beaucoup moins nombreuses dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* qu'elles ne l'étaient dans le *Commentaire au Discours 38*.

⁴⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 101 (au *D.* 4, 105). Cette explication lui vient d'ailleurs de traités de grammaire. Voir *supra* p. 120 et n. 110.

⁴⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 17 (au *D.* 5, 10).

⁴⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 23 (au *D.* 5, 15).

⁴⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 38 (au *D.* 4, 42) ; *Comm.* 5, 7 (au *D.* 5, 4).

⁵⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 37 (au *D.* 5, 26).

⁵¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 16-17. Voir BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 69.

⁵² Par exemple BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 69.

⁵³ Par exemple, MOSSAY, « L'intervention angélique », p. 383-384.

⁵⁴ *PG* 35, col. 685, n. 17.

⁵⁵ Voir NIMMO SMITH, « The *Scholia Oxoniensia* », p. 199-200.

⁵⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 26 (à *D.* 5, 16) : « Ἀλλ' οὐν ἡμεῖς, φησί, τὸ κοινότερον ἐννοοῦντες τὸν πρῶτον καὶ μέγαν Κωνσταντῖνον, τὸν βαλόντα τὴν κρηπίδα τῆς βασιλικῆς τῷ Χριστιανισμῷ δυναστείας καὶ πίστεως [...] ».

⁵⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 26 (à *D.* 5, 16) : « [...] καὶ τὰ ἐξῆς ἀποδοδομένα τῷ εἰρμῷ τῆς συντάξεως ».

⁵⁸ Cette hypothèse se heurte au manque d'explications de Basile, mais le laconisme extrême n'est pas le moindre défaut de ses *Commentaires*. Voir, par exemple, SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXV.

Outre les remarques sur la ponctuation, dont l'absence dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* a déjà été soulignée⁵⁹, le *Commentaire au Discours 38* contient en effet plusieurs scholies qui, entre autres exemples, relèvent l'éllision ou l'absence d'un mot⁶⁰, qui notent la fonction ἀπὸ κοινοῦ d'un terme ou d'une partie de la phrase⁶¹, ou qui observent la présence d'un vocable mis pour un autre⁶². Basile a manifestement été moins enclin à souligner ces phénomènes dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, soit qu'il n'en ait pas senti la pertinence, soit que sa méthode de travail ait évolué entre ces deux séries de *Commentaires*.

Basile rhéteur

À la limite du commentaire textuel et du commentaire informatif, et dans la même lignée que les scholies métatextuelles précédentes – dont elles se distinguent parfois difficilement – se situe un autre groupe de scholies qui s'intéressent davantage aux procédés rhétoriques du discours de Grégoire. Ces exégèses sont plutôt rares dans l'œuvre, mais l'intérêt général de Basile pour les aspects rhétoriques des *Discours* de Grégoire se laisse aisément deviner dans le prologue.

Dans le prologue

L'analyse rhétorique la plus approfondie des *Invectives* se trouve en effet dans le prologue, lequel est constitué principalement d'une discussion sur la valeur littéraire de l'œuvre de Grégoire. Après avoir défini le but de l'œuvre, qui, selon lui, n'est pas caché et consiste uniquement à dénoncer de toutes les manières possibles l'impiété de Julien, Basile s'interroge sur le genre rhétorique de l'œuvre. Bien que l'invective appartienne traditionnellement au genre épideictique, Basile voit dans l'œuvre de Grégoire un mélange judicieux des trois genres rhétoriques : le genre épideictique, juridique et délibératif. En effet, puisque Grégoire voulait attaquer de toutes part Julien, la variation s'avérait être la meilleure tactique. Basile parle alors d'une mise en forme figurée, ou figuration (ὁ σχηματισμός), multiple du discours. En fait, cette terminologie technique rappelle fortement les deux derniers « chapitres » de l'*Art rhétorique* du pseudo-Denys d'Halicarnasse⁶³.

Ces deux « chapitres » constituent en réalité deux petits traités indépendants, d'origine commune, portant sur les discours figurés (περὶ ἐσχηματισμένων), c'est-à-dire les discours qui disent

⁵⁹ Voir *supra* p. 92.

⁶⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 1b ; 4 ; 53 ; 118 ; 144a ; 151 ; 153 ; 163 ; 164 ; 165, éd. Schmidt. Voir SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XVIII-XIX.

⁶¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 4 ; 45 ; 51 ; 71 ; 76 ; 104 ; 136 ; 139 ; 143, éd. Schmidt.

⁶² BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 7 ; 55 ; 143 ; 168a, éd. Schmidt.

⁶³ PS. DENYS D'HALICARNASSE, *Art rhétorique*, 8 et 9, éd. Usener - Radermacher.

une chose avec pour but d'en faire comprendre une autre⁶⁴. Ceux-ci étaient divisés par les rhéteurs anciens en trois types distincts⁶⁵ : le discours par allusion (l'orateur atténue son propos pour ne pas heurter son interlocuteur), indirect (l'orateur dit autre chose que ce qu'il semble dire) et par le contraire (l'orateur vise le contraire de ce qu'il dit). Moins connue des trois, c'est la deuxième catégorie de discours figurés à laquelle Basile semble faire référence. En effet, comme le souligne Donald A. Russell, cette catégorie chez le pseudo-Denys recouvre les « "multi-purpose" speeches, where it may not be easy to identify one dominant purpose »⁶⁶. Autrement dit, le sujet avoué des discours de ce type peut n'être qu'un prétexte, mais il peut aussi être un enjeu réel auquel s'ajoutent d'autres objectifs tout aussi importants⁶⁷. Pour illustrer cet enchevêtrement des sujets et des genres rhétoriques, le rhéteur du chapitre 8 analyse, entre autres, l'*Apologie de Socrate* par Platon comme une défense de Socrate (judiciaire) ; une mise en accusation des Athéniens (judiciaire) ; un éloge de Socrate par lui-même (panégyrique) ; et une propédeutique à la philosophie (délibératif)⁶⁸. Il affirme également que Démosthène aurait imité ce mélange caractéristique dans son *Discours sur la couronne*, qui se lit à la fois comme une défense de sa politique (judiciaire) ; une mise en accusation des responsables du désastre (judiciaire) ; un éloge de lui-même (panégyrique) ; et une exhortation envers ses concitoyens (délibératif)⁶⁹. L'abondance des sujets abordés dans ces deux oeuvres entraîne la multiplication des genres littéraires déployés. C'est exactement ce que Basile fait valoir pour les deux *Invectives* de Grégoire :

Et puisque la matière qui lui sert de sujet est des plus abondantes, le Père utilise également une mise en forme figurée multiple de l'art rhétorique. En effet, le discours progresse à la manière, tantôt d'un panégyrique, tantôt d'un discours judiciaire, tantôt aussi d'un discours délibératif, empruntant la forme et la variété de tous les genres de cet art.⁷⁰

⁶⁴ Sur ces deux textes, voir CHIRON, « La théorie du discours figuré », p. 75-94 ; RUSSELL, « Figured Speeches », p. 156-168 ; HEATH, « Pseudo-Dionysius », p. 81-105 (meilleur résumé des deux chapitres en question) ; voir aussi CHIRON, « Le logos eskhèmatismenos », p. 223-254 ; PERNOT, « Les faux-semblants », p. 427-450.

⁶⁵ Voir CHIRON, « La théorie du discours figuré », p. 87-88.

⁶⁶ RUSSELL, « Figured Speeches », p. 160.

⁶⁷ HEATH, « Pseudo-Dionysius », p. 83. Cette définition du discours figuré indirect diffère sensiblement de celle du pseudo-Hermogène : « Ils sont indirects, lorsque le discours, tout en confirmant le contraire, obtient encore un autre résultat » (*Sur l'Invention*, 4, 13, 3, éd. et trad. Patillon : « Πλάγιον δέ ἐστιν, ὅταν μετὰ τοῦ κατασκευάζειν τὸ ἐναντίον καὶ ἄλλο τι περαίνει ὁ λόγος [...] »). Elle correspond toutefois parfaitement à l'analyse de Basile sur les *Discours* 4 et 5.

⁶⁸ PS. DENYS D'HALICARNASSE, *Art rhétorique*, 8, 8, éd. Usener - Radermacher, p. 305 ; voir aussi 9, 12, éd. Usener - Radermacher, p. 347.

⁶⁹ PS. DENYS D'HALICARNASSE, *Art rhétorique*, 8, 8, éd. Usener - Radermacher, p. 305-306 ; voir aussi 9, 12, éd. Usener - Radermacher, p. 347. Ces deux exemples sont particulièrement significatifs, puisqu'ils allient non seulement une grande diversité de sujets, mais ils font aussi appel aux trois genres de la rhétorique.

⁷⁰ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 1 : « Πλείστης δὲ ὄσης τῆς ὕλης ὑποκειμένης, πολὺς ἐστὶ τῷ Πατρὶ καὶ ὁ τῆς τέχνης τοῦ λόγου σχηματισμὸς : πῆ μὲν γὰρ πανηγυρικῶς, πῆ δὲ δικανικῶς, πῆ δὲ καὶ συμβουλευτικῶς πρόεισι, κατὰ πᾶν εἶδος τῆς τέχνης στρεφόμενός τε καὶ ποικιλόμενος ».

Basile revient un peu plus loin dans ses *Commentaires* sur la théorie des discours figurés, mais, cette fois, pour présenter le *Misopogon* de Julien, qui correspond pour sa part en tout point au troisième type de discours figuré, celui qui procède par le contraire :

En effet, lorsque Julien était à Antioche pour mener l'armée contre les Perses, les Antiochiens le raillèrent, entre autres choses, pour sa barbe, qui était, selon ce que lui-même croyait, épaisse, austère et solennelle, ce dont il s'enorgueillissait. Ceux-ci, pour se moquer indirectement de son apostasie, injuriaient alors sa barbe ; contre eux, il a écrit ce *Misopogon* ou *Discours antiochien*, car il lui a aussi donné ce titre. Il a caché sous des faux-semblants le développement du sujet : en effet, il blâme par des éloges et, tout en affectant l'indifférence, tel un philosophe en apparence, il est ravagé par la colère et il poursuit et mord très violemment par son discours ceux qui l'ont raillé. En effet, il met à nu dans son discours ce qu'il a à l'esprit, il profère des outrages et il injurie en outre la foi envers le Christ, ce que chacun peut remarquer de façon très claire et développée dans son discours même, car il y a inscrit de nombreuses condamnations, comme si elles étaient destinées à la ville d'Antioche, avec l'aide de Libanios qui a participé à l'ouvrage.⁷¹

Les mentions de discours figurés sont nombreuses dans ce court extrait. Tout d'abord, les Antiochiens, qui ne pouvaient railler ou critiquer ouvertement leur empereur sans encourir de graves sanctions, utilisèrent le prétexte de sa barbe pour « se moquer indirectement de son apostasie »⁷². Ces plaisanteries doivent être associées au discours par allusion, qui est de rigueur « quand on ne peut dire quelque chose, parce qu'on en est empêché et qu'on ne peut le faire ouvertement »⁷³. Julien leur répondit avec le *Misopogon*, dans lequel il leur donnait apparemment raison, alors qu'en réalité, il fustigeait violemment ses adversaires : « il a caché sous de faux-semblants le développement du sujet »⁷⁴. Ce pamphlet est donc un parfait exemple de discours figuré par le contraire. Mais il y a plus. Basile ajoute que Julien y a mené de nombreuses attaques contre les chrétiens, de façon détournée, sous l'apparence d'accusations portées contre la ville d'Antioche. Cette analyse correspond alors parfaitement à la définition du discours figuré indirect, telle que donnée par le pseudo-Hermogène plutôt que par le pseudo-Denys. Selon celui-ci, en effet, le sujet est indirect « lorsque le discours, tout en confirmant le contraire, obtient encore un autre résultat »⁷⁵. Cette scholie montre que Basile avait

⁷¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (à D. 5, 41) : « Ἦνικά γὰρ ἐν Ἀντιοχείᾳ γέγονεν Ἰουλιανὸς ἐπὶ Πέρσας στρατεύων, ἀπέσκωψαν εἰς αὐτὸν Ἀντιοχεῖς τὰ τ' ἄλλα καὶ τὸν πάγονα, ὡς αὐτὸς ᾔετο, τὸν βαθὺν καὶ κατεσκευασμένον καὶ ἱερατικόν, ἐφ' οἷς καὶ μέγα ἐφρόνει. Οἱ δὲ πλαγίως καὶ ἀποστασίαν ἐπιτωθάζοντες, καὶ τὸν πάγονα ἐλοιδόρουσαν· πρὸς οὓς τὸν Μισοπάγονα τοῦτον γράφει ἤτοι Ἀντιοχικόν, καὶ τοῦτο γὰρ προσεπιγράφει. Ἐσχημάτισται δὲ αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως, ἐπαινῶν γὰρ ψέγει καὶ δοκῶν ἀφροντιστεῖν ὡς δῆθεν φιλοσοφῶν πάνυ νικᾶται τῇ ὀργῇ, σφοδρότερον ἐπεξίων καὶ δάκνων τῷ λόγῳ τοὺς σκώψαντας. Ἀπογυμνοῖ γὰρ ἐν τῷ λόγῳ τὰ ἐν τῷ νῶ καὶ τὰς ὑβρεῖς προφέρει καὶ τὴν εἰς Χριστὸν προσονειδίξει πίστιν, ἃ τις καὶ ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ κατιδοὶ σαφέστερόν τε καὶ διεξοδικώτερον, πολλὰ γὰρ στίγματα ὡς προσόντα τῇ Ἀντιοχέων πόλει ἐνέστιξεν ἐν αὐτῷ, Λιβανίου συμπεπονηκότος τῆς συγγραφῆς [...] ».

⁷² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (à D. 5, 41) : « [...] πλαγίως καὶ ἀποστασίαν ἐπιτωθάζοντες [...] ».

⁷³ PS. HERMOGÈNE, *Sur l'Invention*, 4, 13, 4, éd. et trad. Patillon : « [...] ὅταν λέγειν μὴ δυνάμενοι διὰ τὸ κεκολλῦσθαι καὶ παρρησίαν μὴ ἔχειν [...] ». La même définition se retrouve chez APSINÈS, *Les problèmes à faux-semblant*, 4 éd. Patillon.

⁷⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (à D. 5, 41) : « Ἐσχημάτισται δὲ αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως [...] ».

⁷⁵ PS. HERMOGÈNE, *Sur l'Invention*, 4, 13, 3, éd. et trad. Patillon : « [...] ὅταν μετὰ τοῦ κατασκευάζειν τὸ ἐναντίον καὶ ἄλλο τι περαινῇ ὁ λόγος ». *Idem* APSINÈS, *Les problèmes à faux-semblant*, 3, éd. Patillon.

une bonne connaissance des théories sur les discours figurés, ce qui rend sa remarque dans le prologue encore plus convaincante.

Basile avait par ailleurs une autre raison de présenter les *Invectives* de cette façon. La capacité de mélanger harmonieusement les genres était en effet associée à la plume des grands écrivains, tels que Platon ou Démosthène, comme le révèlent les exemples choisis par le pseudo-Denys. Pour Hermogène, le génie de Démosthène tenait précisément dans cette facilité qu'il avait de combiner et mélanger les différents genres rhétoriques ou les diverses catégories stylistiques :

J'ai souvent affirmé qu'il est des plus difficile de rien trouver chez l'Orateur qui relève essentiellement d'une seule catégorie stylistique. Car c'est l'auteur le plus varié qui soit et on trouvera presque tout dans chaque partie de ses discours, tant il use à la perfection de la combinaison et du mélange des catégories stylistiques. Chez lui en effet elles se répandent presque toutes les unes dans les autres et en quelque sorte se fondent ensemble pour produire une certaine espèce de discours, le discours le plus beau, le discours véritablement politique, le discours démosthénien.⁷⁶

À l'époque byzantine, cette caractéristique du discours démosthénien fut récupérée et appliquée à l'œuvre de Grégoire de Nazianze, dans le but évident de l'ériger en modèle supérieur à Démosthène. Ainsi, lorsque Hermogène s'exclame que « ce mélange est difficile et presque personne, même parmi les anciens, n'en use avec autant de bonheur que l'Orateur, hormis toutefois Homère »⁷⁷, les commentateurs byzantins lui répliquèrent qu'il « ne connaissait pas le Théologien, car, sinon, il aurait négligé ces derniers »⁷⁸. Les objectifs de Basile ne devaient pas être très différents de ceux de ses condisciples : en vantant l'habileté de Grégoire à varier les genres rhétoriques, il le hissait au rang des meilleurs orateurs.

⁷⁶ HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 12, 33, éd. et trad. Patillon : « [...] πολλάκις ἐμαρτυράμην, ὡς τῶν χαλεπωτάτων ἐστὶν εὐρεῖν ὅτιοῦν παρὰ τῷ ῥήτορι τοιοῦτον, οἷον ἐπὶ πολὺ μίᾳς ἰδέας εἶναι· ποικιλώτατος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἀπάντων καὶ σχεδὸν ἐν ἅπαντι μέρει τῶν ἐκείνου πάντ' ἂν εὗροις, οὕτω τῇ κράσει καὶ τῇ μίξει τῶν ἰδεῶν κάλλιστα κέχρηται· διήκουσι γὰρ δι' ἀλλήλων σχεδὸν ἅπανσαι παρά γε τούτῳ καὶ καθάπερ ἐκ συμφθάρσεως ἐν τι λόγου πεποιθήκασιν εἶδος, τὸ κάλλιστον δὴ τοῦτο καὶ πολιτικὸν ὡς ἀληθῶς καὶ Δημοσθενικόν ». Voir aussi 1, 1, 9-11 (sur le mélange des genres rhétoriques) ; 1, 11, 7-8 ; 1, 12, 33 ; 2, 10, 2. Dans son commentaire à Hermogène (*Sur les catégories stylistiques*, 1, 1, 11), Syrianos donne des exemples qui s'apparentent beaucoup à ceux du pseudo-Denys : il cite les *Philippiques* de Démosthène, qui emploient l'invective dans un cadre d'un discours délibératif, ainsi que le discours *Sur la couronne*, qui introduit le genre panégyrique dans un discours judiciaire (*Comm. sur les catégories stylistiques*, éd. Rabe, p. 12).

⁷⁷ HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 11, 7, éd. et trad. Patillon : « Δυσχερὴς δὲ ἡ μίξις, καὶ σχεδὸν οὐδεὶς οὕτω καλῶς οὐδὲ τῶν ἀρχαίων αὐτῇ κέχρηται ὡς ὁ ῥήτωρ, μετὰ γε Ὅμηρον ».

⁷⁸ Walz VII, p. 1020, n. 15 : « Ως ὁ ῥήτωρ· οὐκ οἶδε τὸν Θεολόγον, ἧ γὰρ ἂν λέληθε τούτων ». La remarque vient du rhéteur anonyme P (voir *supra* p. 48-51), mais Jean de Sicile tient un discours quasiment semblable, en reconnaissant que le mélange est difficile, « avec raison, puisque cela réclame un homme expérimenté et très savant dans chacune de celles-ci, c'est pourquoi seuls Homère et Démosthène sont dits tels. Mais, nous, nous citons aussi le Théologien, comme nous l'avons fait savoir à plusieurs reprises » (Walz VI, p. 296 : « Δυσχερὴς μὲν ἡ μίξις· εἰκότως, ὅτι ἀνδρὸς δεῖται λίαν ἐπιστήμονος, καὶ πρὸς τὰ τοιαῦτα πολυμαθοῦς, διὸ Ὅμηρον τοιοῦτον εἶναι καὶ Δημοσθένην μόνους· ἡμεῖς δὲ καὶ τὸν Θεολόγον φαιμέν, ὡς διὰ πολλῶν ἐγνωρίσαμεν »).

Enfin, Basile conclut son prologue en proposant une brève appréciation des stratégies rhétoriques déployées par Grégoire dans l'ensemble des *Invectives*. Il s'intéresse particulièrement à trois aspects du discours qu'il répartit en deux groupes : d'une part les réfutations, qui viennent nécessairement avec le sujet et qu'il trouve abondantes, et, d'autre part, les arguments et les enthymèmes, qui constituent la trame des démonstrations et qui contribuent à la puissance du discours⁷⁹. Il aurait été apprécié que Basile approfondisse davantage sa pensée, d'autant plus qu'il ne revient pas sur ces thèmes dans le corps de ses *Commentaires*. En revanche, dans l'épilogue, lorsqu'il veut mettre en lumière l'habileté rhétorique de Grégoire dans les deux *Invectives*, Basile cite les trois mêmes aspects, qu'il détaille un peu plus : la réfutation est habile et variée, les arguments et développements sont riches et forts, les enthymèmes sont implacables, mordants, concis mais profonds.

Cette présentation emprunte évidemment son vocabulaire aux manuels d'art rhétorique, mais, dans sa construction, à la fois concise et plus descriptive qu'analytique, elle évoque les opuscules rhétoriques de Denys d'Halicarnasse⁸⁰ ou, mieux encore, les notices de Photios dans sa *Bibliothèque*⁸¹. Par exemple, dans son analyse du style de Lysias, Photios s'exprime ainsi :

Quant à la beauté de la construction, il n'est pas donné à tout le monde de la percevoir ; il semble, en effet, construire simplement et au hasard, mais son style est travaillé jusqu'à un excès de perfection. Et en un mot, toute son éloquence mérite l'admiration pour ses figures, ses pensées, ses mots et leur agencement harmonieux, l'invention et l'ordonnance des arguments et des raisonnements.⁸²

La teneur des observations n'est pas la même, mais l'esprit en est très similaire et il suffit de lire les autres critiques stylistiques présentes dans la *Bibliothèque* pour s'en convaincre⁸³. La comparaison avec Photios est d'ailleurs particulièrement révélatrice, car elle révèle une forte similarité entre la culture rhétorique de ces deux auteurs byzantins, à une distance de moins d'un siècle.

⁷⁹ La compréhension de ce passage est particulièrement alourdie par les effets de style qu'il contient. Voir *supra* p. 86-87.

⁸⁰ Comparer, par exemple, avec DENYS D'HALICARNASSE, *Isocrate*, 12, 1-2 ; *Isée*, 16, 3 ; *Dinarque*, 6, 3.

⁸¹ Sur les influences rhétoriques de Photios, voir KUSTAS, « Criticism of Photius », p. 132-169.

⁸² PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 262, 489a, éd. et trad. Henry, p. 51 : « Τὸ δὲ τῆς ἀρμονίας αὐτοῦ κάλλος οὐ παντός ἐστὶν αἰσθάνεσθαι · καὶ γὰρ δοκεῖ μὲν ἀπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε συγκεῖσθαι, εἰς ὑπερβολὴν δὲ κόσμου κατεσκευάσται. Καὶ ἀπλῶς ὄλος ὁ λόγος ἀξίος θαυμάσαι κατὰ τε τὰ σχήματα καὶ τὰ νοήματα καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τὴν ἐναρμόνιον τούτων συνθήκην καὶ τὴν εὗρεσιν καὶ τάξιν τῶν ἐνθυμημάτων τε καὶ ἐπιχειρημάτων ».

⁸³ Voir, entre autres, PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 61 ; cod. 233 ; cod. 260 ; cod. 265. La paternité des critiques littéraires sur les orateurs attiques a parfois été refusée à Photios, mais, qu'il les ait écrites ou simplement empruntées, il reste qu'il les endossait pleinement. Sur ce débat, voir, entre autres, SMITH, « Photius », p. 159-189 ; HEATH, « Caecilius, Longinus, and Photius », p. 271-292 ; SCHAMP, *Les Vies des dix orateurs attiques*.

Dans les *Commentaires*

Dans le corps même des *Commentaires*, les remarques rhétoriques se font beaucoup plus rares. Elles sont également plus ponctuelles : Basile ne cherche pas à donner une vue d'ensemble de l'œuvre, mais plutôt à isoler certains phénomènes. Par exemple, il n'y a pas de notes sur les divisions du discours, sauf pour signaler le sujet des exordes⁸⁴. À cette occasion, d'ailleurs, Basile s'intéresse davantage au contenu qu'à la forme du discours. Il fait également une seule remarque en lien avec le genre rhétorique de l'œuvre, mais c'est pour signaler un usage très précis du genre panégyrique, lorsque Grégoire appelle aux réjouissances pour la mort de Julien⁸⁵.

À l'inverse, les scholies qui concernent des procédés rhétoriques particuliers ou qui signalent la présence de figures de style sont assez courantes⁸⁶. Par trois fois, Basile indique la présence d'apostrophes : deux fois dirigées contre Julien et une fois vers le public⁸⁷. Une des interjections contre Julien est en plus associée aux catégories stylistiques de la sévérité et de la véhémence⁸⁸ : « Avec sévérité, il se retourne pour parler très durement [à Julien] : il le désigne en le traitant non seulement d'ignorant, mais aussi d'insensé »⁸⁹. Cette dernière scholie mérite d'ailleurs une attention particulière, car la mention de la catégorie de la véhémence (dirigée normalement contre des inférieurs selon Hermogène⁹⁰), plutôt que de celle de la rudesse (dirigée contre un supérieur), peut surprendre dans le cadre d'un discours dirigé contre un empereur, mais un commentaire de Jean de Sicile permet mieux comprendre le point de vue de Basile : « Nous n'avons pas d'exemple de ces pensées [rudes] chez le Théologien, car personne n'est plus grand que lui »⁹¹.

En deux occasions, Basile signale également un possible recours au procédé de correction par Grégoire, procédé qu'il semble associer à la catégorie stylistique de la netteté⁹², mais le vocabulaire qu'il emploie dans ces scholies n'est pas aussi explicite que dans les précédentes. Il fait

⁸⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 2 (au D. 4, 1) ; *Comm.* 5, 1 (au D. 5, 1).

⁸⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 7 (au D. 4, 7). Dans cette scholie, le terme *panégyrique* doit être pris dans son sens strict de discours de fête, plutôt que dans le sens générique de discours épideictique, puisque cette dernière catégorie comprend normalement l'invective.

⁸⁶ Cette constatation explique que les deux traités du corpus hermogénien les plus exploités par Basile soit celui *Sur les catégories stylistiques* et celui *Sur la méthode de l'habileté*. D'ailleurs, comme le constatait Thomas Conley (« Figures and Tropes », p. 337), « for the Byzantines, the study of figures and tropes was an enormously important part of grammatical and rhetorical training ».

⁸⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 6 (au D. 4, 6) ; 62 (au D. 4, 67) ; 104 (au D. 4, 110).

⁸⁸ Voir HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 8, 7. La catégorie de la véhémence se fait sentir dans l'usage de l'adverbe σφοδρῶς.

⁸⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 62 (au D. 4, 67) : « Μετὰ βαρύτητος ἄγαν σφοδρῶς ἀποστρέψας λέγει ἰσχυρῶς οὐ μόνον αὐτὸν ἀπαιδευτὸν, ἀλλὰ καὶ μωρὸν ἀποκαλῶν δείκνυσσι ».

⁹⁰ HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 8, 1.

⁹¹ JEAN DE SICILE, *Ἐξήγησις εἰς τὰς ἰδέας τοῦ Ἑρμογένους*, Walz VI, p. 252 : « Οὐκ ἔχομεν τῶν ἐνοιῶν τούτων ἐκ τοῦ Θεολόγου παράδειγμα ὅτι οὐ γὰρ ἐστὶ τις μείζων αὐτοῦ [...] ».

⁹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 47 (au D. 4, 49) ; *Comm.* 5, 51 (au D. 5, 33). L'allusion à la catégorie stylistique serait contenue dans le verbe εὐκρινῶν.

en outre un assez long commentaire (en comparaison aux autres annotations rhétoriques) pour justifier le fait que Grégoire fasse son propre éloge :

Il parle de lui-même, non pas simplement pour se vanter, mais le tour est employé de façon plus rhétorique et sans indécatesse. En effet, les rhéteurs ont pour règle, dans le genre délibératif, de se louer aussi eux-mêmes, afin de rendre le conseil facile à accepter, car, même si celui qui donne des conseils n'est pas mesuré dans son langage, on peut accepter facilement l'exhortation.⁹³

L'éloge de soi est en effet un sujet assez délicat en rhétorique, comme le prouve l'arsenal de précautions que proposent les rhéteurs pour atténuer son effet⁹⁴. Plutarque dans son traité sur *Comment se louer soi-même* offre cependant une justification à l'éloge de soi qui s'avère être très similaire à celle de Basile :

Néanmoins, parfois aussi dans un dessein d'intimidation et de répression, pour abaisser et soumettre un homme arrogant et présomptueux, il n'est pas mauvais de parler quelque peu de soi avec pompe et emphase [...]. Un tel éloge de soi n'est pas le fait d'un homme qui parle en démagogue ou en sophiste, ou qui recherche applaudissements et acclamations, mais d'un homme qui donne à ses amis sa valeur et sa science comme des garanties pour leur rendre courage. Car, dans des circonstances critiques, c'est un grand facteur de salut que la réputation et la confiance dont jouit un homme qui possède l'expérience et la capacité d'un chef.⁹⁵

Les quelques autres commentaires de Basile qui peuvent encore être rangés dans cette rubrique sont très brefs et concernent uniquement des phénomènes isolés : mention d'une comparaison⁹⁶, d'un retour en arrière⁹⁷, d'un passage dense⁹⁸, d'une insertion destinée à exprimer l'indignation⁹⁹, etc.

De façon générale, l'examen des exégèses rhétoriques montre l'importance plutôt modeste que Basile accorda à cet aspect du discours, du moins dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, soit qu'il considérait que le sujet des *Invectives* ne se prêtait pas à des développements rhétoriques¹⁰⁰,

⁹³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 50 (au *D.* 5, 33) : « Περὶ ἑαυτοῦ λέγει, οὐχ ἀπλῶς ἑαυτὸν ἐπαινῶν, ἀλλὰ ῥητορικώτερον εἴρηται καὶ ἀνεπαχθῶς. Νόμος γὰρ ῥητόρων ἐν συμβουλευτικῷ εἶδει καὶ ἑαυτὸν τινα ἐπαινεῖν, εὐπαράδεκτον ποιοῦντα τὴν συμβουλὴν · οὐδὲ γὰρ ἂν μετριολογοῦντος τοῦ συμβουλευόντος, εὐχερῶς ἂν δέξαίτο τὴν προτροπὴν ».

⁹⁴ Pour un inventaire exhaustif, voir PERNOT, « Periautologia », p. 101-124.

⁹⁵ PLUTARQUE, *Comment se louer soi-même*, 16, 544e-f et 545c-d, éd. et trad. Klaerr - Vernière : « Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καταπλήξεως ἐνιαχοῦ καὶ συστολῆς ἔνεκα καὶ τοῦ ταπεινώσαι καὶ λαβεῖν ὑποχείριον τὸν αὐθάδη καὶ ἰταμόν, οὐ χεῖρόν ἐστι κομπᾶσαι τι περὶ αὐτοῦ καὶ μεγαληγορῆσαι [...]. Οὐ γὰρ ἐστὶ δημαγωγούντος οὐδὲ σοφιστιῶντος ὁ τοιοῦτος ἐπαινος, οὐδὲ κρότον οὐδὲ πομπυσμὸν αἰτοῦντος, ἀλλὰ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐπιστήμην ἐνέχυρον τοῦ θαρρεῖν τοῖς φίλοις διδόντος. Μέγα γὰρ ἐν καιροῖς ἐπισημαίνει πρὸς σωτηρίαν δόξα καὶ πίστις ἀνδρὸς ἡγεμονικὴν ἐμπειρίαν καὶ δύναμιν ἔχοντος ».

⁹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 26 (au *D.* 5, 16) et *Comm.* 5, 27 (au *D.* 5, 18).

⁹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 22 (au *D.* 4, 22).

⁹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 103 (au *D.* 4, 107).

⁹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 51 (au *D.* 4, 52).

¹⁰⁰ Cette opinion ne serait toutefois pas partagée par les autres rhéteurs, puisque, comme on l'a vu au chapitre III (*supra* p. 79-81), le *Discours 4* figure en bonne place dans les commentaires du corpus rhétorique.

soit que la rhétoricisation de la figure de Grégoire amorcée au IX^e-X^e siècle¹⁰¹ n'était pas encore assez développée pour imposer ce type de commentaire¹⁰², soit, plus probablement, que Basile ait volontairement voulu tenir ses explications à un niveau élémentaire. Les quelques éléments de rhétorique auxquels Basile fait appel seraient ainsi à la fois en mesure d'être compris par un homme instruit chez le grammairien et susceptibles d'apporter un supplément à son bagage de connaissance. Ce constat ne se limite toutefois pas aux seuls commentaires rhétoriques ; il peut s'appliquer à la très grande majorité des scholies qui seront étudiées dans la suite de ce chapitre. En effet, la comparaison de l'œuvre exégétique de Basile avec l'enseignement du grammairien ne s'arrête pas aux seules explications textuelles.

Basile historien

Les commentaires informatifs dont il sera question dans les deux prochaines sections peuvent ainsi être associés à la deuxième partie de la grammaire, celle que Quintilien et Sextus Empiricus appellent *historique*¹⁰³ et qui a pour tâche de replacer l'œuvre à l'étude dans son paysage historique, littéraire et culturel. Dans ces scholies, Basile endosse le rôle du maître d'école qui cherche à expliquer l'histoire sous-jacente ou à tisser des liens entre le discours commenté et d'autres œuvres littéraires.

L'histoire ne figure pas nécessairement parmi les thèmes préférés de Basile, mais son traitement constitue un passage obligé en regard du sujet des *Invectives*. En effet, ces deux *Discours* comptent non seulement parmi les œuvres de Grégoire dont le caractère historique est le plus prononcé, mais ils représentent aussi les deux seuls *Discours* de Grégoire dans lesquels l'histoire profane est exploitée, comme le souligne Jean Bouffartigue :

Grégoire renonce presque totalement, dans le reste de son œuvre, à l'utilisation de l'histoire profane. L'effet auquel nous assistons dans les discours *Contre Julien* résulte donc d'une intention. Celle-ci est peut-être commandée par le fait que le personnage et le règne de Julien, en dépit du caractère démoniaque que Grégoire aime à y dénoncer, constituent sans doute le plus profane des sujets traités par l'évêque, à qui, en outre, il n'était pas désagréable de condamner Julien au nom de la culture commune.¹⁰⁴

L'histoire est donc particulièrement présente dans les *Invectives*, mais sur deux plans bien distincts : il y a d'une part tout ce qui a trait au sujet, c'est-à-dire les événements contemporains du

¹⁰¹ Voir *supra* p. 45-55.

¹⁰² Mais, à la même époque, ou presque, Jean Cyriote Géomètre proposa des commentaires de Grégoire fortement chargés d'analyses rhétoriques. Voir *supra* p. 53 et 58.

¹⁰³ Voir *supra* p. 126-128.

¹⁰⁴ BOUFFARTIGUE, « L'utilisation de l'histoire », p. 170.

règne du Julien, et, d'autre part, les exemples formés à partir de références à l'histoire ancienne et biblique. Pareillement, les exégèses historiques de Basile dans les *Commentaire aux Discours 4 et 5* se divisent en deux types distincts : les unes cherchent à élucider les allusions de Grégoire à l'histoire profane générale ou aux récits bibliques et, de ce fait, s'apparentent davantage à des explications littéraires¹⁰⁵, tandis que les secondes visent plutôt à mettre en lumière la trame historique sous-jacente aux *Invectives*. Seules ces dernières correspondent véritablement à un travail de recherche historique accompli par Basile.

Les paraphrases historiques

La majorité des scholies historiques de Basile ne sont en fait rien de plus que des paraphrases du texte de Grégoire, pour lesquelles les *Invectives* est la seule source à considérer. Ces dernières sont assez nombreuses et parfois difficiles à distinguer des paraphrases grammaticales. Les objectifs poursuivis par Basile dans ces exégèses peuvent se résumer à trois considérations.

Premièrement, il arrive à Basile de reprendre le texte de Grégoire simplement pour souligner un fait historique notable, comme lorsqu'il écrit, en parlant de la jeunesse de Julien : « Il faut noter qu'il dit que les deux frères rejoignirent même les rangs du clergé »¹⁰⁶. En d'autres occasions, il se montre moins explicite, mais l'effet recherché reste le même, par exemple lorsqu'il cherche à éclairer les allusions de Grégoire sur la mort de Constance II :

C'est par trahison, laisse-t-il entendre avec ces mots, que Constance est mort. N'est-ce pas, en effet, dit-il, que ce scélérat, pleinement confiant en son œuvre, aurait connu à ses dépens les résultats de sa précipitation et qu'il aurait été guéri de sa folie avant les Perses ?¹⁰⁷

Deuxièmement, Basile peut revenir sur un épisode pour en fournir un résumé simplifié. Il existe dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* deux exemples notables de cette pratique. Les deux scholies en question couvrent ainsi la matière de plusieurs chapitres du *Discours 4*, qu'elles réorganisent de manière à en extraire la trame narrative. Dans le premier cas, Basile, à la suite de Grégoire, met en parallèle la magnanimité de Constance et l'ingratitude de Julien, ce qui lui permet de rapprocher le contenu des chapitres 21 et 22 avec celui des chapitres 46 et 48 :

¹⁰⁵ Par conséquent, elles seront étudiées dans la section suivante.

¹⁰⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 23 (à *D. 4*, 23) : « Σημειώτεον ὅτι καὶ ἀμφοτέρους τοὺς ἀδελφοὺς κλήρω κατατετάχθαι φάσκει ».

¹⁰⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 45 (à *D. 4*, 48) : « Ἐξ ἐπιβουλῆς τούτοις αἰνίττεται τεθνάναι Κωνσταντίον. Ἡ γὰρ ἄν, φησί, ὁ ἀλιτήριος ἔγνω, δι' ἔργου πληροφορηθεὶς, καθ' ἑαυτοῦ ταχύνας καὶ πρὸ τῶν Περσῶν ἐσωφρονίσθη ἂν τὴν μανίαν ; » Voir aussi la scholie précédente : *Comm. 4*, 44 (à *D. 4*, 47).

Il parle de Julien, au moment où l'armée avait pris les armes contre les grands¹⁰⁸. Il faut noter que, par crainte d'une révolte à la suite de la mort du grand Constantin, l'armée se révolta contre les têtes dirigeantes et régnautes, dont faisait partie celui-là avec son frère Gallus, mais il fut sauvé par Constance. Ils furent jugés dignes, lui et son frère, d'un traitement royal dans un des domaines royaux, à cause des trois raisons qu'il avance¹⁰⁹. Ni à Dieu, ni au roi qui l'avait sauvé, il en sut gré, mais, aux deux, il montra sa méchanceté, en projetant l'apostasie envers Dieu et la rébellion contre Constance¹¹⁰ : il avait rassemblé depuis l'occident une armée contre l'empereur¹¹¹, bien que la mort de Constance¹¹² l'eût devancé et eût mis fin à son projet.¹¹³

Dans le deuxième exemple, Basile anticipe, résume et réorganise le récit pittoresque de la consultation des oracles par Julien avec son maître Maxime, présentée aux chapitres 54 et 55 :

Par le truchement de sacrifices d'animaux et de leurs entrailles éviscérées¹¹⁴, on disait que certains signes étaient envoyés à celui-ci, lorsqu'il consultait l'oracle dans quelques *adyta* et lieux obscurs¹¹⁵, par son maître en de telles pratiques. Un jour, dit-il, alors qu'il sacrifiait, les entrailles montrèrent une croix ceinte d'une couronne¹¹⁶. Son initiateur à de tels rites et maître d'impiété mésinterpréta le signe comme si nous étions cernés, à cause du cercle, improvisant en vue de son propre objectif.¹¹⁷

Troisièmement, Basile emploie couramment la paraphrase pour suppléer les noms qui manquent au discours de Grégoire. En effet, conformément aux usages oratoires de l'époque qui préconisait de rester dans l'allusion¹¹⁸, Grégoire évite le plus souvent de nommer ou désigner les personnes ou groupes de personnes auxquels il fait référence. En bon philologue, Basile s'applique à combler cette lacune. L'exemple le plus notable est celui où Basile identifie le chœur discordant de l'exorde de Grégoire avec les moines de Nazianze alors en désaccord avec leur évêque, car cette

¹⁰⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 21.

¹⁰⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 22.

¹¹⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 21.

¹¹¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 46.

¹¹² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 48.

¹¹³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 21 (à *D.* 4, 20) : « Τοῦ Ἰουλιανοῦ λέγει, ἡνίκα τὸ στρατιωτικὸν ἐξωπλίσθη κατὰ τῶν ἐν τέλει. Σημειωτέον ὅτι φόβῳ καινοτομίας διὰ τὸν θάνατον τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, τὸ στρατιωτικὸν ἐκαινοτόμησε κατὰ τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιώματι, ἐν οἷς καὶ οὗτος μετὰ Γάλλου τοῦ ἀδελφοῦ ἐνείχετο, ὑπὸ δὲ Κωνσταντίου σέσωστο· καὶ ἔν τινι τῶν βασιλικῶν χωρίων βασιλικῆς μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ θεραπείας ἤξιοῦντο, διὰ τὰς ἐπαγομένης αἰτίας τρεῖς. Καὶ οὔτε τῷ Θεῷ οὔτε τῷ σώσαντι βασιλεῖ χάριν ἔσχεν, ἀλλ' ἀμφοτέροις ὄφθη κακός, ἀπὸ μὲν Θεοῦ ἀπόστασιν ἐννοῶν, κατὰ δὲ Κωνσταντίου ἐπανάστασιν, στρατὸν ἀπὸ δύσεως κατὰ τοῦ βασιλέως ἀγείρας, εἰ καὶ προφθάσαν τὸ τέλος τοῦ Κωνσταντίου ἔστησε τὴν ἐπιβουλήν ».

¹¹⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 54.

¹¹⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 55.

¹¹⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 54.

¹¹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 52 (à *D.* 4, 53) : « Διὰ τινων ζῳων θυομένων καὶ τῶν σπλάγγων ἀνατεμνομένων ὑποσημαίνεσθαι τινα ἐλέγετο τούτῳ μαντευομένῳ ἐν ἀδύτοις τισὶ καὶ ζοφώδεσι χωρίοις ὑπὸ διδασκάλῳ τῶν τοιούτων. Καὶ δὴ, φησί, θυομένῳ τὰ σπλάγγνα σταυρὸν ἀναδείκνυσι στεφανούμενον. Καὶ ὁ μὲν τῶν τοιούτων μύστης καὶ τῆς ἀσεβείας διδάσκαλος παρηρημίευκεν ὡς περιγεγραμμένων ἡμῶν διὰ τοῦ κύκλου, πρὸς τὸν οἰκεῖον σκοπὸν σχεδιάζων τὸ δεικνύμενον ».

¹¹⁸ Cet usage est bien décrit par Laurent Pernot (*La rhétorique de l'éloge II*, p. 669) : « Même si l'éloge peut contribuer à faire mieux connaître telle ou telle action, son but n'est pas d'entrer dans tous les détails. D'où le caractère généralement stylisé ou allusif des œuvres épidiectiques, dans lesquelles on trouve peu de noms propres, de détails techniques ou de faits précis ».

explication a fait école depuis¹¹⁹. Les autres utilisations de ce procédé sont moins spectaculaires : Basile repère ainsi dans le texte de Grégoire des références à Constance II¹²⁰, à Jovien¹²¹, à Porphyre et Libanios¹²², à Marc d'Aréthuse et Eusèbe de Césarée¹²³, aux ariens¹²⁴ et aux chrétiens¹²⁵. Certaines de ces interprétations ont été saluées par la critique postérieure, comme l'identification des moines de Nazianze ou celle de Porphyre et Libanios¹²⁶, mais d'autres ont été rapidement contestées, comme l'identification des martyrs anonymes avec Marc d'Aréthuse et Eusèbe de Césarée¹²⁷.

À première vue, ces paraphrases peuvent sembler dépourvues de valeur historique, puisqu'elles n'apportent rien de plus, ou si peu, au texte de Grégoire, mais, en réalité, elles ont une fonction importante dans la démarche de Basile : elles indiquent la bonne lecture à faire du texte des *Invectives* et confirment l'authenticité des faits historiques rapportés par Grégoire. En outre, malgré son appui inconditionnel à Grégoire, Basile savait faire preuve d'un certain sens critique. Ainsi, à propos des miracles qui eurent lieu à la suite de la tentative de reconstruction du Temple à Jérusalem, Basile était bien conscient que ces événements pouvaient prêter flanc à la critique. C'est pourquoi il s'érigea en juge de l'authenticité des faits et souligna trois indices qui démontraient la véracité des dires de Grégoire : ces prodiges ne furent pas brefs, ils furent visibles de tous et leur narration fut quasi-contemporaine des événements¹²⁸. En somme, le plus souvent, Basile n'avait pas besoin de confronter le témoignage de Grégoire, car il lui accordait une grande valeur historique.

Les gloses historiques

Néanmoins, il arrivait que le texte de Grégoire ne suffît pas, même en substituant les noms propres manquants. En ces occasions, Basile n'avait pas d'autre choix que de revenir sur l'histoire du règne de Julien, pour expliquer certains événements, qui étaient peut-être encore frais dans la mémoire des contemporains de Grégoire, mais qui pouvaient être ignorés des lecteurs byzantins quelques siècles plus tard. Ces exégèses posent alors la question des sources consultées par Basile et de la manière dont il les utilisa.

¹¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 10 (au D. 4, 10). Sur la postérité de cette interprétation, voir *supra* p. 3.

¹²⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 60 (au D. 4, 64).

¹²¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 23 (au D. 5, 15).

¹²² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 39 (au D. 4, 43).

¹²³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 62 (au D. 5, 40).

¹²⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 34 (au D. 4, 37).

¹²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 60 (au D. 4, 64).

¹²⁶ Voir, par exemple, COULIE, « Amplification par citation », p. 44.

¹²⁷ Élie de Crète suit Basile le Minime, mais Charles Clémencet, qui le cite (*PG* 35, col. 717, n. 30), met en doute cette interprétation. Par la suite, cette explication ne fut jamais retenue. En réalité, un des deux supplices mentionnés par Grégoire dans ce passage doit plutôt être associé à la laceration subie par un certain Théodore à Antioche : RUFIN, *H.E.*, 10, 37 ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 19 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 20, 2 ; THÉODORE, *H.E.*, 3, 19, 2.

¹²⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 10 (au D. 5, 7).

a. *Les historiens ecclésiastiques et les chroniqueurs byzantins*

Sans surprise, dans la majorité des cas, Basile semble avoir puisé à la source des historiens ecclésiastiques du V^e siècle. À cet égard, la scholie sur le court règne de Gallus par Basile est particulièrement révélatrice, car les récits des événements qui menèrent à la perte de ce prince diffèrent sensiblement selon les auteurs. Pour les uns, Gallus fut victime d'un complot¹²⁹ ; pour les autres, c'est sa cruauté qui causa sa perte¹³⁰. Le crime qui lui valut la peine capitale, quand il est nommé dans les sources, est toujours la mort de deux fonctionnaires : le premier, Domitien, était préfet du prétoire d'Orient ; le second était questeur, mais son nom est sujet à variation. Dans les sources plus anciennes, il est nommé Montius¹³¹, et, dans les plus récentes, Magnus¹³². Quant aux circonstances et à l'endroit de son exécution, la tradition a eu de la difficulté à en garder mémoire, mais il semble bien qu'il soit mort en Istrie¹³³ ; Ammien Marcellin précise que les faits eurent lieu près de Pola¹³⁴ et Philostorge indique que Gallus était alors en route vers son lieu d'exil, dans une île de Dalmatie¹³⁵. Les auteurs postérieurs placent son exécution dans une île nommé Flanon, Flabon, Thalmon ou Thalamon, selon les auteurs ou les manuscrits¹³⁶. En réalité, les événements durent se produire dans la ville de Fianona (aujourd'hui Plomin), près de Pola, lieu qui fut confondu par la suite avec l'île d'exil du César déchu.

En excluant l'erreur sur le nom du préfet tué, l'exposé de Basile ressemble fortement à celui de Socrate, tant en ce qui concerne les faits rapportés que le vocabulaire employé :

Basile le Minime

En effet, l'empereur Constance proclama Gallus César à Antioche, en lui attribuant le nom propre à la dignité d'autrefois. Toutefois, lorsqu'il fut éliminé pour avoir exercé la tyrannie et s'être fait

Socrate

C'est alors que l'empereur, après avoir nommé César son cousin Gallus et lui avoir imposé son propre nom, l'envoya à Antioche en Syrie [...].

¹²⁹ LIBANIOS, *D.* 18, 24 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 7, 9-24 ; JÉRÔME, *Chronique*, an. 354, éd. Helm ; PHILOSTORGE, *H.E.*, III, 28 ; ZOSIME, *Histoire nouvelle*, 2, 45, 1. Libanios disculpe Gallus par sympathie envers son frère Julien ; Ammien, Jérôme et Zosime semblent l'avoir fait pour mieux accuser Constance ; tandis que Philostorge prend le parti de Gallus, car il était le protecteur de Théophile l'Indien et Aèce.

¹³⁰ AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 42, 9, 12 ; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre Eunome I*, 4, 47 ; EUTROPE, *Abrégé de l'histoire romaine*, X, 13 ; OROSE, *H.E.*, 7, 14 ; SOCRATE, *H.E.*, 2, 34, 1-5 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 4, 7, 6-7. Cette version, qui disculpe Constance de tout soupçon, semble pourtant avoir été préférée par les auteurs nicéens. En effet, ceux-ci reprochaient à Gallus d'avoir introduit Théophile l'Indien et Aèce à la cour impériale (GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre Eunome I*, 4, 47). C'est également la version qui a prévalu chez les chroniqueurs byzantins.

¹³¹ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre Eunome I*, 4, 47 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 7, 12-16 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, III, 28.

¹³² SOCRATE, *H.E.*, 2, 34, 2 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 4, 7, 6 ; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5846, éd. de Boor, p. 41.

¹³³ JÉRÔME, *Chronique*, an. 354, éd. Helm ; *Chronicon Paschale*, an. 354, éd. Dindorf.

¹³⁴ AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 7, 20-23.

¹³⁵ PHILOSTORGE, *H.E.*, IV, 1.

¹³⁶ SOCRATE, *H.E.*, 2, 34, 3-5 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 4, 7, 7 ; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5846, éd. de Boor, p. 41. Ces variations s'expliquent facilement par la graphie des lettres grecques et la méconnaissance de ce lieu par les auteurs. Aucune île de ce nom n'est connue par ailleurs.

prendre, sa vie et son règne arrivèrent à terme, c'est-à-dire à leur fin, à leur limite. En effet, il avait éliminé, sans informer l'empereur Constance, le préfet d'Orient Magnence et le questeur Magnus. Ébranlé par ce geste, Constance le fit venir et ordonna de l'éliminer sur l'île de Flanonie.¹³⁷

Il fit en effet de son propre chef mettre à mort Domitianos, le préfet du prétoire d'Orient, et le questeur Magnus, qui avaient dénoncé à l'empereur ses intentions. Bouleversé par cela, Constance convoquait Gallus auprès de lui. Celui-ci, saisi d'une grande crainte, se mettait en route contre son gré, mais lorsqu'il arriva dans les parties occidentales et qu'il se trouva près de l'île de Flanon, Constance ordonna qu'il soit exécuté.¹³⁸

La première partie de la scholie de Basile sur la nomination de Gallus se comprend d'ailleurs beaucoup mieux en regard du texte de Socrate. En effet, la formule « en lui attribuant le nom propre à la dignité d'autrefois »¹³⁹, employée par Basile, est plutôt obscure. Cette tournure semble faire écho au texte de Socrate « après lui avoir imposé son propre nom »¹⁴⁰, mais, en ajoutant « la dignité d'autrefois », Basile en a totalement changé le sens. Alors que la remarque de Socrate faisait référence au nom de Constance que Gallus prit lors de sa nomination¹⁴¹, Basile semble plutôt faire allusion au titre de César. Peut-être avait-il mal compris le sous-entendu de Socrate ? Ou peut-être avait-il eu accès au texte de Socrate uniquement par le biais d'un chroniqueur byzantin, qui avait préalablement modifié le texte ? Cette dernière hypothèse pourrait d'ailleurs expliquer l'erreur sur la personne concernant le nom du préfet tué, une erreur qui doit être rapprochée de l'étrange récit du règne de Gallus rapporté par Syméon dans sa *Chronique* :

Dans sa dix-septième année de règne [de Constance], apparut en Gaule l'usurpateur Magnence, qui pourchassa et élimina Constant dans son sommeil. En apprenant cela à Antioche, Constance proposa que le César Gallus, son beau-frère par sa sœur, gouvernât l'Occident ; lui-même s'occupait de la guerre contre les Perses, contre lesquels il marchait déjà pour la troisième fois. Gallus vainquit Magnence et se tourna

¹³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 32 (au D. 4, 33) : « Γάλλον γὰρ ἀνέδειξεν ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖος Ἀντιοχείας καίσαρα, τὸ οἰκεῖον περιθεις αὐτῷ τοῦ πρὶν ἀξιώματος ὄνομα. Ἐπεὶ δὲ τυραννίδα μελετήσας καὶ μὴ λαθῶν ἀνηρέθη, ὄρον εἰληφεν, ἥτοι τέλος καὶ περιορισμόν, ἢ τε ζωὴ αὐτοῦ καὶ ἡ βασιλεία. Ἦν γὰρ ἀνελῶν, μὴ μνηύσας τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίῳ, Μαγνέντιον ὑπαρχόν Ἐφᾶς καὶ Μάγνον κοιαιστῶρα· ἐφ' ὃ κινήθεις ὁ Κωνσταντῖος, μεταστειλάμενος αὐτόν, περὶ νῆσον Φλανωνίαν ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσεν ».

¹³⁸ SOCRATE, *H.E.*, 2, 28, 21 ; et 34, 2-4, éd. Hansen et trad. Périchon - Maraval : « [...] τότε δὲ ὁ βασιλεὺς Γάλλον μὲν ἀνεψιὸν ἑαυτοῦ Καίσαρα καταστήσας τὸ τε οἰκεῖον αὐτῷ θεῖς ὄνομα εἰς τὴν τῆς Συρίας Ἀντιοχείαν [...]. Δομετιανὸν γὰρ τὸν ἔπαρχον τῆς Ἐφᾶς καὶ Μάγνον κοιαιστῶρα ἀθηντήσας ἀνείλεν μνηύσαντας βασιλεῖ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ. Ἐφ' ᾧ κινήθεις ὁ Κωνσταντῖος μεταπέμπτον ἐκάλει τὸν Γάλλον πρὸς ἑαυτόν. Ὁ δὲ περίφοβος γενόμενος ἄκων ἐπορεύετο, καταλαβόντα δὲ αὐτόν τὰ ἐσπέρια μέρη καὶ περὶ Φλάνωνα τὴν νῆσον γενόμενος ὁ Κωνσταντῖος ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσεν ».

¹³⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 32 (au D. 4, 33) : « [...] τὸ οἰκεῖον περιθεις αὐτῷ τοῦ πρὶν ἀξιώματος ὄνομα ».

¹⁴⁰ SOCRATE, *H.E.*, 2, 28, 21, éd. Hansen et trad. Périchon - Maraval : « [...] τὸ τε οἰκεῖον αὐτῷ θεῖς ὄνομα [...] ».

¹⁴¹ En devenant César, Gallus avait en effet pris le nom officiel de Constance : AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 42, 9, 9 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 1, 1 ; *Chronicon Paschale*, an. 351, éd. Dindorf.

ensuite contre Constance. Après l'avoir soumis par la flatterie et la douceur, Constance l'élimina.¹⁴²

La narration de Syméon est trop éloignée de l'exposé de Basile pour envisager un lien direct, mais une source, inconnue, se trouve peut-être à l'origine de la mégarde de ces deux auteurs quasi-contemporains.

À propos de la destruction du temple de Tyché à Césarée, Grégoire reste également très vague, mais Basile a pu trouver plus d'information chez Sozomène, le seul historien ancien à rendre compte de l'événement, ou encore chez Théophane le Confesseur, un chroniqueur byzantin¹⁴³. Toutefois, aucune de ces sources ne parle d'une stèle dédiée à la Fortune ou d'une destruction par le feu, sur laquelle insiste pourtant Basile : « Dans cette grande Césarée qui est la nôtre, il y avait un temple et une stèle dédiés à la Fortune ; à l'époque de son règne et de sa bonne fortune [de Julien], un homme parmi ceux qui sont pleins de ferveur religieuse y mit le feu et le réduisit en cendre »¹⁴⁴.

Un autre exemple intéressant des recherches historiques de Basile concerne les événements entourant la tentative de reconstruction du Temple de Jérusalem par Julien. Selon Grégoire, les motivations de Julien pour initier ce projet était d'attiser la haine du peuple juif contre les chrétiens et s'en faire des alliés dans sa lutte contre le christianisme. Basile ajoute à ce motif le désir de prendre en faute les prophéties du Christ concernant le Temple¹⁴⁵. Il a pu facilement emprunter ce thème à d'autres auteurs chrétiens, comme Jean Chrysostome, Sozomène ou Théodoret¹⁴⁶. En revanche, lorsque Basile mentionne que plusieurs auteurs ont rapporté l'apparition d'une croix au ciel¹⁴⁷, son information est pour le moins contestable, puisque, hormis Théodoret qui suit ici Grégoire¹⁴⁸, aucun texte connu de cette époque n'évoque d'épisode semblable, bien que plusieurs aient mentionné la tentative de reconstruction du Temple et les autres désastres qui ont mené à son échec : tempête,

¹⁴² ΣΥΜΕΟΝ ΛΟΓΟΤΗΤΕ, *Chronique*, 89, 2, éd. Wahlgren, p. 111 : « Ὅν τῷ ἰζ' τῆς ἀρχῆς ἔτει Μαγνέντιος τύραννος ἐν Γαλλίας ἀναφανείς ἀνεῖλε μετὰ θήραν Κώνσταν ὕπνω κατεχόμενον ὅπερ μαθὼν ἐν Αντιοχείᾳ ὁ Κωνσταντίος προδάλλεται μὲν Γάλλον καίσαρα, γαμβρὸν ἐπ' ἀδελφῆ, τὰ ἐσπέρια διοικεῖν, αὐτὸς δὲ εἶχετο τοῦ κατὰ Περσῶν πολέμου, τρίτον ἤδη ἐκστρατεύσας κατ' αὐτῶν. Καὶ Γάλλος κατεπολέμει Μαγνέντιον, εἶτα δὲ καὶ κατὰ Κωνσταντίου γίνεται ὄν ὁ Κωνσταντίος θωπεῖα καὶ κολακεία χειρωσάμενος ἀναιρεῖ ».

¹⁴³ SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 4, 1-2 et 5, 11, 7-8 ; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5853, éd. de Boor, p. 48.

¹⁴⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 88 (au *D.* 4, 92) : « Ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Καισαρεία τῇ μεγάλῃ ταύτῃ ναὸς ἦν καὶ στήλη τῆς Τύχης, ὅνπερ ἐν καιρῷ τῆς αὐτοῦ βασιλείας καὶ εὐτυχίας πυρὶ τις τῶν εἰς εὐσέβειαν θερμότερων καταβαλὼν ἀπηθάλωσε ». Dans le *Synaxaire* de Constantinople, à la journée du 9 avril, il est bien question d'incendie mais c'est plutôt le déprédateur, Eupsychios, le saint de la journée, qui brûle de ferveur religieuse : « Enflammé par un zèle divin et assisté de la plupart des chrétiens, il détruisit jusqu'aux fondations le temple dit de la Fortune » (*Synaxaire de Constantinople, mensis Aprilis*, 9, éd. Delehay, p. 593 : « Ζήλω δὲ θεῖῳ πυρωθεὶς καὶ χριστιανῶν τοὺς πλείονας προσλαβόμενος, καθεῖλεν ἐκ βάθρων τὸν ναὸν τὸν ἐπιλεγόμενον τῆς Τύχης [...] »).

¹⁴⁵ *Matthieu*, 24, 1-2 ; *Marc*, 13, 1-2 ; *Luc*, 21, 5-7.

¹⁴⁶ JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, 119 ; *Id. Contre les Juifs*, 5, 11 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, 7, 9 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 22, 6 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 20, 1.

¹⁴⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 7 (au *D.* 5, 4).

¹⁴⁸ THÉODORET, *H.E.*, 3, 20, 7.

tremblement de terre, feu jailli de nulle part et apparition de croix sur les vêtements¹⁴⁹. À l'époque byzantine, toutefois, Théophane mentionne dans sa *Chronique* une deuxième apparition de la croix sous l'épiscopat de Cyrille de Jérusalem, en 362/363 ; il précise même que la seconde était plus brillante que celle du temps de Constance¹⁵⁰. Autrement dit, il ne serait guère surprenant que les sources de Basile aient été plus byzantines qu'antiques.

b. *Ammien Marcellin et Jean d'Antioche*

Dans la majorité des cas, les sources potentielles de Basile se sont avérées être d'origine grecque et chrétienne. Pourtant, deux petites remarques de Basile peuvent mettre en doute cette évidence, car le texte dont elles se rapprochent le plus est celui d'Ammien Marcellin. Dans le premier cas, il s'agit d'une réflexion incidente de Basile qui semble vouloir faire allusion à une anecdote survenue lors de la nomination de Julien au titre de César, dont seul Ammien Marcellin a gardé mémoire. Ainsi, pour souligner la virtuosité de Grégoire dans un passage particulièrement dense – celui contre l'édit scolaire de Julien¹⁵¹ –, Basile a écrit : « De ces mots, il frappe le criminel : il le réfute par une succession rapide d'arguments et d'exemples, il proclame la démesure de sa folie et sa méchanceté, il le dépouille de la pourpre même, qui ne lui importait pour ainsi dire en rien, selon la fureur de ses propres oracles »¹⁵². Le commentaire de Basile sur la considération de la pourpre par Julien est très elliptique, mais pourrait faire référence aux mots que Julien prononça, selon Ammien Marcellin, lorsqu'il fut promu César : « Finalement, admis à s'asseoir sur le char de l'empereur et reçu au palais, il murmurait tout bas ce vers du poème homérique : "La mort au manteau de pourpre l'a pris, et le destin inflexible" »¹⁵³.

Le deuxième passage est un peu plus révélateur, car la concordance entre les deux textes est plus grande. Au lendemain de la mort de Julien, l'armée romaine semblait perdue ; pourtant, les Perses décidèrent d'envoyer des négociateurs. Les raisons qui ont amené les Perses à agir ainsi,

¹⁴⁹ AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 23, 1, 1-3 ; RUFIN, *H.E.*, 10, 38-40 ; JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, 119 ; *Id. Contre les Juifs*, 5, 11 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, 7, 9 ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 20, 8-14 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 22, 7-14. Cyrille, évêque de Jérusalem lors des événements, évoque une telle apparition dans une lettre à l'empereur Constance II, mais le phénomène qu'il décrit doit plutôt être situé en 351 sur le mont Golgotha. Voir BIHAIN, « L'épître de Cyrille de Jérusalem », p. 266-267.

¹⁵⁰ La première apparition aurait eu lieu en 354/5 : THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5847, éd. de Boor, p. 41-42 ; et an. 5855, éd. de Boor, p. 52. Il semble avoir circulé à haute époque une lettre attribuée à Cyrille sur ces événements, dans laquelle l'allusion au signe de la croix est plutôt ambiguë et dont il ne reste aujourd'hui qu'une traduction en syriaque. Voir BROCK, « A Letter Attributed to Cyril », p. 267-286 (et surtout p. 275).

¹⁵¹ Sur ce passage, voir *supra* p. 71-72.

¹⁵² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 103 (au *D.* 4, 107) : « Τούτοις βάλλει τὸν ἀλιτήριον ἢ καὶ τῆς πυκνότητι τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ παραδειγμάτων ἐλέγχει καὶ τῆς ἀνοίας καὶ κακοηθείας στηλιτεύει τὸ ὑπερβάλλον καὶ αὐτῆς ἀπογομνοὶ τῆς ἀλουργίδος, ὡς μηδὲν αὐτῷ διαφερούσης κατὰ τὴν τῶν θεσπισμάτων αὐτοῦ λύσσαν ».

¹⁵³ AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 15, 8, 17, éd. et trad. Galletier-Fontaine : « Susceptus denique ad consessum uehiculi, receptusque in regiam, hunc uersum ex Homericis carmine susurrabat : ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή ». Le vers cité se trouve chez HOMÈRE, *Iliade*, 5, 83 ; 16, 334 ; 20, 477.

malgré un imposant avantage militaire, ont toujours été perçues, par les auteurs de l'Empire romain, comme un mystère et une providence¹⁵⁴. Grégoire lui-même n'est pas très explicite sur la question :

Si les Perses n'avaient pas usé de leur victoire avec modération, car ils ont pour règle de savoir mettre une borne à leur succès, ou s'ils n'avaient pas redouté quelqu'une des éventualités dont on parlait et s'ils n'étaient pas entrés en pourparlers en présentant leurs conditions d'une façon aussi inattendue que généreuse, rien n'aurait pu empêcher que l'armée fût anéantie jusqu'au porteur de feu, comme on dit.¹⁵⁵

Seul parmi les sources antiques, Ammien Marcellin apporte une explication à cette mansuétude remarquable des Perses. Selon lui, le roi perse Sapor, informé par des éclaireurs et des transfuges, voyait bien que « l'armée romaine, endurcie par des épreuves ininterrompues depuis la mort au champ d'honneur de son glorieux chef, se souciait moins – disaient-ils – de son propre salut que de sa vengeance, et qu'elle était résolue à mettre un terme aux difficultés et aux menaces qui pesaient sur elle, soit par une victoire totale, soit par une mort digne de mémoire »¹⁵⁶. Cette explication est assez similaire à celle de Basile : « De quoi parlait-on ? Ils craignirent peut-être en effet que, s'ils tenaient tête à la nécessité et qu'ils attachaient leur cœur au désespoir, ils s'élançassent contre eux sans se retourner ; alors soit ils leur échappaient finalement, soit ils mouraient, au prix de nombreuses vies perses et non sans effusion de sang »¹⁵⁷.

Puisqu'il est peu probable que Basile ait lu Ammien Marcellin, deux solutions s'offrent pour expliquer ces similarités. D'une part, il est possible que Basile ait lu l'œuvre historique, aujourd'hui perdue, d'Eunape de Sardes, qui, apparemment, puisait à la même source qu'Ammien pour le règne de Julien¹⁵⁸. Cette hypothèse n'est pas si irréaliste, considérant que Photios lisait encore cet ouvrage dont il fait la présentation dans sa bibliothèque¹⁵⁹, que les rédacteurs de la *Souda* y ont apparemment abondamment puisé et que de nombreux extraits figurent dans les *Excerpta de Sententiis* et les *Excerpta de Legationibus*, deux compilations patronnées par Constantin VII¹⁶⁰. Basile pourrait donc compter parmi les témoins potentiels de cette œuvre perdue. D'autre part, il est également possible

¹⁵⁴ Voir, par exemple, THÉODORE, *H.E.*, 4, 2, 2 ; ZOSIME, *Histoire nouvelle*, 3, 31, 1.

¹⁵⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 15, éd. et trad. Bernardi : « Εἰ μὲν οὖν μὴ Πέρσαι, τῆ νίκη μετριάζοντες – καὶ γὰρ νόμος οὗτος αὐτοῖς εἰδέναι μετρεῖν εὐπραγίαν – ἢ τι δέισαντες ἄλλο τῶν λεγομένων, εἰς συμβάσεις ἐτρέποντο καὶ ταύτας ἀδοκίτους οὕτω καὶ φιλανθρώπους, οὐδὲν ἐκόλυε μηδὲ πυρφόρον, ὃ δὴ φασιν, ὑπολειφθῆναι τῷ στρατῷ ».

¹⁵⁶ AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 25, 7, 1, éd. et trad. Fontaine : « [...] exercitumque Romanum, continuis laboribus induratum, post casum gloriosi rectoris non salutis suae, ut memorabant, consulere, sed uindictae, difficultatemque rerum instantium aut uictoria summa aut morte memorabili finiturum ».

¹⁵⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 24 (au *D.* 5, 15) : « Τίνων λεγομένων ; Ἔδεισαν γὰρ ἴσως μὴ πως ὁμόσε τῆ ἀνάγκῃ χωρήσαντες καὶ ἀπογνώσει τὸν θυμὸν ἀνάψαντες, κατ' αὐτῶν ὀρμηῶσιν ἀμεταστρεπτί, καὶ ἡ τελείως τρέψωσιν, ἢ πολλῶ φόνῳ Περσῶν καὶ οὐκ ἀναμῶτι τεθνήξονται ». À comparer avec l'exégèse des *scholia vetera* (citée *supra* p. 115 et n. 70), qui ne correspond pas aussi bien à l'explication d'Ammien.

¹⁵⁸ Sur cette question fortement débattue, voir, entre autres, BOWERSOCK, *Julian the Apostate*, p. 7-9 (surtout la n. 10) ; GOULET, « La chronologie d'Eunape de Sardes », p. 72 ; BLOCKLEY, *Historians of the Later Roman Empire*, p. 24-25.

¹⁵⁹ PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 77.

¹⁶⁰ Voir BLOCKLEY, *Historians of the Later Roman Empire*, p. 97.

que Basile ait plutôt fait appel à un intermédiaire byzantin, qui, pour sa part, aurait puisé dans Ammien, dans Eunape ou à la source d'Ammien quelle qu'elle soit. Basile aurait pu ainsi consulter l'œuvre de Jean d'Antioche, seul historien connu de langue grecque, antérieur à Basile, à avoir conservé la citation de Julien lors de son avènement¹⁶¹. En effet, bien qu'il ne reste que des fragments dans son travail historiographique, cet auteur était reconnu pour avoir fait usage de sources latines, comme Ammien, Virgile, Eutrope ou Dion Cassius¹⁶². L'état fragmentaire de l'œuvre de ce dernier et la disparition de l'œuvre d'Eunape ne permettent pas de tirer de conclusion définitive, mais l'hypothèse de Jean d'Antioche reste une piste sérieuse à envisager¹⁶³.

c. *Julien et Libanios*

Le cas échéant, il s'avérerait que les sources de Basile, bien que variées, étaient toutes d'origine chrétienne, orthodoxe et, fort probablement, byzantine. Conséquemment, la question se pose concernant la part réservée par Basile aux témoignages païens de cette époque : en avait-il même une quelconque connaissance ? En fait, dans deux scholies différentes, il fait référence au *Misopogon* et aux événements qui ont conduit Julien à l'écriture de cette œuvre reconnue pour sa propagande anti-chrétienne. Dans la première scholie, il parle simplement des moqueries des Antiochiens :

Ils le nommaient donc Idolien, ainsi qu'Adonéen d'après Adonis et Brûleur de taureaux, parce qu'il consumait souvent des taureaux en sacrifice, mais aussi parce qu'il fit frapper un taureau sur ses monnaies. C'est pourquoi aussi les Antiochiens, pour se moquer du personnage, disaient : « Ta monnaie a un taureau et renverse le monde »¹⁶⁴.

Cette exégèse peut lui avoir été inspirée par le texte de Julien, mais il est plus probable qu'elle soit empruntée à l'historien Socrate¹⁶⁵. En revanche, la deuxième scholie propose une analyse littéraire plutôt fine du sujet de l'œuvre, pour lequel il n'existe apparemment aucun antécédent dans la littérature grecque¹⁶⁶. Par conséquent, à moins que Basile n'ait cité une source encore inconnue, cette scholie révèle une excellente connaissance de ce texte polémique.

¹⁶¹ JEAN D'ANTIOCHE, *frg.* 263, éd. Roberto. Sur les sources de cet auteur, voir BLOCKLEY, *Historians of the Later Roman Empire*, p. 98-99 ; ROBERTO, *Ioannis Antiocheni*, p. CXXV-CLVII.

¹⁶² ROBERTO, *Ioannis Antiocheni*, p. XX ; CXLI ; et CLIV-CLV.

¹⁶³ D'autant plus que sa *Chronique* connut à l'époque de Basile une certaine popularité, comme le souligne Umberto Roberto (*Ioannis Antiocheni*, p. CLVIII) : « In generale, considero il periodo tra la metà del X secolo e tutto il sec. XI come epoca di "riscoperta" della *Ἱστορία χρονική* [de Jean d'Antioche] nella cultura bizantina ».

¹⁶⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 73 (à *D.* 4, 77) : « Εἰδωλιανὸν οὖν αὐτὸν ὀνομάκασι καὶ Ἀδωναῖον ἀπὸ Ἀδωνίδος καὶ Καυσίταυρον, ὅτι πολλὰκις ταύρους ὠλοκαύτου, ἀλλὰ κἀν τοῖς νομίσμασι ταῦρον ἐνετύπου. Διὸ καὶ Ἀντιοχεῖς ἀποσκώπτοντες κατὰ πρόσωπον ἔλεγον : "τὸ νόμισμά σου ταῦρον ἔχει καὶ τὸν κόσμον ἀνατρέπει" [...] ».

¹⁶⁵ JULIEN, *Misopogon*, 32, 360d et 43, 371a ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 17, 4.

¹⁶⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (à *D.* 5, 41). Cette scholie a été citée presque en entier *supra* p. 140 et n. 71 ; il ne sera donc pas utile de la répéter.

Un autre corpus de textes qui mérite une attention particulière sont les *Discours* dits « julianiques » de Libanios, surtout depuis que Rudolf Asmus proposa de voir dans les *Discours* 4 et 5 une réponse à l'*Épître de Julien* par Libanios¹⁶⁷. Il ne convient pas ici de revenir sur cette thèse, réfutée depuis longtemps, mais, puisque le témoignage des scholiastes de Grégoire a contribué à son élaboration¹⁶⁸, un examen des propos de Basile sur cet auteur demeure pertinent. Basile cite le nom de Libanios quatre fois dans ses *Commentaires aux Discours 4 et 5*, ce qui représente une situation tout à fait exceptionnelle pour un auteur qui n'est pas classique. La première scholie est assez imprécise. Alors que Grégoire se plaint globalement de ceux qui associent le règne de Julien à un âge d'or¹⁶⁹, Basile y voit une allusion à Libanios : « Dans son discours pour Julien, Libanios rappelle le souvenir de cet âge d'or, en s'inspirant d'Hésiode »¹⁷⁰. Le problème, c'est qu'aucun *Discours* de Libanios, destiné à Julien ou en son honneur, ne fait explicitement référence à l'âge d'or, ni d'ailleurs, étrangement, aucun discours d'éloge qui ne nous soit parvenu pour le règne de cet empereur¹⁷¹. En outre, nulle part chez Libanios, il n'est possible de trouver trace d'une théorie des âges inspirée d'Hésiode, telle que la décrit Basile dans la suite de sa scholie¹⁷² :

Dans son discours pour Julien, Libanios rappelle le souvenir de cet âge d'or, en s'inspirant d'Hésiode. Celui-ci compare en effet à de tels matériaux les vies des êtres humains, façonnant leur apparence d'après leur vertu et leur méchanceté ; il en appelle une race d'or, l'autre d'argent, et il présente par la suite d'autres matériaux inférieurs dans la variété des matériaux, auquel il compare les vies de notre race. Il distingue ceux qui sont à l'image de l'éclat de l'or, comme inaccessibles à tout défaut de la rouille, et il classe les autres différemment, soit parce qu'ils possèdent en plus ou en moins une certaine mesure de vertu et de méchanceté, soit parce qu'ils représentent le bien ou le mal absolu, comme un matériau se juge à sa mauvaise qualité, son impureté et sa rouille.¹⁷³

En somme, seul le ton généralement élogieux de Libanios envers Julien permet d'associer la vision de son règne à une sorte d'âge d'or. C'est également de cette façon qu'il faut interpréter la

¹⁶⁷ ASMUS, « Die Invektiven », p. 325-367.

¹⁶⁸ *Id.*, p. 358-359. Voir *supra* p. 3.

¹⁶⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 74-75.

¹⁷⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 67 (au *D.* 4, 74) : « Ταύτης τῆς λεγομένης χρυσεῖς γενεᾶς Λιβάνιος ἐν τῷ εἰς Ἰουλιανὸν μέμνηται λόγῳ ἐξ Ἡσιόδου λαβὼν ».

¹⁷¹ Seul Mamertin a un discours qui emprunte un peu à ce thème conventionnel : CLAUDIUS MAMERTIN, *Discours de remerciement à l'empereur Julien (Panégyriques latins)*, 11), 22-23, éd. Galletier. Voir KURMANN, *Kommentar*, p. 254.

¹⁷² La théorie vient d'HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 108-201 ; mais l'exégèse de Basile semble davantage inspirée par PROCLOS, *Comm. aux Travaux et jours d'Hésiode*, 70, éd. Marzillo, p. 52 (le texte a été conservé en scholie à Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 111).

¹⁷³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 67 (au *D.* 4, 74) : « Ταύτης τῆς λεγομένης χρυσεῖς γενεᾶς Λιβάνιος ἐν τῷ εἰς Ἰουλιανὸν μέμνηται λόγῳ ἐξ Ἡσιόδου λαβὼν. Οὗτος γὰρ ταῖς τοιαύταις ὕλαις παρεικάζει τοὺς βίους τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπίνης, ἐξ ἀρετῆς καὶ κακίας διατυπούμενος τοὺς χαρακτήρας · χρυσεῖν καλῶν γενεᾶν καὶ ἀργυρῶν ἐτέραν καὶ καθεξῆς τινὰς ὕλας παρατιθεῖς ἄλλας ὑποθεδικίας τῇ διαφορᾷ τῶν ὕλων, συγκρίνων τοὺς βίους τοῦ ἡμετέρου γένους · τοὺς μὲν ἀπειλικρινῶν τῇ εἰκόνι τῆς ἀμυρότητος τοῦ χρυσοῦ, ὡς ἰοῦ πάσης κακίας ἀνεπιδέκτους, τοὺς δὲ ἄλλως καὶ ἄλλως διακρίνων, ἤτοι μέσως πῶς ἔχοντας ἀρετῆς καὶ κακίας ἢ μᾶλλον ἢ ἥττον, ἢ καὶ ἄκρατον τὸ καλὸν ἢ κακόν, ὡς ἐν ὕλῃ τὸ σαθρὸν καὶ τὸ κοπρῶδες καὶ τὸν ἰόν ».

scholie suivante de Basile : « En effet, Libanios, louant son règne et s'abreuvant d'illusions, qualifiait le temps de Julien d'âge d'or, puisqu'il avait fait telle et telle chose, ou devait le faire – ce qui n'est pas arrivé »¹⁷⁴. Dans cette explication, Basile cite toutefois presque textuellement la finale de l'*Építaphe de Julien* : « [...] toi qui a fait de grandes choses et en fera de meilleures [...] »¹⁷⁵.

Dans son *Commentaire au Discours 5*, Basile montre une meilleure connaissance de l'œuvre de cet auteur. Ainsi, lorsque Grégoire décrit la manière plutôt cavalière par laquelle Julien rendait justice, Basile ne peut s'empêcher une remarque ironique sur le discours de Libanios : « Telles étaient les qualités de ce bon et très sage roi, dont il a donné un avant-goût à l'univers, comme le radotait son sage laudateur Libanios »¹⁷⁶. À cette occasion, il reprend assez fidèlement un passage de la *Monodie sur Julien* : « il est parti, après avoir donné à l'univers un avant-goût de ses qualités, qui ne suffirent toutefois pas à rassasier »¹⁷⁷. Finalement, dans sa description du *Misopogon* de Julien, Basile affirme qu'il a été écrit « avec l'aide de Libanios qui a participé à l'ouvrage »¹⁷⁸. Il complète ainsi une phrase de Grégoire, qui fustigeait anonymement « ceux qui ont participé à sa composition »¹⁷⁹. Dans ce contexte, le nom de Libanios semble sorti de nulle part, mais peut-être Basile a-t-il été inspiré par Libanios lui-même qui, dans certains discours, se flattait d'une activité d'écriture commune avec l'empereur¹⁸⁰. En somme, mise à part la référence à l'âge d'or, qui semble provenir davantage du texte de Grégoire que de celui de Libanios, Basile montre une connaissance assez juste de l'œuvre de cet auteur. Il appert que, même s'il n'a pas retenu leur version des événements, Basile n'était pas totalement ignorant des auteurs païens de l'époque et que sa culture littéraire pourrait en réalité s'avérer un peu plus large que ce qu'il laisse généralement paraître.

Basile littéraire

Évidemment, il n'est pas possible de connaître tous les livres que Basile a pu lire au cours de sa vie, d'autant plus qu'une grande partie de celle-ci nous est inconnue. En réalité, il ne reste que le témoignage des *Commentaires* pour attester du bagage littéraire de Basile, mais cette œuvre demeure incontestablement soumise à des objectifs philologiques ou pédagogiques, si bien qu'elle ne saurait constituer un portrait fidèle de la culture de son auteur. Néanmoins, Basile déploie dans ses exégèses,

¹⁷⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 68 (au *D.* 4, 75) : « Ἐπαινῶν γὰρ Λιβάνιος τὴν ἐκείνου ἀρχὴν καὶ φαντασιοκοπῶν, καὶ τοῦ χρόνου τῆς βασιλείας Ἰουλιανοῦ γένος χρυσοῦν ἐκάλει, τάδε καὶ τάδε πεποιηκός ἢ ποιεῖν μέλλοντος, ἅπερ οὐκ ἐγένετο ».

¹⁷⁵ LIBANIOS, *D.* 18, 308, éd. Foerster : « [...] ὁ μεγάλα μὲν δράσας, μείζω δὲ μέλλον [...] ». Cette formulation est d'ailleurs un peu étrange dans un discours funéraire. Voir BOUFFARTIGUE, « Julien chez Libanios », p. 189.

¹⁷⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 30 (au *D.* 5, 21) : « Τοιαῦτα τοῦ καλοῦ τε καὶ σοφωτάτου βασιλέως τὰ ἀγαθὰ, ὧν γεῦσαι τὴν οἰκουμένην ὁ σοφὸς ἐπαινέτης αὐτοῦ Λιβάνιος ἐληρώδει ».

¹⁷⁷ LIBANIOS, *D.* 17, 9, éd. Foerster : « [...] ᾗχετο γεύσας μὲν ἀγαθῶν τὴν οἰκουμένην, κορέσαι δὲ οὐκ ἀρκέσας ».

¹⁷⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 64 (au *D.* 5, 41) : « [...] Λιβανίου συμπεπονηκός τῆ συγγραφῆ [...] ».

¹⁷⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 41 : « [...] τοῖς συμπεπονηκόσιν [...] ».

¹⁸⁰ LIBANIOS, *D.* 15, 6 ; *D.* 16, 16. Cette opinion de Basile est d'ailleurs partagée par Pascal Célérier (*L'ombre de Julien*, p. 46-51 et surtout p. 47) : « On peut penser que Libanios fut associé à sa gestation ».

directement ou indirectement, un certain nombre de références littéraires et il peut être intéressant de s'interroger sur la nature des œuvres ainsi citées, sur la connaissance réelle qu'il en avait et sur l'usage qu'il en fit.

Un peu de théorie

Toutes les citations ou références qui se trouvent dans l'œuvre de Basile ne possèdent pas la même valeur pour évaluer les compétences littéraires de Basile. En effet, le type de citation est un facteur important pour déterminer le degré réel de familiarité de Basile avec l'œuvre citée. Dans son étude sur la transtextualité, après avoir défini l'intertextualité « par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes »¹⁸¹, Gérard Genette distingue trois cas-types « de la présence effective d'un texte dans un autre »¹⁸².

Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la *citation* (avec guillemets, avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du *plagiat* (chez Lautréamont, par exemple), qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral ; sous une forme encore moins explicite et moins littérale, celle de l'*allusion*, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable [...].¹⁸³

À cet ensemble, il faut ajouter avec Annick Bouillaguet un quatrième type, celui de la *référence*, qui est une mention explicite mais non littérale d'un texte, c'est-à-dire lorsqu'un texte ou un auteur est évoqué, sans renvoi direct au contenu de l'œuvre ainsi référée. Cette chercheuse aboutit ainsi à une typologie de l'emprunt, basée sur les deux types de relations que l'emprunt entretient avec le texte dont il est issu (emprunt littéral/non littéral, explicite/non-explicite) et qui peut être schématisée dans le tableau suivant¹⁸⁴.

emprunt	explicite	non explicite
littéral	<i>citation</i>	<i>plagiat</i>
non-littéral	<i>référence</i>	<i>allusion</i>

Tableau 8. Typologie de l'emprunt selon Bouillaguet

Pour adapter ces catégories à l'usage antique en général et à la littérature exégétique en particulier, certaines modifications ou remarques s'imposent toutefois. D'abord, dans le cas d'un usage littéral et non-explicite d'une source, il serait plus adéquat de parler simplement d'*emprunt*

¹⁸¹ GENETTE, *Palimpsestes*, p. 8.

¹⁸² *Ibidem*.

¹⁸³ *Ibidem*.

¹⁸⁴ BOUILLAGUET, « Une typologie de l'emprunt », p. 495-496. Il faut noter que, malgré sa rigueur, cette grille de lecture n'exclut pas les échanges, selon son auteure : « En effet, le littéral, voire l'explicite, se combine selon des degrés variables [...] ». *Id.*, p. 496.

plutôt que de *plagiat*, car la littérature antique ne connaissait pas la citation illicite d'un autre auteur : les reprises d'un texte à l'autre étaient tolérées, voire même encouragées dans certains contextes. Ensuite, les guillemets étant une invention typographique récente, les marqueurs de citation étaient généralement vagues dans l'Antiquité : indication du nom de l'œuvre ou de l'auteur, présence d'un verbe de déclaration (φησι, λέγει), etc.¹⁸⁵. En outre, il ne faut pas oublier que les auteurs anciens ne ressentaient pas nécessairement le besoin de citer à l'exact le texte original ; il s'ensuit que la distinction entre le caractère littéral et non littéral d'un emprunt tient davantage aux intentions de l'auteur qu'à la teneur du texte.

Finalement, dans le cas de la littérature scholiographique, la situation se trouve encore complexifiée par la présence d'une double épaisseur textuelle, celle du texte commenté et celle du commentaire. De ce fait, tous les emprunts, citations, allusions¹⁸⁶ ou références qui se trouvent dans le texte de Basile doivent d'abord être jugés en regard de leur présence dans le discours de Grégoire. Parmi les mentions littéraires de Basile, il importe ainsi de distinguer :

- les textes que Grégoire cite ou identifie explicitement – soit par leur auteur, soit par leur titre – et que Basile reprend tel quel (son travail exégétique y est moindre, voire nul) ;
- les textes auxquels Grégoire emprunte ou fait allusion de façon non-explicite et que Basile reprend sans les identifier (en ce cas, il n'est pas certain qu'il ait repéré l'allusion) ;
- les textes auxquels Grégoire emprunte ou fait allusion de façon non-explicite et que Basile identifie (il fait alors montre d'une certaine compétence littéraire) ;
- les textes auxquels Basile emprunte ou fait allusion de façon non-explicite (bien que Basile y révèle une certaine culture, la source de ses informations reste à préciser) ;
- les textes que Basile cite ou identifie explicitement (pour lesquels il reste à savoir s'il en avait une connaissance directe ou indirecte).

Il s'ensuit que seuls les trois derniers types de références s'avèrent réellement pertinents pour évaluer le bagage littéraire déployé par Basile dans son exégèse, car ils ne sont pas uniquement tributaires du texte de Grégoire. Sans surprise, l'examen de ces références dans les *Commentaires*

¹⁸⁵ Comme le fait remarquer Catherine Darbo-Peschanski (« Les citations grecques et romaines », p. 10), « les guillemets, du nom de l'imprimeur Guillaume qui les inventa au XVI^e siècle pour mettre un passage en évidence, ne sont, en l'occurrence, qu'un moyen récent et dont on a su se passer pendant longtemps, de marquer la citation, à côté des déictiques dont les différentes langues disposent pour signaler l'hétérogénéité des énoncés : les ruptures syntaxiques, les pronoms démonstratifs, les temps verbaux, les présentateurs comme "le mot X", "la phrase Y", "l'expression Z" et les verbes de la citation (dire, déclarer, annoncer etc.) ».

¹⁸⁶ Par sa nature exégétique, le texte de Basile contient peu d'allusions : en effet, une partie de sa tâche consistant à expliciter les allusions contenues dans le texte de Grégoire, il ne serait pas efficace d'y ajouter les siennes.

aux *Discours 4 et 5* montre une très forte prédominance des textes bibliques et classiques en comparaison des auteurs contemporains de Grégoire ou postérieurs.

Les écrits bibliques

Basile fait une trentaine de références ou emprunts aux textes bibliques. L'*Ancien Testament*, avec plus de deux tiers des occurrences, est beaucoup mieux représenté que le *Nouveau*, mais cette situation est due au fait que Grégoire utilise beaucoup d'*exempla* inspirés de l'histoire juive dans ses *Discours*¹⁸⁷ pour lesquels Basile avait senti le besoin d'une explication. De fait, en considérant seulement les citations de Basile qui ne se trouvent pas dans le texte de Grégoire, la répartition des sources devient beaucoup plus équilibrée : cinq références pour l'*Ancien Testament* contre six pour le *Nouveau*.

Ancien Testament :

<i>Comm. 4, 19</i> (au <i>D. 4, 19</i>) :	<i>Exode, 16, 13 et Psaumes, 77, 27</i>
<i>Comm. 4, 29</i> (au <i>D. 4, 31</i>) :	<i>Deutéronome, 32, 15</i>
<i>Comm. 5, 43</i> (au <i>D. 5, 31</i>) :	<i>Genèse, I, 26</i>
<i>Comm. 5, 43</i> (au <i>D. 5, 31</i>) :	<i>Psaumes, 103, 9 et Genèse, I, 7</i>
<i>Comm. 5, 51</i> (au <i>D. 5, 33</i>) :	<i>Sagesse, 2, 23</i>

Nouveau Testament :

<i>Comm. 4, 5</i> (au <i>D. 4, 4</i>) :	<i>Jean, 14, 9</i>
<i>Comm. 4, 8</i> (au <i>D. 4, 7</i>) :	<i>Hébreux, 11, 38</i>
<i>Comm. 5, 4</i> (au <i>D. 5, 3</i>) :	<i>Matthieu, 24, 1-2 ou Marc, 13, 1-2 ou Luc, 21, 5-7</i>
<i>Comm. 5, 37</i> (au <i>D. 5, 26</i>) :	<i>Éphésiens, 4, 10</i>
<i>Comm. 5, 57</i> (au <i>D. 5, 36</i>) :	<i>Luc, 23, 34</i>
<i>Comm. 5, 66</i> :	<i>I Corinthiens, 3, 2 ou Hébreux, 5, 12</i>

Parmi les textes vétérotestamentaires cités par Basile (qu'ils se trouvent chez Grégoire ou non), les *Psaumes* sont de loin la source la plus sollicitée, ce qui n'est guère surprenant, sachant que le *Psautier* faisait partie de l'éducation la plus élémentaire¹⁸⁸. Ils sont suivis de l'*Exode*, du livre d'*Isaïe*, de la *Genèse* et des *Proverbes*, tandis que tous les autres livres cités ne le sont qu'une seule fois. Les citations du *Nouveau Testament*, pour leur part, se répartissent également entre les *Évangiles* et les *Lettres* de Paul.

La majorité de ces références ne sont pas clairement identifiées, mais il ne fait pas de doute que Basile en connaissait l'origine et qu'il croyait également ses lecteurs en mesure de les identifier, parfois avec un peu d'aide. Autrement dit, lorsqu'il complète les exemples bibliques de Grégoire, Basile fait montre, d'une part, de sa connaissance du texte et, d'autre part, il offre à ses lecteurs des

¹⁸⁷ Comme le constate Jean Bouffartigue (*L'utilisation de l'histoire* », p. 160 et 161), « pour les exemples tirés de l'histoire du peuple hébreu, on n'est évidemment pas surpris de constater que la source essentielle est l'Ancien Testament », tandis que « les exemples tirés du Nouveau Testament sont très rares ».

¹⁸⁸ MANGO, *Byzantium*, p. 136 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 22 et 24 ; CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 27-28 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 89 ; CAVALLO, « Alfabetismi e lettura », p. 101.

indices supplémentaires pour situer la référence. Par exemple, lorsque Grégoire évoque la pluie de pain, Basile précise les modalités de ce miracle :

Grégoire de Nazianze

Et le reste aussi, tout ce qui a suivi ces miracles : la colonne de nuée qui obscurcissait le jour, la colonne de feu qui illuminait la nuit, toutes deux montrant le chemin ; **la pluie de pain** dans le désert et la nourriture proportionnée aux besoins, celle-ci plus abondante encore qu'il fallait [...].¹⁸⁹

Basile le Minime

Il parle de la manne. En effet, il donnait celle-ci chaque jour en quantité proportionnée aux besoins, car, si une partie était conservée jusqu'au lendemain, elle était gâtée et inutilisable le jour suivant¹⁹⁰. Quant à ce qui « est plus abondant qu'il ne fallait au-delà » et au-delà du superflu, il faut penser à la « caille-reine »¹⁹¹. En effet, il est dit qu'« il fit pleuvoir de la viande comme de la poussière et des oiseaux ailés comme du sable de mer »¹⁹², ce qui montre bien qu'il y en avait au-delà du superflu et du nécessaire.¹⁹³

En quelques occasions, Basile ressent tout de même le besoin de préciser l'origine de la citation de Grégoire. Il a alors recours à des périphrases évocatrices et traditionnelles pour désigner les écrits bibliques : l'*Ancien Testament* est appelé l'Écriture¹⁹⁴ ; l'auteur des *Psaumes* est désigné comme un des prophètes¹⁹⁵ ; le livre des *Psaumes* est désigné littéralement comme le « texte prophétique »¹⁹⁶ ; les *Lettres* de Paul, comme le « texte apostolique »¹⁹⁷ ; et les *Proverbes*, comme le « texte proverbial »¹⁹⁸.

Finalement, il faut constater que la répartition des citations bibliques n'est pas uniforme sur l'ensemble des *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Ainsi, pour le *Commentaire au Discours 4*, la totalité des références est concentrée dans les trente premiers commentaires et, à l'inverse, pour le *Commentaire au Discours 5*, mis à part deux mentions dans les premiers commentaires¹⁹⁹, elles se

¹⁸⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 4*, 19, éd. et trad. Bernardi : « Τάλλα δὲ ὅσα τούτοις ἐπηκολούθησε · στῦλος νεφέλης ἐπισκιάζων ἡμέρας, στῦλος πυρός φωτίζων νυκτός καὶ ὀδηγοῦντες ἀμφοτέρω · ἄρτος ὑόμενος ἐν ἐρήμῳ, ὄψον ἐξ οὐρανοῦ πεμπόμενον, ὃ μὲν τῇ χρείᾳ σύμμετρος, τὸ δὲ καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν [...] ».

¹⁹⁰ *Exode*, 16, 19-20.

¹⁹¹ *Exode*, 16, 13.

¹⁹² *Psaumes*, 77, 27.

¹⁹³ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 19 (au *D. 4*, 19) : « Τὸ μάννα λέγει. Τοῦτο γὰρ τῇ χρείᾳ σύμμετρον ἐκάστης ἡμέρας ἐδίδου · τὸ γὰρ εἶ τι πρὸς τὴν αὐρίον ἐτεθησαύριστο, ἔωλόν τε καὶ ἄχρηστον τῇ ἐξῆς ὑπῆρχεν. Ὑπὲρ τὴν χρείαν δὲ καὶ ὑπὲρ ἐκπερισσοῦ, τὴν ὀρτυγομήτραν νοητέον · "βρέξαι γὰρ, εἴρηται, ὡσεὶ χνοῦν σάρκα, καὶ ὡσεὶ ἄμμον θαλασσῶν πετεινὰ πτερωτά", οἷς τὸ ὑπὲρ ἐκπερισσοῦ δεδήλωται καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν ».

¹⁹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 40 (au *D. 5*, 29) : « [...] ἐκ δὲ τῆς Γραφῆς [...] ».

¹⁹⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 35 (au *D. 5*, 25) : « Ἐκ τῶν προφητῶν τινος [...] ».

¹⁹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 14 (au *D. 4*, 12) : « [...] τὸ προφητικόν [...] ». Voir aussi *Comm. 4*, 2 (au *D. 4*, 1) : « [...] ἐκ προφητικῶν εἰληπται φωνῶν [...] ».

¹⁹⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 17 (au *D. 4*, 15) : « Τὸ ἀποστολικόν [...] ».

¹⁹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 30 (au *D. 4*, 32) : « Παροιματικὸς ὁ λόγος [...] ».

¹⁹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 1 (au *D. 5*, 1) ; 4 (au *D. 5*, 3).

retrouvent entièrement dans les trente derniers commentaires. Cette situation est un décalque du discours de Grégoire, qui utilise principalement le matériel biblique au début et à la fin de son diptyque *Contre Julien*, avec une concentration importante dans les chapitres 7 à 19 du *Discours 4* et les chapitres 25 à 30 du *Discours 5*.

Les auteurs patristiques

Concernant les questions religieuses, les écrits bibliques restent la principale source de Basile : les auteurs patristiques n'occupent en effet pas une grande place dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. En excluant les emprunts aux historiens ecclésiastiques (dont il a été question plus haut²⁰⁰) et les références aux autres *Discours* de Grégoire de Nazianze²⁰¹, il n'existe de fait que très peu de traces d'une influence de la littérature patristique dans les *Commentaires*. Seuls les noms de deux auteurs ressortent à l'analyse du texte : celui de Jean Chrysostome et celui de Clément d'Alexandrie. Les emprunts faits à ces auteurs sont cependant si allusifs qu'il est non seulement difficile de les repérer, mais aucune certitude n'est possible quant à leur attribution. Néanmoins, le fait qu'ils puissent, à quelques reprises, être cités comme sources potentielles plaide en faveur d'une lecture par Basile.

a. *Jean Chrysostome*

Jean Chrysostome est assurément l'auteur à l'origine de la description des méthodes divinatoires scabreuses de la Pythie, car la similarité des discours est très grande et il n'existe pas d'autre témoignage pour cette version des transports oraculaires de la Pythie :

Basile le Minime

[Grégoire] l'a dit pleine, suivant ce qu'on raconte, qu'il y avait un souffle qui remontait d'un gouffre quelconque et qu'une prêtresse l'enjambait pour aspirer par ses parties intimes le souffle montant, se remplissait de divagations divinatoires et prophétisait ce qu'on appelait là-bas des oracles.²⁰²

Jean Chrysostome

On dit donc que cette Pythie, qui était une femme, s'asseyait autrefois sur le trépied d'Apollon, en ouvrant les jambes. Ainsi, par la suite, le souffle néfaste, qui sortait d'en bas et qui pénétrait dans ses parties génitales, remplissait la femme de folie. Celle-ci, déliant ses cheveux, était alors transportée de délire, laissait échapper de l'écume de sa bouche et, ainsi, dans un

²⁰⁰ Voir *supra* p. 149-152.

²⁰¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 4 (au *D. 4*, 3) ; 10 (au *D. 4*, 10) ; 54 (au *D. 4*, 57) ; 65 (au *D. 4*, 71) ; *Comm. 5*, 44 (au *D. 5*, 31).

²⁰² BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 45 (au *D. 5*, 32) : « Πληρουμένην δὲ εἶπε, καθότι μυθεύονται, ἀπό τινος χάσματος πνεύματος ἀναφερομένου, ἱερείαν τινα ὑπερβαίνουσαν, κάτωθεν διὰ τῶν μορίων ἐπεισπνεῖσθαι καὶ πληροῦσθαι μαντικῶν ληρημάτων καὶ τοὺς λεγομένους ἐντεῦθεν ἀποθεσπίζειν χρησμούς ».

état d'ivresse, elle proférait les mots de la folie.²⁰³

Il est possible que Basile ait puisé son discours à une source intermédiaire, comme une chaîne exégétique²⁰⁴ ou une autre scholie²⁰⁵, mais il est très probable qu'il ait lu cette information directement chez Jean Chrysostome. C'est peut-être aussi à cet auteur qu'il a emprunté la comparaison de Julien avec un chien, au moment de la déclaration de son apostasie. D'ailleurs, la scholie de Basile se comprend beaucoup mieux en regard du texte de Jean Chrysostome, ce qui est un indice supplémentaire d'un emprunt direct :

Basile le Minime :

[Julien] fut envahi par les démons à partir du jour précis où il souhaita de tels forfaits et où il fit le choix de l'apostasie de Dieu. Mais il fut à partir de ce moment plus clairement et plus ouvertement envahi par les démons, indiquant nettement par son regard ceux qu'il honorait ; ceux qui aboient ne diffèrent en rien.²⁰⁶

Jean Chrysostome :

Dès que cet homme qui a surpassé tous les hommes en impiété, Julien, fut monté sur le trône impérial et se fut saisi du sceptre de la tyrannie, aussitôt il leva ses mains contre Dieu qui l'avait créé, il méconnut son bienfaiteur et d'en bas levant ses regards de la terre au ciel, il aboyait, à la façon de ces chiens en folie qui poursuivent également de leurs cris ceux qui ne les nourrissent pas et ceux qui les nourrissent. Ou plutôt sa folie fut encore plus sauvage que la leur. Car ces animaux englobent dans une même aversion et une même haine leurs familiers et les étrangers, tandis que Julien, lui, pour les démons étrangers à son salut usait de cajolerie, de flatterie et de toute sorte de prévenance [...].²⁰⁷

Finalement, au vu des exemples précédents, nous pouvons également envisager que Basile ait lu les motivations données par Jean Chrysostome pour la reconstruction du Temple de Jérusalem

²⁰³ JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur la Première Épître aux Corinthiens*, 29, 1, PG 61, col. 242 : « [...] λέγεται τοίνυν αὕτη ἡ Πυθία γυνὴ τις οὐσα ἐπικαθῆσθαι τῷ τρίποδι ποτε τοῦ Ἀπόλλωνος, διαιροῦσα τὰ σκέλη· εἶθ' οὕτω πνεῦμα πονηρὸν κάτωθεν ἀναδιδόμενον, καὶ διὰ τῶν γεννητικῶν αὐτῆς διαδύμενον μορίων πληροῦν τὴν γυναῖκα τῆς μανίας, καὶ ταύτην τὰς τρίχας λύουσαν λοιπὸν ἐκβακχεύεσθαι τε, καὶ ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος ἀφιέναι, καὶ οὕτως ἐν παροινία γενομένην τὰ τῆς μανίας φθέγγεσθαι ῥήματα ».

²⁰⁴ Voir PG 64, col. 741a.

²⁰⁵ Voir SCHOLIES À ARISTOPHANE, *Ploutos*, 39, éd. Dübner.

²⁰⁶ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 53 (au D. 4, 56) : « Ἀπ' ἐκείνης ἐπλήσθη δαιμόνων τῆς ἡμέρας ἀφ' ἧς τοιαῦτα καὶ προεθυμήθη καὶ ἐδουλεύσατο τὴν ἀποστασίαν ἀπὸ Θεοῦ. Ἀλλὰ γε ἐκδηλότερον καὶ περιφανέστερον δαιμόνων τότε ἐπλήσθη, ἐπισημαίνων σαφῶς διὰ τῶν ὀφθαλμῶν οὗς ἐθεράπευε, μηδὲν διαφερόντων τῶν ὑλακτούντων ».

²⁰⁷ JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Babylas*, 3, éd. et trad. Grillet - Guinot : « Ἐπειδὴ γὰρ ὁ πάντας ἀσεβεῖα νικήσας Ἰουλιανὸς ἀνέβη ἐπὶ τὸν θρόνον τὸν βασιλικὸν καὶ τῶν σκῆπτρων ἐπελάβετο τῶν δεσποτικῶν, εὐθέως καὶ κατὰ τοῦ πεπονηκότος αὐτὸν τὰς χεῖρας ἀντήρε Θεοῦ, καὶ τὸν εὐεργέτην ἠγνόησε, καὶ κάτωθεν ἀπὸ τῆς γῆς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπων ὑλάκει κατὰ τοὺς μαινομένους τῶν κυνῶν, οἳ καὶ τῶν μὴ τρεφόντων καὶ τῶν τρεφόντων ὁμοίως καταβοᾶσι· μᾶλλον δὲ καὶ ἐκείνων ἀγριωτέραν ἐμάνη μανίαν. Οἳ μὲν γὰρ καὶ τοὺς οἰκείους καὶ τοὺς ἀλλοτρίους ὁμοίως ἀποστρέφονται καὶ μισοῦσιν· οὕτως δὲ τοὺς μὲν ἀλλοτρίους τῆς αὐτοῦ σωτηρίας δαίμονας ἔσαινε, καὶ παντὶ θεραπείας ἐκολάκευε [*al. ἐθεράπευε*] τρόπον [...] ».

par Julien. Dans son exposé des événements, Jean insistait en effet principalement sur le désir de Julien de faire mentir les prophéties divines²⁰⁸, tandis que Grégoire parlait plutôt d'une alliance avec les Juifs contre les chrétiens²⁰⁹. Sous l'influence de l'un et l'autre, Basile aurait réuni ces deux motifs dans son exégèse²¹⁰.

b. *Clément d'Alexandrie*

Les emprunts faits à Clément d'Alexandrie sont encore plus incertains, car les exégèses de Basile n'ont que de faibles points communs avec les écrits de cet auteur. Il conviendrait peut-être mieux de parler de réminiscences en ce cas. Ainsi, lorsque Grégoire évoque le nom de Protée²¹¹, plutôt que de revenir sur la matière couverte par les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos²¹², Basile opte pour la présentation d'un extrait de l'*Odyssée* concernant ce personnage. Il accompagne ces deux vers d'une exégèse originale, dont il doit peut-être la substance à Clément d'Alexandrie :

Basile le Minime :

Les fables disent de ce dernier qu'il se transformait en ce qu'il voulait. Homère dit que, lorsqu'il fut maîtrisé contre son gré par Ménélas,

Il se change d'abord en lion à crinière,

Puis il devient dragon, panthère et porc géant.²¹³

Le premier « à la belle crinière » est symbole de parure ; le deuxième, de plaisir ; le troisième, de la cruauté passionnelle ; le quatrième, de l'audace dépravée.²¹⁴

Clément d'Alexandrie :

[La troisième partie de l'âme est celle du désir] aux formes multiples et plus changeantes que Protée, la divinité marine, se métamorphosant tantôt d'une manière tantôt d'une autre, cherchant à séduire, à entraîner vers les adultères, la débauche et les mœurs corrompues : « En vérité, c'était au début un lion à la crinière magnifique. » J'admets encore cette manière de s'embellir : le voilà homme, avec une barbe au menton. « Puis il devint dragon ou panthère ou un énorme pourceau. » Son envie de paraître beau a dégénéré en grossièreté lascive. Voilà qui n'est plus supportable, qu'un homme prenne l'apparence d'une bête !²¹⁵

²⁰⁸ Voir *supra* p. 151, n. 146.

²⁰⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 3.

²¹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 4 (au *D.* 5, 3).

²¹¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 62.

²¹² Sur la relation de Basile avec les *Histoires mythologiques*, voir *supra* p. 104-109.

²¹³ HOMÈRE, *Odyssée*, 4, 456-457.

²¹⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 58 (au *D.* 4, 62) : « Τοῦτόν φασι ν οἱ μῦθοι μεταβάλλεσθαι εἰς ὄπερ ἂν ἠβουλήθη. Ὅμηρος ὑπὸ τοῦ Μενελάου κρατηθέντα ἀκουσίως φησί,

Ἦτοι μὲν πρότιστα λέων γένετ' ἠϋγένειος,

Αὐτὰρ ἔπειτα δράκων, καὶ πάρδαλις, ἠδὲ μέγας σῦς.

Καὶ τὸ μὲν ἠϋγένειος, σύμβολον καλλωπισμοῦ · τὸ δὲ, ἠδονῆς · τὸ δὲ τρίτον, τῆς μετὰ θυμοῦ ἀγριότητος · τὸ δὲ τέταρτον, τῆς μετὰ ἀκαθαρσίας θρασύτητος ».

²¹⁵ CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, 3, 1, 2-3, éd. Staehlin et trad. Montdésert - Matray : « [...] ὑπὲρ τὸν Πρωτέα τὸν θαλάττιον δαίμονα ποικίλον, ἄλλοτε ἄλλως μετασημαζόμενον, εἰς μοιχείας καὶ λαγνείας καὶ εἰς φθορὰς ἐξαρεσκευόμενον ».

Le texte de Basile n'est pas exactement semblable à celui de Clément d'Alexandrie, mais ce dernier est le seul auteur connu à proposer une interprétation morale du mythe de Protée²¹⁶. Basile a donc pu lui emprunter cette idée de dégénérescence morale, tout en s'inspirant, pour les détails de l'interprétation, du discours même de Grégoire qui, dans la suite du texte, reproche à Julien sa cruauté (ἀγριότης²¹⁷) et, à maintes reprises, son audace (θρασύτης²¹⁸). Dans une autre scholie, les réflexions philosophiques de Clément sur l'âme ont également pu inspirer la remarque de Basile sur le verbe « donner vie », utilisé par Grégoire dans sa présentation abrégée de la création du monde²¹⁹ :

Basile le Minime :

[...] par l'expression *donner vie*, [Grégoire évoque] le principe vital, rationnel et intelligent, ainsi que la partie irraisonnable de l'âme [...].²²⁰

Clément d'Alexandrie :

L'âme est introduite par surcroît. À sa tête est insérée la partie directrice qui nous permet de raisonner, mais qui n'est pas engendrée par le dépôt de la semence. Dès lors, même sans la compter, on obtient le nombre des dix parties grâce auxquelles s'accomplit toute l'activité de l'homme. Car il suffit à l'homme de se trouver ainsi organisé pour recevoir des parties sensibles aux impressions le principe de la vie. Nous affirmons donc que la constitution de l'être vivant a pour cause la partie rationnelle et directrice de l'âme, qui est cause même de l'animation de la partie non rationnelle et de son appartenance à l'ensemble.²²¹

ἦτοι μὲν πρότιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,
 ἔτι φέρω τὸν καλλωπισμὸν· ἄνδρα δείκνυσιν ἢ τοῦ γενείου κόμη·
 αὐτὰρ ἔπειτα δράκων ἢ πάρδαλις ἠδὲ μέγας σῦς·

κατόλισθεν εἰς τὴν ἀσέλγειαν ἢ φιλοκοσμία. Οὐδέτι καρτερῶ· θηρίον ἄνθρωπος φαίνεται ».

²¹⁶ D'autres auteurs ont proposé des explications physiques (HÉRACLITE, *Allégories d'Homère*, 66, 3-6) ; d'autres ont utilisé ces vers pour établir une métaphore en lien avec le discours ou la danse (LUCIEN, *De la danse*, 19 ; PHILOSTRATE, *Vies des sophistes*, 2, 12 ; HIMÉRIOS, *D.* 68, 9) ; d'autres encore ont recherché les origines historiques du mythe (DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, 1, 62), pour ne citer que ceux qui ont exploré le détail des formes empruntées par Protée. Sur les métamorphoses de Protée, voir le collectif sous la direction d'Anne Rolet : *Protée en trompe-l'œil*.

²¹⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 62.

²¹⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 46 ; 56 ; 91 ; *D.* 5, 8 ; 17.

²¹⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 31.

²²⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 43 (au *D.* 5, 31) : « [...] διὰ δὲ τοῦ ἐνύχωσε, τὸ ζωτικὸν λογικὸν τε καὶ νοερὸν καὶ τὸ ἄλογον μέρος τῆς ψυχῆς [...] ».

²²¹ CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, 6, 16, 135, 1-2, éd. et trad. Descourtieux : « Ἐπεισκρίνεται δὲ ἡ ψυχὴ. Καὶ προεἰσκρίνεται τὸ ἡγεμονικόν, ᾧ διαλογιζόμεθα, οὐ κατὰ τὴν τοῦ σπέρματος καταβολὴν γεννώμενον, ὡς συνάγεσθαι καὶ ἄνευ τούτου τὸν δέκατον ἀριθμὸν, δι' ὧν ἢ πᾶσα ἐνέργεια τοῦ ἀνθρώπου ἐπιτελεῖται. Τῇ τάξει γὰρ εὐθέως γενόμενος ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τῶν παθητικῶν τὴν ἀρχὴν τοῦ ζῆν λαμβάνει. Τὸ λογιστικὸν τοίνυν καὶ ἡγεμονικὸν αἰτίον εἶναι φαμεν τῆς συστάσεως τῶ ζώου, ἀλλὰ καὶ τοῦ τὸ ἄλογον μέρος ἐνυχῶσθαι τε καὶ μόριον αὐτῆς εἶναι ».

Clément est aussi un des rares auteurs anciens, avec Arnobe, à expliquer qui est Proshymnos et quelle est son histoire²²². En revanche, pour sa brève explication²²³, Basile a plus certainement emprunté aux scholies antérieures, comme celles qui accompagnent la poésie de Grégoire²²⁴.

La rareté et le caractère très allusif des emprunts de Basile aux auteurs ecclésiastiques dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* peuvent être expliqués par deux facteurs. D'une part, le sujet des *Invectives* n'ouvrait pas la porte à des discussions théologiques profondes, à la différence d'autres *Discours* de Grégoire. Dans le *Commentaire au Discours 38*, par exemple, dont le sujet est éminemment plus théologique, Thomas Schmidt a pu repérer une référence au pseudo-Denys l'Aéropagite, une à Eunome et une à Athanase²²⁵, plusieurs emprunts textuels à Maxime le Confesseur²²⁶ et un emprunt probable à Jean Philopon²²⁷. D'autre part, le fait que la littérature patristique, hormis la poésie de Grégoire, ne figurait pas au programme scolaire de base peut avoir joué un rôle dans les choix littéraires de Basile.

Les auteurs classiques

À l'inverse, les références aux auteurs dits classiques, qui forment toujours à l'époque byzantine le noyau de l'éducation, sont généralement abondantes et bien identifiées. Néanmoins, puisqu'il s'agit très souvent de citations usuelles et que Basile ne s'éloigne guère des sentiers battus dans ses exégèses, il est toujours difficile de savoir s'il cite de mémoire, d'après un florilège ou avec le texte original sous les yeux. Par conséquent, sa connaissance réelle ou complète des textes qu'il cite ou mentionne peut presque toujours être remise en question.

La liste des auteurs classiques nommés par Basile ne présente pas de surprise en regard de son objectif pédagogique : Homère y figure en bonne position, loin devant les autres, avec treize mentions²²⁸, ce qui n'est guère surprenant considérant que l'*Iliade* restait le texte de base de l'éducation primaire. Il est suivi par Platon, nommé quatre fois²²⁹ ; Hésiode, deux fois²³⁰ ; et

²²² CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, 2, 34, 3-4 ; ARNOBE, *Contre les gentils*, 5, 28.

²²³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 46 (au *D.* 5, 32).

²²⁴ Le texte de ces scholies est cité par Jean-François Boissonnade (« Notices », p. 117-118, n. 5 ; ce passage n'est pas repris dans la *PG* 36, col. 1145, n. 60).

²²⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 68b ; 75 ; 85.

²²⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 13 ; 21a ; 86a.

²²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 69.

²²⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 58 (au *D.* 4, 62) ; 85 (au *D.* 4, 91) ; 87 (au *D.* 4, 92) ; 91 (au *D.* 4, 94) ; 102 (au *D.* 4, 106) ; 103 (au *D.* 4, 107) ; 106 (au *D.* 4, 102) ; *Comm.* 5, 1 (au *D.* 5, 1) ; 46 (au *D.* 5, 32) ; 47 (au *D.* 5, 32) ; 58 (au *D.* 5, 38) ; 59 (au *D.* 5, 39) ; 61 (au *D.* 5, 39).

²²⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 40 (au *D.* 4, 44) ; 41 (au *D.* 4, 44) ; 42 (au *D.* 4, 45) ; 105 (au *D.* 4, 113).

²³⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 67 (au *D.* 4, 74) ; 106 (au *D.* 4, 115).

Pythagore, deux fois²³¹. Tous les autres auteurs ne sont mentionnés qu'une seule fois : Euripide²³², Xénophon²³³ et, dans une même scholie, Aristote, Démocrite et Épicure²³⁴. À cet inventaire, il faut ajouter au moins un emprunt notable à Aristote²³⁵ et deux plus incertains à Hérodote²³⁶. Il est frappant de constater à quel point ce tableau correspond approximativement à la liste des lectures prévues dans l'enseignement byzantin, telle que dressée par Athanasios Markopoulos :

On le sait, outre Homère (*Illiade* principalement, mais aussi *l'Odyssee* à titre accessoire), parmi les textes de base qui sont enseignés figurent les neuf tragédies des triades byzantines, trois comédies d'Aristophane (*Ploutos*, *Les Nuées* et *Les Grenouilles*), des extraits d'Hésiode, de Pindare et de Théocrite, des dialogues de Platon et de Lucien, la *Cyropédie* associée à des extraits d'autres œuvres de Xénophon, des discours de Démosthène et d'Isocrate, de Philostrate, des *Psaumes* de David, des poèmes de Grégoire de Nazianze, etc.²³⁷

Il faut dire que, dans la très grande majorité de ces scholies, Basile se contente d'éclairer des allusions du texte de Grégoire et, puisque ce dernier a choisi principalement des exemples qu'il savait connus de son public²³⁸, les explications de Basile puisent inévitablement à ce même fond de culture commune. Ce recours à un savoir générique a pour effet qu'il est bien souvent difficile de distinguer chez Basile l'origine de ses informations. Par exemple, les deux emprunts potentiels à Hérodote peuvent très bien provenir en réalité du pseudo-Nonnos ou de Diogénien, d'autant plus que, dans le premier cas, Basile résume simplement le récit des *Histoires mythologiques*, tout en conservant l'erreur du pseudo-Nonnos et de Grégoire²³⁹, et que, dans le deuxième cas, le texte de Basile est très proche de celui de Diogénien²⁴⁰.

L'unique référence à Xénophon est encore plus révélatrice de cette situation, puisque, même si Basile mentionne *l'Anabase* et le nom de son auteur et qu'il donne un résumé du premier livre, sa description rappelle davantage le récit qu'en fit Georges le Syncelle dans sa *Chronique* :

²³¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 40 (au *D.* 4, 44) ; 97 (au *D.* 4, 102). La deuxième scholie fait plutôt référence aux pythagoriciens en général, mais, vu que Basile y attribue à un des pythagoriciens la rédaction des *Vers d'or*, elle mérite d'être mentionnée parmi les références littéraires de Basile.

²³² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 14 (au *D.* 5, 8).

²³³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 22 (au *D.* 5, 13).

²³⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 40 (au *D.* 4, 44).

²³⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 93 (au *D.* 4, 95).

²³⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 20 (au *D.* 5, 11) ; 25 (au *D.* 5, 15).

²³⁷ MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 88-89.

²³⁸ Sur cet usage rhétorique, voir *supra* p. 147 et n. 118.

²³⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 20 (au *D.* 5, 11) ; *versus* PS. NONNOS, *Hist.* 5, 3. Sur cette erreur commune, voir *supra* p. 109.

²⁴⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 25 (au *D.* 5, 15) ; *versus* DIOGÉNIEN, *Proverbes*, 8, 49, éd. Leutsch - Schneidewin. Sur cette scholie, voir *supra* p. 121 et n. 122.

Basile le Minime

Puisque, par des charges désordonnées, il se précipitait ici et là avec inconscience, il dit qu'il a subi un sort semblable à celui de Cyrus, fils de Parysatis et frère d'Artaxerxès. En effet, ce Cyrus, qui n'était pas le grand, s'avança avec dix mille Grecs, parmi lesquels se trouvaient aussi Xénophon, fils de Gryllos, comme il l'écrit lui-même dans l'*Anabase*, il entra en lutte avec son frère et, bien que déjà victorieux, il se précipita avec sa témérité habituelle contre son frère et fut éliminé.²⁴¹

Georges le Syncelle

Sous Ataxerxès Mnemon, son frère Cyrus, fils de Darius Nothos et de Parysatis, qui gouvernait l'Asie, partit en expédition contre son frère pour la royauté avec une importante troupe grecque, parmi laquelle se trouvait l'historien Xénophon qui a écrit leur progression (anabase). Une bataille les ayant réunis à 360 stades du fleuve Tigre, selon Xénophon, Cyrus fut blessé et tomba, mais les Grecs l'emportèrent sur les Perses.²⁴²

En ce cas-ci, Basile n'a pas emprunté à Georges le Syncelle, puisque la formulation et les informations retenues ne sont pas exactement les mêmes, mais il aurait pu suivre une source similaire. Cette scholie porte également la trace d'une écriture plus personnelle de Basile, comme le montre l'abondance de verbes avec le préfixe συν- et le jeu d'assonance des finales en -ων²⁴³. En somme, il est impossible de savoir si Basile paraphrase une source intermédiaire, résume dans ses mots ses lectures ou compose de mémoire d'après des souvenirs plus scolaires. Ainsi en est-il de la plupart de ses références littéraires ou culturelles.

a. *La poésie épique*

Un auteur mérite cependant une attention particulière eu égard au nombre et à la qualité des scholies qui lui sont consacrées : il s'agit d'Homère. Raymond Van Dam disait de Julien qu'il vivait dans le monde d'Ulysse²⁴⁴ ; il n'est dès lors guère surprenant que Grégoire lui ait répondu en prenant appui sur les poèmes d'Homère. Les références à l'*Odyssee* encadrent même le *Discours* 5, puisque Grégoire a inséré dans son prologue et son exorde des allusions à cette œuvre et, plus précisément, au retour d'Ulysse parmi les siens et à sa victoire sur les prétendants²⁴⁵. Par ce geste, il se pose, plus que Julien, en émule d'Homère, ce qui ne l'empêcha toutefois pas, à la fin du *Discours* 4, de rejeter

²⁴¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 22 (au *D.* 5, 13) : « Ἀτάκτοις φησὶν ἐκδρομαῖς τῆδε κάκειϊσε σὺν ἐκπληξίᾳ φερόμενον ὁμοίον τι πεπονθέναι Κύρω τῷ Παρυσάτιδος, Ἀρταξέρξου ἀδελφῷ. Οὗτος γὰρ ὁ Κύρος, ἀλλ' οὐχ ὁ μέγας, συναελθὼν μετὰ μυρίων Ἑλλήνων, ἐν οἷς καὶ Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου, ὡς αὐτὸς ἐκεῖνος ἐν τῇ Ἀναβάσει γράφει, συνῆν, μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ συμβαλὼν καὶ, νικῶν ἤδη, θράσει οικείῳ συμπεσὼν τῷ ἀδελφῷ, συνανήρηται ».

²⁴² GEORGES LE SYNCELLE, *Chronique*, éd. Mosshammer, p. 306-307 : « Ἐπὶ τοῦ Ἀρταξέρξου τοῦ Μνήμονος Κύρος ἀδελφὸς αὐτοῦ, Δαρείου τοῦ Νόθου παῖς καὶ Παρυσάτιδος, οἰκῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἐπιστρατεύει κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ περὶ τῆς βασιλείας μετὰ πλήθους Ἑλληνικοῦ στρατοπέδου, συνόντος αὐτῷ Ξενοφῶντος ἱστορικοῦ τοῦ γράψαντος τὴν ἀνάβασιν αὐτοῦ. Πολέμου δὲ συστάντος ὑπὲρ τὸν Τίγριν ποταμὸν σταδίους τεξ' κατὰ τὸν Ξενοφῶντα, πίπτει μὲν τρωθεὶς ὁ Κύρος, κρατοῦσι δὲ τῶν Περσῶν Ἕλληνας ».

²⁴³ Sur ces effets de style propre à la plume de Basile, voir *supra* p. 86.

²⁴⁴ VAN DAM, *Kingdom of Snow*, p. 160 : « Julian lived in the world of Odysseus ».

²⁴⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 1 et 39.

en bloc les poèmes homériques²⁴⁶. La position de Basile face à ces textes est moins ambiguë et, surtout, moins empreinte d'affect : l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont des œuvres traditionnelles, qui appartiennent à la culture grecque et qui font partie de l'éducation, comme il le signale clairement lui-même en qualifiant les poèmes d'Homère de « choses évidentes pour les enfants et pour ceux qui goûtent encore à l'éducation »²⁴⁷. C'est d'ailleurs par ces mots très neutres qu'il résume la diatribe de Grégoire contre la poésie homérique.

La plupart des références que Basile fait à Homère relève du savoir commun et ne demande pas une connaissance approfondie de l'œuvre du poète. Il s'agit de brèves mentions portant sur des sujets bien connus de tous : Protée, le tyran Échéτος, la chimère de Patara, les doubles noms du moly, du chalcis et du fleuve Xanthos, la mort pourpre, Thersite et, finalement, les amours adultères d'Aphrodite²⁴⁸. Pour ces petites incursions dans le texte homérique, il est plus que probable que Basile ait cité de mémoire. C'est ce qui expliquerait les erreurs plus ou moins grossières qu'il a laissées : il dit, suivant Hésiode, que la chimère a trois têtes, alors que la description d'Homère laisse plutôt voir un animal hybride²⁴⁹ ; il situe la patrie d'Échéτος en Sicile, amalgamant ainsi les traditions sur les tyrans célèbres²⁵⁰ ; mais, surtout, il confond Hermès, Arès et Héphaïstos dans le récit des amours adultères d'Aphrodite²⁵¹. Néanmoins, comparées à la somme de ses citations homériques, ces petites inexactitudes ne suffisent pas à accuser Basile de méconnaissance de l'œuvre d'Homère, d'autant plus qu'en d'autres occasions, il manifeste une grande familiarité avec ces textes, surtout l'*Odyssée*.

Dans quatre scholies, il présente en effet des résumés plus ou moins substantiels de cette épopée²⁵². Au début et à la fin du *Commentaire au Discours 5*, en réponse aux allusions de Grégoire, Basile donne un assez long résumé des événements ayant marqué le retour d'Ulysse à Ithaque²⁵³. Le soin qu'il apporte à ces passages et la longueur des scholies qu'il consacre à ce récit montrent assez bien qu'il ne croyait pas son lectorat familier avec cette œuvre²⁵⁴. La même remarque peut s'appliquer à sa description de l'épisode du Cyclope²⁵⁵. En revanche, Basile lui-même se révèle passablement à l'aise avec cette œuvre, car, tout en puisant dans le vocabulaire homérique, il semble travailler de

²⁴⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 116.

²⁴⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 106 (au *D.* 4, 115) : « [...] ἃ καὶ παισὶ καὶ τοῖς ἄρτι παιδείας γενομένοις δῆλα ».

²⁴⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 58 (au *D.* 4, 62) ; 85 (au *D.* 4, 91) ; 91 (au *D.* 4, 94) ; 102 (au *D.* 4, 106) ; 103 (au *D.* 4, 107) ; *Comm.* 5, 46 (au *D.* 5, 32) ; 47 (au *D.* 5, 32).

²⁴⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 91 (au *D.* 4, 94) ; en référence à Homère, *Illiade*, 6, 181.

²⁵⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 85 (au *D.* 4, 91) ; en référence à Homère, *Odyssée*, 18, 83-87. En revanche, l'erreur provient certainement d'une scholie que Basile a pu lire en marge de l'*Odyssée* (SCHOLIES À HOMÈRE, *Odyssée*, 18, 85 éd. Dindorf).

²⁵¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 47 (au *D.* 5, 32).

²⁵² BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 1 (au *D.* 5, 1) ; 58 (au *D.* 5, 38) ; 59 (au *D.* 5, 39) ; 61 (au *D.* 5, 39).

²⁵³ HOMÈRE, *Odyssée*, 21-22.

²⁵⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 1 (au *D.* 5, 1) ; 59 (au *D.* 5, 39).

²⁵⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 61 (au *D.* 5, 39).

mémoire ou à partir de notes personnelles. Du moins, c'est ce qui peut expliquer qu'il ait inversé le récit des faits dans l'épisode du Cyclope²⁵⁶ et qu'il ait attribué à Ulysse la réplique lancée en réalité par Philétios, le bouvier d'Ulysse : « Voilà mon présent d'hospitalité un échange d'un pied »²⁵⁷. Malgré ces petits accroc, les emprunts de Basile sont généralement assez fidèles au texte homérique ; sa description du supplice de Tantale tient ainsi davantage de la paraphrase que du résumé.

Basile devait également avoir bonne connaissance de l'œuvre poétique d'Hésiode, car, en certaines occasions, des éléments hésiodiques transparaissent dans ses exégèses sans que leur présence ne soit toujours justifiée, par exemple, lorsqu'il mentionne que la chimère a trois têtes²⁵⁸, ce qui correspond plus à la vision du monstre par Hésiode que par Homère²⁵⁹ ; lorsqu'il parle des Champs Élysées qui produisent des fruits trois fois l'an²⁶⁰ ; ou lorsqu'il emprunte à Hésiode sa théorie des trois âges de l'humanité²⁶¹. Même l'explication qu'il donne de cette théorie est fort probablement issue d'une scholie à l'œuvre d'Hésiode, qui rapporte l'interprétation du mythe par Proclus²⁶². Finalement, dans une scholie du *Commentaire au Discours 4*, Basile montre qu'il connaît bien les œuvres attribuées à Hésiode, même si sa description de la *Théogonie* reste très générale : « Avec *Les Travaux et les jours* et le soi-disant *Bouclier*, cette *Théogonie* que [Grégoire] mentionne est aussi une sorte de poème, qui dresse un catalogue la naissance des dieux et leur nom respectif, et dans lequel se trouve toute la théologie, les actions et la morale des dieux qui font l'objet d'un récit »²⁶³. En somme, il n'y a pas lieu de douter que Basile connaissait bien ces deux poètes, dont les textes faisaient partie du cycle complet des études (ἐγκύκλιος παιδεία).

b. *Les textes philosophiques*

Après les poètes épiques, l'auteur le plus cité dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5* est Platon. Cette fois, la situation est un peu différente, car, pour cet auteur, Basile ne s'avère pas autrement tributaire que de Grégoire, sauf pour une citation de la *République*, dans le *commentaire au Discours 4*²⁶⁴. En effet, les six autres citations ou allusions à Platon qui se trouvent dans l'exégèse

²⁵⁶ Cette inversion n'apporte rien au récit ; au contraire, elle rend la méfiance d'Ulysse moins justifiée, car elle survient avant la mort de ses compagnons.

²⁵⁷ HOMÈRE, *Odyssée*, 22, 290. Jean-François Boissonade souligne que « la mémoire de Basile est ici en défaut », mais il n'est lui-même pas en reste, car il associe cette parole à Eumée, le porcher. BOISSONADE, « Notices », p. 123, n. 3 (repris dans *PG* 36, col. 1152, n. 74).

²⁵⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 91 (au *D. 4*, 94).

²⁵⁹ HÉSIODE, *Théogonie*, 319-324 ; versus HOMÈRE, *Iliade*, 6, 181.

²⁶⁰ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 28 (au *D. 5*, 19) ; en référence à HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 173.

²⁶¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 67 (au *D. 4*, 74) ; en référence à HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 108-201. La scholie est citée *supra* p. 155 et n. 173.

²⁶² PROCLOS, *Comm. aux Travaux et jours d'Hésiode*, 70, éd. Marzillo, p. 52.

²⁶³ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 106 (au *D. 4*, 115) : « Μετὰ τὰ ἔργα καὶ τὰς ἡμέρας καὶ τὴν λεγομένην Ἀσπίδα, ποιημάτων τί ἐστι καὶ ἡ μνημονευομένη αὐτῆ Θεογονία, θεῶν γένεσιν καὶ ὀνομάτων κλήσεις καταλεγομένη, ἐν οἷς τῶν μυθευομένων θεῶν πᾶσα ἡ θεολογία καὶ τὰ πρακτικὰ καὶ ἠθικὰ φέρεται ».

²⁶⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 43 (au *D. 4*, 47) ; en référence à PLATON, *République*, 10, 617e.

de Basile sont appelées par le texte de Grégoire²⁶⁵. Cinq de ces citations sont d'ailleurs concentrées dans un seul extrait du *Discours 4*, un passage dominé par les références platoniciennes²⁶⁶ et dans lequel Grégoire détruit les idéaux philosophiques de Julien, en particulier celui du roi-philosophe²⁶⁷. Dans ses explications, Basile n'apporte rien de plus, ou très peu²⁶⁸, au discours de Grégoire. En outre, les thèmes abordés comptent parmi les plus connus de l'œuvre de Platon : la cité idéale, le roi-philosophe, les discours sur la justice.

Pourtant, Basile n'était pas totalement réfractaire à la philosophie de Platon, ni ignorant de son œuvre. Il est significatif en effet que, lorsque Grégoire concède à certains philosophes la possibilité d'avoir entrevu la lumière de la vérité, Basile nomme Socrate et Platon, signe d'un certain attachement à ces figures de l'Antiquité. Il est d'autres *Commentaires* où Basile cite beaucoup plus librement des extraits de Platon. Ainsi, dans le *Commentaire au Discours 38*, Thomas Schmidt a pu identifier une assez longue citation du *Timée*²⁶⁹, bien que, comme il le constate, « ce passage est fréquemment cité dans la littérature philosophique et par les auteurs chrétiens »²⁷⁰. La sélection de scholies dressées par Albert Jahn permet également de repérer de courtes citations de Platon issues du texte des *Lois*²⁷¹, de la *République*²⁷², de la *Politique*²⁷³, du *Phédon*²⁷⁴ ou de l'*Alcibiade*²⁷⁵. Tous ces extraits ont pu facilement être empruntés à des sources secondaires, d'autant plus qu'il ne s'agit pas de passages significatifs en longueur ou notables par leur originalité, mais leur abondance suggère tout de même une certaine connaissance des dialogues platoniciens par Basile. Néanmoins, Platon ne compte apparemment pas parmi les auteurs préférés de Basile, puisque, non seulement, il y réfère rarement sans justification dans le texte de Grégoire, mais il n'en cite habituellement pas plus que le strict nécessaire pour comprendre l'allusion de Grégoire.

En fait, son utilisation de Platon doit être replacée dans le cadre plus large de son intérêt pour l'histoire de la philosophie, un intérêt dont les *Commentaires aux Discours 4 et 5* rendent

²⁶⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 39 (au *D. 4*, 43) ; 40 (au *D. 4*, 44) ; 41 (au *D. 4*, 44) ; 42 (au *D. 4*, 45) ; 105 (au *D. 4*, 113) ; *Comm. 5*, 58 (au *D. 4*, 38).

²⁶⁶ Voir COULIE, « Amplification par citation », p. 42-45.

²⁶⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 4*, 43-45.

²⁶⁸ Il définit ce qu'est l'égalité géométrique selon PLATON, *Gorgias*, 508a : BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 39 (au *D. 4*, 43).

²⁶⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 38*, 60.

²⁷⁰ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. 47, n. 36. Il ajoute d'ailleurs : « Il figure intégralement dans l'*Anthologie* de Jean Stobée (1, 8, 45) et dans le *De aeternitate mundi* de Jean Philopon (p. 140, l. 15-24 ; p. 554, l. 1-9), qui ont pu être les sources de Basile ».

²⁷¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 28*, PG 36, col. 903a-b, en référence à PLATON, *Lois*, 863c ; et BASILE LE MINIME, *Comm. 19*, PG 36, col. 914a, en référence à PLATON, *Lois*, 918c.

²⁷² BASILE LE MINIME, *Comm. 19*, PG 36, col. 914a, en référence à PLATON, *République*, 423c.

²⁷³ BASILE LE MINIME, *Comm. 19*, PG 36, col. 905c-d, en référence à PLATON, *Politique*, 289e.

²⁷⁴ BASILE LE MINIME, *Comm. 19*, PG 36, col. 914a, en référence à PLATON, *Phédon*, 95c.

²⁷⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 19*, PG 36, col. 913c, en référence à PLATON, *Alcibiade*. La référence est imprécise et concerne un point de grammaire générique plutôt qu'un sujet philosophique.

difficilement compte. En effet, la seule scholie qui aborde un peu la question des écoles philosophiques est brève et imprécise :

Par ces mots, [Grégoire] se moque de Platon qui avait construit en paroles des cités qui, dans les faits, ne tenaient pas debout, ni ne pouvaient tenir. Que la Providence et Dieu n'existent pas, ce sont les disciples de Pythagore, d'Aristote, de Démocrite et d'Épicure et leurs contemporains qui le croyaient²⁷⁶. Il dit pour les dénigrer que la vertu était pour eux simplement et vainement un beau nom, vide de substance.²⁷⁷

Seul Pythagore, ou plutôt ses disciples, obtiennent un peu plus d'attention. À la suite de Grégoire, Basile évoque les premières années de silence dans la secte et présente brièvement les *Vers d'or* qu'aurait écrits Pythagore ou, comme il le dit, « quelque autre des pythagoriciens »²⁷⁸. Le seul autre philosophe mentionné par Basile est Empédocle, dont la mort est narrée par Grégoire²⁷⁹. Cependant, dans le reste de l'œuvre de Basile, les références aux écoles philosophiques et les anecdotes sur leurs fondateurs ne manquent pas²⁸⁰. L'éloge des choix philosophiques d'Héron par Grégoire dans le *Discours 25* offre ainsi à Basile l'opportunité de s'étendre sur le sujet²⁸¹ : il parle de l'origine du nom des écoles philosophiques, du rejet de la providence par Épicure et de l'expulsion d'Homère de la cité idéale de Platon :

[Grégoire] parle des sortes de philosophes, nommés d'après des lieux et des actions ou d'après leur fondateur. Les péripatéticiens sont appelés d'après une action, puisque le chef de cette école se promenait (περιπατοῦντος) en instruisant ses disciples ; les académiciens, d'après l'Académie ; et les stoïciens, d'après le Portique (Στοά). Il parle du hasard d'Épicure, qui radotait ou philosophait ainsi, rejetait la Providence, donnait pour cause les atomes et définissait que le plaisir était la finalité du bonheur. Platon, dans sa *République* disait qu'après avoir couronné Homère de la laine des comédiens, ils l'expulseraient de leur cité²⁸² – comme les femmes leurs hirondelles, dit-on²⁸³ – à cause de son bavardage.²⁸⁴

²⁷⁶ Les noms de Pythagore et d'Aristote sont moins couramment associés à ce grief. Voir KURMANN, *Kommentar*, p. 148.

²⁷⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 40 (au *D.* 4, 44) : « Πλάτωνα τούτοις καταπαίζει λόγῳ πλάσαντα πόλεις τὰς ἔργῳ μήτε συστάσας μήτε συστήναι δυναμένας. Μὴ εἶναι δὲ Πρόνοιαν καὶ Θεόν, οἱ περὶ Πυθαγόραν καὶ Ἀριστοτέλην καὶ Δημόκριτον καὶ Ἐπικούρου ἐδόξαζον καὶ οἱ κατ' αὐτούς · οὗς καὶ διασύρων τὴν ἀρετὴν λέγει ἄλλως καὶ ματαιῶς ὄνομα εὐπρεπὲς εἶναι αὐτοῖς πράγματος χηρεῦον ».

²⁷⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 97 (au *D.* 4, 102) : « [...] ἢ τινες ἄλλοι τῶν Πυθαγορείων [...] ».

²⁷⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 56 (au *D.* 4, 59).

²⁸⁰ La documentation actuelle présente toutefois un biais, puisque les compilateurs modernes, comme Albert Jahn, Eduard Norden ou Raffaele Cantarella, montrent un fort intérêt pour ce sujet, ce qui se répercute dans leur sélection de scholies.

²⁸¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 25, 6-7.

²⁸² PLATON, *République*, III, 398a.

²⁸³ D'après THÉODORE, *Thérapie des maladies helléniques*, 2, 6.

²⁸⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 137 (repris dans *PG* 36, coll. 1165c-1168a) : « Εἶδη φιλοσόφων λέγει ἀπὸ τόπων καὶ ἐνεργειῶν καὶ τῶν προεστώτων ὀνομασμένων. Καὶ ἀπὸ μὲν ἐνεργείας, ἡ περιπατητικῆ, τοῦ ταύτης προϊσταμένου τοῦς οἰκείους ὁμιλητὰς περιπατοῦντος διδάσκοντος · ἀπὸ δὲ τῆς Ἀκαδημαϊκῆς · καὶ Στοϊκῆς, ἀπὸ τῆς Στοᾶς. Τὸ δὲ αὐτόματον Ἐπικούρου φησὶν, οὕτως ληροῦντος ἢ φιλοσοφοῦντος, τὰ τῆς προνοίας ἐκβάλλοντος καὶ τὰς ἀτόμους αἰτιωμένου καὶ τὴν ἡδονὴν τέλος τῆς εὐδαιμονίας εἶναι ὀρίζοντος. Πλάτων δ' ἐν ταῖς Πολιτείαις Ὀμηρον κωμωδῶν ἐρίῳ στέφαντα ἐκβάλλειν ἔφη τῆς οἰκείας πολιτείας, ὥσπερ τὰς χελιδόνας αἱ γυναῖκες, φησί, διὰ τὴν ἀδολεσχίαν ».

Un peu plus loin, il explique en quoi consistaient l'insolence d'Antisthène (pour laquelle il puise directement dans le *Discours* 4 de Grégoire²⁸⁵), la gourmandise de Diogène et la polyandrie de Cratès :

Ce philosophe [Antisthène] était insolent et orgueilleux. Alors qu'il avait été frappé au visage par un homme violent, il avait inscrit sur son visage, comme sur une statue, le nom du coupable, stigmatisant son agresseur, afin d'afficher une accusation plus ardente. Diogène était un glouton, dont on dit qu'il finit en engloutissant un pied de poulpe. Cratès était de la même phratrie des Cyniques et proposait que les mariages soient communs.²⁸⁶

Basile ne s'intéresse toutefois pas uniquement aux anecdotes croustillantes des anciens philosophes, mais aussi à leur école de pensée. Par exemple, dans l'exorde du discours contre les eunomiens, Grégoire propose à ces derniers d'autres sujets de polémique, à ses yeux plus adéquats, dont la réfutation de certaines thèses philosophiques²⁸⁷, ce qui donne l'occasion à Basile de s'étendre sur ces sujets. Il explique ainsi l'allusion de Grégoire au vide et au plein :

Leucippe et son compagnon Démocrite disent que les éléments de base sont le vide et le plein, et que l'un d'eux est plein, puisqu'il est solide, et que l'autre est vide et inconsistant, puisqu'il ne l'est pas. Ils disent qu'il n'y a pas plus d'être que de non-être, puisqu'il n'y a pas plus de vide que de corps, et que ces éléments sont la cause de ce qui est en tant que matière²⁸⁸, car partout où il y a du vide, il y a aussi du plein. Ils disent aussi que rien n'est totalement vide, pas même l'air lui-même que l'on voit, puisqu'il est plein, qu'il est un corps et qu'il est rempli d'atomes.²⁸⁹

Basile ne semble pas non plus totalement ignorant des écrits philosophiques plus récents, issus du courant du néoplatonisme. Dans son *Commentaire au Discours* 5, il fait une brève référence aux écrits de Porphyre²⁹⁰. Dans son *Commentaire au Discours* 43, il mentionne un ouvrage de Proclus

²⁸⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 72.

²⁸⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138-139 (repris dans *PG* 36, coll. 1169a) : « Καὶ οὗτος φιλόσοφος ἦν ἀλαζόν καὶ υπερήφανος, ὃς ὑπὸ τινος ὑδριστοῦ τὸ πρόσωπον συντριβείς, ἐπέγραψε τῷ προσώπῳ, ὡσπερ ἐν ἀνδρίαντι, τὸν παίσαντα, στηλιτεύων τὸν ὑδριστήν, ἵνα θερμότεραν τῆν κατηγορίαν ἐνδείξαιτο. Καὶ Διογένης γαστρίμαργος, ὃν φασὶ πολὺποδα ὠμόν βεβρωκότα τελευτήσαι. Καὶ ὁ Κράτης τῆς αὐτῆς ἐστὶ τῶν Κυνῶν φρατίας, ὅστις καὶ κοινούς εἶναι τοὺς γάμους ἐνομοθέτει ».

²⁸⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 27, 10.

²⁸⁸ Basile emprunte jusque-là à la *Métaphysique* d'Aristote (1, 4, 985b). Ce passage d'Aristote est aussi repris dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée (14, 3, 7), mais la formulation de Basile est plus proche de celle d'Aristote que de celle de d'Eusèbe.

²⁸⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 27, éd. Boissonade, p. 78, n. 1 : « Λεύκιππος καὶ ἐταῖρος αὐτοῦ Δημόκριτος στοιχεῖα φασὶν εἶναι τὸ κενόν καὶ τὸ πλήρες· καὶ τούτων τὸ μὲν πλήρες, καὶ στερεὸν ὄν, τὸ δὲ κενόν τε καὶ μανόν, μὴ ὄν. Καὶ οὐθὲν μᾶλλον τὸ ὄν τοῦ μὴ ὄντος εἶναι φασὶν, ὅτι οὐδὲ τὸ κενὸν τοῦ σώματος· αἴτια δὲ ταῦτα τῶν ὄντων ὡς ὕλην, πανταχοῦ γὰρ εἶναι κενὸν ὅπου καὶ πλήρες. Οἱ δὲ φασὶν τὸ παράπαν μηδὲν εἶναι κενόν, μηδὲ αὐτὸν τὸν ὁρώμενον ἀέρα, πλήρη μὲν ὄντα καὶ σῶμα καὶ ταῖς ἀτόμοις περιπληθῆ ». Jean-François Boissonade cite cette scholie dans une note du *Comm.* 4, 41 (au *D.* 4, 44) ; le texte est repris dans la *PG* 36, col. 1097-1098, n. 69. Cette théorie du vide a peut-être un écho dans le *Comm.* 5, 43 (au *D.* 5, 31), lorsque Basile affirme que Grégoire qualifie l'air de *répandu*, « car il est étendu et dispersé dans tout ce qu'on appelle vide » (« κέχεται γὰρ καὶ διέσπαρται παντὶ λεγομένῳ κενῷ »).

²⁹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 63 (au *D.* 5, 41). Le début de la scholie réfère explicitement à un ouvrage anti-chrétien, mais la suite renvoie à des concepts plus généraux. Le ou les textes auxquels Basile fait référence sont difficiles à identifier

sur la poésie épique²⁹¹, peut-être le même que résume Photios dans sa bibliothèque²⁹². Plus révélatrice encore est une scholie de Basile sur le cinquième *Discours théologique*. Dans ce discours sur l'Esprit saint, alors que Grégoire argumente sur la consubstantialité des hypostases divines²⁹³, Basile compare ses propos à la hiérarchisation des êtres selon les néoplatoniciens, depuis le principe premier et divin jusqu'aux derniers des êtres :

[Grégoire] dit qu'ils ont introduit dans l'Église, à partir de la vanité grecque, certaines successions des êtres, procédant depuis les plus élevés et divins jusqu'aux derniers. Sur nombre de sujets semblables, Julien, l'auteur des esquisses chaldaïques, a débâté²⁹⁴. Ses exégètes – Porphyre, Jamblique et Proclus le platonicien – n'ont pas moins radoté, disant que tout descend graduellement par succession depuis le principe premier, suivant une chaîne jusqu'aux derniers et <pour> l'accomplissement – comme ils disent eux-mêmes – des êtres, de telle sorte que, d'après ceci, et à propos des hypostases divines qui possèdent intemporellement et immuablement le fait d'être consubstantielles, ceux qui font de tels raisonnements se trompent.²⁹⁵

Le nom d'*esquisses* (ὕποτυπώσεις) donné par Basile aux *Oracles chaldaïques* est plutôt rare²⁹⁶. Apparemment, seul Michel Psellos, après lui, l'aurait utilisé en lien avec cet ouvrage : une fois pour introduire son propre travail de réflexion sur les *Oracles*²⁹⁷ et une autre fois pour désigner les *Oracles eux-mêmes*²⁹⁸. Néanmoins, Basile semble bien informé, puisque les exégètes qu'il cite – Porphyre, Jamblique et Proclus – ont effectivement commenté les *Oracles chaldaïques*²⁹⁹. Selon John Whittaker et Andrew Smith³⁰⁰, la source de Basile serait peut-être à chercher du côté d'une réfutation perdue de Procope de Gaza à l'œuvre de Proclus.

du fait de la brièveté de la scholie, mais une piste de solution se trouve peut-être dans un article récent de Pier Franco Beatrice (« So spoke the gods », p. 115-144) : selon cet auteur, les propos anti-chrétiens de Porphyre feraient en effet partie d'un ouvrage à portée plus large, intitulé *La philosophie selon les Oracles*, auquel Basile pourrait ici faire allusion.

²⁹¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 43, PG 36, col. 914c.

²⁹² PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 239.

²⁹³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 31, 20.

²⁹⁴ Il s'agit évidemment de Julien le Théurge, auteur putatif des *Oracles chaldaïques*.

²⁹⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 31, PG 36, col. 904a-b : « Λέγει ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς ματαιότητος εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσφῆσαι ὑπόβασεις τινὰς τῶν οὐσιῶν, ἐκ τῶν ἀνωτάτω καὶ θεῶν μέχρι καὶ τῶν ἐσχάτων ἱεραριδοῦσαι <prop. προιούσας>. Πολλὰ τοιαῦτα Ἰουλιανὸς ὁ τὰς Χαλδαϊκὰς γράμματα ὑποτυπώσεις ματαιολογεῖ. Οὐχ ἦττον δὲ καὶ οἱ τοῦτου ἑδατολόγησαν ἐξηγηταί, Πορφύριος καὶ Ἰάμβλιχος καὶ ὁ Πρόκλος ὁ Πλατωνικός, ἀπὸ τοῦ πρώτου αἰτίου καθ' ὑπόβασιν <coni. καθυπόβασιν> πάντα βαθμηδὸν κατιέναι ἱεραριδοῦσαι <coni. κατὰ σειρὰς> ἄχρι τῶν τελευταίων καὶ <εἰς> τὴν τῶν ὄντων, ὡς αὐτοὶ φασί, ἀποπεράτωσιν, ὡς ἐκ τούτων καὶ περὶ τῶν ἀχρόνως καὶ ἀπαρράλλακτως τὸ ἔστιν ἐχόντων καὶ ὁμοούσιον θεῶν ὑποστάσεων καὶ τούτους τὰ τοιαῦτα συλλογιζομένους κατασοφίζεσθαι ». Albert Jahn n'ayant pas édité cette scholie avec son lemme, elle est assez difficile à situer. Suivant Élie de Crète, qui répète Basile (PG 36, col. 832c-833b), John Whittaker (« Proclus, Procopius », p. 312) la situe au D. 31, 19, mais une consultation du *Paris gr. 573* révèle qu'elle se rattache plutôt au D. 31, 20. Cette scholie est citée parmi les fragments de Porphyre (*frg.* 364a F, éd. Smith).

²⁹⁶ Voir LEWY, *Chaldaean Oracle*, p. 443-447 ; et BEATRICE, « So spoke the gods », p. 117, n. 10.

²⁹⁷ MICHEL PSELLOS, *Op. phil.* 40, éd. O'Meara, II, p. 148 ; traduction française dans DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 198-201.

²⁹⁸ MICHEL PSELLOS, *Op. phil.* 19, éd. Duffy, I, p. 75.

²⁹⁹ Voir DES PLACES, *Oracles chaldaïques*, p. 18-29 et 41-46. Cette scholie est qualifiée de « very valuable scholia » par Whittaker (« Proclus, Procopius », p. 312) et de « key text » par Beatrice (« So spoke the gods », p. 122, n. 24).

³⁰⁰ WHITTAKER, « Proclus, Procopius », p. 312-313 ; et SMITH, *Porphyrii*, p. 436 ; d'après WESTERINK, « Proclus, Procopius, Psellus », p. 275-280. Eugenio Amato est un peu plus prudent dans son introduction à l'œuvre de Procope (*Discours et*

Parmi tous les noms de philosophes, c'est toutefois celui de Pythagore qui revient, semble-t-il, le plus souvent et pour lequel Basile se montre le plus disert. Dans le *Commentaire au Discours 4*, c'est le seul mouvement philosophique dont il détaille un peu le contenu³⁰¹. Ailleurs, il note la couleur pythagoricienne de la description que Grégoire fait de la théologie de Marcion³⁰² :

Suivant Pythagore, [Marcion] pensait la théologie arithmétiquement par des rapports d'analogie avec les nombres, en supposant que les principes des formes étaient l'un et la dyade indéterminée. L'un est la beauté absolue et la cause des êtres ; la dyade indéterminée est, selon la forme et la matière, le grand et le petit, le fini et l'infini.³⁰³

Dans un autre *Discours*, une allusion de Grégoire sur l'importance du nombre quatre chez les pythagoriciens³⁰⁴ est même l'occasion d'une assez longue scholie de Basile sur la tétrade pythagoricienne³⁰⁵, copiée, pour sa majeure partie, d'après le *Commentaire sur les Vers d'or* d'Hiéroclès³⁰⁶.

Ce Pythagore était un philosophe de Samos, d'après qui étaient nommés les Pythagoriciens ; ceux-ci honoraient le nombre quaternaire, car ils faisaient voir que la source de l'ordonnance éternelle était la tétrade, qui était la même que le demiurge. En effet, en tant que nombre, le dieu était célébré ainsi par un nombre. De fait, si tout ce qui existe, dit-il, a été érigé par ses volontés éternelles, il est évident que le nombre est dans chaque forme d'être et que le nombre premier est ici, car ce qui est là-bas est ici. Ensuite, dit-il, la décade est devenue l'intervalle arrivé à terme à partir du nombre un, car celui qui veut compter à un plus haut degré doit revenir à nouveau au nombre un et aux suivants, jusqu'à ce qu'il retourne à la même décade. En comptant ainsi une deuxième et une troisième fois jusqu'à la décade, il arrive à la décade des décades, aux centaines, puis il recommence à nouveau depuis la première. La puissance de cette décade, le nombre quaternaire montre un certain accomplissement ramené à l'unité. En effet, le nombre dix est obtenu par la somme des chiffres depuis la monade jusqu'à la tétrade, car $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. La tétrade est aussi le milieu arithmétique entre la monade et l'heptomade, car elle a au-dessus et au-dessous le même nombre, puisqu'il lui manque 3 pour atteindre 7 et qu'elle est à 3 au-dessus de 1. Les plus nobles et les plus beaux des nombres sont la monade et l'heptomade. Seule entre les

fragments, p. XLV-LI), mais un des fragments rattachés à un traité de Procope contre Proclus est assez proche de la scholie de Basile (*Réplique aux chapitres théologiques de Proclus*, frg. 2, éd. Amato - Corcella - Ventrella).

³⁰¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 97 (au *D.* 4, 102).

³⁰² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 33, 16. En fait, il s'agirait plutôt de la doctrine de Marc le Mage, telle que décrite par Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* (1, 14-16). Sur cette possible erreur de Grégoire, voir la note de l'édition des Mauristes : *PG* 36, col. 234, n. 25 ; aussi BOISSONADE, « Notices », p. 140, n. 2 ; GALLAY – JOURJON, *Discours 27-31*, p. 288-289, n. 2 ; MORESCHINI, *Discours 32-37*, p. 192, n. 2 ; MORESCHINI, *Discours 38-41*, p. 315, n. 4.

³⁰³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 33, éd. Boissonade, p. 140, n. 3 : « Κατὰ Πυθαγόραν, εἰς ἀριθμὸν λόγους ἀναλογίας τὴν θεολογίαν ἀριθμητικῶς ἐφιλοσόφει, τὰς ἀρχὰς τῶν εἰδῶν ὑποστησάμενος, τὸ τε ἓν καὶ τὴν ἀόριστον δυάδα· τὸ μὲν ἓν, τὸ αὐτοάγαθον καὶ τῶν ὄντων αἴτιον· τὴν ἀόριστον δὲ δυάδα, κατὰ τὸ εἶδος καὶ ὕλην, καὶ τὸ μέγα καὶ μικρόν, καὶ πεπερασμένον καὶ ἄπειρον ». Boissonade cite cette scholie dans une note du *Commentaire au Discours 25* ; le texte est repris dans la *PG* 36, col. 1169, n. 26.

³⁰⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 41, 2.

³⁰⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, éd. Boissonade, p. 71-72, n. 3. Boissonade cite cette scholie dans une note du *Comm.* 4, 20 (au *D.* 4, 19) ; le texte est repris dans la *PG* 36, col. 1087-1088, n. 44.

³⁰⁶ HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or*, 20, 11-20 éd. Koehler (sur les vers 45-48). Pour comparer, voir la traduction de Mario Meunier : HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or, vers 45-48*, trad. Meunier, p. 240-245.

nombres jusqu'à dix, la monade, en tant que début de tout nombre, possède en elle les puissances de tous les nombres. L'heptomade, elle, puisqu'elle n'a pas de mère et qu'elle est vierge, possède en deuxième position la valeur de la monade. Placée au centre de la monade inengendrée et de l'heptomade apatrie, la tétrade a réuni en elle les pouvoirs des nombres qui engendrent et qui sont engendrés, puisqu'elle est engendrée à partir de la dyade et qu'elle engendre le nombre huit. La première apparence du solide se trouve également dans la tétrade, car le point est analogue à la monade, la ligne à la dyade, la surface à la triade et le solide à la tétrade. Les puissances de discernement sont aussi au nombre de quatre : l'esprit, le savoir, le jugement et la sensation. Simplement, tout ce qui existe est attaché à la tétrade : les principes des nombres, les saisons de l'année, la succession des âges. Il n'est pas permis de qualifier de racine et de début ce qui n'est pas rattaché au nombre quaternaire, car, comme nous disions, il est la cause créatrice de tout, le Dieu pensant, créateur du ciel et du monde sensible.³⁰⁷

Basile semblait donc avoir une certaine prédilection pour les thèmes philosophiques, mais cet intérêt correspond peut-être plus à un « air du temps » qu'à un engouement personnel. En effet, non seulement, comme l'a constaté entre autres Alphonse Dain, « les écrits philosophiques rencontrèrent un grand succès au début du X^e siècle, grâce surtout à Aréthas »³⁰⁸, mais, outre quelques exceptions comme la scholie citée ci-haut, Basile ne s'avère pas particulièrement original ou expansif dans les scholies sur ce sujet : il n'y propose le plus souvent rien de plus que de la matière scolaire strictement destinée à éclaircir les allusions du texte de Grégoire.

Basile scientifique

Aristote

Il en va autrement lorsqu'on considère la présence d'Aristote dans son œuvre. À la différence des philosophes précédents, il cite assez rarement le nom d'Aristote, mais il lui emprunte des passages

³⁰⁷ BASILE LE MINIME, *Comm. 41*, éd. Boissonnade, p. 71-72, n. 3 (repris dans *PG* 36, col. 1087-1088, n. 44) : « Οὗτος ὁ Πυθαγόρας Σάμιος φιλόσοφος, ἀπ' οὗ Πυθαγορικοὶ ὀνομάσθησαν · παρ' οἷς τετρακτὺς ἐτετίμητο · πηγὴν γὰρ τὴν τετράδα τῆς αἰδίου διακοσμῆσεως ἀπεφήσαντο, τὴν αὐτὴν οὖσαν τῷ δημιουργῷ. Ἀριθμὸς γὰρ ἀριθμῷ αὐτῷ ὁ θεὸς ὕμνητο. Εἰ γὰρ τὰ ὄντα πάντα, φησί, ταῖς αἰδίοις αὐτοῦ βουλήσεσιν ὑφέστηκεν, δηλον ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὁ ἐν ἐκάστῳ εἶδει τῶν ὄντων. Καὶ ὁ πρῶτος ἀριθμὸς ἐκεῖ ἐστίν · ἐκεῖθεν γὰρ καὶ ὁ ἐνταῦθα. Εἶτα, φησὶν, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τὸ πεπερασμένον διάστημα γέγονεν ἡ δεκάς · ὁ γὰρ ἐπὶ πλέον ἀριθμεῖν ἐθέλων, ἀνακάμπτει πάλιν ἐπὶ τὸ ἕν καὶ τὰ ἐξῆς, μέχρι τῆς αὐτῆς πάλιν δεκάδος, καὶ οὕτω δευτέραν καὶ τρίτην μέχρι δεκάδος ἐπαριθμῶν, ἐν τῇ δεκάδι τῶν δεκάδων ἐν τοῖς ρ' γεγονώς, αὐτὴς ἐπὶ τὴν πρώτην παλινουστει · ἥς δεκάδος δύναμις, ἡ τετρακτὺς ἐν δὲ ταύτῃ ἠνωμένη τι τελειότης θεωρεῖται. Κατὰ γὰρ σύνθεσιν τὴν ἀπὸ μονάδος ἕως τετράδος δεκάς γίνεται · ἐν γὰρ καὶ δύο καὶ γ' καὶ δ', δέκα. Ἔστι δὲ καὶ μεσότης ἀριθμητικῆ μονάδος καὶ ἑβδομάδος ἡ τετράς · τῷ ἴσῳ γὰρ ἀριθμῷ ὑπερέχει καὶ ὑπερέχεται, τριάδι μὲν ἑβδομάδος λειπομένη, τριάδι δὲ καὶ ὑπερέχουσα μονάδος. Ἀριστοὶ δὲ καὶ κάλλιστοι τῶν ἀριθμῶν καὶ ἡ μονάς καὶ ἡ ἑβδομάς. Μόνη τῶν ἐντὸς δεκάδος ἡ μονάς, ὡς ἀρχὴ παντὸς ἀριθμοῦ, τὰς πάντων δυνάμεις ἐν αὐτῇ συνέχει · ἡ δὲ ἑβδομάς, ὡς ἀμήτωρ καὶ παρθένος, τὴν τῆς μονάδος ἀξίαν δευτέρως ἔχει. Τῆς δὲ ἀγεννήτου μονάδος καὶ τῆς ἀμήτωρος ἑβδομάδος ἡ τετράς μέση κειμένη τὰς τῶν γεννώντων καὶ γεννωμένων δυνάμεις συνείληφεν, ἀπὸ δυάδος γεννωμένη καὶ γεννωσα τὸν ἡ' ἀριθμὸν. Καὶ στερεοῦ πρώτη ἔμφασις ἐν τῇ τετράδι εὐρίσκεται · τὸ γὰρ σημεῖον ἀνάλογόν ἐστι μονάδι, τῇ δυάδι γραμμῇ, ἐπιφάνεια τῇ τριάδι, τὸ στερεὸν δὲ τῇ τετράδι. Πάλιν κριτικαὶ δυνάμεις τέσσαρες, νοῦς, ἐπιστήμη, δόξα, αἴσθησις. Καὶ ἀπλῶς τὰ ὄντα πάντα ἡ τετράς ἀνεδήσατο, στοιχεῖα ἀριθμῶν, ὥρας ἔτους, ἡλικιῶν συνοικισμὸν · καὶ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὃ μὴ τῆς τετρακτὸς ὡς ρίζης καὶ ἀρχῆς ἥρηται · ἔστι γὰρ, ὡς ἔφημεν, δημιουργὸς τῶν ὅλων αἰτία, θεὸς νοητὸς, αἴτιος οὐρανοῦ καὶ αἰσθητοῦ κόσμου ». Boissonnade cite cette scholie dans une note du *Comm. 4*, 20 (au *D. 4*, 19) ; ses leçons ou émendations ont été conservées.

³⁰⁸ DAIN, *Les manuscrits*, p. 137.

entiers, souvent presque mot à mot, sur des sujets divers. Ces emprunts sont denses, riches en information et proviennent de traités variés. Un autre trait caractéristique de ces exégèses à saveur aristotélicienne est qu'elles ne sont pas toujours motivées par le texte de Grégoire ; elles sont parfois même franchement digressives et détonnent dans le cadre régulier des scholies très textuelles de Basile.

Dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, un seul exemple peut être cité, mais il est très représentatif de ce type d'emprunt. Pour illustrer l'inexorable progression du mal chez Julien, Grégoire emploie l'image de la foudre qui frappe un endroit et commence à noircir autour³⁰⁹. Cette image, qui se veut plus évocatrice que descriptive sous la plume de Grégoire, appelle chez Basile une explication très prosaïque sur la formation des orages, explication qu'il tire directement des *Météorologiques* d'Aristote³¹⁰ :

Une partie de la foudre, dit-il, est concentrée et le reste commence à noircir. En effet, lorsque l'exhalaison sèche se densifie et se condense en un lieu, et qu'elle est contenue jusqu'à un certain point, il noircit d'abord, puis, devenue gazeuse, elle s'agite, s'enflamme en éclatant et se dirige vers le bas sous forme d'éclairs, ce qu'on appelle aussi coup de foudre.³¹¹

Les exemples de ce type d'emprunt, avec ou sans la référence à Aristote, ne manquent pas dans les autres *Commentaires*, comme, par exemple, dans la scholie sur Démocrite citée un peu plus haut qui reprend un passage de la *Métaphysique* d'Aristote³¹². Dans le discours funèbre pour son frère, Grégoire évoque les apparitions en songe qu'il aurait eues de Césaire, sans se soucier de savoir si elles étaient véridiques ou illusoire³¹³. Basile en profite pour approfondir un peu la théorie des deux songes, en prenant appui à la fois sur Homère et sur Aristote :

Pour la nature des rêves, [Grégoire] rejette la double vue. « L'une est fermée de corne, dit [le Poète] ; l'autre est fermée d'ivoire »³¹⁴. En effet, les vrais [rêves] sont ceux qui arrivent, selon Homère par la porte de corne ; les faux, par celle d'ivoire. De fait, il arrive que nous contemplions ce que nous voulons voir, fruit de notre imagination, mais il arrive aussi que l'imagination soit mue par quelque émanation divine et révèle à l'avance le présent et le futur des choses à venir, à propos desquels nous n'avions même pas réfléchi le moins du monde. C'est pourquoi Aristote disait que ceux-ci étaient comme des débuts des choses à venir, des prophéties vraies et utiles, tandis

³⁰⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 95.

³¹⁰ ARISTOTE, *Météorologiques*, 2, 9-3, 1.

³¹¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 93 (au *D.* 4, 95) : « Τὰ μὲν, φησί, κατέχεται, τὰ δὲ προμελαίνεται ἄ τῆς γὰρ ξηρᾶς ἀναθυμιάσεως παχυνθείσης κὰν τόπω συναθροισθείσης, καὶ ἐπὶ τι κατασχεθείσης, μελαίνεται μὲν πρότερον, εἶτα πνευματωθεῖσα κινεῖται καὶ ῥηγνυμένη ἐξάπτεται καὶ κάτω ἀστράπτουσα φέρεται, ὃ καὶ σκηπτὸς καλεῖται ».

³¹² Voir *supra* p. 172, n. 288.

³¹³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 7, 21.

³¹⁴ HOMÈRE, *Odyssée*, 19, 563.

que ceux-là étaient comme la conséquence de nos désirs et de nos actions³¹⁵, car, ce que chacun a continuellement dans son quotidien, dans ses soucis et dans son occupation, il semble aussi dans ses rêves le contempler à profusion et de façon insensée.³¹⁶

Dans le discours en l'honneur du philosophe Héron, Grégoire évoque l'hérésie arienne en des termes très cinglants³¹⁷. De ce passage, Basile retient surtout la représentation d'Arius comme un « ouragan d'injustice », mais, étonnamment, il concentre son exégèse sur l'explication scientifique des phénomènes de tempêtes, d'après le traité aristotélicien *Du monde*³¹⁸, une explication qui n'est pas sans rappeler celle de la foudre dans son *Commentaire au Discours 4* :

[Grégoire] parle d'Arius. Il le compare à l'ouragan à cause de son caractère turbulent, puisque les vents forts et désordonnés sont appelés *typhoniques*. Ceci est une forme d'orage. En effet, le vent qui s'enflamme lors de l'éclatement du nuage, qui s'illumine et qui est porté avec force vers la terre est appelé *foudre* ; s'il est à demi enflammé et compact, il est nommé *orage électrique* ; et s'il est totalement sans feu, *ouragan*.³¹⁹

Un dernier exemple de ce type d'emprunt à Aristote – qui n'épuise toutefois pas le sujet – se trouve dans le *Commentaire au Discours 31*. Dans ce discours théologique, pour faire comprendre à son public le principe plutôt abstrait de la consubstantialité, Grégoire tente, entre autres, une comparaison avec le monde animal, plus particulièrement avec la génération des êtres vivants : « ils naissent, dit-on, non seulement semblables de parents semblables et différents de parents différents, mais aussi semblables de parents différents et différents de parents semblables »³²⁰. Dans son exégèse, Basile entreprend d'expliquer cette affirmation plutôt laconique de Grégoire en apportant force d'exemples, dont un grand nombre est ouvertement emprunté à Aristote :

³¹⁵ ARISTOTE, *De la divination dans le sommeil*, 1, 463a.

³¹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 7, PG 36, col. 1200a-b : « Τῆ φύσει τῶν ὄνειράτων ἔρριψε τὸ διττὸν τῆς ὀράσεως. "Οἱ μὲν γάρ, φησί, κεράεσσι τετεύχεται, οἱ δ' ἐλέφαντι". Οἱ μὲν γὰρ ἀληθεῖς, οἱ δὲ τῶν κερατίνων πυλῶν καθ' Ὁμηρον ἐρχόμενοι · οἱ δὲ ψευδεῖς, οἱ δὲ τῶν ἐλεφαντίνων. Ἔστι γὰρ ὅτε ἄπερ βουλόμεθα καθορῶμεν ἀνατυπούμενων ἐν φαντασίαις · ἔστι δ' ὅτε καὶ θεῖα τινὶ ἀπορροία συγκινουμένης τῆς φαντασίας, καὶ ὄντα τε καὶ τὰ μέλλοντα τῶν ἐσομένων προδηλοῦσης, περὶ ὧν οὐδ' ὀπωσιοῦν πεφροντίκαμεν. Διὸ καὶ Ἀριστοτέλης ταῦτα μὲν ὡς ἀρχὰς ἔφησε τῶν ἐσομένων, καὶ προφητείας ἀληθεῖς καὶ λυσιτελεῖς, ἐκεῖνα δὲ ὡς τέλη τῶν ἡμετέρων βουλῶν τε καὶ πράξεων · ἃ γὰρ ἐν συνηθείᾳ ἔχει καὶ μελέτη καὶ ἀσκήσει διηγεῖται ἕκαστος, ἐκεῖνα καὶ ἐν ὄνειροις δοκεῖ ἐγκεχυμένως καὶ ἀνοήτως καθορᾶν ».

³¹⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 25, 8.

³¹⁸ Il cite assez littéralement le traité *Du monde* du pseudo-Aristote (4, 395a).

³¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 144 (repris dans PG 36, col. 1172b-c) : « Τὸν Ἄρειον λέγει. Τυφῶνι δὲ ἀπεικάζει αὐτὸν διὰ τὸ ταραχῶδες, ἐπεὶ καὶ τὰ σφοδρὰ καὶ ἀτακτὰ πνεύματα τυφωνικὰ καλεῖται. Σκηπτῶ δὲ εἶδος τοῦτο. Τὸ γὰρ πνεῦμα κατὰ τὴν τοῦ νέφους ἔκρηξιν ἀναπυρωθὲν καὶ ἀστράγαν καὶ βιαίως ἐπὶ γῆς φερόμενον κεραυνὸς καλεῖται · ἡμίπυρον δὲ ὄν καὶ ἀθρόον, πρηστήρ · παντελῶς δὲ ἄπυρον ὑπάρχον, τυφῶν προσαγορεύεται ».

³²⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 31, 10, éd. et trad. Gallay-Jourjon : « Γεννάσθαι γὰρ λέγεται, οὐκ ἐκ τῶν αὐτῶν τὰ αὐτὰ μόνον, οὐδὲ ἐξ ἐτέρων ἕτερα, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐτέρων τὰ αὐτά, καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν ἕτερα ».

Du limon naît une petite forme de mulet³²¹ ; de celui-ci, une autre forme de blanchaille, de mulet et de poisson-écume³²² ; de l'hyène et du loup, un *oiolycos*³²³ ; de la renarde et du chien mâle, un *alôpos* ; et du chien femelle, un chien de Laconie³²⁴. Aristote dit que des abeilles appelées chefs et reines naissent les reines elles-mêmes et les abeilles, une forme différente d'elles, et que des abeilles naissent les faux bourdons³²⁵. De la terre naissent différents animaux et diverses larves ; du fumier, des escarbots et des hannetons³²⁶ ; de la chenille des pois chiches, ce qu'on appelle papillon, ainsi que les *penies* et les *hypères*³²⁷, et bien d'autres animaux de ces parents ; les vers luisants ont la même origine et de ceux-ci vient ce qu'on appelle *frisson*³²⁸ ; de ce qu'on appelle perce-bois³²⁹ vient une chrysalide.³³⁰

Pour cette dernière exégèse, il est évident que Basile emprunte au moins tout autant à Aristote qu'à des compilations plus tardives, comme celle que commandita Constantin VII Porphyrogénète et à laquelle il eut visiblement accès. La connaissance directe des textes du Stagirite n'empêche donc pas le recours à des recueils, puisque, dans le cadre de l'exercice que représente l'écriture de scholies, ces compilations présentent l'avantage non-négligeable d'offrir des synthèses efficaces des informations recueillies par Aristote et par les autres penseurs de l'Antiquité.

Les scholies scientifiques

Comme le démontre clairement ce dernier exemple, les scholies à contenu aristotélicien font partie en réalité d'un ensemble beaucoup plus vaste de scholies hautement digressives dans lesquelles Basile s'exprime sur des thèmes scientifiques (dans le sens moderne du terme), techniques ou mathématiques. Les sources de Basile pour ces exégèses ne sont pas toujours faciles à repérer, mais ces scholies se distinguent facilement par leur caractère très prosaïque, qui tranche avec le discours de Grégoire, et, bien souvent aussi, par leur longueur exceptionnelle.

³²¹ Il s'agit du poisson de ce nom.

³²² ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 5, 10, 543b ; 6, 15, 569a-b ; ATHÉNÉE, *Deipnosophistes*, 7, 284f-285a.

³²³ Comme le fait remarquer Eduard Norden (« Scholia in Gregorii », p. 632-633, n. 3), il faut plus sûrement lire μονόλυκος, animal inconnu par ailleurs, produit de l'accouplement d'une hyène et d'un loup selon Timothée de Gaza (*Sur les animaux*, éd. Haupt, p. 5-6). Voir aussi CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Excerpta de historiae animalium*, 2, 316, éd. Lampros, p. 100.

³²⁴ ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 8, 28, 607a ; TIMOTHÉE DE GAZA, *Sur les animaux*, éd. Haupt, p. 7 ; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Excerpta de historiae animalium*, 2, 273 et 403, éd. Lampros, p. 95 et 115.

³²⁵ ARISTOTE, *Génération des animaux*, 3, 10, 759a-760a ; voir aussi *Histoire des animaux*, 5, 21, 553a-b.

³²⁶ CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Excerpta de historiae animalium*, 1, 36, éd. Lampros, p. 8.

³²⁷ ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 5, 19, 551b ; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *ibidem*.

³²⁸ ARISTOTE, *ibidem* ; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *ibidem*.

³²⁹ ARISTOTE, *Histoire des animaux*, 5, 32, 557b ; CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *ibidem*.

³³⁰ BASILE LE MINIME, *Comm. 31*, éd. Norden, p. 632-633, sch. 30 : « Ἐξ ἰλύος κεστρέων εἶδος τι μικρὸν γεννᾶται, ἐκ δὲ τούτου ἀφύης ἕτερον εἶδος, κεστρέων τε καὶ ἀφύης ἀφρίτιδος, ἐξ υἰάνης καὶ λύκου οἰόλυκου, ἐξ ἀλώπεκος καὶ κυνὸς ἄρρενος ἀλώπος, ἐκ δὲ θηλείας κύων Λακωνική. Ἀριστοτέλης φησί, ἐξ ἡγεμόνων καὶ βασιλέων λεγομένων μελισσῶν αὐτούς τε τοὺς ἡγεμόνας γεννᾶσθαι καὶ τὰς μελίσσας, ἕτερον τι εἶδος παρ' ἐκείνους, ἐκ δὲ μελισσῶν τοὺς κηφήνας. Ἐκ γῆς διάφορα ζῷα καὶ σκώληκες γεννῶνται παντοῖοι, καὶ ἐκ κοπρίας κάνθαροι καὶ μηλολόνηται, ἐκ δὲ κάμπτης ἐρεβίνθων αἱ λεγόμεναι ψυχαὶ καὶ τὰ πηνία καὶ ὑπερα, ἕτερα καὶ ἕτερα τῶν γεννῶντων ζῷα : καὶ αἱ πυγολάμπιδες ὁμοίως, ἐκ τούτων δὲ οἱ καλούμενοι βόστρυχοι, ἐκ δὲ τοῦ λεγομένου ξυλοφθόρου χρυσαλλίς ».

Dans les *Commentaires au Discours 4 et 5*, ces scholies digressives sont généralement courtes. Par exemple, lorsque, dans la seconde *Invective contre Julien*, Grégoire évoque les constellations et les mythes que leur sont rattachés³³¹, Basile commence son exégèse, comme il est attendu, en rapportant les récits mythiques à l'origine de la formation des constellations³³², mais, pour les trois dernières nommées par Grégoire, Basile s'arrête plutôt à donner leur position dans le ciel : « Le Serpente au nom évocateur – puisqu'il s'agit d'un homme portant un serpent – est fixé vers le pôle nord, de même que le Capricorne l'est vers le sud et que le Lion est attaché au tropique d'été ou du Cancer »³³³. Un peu plus loin, pour illustrer le début de la déroute de Julien en Perse, Grégoire utilise l'image du sable qui se dérobe sous les pieds du marcheur³³⁴. Cette métaphore poétique donne à Basile l'occasion d'une explication plus scientifique : « En fait, puisque le sable est fin comme la poussière d'une petite roche concassée et non solide, et qu'il n'a pas de ce fait une assise sûre ni la fermeté du pied qui s'appuie sur lui, il s'écroule sans résistance, puis repoussé, il se disperse par désagrégation et tire le marcheur vers l'arrière plutôt que vers l'avant »³³⁵.

Dans les autres *Commentaires*, il est possible de trouver, ici et là, certaines notices plus longues et bien documentées. Par exemple, dans l'éloge funèbre de son père, pour illustrer la difficulté devant laquelle il se trouve à choisir un sujet de louange qui surpasse les autres, Grégoire compare les idées qui lui viennent aux cercles d'eau que forme une pierre en tombant et qui toujours repoussent le précédent³³⁶. Basile explique alors avec sérieux le phénomène évoqué par Grégoire :

Il utilise l'exemple de la pierre qui, en tombant dans l'eau, devient un centre, c'est-à-dire une pointe d'aiguille, celle du compas, alors que, pour dessiner un cercle, une branche est fichée sur le plan de travail et l'autre tourne et trace la périphérie. Ayant valeur de celle-ci, la pierre, repoussant l'eau par son lancer, réalise des cercles successifs dont, toujours, celui qui se lève à l'intérieur fait son chemin en frémissant, dit-il, et dissout celui qui est plus à l'extérieur.³³⁷

Dans l'éloge au philosophe Héron, Grégoire félicite son ami de ne pas être tombé dans les excès de la philosophie, parmi lesquelles il cite les cités idéales, les arguties de la dialectique, les

³³¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 5.

³³² Pour ce faire, il prend appui sur le pseudo-Nonnos, qu'il résume ou corrige, le cas échéant. Voir *supra* p. 108.

³³³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 9 (au *D.* 5, 5) : « Ὀφιοῦχος δέ, φερωνύμως ὄφιν κατέχων ἄνθρωπος, κατὰ τὸν βόρειον πόλον ἐστήρικται · Αἰγόκερως δέ, κατὰ τὸν νότιον ὁμοίως · ὁ δὲ Λέων, ἐχόμενος καρκίνου καὶ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ ».

³³⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 10.

³³⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 18 (au *D.* 5, 10) : « Ἐπειπερ λεπτή ὥσπερ κόνις ἐκ λιθίας μικρᾶς διωρισμένης ἀλλ' οὐ συνεχῆς ἢ ψάμιος, καὶ οὐ βᾶσιν ἔχουσα διὰ τοῦτο στερεὰν οὐδὲ πῆξιν ἀντεριδόντος ἐν αὐτῇ τοῦ ποδός, ὑποσπᾶται μὴ ὑφισταμένη καὶ κατόπιν ὠθουμένη σκεδάννυται τῇ διεχείᾳ καὶ εἰς τοῦπίσω μᾶλλον ἢ τοῦμπροσθεν βάλλει τὸν ὁδοιπόρον ».

³³⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 18, 19.

³³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 18, éd. Cantarella, p. 12, sch. 53 : « Παραδείγματι κέχρηται τῆς ψηφίδος ἧτις ἐν ὕδατι ἐμπροσθε κέντρον γίνεται, τουτέστι νυγμῆς στιγμή ἢ ἐν διαβήτη γινομένη, κύκλου περιγραφομένου τοῦ ἐνὸς σκέλους ἐν ἐπιπέδῳ πηγνυμένου, τοῦ δ' ἐτέρου περιαγομένου καὶ τὴν περιφέρειαν διαγράφοντος. Ἦς λόγον ἔχουσα ἢ ψηφίς, τῇ βολίδι συνωθοῦσα τὸ ὕγρον, κύκλους ἀλλεπαλλήλους ἀπεργάζεται ὧν αἰεὶ ὁ ἐνδον ἐγειρόμενος συνωθῶν καὶ ἐπιφρίσων, φησί, διαλύει τὸν ἐξωτέρω γινόμενον ».

lignes qui n'ont pas d'existence, les conjonctions astrales ou les schémas qui déjouent la Providence³³⁸. Cette énumération – qui, comme le souligne l'éditeur du texte, passe en revue les « chapitres essentiels du programme des sciences anciennes : logiques, mineures et majeures, physique, géométrie, astronomie, théodicée »³³⁹ – fait l'objet de deux scholies par Basile. La première est concentrée principalement sur la logique d'Aristote³⁴⁰, tandis que la deuxième s'intéresse à la géométrie, ainsi qu'à l'astronomie ou astrologie.

[Grégoire] se demande comment il est possible que des lignes n'aient nulle part une existence – de la façon dont, à partir de ces lignes perceptibles, comme la ligne droite —, la courbe \wedge et celle qui est en dents de scie $\wedge\wedge\wedge$, qui sont tracées ici, existantes et visibles, des géomètres se détachent par l'esprit de la matière, des corps et du monde sensible et pensent de façon immatérielle et autonome ces lignes, avec lesquelles ils construisent aussi les figures polymorphes de la géométrie. À partir de ces lignes, donc, ceux qui aspirent à l'astronomie façonnent également les configurations des étoiles, composent les horoscopes dont il est question et tracent les étoiles, par lesquelles ils croient savoir et prédire ce qui sera, en se jouant, dit-il, de la providence et en usurpant les secrets de la providence. Ces choses étaient des accessoires et des plaisanteries pour ce philosophe [Héron], qui ne s'en servait pas, mais les connaissait, autant qu'elles n'étaient pas raillées par ceux qui croyaient savoir ces choses.³⁴¹

Dans les notes de son édition, Jean-François Boissonade rapproche cette scholie d'une autre qui lui est très similaire, en référence à une autre allusion de Grégoire aux lignes imaginaires d'Euclide dans le *Discours* 28³⁴² :

Celui-ci est un maître de géométrie, qui a composé un ouvrage en treize livres sur de telles matières. Il parle de lignes qui n'existaient pas, puisque, d'une part, il pose et trace une ligne droite, courbe ou les autres formes de celles-ci et, d'autre part, il ne veut pas penser cette ligne tracée, mais contempler, en quelque sorte, ces figures en esprit et hors de la matière ; et il peine justement dans ceci, s'épuisant dans les démonstrations.³⁴³

³³⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 25, 6.

³³⁹ MOSSAY - LAFONTAINE, *Discours* 24-26, p. 171, n. 1. De cette liste, il faudrait peut-être toutefois enlever la physique.

³⁴⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 137-138 (repris dans *PG* 36, col. 1168a-b).

³⁴¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG* 36, col. 1168c-d) : « Ἀπορεῖται πῶς οἷόν τέ ἐστιν εἶναι γραμμὰς μηδαμοῦ κείμενας, οἷον γεωμέτραι ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν τουτωνὶ γραμμῶν, οἷον εὐθείας ταυτησί — καὶ καμπύλης \wedge καὶ ξυστροειδοῦς $\wedge\wedge\wedge$, τῶν ἐνταυθοῖ καὶ γραφομένων καὶ κειμένων καὶ ὀρωμένων, τῷ λόγῳ χωρίζοντες ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ τῶν σωμάτων καὶ τῶν αἰσθητῶν, ἀλλῶς νοοῦσι ταύτας καὶ ἀφέτως, ὕφ' ὧν καὶ τὰ πολυειδῆ σχήματα συντιθέασι τῆς γεωμετρίας. Ἐκ τούτων οὖν καὶ οἱ ἀστρονομίας μεταποιούμενοι τοὺς σχηματισμοὺς τῶν ἀστέρων διατυποῦσιν καὶ τὰ λεγόμενα θεμάτια συντιθέασι καὶ καταγράφουσι τοὺς ἀστέρας, ἐξ ὧν καὶ γινώσκειν καὶ προλέγειν οἴονται τὰ ἐσόμενα, τῆς προνοίας, φησί, καταπαίζοντες καὶ τὰ ἀπόρρητα τῆς προνοίας σφετερίζοντες · ἃ πάρεργα τῷ φιλοσόφῳ τούτῳ καὶ παιζόμενα ὑπῆρχον, μὴ χρωμένῳ μὲν, εἰδοῦτι δέ, ὡς μὴ καταπαίξεσθαι ὑπὸ τῶν οἰομένων ταῦτα εἰδέναι ».

³⁴² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 28, 25.

³⁴³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Boissonade, p. 138, n. 2 (repris dans *PG* 36, col. 1167-1168, n. 22) : « Οὗτος γεωμετρίας διδάσκαλος ἐν τρισκαίδεκα βιβλίοις τὰ τοιαῦτα συντάξας μαθήματα. Γραμμὰς δὲ οὐκ οὔσας εἶπεν, ἐπειδὴ τίθησι μὲν καὶ γράφει εὐθεῖαν καὶ καμπύλην γραμμὴν καὶ τὰ λοιπὰ τούτων εἶδη, βούλεται δὲ μὴ τὴν γραφομένην ταύτην νοεῖν,

Un peu plus loin dans le même *Discours* 28, en s'émerveillant sur l'insondabilité de la création divine, Grégoire mentionne, presque en passant, la largeur et la longueur de la terre³⁴⁴, ce qui donne l'occasion à Basile de s'étendre longuement sur le thème :

Certains tentèrent de montrer ces mesures et de les transmettre par écrit, disant que la longueur était la mesure qui va du levant au couchant et que la largeur était celle qui va de l'arctique vers le sud. Les uns la dirent large et plate [la terre], d'autres sphérique, d'autres profonde et creuse, ou cubique et carrée, ou pyramidale, sauf que, les autres formes ayant été éliminées par des méthodes scientifiques, elle fut démontrée sphérique³⁴⁵. Posidonios et Ératosthène, à partir des cadrans solaires, c'est-à-dire des instruments et horloges qui mesurent l'ombre, en donnèrent la largeur et la longueur³⁴⁶. Posidonios fit des observations d'après l'étoile australe Canope, qui ne peut être vue en Grèce ; en allant du nord au sud, on la voit seulement, dit-il, à Rhodes sur l'horizon et aussitôt elle se couche du fait de la révolution du cosmos. Mais à Alexandrie, lorsqu'elle est au méridien, elle s'élève d'un quart d'un signe du zodiaque, ce qui représente la quarante-huitième partie du méridien qui passe par Rhodes et Alexandrie. Semblablement, la même section est la quarante-huitième partie de ce méridien. Par conséquent, puisque la partie de la terre couverte par cette section est de 5 000 stades et que les parties couvertes par les autres sont semblablement de 5 000, le grand cercle total de la terre se trouve être de 240 000³⁴⁷. Ératosthène, quant à lui, ayant démontré que la distance de Syène à Alexandrie représentait un cinquantième du grand cercle de la terre, ce qui équivaut à 5 000 stades, il calcule au total que le cercle est de 250 000, dont le diamètre, c'est-à-dire la longueur de la terre, est au-delà de 80 000³⁴⁸ et la largeur, autant qu'elle est longue. Ptolémée dit que la longueur évaluée de la terre sur la section qui longe de l'équateur est de 90 000 et, sur le parallèle le plus au nord, de 86 666 ; que la largeur, qui compte 79 1/4 1/12, ou approximativement 80 degrés, est de 40 000 stades environ, dont chaque degré vaut 500 stades ; et que l'ensemble de la circonférence 180 000 stades, chaque stade valant 400 coudées³⁴⁹. Cléomède³⁵⁰ dit que ni la hauteur des montagnes ni la profondeur de la mer n'est au-dessus de quinze stades et que rien ne s'objecte à ce que la terre soit sphérique, comme les proéminences sur les boules des <platanes> ne les empêchent pas d'être des boules.³⁵¹

νοητῶς δὲ πως καὶ τῆς ὅλης ἐκτὸς ταῦτα θεωρεῖν· καὶ τυχὸν ἐν τούτοις κάμνει, κοπούμενος ἐν ταῖς ἀποδείξεσι ». Il faut noter la présence de l'indéfini πως, qui révèle probablement une intervention plus personnelle de Basile : voir *supra* p. 100.

³⁴⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 28, 26.

³⁴⁵ Basile paraphrase ici le traité astronomique de Cléomède (*Théorie élémentaire*, 1, 5, éd. Todd, p. 27 = 1, 8, éd. Ziegler, p. 74). Jusqu'à récemment, l'édition de base pour le texte grec était celle d'Hermann Ziegler, parue en 1891 aux éditions Teubner. C'est sur ce texte (tout en reconnaissant qu'une nouvelle édition serait nécessaire) que Richard Goulet proposa en 1980 sa traduction française, en ajoutant, pour plus de clarté, une subdivision aux chapitres de Ziegler (CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire*, trad. Goulet). Finalement, en 1990, Robert B. Todd fit paraître aux éditions Teubner une nouvelle édition du texte grec, dans laquelle il repensa la division en chapitres, faisant ainsi passer le premier livre de dix chapitres à sept.

³⁴⁶ Cette précision ne se trouve pas chez Cléomède.

³⁴⁷ Basile emprunte largement à Cléomède (*Théorie élémentaire*, 1, 7, éd. Todd, p. 34-35 = 1, 10, éd. Ziegler, p. 92-94).

³⁴⁸ CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire*, 1, 7, éd. Todd, p. 37 = 1, 10, éd. Ziegler, p. 100-102.

³⁴⁹ CLAUDE PTOLÉMÉE, *Géographie*, 7, 5, 12-15. Ces informations ne figurent pas dans Cléomède, quasi contemporain de Ptolémée, ce qui tend à prouver que Basile avait approfondi le sujet.

³⁵⁰ Basile revient sur Cléomède (*Théorie élémentaire*, I, 7, éd. Todd, p. 38 = I, 10, éd. Ziegler, p. 102).

³⁵¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Cantarella, p. 16-17, sch. 87 : « Ἐπειράθησάν τινες καὶ ταῦτα δηλῶσαι καὶ συγγραφαῖς παραδοῦναι, μήκος λέγοντες εἶναι τὸ ἀπὸ ἀνατολῶν πρὸς δύσιν, πλάτος δὲ <τὸ> ἀπὸ τῶν ἀρκτικῶν ἐπὶ τὰ μεσημέρινά διήκον. Καὶ οἱ μὲν αὐτὴν πλατεῖαν καὶ ἐπίπεδον, οἱ δὲ σφαιροειδῆ, οἱ δὲ βαθεῖαν καὶ κοίλην, ἢ κυβοειδῆ καὶ τετράγωνον, ἢ πυραμοειδῆ, πλὴν τῶν λοιπῶν μεθόδοις ἀνηρημένων ἐπιστημονικαῖς σχημάτων σφαιρικῆν ἔδειξαν αὐτήν.

En complément de son édition du *Commentaire au Discours 7*, Louis de Sinner proposa un autre exemple de ces exégèses étendues. En effet dans l'éloge funèbre pour son frère, Grégoire évoque, parmi les sujets d'école dans lesquels ce dernier excellait, les nombres et les calculs³⁵², deux termes que Basile associe avec raisons aux sciences mathématiques :

C'est-à-dire l'arithmétique, qui varie dans la quantité des nombres de la façon dont les lignes varient en figures triangulaires, quadrangulaires ou polygones. Quant aux calculs, ce sont les rapports et proportions, du fait qu'ils sont en rapport les uns avec les autres³⁵³. À propos de ceux-ci, il a été question plus en détail dans le discours sur la Pentecôte, par le biais de notre commentaire.³⁵⁴

Par rigueur philologique, de Sinner a donc rapporté cette scholie, à laquelle Basile fait référence, mais en annexe plutôt qu'en note en bas de page, eu égard à la longueur du commentaire concerné³⁵⁵. En fait, cette longue exégèse peut être perçue en soi comme une petite introduction à l'arithmétique ou à l'harmonique en tant que science qui s'intéresse aux rapports entre les nombres³⁵⁶ :

Le rapport est une chose, la proportion une autre. Il existe des rapports en nombre de onze³⁵⁷, des proportions en nombre de dix³⁵⁸. Il y a proportion, association de rapports³⁵⁹, lorsque deux rapports font une proportion, par exemple quatre par rapport à deux selon le double et dix par rapport à cinq. Donc, lorsque je rassemble ces deux

Ποσειδώνιος δὲ καὶ Ἐρατοσθένης ἐκ τῶν σκιοθηρικῶν, τουτέστι τῶν τὰς σκιὰς θηρευόντων ὀργάνων καὶ ὥρολογίων, καὶ πλάτος αὐτῆς καὶ μήκος παραδιδάσκει. Ποσειδώνιος μὲν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν μεσημβρίαν Κανώβου ἀστέρου σημειοῦται, ὃς ἐν Ἑλλάδι μὲν οὐδὲ ὄραται, ἀπὸ δὲ τῶν ἀρκτικῶν εἰς μεσημβρίαν ἰοῦσιν ἐν Ῥόδῳ, φησὶν, ὀφθεῖς μόνον ἐπὶ τοῦ ὀρίζοντος, εὐθέως τῆς στροφῆς καταδύεται τοῦ κόσμου · ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δέ, ἐπειδὴν μεσουρνήσῃ, τετάρτου ζωδίου ἐπέχει, ὃ ἐστὶ τεσσαρακοστὸν ὄγδοον τοῦ διὰ Ῥόδου καὶ Ἀλεξανδρείας μεσημβρινοῦ · ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ὑπερκείμενον αὐτὸν μὴ μέρος ἐστὶν αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν καὶ τὸ τοῦτο τῶ τμήματι ὑποκείμενον μέρος τῆς γῆς σταδίων ,ε ἐστὶ καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις ὑποκείμενα ὁμοίως εἰς ,ε, ὃ ἄρα μέγιστος τῆς γῆς κύκλος εὐρίσκεται μυριάδων εἴκοσι δ'. Ἐρατοσθένης δὲ τὸ ἀπὸ Συήνης εἰς Ἀλεξανδρείαν διάστημα πεντηκοστὸν εἶναι μέρος δεῖξας τοῦ μεγίστου κύκλου τῆς γῆς, ὃ ἐστὶ ,ε σταδίων, τὰ σύμπαντα συλλογίζεται τὸν κύκλον μυριάδων εἶναι κε', οὐτινος ἢ διάμετρος, τουτέστι τὸ μήκος τῆς γῆς, ὑπὲρ τὰς ὀκτὼ μυριάδας, καὶ πλάτος ὡς μέγιστα (?). Πτολεμαῖος δὲ τὸ ἐγνωσμένον μήκος τῆς γῆς ἐπὶ μὲν τοῦ κατὰ ἡμερινὸν τμήματος ἐννάκις μυρίων σταδίων εἶναι φησὶν, ἐπὶ δὲ τοῦ κατὰ νοτιώτατα παραλλήλου, μυριάδων η', ,ςχξξ' · τὸ δὲ πλάτος ἑμυριάδων† <coni. μοίρων> μὲν ,οθ' ,γιβ' ἢ ὄλον ,π σταδίων τετράκις μυρίων ἔγγιστα, τῆς μοίρας ἐχούσης στάδια ,φ · τῆς δὲ ὅλης περιμέτρου μυριάδας η', τὸ δὲ στάδιον πήχεις υ'. Φησὶ δὲ Κλεομήδης μήτε ὕψος ὀρέων μήτε βάθος θαλάσσης ὑπὲρ τὰ ιε' στάδια εἶναι, καὶ οὐδὲν ἐμποδὸν πρὸς τὸ σφαῖραν εἶναι τὴν γῆν, ὡς δὲ ἐξοχαί αἰ περὶ τὰ σφαῖρα εἶναι σφαῖρας τῶν ἑπιφανητῶν† <coni. πλατάνων> ».

³⁵² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 7, 7.

³⁵³ Cette scholie peut être approchée de la division des sciences mathématiques proposée par Nicomaque de Gêrase (*Introduction arithmétique*, 1, 3, 1).

³⁵⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 7, PG 36, col. 1185d-1188a : « Ἦτοι ἀριθμητικῆς, τῆς ἐν ποσότησιν ἀριθμῶν, δίκην γραμμῶν ἐν τριγώνοις καὶ τετραγώνοις σχήμασι καὶ πολυγώνοις, ποικιλομένης. Λογισμῶν δὲ, εἴτουν λόγων τε καὶ ἀναλογιῶν, ὡς ἐχουσι πρὸς ἀλλήλους. Περὶ ὧν εἴρηται πλατύτερον ἐν τῷ εἰς τὴν Πεντηκοστὴν λόγῳ διὰ τῶν ἡμετέρων ὑπομημάτων ».

³⁵⁵ Après examen du texte de Grégoire, cette scholie semble devoir être rattachée à un court passage dans lequel il se moque du culte des nombres chez les pythagoriciens, ainsi que chez les disciples de Simon et de Marcion (*D.* 41, 2). Pour la confusion sur Marcion, voir *supra* p. 174, n. 302.

³⁵⁶ Par exemple, Théon de Smyrne place cette discussion sur les rapports et les proportions dans son chapitre sur la musique (*Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 73-85 et p. 106-116).

³⁵⁷ Voir NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 17.

³⁵⁸ Voir NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 11.

³⁵⁹ Voir NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 21.

rappports³⁶⁰, je dis : le 4 est au 2, selon le double, ce que le 10 est au 5, et le 2 est au 4 ce que le 5 est au 10, un sous-multiple. Il y a donc proportion, similitude de rapports³⁶¹, lorsque celui-ci est en rapport avec celui-là comme celui-ci avec celui-là³⁶². Un rapport est une relation réciproque de deux termes³⁶³ ; la quotité en relation se divise en deux, l'égalité et l'inégalité³⁶⁴. L'inégalité est cependant indivisible, car il n'y pas en elle telle et telle quantité. Dans l'inégalité, il y a *le plus grand que* et *le plus petit que*. À nouveau, dans le *plus grand que*, il y a le multiple, comme double ou triple, de telle sorte que le 1 a pour double le 2 et pour triple le 3³⁶⁵ ; l'épimère, par exemple le 3 par rapport au 2, car il contient le 2 et une partie de celui-ci³⁶⁶. L'épimère est comme le 5 par rapport au 3, car il contient celui-ci et deux parts de celui-ci³⁶⁷. Il y a multiple épimère lorsque le plus grand contient plusieurs fois le plus petit, comme le 5 contient le 2³⁶⁸. Le multiple épimère est comme le 8 par rapport au 3, qui contient deux fois le 3 et deux tiers³⁶⁹. Semblablement, il y a cinq relations pour le *plus petit que*, opposées par la préfixation *sous*³⁷⁰ : le sous-multiple (le sous-double qui mesure deux fois le nombre le plus grand dans la comparaison, comme le 2 par rapport au 1, et ainsi de suite également selon le double et le triple³⁷¹), le sous-épimère, le sous-épimère, le sous-multiépimère, le sous-multiépimère. La somme des rapports et relations, avec l'égalité, donne donc onze. Quant aux proportions, elles sont au nombre de dix. Une proportion est une réunion des rapports ; par exemple, le rapport de 1 à 2 est un double comme le rapport de 2 à 4, leur réunion donne 1, 2, 4³⁷². Il y a trois proportions : la géométrique, l'arithmétique et la musicale³⁷³. La géométrique est celle qui ne garde pas l'excédent³⁷⁴, mais les rapports : par exemple, 2 est rapport à 4 comme 4 par rapport à 8. Le 4 excède donc le 2 de 2 et le 8 excède le 4 de 4, mais les rapports sont les mêmes, car la proportion à proprement parler est le double³⁷⁵. Le rapport est une relation, comme il a été dit : 2 par rapport à 4, 16 par rapport à 8 ; une proportion est une réunion de deux rapports. La proportion arithmétique est celle qui ne garde pas les rapports, mais les excédents :

³⁶⁰ Cet usage générique de la première personne semble être un décalque du texte de Nicomaque.

³⁶¹ Voir THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 82.

³⁶² Voir THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 74.

³⁶³ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 21, 3.

³⁶⁴ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 17.

³⁶⁵ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 18, 1.

³⁶⁶ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 19, 1 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 76-77.

Voir Hiller, p. 78.

³⁶⁸ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 22, 1 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 78-79. La synthèse effectuée par Basile élimine beaucoup d'informations nécessaires à la compréhension de ces notions, ce qui contribue éventuellement à l'introduction d'erreurs ou d'inexactitudes. La compréhension de cette scholie nécessite une connaissance préalable de l'ouvrage de Nicomaque ou, du moins, des concepts qui y sont expliqués.

³⁶⁹ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 23, 1 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 79.

³⁷⁰ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 17, 8.

³⁷¹ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 18, 3.

³⁷² Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 21, 3 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 74.

³⁷³ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 22, 1 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 85. Contrairement à sa source, Basile commence par la proportion géométrique, peut-être du fait qu'« elle est seule appelée *proportion* au sens propre, parce que les termes qui sont en elle sont considérés entre eux selon le même rapport » (NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 25, 1, éd. Hoche et trad. Bertier : « [...] κυρίως ἀναλογία μόνη καλουμένη διὰ τὸ ἀνα τὸν αὐτὸν λόγον θεωρεῖσθαι πρὸς ἀλλήλους τοὺς ἐν αὐτῇ ὄρους [...] » ; voir aussi THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 106-107).

³⁷⁴ Comme le fait la médiété arithmétique ; voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 27, 7.

³⁷⁵ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 24, 1-2 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 114.

2 est à 1 ce que 3 est à deux³⁷⁶. L'excédent lui-même est un rapport : double pour 2 par rapport à 1, hémiole pour 3 par rapport à 2³⁷⁷. La proportion géométrique est donc la similarité des rapports et celle arithmétique, des excédents <...>³⁷⁸ En effet, autant que 12 excède de 8, autant 6 est excédé de 8, c'est-à-dire du tiers. La quatrième médiété est le contraire de l'harmonique : comme le plus grand terme est par rapport au plus petit, ainsi la différence des plus petits termes est par rapport à la différence des plus grands ; 6, 5, 3³⁷⁹. La cinquième médiété est le contraire de la géométrique : comme le <moyen> terme³⁸⁰ est par rapport au plus petit, la différence aussi des plus petits termes est par rapport à la différence des plus grands ; 5, 4, 2³⁸¹. La sixième médiété est le contraire de la géométrique : comme le plus grand terme est en rapport avec le moyen, ainsi la différence entre les plus petits termes est en rapport avec la différence entre les plus grands ; 6, 4, 1³⁸². La septième survient lorsque le plus grand terme est en rapport avec le plus petit comme <leur> différence est en rapport avec celle des plus petits termes ; 9, 8, 6, car il s'agit d'un rapport hémiole³⁸³. La huitième survient lorsque le plus grand terme est en rapport avec le plus petit, comme la différence des extrêmes est en rapport avec celle des plus grands termes ; 6, 7, 9, car elle a les deux rapports hémioles³⁸⁴. La neuvième survient lorsque, dans un ensemble de trois termes, le <moyen> est au plus petit ce que l'excédent des extrêmes est à l'excédent des plus petits termes³⁸⁵. La dixième survient lorsque, dans une série de trois termes, le <moyen> est en rapport avec le plus petit, comme la différence des extrêmes est en rapport avec la différence des plus grands ; par exemple 3, 5, 8, car le rapport dans chacun est *épidimère*³⁸⁶. Cette présentation est plus dense que ce que demande peut-être la concision d'une scholie, même s'il reste encore beaucoup à dire,

³⁷⁶ Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 23, 1 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 113.

³⁷⁷ Le rapport hémiole est une forme de rapport épimore. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 1, 19, 2-3.

³⁷⁸ Il doit y avoir une lacune ici, car l'exemple suivant est celui d'une médiété harmonique. En effet, 12 excède 8 du tiers de 12 (c'est-à-dire 4), comme 8 excède 6 du tiers de 6 (c'est-à-dire 2), ce qui correspond à ce type de proportion tel que décrit par Nicomaque. En revanche, il manque l'explication de ce qu'est une médiété harmonique. Sur cette dernière, voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 25 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 114-115.

³⁷⁹ Dans l'exemple, $6/3 = (5-3) / (6-5)$. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 3 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 115.

³⁸⁰ Ici, et dans deux passages suivants, il faut changer *μείζων* pour *μέσος*, faute de quoi il y a des redoublements de définition. L'erreur est-elle de Basile, du copiste byzantin, de l'éditeur moderne ou de la *Patrologie grecque* ? En l'absence d'édition critique, on ne peut répondre à la question.

³⁸¹ Dans l'exemple, $4/2 = (4-2) / (5-4)$. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 4 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 115.

³⁸² Dans l'exemple, $6/4 = (4-1) / (6-4)$. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 5 ; THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 115-116.

³⁸³ Dans l'exemple, $9/6 = (9-6) / (8-6)$. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 7. Sur le rapport hémiole, voir *supra* p. 184, n. 377.

³⁸⁴ Dans l'exemple, $9/6 = (9-6) / (9-7)$. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 8.

³⁸⁵ Basile ne donne pas d'exemple, mais Nicomaque cite la série : 4, 6, 7. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 9.

³⁸⁶ Dans l'exemple, $5/3 = (8-3) / (8-5)$. Le rapport épidimère est une forme de rapport épimère. Voir NICOMAQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, 2, 28, 10 ; et 1, 20, 1 (pour le rapport épidimère).

mais elle n'est cependant pas inutile pour les plus studieux³⁸⁷, je crois, en vue de la connaissance du rapport et de la proportion, et de leur différence.³⁸⁸

La dernière remarque de Basile montre bien qu'il avait conscience de la longueur excessive de son texte, mais qu'il croyait tout de même en son devoir d'éduquer ses lecteurs. Cet aveu n'est pas anodin et permet de reconsidérer l'ensemble des scholies digressives d'un point de vue pédagogique. En effet, une bonne partie de la matière couverte par ces exégèses concerne ce que les anciens appelaient le *quadrivium* (τετρακός ou τέσσαρα μαθήματα en grec), c'est-à-dire l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique (ou harmonique). Dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge, ces quatre disciplines étaient réputées servir de propédeutique à la philosophie³⁸⁹. L'autre partie des scholies dites « scientifiques » de Basile traitent de sujets en lien avec la partie physique de la

³⁸⁷ C'est-à-dire les « σπουδαιότεροι ». Cette dénomination correspond à la division des lecteurs/auditeurs que Guglielmo Cavallo (*Lire à Byzance*, p. 36) détecte dans le discours de Psellos : « En somme, Psellos distingue un lecteur moyen instruit à quelque niveau – σπουδαίος – d'un lecteur plus sophistiqué – περιττός – pourvu d'une culture élevée, tandis qu'il relègue dans une même catégorie, « les oreilles incultes » – ιδιώτιδες ἀκοαί – tous ceux qui ne pouvaient recevoir ce qui leur était adressé que par l'audition, soit parce qu'ils étaient analphabètes soit parce qu'ils ne pouvaient lire, avec beaucoup de peine, que le psautier ou quelque autre texte simple de l'Écriture ». Voir aussi *ibidem*, p. 95. Cette division, à son tour, correspond bien à la distinction que fait Basile dans son épilogue entre les lecteurs « qui ont besoin de lait au lieu d'une alimentation solide en discours » et ceux qui sont « matures et avancés en contemplation » (BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 66 : « [...] γάλακτος ἀλλ' οὐ στερεῆς τῶν λόγων τροφῆς δεομένων [...] ἀνδρικῶν τε καὶ ὑψηλῶν εἰς θεωρίαν [...] »).

³⁸⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, PG 36, coll. 1204b-1205c : « Ἐτερόν ἐστι λόγος καὶ ἕτερον ἀναλογία. Εἰσι δὲ λόγοι τῶν ἀριθμῶν ἰα' · ἀναλογίαι ἰ'. Ἔστι δὲ ἀναλογία, συναγωγή λόγων, ὡς τοὺς δύο λόγους μίαν ποιεῖν ἀναλογίαν, οἷον τοῦ τέσσαρα πρὸς τὸν δύο, κατὰ τὸν διπλάσιον · καὶ τοῦ ἰ' πρὸς τὸν ε'. Ὄταν οὖν τοὺς δύο τούτους ἀθροίσω λόγους καὶ εἶπω · ὄν λόγον ἔχει ὁ δ' πρὸς τὸν β' κατὰ τὸ διπλάσιον, τοῦτον καὶ ὁ ἰ' πρὸς τὸν ε', καὶ ὄν ὁ β' πρὸς τὸν δ', ὁ ε' πρὸς τὸν ἰ' · ὑποπολλαπλάσιον. Ἔστι τοίνυν ἀναλογία, λόγων ὁμοιότης, ὡς ὅδε πρὸς τόνδε, οὕτως ὅδε πρὸς τόνδε. Λόγος δὲ ἐστὶ δύο ὄρων πρὸς ἀλλήλους σχέσις. Τὸ γὰρ πρὸς τι ποσὸν εἰς δύο διαιρεῖται, ἰσότης καὶ ἀνισότης. Ἀλλ' ἢ μὲν ἰσότης, ἀδιαίρετος, οὐ γὰρ ἐστὶν αὐτῆς τὸ μὲν τοιόνδε, τὸ δὲ τοιόνδε. Τοῦ δ' ἀνίσου τὸ μὲν μείζον, τὸ δ' ἔλαττον. Πάλιν τοῦ μείζονος τὸ μὲν πολλαπλάσιον, οἷον διπλάσιον, τριπλάσιον, ὡς τοῦ α' ὁ β' διπλάσιος, τριπλάσιος δὲ ὁ γ' · τὸ δὲ ἐπιμόριον, οἷον ὁ γ' πρὸς τὸν β', ἔχει γὰρ τὸν β' καὶ μόριον αὐτοῦ · τὸ δὲ ἐπιμερές, οἷον ὁ ε' πρὸς τὸν γ', ἔχει γὰρ αὐτὸν καὶ β' μέρη αὐτοῦ · τὸ δὲ πολλαπλάσιον ἐπιμόριον, ὅταν ὁ μείζων πλεονάκις ἔχη τὸν ἐλάττονα, ὡς ὁ ε' τὸν β' · τὸ δὲ πολλαπλάσιον ἐπιμερές, ὡς ὁ ἠ' πρὸς τὸν γ', δις ἔχων τὸν γ' καὶ δύο τρίτα. Ὁμοίως καὶ τοῦ ἐλάττονος ε' σχέσεις ἀντιδιαστελλόμεναι τῇ ὑπὸ κραθεῖ · Ὑποπολλαπλάσιος, δις μετρῶν τὸν ἐν συγκρίσει μείζονος, οἷον ὁ β' πρὸς τὸν α', ὑποδιπλάσιος καὶ ἐξῆς ὁμοίως κατὰ τὸ δις καὶ τρίς · ὑποεπιμόριος · ὑποεπιμερές · ὑποπολλαπλασιεπιμόριος · ὑποπολλαπλασιεπιμερές. Ἐνδεκα οὖν οἱ πάντες λόγοι, καὶ αἱ σχέσεις μετὰ τοῦ ἴσου. Ἀναλογίαι δὲ τῶν ἀριθμῶν ἰ'. Ἀναλογία ἐστὶ σύνθεσις λόγων · οἷον λόγος ἐστὶ τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸν β' ὁ διπλάσιος, τοῦ δὲ β' πρὸς τὸν δ' ὁμοίως · σύνθεσις τούτων α' β' δ'. Τρεῖς δὲ αἱ ἀναλογίαι · γεωμετρικῆ, ἀριθμητικῆ, μουσικῆ. Καὶ γεωμετρικῆ μὲν, ἥτις τὴν ὑπεροχὴν οὐ σώζει, τοὺς λόγους δὲ · οἷον ὡς β' πρὸς δ', οὕτως δ' πρὸς ἠ'. Ὑπερέχει οὖν τὰ μὲν δ' τῶν β', δυάδι · τὰ δὲ ἠ' τῶν δ' τετράδι, οἱ δὲ λόγοι οἱ αὐτοὶ · διπλάσιος γὰρ ἢ καὶ κυρίως ἀναλογία. Ὁ λόγος σχέσις ἐστίν, ὡς εἴρηται · β' πρὸς τὸν δ' · ἰς' πρὸς τὸν ἠ' · ἀνάλογος δύο λόγων σύνθεσις. Αριθμητικῆ ἀναλογία, ἢ τοὺς μὲν λόγους οὐ σώζει, τὴν ὑπεροχὴν δὲ · ὡς δύο πρὸς ἓνα, οὕτως γ' πρὸς β'. Ἡ αὐτὴ ὑπεροχὴ λόγος · β' πρὸς α' διπλάσιος, γ' πρὸς β' ἡμίσιος. Ἔστιν οὖν γεωμετρικῆ μὲν, ἢ τῶν λόγων ταυτότης · ἀριθμητικῆ δὲ, ἢ τῶν ὑπεροχῶν <...> ᾧ γὰρ ὁ ἰδ' πρὸς τὸν ἠ' ὑπερέχει, τούτῳ ὑπερέχεται ὁ ζ' τοῦ ἠ' · τρίτῳ γάρ. Ἡ δ' μεσότης ἐνατία τῇ ἀρμονικῇ · ὡς ὁ μείζων πρὸς τὸν ἐλάττονα, οὕτως ἢ διαφορά τῶν ἐλαττόνων πρὸς τὴν διαφορὰν τῶν μείζονων · ζ' ε' γ'. Ἡ ε' μεσότης τῇ γεωμετρικῇ ἐναντία · ὡς ὁ φμείζων† <coni. μέσος> πρὸς τὸν ἐλάττονα, καὶ ἢ διαφορά τῶν ἐλαττόνων πρὸς τὴν διαφορὰν τῶν μείζονων · ε' δ' β'. Ἡ ζ' ἐναντία τῇ γεωμετρικῇ · ὡς ὁ μείζων πρὸς τὸν μέσον, οὕτως ἢ τῶν ἐλαττόνων διαφορὰ πρὸς τὴν τῶν μείζονων · ζ' δ' α'. Ἐβδόμη, ὡς μέγιστος πρὸς τὸν ἐλάχιστον, οὕτως καὶ ἢ διαφορά πρὸς τὴν τῶν ἐλασσόνων · θ' ἢ ζ', ἡμίσιος γάρ. Ὁγδοή, ὡς ὁ μέγιστος πρὸς τὸν ἐλάττονα, οὕτως ἢ τῶν ἄκρων διαφορά πρὸς τὴν τῶν μείζονων · ζ' ζ' θ', ἡμιολίους γάρ ἔχει τοὺς δύο λόγους. Ἐνάτη, ὅταν τριῶν ὄρων ὄντων, ὄν ἔχει λόγον ὁ φμείζων† <coni. μέσος> πρὸς τὸν ἐλάττονα, τοῦτον καὶ ἢ τῶν ἄκρων ὑπεροχὴ πρὸς τὴν τῶν ἐλαττόνων. Δεκάτη ἐν τρισὶν ὄροις, ὡς ὁ φμείζων† <coni. μέσος> πρὸς τὸν ἐλάχιστον, καὶ ἢ διαφορά τῶν ἄκρων πρὸς τὴν διαφορὰν τῶν μείζονων · οἷον γ' ε' ἠ' · ἐπιμερές γὰρ ὁ ἐν ἐκατέραις λόγος. Καὶ ταῦτα μὲν μείζω ἢ κατὰ σχολικὴν ἴσως συντομίαν · καίπερ πολλῶν παραλελειμμένων · οὐκ ἄχρηστα δὲ ὅμως τοῖς σπουδαιότεροις εἰς γνώσιν οἶμαι λόγου καὶ ἀναλογίας καὶ τῆς τούτων διαφορᾶς. » La ponctuation a été légèrement modifiée et des corrections sont proposées.

³⁸⁹ Sur la constitution de ce cycle d'enseignement sous l'influence des néoplatoniciens, voir HADOT, *Arts libéraux et philosophie*. Pour l'époque byzantine, voir CACOUROS, « La pensée byzantine », p. 1373-1377.

philosophie, celle qui a pour sujet l'étude des phénomènes naturels. En somme, ces commentaires peuvent être rattachés à un enseignement plus pratique et élémentaire de la philosophie, perçu comme un préalable à une instruction et une réflexion philosophiques plus élevées. Ces disciplines présentaient aussi un intérêt pour les études littéraires ; Quintilien considérait en effet ces matières essentielles à la compréhension des textes :

De plus, sans la musique, l'enseignement de la grammaire ne peut être complet, puisque le maître doit traiter de mètres et de rythmes, et s'il ignorait l'astronomie, il ne comprendrait pas les poètes, qui, pour me borner à cet exemple, indiquent si souvent le temps par référence au lever et au coucher des astres ; il ne doit pas ignorer la philosophie, à cause des très nombreux passages qui, dans presque tous les poèmes, sont tirés des questions absconses et subtiles de la philosophie naturelle, et surtout à cause d'Empédocle chez les Grecs, de Varron et de Lucrece chez les Latins, qui ont exposé en vers les préceptes de la sagesse.³⁹⁰

Basile lecteur de Grégoire

Même si toutes les exégèses de Basile ne sont pas de nature didactique, il faut reconnaître que la majorité d'entre elles entre facilement dans cette catégorie. En effet, dans ses *Commentaires*, Basile endosse généralement le rôle du maître qui souhaite initier ses disciples à la lecture des *Discours* de Grégoire ou il adopte le point de vue du philologue intègre et neutre, qui s'abstient de juger le texte, mais cherche plutôt à le mettre en valeur. Le travail exégétique de Basile est par conséquent essentiellement constitué de commentaires textuels et informatifs qui restent près du texte de Grégoire, comme on l'a déjà constaté³⁹¹. Pourtant, à l'occasion, certains penchants plus personnels transparaissent dans son écriture. Dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, trois types de scholies, très différents l'un de l'autre, révèlent une appropriation un peu plus intime du texte par Basile : les discussions ecdotiques ou philologiques ; les réflexions à saveur philosophique ou théologique ; ainsi que, évidemment, les remarques appréciatives sur le texte ou l'auteur.

Les scholies ecdotiques ou philologiques

Dans un certain nombre de scholies, Basile se pose en effet en tant qu'éditeur du texte de Grégoire aux prises avec des variantes textuelles ou diverses possibilités d'interprétation du texte. Le trait caractéristique de ces commentaires, c'est que Basile n'y parle plus à ses lecteurs comme un maître en chaire, mais qu'il semble plutôt s'asseoir avec eux pour discuter le texte. Dans les

³⁹⁰ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 4, 4 éd. et trad. Cousin : « Tum neque citra musicen grammaticae potest esse perfecta, cum ei de metris rhythmisque dicendum sit, nec, si rationem siderum ignoret, poetas intellegat, qui, ut alia mittam, totiens ortu occasuque signorum in declarandis temporibus utuntur, nec ignara philosophiae, cum propter plurimos in omnibus fere carminibus locos ex intima naturalium quaestionum subtilitate repetitos, tum uel propter Empedoclea in Graecis, Varronem ac Lucretium in Latinis, qui praecepta sapientiae uersibus tradiderunt ».

³⁹¹ Voir *supra* p. 96-97.

Commentaires aux Discours 4 et 5, ces discussions ont deux objets. Dans un premier cas, Basile a trouvé une ou plusieurs leçons divergentes dans les manuscrits qu'il a consultés et il confère sur la bonne variante à adopter, comme dans l'exemple suivant :

Sur une des copies, il est inscrit « remarquez » au lieu de « il fit une remarque », ce qui est propre à un discours d'invective sur le mal. Cependant, ici, il vaut mieux écrire « il fit une remarque » devant « à moins qu'il ne fût instruit », c'est-à-dire qu'il comprit par lui-même et qu'il ne fut pas instruit par ceux qui l'entraînaient dans l'impiété. Tu trouveras aussi cette expression dans le discours *Sur le philosophe Héron*.³⁹²

Ces scholies révèlent que Basile avait probablement accès à plus d'un témoin du texte de Grégoire (à moins, bien sûr, qu'il n'ait trouvé ces indications en marge de sa copie). Ce constat n'est toutefois guère surprenant, considérant le nombre important de copies des *Discours* de Grégoire de Nazianze qui circulaient à l'époque byzantine³⁹³. Il aurait été plus intéressant de savoir si Basile avait trouvé ces exemplaires dans la bibliothèque de Césarée – dans laquelle Georges le Syncelle trouvait encore des manuscrits dignes de mention au début du IX^e siècle³⁹⁴ –, ou s'il avait dû s'en remettre aux ressources de Constantinople.

Dans le second cas, Basile se montre perplexe devant l'interprétation à donner au texte. Alors que, d'habitude, il péroré avec une assurance magistrale sur la signification des propos de Grégoire, dans ces scholies, il révèle plutôt son hésitation. Il propose alors plusieurs pistes de solutions possibles, en marquant, le cas échéant, sa préférence ou non pour l'une d'entre elles :

Aux yeux de qui ? Était-ce les ennemis, le conseiller ou celui qui l'écouta et l'armée ? Les ennemis, je crois, avaient matière à rire, puisque le massacre des crédules ne tarderait pas. En effet, en voyant qu'ils se faisaient les auteurs de leur propre massacre en livrant au feu leur salut, comment ne serait-il pas naturel d'en rire ? Il est possible aussi que l'Apostat crédule ainsi que ceux ont été frappés avec lui de démence divine aient aussi pensé l'événement comme un jeu et qu'ils en aient ri, considérant qu'en se débarrassant du fardeau superflu, ils atteindraient plus rapidement les prédictions annoncées selon leur attente.³⁹⁵

³⁹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 54 (au D. 4, 57) : « Ἐν τινι τῶν ἀντιγράφων ἴδετε ἀντὶ τοῦ εἶδε φέρεται, ὅπερ στηλιτεύοντός ἐστι τὴν κακίαν ἴδιον. Ἐνταῦθα δὲ ἄμεινον τὸ εἶδε πρὸς τὸ εἶτ' οὖν ἐδιδάχθη, τουτέστιν ἀφ' ἑαυτοῦ συνείδεν, ἀλλ' οὐ παρὰ τῶν εἰς τὴν ἀσέβειαν ἀλειφόντων ἐδιδάχθη. Εὐρήσεις δὲ τὴν λέξιν καὶ ἐν τῷ εἰς Ἡρώνα τὸν φιλόσοφον λόγῳ ». Basile fait référence au D. 25, 4. Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 73 (au D. 4, 77) ; et 97 (au D. 4, 102).

³⁹³ Voir *supra* p. 40.

³⁹⁴ GEORGES LE SYNCELLE, *Chronique*, éd. Mosshammer, p. 240.

³⁹⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 21 (au D. 5, 12) : « Τίσι προσῆν ; Ἄρα τοῖς πολεμίοις ἢ τῷ βουλευσάντι ἢ τῷ πεισθέντι καὶ τῇ στρατιᾷ ; Τοῖς πολεμίοις, οἶμαι, κατάγελως ἦν, ἐπειδὴ καὶ ἡ σφαγὴ οὐ μακρὰν τῶν πεπιστευκότων · αὐτόχειρας γὰρ τῆς ἑαυτῶν σφαγῆς γεγονότας ἐωρακότες, τὴν αὐτῶν σωτηρίαν πυρὶ παραδεδωκότας, πῶς οὐ καταγελᾶν εἰκὸς ἦν ; Ἔστι δὲ νοεῖν καὶ ὡς ἐν παιδιᾷ καὶ γέλωτι ἔχειν τὸ γεγονὸς τὸν τε πιστεύσαντα Ἀποστάτην καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ θεοδραβεῖα βληθέντας, ὡς περιττὸν φόρτον ἀποσεισάμενων καὶ θάπτον τῶν κατὰ γνώμην προηγγελμένων ἐπιτυχῆν ». Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 38 (au D. 4, 42) ; *Comm.* 5, 7 (au D. 5, 4) ; 37 (au D. 5, 26).

Dans ces commentaires de type textuel, Basile fait entendre un peu sa voix, mais il reste encore très sérieux dans sa démarche de philologue. Il ne s'éloigne pas du texte, au contraire, il y plonge avec rigueur, pour mieux l'éclaircir, seul son ton change et devient un peu plus convivial. Dans les deux prochains types de scholies, en revanche, Basile se laisse davantage emporté par les propos du Théologien.

Les réflexions philosophiques ou théologiques

Dans ses commentaires, Maxime le Confesseur utilisait le texte de Grégoire pour bâtir ses propres réflexions théologiques³⁹⁶. Basile le Minime, pour sa part, est très éloigné de cette façon de faire, mais il lui arrive à l'occasion de se laisser inspirer par le texte de Grégoire et de vouloir compléter, de son cru ou du moins de sa propre initiative³⁹⁷, une idée ébauchée par le Théologien. Quelques réflexions à caractère philosophico-théologiques émaillent ainsi le commentaire de l'exégète, mais elles sont assez rares dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, probablement parce que le sujet de l'œuvre ne se prêtait pas particulièrement à ce type de considérations.

Dans le *Commentaire au Discours 4*, Basile tente ainsi deux réflexions sur les revers de la fortune et sur le mouvement cyclique de l'ordre providentiel³⁹⁸. Ces deux scholies vont parfaitement de pair avec le sujet du *Discours* : la célébration de la chute d'un empereur apostat qui avait momentanément assombri le ciel des chrétiens en se hissant au sommet de l'empire. Dans le *Commentaire au Discours 5*, Basile présente un développement sur la faillibilité inhérente à la nature humaine, tout aussi intéressant qu'inattendu. La petite remarque incidente de Grégoire, selon laquelle « Dieu a réservé à une nature supérieure à celle de l'homme l'absolue impeccabilité »³⁹⁹, a ainsi donné lieu à un assez long commentaire de Basile :

En effet, personne n'est infailible, car Dieu a réservé, dit-il, l'impeccabilité à une nature supérieure à celle de l'homme. On pourrait aussi conjecturer en quelque sorte que cela veut dire que la faillibilité appartient à la nature humaine et que, si tel est le cas, elle est d'une certaine façon non blâmable, puisque la faute est le propre de la nature humaine. Que dirons-nous alors ? D'examiner cela d'après les événements, car notre nature n'est ni mauvaise, ni fondée sur l'erreur, mais sur l'intégrité, même si ce trait se trouvait aussi d'une certaine façon en puissance dans notre nature. Ce trait, donc, qu'elle avait la puissance de prendre, en quelque sorte, elle le possédait aussi, non parce que Dieu le lui avait réservé, mais parce que la faute avait été introduite par le péché et qu'elle avait été mise en action par la ruse du serpent, grâce

³⁹⁶ Voir *supra* p. 41-41 ; et p. 56.

³⁹⁷ Dans le *Commentaire au Discours 38*, Thomas Schmidt (*Basilii Minimi*, p. XXV) avait en effet remarqué qu'un bon nombre de scholies de contenu philosophique ou théologique avait été emprunté à Maxime le Confesseur.

³⁹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 13 (au *D. 4*, 12) ; et 29 (au *D. 4*, 31).

³⁹⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D. 5*, 33, éd. et trad. Bernardi : « [...] τὸ παντελῶς ἀναμάρτητον ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἔταξεν ὁ Θεός [...] ».

à celui qui parlait à travers lui. C'est pourquoi il est dit que Dieu nous a réservé ce trait qui est survenu depuis, selon l'image scripturaire, lui qui a façonné l'homme ainsi et qui l'a disposé à recevoir ce trait.⁴⁰⁰

Un peu plus loin, Basile se réjouit que Grégoire ait cautionné, d'une certaine façon, l'usage de la danse lors de célébrations ; il en profite pour approfondir le cadre dans lequel la danse et la musique peuvent être jugés acceptables aux yeux de Dieu :

[Grégoire] repousse la danse d'Hérodiade, dont le résultat est, dit-il, la mort du Baptiste, mais il choisit de ne pas dédaigner celle de David lors du dépôt de l'arche, qu'il considère allégoriquement comme le symbole de la route sinueuse et changeante au côté de Dieu, et il donne à penser par ces paroles que la détente de l'esprit que procurent les fêtes, les réjouissances et les célébrations divines n'est pas méprisable, de même que le mouvement rythmé, lorsque le corps est disposé et qu'il s'élance en quelque sorte, lorsque l'âme pieuse bondit à l'intérieur en s'imaginant Dieu et qu'elle est éclairée par l'économie du Christ et par les commémorations des saints. De là vient, je crois, que la psalmodie des cantiques n'est pas non plus méprisée, mais qu'elle est restée d'une certaine façon en usage et qu'elle est considérée comme pieuse, parce que le chant est variablement tourné avec plaisir par les rythmes, de sorte que les mains et les pieds sont mus en cadence et que l'ensemble du corps est, en quelque sorte, affecté par la mélodie de façon non-condamnable.⁴⁰¹

L'implication personnelle de Basile dans l'écriture de ces scholies se remarque à l'usage de termes qui révèlent sa modestie et sa réticence à formuler ses propres pensées. Les deux derniers exemples contiennent ainsi nombre de « οἶμαι, je crois » ou de « πως, en quelque sorte »⁴⁰². Ces réflexions montrent par ailleurs que Basile avait un intérêt pour les questions théologiques, ce qui convient bien à sa fonction d'évêque, même s'il n'y apparaît pas nécessairement comme un théologien de haut vol.

⁴⁰⁰ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 51 (au *D. 5*, 33) : « Οὐδεις γὰρ ἀναμάρτητος, ὑπὲρ γὰρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τὸ ἀναμάρτητον, φησίν, ἔταξεν ὁ Θεός. Ὑποπευθεῖ δ' ἂν πως καὶ τοῦτο, ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι λέγειν τὸ ἀμαρτητικὸν καί, εἰ τοῦτο, ἀνεύθυνόν πως, ὡς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιον ἡ ἀμαρτία. Τί οὖν ἐροῦμεν ; Ἀπὸ τοῦ συμβαίνοντος τοῦτο σκοπεῖσθαι, οὐ γὰρ κακὸν ἡ φύσις, οὐδ' ἐπὶ ἀμαρτία ἐκτισται, ἀλλ' ἐπὶ ἀφθαρσία · εἰ καὶ πως δυνάμει καὶ τοῦτο τῇ φύσει παρῆν. Ὁ τοίνυν δύναμιν εἶχε λαθεῖν, εἶχε πως καὶ τοῦτο, οὐ τάξαντος τοῦ Θεοῦ, τῇ παραδάσει δὲ παρεισφθαρείσης καὶ εἰς ἐνέργειαν ἐλθοῦσης ὄψεως ἀπάτη διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λαλήσαντος τῆς ἀμαρτίας. Διὸ τὸ ἀποβεδικὸς ἤδη τάξαι λέγεται τὸν Θεόν, γραφικῶς χαρακτηρί, τὸν οὕτω τὸν ἄνθρωπον πλάσαντα καὶ τούτου δεκτικὸν ἐργασάμενον ».

⁴⁰¹ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 54 (au *D. 5*, 35) : « Τὴν Ἡρωδιάδος ὄρχησιν παραιτεῖται, ἥς ἔργον, φησί, Βαπτιστοῦ θάνατος · τὴν δὲ τοῦ Δαυὶδ καὶ ἐπικρίνει μὴ ἀτιμάζων ἐπὶ τῇ καταπαύσει τῆς κιθωτοῦ, ἣν καὶ τῆς εὐκινήτου καὶ πολυστρώφου τῆς κατὰ Θεὸν πορείας μυστήριον ἡγεῖται ἀλληγορῶν, καὶ δίδωσι τούτοις νοεῖν οὐκ ἀπόβλητον εἶναι καὶ τὴν ἐν ἑορταῖς καὶ εὐφροσύναις καὶ πανηγύρεσι θείας διάχυσιν ψυχῆς καὶ κίνησιν εὐρυθμον, συνδιατιθεμένου τοῦ σώματος καὶ πως ἐναλλομένου, πηδῶσης ἐνδοθεν ψυχῆς εὐσεδοῦς, δοξαζομένου Θεοῦ, καὶ τῇ οἰκονομίᾳ Χριστοῦ καὶ ταῖς τῶν ἁγίων μνεΐαις ἐλλαμπρυνόμενης. Ἐνθεν, οἶμαι, οὐδ' ἀποβέδληται, παρακεχώρηται δὲ πως καὶ ὡς εὐσεδὲς λελόγισται ἡ τῶν ἁσμάτων ὑμνωδία, ποικίλως σὺν ἡδονῇ στρεφομένης τοῖς ρυθμοῖς τῆς ᾠδῆς, ὡς καὶ χεῖρας εὐρύθμως νομᾶσθαι τε καὶ πόδας καὶ ὅλον πως συνδιατίθεσθαι τῷ μέλει τὸ σῶμα ἀκαταγνώστως ».

⁴⁰² Voir *supra* p. 100.

Les remarques appréciatives

Finalement, il reste la catégorie des observations dites appréciatives. Dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, il s'agit généralement de remarques brèves, qui marquent une évaluation positive du texte et qui abondent toujours dans le sens de Grégoire. Ces annotations peuvent être divisées en deux groupes non-exclusifs : celles qui mettent en valeur l'excellence de l'écriture et de la pensée du Théologien et celles qui soulignent le caractère mémorable de certains faits ou événements mis en scène dans le discours.

Pour ternir la mémoire de son adversaire, Grégoire eut en effet recours à plusieurs arguments propres à frapper l'imagination de son public. Trois épisodes marquèrent particulièrement l'esprit de Basile : les persécutions passives ou sournoises auxquelles se livra Julien, qu'il s'agisse de sa ruse avec l'armée, du massacre des vierges d'Héliopolis, du supplice de Marc d'Aréthuse ou de l'édit scolaire⁴⁰³ ; les miracles survenus suite à la tentative de reconstruction du Temple à Jérusalem⁴⁰⁴ ; et la chute de l'empereur qui marqua la défaite des impies⁴⁰⁵. Malgré le potentiel affectif de chacun de ces événements, Basile ne cède toutefois pas à la légende noire de Julien : il se contente de souligner les éléments du texte dignes de mention, sans obscurcir le tableau, sauf peut-être en ce qui concerne le sort des religieuses d'Héliopolis, qui le touche profondément : « Cette histoire est réellement horrifiante, non seulement au-delà de toute impiété, mais aussi de toute sauvagerie. Quel animal sauvage, en effet, toucherait à la chair de ses congénères ? »⁴⁰⁶

Autrement, seuls l'édit scolaire, les châtiments outre-tombe de Julien et la force d'âme des martyrs arrachent à Basile quelques remarques supplémentaires, généralement édifiantes⁴⁰⁷. Par exemple, lorsqu'il est question des martyrs du règne de Julien, Basile s'exclame : « La suite est digne de mention, montrant comment la folie des impies est raillée et ridiculisée par la force d'âme des hommes pieux et comment tous les supplices sont petits, même si tu les aurais dits très grands, face à quelqu'un qui possède une haute et grande dignité d'âme »⁴⁰⁸.

Basile réserve également un certain nombre de commentaires pour défendre et mettre en lumière l'habileté rhétorique de Grégoire et la profondeur de sa pensée. La plus notable de ces

⁴⁰³ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 79 (au *D.* 4, 84) ; 82 (au *D.* 4, 87) ; 83 (au *D.* 4, 89) ; 101 (au *D.* 4, 105).

⁴⁰⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 5 (au *D.* 5, 4) ; 6 (au *D.* 5, 4) ; 10 (au *D.* 5, 7).

⁴⁰⁵ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 22 (au *D.* 5, 13) ; 41 (au *D.* 5, 29) ; 58 (au *D.* 5, 38) ; 62 (au *D.* 5, 40).

⁴⁰⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 79 (au *D.* 4, 84) : « Φρικτὸν τοῦτο ὡς ἀληθῶς καὶ πάσης οὐκ ἀσεβείας μόνον, ἀλλὰ καὶ θηριωδίας ἐπέκεινα. Ποῖον γὰρ ἂν θηρίον σαρκῶν ὁμοφύλων ἐφάψαιτο ; »

⁴⁰⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 83 (au *D.* 4, 89) ; 101 (au *D.* 4, 105) ; *Comm.* 5, 41 (au *D.* 5, 29) ; 58 (au *D.* 5, 38) ; 62 (au *D.* 5, 40).

⁴⁰⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 62 (au *D.* 5, 40) : « Καὶ τὰ λοιπὰ ἄξια σημειώσεως, ὅπως γελᾶται καὶ καταπαίζεται μανία ἀσεδῶν καρτερία τῶν εὐσεδῶν καὶ μικρὰ πάντα τῶν δεινῶν, κἂν τὰ μέγιστα εἴποις, πρὸς ὑψηλὸν καὶ μέγα τὸ τῆς ψυχῆς κεκτημένον ἀνάστημα ».

scholies est celle où il se récrie contre l'excès de modestie de Grégoire, lorsque ce dernier en appelle à Hérodote et Thucydide pour guider sa plume. La notice de Basile prend alors la forme d'un véritable éloge, comparable aux épigrammes d'autres auteurs byzantins⁴⁰⁹ :

Mais, cher Père éminent en sagesse, nous n'avons en rien besoin de la langue de ceux-là ! Car le tonnerre et l'éclair de votre langue ne sont en rien inférieurs, sinon même supérieurs, pour tonner et éblouir, et pour célébrer notre triomphe sur une grande stèle, ainsi que pour abattre et brûler un mal si éclatant, et disperser comme de la cendre ce criminel avec ses propres idoles, fables, rites et magies.⁴¹⁰

En quelques occasions, il érige le Père cappadocien en véritable prophète, comme lorsqu'il parle de la postérité des *Invectives* :

Elle a déjà circulé, elle circule encore et elle circulera encore et encore, très bienheureux prophète ; tu l'as bel et bien prédit. Elle fait route pour toujours, cette icône et stèle parlante, en dénonçant et publiant les infamies de celui-là, les dogmes de l'impiété et tes succès, et en dispensant les saints et divins enseignements de la pieuse foi des chrétiens.⁴¹¹

Pour le reste, les interventions de Basile visent surtout à mettre en valeur l'habileté rhétorique du Théologien. Il souligne en particulier pour ses lecteurs les passages où Grégoire démontre avec brio la supériorité de la philosophie chrétienne sur la philosophie païenne. Par exemple, lorsque Grégoire compare le rêve inaccessible de la cité idéale de Platon aux réalisations et aux dogmes des chrétiens, Basile ajoute, après avoir défini brièvement le projet de Platon :

Cependant, cet homme prodigieux [Grégoire] examine et évalue, au regard des nôtres, les dogmes de la philosophie et les normes établies par les actions, qu'on peut voir et entendre même encore aujourd'hui, et il confond la verbosité inconsistante et insensée des leurs, qui n'a pas substance, mais qui ne peut pourtant pas être rejetée dans l'ombre et le bavardage, puisqu'elle possède beaucoup de laideur dans son impiété et de ridicule dans sa faiblesse, et, surtout, qu'elle est trop grossière et corrompue quant aux mœurs.⁴¹²

⁴⁰⁹ Sur les épigrammes de Georges de Pisidie, Théodore Stoudite ou Jean Cyriote Géomètre, voir *supra* p. 41-42.

⁴¹⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 86 (au *D.* 4, 92) : « Ἀλλ', ὦ Πάτερ ἡμέτερε καὶ τὴν σοφίαν ὑπέρτερε, οὐδὲν προσδεῖ γλώττης ἡμῖν τῆς ἐκείνων. Ἦρκεσε γὰρ οὐδὲν ἦττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, ἢ τῆς ὑμετέρας γλώττης βροντὴ τε καὶ ἀστραπὴ ὑπερφωνῆσαι καὶ καταστράψαι καὶ στήλη μακρᾶ θριαμβεῦσαι, ἔτι δὲ καὶ καταβαλεῖν καὶ καταφλέξει κακίαν οὕτω λαμπρὰν καὶ ὡς αἰθάλην λικμησαὶ αὐτοῖς εἰδώλοις καὶ μύθοις καὶ τελεταῖς καὶ μαγγανείαις τὸν ἀλιτήριον ». Sur la comparaison de Grégoire et du tonnerre, voir *supra* p. 101.

⁴¹¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 65 (au *D.* 5, 42) : « Κεκίνηται ἤδη καὶ κινεῖται ἔτι καὶ κινήσεται ἔτι καὶ ἔτι, ὦ μακαριώτατε καὶ προφητικώτατε ἄνερ, ἥπερ εὖ τε καὶ καλῶς ἀπεφοίβασας · καὶ συνοδεύει τῷ παντὶ χρόνῳ λάλος εἰκὼν καὶ στήλη, τὰ τ' ἐκείνου στηλιτεύουσα καὶ δημοσιεύουσα αἴσχη καὶ τῆς ἀσεβείας τὰ δόγματα καὶ τὰ σὰ κατορθώματα, καὶ τὰ τῆς εὐσεβοῦς χριστιανῶν πίστεως παιδεύουσα ἱερά τε καὶ θεῖα διδάγματα ». Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 33 (au *D.* 5, 23) ; et 40 (au *D.* 5, 29).

⁴¹² BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 105 (au *D.* 4, 113) : « Πλὴν ὁ θεσπέσιος οὗτος ἀνὴρ θεωρεῖ τε καὶ ἀντεξετάζει τῶν ἡμετέρων τὰ τῆς φιλοσοφίας δόγματά τε καὶ σκάμματα τοῖς πράγμασιν ἐστῶτα, καὶ μέχρι καὶ τήμερον φαινόμενα καὶ φθεγγόμενα · τῶν δὲ τὴν ἀνυπόστατον ἐξελέγχει καὶ ἀνόητον φλυαρίαν, τὴν μῆτε γεγενημένην μῆτ' οὐκ ἐν σκιάς καὶ κενολογίας παραβεβλήσθαι δεδυνημένην, πολὺ ἔχουσαν τὸ αἰσχρὸν μετὰ τῆς ἀσεβείας καὶ μετὰ τοῦ ἀσθενοῦς τὸ γελοῖον ».

Ces commentaires ne sont en réalité pas aussi éloignés du travail de grammairien qu'ils peuvent le sembler. En effet, comme l'expliquait Quintilien, la critique des œuvres lues faisait également partie des apprentissages dispensés par le maître :

Mais, avant tout, que le maître enfonce bien dans l'esprit de ses élèves en quoi consistent les qualités d'un développement proportionné, d'une présentation harmonieuse des faits, de l'appropriation des caractères aux personnages, ce qu'on doit louer dans les pensées, dans les mots, où convient l'abondance, où la sobriété.⁴¹³

Jusque dans ses commentaires plus personnels, Basile n'oublie donc pas ses devoirs de pédagogue.

Basile pédagogue

En conclusion, sans prendre pour acquis que les *Commentaires* étaient utilisés dans le strict cadre d'un enseignement scolaire, il faut reconnaître que Basile offrait dans ses exégèses un bon échantillon de la matière couverte au niveau secondaire des études. Basile parle ainsi en tant que grammairien, d'abord préoccupé par la nécessité de faire comprendre le texte étudié, que ce soit au niveau de la forme ou du fond. C'est pourquoi les explications textuelles et informatives dominent son œuvre, elles correspondent approximativement aux deux volets de la grammaire selon Quintilien : la lecture expliquée et le commentaire historique. Cet enseignement se décline en plusieurs facettes : explications grammaticales, simplifications de texte, mise en valeur des procédés rhétoriques, récits historiques ou mythologiques, citations d'auteurs complémentaires. À cet ensemble se joignent quelques scholies plus digressives, qui servent généralement d'initiations à d'autres matières scolaires, moins littéraires et plus scientifiques, comme celles qui forment le *quadrivium*. Quant aux scholies plus appréciatives, elles correspondent au devoir de jugement critique auquel doit s'astreindre un bon grammairien, lequel jugement se traduit le plus souvent par une mise en valeur des qualités de l'œuvre, ce que Basile ne manque pas de faire. Telle est donc la richesse de l'œuvre de Basile, qui, en s'adressant à un public de lecteurs moyens, a fait le choix de parler leur langage et, de ce fait, leur renvoie en miroir leur propre formation académique et leur culture scolaire.

καί γε τῶν ἡθῶν τὸ λίαν ἀνάγωγον καὶ κατεφθαρμένον ». Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 65 (au D. 4, 71) ; et 106 (au D. 4, 115).

⁴¹³ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 8, 17, éd. et trad. Cousin : « Praecipue uero illa infigat animis, quae in oeconomia uirtus, quae in decore rerum, quid personae cuique conuenerit, quid in sensibus laudandum, quid in uerbis, ubi copia probabilis, ubi modus ». Cette tâche s'apparente à la sixième partie de la grammaire selon Denys le Thrace : « la critique des poèmes – qui est, de toutes les parties de l'art, la plus belle » (*Grammaire*, 1, éd. Uhlig et trad. Lallot, p. 42-43 : « [...] κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ »).

Conclusion

Une méconnaissance des objectifs d'écriture d'un auteur peut entraîner une mésinterprétation de son œuvre et mésestimation de son intérêt actuel. C'est pourquoi, à chercher dans les *Commentaires* de Basile une pensée théologique profonde, une envolée littéraire inspirée ou une vitrine de curiosités antiques, il est normal de n'y voir que de la futilité. En revanche, lorsque cet ouvrage exégétique est examiné pour ce qu'il est, une entreprise de vulgarisation d'un texte fondateur de la culture byzantine, le travail de Basile révèle sa richesse. Adressé à un public de lecteurs moyens, qui n'avaient pas dépassé le niveau des études secondaires, cet ouvrage leur parle en effet un langage qu'ils connaissaient et reprend des formules qui leur étaient familières de leurs années d'école. À travers les *Commentaires*, il est alors possible d'entrepercevoir la matière vue en classe par le grammairien. Non seulement cela, mais le texte de Basile offre également un témoignage exceptionnel et rare sur les modalités d'enseignement de cette matière, en révélant comment, dans le cadre d'une formation essentiellement axée sur la grammaire, le maître pouvait offrir une initiation aux autres disciplines scolaires.

Le projet de Basile

L'éducation dans l'Empire byzantin

L'empire byzantin avait hérité du système d'éducation de l'Antiquité tardive, comme le Moyen âge occidental d'ailleurs, mais, comparativement à la situation en Occident, l'état de l'enseignement à Byzance est moins bien connu. Les témoignages lacunaires ne permettent en effet pas de se faire une idée précise de la teneur de cette éducation et des conditions dans lesquelles elle se dispensait¹. Seules les grandes lignes peuvent en être esquissées. Comme dans l'Antiquité, l'école s'échelonnait sur trois cycles². Le premier cycle était assuré par le *grammatistès*, chargé d'apprendre ses lettres au jeune enfant. La poésie, celle d'Homère ou des *Psaumes*, formait la base de cette éducation primaire, qui pouvait être dispensée au niveau local, même en région. Selon Guglielmo Cavallo, il s'agissait certainement du niveau d'alphabétisme le plus répandu dans l'Empire byzantin³. Une fois que l'enfant savait bien lire et écrire, il pouvait passer au cycle intermédiaire, si sa famille était suffisamment fortunée. Cette étape lui imposait parfois de se déplacer dans un centre régional plus grand, voire à Constantinople même, pour suivre les cours d'un grammairien. Finalement, un

¹ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 21 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 90.

² Sur ces trois niveaux dans l'Antiquité à partir de l'époque hellénistique, voir CRIBIORE, *Gymnastics of the mind*, p. 160-244. Sur la situation dans l'Empire byzantin, voir BROWNING, « Byzantine Scholarship », p. 5-6 ; LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 99-102 ; MANGO, *Byzantium*, p. 125-128 ; CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 27-28 et 37-40.

³ CAVALLO, « Alfabetismi e letture », p. 100-102.

petit nombre avait la possibilité, et surtout les moyens, de poursuivre à un cycle supérieur, dans la classe du rhéteur. Apparemment, dans l'Empire byzantin, seule Constantinople offrait ce dernier niveau d'enseignement. Ces cycles n'étaient toutefois pas hermétiquement clos : un *grammatistès* doué pouvait offrir un enseignement un peu plus complet, un grammairien pouvait s'avancer dans certains domaines du rhéteur et les professeurs de niveau supérieur offraient régulièrement des cours de niveau inférieur dans leur école.

Il n'existait pas non plus de programme fixe d'enseignement, même si, dans la pratique, les matières et les textes étudiés ne semblent pas avoir connu de variations substantielles au cours de la période⁴. Les Byzantins avaient ainsi hérité de la fin de l'Antiquité un programme scolaire comparable à celui des sept arts libéraux enseignés en Occident, qui était constitué du *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique) et du *quadrivium* (arithmétique, musique, géométrie et astronomie)⁵. À Byzance, la répartition de ces matières entre les deux derniers niveaux d'études est toutefois assez floue. Depuis la création de l'école de la Magnaure par le César Bardas au IX^e siècle, il existait quatre chaires officielles de professeurs dans la capitale : une pour la philosophie (dont le titulaire assumait également la charge de l'institution), une pour la géométrie, une pour l'astronomie et une pour la grammaire ou rhétorique⁶. Ces professeurs se partageaient manifestement un enseignement de niveau supérieur, dont les grandes lignes correspondent approximativement aux arts libéraux.

Au niveau inférieur, la situation est un peu plus confuse. Dans la classe du grammairien, les élèves acquéraient apparemment l'*ἐγκύκλιος παιδεία*⁷, c'est-à-dire qu'ils passaient en revue toutes les disciplines nécessaires pour faire d'eux des érudits accomplis, ce que Basile définit ainsi : « on appelle encyclique l'enseignement complet, dont la grammaire, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques et, pour ainsi dire, tout art ou science dont il faut que le sage fasse le tour, comme à travers un cercle »⁸. Concrètement, cet enseignement semble avoir reposé essentiellement sur des

⁴ CACOUIROS, « Philosophie et sciences », p. 12-13 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 95.

⁵ Sur la formation de ce cursus à l'époque impériale, voir HADOT, *Arts libéraux et philosophie*. Pour l'époque byzantine, voir DVORNIK, *Légendes*, p. 25-33 ; LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 101-102 et 252 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 20-25 ; CACOUIROS, « Philosophie et sciences », p. 1 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 88-90.

⁶ Appelée « grammaire » lors de sa création, cette chaire réapparaît sous le nom de « rhétorique » durant le règne de Constantin VII : CONTINUATEUR DE THÉOPHANE, *Michel III*, 26 et 29, éd. Featherstone, p. 262 et p. 272 ; *Constantin VII*, 14, éd. Bekker, p. 446. Voir LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 159 et 263-265. Ce changement n'est guère surprenant, car, comme le constate Paul Lemerle (*Humanisme byzantin*, p. 254), entre la rhétorique et la grammaire, « la frontière est très incertaine : elles sont, en fait, inséparables ».

⁷ La signification couverte par ce concept a été très discutée (voir, entre autres, HADOT, *Arts libéraux et philosophie*), mais, à l'époque byzantine, elle semble approximativement correspondre au niveau secondaire des études. Voir CAVALLO, « Alfabetismi e lettura », p. 106 ; CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 37-39 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 85.

⁸ BASILE LE MINIME, *Comm. 43, PG 36*, col. 914c : « Ἐγκύκλιον παιδευσίν φασι καὶ τὴν καθόλου εἶναι, οἷον γραμματικὴν, ῥητορικὴν, φιλοσοφίαν καὶ μαθηματικὴν καὶ πᾶσαν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τέχνην καὶ ἐπιστήμην, καθ' ἅς, ὡς περὶ διὰ τινος κύκλου, δεῖ τὸν σοφὸν περιεῖναι ».

leçons de grammaire (explications techniques et lecture expliquée des auteurs classiques), mais devait également faire appel aux autres disciplines du *trivium* ou du *quadrivium*, car, comme le souligne Quintilien, « la variété même permet de reposer et de raviver l'esprit, alors qu'il est beaucoup plus difficile de s'attacher de façon continue au même travail »⁹.

Les vies de saints constituent à cet égard une source importante d'informations sur le cursus scolaire, car elles permettent de suivre la progression individuelle d'un élève, magnifiée par le discours hagiographique certes, mais tout de même représentative des usages de l'époque¹⁰. Par exemple, au IX^e siècle, le jeune Constantin, futur évangelisateur des Slaves, après des études élémentaires prometteuses à Thessalonique, se trouva bloqué dans son cheminement par le manque de professeurs dans sa région. Heureusement pour lui, le logothète de l'époque le remarqua et l'invita à Constantinople :

Quand il fut arrivé à Constantinople, on le confia aux instituteurs pour recevoir l'instruction. Et après y avoir appris la grammaire en trois mois, il s'attaqua aux autres sciences. Il étudia Homère et la géométrie ainsi que – auprès de Léon et de Photios – la dialectique et toutes les autres disciplines philosophiques. Il apprit même, outre cela, la rhétorique et l'arithmétique, l'astronomie, la musique et les autres arts helléniques.¹¹

Telle est l'image idéalisée du système d'éducation byzantin dépeint par les hagiographes. Néanmoins, considérant qu'une école de niveau secondaire était généralement dirigée par un seul maître¹², il est légitime de se demander avec Athanasios Markopoulos « si les élèves recevaient finalement un enseignement dans tous ces cours, spécialement pour ce qui est du *quadrivium* »¹³.

Basile et le cycle du savoir

L'œuvre de Basile apporte une partie de réponse, en offrant un aperçu de la façon dont un maître d'école pouvait ou devait procéder pour intégrer toutes ces matières à son enseignement. Sans être nécessairement des textes scolaires, les *Commentaires* donnent l'exemple d'un exposé magistral axé sur la grammaire qui offre en même temps une initiation aux autres disciplines.

⁹ QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, 12, 4, éd. et trad. Cousin : « [...] cum praesertim reficiat animos ac reparat uarietas ipsa, contraque sit aliquanto difficilior labore uno perseuerare ? »

¹⁰ Pour plus d'exemples, voir DVORNIK, *Légendes*, p. 25-33 ; LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 101-102 ; CACOUROS, « La pensée byzantine », p. 1375-1376.

¹¹ *Vie de Constantin*, 4, trad. Dvornik.

¹² LEMERLE, *Humanisme byzantin*, p. 250-252 ; WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 23-24 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 88.

¹³ MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 85, n. 3 (aussi p. 90) ; voir également MANGO, *Byzantium*, p. 127.

a. *La grammaire*

Comme il a été démontré dans le chapitre précédent, la majorité des scholies de Basile peuvent être comparées à un exercice de lecture expliquée fait en classe par un grammairien¹⁴. Paraphrases simplificatrices, gloses lexicales, précisions grammaticales, éclaircissements syntaxiques et explications mythologiques ou historiques, Basile cherche principalement, par son travail exégétique, à rendre accessible à un public de lecteurs moyens cette œuvre de répertoire, comme le ferait un grammairien qui voudrait initier ses élèves à un texte classique, en leur expliquant les tournures plus difficiles et en situant l'œuvre dans son contexte historique et littéraire. Cependant, son ouvrage est également émaillé de commentaires qui peuvent être rattachés aux autres disciplines du *trivium* ou du *quadrivium*. Ces scholies éparses prennent appui sur le discours de Grégoire pour introduire diverses notions liées à ces sujets, jusqu'à prendre parfois l'allure de véritables petites propédeutiques à la matière concernée.

b. *La rhétorique*

Basile consacre ainsi un certain nombre de scholies à souligner les effets de style dans l'œuvre de Grégoire, à mettre en lumière des procédés techniques ou à délimiter des parties du discours. Pour ce faire, il prend principalement appui sur le corpus hermogénien, qui est le manuel par excellence pour l'apprentissage de la rhétorique tout au long de la période byzantine¹⁵. Ses remarques ne sont pas particulièrement recherchées, mais peuvent correspondre au niveau de compétence d'un lecteur moyen ayant terminé ou poursuivi assez longtemps des études secondaires pour atteindre les bases de la rhétorique.

c. *La dialectique*

Les *Commentaires aux Discours 4 et 5* ne contiennent pas de scholies qui pourraient relever de cette discipline, mais il est d'autres *Commentaires* où Basile offre à ses lecteurs une présentation sommaire de la dialectique ou des syllogismes :

Les « catégories » d'Aristote sont les propositions formées d'un sujet et d'un attribut, à partir desquelles les syllogismes sont construits et en lesquelles ils se résolvent en retour ; elles-mêmes sont composées de termes, en lesquels elles se résolvent à l'inverse¹⁶. Ce qu'on appelle « combinaisons » sont certains enchevêtrements de matières et de choses nécessaires, contingentes et existantes ; en effet, la conversion d'une proposition impossible donne une nécessité, car ce qui est nécessaire d'être est

¹⁴ Voir *supra* p. 125-128.

¹⁵ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 25 ; MARKOPOULOS, « L'école byzantine », p. 89.

¹⁶ Voir ARISTOTE, *Premiers analytiques*, 1, 1, 24a.

nécessaire de ne pas être¹⁷. Quant aux prédicats complets et incomplets¹⁸, ce sont des sortes de catégories, mais le temps nous manque pour commenter plus en détail.¹⁹

À l'occasion, il arrive aussi à Basile d'expliquer, pour le bénéfice de ses lecteurs, un syllogisme employé par Grégoire de Nazianze. Par exemple, lorsque, dans le *Discours pour la Théophanie*, Grégoire affirme que, par la naissance du Christ, Melchisédech s'accomplit²⁰, Basile explique en détail le syllogisme inhérent à cette comparaison :

Le *συνάγεται* (« s'accomplit ») est tiré des conclusions des syllogismes. Car, de même qu'on pourrait dire, vu que l'homme est un être vivant et un être vivant une essence, qu'il s'ensuit que l'homme est une essence, de même, vu que le Fils de Dieu et le Verbe est d'abord sans mère, puis aussi sans père, il en découle, dira-t-on, que le Christ est Melchisédech. Melchisédech, étant sans père et sans mère, pourrait être perçu de toute évidence comme semblable au Fils de Dieu, selon l'Apôtre²¹. Car la divine Écriture, qui donne la généalogie de ceux dont elle a rapporté le souvenir, l'a laissé sans généalogie et n'a parlé ni de sa naissance, ni de sa mort, ni d'où il a reçu son sacerdoce.²²

Pour ces exégèses, Basile se fonde évidemment sur l'*Organon* d'Aristote, qui constitue, avec l'*Isagogè* de Porphyre, le corpus de base pour l'étude de la logique tout au long de l'époque byzantine²³, mais il puise apparemment aussi chez les commentateurs plus tardifs, comme Ammonios d'Alexandrie ou Jean Philopon²⁴, ce qui n'est guère surprenant, considérant que le corpus des textes logiques d'Aristote n'a jamais cessé d'être étudié et commenté²⁵.

¹⁷ Voir ARISTOTE, *Premiers analytiques*, 1, 8-23, 29b-40b. Par contre, le terme de « combinaison » ne se trouve pas chez Aristote en ce sens, mais plutôt chez ses commentateurs : Alexandre d'Aphrodisias, Thémistios, Ammonios d'Alexandrie ou Jean Philopon.

¹⁸ Σύμβαμα et παρασύμβαμα n'appartiennent pas au vocabulaire d'Aristote, mais à celui de Chrysippe (*frg.* 184, éd. Arnim ; mais *frg.* 167, trad. Dufour). Cette citation est rapportée par Ammonios, chez qui Basile a eu plus de chance de la lire.

¹⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 137-138 (repris dans *PG* 36, col. 1168a-b) : « "Κατηγορία" δὲ Ἀριστοτέλους, αἱ ἐξ ὑποκειμένου καὶ κατηγορουμένου προτάσεις, ἐξ ὧν οἱ συλλογισμοὶ συμπλέκονται, καὶ εἰς ἅπερ ἀναλύονται πάλιν · αἱ δὲ ἐξ ὄρων καὶ αὐτὰι συγκείμεναι, καὶ εἰς αὐτοὺς αὖθις ἀναλύονται. Αἱ δὲ λεγόμεναι "μίξεις", συμπλοκαὶ τινες εἰσὶν ὑλῶν καὶ πραγμάτων ἀναγκαίων, ἐνδεχομένων καὶ ὑπαρχόντων · ἡ γὰρ τοῦ λεγομένου ἀδυνάτου ἀντιστροφή ἐστι τοῦ ἀναγκαίου · ὁ γὰρ ἀνάγκη εἶναι, τοῦτο ἀνάγκη μὴ εἶναι. Τὰ δὲ "συμβάματα καὶ παρασυμβάματα" τῶν εἰρημένων κατηγοριῶν εἰσὶν εἶδη, περὶ ὧν ὁ χρόνος ἡμῖν ἐπιλείπει λεπτότερον ἐξηγουμένοις ». Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG* 36, col. 1168d-1169a).

²⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 2.

²¹ *Hébreux*, 7, 1-3.

²² BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 12, éd. et trad. Schmidt : « Τὸ συνάγεται ἐκ τῶν συμπερασμάτων εἴληπται τῶν συλλογισμῶν. Ὡς γὰρ ἂν εἶποι τις ἐκ τοῦ εἶναι τὸν ἄνθρωπον ζῶον, τὸ δὲ ζῶον οὐσίαν, συνάγεσθαι τὸν ἄνθρωπον οὐσίαν ὑπάρχειν, οὕτως ἐκ τοῦ πρότερον ἀμήτορα εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγον, ὕστερον δὲ γενέσθαι καὶ ἀπάτορα, συνάγεσθαι φησὶ τὸν Χριστὸν Μελχισεδὲκ ὑπάρχειν. Ὁ Μελχισεδὲκ ὡς ἀπάτωρ καὶ ἀμήτωρ νοοῖτ' ἂν κατὰ τὸ πρόχειρον τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ ἀφομοιωμένος κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Ἡ γὰρ θεία γραφή γενεαλογούσα τοὺς ἂν ἐμνημόνευσεν αὐτὸν ἀγενεαλόγητον καταλέλοιπεν, ἀλλ' οὐδὲ γέννησιν οὐ θάνατον αὐτοῦ εἶπεν οὐθ' ὄθεν τὴν ἱερασύνην εἰλήφει ». Pour d'autres exemples, voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 69, éd. Schmidt ; et SCHMIDT, « Jeux de réponses », p. 301.

²³ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 25 ; CACOUROS, « La pensée byzantine », p. 1367.

²⁴ Voir *supra* n. 17 et 18.

²⁵ CACOUROS, « La pensée byzantine », p. 1367-1368.

d. *L'arithmétique*

De façon générale, les sciences du *quadrivium* sont moins bien couvertes par Basile que celles du *trivium*. Toutefois, l'aspect digressif des scholies qui leur sont consacrées est plus flagrant, car leur présence ne se justifie pas toujours très bien en regard du texte commenté. Ces exposés se présentent en effet comme des excursus académiques inspirés par le texte de Grégoire plutôt que commandés par lui. Par exemple, l'évocation des années d'études de Césaire, dans son éloge funèbre²⁶, offre à Basile l'occasion de donner une définition de l'arithmétique²⁷ ; ou, encore, une allusion presque anodine de Grégoire aux rapports et proportions²⁸ appelle une longue explication de Basile sur la différence entre les deux²⁹, dans laquelle l'influence du manuel de Nicomaque de Gêrese se fait fortement sentir³⁰. À cet ensemble peut également s'ajouter la longue scholie sur l'importance du nombre quatre chez les Pythagoriciens³¹, empruntée directement au commentaire d'Hiéroclès sur les *Vers d'or*³².

e. *La musique*

La musique, pour sa part, est presque totalement absente des *Commentaires*, mais, considérant que cette discipline consistait d'abord en des exercices pratiques³³, cette situation n'est guère surprenante. Toutefois, la remarque que Basile consacre au chant et à la danse dans le *Commentaire au Discours 5*, pour mettre en valeur l'approbation de Grégoire envers ces disciplines, montre qu'il avait un intérêt pour cette matière³⁴. De plus, la longue digression qui traite des rapports et proportions entre les nombres³⁵ peut être associée à la théorie musicale des harmoniques, comme le prouve le texte de Théon de Smyrne qui inclut cette discussion dans son chapitre sur la musique³⁶.

f. *La géométrie*

Basile consacre un peu plus d'attention à la géométrie. Les scholies qui traitent de cette matière sont en effet plus nombreuses et plus diversifiées : elles vont de la simple définition de la

²⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 7, 7.

²⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 7, *PG* 36, col. 1185d-1188a. La scholie est citée *supra* p. 182 et n. 354.

²⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 41, 2.

²⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, *PG* 36, coll. 1204b-1205c. La scholie est citée *supra* p. 182-185 et n. 388.

³⁰ *L'Introduction arithmétique* de Nicomaque servait de manuel de base pour cette discipline à l'époque byzantine. WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 25 ; CACOUROS, « Philosophie et sciences », p. 11, n. 31.

³¹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 41, éd. Boissonnade, p. 71-72, n. 3 (repris dans *PG* 36, col. 1087-1088, n. 44). La scholie est citée *supra* p. 175 et n. 307.

³² HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or*, 20, 11-20 éd. Koehler (sur les vers 45-48).

³³ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 25.

³⁴ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 54 (au *D.* 5, 35). Cette scholie est citée *supra* p. 181-189 et n. 401.

³⁵ Voir *supra* n. 29.

³⁶ THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller, p. 73-85. Voir *supra* p. 182, n. 356.

géométrie³⁷ jusqu'à l'explication du phénomène des cercles dans l'eau³⁸, en passant par le calcul de la terre³⁹. Le nom d'Euclide y apparaît régulièrement⁴⁰, ce qui semble normal, considérant que ses œuvres formaient à l'époque byzantine le corpus principal de cette matière⁴¹. Néanmoins, dans le texte de Basile, ce nom n'est jamais qu'un écho du texte de Grégoire. En revanche, c'est au traité astronomique de Cléomède et à la *Géographie* de Ptolémée que Basile emprunte son discours sur la largeur et la longueur de la terre, preuve que ces ouvrages pouvaient également servir de références en enseignement⁴².

g. *L'astronomie*

La maîtrise de la géométrie ouvrait la voie à l'astronomie, comme Basile le signale lui-même⁴³. Face à cette science, Basile manifeste une attitude bien de son temps. Pour reconnaître les constellations, calculer le temps ou s'orienter, il y recourt sans hésitation⁴⁴, mais, pour prédire l'avenir, il la rejette catégoriquement⁴⁵. Ce refus formel de l'astrologie était en effet commun à l'époque byzantine, surtout pour un ecclésiastique⁴⁶, même si, comme le fait valoir Paul Magdalino, le tirage d'horoscopes restait une pratique courante dans l'Empire et faisait peut-être même à l'occasion partie de l'enseignement régulier⁴⁷. Dans ce contexte, les diatribes de Basile contre l'astrologie avaient peut-être une connotation moderne ; l'exégète cherchait moins à expliquer l'impiété de Julien qu'à mettre en garde ses contemporains contre de telles pratiques :

[Grégoire] rejette les horoscopes : il repousse leur sottise, comme étant mensongers, puisqu'ils attribuent et lient les événements au mouvement et au cours des astres, et il dénigre son erreur [de Julien], ainsi que celle des astrologues et devins qu'il estime.⁴⁸

³⁷ BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG* 36, col. 1168c-d) ; BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Boissonade, p. 138, n. 2 (repris dans *PG* 36, col. 1167-1168, n. 22). Ces deux scholies sont citées *supra* p. 180-180 et n. 341 et 343.

³⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 18, éd. Cantarella, p. 12, sch. 53. Cette scholie est citée *supra* p. 179 et n. 337.

³⁹ BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Cantarella, p. 16-17, sch. 87. Cette scholie est citée *supra* p. 181-181 et n. 351.

⁴⁰ BASILE LE MINIME, *Comm.* 7, *PG* 36, col. 1197a-b ; Basile le Minime, *Comm.* 28, éd. Boissonade, p. 138, n. 2 (repris dans *PG* 36, col. 1167-1168, n. 22). Cette dernière scholie est citée *supra* p. 180 et n. 343.

⁴¹ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 25 ; CACOUROS, « Philosophie et sciences », p. 11-12, n. 32.

⁴² BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Cantarella, p. 16-17, sch. 87. Voir *supra* p. 181-181, n. 345-350.

⁴³ Voir surtout BASILE LE MINIME, *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG* 36, col. 1168c-d). Cette scholie est citée *supra* p. 180-180 et n. 341.

⁴⁴ Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 9 (au *D.* 5, 5) ; *Comm.* 38, 80, éd. Schmidt.

⁴⁵ Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 8 (au *D.* 5, 5) ; *Comm.* 4, 28 (au *D.* 4, 31) ; *Comm.* 25, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG* 36, col. 1168c-d).

⁴⁶ Comme le souligne Paul Magdalino (« Byzantine Astrology », p. 33), « Medieval disapproval arose from the challenge posed to organised religion by a theory of determinism based on cosmological principles which were extremely hard to disprove precisely because they harmonised with the idea of a providentially ordained, perfectly constituted universe, where nothing was created without meaning or purpose ».

⁴⁷ Voir MAGDALINO, « Byzantine Astrology », p. 33-57 (surtout p. 37).

⁴⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 8 (au *D.* 5, 5) : « Ἐκθάλλει τὰς γενέσεις ἡ καὶ ἀθετεῖ αὐτῶν ὡς ψευδομένον τὸ μάταιον, τῆ τῶν ἄστρον φορῆ καὶ κινήσει ἀνατιθέντων καὶ πλεκόντων τὰ συμβαίνοντα, καὶ διασύρει τὴν πλάνην αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτῶν ».

Dans la scholie suivante, Basile adopte d'ailleurs une attitude toute byzantine : après avoir dénoncé les origines païennes des constellations, il fait montre de son savoir dans ce domaine en décrivant leur position au ciel ; puis il se récrie contre la divinisation des astres, mais reconnaît l'importance de certaines étoiles pour les chrétiens :

Ariane et Bérénice sont des femmes mortelles dont ils disent, par la licence de l'égaré, que l'une vit sa couronne être transformée en étoiles et l'autre, sa boucle de cheveux ; et ils agencent frauduleusement les étoiles dans le ciel qu'ils exhibent, en donnant une forme ici et là à des astres qui avaient une assise au ciel avant la naissance de ces femmes. Le Cygne luxurieux est l'apparence sous laquelle, disent-ils, Zeus s'unit à Léda à la façon d'un oiseau et conçut un œuf, duquel naquit, racontent-ils, Hélène, la sœur de Castor et Pollux. Il appelle Taureau violent Zeus lui-même, qui, ainsi métamorphosé, enleva et corrompit Europe. Le Serpente au nom évocateur – puisqu'il s'agit d'un homme portant un serpent – est fixé vers le pôle nord, de même que le Capricorne l'est vers le sud et que le Lion est attaché au tropique d'été ou du Cancer. Ce sont ces étoiles qu'ils rassemblèrent, dit-il, et nommèrent par des mots trompeurs, faisant des uns, des dieux, et des autres, des étoiles. Cependant, dit-il, j'ai moi aussi au ciel des étoiles, mais pas des dieux, puisque je les appelle tels qu'ils sont, sans changer leur dénomination, car je ne change pas non plus leur essence. J'ai donc des étoiles significatives – celle de la venue du Christ et sa couronne victorieuse et triomphale – qui s'accordent avec nos destinées, conformément à la grande harmonie et affinité de l'univers. En effet, d'une certaine façon, tout s'accorde à tout en s'harmonisant, et tout est apparenté et connecté. C'est pourquoi la lumière brille d'abord pour le Christ-lumière et que la couronne triomphale brille ensuite pour le vainqueur.⁴⁹

Il semble donc assuré que Basile ait reçu une instruction dans chacune de ces matières scolaires et que les *Commentaires* lui servaient de cadre pour transmettre à son tour quelques notions élémentaires sur ces disciplines. L'effort pédagogique de Basile ne se limite toutefois pas à ces seuls éléments. Il existe au moins un autre domaine pour lequel il révèle une certaine prédilection et dans lequel il fait des incursions occasionnelles : la philosophie.

τιμωμένων ἀστρολόγων καὶ μάντεων ». Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 28 (au *D. 4*, 31) ; et *Comm. 25*, éd. Boissonade, p. 138 (repris dans *PG 36*, col. 1168c-d).

⁴⁹ BASILE LE MINIME, *Comm. 5*, 9 (au *D. 5*, 5) : « Ἀριάδνη καὶ Βερνίκη γυναῖκες θνηταί, ὧν τῆς μὲν, τῆ τῆς πλάνης αὐτονομία, στέφανον, τῆς δὲ πλόκαμον κατηστερίσθαι φασί · καὶ τοὺς ἀστέρας ἐν οὐρανῷ καταψευδόμενοι συντιθέασιν ἐπιδεικνύοντες κἀντεῦθεν τε σχηματίζοντες καὶ ἐκεῖθεν τοὺς πρὶν ἢ ταύτας γεννηθῆναι ἐν οὐρανῷ τὴν ἴδρυσιν ἐσχηκότας. Καὶ τὸν ἀσελγῆ Κύκνον, ᾧ τινι, φασίν, ὁμοιωθεὶς ὁ Ζεὺς τῆ Λήδα συνελθὼν ὄρνιθος τρόπον, ὠν ἐγκυμονεῖ, ἐξ οὗ Ἑλένη μυθεύεται γεννηθῆναι ἢ Κάστορος ἀδελφῆ καὶ Πολυδεύκου. Ταῦρον δὲ ὑβριστὴν τὸν αὐτὸν Δία καλεῖ, εἰς ὃν μεταμορφωθεὶς τὴν Εὐρώπην ἀρπάσας φθείρει. Ὀφιοῦχος δὲ, φερωνύμως ὄφιν κατέχων ἄνθρωπος, κατὰ τὸν βόρειον πόλον ἐστήρικται · Αἰγόκερως δὲ, κατὰ τὸν νότιον ὁμοίως · ὁ δὲ Λέων, ἐχόμενος καρκίνου καὶ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ. Οὕστινας, φησί, τούτους λόγους ἀπατηλοῖς συντεθεικότες καὶ ὀνομάσαντες, τοὺς μὲν θεοὺς, τοὺς δὲ ἀστέρας ἐπλάσαντο. Ὅμως, φησίν, ἐκ τῶν οὐρανίων ἔχω κἀγὼ ἀστέρας, ἀλλ' οὐ θεοὺς, αὐτὸ τοῦτο ὅπερ εἰσι καλῶν, ἀλλ' οὐ μεθιστῶν τὴν προσηγορίαν, ὅτι μὴδὲ τὴν οὐσίαν. Ἐχω οὖν ἀστέρας σημαντικούς – τὸν μὲν Χριστοῦ παρουσίας, τὸν δὲ στέφανον αὐτοῦ νίκης καὶ τροπαίου – συμπαθοῦντας τοῖς ἡμετέροις κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ παντὸς ἁρμονίαν τε καὶ οἰκείωσιν · ὀκείωται γάρ πως ἄρμοττόμενον τὸ πᾶν τῷ παντὶ καὶ συγγενές ἐστὶ καὶ προσήγορον. Διὸ καὶ φῶς τῷ φωτὶ προλάμπει Χριστῷ καὶ τῷ νικητῇ τὸ τοῦ τροπαίου συνεκλάμπει στεφάνωμα ».

h. *La philosophie*

Le *quadrivium* servait normalement de propédeutique à l'étude de la philosophie, qui, pour sa part, était plutôt étudiée au cycle supérieur. Cependant, il n'était pas impossible pour le grammairien d'offrir déjà une initiation aux questions qui seraient abordées plus tard par le maître de philosophie. Dans les *Commentaires*, il faut ainsi distinguer trois types de scholies qui peuvent se rapporter à un tel enseignement : celles qui s'intéressent à l'histoire des doctrines et des penseurs, qui sont souvent génériques et peu originales, comme il a été constaté⁵⁰ ; celles, plus recherchées, qui concernent l'étude des phénomènes naturels et pour lesquelles Aristote est la principale mais non unique source de documentation⁵¹ ; et, finalement, celles qui se consacrent à des questions métaphysiques et dont le contenu répond également à des préoccupations théologiques. Un bon exemple de ce dernier type de scholies dans les *Commentaires au Discours 4 et 5* réfléchit sur les revirements de fortune :

Les enfants des médecins disent que la vigueur poussée à l'extrême est dangereuse⁵². En effet, puisque tout dans la création se meut, soit vers le meilleur soit vers le pire, il est inévitable que les corps et les choses mobiles bougent et changent, d'où l'expression : « la satiété rend insolent »⁵³. En effet, elle enseigne l'apostasie : « Jacob mangea et fut rassasié, puis, repu, il se rebella »⁵⁴. Étant donné, donc, que la prospérité des chrétiens était arrivée au plus haut degré, puisqu'il ne leur était pas possible de progresser vers le meilleur, il eut un changement, un mouvement en sens contraire et vers le pire.⁵⁵

En somme, il existe dans les *Commentaires* un certain nombre de scholies qui ne couvrent pas *stricto sensu* les sept arts libéraux du *trivium* et du *quadrivium*, même si, dans l'ensemble, les exégèses de Basile y correspondent approximativement. Cette situation est à l'image de ce qui a déjà été constaté par d'autres chercheurs, c'est-à-dire que l'enseignement à Byzance n'était pas systématiquement structuré, même si les attentes globales y étaient relativement similaires à celles de l'Occident⁵⁶.

⁵⁰ Pour des exemples, voir *supra* p. 169-175.

⁵¹ Voir *supra* p. 175-186.

⁵² Expression courante, tirée des *Aphorismes* d'Hippocrate (1, 3).

⁵³ Lieu commun de la littérature grecque, dont l'origine est imputée à Solon (voir ARISTOTE, *Constitution des Athéniens*, 12 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, 6, 2, 8, 7 ; DIOGÈNE LAËRCE, *Vies des philosophes*, 1, 59).

⁵⁴ *Deutéronome*, 32, 15.

⁵⁵ BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 29 (au *D. 4*, 31) : « Τὰς εἰς ἄκρον εὐεξίας σφαλερὰς ἰατρῶν παιδὲς φασι· κινουμένων γὰρ πάντων τῶν ἐν γενέσει ἤτοιγε πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ καὶ τὸ χεῖρον, ἀνάγκη κινεῖσθαι καὶ μεταβάλλειν τὰ κινητὰ σώματά τε καὶ πράγματα, ἐξ οὗ καὶ τὸν κόρον φασὶν ὑδρίζειν. Ἀποστασίαν γὰρ διδάσκει, κατὰ τὸ "ἔφαγεν Ἰακώβ καὶ ἐνεπλήσθη καὶ ἀπελάκτισεν ὁ ἠγαπημένος". Εἰς ἄκρον οὖν καὶ τῆς χριστιανῶν ἐλληλακυίας εὐεξίας, ἐπεὶ μὴ οἷόν τε πλέον ἦν ἐπὶ τὸ κρεῖττον, ἐπὶ τὸ ἐναντίον καὶ τὸ χεῖρον κινήθην μεταδέβληται ».

⁵⁶ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 20-21 ; HADOT, *Arts libéraux et philosophie*, p. 281-282 ; CAVALLO, *Lire à Byzance*, p. 13-14 et 36-37 ; CACOUROS, « Philosophie et sciences », p. 12-13.

La méthode pédagogique de Basile

En outre, les *Commentaires* illustrent parfaitement la méthode pédagogique que pouvait éventuellement suivre un grammairien pour intégrer à ses leçons, essentiellement littéraires et grammaticales, des notions de mathématiques, de géométrie, d'astronomie ou de philosophie. En effet, même s'il est couramment admis que l'enseignement du grammairien était principalement constitué de lectures dirigées et d'explications de texte, l'organisation ponctuelle des cours demeure à ce jour un mystère. Comme le souligne Nigel G. Wilson, « literary education preceded rhetoric and philosophy, but the order in which the books and topics were tackled is not clear, and indeed it is not certain that there was a generally agreed order »⁵⁷. De ce point de vue, les *Commentaires* de Basile montre très bien comment le texte à l'étude pouvait servir de point de départ pour l'initiation aux autres matières ; comment, à partir d'un élément du discours, le maître pouvait élaborer sur la théorie scientifique, soit que son exposé venait interrompre la lecture en cours, soit que le passage lui servait de préambule pour un développement plus approfondi qui suivrait la lecture. La jonction entre le texte étudié et la matière du *quadriivium* n'était peut-être pas toujours naturelle et fluide, comme le prouve l'exemple des scholies très digressives des *Commentaires*, mais cette méthode présentait pour le maître deux avantages non négligeables. Elle offrait la possibilité d'intégrer des matières très variées en une seule leçon et elle permettait d'illustrer immédiatement l'« utilité » des savoirs ainsi dispensés.

Est-ce à dire que Basile avait été professeur avant sa carrière ecclésiastique ou s'agit-il seulement d'habitudes prises sur les bancs d'école⁵⁸ ? La production littéraire de Basile actuellement éditée⁵⁹ n'offre aucun indice qui permettrait de trancher en faveur ou défaveur de la première option et le mieux qu'on puisse en dire pour l'instant est que les réflexes scolaires étaient solidement implantés chez lui et qu'ils teintèrent toute son œuvre.

La postérité de Basile

Dans un contexte où la figure de Grégoire de Nazianze gagnait en importance⁶⁰, Basile œuvra activement à faire des *Discours* du Théologien des « classiques » au sens le plus strict du terme, c'est-

⁵⁷ WILSON, *Scholars of Byzantium*, p. 19.

⁵⁸ Sur la formation de Basile, voir *supra* p. 11-13. Dans le premier cas, la relation entre Basile et Syméon, telle qu'illustrée par la *Lettre à Syméon* (voir *supra* p. 31-33), pourrait être reconsidérée du point de vue d'une relation maître-élève. De plus, le titre donné à l'épilogue dans le *Vienne theol. gr.* 130 (voir *supra* p. 91, n. 171) prendrait un tout autre sens. Le terme φοιτητής pourrait en effet être traduit par *élève* plutôt que par *proche* : « Du plus modeste des évêques, Basile de Césarée, apologie de ses commentaires aux *Discours* du grand Grégoire le Théologien : même s'il a été audacieux, il a agi à la demande de nombreux *élèves* et amis ». (« Τοῦ ἐν ἐπισκόποις ἐλαχίστου Βασιλείου Καισαρείας ἀπολογία εἰς τοὺς ὑπομνηματισμοὺς [a.c. ἀπομνηματισμοὺς] τῶν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου λόγων : εἰ καὶ τολμηρῶς, ὁμῶς ὑπὸ πολλῶν φοιτητῶν τε καὶ φίλων προτραπεῖς »). Malheureusement, comme il a été dit, ce titre a toutes les chances d'être apocryphe.

⁵⁹ Sur les *Commentaires* de Basile édités, voir plus *supra* p. 25-26.

⁶⁰ Voir *supra* p. 40-55.

à-dire des textes dignes d'être lus en classe. Il reste à savoir si ses *Commentaires* firent eux-mêmes école. Le nombre de manuscrits qui nous transmettent son œuvre, dont près de la moitié datent du siècle de production des *Commentaires* ou du siècle suivant, tend à prouver que Basile avait su rejoindre son public⁶¹. D'autres indices prouvent également le succès durable de son œuvre pour la période byzantine. Ainsi, dès le XI^e siècle, ses *Commentaires* pour les discours liturgiques furent traduits en géorgien par Éphrem Mtsiré⁶².

Un morceau choisi

L'étude de la tradition manuscrite effectuée en vue de la présente édition des *Commentaires aux Discours 4 et 5* a également révélé un autre signe inattendu de la popularité de l'œuvre, sous la forme de morceaux choisis. En effet, il existe une partie de la tradition manuscrite qui ne présente qu'un extrait du *Commentaire au Discours 4*, invariablement le même, qui couvre les scholies 95 à 102. L'analyse des témoins de cette tradition a prouvé en réalité que tous ces exemplaires avaient pour ancêtre commun le *Venise Marc gr. Z 69*⁶³. Mais, pour unique qu'il soit, ce manuscrit n'en reste pas moins remarquable.

Ce codex du XIII^e siècle, apporté en Italie par le cardinal Bessarion, se divise en trois parties, copié par un seul copiste, mais d'après trois exemplaires différents⁶⁴. La première partie est constituée de *Discours* de Grégoire de Nysse, suivis d'une *Vie de Grégoire de Nysse* et entrecoupés d'extraits de divers *Commentaires* de Basile⁶⁵. Dans cette portion du manuscrit, l'ajout d'exégèses tirées de l'œuvre de Basile semble uniquement motivé par le refus de laisser un espace blanc, puisque les extraits choisis servent de matériel de remplissage jusqu'au début du prochain folio⁶⁶. En ce cas, il est envisageable que la sélection des scholies soit le fait du copiste ou, au mieux, de sa source, s'il a conservé la même mise en page. Les deuxième et troisième parties sont de nature différente, car elles contiennent essentiellement des textes apologétiques. Les deux traités christologiques de Léonce de Jérusalem (VI^e siècle), *Contre les monophysites* et *Contre les nestoriens*⁶⁷, occupent ainsi la deuxième

⁶¹ Voir *supra* p. 35; le tableau 5 p. 60 ; voir aussi SCHMIDT, « Liste révisée », p. 155 ; et SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XII.

⁶² Voir SCHMIDT, *Basili Minimi*, p. XII. Justin Mossay (« Comment les Grecs », p. 4) reconnaissait ainsi que Basile comptait « parmi les commentateurs qui intéressèrent le plus les lecteurs grecs ».

⁶³ La présentation de ces témoins et la démonstration de leur filiation se trouve *infra* p. 221-222, ainsi que dans l'annexe II.

⁶⁴ C'est du moins ce que révèle les signatures des cahiers, selon Theodora Antonopoulos (« Two Manuscript Collections », p. 9) : « The quire-signatures prove that the manuscript consists of three parts, which were copied by one from three different exemplar. The first (ff. 2-264 ; f. 1 is a fly-leaf) is made up of thirty-four quires (28 × 8, 1 × 6, 1 × 4, 3 × 8, 1 × 4) numbered α'-λδ', the second (ff. 265-400) of seventeen quaternions numbered α'-ιζ', and the third of three quires (2 × 8, 1 × 6) numbered α'-γ' ».

⁶⁵ Il s'agit d'extraits du *Commentaire au Discours 23*, de celui *au Discours 22*, de celui *au Discours 17*, de celui *au Discours 34* et de celui *au Discours 32*. Voir la description du manuscrit dans MIONI, *Bibliothecae Venetiarum* I, p. 94-96.

⁶⁶ Voir ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 9.

⁶⁷ PG 86, col. 1769a-1901a ; et col. 1400a-1768b. Le premier de ces deux textes, qui recouvre en réalité dans la *Patrologie grecque* deux traités différents - les *Témoignages des saints* et les *Apories* -, a fait récemment l'objet d'une édition critique: GRAY, *Against the Monophysites*.

partie⁶⁸, tandis que la troisième est principalement dédiée à la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicéas de Byzance (IX^e siècle)⁶⁹, lequel est suivi d'une « scholie sur le nombre » liée au texte précédent par un appel de note⁷⁰ et de l'extrait du *Commentaire au Discours 4*.

Dans ce contexte, il faut noter que l'extrait choisi n'est pas anodin ; il s'agit de scholies qui portent sur le passage du *Discours 4* où Grégoire de Nazianze réfute les tentatives de Julien pour prendre les chrétiens à leur propre piège avec la proclamation de l'édit scolaire⁷¹. Grégoire dénonçait en effet la volonté de Julien de restreindre pour les chrétiens l'accès à la parole, afin de les empêcher de se défendre contre les attaques des païens, sous prétexte que les préceptes du Christ leur disaient de tendre l'autre joue et de ne rien posséder, et que l'hellénisme appartenait aux païens⁷². La réfutation de ces arguments prêtés à Julien constitue un des moments forts du *Discours 4*⁷³ et dut particulièrement toucher Basile, un homme profondément attaché à sa culture et à son éducation. De fait, l'exégèse de ce plaidoyer représente un des meilleurs passages des *Commentaires aux Discours 4 et 5*, pour lequel Basile semble avoir particulièrement soigné sa rédaction, comme le prouve, entre autres, la présence de deux scholies inversées par rapport à l'ordre de lecture du texte original⁷⁴ et l'emploi du terme juridique ἐξούλης pour illustrer les revendications des deux parties⁷⁵. Cette opinion semble avoir été partagée par un lecteur byzantin, puisque ce passage fut remarqué et préservé comme morceau choisi de l'œuvre de Basile.

La question se pose alors à savoir si cet extrait était placé là pour faire office de remplissage ou s'il était intégré à cet ensemble apologétique. Telles qu'elles se présentent dans l'édition actuelle du texte, les scholies de Basile pourraient servir de synthèse de la pensée de Grégoire, mais elles nécessiteraient pour ce faire certaines adaptations. Malheureusement, il n'a pas été possible de vérifier

⁶⁸ Ce manuscrit est en fait l'archétype moderne de toute la tradition manuscrite actuelle de l'œuvre de Léonce de Jérusalem (GRAY, *Against the Monophysites*, p. 33-36), ainsi que de la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicéas de Byzance (RIGO, « Niceta Byzantios », p. 151-153).

⁶⁹ PG 105, col. 588a-665c.

⁷⁰ MIONI, *Bibliothecae Venetiarum* I, p. 96. Il s'agit en fait d'un extrait de la *Lettre 12* de Maxime le Confesseur (PG 91, col. 473b-476d). Voir MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 110.

⁷¹ Grégoire de Nazianze, *D.* 4, 97-106.

⁷² Sur l'édit scolaire, les motivations de Julien et les réactions qu'il causa, voir *supra* p. 69-76.

⁷³ Voir *supra* p. 71-71.

⁷⁴ Sur cette inversion et sa signification, voir *supra* p. 87-89.

⁷⁵ Sur cet apport original de Basile, voir *supra* p. 88 et 100.

personnellement ce manuscrit, mais la lecture attentive des catalogues, pour ce témoin et ses descendants⁷⁶, a permis de repérer quelques ajustements opérés par le copiste⁷⁷.

	<i>Ven. Marc. Z 69</i>	<i>Munich gr. 67</i>	<i>Madrid 4706</i>	<i>Vatican gr. 388</i>
Scholie 95	1116d, 7-1117b, 15	1116d, 8-1118b, 14 ⁷⁸	1116d, 8-1117b, 15	1116d, 7-1117b, 15
Scholie 98	1120a, 6-b, 12	1120a, 6-b, 12	1120a, 6-b, 12	1120a, 6-b, 12
Scholie 99 et 100	1120c, 13-1120c, 1-12	1120c, 13-1121a, 5	1120c, 14-1121a, 5 1120c, 2-13	1120c, 13-1121a, 5 1120c, 1-12
Scholie 102	1121b, 4-5 ⁷⁹	1121b, 4-17	1121b, 4-17 ⁸⁰	1121b, 4-15

Tableau 9. Contenu de l'extrait du Commentaire au Discours 4 selon les catalogues de manuscrits et d'après la pagination du tome 36 de la *Patrologie grecque*.

Rapidement, il est possible de noter que trois scholies ont été retirées du passage en question. Ces exégèses venaient en effet rompre la paraphrase de Basile avec des considérations étrangères à l'argumentation : le fait que Grégoire ait choisi la parole immédiatement après Dieu (scholie 96), les détails sur la secte pythagoricienne (scholie 97) ou les explications grammaticales des mots rares cités par Grégoire (scholie 101). D'autre part, l'imbroglio des catalogues autour des scholies 99 et 100 tient sûrement au fait que ces deux scholies, inversées dans les témoins manuscrits, ont été placées dans l'ordre du texte original par l'éditeur de la *Patrologie grecque*, ouvrage de référence jusqu'à présent pour l'édition du texte⁸¹. En outre, il faut peut-être envisager que le lemme de la scholie 100 ait été supprimé de l'extrait, créant ainsi une fusion entre les deux scholies ; cette situation expliquerait alors très bien les indications confuses des rédacteurs des catalogues, qui auraient tenté de décrire au mieux le texte devant leurs yeux en comparaison avec l'édition de la *Patrologie grecque*.

En revanche, certaines questions demeurent impossibles à résoudre à l'aide des seuls catalogues. D'abord, ces publications donnent des informations contradictoires concernant la fin de l'extrait ; le manuscrit de Venise se termine abruptement, mais les indications des catalogues ne permettent pas de savoir si la scholie 102 figurent au complet sur le dernier folio. S'il s'avérait que la scholie continuait sur un autre folio, cela plaiderait en faveur d'un ajout thématique plutôt que d'un

⁷⁶ MIONI, *Bibliothecae Venetiarum* I, p. 96 (pour le *Venise Marc. Z 69*) ; MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 110 (pour le *Munich gr. 67*) ; DE ANDRÈS, *Catalogo*, p. 268 (pour le *Madrid 4706*) ; DEVREESE, *Codices Vaticani* II, p. 82 (pour le *Vatican gr. 388*). La confrontation du manuscrit de Venise avec ses descendants a été rendue nécessaire à cause de la confusion qui existe dans les catalogues lorsqu'il est question de la description de cet extrait.

⁷⁷ La rédactrice du catalogue de Munich (*Katalog* II, p. 110) note très laconiquement : « Einige Textabweichungen gegenüber der Ausgabe ».

⁷⁸ Il faut lire col. 1117b, 14.

⁷⁹ Par contre, le rédacteur du catalogue (*Bibliothecae Venetiarum* I, p. 96) donne comme *explicit* « ὑπὸ δὲ τῶν θεῶν οὕτως ὀνόμασθαι », ce qui correspond plutôt à la ligne 17.

⁸⁰ À l'inverse de ce qui a été constaté dans la note précédente, Justin Mossay indique dans son inventaire des manuscrits de Grégoire (*Repertorium Nazianzenum* VI, p. 88) que l'extrait finit à ligne 17, mais donne comme *explicit* « εἰ μὲν καὶ θεῶν τινές εἰσιν », ce qui correspond plutôt à la ligne 4.

⁸¹ Comme il a été dit, le texte de ces témoins n'a pas pu être vérifié, mais – mis à part le *Madrid 4847* qui, par son caractère hétéroclite, échappe à la nécessité de suivre la mise en forme de Basile – tous les manuscrits qui contiennent le texte entier de Basile présentent cette inversion, qui apparaît également dans l'édition de Jean-François Boissonade. Voir *supra* p. 87-89.

remplissage d'espace blanc. En outre, il est actuellement impossible de savoir si des aménagements ont été opérés à l'intérieur même des scholies⁸². Finalement, si l'extrait était réellement attaché à l'ensemble « texte de Nicéas + scholie sur le nombre », les catalogues ne révèlent pas comment ces deux éléments étaient liés.

Quoi qu'il en soit, malgré les incertitudes et les questions en suspens, il n'en demeure pas moins que ce texte de Basile a été choisi, recueilli et adapté pour être lu de façon indépendante du *Discours* de Grégoire, fort probablement à cause de sa valeur apologétique. En ce cas, il est intéressant de noter que les exégèses de Basile ont été préférées au texte même de Grégoire, ce qui tend à prouver que la lecture des *Commentaires* de Basile pouvait être appréciée pour elle-même.

Les commentateurs postérieurs

Le signe le plus flagrant du succès de Basile doit néanmoins être cherché du côté de la reconnaissance qu'il obtint de ses pairs. En effet, il est significatif que ses *Commentaires* aient été jugés dignes d'être repris par les exégètes postérieurs. Jan Sajdak, dans son étude comparative des commentateurs de Grégoire de Nazianze, annoncée mais jamais parue, avait apparemment détecté plusieurs emprunts à Basile dans les exégèses d'Élie de Crète, de Nicéas d'Héraclée et de Nicéphore Xanthopoulos⁸³ :

Elias von Kreta kannte den schriftlichen Nachlaß des Nonnos, Maximos Confessor und Basileios. Er benutzte aber die Kommentare der genannten Scholiasten sehr vorsichtig und eignete sich ihnen nur wenig an. Niketas von Herakleia entnahm sehr vieles den Scholien des Basileios und Maximos Confessor. [...] Nikephoros Xanthopoulos steht fast ausschließlich auf den Schultern des Basileios.⁸⁴

Malheureusement, la non-parution des résultats de cette recherche et le manque d'édition pour ces textes⁸⁵ ne permettent actuellement pas de confirmer ou d'étayer ces affirmations⁸⁶. Pour les *Discours* 4 et 5, néanmoins, il est possible de consulter les notes de l'édition mauriste, reprise dans la *Patrologie grecque*, qui puisent régulièrement dans la traduction latine des *Commentaires* d'Élie de

⁸² Par exemple, à la fin de la scholie 95, la phrase « il montre ensuite des exemples de ses dires » (*Comm.* 4, 95 : « καὶ τὰ τούτων παραδείγματα δηλοῖ ») devient vide de sens hors du contexte d'un commentaire. La question mériterait également d'être posée pour les autres extraits des *Commentaires* placés en début de manuscrit, afin de déterminer si le même excerpteur était à l'œuvre.

⁸³ Sur ces commentateurs, voir *supra* p. 58-61. Cette étude avait été annoncée dans un article paru en 1929/1930 (SAJDAK, « Die Scholiasten », p. 268-274), mais ne vit jamais le jour. Il n'en reste que les conclusions sommaires que Sajdak donne dans cet article.

⁸⁴ SAJDAK, « Die Scholiasten », p. 273. Voir aussi *supra* p. 58 et 61, n. 173 et 186.

⁸⁵ Voir *supra* p. 58 et 61, n. 171, 172 et 185.

⁸⁶ Pour Nicéas d'Héraclée, Thomas Schmidt (« Liste révisée », p. 179) a repéré au moins un exemple d'une scholie probablement reprise du *Commentaire au Discours* 38.

Crète, publiée par Jacques de Billy⁸⁷. Grâce à elles, il a été possible de comparer certaines annotations d'Élie avec les *Commentaires aux Discours 4 et 5* de Basile et de relever plusieurs concordances⁸⁸.

Grégoire	Sujet	Basile le Minime	Élie de Crète
D. 4, 42	Définition du terme ἀσυλλόγιστος	<i>Comm. 4, 38</i>	<i>PG 35, col. 567, n. 49</i>
D. 4, 43	Porphyre et Libanios sont les « nobles maîtres » de Julien	<i>Comm. 4, 39</i>	<i>PG 35, col. 568, n. 56</i>
D. 5, 8	Présentation de Trajan et d'Hadrien	<i>Comm. 5, 14</i>	<i>PG 35, col. 674, n. 55</i>
D. 5, 15	Explication de l'expression sur le porteur de feu ⁸⁹	<i>Comm. 5, 24</i>	<i>PG 35, col. 682, n. 3</i>
D. 5, 22	Julien parodie les rites du baptême	<i>Comm. 5, 31</i>	<i>PG 35, col. 690, n. 62</i>
D. 5, 38	Descriptions des fleuves des Enfers ⁹⁰	<i>Comm. 5, 58</i>	<i>PG 35, col. 714, n. 13</i>
D. 5, 40	Les suppliciés du règne de Julien sont Marc d'Aréthuse et Eusèbe de Césarée	<i>Comm. 5, 62</i>	<i>PG 35, col. 717, n. 30</i>

Tableau 10. Emprunts d'Élie de Crète aux *Commentaires aux Discours 4 et 5* de Basile, d'après les notes de bas de page de la Patrologie grecque.

Ce tableau est cependant loin de présenter un portrait exhaustif de la situation, comme le prouve, entre autres, l'exemple de la scholie sur les moines de Nazianze, qui a été reprise de Basile par Élie et utilisée par les éditeurs mauristes de Grégoire, sans signaler son origine⁹¹ ; ou encore la référence à Proclus mentionnée par John Whittaker comme commune à ces deux exégètes⁹². Il reste donc beaucoup à faire dans ce domaine.

Un autre héritage de Basile, qui mériterait un examen approfondi, se trouve peut-être dans les commentaires byzantins sur le corpus rhétorique. C'est en effet à la même époque que les rhéteurs commencèrent à utiliser des citations de Grégoire de Nazianze comme paradigme des concepts étudiés dans le texte hermogénien⁹³. Pour les *Discours 4 et 5*, il n'y a apparemment aucune concordance entre ces deux corpus exégétiques, mais ce constat n'est pas garant de la situation pour tous les *Discours* de Grégoire. Par exemple, les remarques de Basile sur la ponctuation du *Discours*

⁸⁷ Sur Élie de Crète et l'état d'édition de son œuvre, voir *supra* p. 58, n. 172.

⁸⁸ Jean-François Boissonade, au début de son édition du *Commentaire au Discours 25* (« Notices », p. 131, n. 1), s'est aperçu des ressemblances entre ces deux exégèses et a commencé à les relever systématiquement pour ce *Discours*. Malheureusement, il ne l'avait pas fait pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5* : « Jusqu'à κατακρίνεται, les textes de Basile et d'Élie de Crète offrent assez peu de différence, à en juger au moins par la traduction Latine d'Élie, que l'abbé de Billy a jointe à ses propres notes. J'aurais dû comparer aussi Élie et Basile dans les scholies des deux discours précédents. Je me repens de ne pas l'avoir fait : c'est une négligence : elle n'est pas fort grave ; mais enfin c'en est une ». À sa suite, il faudrait confesser la même négligence dans la présente recherche.

⁸⁹ En ce cas, Élie semble aussi emprunter aux *scholia vetera* : *PG 36, col. 1253a-b*.

⁹⁰ L'emprunt semble moins direct dans cette scholie.

⁹¹ Sur cette scholie, fort importante dans l'histoire exégétique du texte de Grégoire (Basile le Minime, *Comm. 4, 10*), voir *supra* p. 3 ; et p. 60, n. 181.

⁹² WHITTAKER, « Proclus, Procopius », p. 312-313. Cette scholie est citée *supra* p. 173 et n. 295.

⁹³ Voir *supra* p. 45-46.

pour la *Théophanie* ou de celui pour *Pâques* ont pu inspirer Joseph Rhakendytès dans son exposé sur le système de ponctuation à huit signes :

Il y a huit signes de ponctuation : point final (ὑπερτελεία), point (τελεία), sous-point (ὑποτελεία), arrêt premier (ἄνω πρώτη), arrêt second (ἄνω δευτέρα), marque d'insertion (ἀνυπόκριτος), marque de fin d'insertion (ἐνυπόκριτος) et virgule (ὑποστιγμή)⁹⁴. Il y en a huit et pas plus, pour la raison que nous dirons. L'interruption de la voix, soit elle clôt une pensée entière et elle est appelée *point final*, comme dans « quelqu'un qui nous a précédés l'a expliqué d'une manière très belle et élevée »⁹⁵ ; soit elle clôt une idée partielle complète selon le discours et elle est appelée *point*, comme dans « le Christ naît »⁹⁶, car ceci clôt une pensée partielle et complète selon le discours⁹⁷ ; soit elle clôt une pensée partielle et incomplète selon le discours, et elle est appelée *sous-point*, comme dans « le Christ (naît) d'une vierge »⁹⁸, car ici le verbe *naît* est suppléé de l'extérieur⁹⁹. Si elle fait partie d'une pensée partielle complète selon le discours et qu'elle présente une conjonction introductive à sa suite, de ce fait, elle n'obtient pas une ponctuation finale, mais montre une ponctuation appelée *arrêt premier*, comme dans « à plus forte raison, ceux qui, par amour, nous ont fait subir quelque tort »¹⁰⁰, car à cet endroit suit la conjonction *ou*. Si elle fait partie d'une pensée partielle et incomplète selon le discours et qu'une conjonction est semblablement introduite à sa suite, elle montre l'*arrêt second*, comme dans « jour de Résurrection »¹⁰¹, car, ici, le verbe *est* est extérieurement sous-entendu et présente une conjonction à sa suite¹⁰². Si elle présente l'idée encore en cours, qui reprendra bientôt et qui recevra ensuite, la plupart du temps, soit la marque d'exclamation, soit la virgule, elle est appelée *marque d'insertion*, comme dans « vers les montagnes et les collines sur lesquelles tu sacrifiais »¹⁰³. Si elle imite un certain caractère de véhémence ou autre, elle est appelée *marque de fin d'insertion*¹⁰⁴, comme dans « fais-tu grief à Dieu de ton bienfait ? »¹⁰⁵ Si elle signifie une approbation posée sur la

⁹⁴ Ces huit signes ne correspondent pas tout à fait au système de Nicanor. La traduction de leur nom est donnée à titre indicatif, d'après la description de Rhakendytès et les indications de Thomas Schmidt (*Basilii Minimi*, p. XXI-XXIII).

⁹⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 8, éd. et trad. Moreschini - Gally. Cette explication ne se trouve pas dans le texte de Basile, mais Basile ne connaissait pas ce point. Sur le système de ponctuation utilisé par Basile, voir SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXI-XXIII.

⁹⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 1, éd. et trad. Moreschini - Gally.

⁹⁷ Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 1b, éd. Schmidt.

⁹⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 1, éd. et trad. Moreschini - Gally.

⁹⁹ Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 4, éd. Schmidt.

¹⁰⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 1, 1, éd. et trad. Bernardi (la traduction a été légèrement modifiée).

¹⁰¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 1, 1, éd. et trad. Bernardi.

¹⁰² Voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 1 (au *D.* 1, 1) : « Il faut ponctuer ce comma pour lui-même, puisqu'il est elliptique, comme s'il était final, avec le ἄνω δευτέρα » (« Τοῦτο καθ' ἑαυτὸ στικτέον τὸ κόμμα, ἐλλιπὲς ὄν, ὡς εἰ καὶ τέλειον, τῇ ἄνω δευτέρα »). Cette scholie n'est pas encore éditée, mais elle a été lue dans le *Paris gr.* 573, f. 88v-89, disponible sur le site *Gallica* : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723923t> [page consultée le 9 septembre 2013]. Pour une autre façon de ponctuer ce court extrait de Grégoire, voir BADY, « Démosthène chrétien » (à paraître).

¹⁰³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 14, éd. et trad. Moreschini - Gally. Ici, l'interprétation de Basile diffère un peu de celle de Rhakendytès : BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 139, éd. Schmidt.

¹⁰⁴ Cette ponctuation semble désigner quelque chose qui s'approche de notre point d'interrogation ou d'exclamation.

¹⁰⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 14, éd. et trad. Moreschini - Gally. Basile discute aussi de la ponctuation de ce passage, mais ses commentaires sont différents : BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 138, éd. Schmidt.

pensée, elle est appelée *virgule*, comme dans « comme cela demandait un plus grand secours, un plus grand secours aussi est accordé¹⁰⁶ ». ¹⁰⁷

Puisque la plupart des commentaires rhétoriques qui intègrent des citations de Grégoire sont postérieurs à Basile le Minime, il n'est en effet pas absurde de penser que les lectures de Basile aient pu y avoir un écho. Malheureusement, l'absence d'édition pour la majorité des *Commentaires* de Basile et la mauvaise édition actuelle des commentaires rhétoriques¹⁰⁸ ne permettent pas pour l'instant d'approfondir adéquatement cette question.

Basile aujourd'hui

Aujourd'hui, l'influence de Basile se fait beaucoup moins sentir. En excluant toutes les études qui s'intéressent exclusivement au personnage historique¹⁰⁹, il reste assez peu de travaux récents qui prennent en considération le contenu de *Commentaires* en tant que tel. Un domaine où la présence des exégèses de Basile serait normalement attendue est celui des éditions du texte de Grégoire. Dans son édition et traduction des *Discours* 4 et 5, Jean Bernardi ne le cite cependant qu'une seule fois, en référence aux insultes lancées par les Antiochiens contre Julien¹¹⁰. Le commentaire d'Alois Kurmann sur le *Discours* 4 contribua davantage à faire connaître les travaux de Basile, car, pour ce seul *Discours*, il ne fait pas moins de six références aux *Commentaires* de Basile¹¹¹. Après lui, Leonardo Lugaresi fit également plusieurs mentions des *Commentaires* de Basile dans sa traduction italienne commentée des *Invectives*¹¹².

¹⁰⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 13, éd. et trad. Moreschini - Gally. Basile ne fait pas de commentaires sur la ponctuation de ce passage.

¹⁰⁷ JOSEPH RHAKENDYTÈS, *Σύνοψις ῥητορικῆς*, Walz III, p. 564-565 : « Στιγμαὶ δὲ εἰσὶν ὀκτώ · ὑπερτελεῖα, τελεῖα, ὑποτελεῖα, ἄνω πρώτη, ἄνω δευτέρα, ἀνυπόκριτος, ἐνυπόκριτος καὶ ὑποστιγμῆ. Ὀκτώ δὲ εἰσὶ καὶ οὐ πλείονες, δι' ἣν ἐροῦμεν αἰτίαν. Τὸ τῆς φωνῆς διανάπανμα ἢ ἀποκαταστατικὸν ἐστὶν ὅλης ἐννοίας, καὶ καλεῖται ὑπερτελεῖα, οἷόν ἐστι τὸ ὁ πρὸ ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστά τε καὶ ὑψηλότατα · ἢ ἀποκαταστατικὸν μερικῆς ἐννοίας ἐντελοῦς κατὰ τὴν λέξιν καὶ καλεῖται τελεῖα, οἷόν ἐστι τὸ Χριστὸς γεννᾶται, τοῦτο γὰρ ἀποκαταστατικὸν μερικῆς ἐννοίας καὶ ἐντελὲς κατὰ τὴν λέξιν · ἢ ἀποκαταστατικὸν μὲν μερικῆς ἐννοίας, οὐκ ἐντελοῦς δὲ οὔσης κατὰ τὴν λέξιν, καὶ καλεῖται ὑποτελεῖα, οἷον τὸ Χριστὸς ἐκ παρθένου, ὧδε γὰρ ἐξῶθεν προσυπακούεται τὸ γεννᾶται · ἢ συμπληρωτικὸν μὲν ἐστὶ μερικῆς ἐννοίας ἐντελοῦς κατὰ τὴν λέξιν, ἔχει δὲ ἐπαγόμενον σύνδεσμον μετ' αὐτό, καὶ διὰ τοῦτο οὐ τελεῖας στιγμῆς τυγχάνει καὶ δέχεται τὴν ἄνω πρώτην καλουμένην στιγμῆν, οἷόν ἐστι τὸ μὴ ὅτι τοῖς δι' ἀγάπην τι πεποιηκόσιν, ἐνταῦθα γὰρ ἐπιφέρεται ὁ ἢ σύνδεσμος · ἢ συμπληρωματικὸν μὲν ἐστὶ μερικῆς ἐννοίας, οὐκ ἐντελοῦς δὲ κατὰ τὴν λέξιν, καὶ μετὰ τοῦτο ὡσαύτως ἐπάγεται σύνδεσμός τις, καὶ δέχεται τὴν ἄνω δευτέρα, οἷόν ἐστι τὸ ἀναστάσεως ἡμέρα, ὧδε γὰρ τὸ ἐστὶν ἐξῶθεν ὑπακούεται, καὶ σύνδεσμον ἔχει ἐπαγόμενον · ἢ τὴν ἐννοίαν ἐτι ἐπηρμένην ἔχει καὶ ὅσον οὐκ ἤδη προκόψουσιν, καὶ διαδεξομένην, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἢ τὴν ἐνυπόκριτον, ἢ τὴν ὑποστιγμῆν καὶ καλεῖται ἀνυπόκριτος, οἷόν ἐστι τὸ ἐπὶ τὰ ὄρη καὶ τοὺς βουνούς, ἐφ' ὧν ἐθυσίαζες, ἢ ἥθους τινός ἐστιν ἀπομιμητικὸν σφοδρότητός τινος ἢ ἄλλου τινός καὶ καλεῖται ἐνυπόκριτος, οἷόν ἐστι τὸ τοῦτο ἐγκαλεῖς θεῶ, ἢ τὴν ἀποδοχὴν τὴν ἐννοίας ἐπιστάσαν σημαίνει, καὶ καλεῖται ὑποστιγμῆ, οἷόν ἐστι τὸ ταῦτα ἐπειδὴ μείζονος ἐδεῖτο τοῦ βοηθήματος, μείζονος καὶ τυγχάνει ». La ponctuation a été légèrement modifiée.

¹⁰⁸ Sur la valeur des *Rhetores graeci* de Walz, voir *supra* p. 51, n. 123.

¹⁰⁹ Il s'agit des études qui font référence soit à son apparition dans la *Chronique* de Jean Skylitzès, soit à sa mention dans les corpus épistolaires de l'époque, soit à la *Lettre dédicatoire* et à ses relations avec l'empereur Constantin VII. Sur la vie de Basile et ses sources, voir *supra* p. 13-19.

¹¹⁰ BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 199, n. 3 ; en référence à BASILE LE MINIME, *Comm. 4*, 73 (au *D.* 4, 77).

¹¹¹ KURMANN, *Commentar*, p. 63 ; p. 141 ; p. 148 ; p. 261 ; p. 269 ; p. 282.

¹¹² LUGARESII, *Contro Giuliano*, p. 222 ; p. 239 ; p. 243 ; p. 315 ; p. 339-340 ; p. 386 ; *La morte di Giuliano*, p. 183 ; p. 185 ; p. 204 ; p. 231.

Pour le reste, des citations de l'œuvre exégétique de Basile surgissent de temps en temps dans la littérature scientifique moderne, principalement dans le cadre de recherches sur Grégoire de Nazianze. Par exemple, John Whittaker s'intéressa à la présence de références néoplatoniciennes chez Grégoire de Nazianze et ses commentateurs¹¹³. Mario Regali revint sur l'interprétation de Basile concernant la mention des moines de Nazianze au début du *Discours* 4, afin de la réfuter¹¹⁴. Bernard Coulie confirma le jugement de Basile sur les nobles maîtres de Julien par une analyse des citations d'auteur dans ce passage de Grégoire¹¹⁵. Justin Mossay compara peu avantageusement les commentaires de Basile au texte de Grégoire dans son étude sur les images bucoliques de Grégoire de Nazianze¹¹⁶. Tout dernièrement encore, Guillaume Bady citait l'usage du système de ponctuation en huit points par Basile¹¹⁷ et Pier Franco Beatrice utilisait une scholie de Basile pour reconstituer une œuvre perdue de Porphyre¹¹⁸. Ces exemples, qui n'épuisent pas le sujet, montrent bien comment, même s'ils ne sont pas entièrement édités, les *Commentaires* de Basile peuvent servir à différents sujets de recherche.

La récente publication de Stratis Papaioannou sur Michel Psellos offre d'ailleurs un excellent aperçu des raisons pour lesquelles l'œuvre de Basile gagne à être connue et publiée. En effet, ce chercheur fait des nombreuses références aux *Commentaires* sur des sujets aussi variés que le rôle social bénéfique du philosophe à l'époque byzantine, l'importance de la *παιδεία*, l'identification de références platoniciennes dans l'œuvre de Grégoire, les discussions sur le genre rhétorique des *Discours* de Grégoire ou le contexte de récitation des *Discours*¹¹⁹. Néanmoins, une partie des citations qu'il propose ne sont peut-être pas redevables à Basile le Minime, puisque le chercheur prend appui uniquement sur la sélection éditée par Raffaele Cantarella et que les manuscrits consultés par cet éditeur ne contiennent pas uniquement le texte de Basile, comme l'a mis récemment en lumière Thomas Schmidt¹²⁰. En conclusion, il est à espérer qu'une meilleure diffusion de l'œuvre de Basile en assurera une meilleure connaissance et une plus grande considération.

¹¹³ WHITTAKER, « Proclus, Procopius », 312-313. Voir *supra* p. 173, n. 295.

¹¹⁴ REGALI, « Intenti programmatici », p. 406. Voir *supra* p. 3.

¹¹⁵ COULIE, « Amplification par citation », p. 44. Voir *supra* p. 4, n. 10 ; et p. 148, n. 126.

¹¹⁶ MOSSAY, « Le berger », p. 379-381. Voir *supra* p. 99, n. 209.

¹¹⁷ BADY, « Démosthène chrétien » (à paraître).

¹¹⁸ BEATRICE, « So spoke the gods », p. 115-144. Voir *supra* p. 172-173.

¹¹⁹ PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 33, n. 14 ; p. 41, n. 41 ; p. 58, n. 26 ; p. 61, n. 40 ; p. 113-114, n. 74.

¹²⁰ SCHMIDT, « À propos », p. p. 121-133. Sur cette édition et les problèmes qu'elle pose, voir *supra* p. 26.

Deuxième partie :
**Édition critique et traduction des *Commentaires* de Basile
le Minime aux *Discours 4 et 5* de Grégoire de Nazianze**

Notice

Malgré la grande popularité des *Commentaires* à l'époque byzantine¹ et une certaine reconnaissance à l'époque moderne², l'œuvre de Basile a suivi le chemin d'oubli des scholiastes, qui, jusqu'à la fin du XX^e siècle, avait lentement enlisé ces monuments d'érudition dans une mare de silence. Seuls quatre de ses *Commentaires* avaient reçu jusqu'à récemment une édition complète, mais uniquement sur la base d'un ou deux manuscrits, comme il était coutume au XIX^e siècle³. Ces dernières années virent cependant l'apparition d'un mouvement de revitalisation de la tradition scholiographique, qui encouragea les éditions critiques de corpus de scholies⁴, la traduction de cette prose aride⁵ et la publication d'ouvrages de synthèse sur le sujet⁶, sans compter la parution d'articles divers⁷. Les travaux de Thomas Schmidt sur Basile le Minime, qui, entre autres choses, permirent l'édition critique du *Commentaire au Discours 38*, ainsi que de la *Lettre dédicatoire* qui le précède dans la plupart des témoins⁸, s'inscrivent parfaitement dans ce mouvement. L'exercice reste néanmoins encore à faire pour tous les autres *Discours* commentés par Basile.

Les éditions antérieures

L'édition de Boissonade

Les *Commentaires aux Discours 4 et 5* comptent parmi les rares *Commentaires* à avoir déjà fait l'objet d'une publication. En 1827, Jean-François Boissonade fit en effet paraître la première et seule édition du texte dans les *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, accompagnée d'abondantes notes de bas de page en français⁹. Malgré l'excellence du travail philologique accompli par cet érudit, cet ouvrage reposait uniquement sur les deux manuscrits alors disponibles à la bibliothèque royale de Paris¹⁰. Cette sélection restreinte occasionna quelques erreurs, dont la plus notable fut l'intégration dans le texte des *Commentaires* de certaines scholies marginales

¹ Voir *supra* p. 202-207.

² Voir *supra* p. 4, n. 13.

³ Pour un état de l'édition des *Commentaires* en général, voir *supra* p. 25-26.

⁴ Par exemple, MORESCHINI - COSTA, *Niceta David* (en 1992) ; NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* (en 1992) ; LOZZA, *Cosma di Gerusalemme* (en 2000) ; DAUDE, *Scholies à Pindare* (en 2013) ; VAN THIEL, *Scholia D in Iliadem* (en 2014).

⁵ Outre certaines références citées dans la note précédente, voir par exemple, NIMMO SMITH, *Christian's Guide* (en 2001) ; CHANTRY, *Scholies à Aristophane* (en 2009) ; LACHENAUD, *Scholies à Apollonios* (en 2010).

⁶ Par exemple, HUMMEL, *Philologica lyrica* (en 1997) ; DICKEY, *Scholarship* (en 2007) ; NÜNLIST, *Ancient Critic* (en 2009) ; *Traduire les scholies de Pindare* (en 2009).

⁷ Par exemple, NIMMO SMITH, « Early scholia » ; HUMMEL, « Dénotation et connotation » ; WILSON, « Scholiasts and Commentators » ; HUMMEL, « Grammaire aspectuelle » ; NIMMO SMITH, « The Scholia Oxoniensia ».

⁸ SCHMIDT, *Basilii Minimi*.

⁹ BOISSONADE, « Notices », p. 63-129.

¹⁰ Il s'agit des manuscrits P et C de la présente édition, voir *infra* p. 218.

présentes dans le manuscrit *Paris Coisl.* 236, qui, après examen, se sont avérées ne pas être de la plume de Basile.

En effet, ce manuscrit présente, pour le *Commentaire au Discours 4* uniquement, des gloses marginales écrites de la même main que le corps des *Commentaires*. Sûrement induit en erreur par cette dernière constatation, Boissonade intégra ces scholies à son édition. Cependant, il ne leur réserva pas toutes le même sort : il en intégra une partie dans le texte existant des *Commentaires*, une partie en tant que scholies indépendantes et une autre partie dans les notes en bas de page ; il en jugea également certaines authentiques et d'autres inauthentiques¹¹. Les raisons qui le motivèrent dans ces choix ne sont pas indiquées, mais, pour rendre justice à son travail de philologue, il faut dire qu'il prit toujours soin de bien identifier l'origine marginale de ces annotations. Cependant, malgré ce que croyait Boissonade, aucune de ces scholies n'est de Basile. En effet, non seulement, elles ne figurent dans aucun autre témoin du texte de Basile, mais leur style concis et indigné rappelle davantage celui des *scholia vetera*¹², quand il ne s'agit tout simplement pas d'une transcription ou d'un remaniement de ce matériel plus ancien¹³.

La réédition de Migne

L'édition de Boissonade fut reprise en 1886 dans la *Patrologie grecque*, sous la direction de Jacques-Paul Migne, et augmentée d'une traduction latine anonyme¹⁴. Une partie des notes de Boissonade fut également à cette occasion abrégée et traduite en latin. Ce processus de transcription ne se fit toutefois pas sans fautes de copie. Les plus remarquables consistent en d'importantes omissions dues à des « sauts du même au même »¹⁵.

<i>Comm.</i> 4, 27 (au <i>D.</i> 4, 30)	ὕπερ τὸ δέον – γυμνασίας	8 mots
<i>Comm.</i> 4, 42 (au <i>D.</i> 4, 45)	τοῦ τῆς τιμῆς – βασιλείας	13 mots
<i>Comm.</i> 4, 65 (au <i>D.</i> 4, 71)	μοναζόντων ἐνώσει τὰ τῶν	4 mots
<i>Comm.</i> 5, 9 (au <i>D.</i> 5, 5)	κατὰ τὸν βόρειον – Αἰγόκερωσ δὲ	7 mots
<i>Comm.</i> 5, 18 (au <i>D.</i> 5, 10)	καὶ κατόπιν ὠθομένη	3 mots
<i>Comm.</i> 5, 54 (au <i>D.</i> 5, 35)	καὶ κίνησιν – ἔνδοθεν ψυχῆς	12 mots

Une autre divergence notable entre les deux textes, qui n'est toutefois pas attribuable à une erreur mais plutôt à un choix de l'éditeur, est l'inversion des scholies 99 et 100 dans le *Commentaire*

¹¹ Voir l'annexe I. De même, il se conforma rarement aux signes de renvoi du manuscrit pour situer ces ajouts dans l'œuvre de Basile, mais, sur ce point, il se justifie (« Notices », p. 80, n. 4) en disant agir « d'après le sens et l'évidence ».

¹² Sur cet ensemble de scholies anonymes, voir *supra* p. 109-111.

¹³ Dans la présente édition, ces notices marginales, généralement courtes, ont été intégrées à l'apparat critique. Elles sont aussi présentées en détail dans l'annexe I.

¹⁴ *PG* 36, col. 1080b-1160a.

¹⁵ Ces homéotéleutes n'apparaissent cependant pas dans la traduction latine, qui suit fidèlement le texte de Boissonade. Les erreurs les plus significatives de la *Patrologie grecque* sont indiquées dans l'apparat critique sous le nom de leur éditeur, Migne.

au *Discours 4*, ainsi que le déplacement de la scholie 18 dans le *Commentaire au Discours 5*. Ces transpositions doivent être imputées à la volonté de l'éditeur de rétablir l'ordre « naturel » de lecture des scholies, c'est-à-dire de suivre leur ordre d'apparition dans le texte commenté¹⁶. Il n'y a toutefois pas lieu de conserver cette configuration, puisqu'elle ne figure nulle part dans la tradition manuscrite¹⁷, ce qui tend à montrer que cette dérogation à l'ordre du discours était un geste volontaire de la part de Basile¹⁸.

La sélection de Cantarella

Au début du XX^e siècle, Raffaele Cantarella entreprit de publier une sélection de scholies inédites de Basile d'après les manuscrits disponibles à la Bibliothèque Laurentienne de Florence¹⁹. Malheureusement, seul un des trois manuscrits consultés par ce chercheur contenait spécifiquement les *Commentaires* de Basile, les deux autres étant plutôt constitués de matériaux exégétiques mixtes²⁰. Son édition résulta en un florilège de scholies, dont seules certaines peuvent sans hésitation être attribuées à Basile : celles qui sont extraites des *Commentaires* apparaissant uniquement dans le manuscrit *Florence Laur. S. Marco gr. 688*²¹. Les *Commentaires aux Discours 4 et 5* répondent parfaitement à cette exigence, mais, puisqu'ils avaient déjà été édités, Cantarella se contenta en la circonstance d'une critique philologique assez sommaire du *Commentaire au Discours 4* paru dans la *Patrologie grecque*²².

M II²³ 1085 B not. 2²⁴ δῆλον ὅταν conjecit quod A²⁵ confirmat. οὐκ ἐπὶ πολὺ μετεωρισθέντα] hoc scholion (M II 1085 B) in A desideratur ; cf. M nota 37 ibid.

ἢ γὰρ οὐ συνεῖδέ τις ταῦτα] verba ἢ γὰρ πιθανότης ἐγγίξει πῶς τῆ ἀληθεία desunt ; cf. M II 1098 not. 72.

¹⁶ Suivant l'ordre du texte commenté, l'éditeur de la *Patrologie grecque* a ainsi placé la scholie 100 (PG 36, col. 1120b-1120c : « Ἔστιν ἃ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων » = D. 4, 103) avant la scholie 99 (PG 36, col. 1120c-1121a : « Οὐ γὰρ εἰ περὶ ταυτῶν ἄμφο, καὶ ἀλλήλοις ἄμφο ταῦτα » = D. 4, 104), mais, suivant la tradition manuscrite, il faut les inverser, comme dans l'édition de Boissonade. Dans le *Commentaire au Discours 5*, l'éditeur de la *Patrologie grecque* a également, pour les mêmes raisons, déplacé la scholie 18 (PG 36, col. 1133b : « Ὡσπερ ψάμμου ποδὸς ὑποσπασθείσης » = D. 5, 10) à la suite de la scholie 15 (PG 36, col. 1133b : « Τῆς ὀρμῆς ἦν » = D. 5, 9).

¹⁷ En fait, l'ensemble de la tradition manuscrite pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5* n'a pas été vérifiée, mais il est fort probable que les témoins non consultés présentent la même disposition, soit parce qu'ils sont des apographe reconnus (dans le cas des manuscrits avec le texte complet), soit parce que les catalogues le signalent (dans le cas des manuscrits avec un extrait). Sur ces derniers, voir *infra* p. 221-222 ; et *supra* p. 203-206. Seul le *Madrid 4847* échappe à cette disposition, du fait de sa composition particulière.

¹⁸ Sur les implications de ce choix éditorial de Basile, voir *supra* p. 87-89.

¹⁹ CANTARELLA, « Basilio Minimo II », p. 1-34.

²⁰ Sur les manuscrits de Basile, voir SCHMIDT, « Liste révisée », p. 159-175. Sur l'édition de Cantarella, voir *supra* p. 26 ; et SCHMIDT, « À propos », p. 121-133.

²¹ Il s'agit du manuscrit F de la présente édition et du manuscrit A de l'édition de Cantarella. Après examen, seuls les *Commentaires* de Basile pour les *Discours 2, 4, 7, 8, 17, 18, 20, 25, 28, 30, 34 et 36* peuvent être garantis authentiques.

²² Il a également utilisé cette approche pour le *Commentaire au Discours 7* et celui au *Discours 25*, publiés pareillement dans la *Patrologie grecque*, mais, étrangement, il n'a fait aucune mention du *Commentaire au Discours 5*.

²³ Cette abréviation désigne le deuxième tome des *Discours* de Grégoire dans l'édition de Migne, c'est-à-dire le tome 36.

²⁴ Il s'agit en fait de la note 35. L'erreur de Cantarella vient sûrement du fait qu'il s'agit de la deuxième note de la scholie.

²⁵ Sigle utilisé par Cantarella pour désigner le manuscrit *Florence Laur. S. Marco gr. 688*.

χρῆναι φιλοσοφίαν καὶ βασιλείαν εἰς ταῦτό συνελθεῖν] verba ὅτι ἑαυτὸν ἔστεψε
usque ad ἀξιῶσαι desunt, quae rectae M (II 1098 not. 74) Basilii non esset iudicat.
ἐπὶ τὴν στρατείαν] et in A hoc scholion deest ; cf. M II 1099 not. 75.

καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῦ τῶν τολμημάτων] verba ἀνάγνους ἐργάζεται desunt, quod
et de verbis ἐντόμοις] ἀντὶ τοῦ σφαγίους dicendum.

ἔστιν ἃ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων] scholion in A antecedit scholion ad οὐ γὰρ εἰ περὶ
αὐτὸν ἄμφω] : contra M.²⁶

La première note confirme la leçon de δῆλον ὅταν, supposément débattue par Boissonade. Toutefois, le long questionnement de Boissonade portait plutôt sur l'accentuation du η qui précédait l'expression δῆλον ὅταν²⁷. Les notes suivantes signalent l'absence, dans le manuscrit florentin, des scholies marginales du *Paris Coisl.* 236 que Boissonade avait insérées dans le corps du texte. Cantarella en oublia toutefois une, bien qu'elle ne figurât pas dans son manuscrit²⁸. Il en cita également une qui avait pourtant été renvoyée en note de bas de page par Boissonade (« verba ὅτι ἑαυτὸν ἔστεψε usque ad ἀξιῶσαι »), mais uniquement afin d'appuyer la non-attribution de cette scholie à Basile²⁹. Finalement, la dernière note de Cantarella rétablit l'ordre original des scholies 99 et 100. En définitive, cette critique philologique resta très superficielle, puisque, non seulement Cantarella ne releva aucune des erreurs de transcription de la *Patrologie grecque*, qui, dans certain cas pourtant, nuisent considérablement à la lecture du texte, mais, en plus, il ne signala aucune leçon propre à son manuscrit.

Par la suite, le texte des *Commentaires aux Discours 4 et 5* tomba presque en oubli. Seul le fait qu'ils aient été publiés et repris dans la *Patrologie grecque* leur assura une faible présence au sein de la recherche moderne³⁰, mais un travail d'édition critique restait encore à faire, qui prenne en considération de tous les témoins manuscrits disponibles et pertinents.

La tradition manuscrite

Il existe au total plus de 80 manuscrits qui transmettent l'œuvre de Basile. Tous ne contiennent cependant pas les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, tant s'en faut³¹. Une première heuristique des manuscrits avait été entreprise au début du XX^e siècle par Jan Sajdak³², laquelle fut

²⁶ CANTARELLA, « Basilio Mínimo II », p. 7-8.

²⁷ BOISSONADE, « Notices », p. 69, n. 3 (repris dans *PG* 36, col. 1085-1086, n. 35) : « Je pense que la vraie orthographe est ἢ δῆλον ὅταν. Je vois que les interprètes ne sont pas d'accord sur la façon d'écrire les formules η δηλαδη ὅτι... η δηλονοτι. Les uns écrivent ἢ δηλαδη ὅτι, ἢ δηλονοτι : les autres, ἢ δηλα δη, ἢ δηλον ὅτι. Il y en a qui ponctuent interrogativement les phrases où sont ces mots ; d'autres ne les font pas interrogatives. [...] Ou il faut écrire ἢ δηλα δη, ἢ δῆλον ὅτι, sans interrogation [...] ; ou il faut, en prenant ἢ comme signe d'interrogation, établir une réticence, en cette façon [...] ».

²⁸ Il s'agit de la parenthèse qui se trouve dans le *Comm.* 4, 41 (au *D.* 4, 44) : *PG* 36, col. 1097a.

²⁹ Voir BOISSONADE, « Notices », p. 79, n. 4 (repris dans *PG* 36, col. 1098, n. 74).

³⁰ Voir *supra* p. 209-**Erreur ! Signet non défini.**

³¹ Sur le contenu des manuscrits, voir *supra* p. 20-24.

³² SAJDAK, *Historia critica*, p. 39-59.

révisée quelques années plus tard par Raffaele Cantarella³³. Ces listes avaient toutefois sérieusement besoin d'une mise à jour qui prenne en considération, entre autres, les résultats des recherches publiées par Justin Mossay dans le *Repertorium Nazianzenum*. Cette tâche fut accomplie par Thomas Schmidt en préparation à son édition du *Commentaire au Discours 38*³⁴. La présente recherche a également permis de repérer trois autres manuscrits qui pourraient être ajoutés à l'inventaire de ce dernier : le *Munich Staatsbibl. gr. 92*, l'*Escorial Λ I 4* (malheureusement disparu dans l'incendie de la bibliothèque en 1671) et le *Vatican gr. 388*, trois apoglyphes du *Venise Marc. Z 69* (Schmidt n°36) copiés à la Renaissance³⁵.

Grâce à cet exercice de recension, il a été possible d'isoler quinze témoins qui contenaient, en entier ou en partie, les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Un premier examen rapide des manuscrits a permis de séparer ces témoins en trois groupes distincts : ceux qui contiennent les deux *Commentaires* en entier, ceux qui n'en présentent qu'un court extrait et un dernier qui intègre les *Commentaires* de Basile à d'autre matériel exégétique. Il est à noter que cette répartition ne correspond pas à celle proposée par Schmidt dans son édition du *Commentaire au Discours 38*. Ce dernier distinguait en effet trois grandes familles de manuscrits – ceux de la version longue, ceux de la version courte et ceux de la version *syllogè* –, auxquelles il ajoutait ceux, isolés, qui n'entraient dans aucune des catégories précédentes³⁶. Cette division ne s'est toutefois pas avérée pertinente pour le classement des témoins des *Commentaires aux Discours 4 et 5*. En effet, contrairement au phénomène observé par Schmidt, il n'existe pas de version longue et courte de ces *Commentaires* : mis à part les témoins qui ne contiennent qu'un extrait du *Commentaire au Discours 4* (et qui représentent une branche particulière de la tradition dont il sera question plus loin) et celui qui mélange les scholies de Basile à celles d'autres exégètes, tous les manuscrits consultés possèdent approximativement le même nombre de lemmes³⁷ et présentent un texte similaire³⁸. C'est la raison pour laquelle les abréviations utilisées par Schmidt n'ont pas été reprises, car leur nomenclature, axée sur la distinction entre les versions du texte, ne reflétait pas la réalité de la présente tradition manuscrite.

³³ CANTARELLA, « Basilio Mínimo I », p. 294-298.

³⁴ SCHMIDT, « Liste révisée », p. 159-175. Ce catalogue est également accessible sur le site *Nazianzos* du Centre d'Études sur Grégoire de Nazianze de l'Université catholique de Louvain : <http://nazianzos.fltr.ucl.ac.be> [page consultée le 21 septembre 2016].

³⁵ Les deux premiers sont des copies de la première partie du manuscrit vénitien, tandis que le troisième en reproduit la partie finale. Sur cette famille de manuscrits, voir l'annexe II et ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 1-22.

³⁶ SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XXIX-XLVI.

³⁷ Les variations enregistrées ne sont pas dues à la disparition ou à l'ajout de scholies, mais plutôt à la scission ou à la fusion de scholies existantes.

³⁸ Les apoglyphes n'ont pas été vérifiés, mais il n'y a pas lieu de douter de leur contenu.

La liste des manuscrits

a. Témoins avec le texte complet

- P 1. *Parisinus graecus* 573** (= L^b Schmidt³⁹) Sch. 01 ; M. I, 69-70 ; S. 45-48 ; C. 295⁴⁰
Cote abrégée : *Paris gr.* 573. XI^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 262r-279v.
Note : Il s'agit du seul manuscrit, avec l'*Athos Pantel.* 7, à contenir tous les *Commentaires* de Basile. L'exégèse des *Discours* 4 et 5 se trouve à la fin. La moitié inférieure du dernier folio (f. 279) est malheureusement déchirée en partie, ce qui a entraîné la perte du texte à la fin de chaque ligne, depuis οὕτω θάρτων jusqu'à οἷόν τε τὸν σκοπὸν (*Comm.* 5, 66). Ce témoin a servi de base, avec le *Paris Coisl.* 236, à l'édition de Boissonade.
- C 2. *Parisinus Coislinianus* 236** (= L^a Schmidt) Sch. 03 ; M. I, 103-104 ; S. 57-58 ; C. 298
Cote abrégée : *Paris Coisl.* 236. X^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 161v-182v.
Note : Le manuscrit a servi de base, avec le *Paris gr.* 573, à l'édition de Boissonade. Il contient, pour le *Commentaire au Discours 4* seulement, quelques annotations marginales écrites *prima manu*, qui ne sont pas de Basile, mais qui s'apparentent aux *scholia vetera*⁴¹. Le manuscrit a appartenu au monastère de la Grande Laure⁴².
- V 3. *Vindobonensis theologicus graecus* 120** Sch. 09 ; M. II, 116-117 ; S. 53-54 ; C. 296
Cote abrégée : *Vienne theol. gr.* 120. 1^{re} moitié du XI^e s.⁴³
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 79r-96r.
Note : L'exégèse des *Discours* 4 et 5 se trouve à la fin des *Commentaires* de Basile. Ce manuscrit serait d'origine chypriote⁴⁴.
- W 4. *Vindobonensis theologicus graecus* 130** Sch. 10 ; M. II, 120 ; S. 54-56 ; C. 296
Cote abrégée : *Vienne theol. gr.* 130. Vers 1100
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 106v-122v.
Note : L'épilogue du *Commentaire au Discours 5* (*Comm.* 5, 66) présente un titre original, sûrement apocryphe, puisqu'il ne figure dans aucun autre témoin (f. 122v) : Τοῦ ἐν ἐπισκόποις ἐλαχίστου Βασιλείου Καισαρείας ἀπολογία εἰς τοὺς ὑπομνηματισμοὺς [a.c. ἀπομνηματισμοὺς] τῶν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου λόγων ἃ εἰ καὶ τολμηρῶς, ὅμως ὑπὸ πολλῶν φοιτητῶν τε καὶ φίλων προτραπείς.

³⁹ Il s'agit du sigle utilisé dans l'édition de Schmidt (voir le *conspectus siglum* dans *Basilii Minimi*, p. 1).

⁴⁰ Les références aux répertoires précédents des manuscrits de Basile sont indiquées de la manière suivante :

Sch. = SCHMIDT, « Liste révisée », selon le numéro du manuscrit ;

M. = MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, selon le volume et la pagination ;

S. = SAJDAK, *Historia critica*, selon la pagination ;

C. = CANTARELLA, « Basilio Minimo I », selon la pagination.

⁴¹ Sur ces annotations, voir *supra* p. 213-214, et l'annexe I.

⁴² DEVREESSE, *Catalogue* II, p. 216.

⁴³ La datation des manuscrits de cette liste reprend généralement les indications données par Schmidt d'après Mossay, sauf lorsqu'il existe des informations plus précises ou récentes. Pour les deux manuscrits de Vienne, voir HUNGER - KRESTEN - HANNICK, *Katalog* III.2, p. 59 et 112.

⁴⁴ STEFEC, « Zu einigen zypriotischen Handschriften », p. 57-58.

5. *Monacensis graecus* 34 Sch. 11 ; M. III, 79-80 ; S. 43-45 ; C. 295
 Cote abrégée : *Munich gr.* 34. 1551
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 467v-488r.
 Note : Ce manuscrit est un apographe du *Florence Laur. S. Marco gr.* 688⁴⁵.
6. *Leidensis Vossianus graecus* in-f^o 45 Sch. 17 ; M. III, 187-188 ; S. 42-43 ; C. 295
 Cote abrégée : *Leyde Voss. gr.* in-f^o 45. XVI^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 565r-599.
 Note : Ce manuscrit est un apographe du *Paris gr.* 573.
- A** 7. ***Athous Panteleimonos* 7 (Lambros 5513)** (= L^c Schmidt) Sch. 23 ; M. IV, 151 ; S. 39-40 ; C. 295
 Cote abrégée : *Athos Pantel.* 7. XI^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 227v-246r.
 Note : Il s'agit du seul manuscrit, avec le *Paris gr.* 573, à contenir tous les *Commentaires* de Basile. Plusieurs folios de ce manuscrit ont été mélangés à une certaine époque, avant la première numérotation des folios, et remis en ordre avant la deuxième numérotation. Dans le *Commentaire au Discours 5*, le f. 240 était ainsi autrefois numéroté f. 72⁴⁶. La marge extérieure du f. 237 a également été coupée, ce qui a entraîné la perte de quelques lettres à la fin des lignes du f. 237r⁴⁷. Ce manuscrit serait originaire de Macédoine⁴⁸.
8. *Athous Panteleimonos* 762 (Lambros 6269) Sch. 24 ; M. – ; S. 40 ; C. 295
 Cote abrégée : *Athos Pantel.* 762. 1881
Commentaires aux Discours 4 et 5 : ?
 Note : Selon Sajdak et Cantarella, ce manuscrit est un apographe de l'*Athos Pantel.* 7 ; l'information n'a pas pu être vérifiée.
- F** 9. ***Florentinus Laurentianus S. Marci gr.* 688** Sch. 33 ; M. VI, 139-141 ; S. 42 ; C. 295
 Cote abrégée : *Florence Laur. S. Marco gr.* 688. X^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 149r-168v.
 Note : Le manuscrit a servi de base à l'édition de Cantarella. Le texte a été systématiquement révisé par une seconde main, comme le prouve l'annotation ἀντεδλήθη(η), inscrite en marge du titre de chaque *Commentaire* et les corrections *secunda manu* qui parsèment le texte.

⁴⁵ TIFTIKOGLU - HAJDÚ - DUURSMAN, *Katalog* I, p. 216.

⁴⁶ Ce folio couvre un passage qui commence au *Comm.* 5, 14 (au *D.* 5, 8) – πλὴν, φησί, οὐκ ὀνειδίξω τύχας, etc. – et se termine au *Comm.* 5, 24 (au *D.* 5, 15) : τῶν προηγουμένων.

⁴⁷ C'est-à-dire sur le texte qui va du *Comm.* 4, 101 (au *D.* 4, 105) – συνδεσμικόν – jusqu'au *Comm.* 4, 104 (au *D.* 4, 110) : βεβουλευμένου.

⁴⁸ D'après les indications inscrites sur les pages de garde du manuscrit : « Ce livre vient de Pélagonie ; en effet, le monastère du Myroblite le possédera » (Ἡ βιβλος ἦδε Πελαγονίας πέλει · ἔξει γὰρ αὐτὴν μονὴ τοῦ Μυροβλήτου). Il semble qu'il ait été offert au monastère par un de ses moines, Démétrios de Pélagonie : « Le présent livre est consacré au monastère du saint grand martyr Démétrios, qui est totalement mien, pour notre mémoire et celle de mes parents ; Démétrios de Pélagonie » (LAMPROS, *Catalogue* II, p. 282 : « Ἡ παροῦσα βιβλος ἀφαιρέσεται τῇ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου μονῇ τῇ [vac.] μὴ ἐκ βάθρου [vac.] μνήμης χάριν ἡμετέρας καὶ τῶν γονέων μου. Ὁ Πελαγονίας Δημήτριος »).

b. *Témoins avec un extrait*

10. *Monacensis graecus* 67 Sch. 12 ; M. III, 80 ; S. – ; C. –
Cote abrégée : *Munich gr.* 67. 1551/52
Extrait du *Commentaire aux Discours 4* : f. 247v-248v⁴⁹.
Note : Seul texte de Basile dans un codex hétéroclite, l'extrait est précédé du *Contre les monophysites* et du *Contre les nestoriens* de Léonce de Jérusalem, ainsi que de la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicétas de Byzance et d'une scholie sur le nombre. Il s'agit d'une copie du *Venise Marc. Z 69* effectuée par Cornelios Mourmouris et achetée par Johann Jakob Fugger⁵⁰.
11. *Vaticanus graecus* 388 Sch. – ; M. – ; S. – ; C. –
Cote abrégée : *Vatican gr.* 388. C. 1552/53
Extrait du *Commentaire aux Discours 4* : f. 205-206.
Note : Ce manuscrit ne figure dans aucune recension antérieure des témoins de Basile. Seul texte de Basile dans un codex hétéroclite, l'extrait est précédé de la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicétas de Byzance et d'une scholie sur le nombre. Il s'agit vraisemblablement d'une copie du *Venise Marc. Z 69*, effectuée par Manuele Provataris⁵¹.
12. *Matritensis* 4706 (olim O. 27 ; *De Andrès* 155) Sch. 31 ; M. VI, 88 ; S. 43 ; C. 295
Cote abrégée : *Madrid* 4706. C. 1550
Extrait du *Commentaire aux Discours 4* : f. 59v-60v.
Note : Seul texte de Basile dans un codex hétéroclite, l'extrait est précédé de la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicétas de Byzance et d'une scholie sur le nombre. Il s'agit probablement d'une copie du *Venise Marc. Z 69*, effectuée par Cornelios Mourmouris et achetée par Francisco de Mendoza⁵².
13. *Romanus Vallicellianus Allatinus* 231 (*Martini* 221)⁵³ Sch. 35 ; M. – ; S. – ; C. 298
Cote abrégée : *Rome Vallicell. Allaci* 231. XVII^e s.
Extrait du *Commentaire aux Discours 4* : f. 3v et suivants.
Note : Selon le catalogue⁵⁴, le manuscrit contient seulement cinq folios. L'extrait de Basile est précédé de la scholie sur le nombre qui accompagne, dans tous les autres témoins de ce groupe, la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicétas de Byzance.

⁴⁹ Il faut retenir l'indication de Mossay plutôt que celle de Schmidt (f. 246r-247v). Voir MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 110.

⁵⁰ MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 112-113 ; RIGO, « Niceta Byzantios », p. 152. Voir aussi MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 354-390.

⁵¹ DEVREESSE, *Codices Vaticani* II, p. 82 ; RIGO, « Niceta Byzantios », p. 152. Une trace très probable de l'acquisition de ce volume auprès de ce copiste a été conservé dans le registre des dépenses de la Bibliothèque Vaticane : DOREZ, « Le registre des dépenses », p. 179, entrée 102.

⁵² DE ANDRÈS, *Catalogo*, p. 269 ; RIGO, « Niceta Byzantios », p. 152-153.

⁵³ Cantarella (« Basilio Minimo I », p. 298) lui donne la cote gr. 121.

⁵⁴ MARTINI, *Catalogo* II, p. 233.

14. *Venetus Marcianus Z 69*⁵⁵ (coll. 501) Sch. 36 ; M. – ; S. 52 ; C. 296
 Cote abrégée : *Venise Marc. Z 69.* XIII^e s.
 Extrait du *Commentaire aux Discours 4* : f. 422-422v.
 Note : La première partie de ce codex (f. 2r-264v) regroupe du matériel sur Grégoire de Nysse – des *Discours* et une *Vie* – entrecoupé d’extraits des *Commentaires* de Basile⁵⁶. La deuxième partie (f. 265r-400v) contient le *Contre les monophysites* et le *Contre les nestoriens* de Léonce de Jérusalem. La troisième partie (f. 401r-422v) présente la *Réfutation de la lettre du roi d’Arménie* de Nicéas de Byzance, suivie d’une scholie sur le nombre et de l’extrait de Basile. Il a sûrement servi de modèle à tous les autres témoins de ce groupe. Le codex appartenait au cardinal Bessarion.
- c. *Témoin avec un commentaire mixte*
15. *Matritensis 4847* (olim O. 96 ; *De Andrès* 292) Sch. 82 ; M. VI, 90 ; S. – ; C. –
 Cote abrégée : *Madrid 4847.* XIV^e s.
Commentaires aux Discours 4 et 5 : f. 83r-105r.
 Note : L’exégèse des *Discours 4 et 5* se trouve à la fin du manuscrit mutilé et contient en partie les *Commentaires* de Basile, joints à d’autres scholies non identifiées et aux *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos. La fin de l’exégèse pour le *Discours 5* est manquante. Des scholies de Maxime le Confesseur, de Georges Mocénos et de Nicéas d’Héraclée ont également été repérées ailleurs dans ce manuscrit⁵⁷.

Les manuscrits avec un extrait

La seconde catégorie de cette liste regroupe cinq manuscrits qui ont pour particularité de proposer uniquement un extrait du *Commentaire au Discours 4*. Ces témoins présentent beaucoup de similitudes, qui laissent supposer une origine commune. D’abord, ils contiennent tous le même extrait, intitulé Ἐκ τῶν ὑπομνηματισμῶν Βασιλείου εἰς τὸν πρῶτον τῶν στηλιτευτικῶν et formé apparemment de cinq scholies issues du *Commentaire au Discours 4* : les scholies 95, 98, 99, 100 et 102⁵⁸. En outre, tous les témoins de ce groupe présentent l’extrait de Basile en appendice à un ensemble textuel qui comprend la *Réfutation de la lettre du roi d’Arménie* par Nicéas de Byzance, un théologien du IX^e siècle⁵⁹, ainsi qu’une « scholie sur le nombre » (σχόλιον περὶ τοῦ ἀριθμοῦ)

⁵⁵ Les cotes des manuscrits du fond ancien de la Bibliothèque Marcienne de Venise prennent désormais la lettre Z en référence au rédacteur ancien du catalogue, Anton M. Zanetti. Voir <http://marciana.venezia.sbn.it/disponibili-rete-le-segnature-dei-codici-marciani> [page consultée le 21 septembre 2016].

⁵⁶ Les extraits de Basile ne servent qu’à combler le vide avant le début du folio suivant : *Commentaire au Discours 22* (f. 201v) ; *au Discours 23* (f. 235r-v) ; *au Discours 17* et *au Discours 34* (f. 243v) ; et *au Discours 32* (f. 264r-v). Voir MIONI, *Bibliothecae Venetiarum* I, p. 94-96. La première partie de ce codex a fait l’objet de deux copies connues : le *Munich Staatsbibl. gr. 92* et l’*Escorial Λ I 4* (disparu dans l’incendie de 1671), tous deux absents des inventaires des manuscrits de Basile. ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 9-10 et 14.

⁵⁷ SAJDAK, *Historia critica*, p. 133 ; DE ANDRÈS, *Catalogo*, 1987, p. 457-459.

⁵⁸ Ces manuscrits n’ayant pas pu être vérifiés, les informations dont nous disposons sont uniquement tributaires des catalogues de manuscrits. Pour une présentation plus détaillée du contenu de cet extrait, voir *supra* p. 203-206.

⁵⁹ PG 105, col. 588a-665c.

portant sur ce dernier texte⁶⁰. Dans deux de ces manuscrits⁶¹, cet ensemble est également précédé de deux autres ouvrages polémiques : le *Contre les monophysites*⁶² et le *Contre les nestoriens*⁶³ de Léonce de Jérusalem (VI^e siècle). Finalement, selon Antonio Rigo, qui a étudié ces manuscrits dans le cadre de ses recherches sur Nicéas de Byzance, le manuscrit du Vatican et celui de Munich sont des copies avérées de l'exemplaire de Venise, de même que, probablement, celui de Madrid⁶⁴. En effet, le dernier folio du codex de Venise, sur lequel figure l'extrait de Basile, se trouve très abîmé par les trous de ver, ce qui a obligé les scribes des manuscrits de Munich et du Vatican à laisser des blancs dans le texte, aux endroits endommagés⁶⁵. Par ailleurs, la partie du manuscrit de Madrid qui contient l'extrait de Basile a été copiée par la même main que celui de Munich, c'est-à-dire celle de Cornelios Mourmouris⁶⁶, ce qui laisse présumer une source commune pour ces deux exemplaires. Il est dès lors aisé de conclure que tous les témoins de ce groupe descendent du *Venise Marc. Z 69*, un manuscrit du XIII^e siècle, ayant appartenu à la bibliothèque du cardinal Bessarion⁶⁷.

Ces témoins ne seront toutefois pas retenus en vue de l'édition critique, car, non seulement, ils ne contiennent qu'une partie du texte, mais ils portent également les traces d'un travail de remaniement, probablement effectué par le compilateur. Une collation précise du texte de ces manuscrits n'a pas pu être effectuée, mais la consultation des catalogues permet aisément de voir que des scholies ont été omises de l'extrait et que le lemme de la scholie 100 a probablement été supprimé. D'autres aménagements textuels sont également à supposer pour que les exégèses de Basile présentent une certaine cohérence sans le recours au texte de Grégoire⁶⁸. Ces variations n'étant

⁶⁰ Cette scholie, qui porte sur le passage *PG 105, col.604c 6*, commence par ὅτι ὁ ἀριθμὸς οὐτε διαίρει et se termine par χρήζειν αὐτοῦ οὐκ ἀρνούμεθα : il s'agit en fait d'un extrait de la *Lettre 12* de Maxime le Confesseur (*PG 91, col. 473b-476d*). Dans le cas du *Rome, Vallicell. Allaci 231*, constitué seulement de cinq folios détachés, il ne reste que cette scholie sur le nombre, comme indiqué dans le catalogue : MARTINI, *Catalogo II*, p. 233.

⁶¹ Le *Venise Marc. Z 69* et le *Munich Staatsbibl. gr. 67*.

⁶² *PG 86, col. 1769a-1901a*.

⁶³ *PG 86, col. 1400a-1768b*.

⁶⁴ Le chercheur n'a visiblement pas eu l'occasion de collationner ce manuscrit.

⁶⁵ Comme l'a constaté Rigo (« Niceta Byzantios », p. 153), « la *Refutazione della lettera del re d'Armenia* è stata copiata nei mss. Vat. Gr. 388 e Monac. Gr. 67 (e nel cod. di Madrid?) sulla base del Marc. Gr. 69, come risulta da una collazione e da quella testo successivo. L'ultimo f. del cod. marciano, contenente appunto gli *Excerpta* di Basilio Minimo, è gravemente danneggiato dai tarli. In corrispondenza di questi buchi (che hanno inevitabilmente causato delle lacune nel testo) i mss. vaticano e monacense presentano spazi bianchi lasciati dai copisti, che forse speravano di poter integrare il testo con l'ausilio di un altro esemplare ».

⁶⁶ Dans les deux cas, le scribe a été identifié par son *ductus*. Pour le manuscrit de Munich, voir MOLIN PRADEL, *Katalog II*, p. 112 ; et MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 358. Pour celui de Madrid, voir DE ANDRÈS, *Catalogo*, p. 269. Cette identification permet de dater assez précisément ces deux manuscrits, car la Bibliothèque vénitienne a gardé trace de l'emprunt du volume par les deux frères Mourmouris entre le 27 novembre 1551 et le 6 février 1552 : OMONT, « Deux registres », p. 668, entrée 102.

⁶⁷ Pour plus d'information sur la formation de cette famille, voir l'annexe II.

⁶⁸ Voir *supra* p. 203-206.

assurément pas dues à la plume de Basile, leur collation n'apporterait rien de plus à la connaissance du texte original.

Le manuscrit avec un commentaire mixte

Le troisième groupe de manuscrits ne comprend en réalité qu'un seul témoin, de fort mauvaise qualité et formé d'un commentaire mixte où l'œuvre de Basile se retrouve entremêlée avec les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos ainsi que d'autres scholies d'origine inconnue. Après une introduction empruntée au pseudo-Nonnos, l'exégèse commence abruptement aux chapitres 18 et 19 du *Discours 4*, avant de sauter tout aussi brusquement au chapitre 43. La fin du commentaire au *Discours 5* est perdue, à la suite d'une mutilation du manuscrit. Le texte est formé d'un commentaire suivi, composé de scholies introduites par des lemmes, parfois très substantiels, issus du *Discours* de Grégoire. La compilation comprend une grande partie des *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos, qui semblent avoir servi de base pour le travail de sélection⁶⁹. À ces *Histoires*, le compilateur a ajouté d'autres scholies, dont certaines sont de Basile le Minime⁷⁰ et d'autres d'origine encore inconnue, bien qu'aucune n'appartienne vraisemblablement aux *scholia vetera*⁷¹. Finalement, il a amalgamé, pour la composition de certaines scholies, du matériel issu de différentes sources, dont il a prélevé uniquement les parties qui l'intéressaient, afin de créer des commentaires hybrides dont la part due à chaque exégète n'est pas toujours facile à distinguer.

La date tardive de ce manuscrit, son caractère composite, ainsi que les modifications possiblement apportées par le compilateur au texte de Basile, ont d'emblée exclu ce manuscrit de la collation en vue de l'édition critique.

Les manuscrits avec le texte complet

Par conséquent, seule la première catégorie, celle qui regroupe les manuscrits contenant le texte complet des *Commentaires au Discours 4 et 5*, était en mesure d'offrir des témoins fiables pour établir le texte de Basile. De plus, en excluant de ce groupe tous les manuscrits qui sont des apoglyphes reconnus ou présumés, il ne restait en définitive que six témoins pour servir de base à la présente édition : le *Paris gr.* 573 (P) ; le *Paris Coisl.* 236 (C) ; le *Vienne theol. gr.* 120 (V) ; le *Vienne theol. gr.* 130 (W) ; l'*Athos Pantel.* 7 (A) ; et le *Florence Laur. S. Marco, gr.* 688 (F). Actuellement,

⁶⁹ C'est ce qui pourrait expliquer le peu d'attention porté au début du *Discours 4*, qui n'est pas du tout couvert par le pseudo-Nonnos. La majorité des *Histoires mythologiques* y figure, parfois sous une forme abrégée ou modifiée, sauf, apparemment, les *Hist. 4*, 47 ; 57 ; 58 ; 59 ; 61 (pour laquelle le compilateur a préféré l'exégèse de Basile) ; 84 ; 86 ; 87 ; *Hist. 5*, 3 ; 6 ; 12 ; 13 ; 14 ; 16 (?) ; 17 (?) ; 20 ; 25 ; 26. Le manuscrit finit à l'*Hist. 5*, 29.

⁷⁰ Un examen sommaire du manuscrit a permis de repérer des extraits plus ou moins complets des *Comm. 4*, 18 ; 19 ; 20 ; 39 ; 40 ; 42 ; 52 ; 57 ; 58 ; 60 ; 65 ; 66 ; 67 ; 72 ; 73 ; 74 ; 76 ; 80 ; 85 ; 87 ; 88 ; 89 ; 91 ; 92 ; 93 ; 98 ; 100 ; 101 ; 102 ; 103 ; 104 ; *Comm. 5*, 1 ; 3 ; 4 ; 8 ; 22 ; 23 ; 24 ; 28 ; 31 ; 32 ; 33 ; 42 ; 43.

⁷¹ Du moins en comparaison des scholies déjà éditées. Sur celles-ci, voir *supra* p. 109-111.

seuls les deux manuscrits de Paris ont pu être vérifiés *de visu*, les autres ont été compilés d'après des reproductions sur microfilm.

Ces témoins forment par ailleurs un ensemble relativement homogène : l'exégèse de Basile y est présentée sous la forme d'un commentaire suivi introduit par des lemmes⁷², sans variations textuelles majeures, du moins en ce qui concerne les *Commentaires aux Discours 4 et 5*. De plus, ils sont tous approximativement datés des X^e ou XI^e siècles, donc d'une époque très rapprochée de la rédaction des *Commentaires*, preuve du succès immédiat de l'œuvre de Basile⁷³.

Le classement des manuscrits

Cette proximité temporelle et textuelle a toutefois pour conséquence qu'il est réellement difficile, voire impossible, de tenter un classement de ces manuscrits et, à plus forte raison, d'en dresser un stemma valable.

a. *Les critères externes*

En effet, aucun critère extérieur au texte lui-même ne permet de classement préalable des manuscrits. Par exemple, mis à part une inversion et quelques erreurs non significatives, les titres initiaux des deux *Commentaires* sont très similaires d'un témoin à l'autre :

Titre initial du *Commentaire au Discours 4* :

Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν πρῶτον	AV
Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν α'	F ^{p.c.} CW
Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν α'	F ^{a.c.}
Εἰς τὸν α' τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν	P
Τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν, α'	W ^{p.c.}
Ἐκ τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν, α'	W ^{a.c.}

Titre initial du *Commentaire au Discours 5* :

Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν δεύτερον	FCP
Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν β'	VW
Εἰς τὸν κατὰ Ἰουλιανὸν στηλιτευτικῶν δεύτερον	A

Les titres finaux ont connu un destin un peu moins uniforme, mais ils apportent à peine plus d'informations. Le titre final du *Commentaire au Discours 4* est ainsi totalement absent des manuscrits P et V – ce qui correspond par ailleurs à une certaine parenté entre ces deux

⁷² Pour d'autres mises en forme des commentaires, voir *supra* p. 20.

⁷³ À ce sujet, voir *supra* p. 202-203 ; et SCHMIDT, *Basilii Minimi*, p. XI-XII.

manuscripts⁷⁴ – ; quant au sort réservé au titre final du *Commentaire au Discours 5*, il dépend en grande partie de la valeur donnée par le copiste à l'épilogue qui se trouve à la fin du *Commentaire*⁷⁵ :

<u>Titre final du <i>Commentaire au Discours 4</i> :</u>	
Τέλος τοῦ πρώτου τῶν στηλιτευτικῶν	W
Τέλος τοῦ α' τῶν στηλιτευτικῶν	FA
Τέλος τοῦ α' τῶν στηλιτευτικῶν λόγων	C
om.	PV
<u>Titre final du <i>Commentaire au Discours 5</i> :</u>	
Τέλος	FCP
Τέλος τοῦ β'	W
Τέλος τοῦ β' λόγου τῶν στηλιτευτικῶν	A
Τέλος τῶν σχολίων	V

La désignation des lemmes présente également peu de variations. Sur les 106 lemmes présents dans l'édition actuelle du *Commentaire au Discours 4* et les 65 du *Commentaire au Discours 5*, moins de 10% sont sujets à variations, soit par allongement du texte reconnu comme lemme, soit par désignation de nouveaux lemmes à partir du texte du commentaire, soit, à l'inverse, par intégration du lemme au texte du commentaire. Autrement dit, le texte global ne subit pas de modifications notables d'un manuscrit à l'autre, seule la portion étiquetée comme lemme change :

<u>Lemmes litigieux :</u>		<u>Lemme</u>	<u>Texte</u>
<i>Comm. 4, 5 (D. 4, 4)</i>	Καὶ γὰρ οὐ τῷ Λόγῳ μόνῳ	CPAVW	F
<i>Comm. 4, 28 (D. 4, 31)</i>	Τῆ γὰρ κινήσει – τὰ ἡμέτερα	P	FCAVW
<i>Comm. 4, 36 (D. 4, 38)</i>	Πῶς ἡμιλλήθη	PV	FCAW
<i>Comm. 4, 53 (D. 4, 56)</i>	Ἀλλά γε – περιφανέστερον	F ^{p.c.} CPAV	F ^{a.c.} W
<i>Comm. 4, 59 (D. 4, 62)</i>	Καὶ ἀπολογία – ἡ χρηστότης	F ^{p.c.} CPVW	F ^{a.c.} A
<i>Comm. 4, 66 (D. 4, 73)</i>	Πόσοι ταῦτα καὶ μέχρι τίνος	FCAW	PV
<i>Comm. 4, 69 (D. 4, 75)</i>	Τὸ ποῖον συνιδεῖν	V	FCPAW
<i>Comm. 4, 101 (D. 4, 105)</i>	Μῶν	F ^{p.c.} CA	F ^{a.c.} PVW
	Ἄττα	F ^{p.c.} C	F ^{a.c.} PAVW
	Ἄμωσγέπως	C	FPAVW
<i>Comm. 5, 1 (D. 5, 1)</i>	Οὗτος μὲν δὴ – ἐκτετέλεσται	FCAW	PV
<i>Comm. 5, 4 (D. 5, 3)</i>	Δῆθεν ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βίβλων	FCAVW	P
<i>Comm. 5, 59 (D. 5, 39)</i>	Οὕτω γὰρ – οἰκειότερον	V	FCPAW
<i>Comm. 5, 64 (D. 5, 41)</i>	Λιδανίου – τῆ συγγραφῆ	P	FCAVW
<i>Comm. 5, 65 (D. 5, 42)</i>	Κινουμένην	FCPAW	V
	Κεκίνηται ἤδη	C	FPAVW

En définitive, la seule indication qui ressort de ce tableau concerne une potentielle parenté entre P et V. Finalement, les lacunes majeures (de trois mots ou plus) sont généralement rares et, surtout, sans impact sur les autres témoins retenus en vue de l'édition :

⁷⁴ Voir *infra* p. 219-220.

⁷⁵ Sur cet épilogue et sa présentation dans les manuscrits, voir *supra* p 89-91.

Lacunes majeures :

<i>Comm. 4, 9 (D. 4, 7)</i>	7 mots	V
<i>Comm. 4, 37 (D. 4, 40)</i>	32 mots	V
<i>Comm. 4, 64 (D. 4, 70)</i>	11 mots	V
<i>Comm. 5, 2 (D. 5, 1)</i>	5 mots (du lemme)	V
<i>Comm. 5, 3 (D. 5, 2)</i>	4 mots	A
<i>Comm. 5, 19 (D. 5, 10)</i>	5 mots	V ^{a.c.}
<i>Comm. 5, 33 (D. 5, 23)</i>	3 mots (du lemme)	P
	11 mots	V
<i>Comm. 5, 51 (D. 5, 33)</i>	13 mots	C
<i>Comm. 5, 61 (D. 5, 39)</i>	11 mots	V
<i>Comm. 5, 62 (D. 5, 40)</i>	3 mots	W
<i>Comm. 5, 64 (D. 5, 41)</i>	59 mots	W
<i>Comm. 5, 66</i>	demi-folio déchiré	P

En conclusion, les critères extérieurs ne permettent pas un classement satisfaisant des témoins, car leurs variations ne sont pas suffisamment significatives ou partagées. Une analyse plus pointue des lieux variants à l'intérieur du texte permet d'affiner un peu ces premiers résultats, sans aboutir toutefois à un classement formel des manuscrits.

b. *Les lieux variants*

Le témoin F présente ainsi, pour l'ensemble des deux *Commentaires*, le moins de leçons uniques. De plus, il arrive à l'occasion que les signes tachygraphiques ou les abréviations employées par le copiste de F puissent expliquer en partie les variantes des autres manuscrits. Par exemple,

<i>Comm. 4, 2 (D. 4, 1)</i>	φων [^] F φωνήν CAVW φωνῶν P
<i>Comm. 4, 26 (D. 4, 27)</i>	Ἰου ^λ F Ἰουλιανὸς CAVW Ἰουλιανὸν P
<i>Comm. 4, 51 (D. 4, 52)</i>	ἀφαγνίζ ^{ss} F ἀφαγνίζεται CW ἀφαγνίζεις P ⁷⁶
<i>Comm. 4, 55 (D. 4, 58)</i>	καλ ^ύ F καλοῦσι PAVW καλοῦ C
<i>Comm. 4, 95 (D. 4, 97)</i>	εἰ δη ^π F εἶ δη ^π C εἰ δὴ περ P εἰ δὴ που AW
<i>Comm. 4, 97 (D. 4, 102)</i>	ἐγρ ^a F ἔγρ ^a C ἐγράψατο AV ἔγραφεν W
<i>Comm. 4, 98 (D. 4, 103)</i>	ἔθνζ F ἔθνους CAW ἔθνικοῦ PV
	οὔ ^t F οὔτε CAVW οὔτως P
<i>Comm. 4, 100 (D. 4, 103)</i>	γράφ ^ϛ F γράφειν CV ^{a.c.} W γραφήν PAV ^{p.c.}

Ces particularités ne font pas de ce manuscrit le modèle des autres témoins, tant s'en faut, car il contient trop de variations individuelles qui auraient normalement dû se retrouver dans ses descendants, mais il doit par contre être considéré comme assez proche d'un modèle commun. D'autre part, le copiste de F est particulièrement sujet aux fautes d'orthographe mineures : erreurs d'accentuation, alternance vocalique, confusion de lettres à sonorité similaire. Un correcteur semble

⁷⁶ Rapidement écrit, le signe tachygraphique pour –εται peut ressembler à celui de –εις. Les leçons des autres manuscrits ne peuvent être expliquées de la même façon.

être passé sur le texte et en avoir relevé certaines⁷⁷, mais il en a également laissé un grand nombre. Finalement, le manuscrit F peut être approché du témoin C, avec lequel il partage quelques variantes :

<i>Comm. 4, 1</i>	συναναφαινομένων FC	συνυφαινομένων PAVW
<i>Comm. 4, 55 (D. 4, 58)</i>	λέγει FC	λέγουσι PAVW
<i>Comm. 4, 61 (D. 4, 66)</i>	ὑπάρχον... ὀνομαζόμενον FC	ὑπάρχων... ὀνομαζόμενος PAVW
<i>Comm. 4, 62 (D. 4, 67)</i>	ὑπέρ FC	ὑπὸ PAVW
<i>Comm. 4, 85 (D. 4, 91)</i>	ἄκροτηριάζων FC	ἄκρωτηριάζων PAVW
<i>Comm. 4, 98 (D. 4, 103)</i>	αὐτοῦ FC	αὐτὰ PAVW
<i>Comm. 4, 104 (D. 4, 110)</i>	Κερδαλεώτερον FC	Κερδαλεώτερα PAVW
<i>Comm. 5, 3 (D. 5, 2)</i>	χριστιανοῖς FC	χριστιανῶν PAVW
<i>Comm. 5, 22 (D. 5, 13)</i>	ἐκεῖνος FC	ἐκείνως PAVW
<i>Comm. 5, 28 (D. 5, 19)</i>	τρεις FC	τρὶς PAVW
<i>Comm. 5, 64 (D. 5, 41)</i>	ἱερατικὴν FC	ἱερατικὸν PAVW
<i>Comm. 5, 66</i>	λόγῳ FC	λόγων PAVW

Le témoin V, pour sa part, présente la particularité de suivre deux modèles différents. Du début jusqu'à la scholie 29 du *Commentaire au Discours 4* inclusivement, il reproduit assez fidèlement les leçons du manuscrit A ; 13 des 15 leçons communes à V et à A surviennent ainsi dans cette portion du manuscrit :

<i>Comm. 4, 2 (D. 4, 1)</i>	που FCPW	πω AV
<i>Comm. 4, 8 (D. 4, 7)</i>	προσταλαιπωροῦντας FCPW	ταλαιπωροῦντας AV
	ποικίλαις FCPW	ποικίλοις AV
	ὡς FCPW	om. AV
<i>Comm. 4, 11 (D. 4, 11)</i>	μοῖραν FCPW	μοίραν AV
<i>Comm. 4, 13 (D. 4, 12)</i>	κινηθέντων FCPW	κινηθέντων καὶ AV
<i>Comm. 4, 14 (D. 4, 12)</i>	αὐτῶν δυνηθῶμεν FCPW	δυνηθῶμεν αὐτῶν AV
<i>Comm. 4, 17 (D. 4, 15)</i>	συστέναζει FCPW	ἀποστέναζει AV
<i>Comm. 4, 21 (D. 4, 20)</i>	Τοῦ FCPW	Τὸ AV
	ση FCP σημαίνει W	σημειωτέον AV
<i>Comm. 4, 23 (D. 4, 23)</i>	ση FCPW	σημειωτέον AV
<i>Comm. 4, 26 (D. 4, 27)</i>	ἀλλὰ FCPW	ἀλλὰ καὶ AV
<i>Comm. 4, 29 (D. 4, 31)</i>	πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ καὶ τὸ χειρὸν FCPW	πρὸς τὸ χειρὸν ἢ καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον AV

À ce total peuvent aussi être ajoutés trois lieux variants où les copistes de V et de A optèrent pour une lecture divergente du reste de la tradition, bien qu'ils ne soient pas d'accord entre eux :

<i>Comm. 4, 6 (D. 4, 6)</i>	κἂν ἔδοξας FCPW	καὶ ἔδοξας A καὶ ἔδειξας V
	τῶν λόγων FCPA ^{p.c.} V ^{a.p.} W	τὸν λόγον A ^{a.c.} V ^{p.c.}
<i>Comm. 4, 10 (D. 4, 10)</i>	ἐγεγένητο FCPW	ἐγένετο A ἐγίνετο V

⁷⁷ Comme le prouve l'annotation ἀντεδλήθη(η), inscrite au début de chaque *Commentaire*.

Cette situation pourrait laisser croire que le témoin A ait été le modèle de la première partie de V. En réalité, seules trois variantes proposées par le manuscrit A et absentes du manuscrit V font obstacle à l'hypothèse d'une filiation directe, à moins de considérer que le copiste de V ait corrigé ces erreurs ou lacunes de son modèle :

<i>Comm. 4, 2 (D. 4, 1)</i>	Κύριον FCPVW ὄψιν FCPVW	Χριστὸν A ὄ[<i>uac.</i>] A
<i>Comm. 4, 26 (D. 4, 27)</i>	γινώσκη FCPVW ^{p.c.}	γινώσκει AW ^{a.c.}

Pour la suite du texte, le modèle du manuscrit V est beaucoup plus proche du témoin P, avec lequel il partage un certain nombre de critères externes, comme il a déjà été souligné plus haut. Il n'est pas possible, ni pertinent, de faire ici l'inventaire exhaustif de leurs leçons communes. Aussi quelques exemples significatifs suffiront-ils.

<i>Comm. 4, 40 (D. 4, 44)</i>	ματαίως FCAW	ματαίους PV
<i>Comm. 4, 42 (D. 4, 45)</i>	παύσεσθαι FCAW	παύσασθαι PV
<i>Comm. 4, 46 (D. 4, 48)</i>	προϋποτεμνόμενος FCAW	προϋποτεμόμενος PV
<i>Comm. 4, 49 (D. 4, 51)</i>	ἀποκειμένων FCAW	ὑποκειμένων PV
	δικαιωτηρίοις FCAW	δικαστηρίοις PV
<i>Comm. 4, 53 (D. 4, 56)</i>	τοιαῦτα καὶ FCAW	καὶ τοιαῦτα PV
<i>Comm. 4, 59 (D. 4, 62)</i>	αὐτῷ FCAW	αὐτοῦ PV
	αὐτῶ FCAW	αὐτοῦ PV
<i>Comm. 4, 64 (D. 4, 70)</i>	αὐτῇ FCAW	ταύτῃ PV
<i>Comm. 4, 68 (D. 4, 75)</i>	τοῦ χρόνου FCAW	τοὺς χρόνους PV
<i>Comm. 4, 88 (D. 4, 92)</i>	τύχης F ^{a.c.} CAW	εὐτυχίας F ^{p.c.} PV
<i>Comm. 4, 95 (D. 4, 97)</i>	προστάτου F ^{a.c.} CAW	ἀποστάτου F ^{p.c.} PV
<i>Comm. 4, 98 (D. 4, 103)</i>	Εἰ δείξεις σοῦς... τοὺς λόγους FCAW	Ἐδειξέ σου... τοῦ λόγου PV
<i>Comm. 5, 9 (D. 5, 5)</i>	συμπαθοῦντας FCAW	συμπαθοῦντα PV
<i>Comm. 5, 14 (D. 5, 8)</i>	δὲ FCAW	γὰρ PV
<i>Comm. 5, 22 (D. 5, 13)</i>	συνῆν FCAW	συνὸν PV
<i>Comm. 5, 25 (D. 5, 15)</i>	παροιμακίην τάξιν FCAW	παροιμα κατατάξιν P παροιμα κατὰ τάξιν V
<i>Comm. 5, 47 (D. 5, 32)</i>	μου FCAW	μὲν PV
<i>Comm. 5, 59 (D. 5, 39)</i>	περιπεπωκῶς FCAW	περιπέπτωκε PV
<i>Comm. 5, 66</i>	αὐτοῦ FCAW	αὐτοῖς PV

Malgré tout, il est certain que le manuscrit P n'est pas le modèle du scribe de V, car il propose trop de leçons uniques. De plus, il existe un certain nombre de lieux variants où les leçons de V et de P s'opposent au reste de la tradition, mais divergent entre elles. Par exemple,

<i>Comm. 4, 31 (D. 4, 32)</i>	μέσιν FCAW	μέσον P μέσων V
<i>Comm. 4, 42 (D. 4, 45)</i>	κρατήσων FCAW	Κράτης P κρατῶν V
<i>Comm. 4, 44 (D. 4, 47)</i>	αὐτῷ FCAW	αὐτοῦ P αὐτοῖ V
<i>Comm. 4, 65 (D. 4, 71)</i>	ἐν οἷς FCAW	ἐν τῷ P ἐν τούτῳ V
<i>Comm. 4, 67 (D. 4, 74)</i>	ἀρετῆς FCAW	Ἄρεως P Ἄρεος V

<i>Comm.</i> 5, 28 (<i>D.</i> 5, 19)	τοσοῦτους FCAW	τοσοῦτο P τοσοῦτου V
<i>Comm.</i> 5, 62 (<i>D.</i> 5, 40)	βωμὸν αὐτῆς FCAW	βωμὸν P βωμὸν αὐτοῦ V
<i>Comm.</i> 5, 66	αὐτοῖς FCAW	αὐτῶν P om. V

Le manuscrit P, quant à lui, mérite par ailleurs une attention particulière. Outre le fait qu'il constitue un des deux seuls témoins à transmettre l'intégralité des *Commentaires* de Basile, ce codex se dénote également par son excellente facture : large folio, parchemin de qualité, dorures et lettrines. Par conséquent, il n'est pas surprenant de voir le scribe porter une attention particulière à son travail. Nombre de variantes propres à P ne semblent pas ainsi relever des aléas de la pratique du copiste, mais témoignent d'une certaine réflexion sur le texte. Par exemple,

<u>Leçons originales de P</u>			<u>Notes</u>
<i>Comm.</i> 4, 2 (<i>D.</i> 4, 1)	οὐρανίους FCAVW	οὐρανίας P	Forme plus régulière
<i>Comm.</i> 4, 17 (<i>D.</i> 4, 15)	διὰ FCAVW	ἀλλὰ διὰ P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 4, 20 (<i>D.</i> 4, 19)	τῷ τείχει FCAVW	τὰ τείχη P	Syntaxe plus régulière
<i>Comm.</i> 4, 22 (<i>D.</i> 4, 22)	ἀναχρονίσας FCAVW	ἀναγνωρίσας P	Mot plus usuel
<i>Comm.</i> 4, 29 (<i>D.</i> 4, 31)	ἦν FCAVW	ιέναι P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 4,47 (<i>D.</i> 4, 49)	διὰ ταυτομάτου FCAVW	ἐκ ταυτομάτου P	Expression plus usuelle
	καὶ πεπονθέναι FCAVW	τὸ πεπονθέναι P	Syntaxe plus simple
	δηλὸν FCAVW	δηλόνοτι P	Expression plus usuelle
<i>Comm.</i> 4, 64 (<i>D.</i> 4, 70)	ἐν FCAVW	καὶ ἐν P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 4, 65 (<i>D.</i> 4, 71)	συμβαδίζων καὶ σχεδιάζων FCAVW	συμβαδίζειν καὶ σχεδιάζειν P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 4, 76 (<i>D.</i> 4, 82)	ἐκτόπου FCAVW	ἐκτόπου P	Mot plus usuel
<i>Comm.</i> 4, 85 (<i>D.</i> 4, 91)	τῶν μέλων FCAVW	τὰ μέλη P	Syntaxe plus régulière
<i>Comm.</i> 4, 95 (<i>D.</i> 4, 97)	φησὶν FCAVW	om. P	Répétition supprimée
	αὐτός FCAVW	ὡς αὐτός P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 5, 22 (<i>D.</i> 5, 13)	ἐκπληξία FCAVW	ἐμπληξία P	Mot plus usuel
<i>Comm.</i> 5, 30 (<i>D.</i> 5, 21)	Ἄντρώνιος FCAVW	ἄγριος P	Mot plus usuel
<i>Comm.</i> 5, 50 (<i>D.</i> 5, 33)	δέξαιτο FCAVW	δέξαιτό τις P	Syntaxe plus simple
<i>Comm.</i> 5, 58 (<i>D.</i> 5, 38)	εἰ καὶ ἀεὶ FCAVW	καὶ μὴ P	Sens différent
<i>Comm.</i> 5, 59 (<i>D.</i> 5, 39)	ὑπέκρυσεν FCAVW	ἀπέκρυσεν P	Mot et forme plus usuels
<i>Comm.</i> 5, 62 (<i>D.</i> 5, 40)	κατάκριτος FCAVW	κριτὸς P	Sens plus élogieux

Toutes les leçons de P ne font pas montre d'une telle perspicacité, loin de là, mais, dans l'ensemble, elles portent la marque d'un scribe soucieux de son travail.

En conclusion, l'analyse des critères externes et internes des manuscrits ne permet pas d'aboutir à un classement stématique des principaux témoins des *Commentaires aux Discours 4 et 5*. Tout au plus, l'exercice a contribué à mettre au jour une certaine parenté existant entre les manuscrits V et A pour le début du *Commentaire au Discours 4*, entre les manuscrits V et P pour la suite, ainsi qu'entre les manuscrits F et C.

Les principes appliqués à l'édition et la traduction

L'édition critique

Dans ces conditions, il n'a pas été possible de donner une valeur par défaut aux leçons des six manuscrits compilés en vue de la présente édition. Par conséquent, toutes les variantes ont été considérées avec la même attention pour en retenir la plus probable. Considérant la proximité textuelle et temporelle des témoins, la leçon la mieux attestée a généralement été retenue en cas d'hésitation, sauf évidemment lorsque le sens pointait vraisemblablement vers une autre lecture. Par exemple, au *Comm. 4*, 53, l'expression ἀλλά γε ἐκδηλότερον καὶ περιφανέστερον a été considérée comme un lemme par la majorité des copistes, à l'exception du scribe de W et de F (avant correction⁷⁸). Pourtant, il y a peu de chance pour que ce passage soit un lemme, d'abord parce que le texte des lemmes est généralement conforme au texte de Grégoire, ce qui n'est pas le cas ici ; ensuite, parce que l'ajout de ἐκδηλότερον, qui fait office de synonyme pour περιφανέστερον, est typique du travail de paraphrase de Basile ; et finalement, parce que les deux parties de la scholie forment un ensemble logique : Julien était déjà possédé, mais il le montra dès lors ouvertement. En ce cas-ci, la variante la moins bien attestée a donc été retenue, car elle était amplement justifiée par le texte. Un autre exemple significatif se trouve au *Comm. 4*, 79. Pour désigner les compagnons de boisson de l'infortuné chrétien pris au piège par les stratagèmes de Julien, tous les manuscrits, sauf un, utilisent le terme συμποταζόντων, ce qui ne fait pas sens, car, non seulement, ce verbe n'existe pas dans les dictionnaires ou le *TLG*, mais sa forme n'est pas justifiable au regard de l'étymologie. C'est pourquoi, en l'occurrence, la leçon du témoin A (συμποσιαζόντων) a plutôt été retenue. Une telle situation ne survient pas souvent, mais, lorsqu'elle se présente, les raisons qui ont motivé l'adoption d'une leçon isolée sont toujours données dans les notes de traduction.

Cependant, il se peut qu'une leçon isolée ne le soit qu'en apparence. En effet, de par la nature technique du texte qu'ils contiennent, les témoins des *Commentaires* de Basile présentent beaucoup d'abréviations, en plus de signes tachygraphiques. Il n'est pas rare qu'un seul manuscrit ou deux présentent le mot complet : il s'agit donc d'une leçon isolée en apparence. De façon générale, ces abréviations sont facilement résolues à l'aide du contexte et de la comparaison avec les autres témoins de la tradition. Néanmoins, il arrive couramment que le mot tronqué soit partie prenante d'un lieu variant et qu'il soit impossible de connaître avec certitude le texte sous-entendu par le scribe. En ce cas, l'honnêteté du philologue imposait de rendre l'état des manuscrits le plus fidèlement possible.

⁷⁸ L'écriture de ce passage dans le manuscrit F ne présente pas de différence typologique par rapport à celle du commentaire, à la différence des autres lemmes, ce qui prouve qu'il a d'abord été perçu comme une partie du texte exégétique. Par la suite, une ponctuation particulière a été ajoutée au début du passage (mais non à la fin) et le texte a été surligné, ce qui l'a transformé en lemme.

C'est pourquoi, lorsqu'une telle situation se présente, le mot abrégé est transcrit tel que lu dans les manuscrits avec la mention *contr.* (pour *per contractionem*), afin de signaler qu'il ne s'agit pas d'une erreur de scribe, mais plutôt d'un mot dont la fin est tenue en suspens par l'abréviation. Par exemple, au *Comm. 4, 37*, lorsque Basile dit, en paraphrasant Grégoire, que « Constance avait confiance, non pas tant en la fidélité de Julien, qu'en sa propre force »⁷⁹, les témoins hésitent pour la graphie du nom de Julien : deux veulent lire Ἰουλιανῶ ; un, Ἰουλιανῶ̄ ; et les trois autres écrivent simplement Ἰου^λ en abrégé. En ce cas, les deux variantes sont presque équivalentes et, surtout, il est difficile de dire ce que les trois derniers copistes lisaient sur leur exemplaire d'origine, sans compter qu'une telle abréviation peut être elle-même à l'origine du lieu variant⁸⁰. Pour toutes ces raisons, il a semblé préférable de ne pas résoudre les abréviations des lieux variants, mais de les présenter dans l'apparat critique telles que lues dans le manuscrit, avec la mention *contr.*

À ce propos, il est une abréviation usuelle qui mérite une attention particulière : il s'agit de la syllabe ση ou σημ, qui est régulièrement utilisée pour rendre des mots dérivés du nom σῆμα (tels que les verbes σημαίνει ou σημειῶν) et dont la présence dans un commentaire exégétique est usuelle. Le relevé des mots de cette famille ne présentant pas de préfixe dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, en parallèle avec la présence de cette abréviation dans les témoins de l'œuvre de Basile, a révélé que, pour tous les manuscrits, hormis un seul, cette abréviation doit être systématiquement résolue, soit en σημαίνει (*signifie*), soit en σημειωτέον (*il faut noter*) ; en effet, tous les autres mots de la famille ou toutes les autres formes de ces verbes sont invariablement transcrits au complet⁸¹. D'ordinaire, la leçon adoptée par le copiste A, qui, pour sa part, n'utilise pas cette abréviation, est un bon indicateur du terme à suppléer. Il n'y a donc pas lieu de suivre Jean-François Boissonnade, lorsqu'il rend le mot abrégé par σημειῶσαι ou σημαίνεται.

<i>Comm.</i>	Terme	F	C	P	V	A	W	Boiss.
4, 7	σημειῶσαι	-- ⁸²	--	--	--	--	--	--
4, 13	σημείου	--	--	ση	--	--	--	--
	σημεῖον	--	--	--	--	--	--	--
4, 21	σημειωτέον	ση	ση	ση	--	--	σημαίνει ⁸³	σημειῶσαι
4, 23	σημειωτέον	ση	ση	ση	--	--	ση	σημειῶσαι
4, 61	σημαίνειν	--	--	--	--	--	--	--
	σημείων	--	--	--	--	--	--	--
4, 79	σημειῶσαι	--	--	--	--	--	--	--
4, 98	σημαίνει	ση	ση	--	--	--	--	--

⁷⁹ Basile le Minime, *Comm. 4, 37* : « [...] οὐχ ὅσον διὰ πίστιν Ἰουλιανῶ εἰθάρρει Κωνσταντίος, ὅσον διὰ τὴν ἰδίαν ἰσχὺν [...] ».

⁸⁰ Pour d'autres exemples, voir *supra* p. 226-218.

⁸¹ Seul le copiste de P utilise cette abréviation pour rendre également des formes de l'adjectif σημειός.

⁸² Les deux traits indiquent que le mot se trouve en toutes lettres dans le manuscrit ou le texte de Boissonnade.

⁸³ Le copiste de W fait ici manifestement fausse route.

<i>Comm.</i>	Terme	F	C	P	V	A	W	Boiss.
	σημαίνει	ση	ση	ση	--	--	--	σημαίνεται
4, 101	σημαίνει	ση	ση	ση	--	--	ση	--
5, 5	σημειωτέον	ση	ση	ση	ση	--	ση	--
5, 6	σημειωτέον	--	--	--	--	--	--	--
5, 7	σημεῖον	--	--	ση	--	--	--	--
5, 10	σημειωτέον	--	--	--	--	--	--	--
	σημεῖον	--	--	--	--	--	--	--
	σημεῖον	--	--	--	--	--	--	--
5, 33	σημειωτέον	ση	ση	ση	ση	--	ση	--
5, 61	σημεῖα	--	--	--	--	--	--	--

Tableau 11. L'abréviation ση dans les manuscrits de Basile.

À l'occasion, il arrive tout de même qu'une correction apportée ou proposée par Boissonade mérite considération, comme lorsqu'au *Comm.* 4, 85, ce dernier suggéra de lire ἀμφῶ plutôt qu'ἀμφοῖν. Parfois même, la collation des autres manuscrits, qui n'avaient pas été consultés par cet érudit, permet de confirmer une lecture qu'il avait intuitivement proposée. Par exemple, au *Comm.* 5, 10, les témoins vus par Boissonade présentaient le texte suivant : « οὐ γὰρ ἔφη τις διηγούμενος ἐτέρῳ καὶ ἑαυτὰ καθεώρα κατάστερον καὶ πάντοθεν ἐσταυρωμένων », ce qui ne fait pas sens avec la particule négative οὐ⁸⁴. Constatant cela, Boissonade proposa astucieusement de remplacer ἔφη par ἔφθη et ἑαυτὰ par ἑαυτόν, deux corrections effectivement confirmées par la leçon des autres manuscrits⁸⁵. Néanmoins, en règle générale, les corrections ou émendations de cet éditeur n'ont pas été intégrées au texte grec, bien que leur pertinence, le cas échéant, soit soulignée dans les notes de traduction. En revanche, si le sens et le contexte impose de suivre Boissonade plutôt que les manuscrits, il peut arriver, exceptionnellement et sous réserve de bons arguments, de déroger à cette règle. Ainsi, pour le lemme du *Comm.* 4, 57, tous les témoins donnent ὑπό, ce que Boissonade dénonce, avec raison, comme une faute de copiste. En effet, non seulement le texte de Grégoire contient ὑπέρ et la préposition ὑπό ne fait pas de sens, mais, en outre, l'exégèse de Basile ne peut se comprendre que s'il a lu ὑπέρ dans le texte. En ce cas atypique, la leçon des *codices* a été négligée. Néanmoins, qu'elles aient été retenues ou non, les corrections, propositions ou même erreurs significatives de l'édition de Boissonade ont systématiquement été notées dans l'apparat critique⁸⁶, car, soit elles méritent une certaine attention, soit elles ont été reprises telles quelles dans la *Patrologie*

⁸⁴ C'est peut-être la raison pour laquelle le scribe de C a lu ἕτερα au lieu d'ἐτέρῳ.

⁸⁵ De même, au *Comm.* 4, 33, les témoins de Boissonade présentent une leçon fautive : ἐνεκκλημάτισα. Pour redresser la situation, il suggéra de lire ἐνεκκλημάτισα, une émendation de fait confirmée par le manuscrit W. Au *Comm.* 5, 33, il proposa de déplacer l'accent de δαιμόνων pour transformer le nom au génitif en un participe au nominatif δαυμονῶν ; telle est aussi la leçon des témoins V, A et W. Malheureusement (si l'on peut dire), ces bonnes intuitions de philologue disparaissent dans la présente édition du texte.

⁸⁶ Elles portent l'indication *coni.* (pour *coniecit*) lorsque Boissonade a intégré la correction au texte mais qu'il a donné les leçons des manuscrits en marge ; l'indication *prop.* (pour *proposuit*) lorsqu'il s'est contenté de proposer la correction dans une note de bas de page ; et aucune indication lorsqu'il s'agit d'une simple erreur de lecture.

grecque, qui, jusqu'à maintenant, a servi d'édition de référence pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*.

C'est pour cette dernière raison que les variations textuelles propres à la *Patrologie grecque*, c'est-à-dire lorsqu'elles divergent du texte donné par Boissonade, ont également été indiquées dans l'apparat critique, bien que, mis à part quelques rares exceptions⁸⁷, ces variantes soient habituellement à classer parmi les erreurs. La seule exception à cette règle concerne les lemmes, dont les différences avec l'édition actuelle sont toujours notées, même lorsque la *Patrologie grecque* suit le texte Boissonade, car c'est dans ce domaine que l'éditeur de la *Patrologie* a pris le plus de liberté, comme le montrent, entre autres, les deux inversions de scholies mentionnées plus haut⁸⁸. La présence de la *Patrologie grecque* se fait également sentir dans les marges de la présente édition, où sont notées, afin de faciliter la consultation du texte, des références aux colonnes du tome 36 de cette collection, dans lequel se trouve le texte de Basile.

Outre l'apparat critique, qui est négatif suivant l'usage du *Corpus Christianorum*, la présente édition fournit un apparat des sources bibliques. Les références aux autres textes cités par Basile ou aux sources potentielles dont il aurait pu s'inspirer sont, quant à elles, données dans les notes de traduction, car l'utilisation des auteurs antérieurs par Basile appelait souvent une précision concernant sa manière de procéder. Dans l'édition du texte grec, l'usage des caractères gras sert uniquement à désigner les lemmes⁸⁹. Quant aux caractères italiques, ils ont été réservés pour les citations qui proviennent des passages de Grégoire commentés par Basile, mais seulement lorsque ce dernier fait une transcription littérale du texte. Pour tous les autres types de citations, bibliques ou autres, les guillemets ont été employés. En ce qui concerne la typographie de la traduction française, les lemmes suivent les mêmes règles, mais, dans le corps de commentaires, toutes les citations, qu'elles soient de Grégoire ou non, ont été mises entre guillemets, les caractères italiques ayant été conservés pour mettre en relief certains éléments.

Finalement, dans ces dernières années, il s'est élevé plusieurs voix pour demander que l'accentuation des enclitiques et la ponctuation des textes, surtout byzantins, respectent davantage l'usage des manuscrits et des scribes⁹⁰. Cependant, force est de constater à la lecture des témoins que

⁸⁷ Au *Comm. 4*, 78, l'éditeur de la *Patrologie* propose ainsi de lire πεπρα[γ]μένος, au lieu du πεπραγμένος. En réalité, il a eu ici raison, car il s'agit d'une erreur de Boissonade et cette émendation correspond tout à fait au texte des manuscrits. Au *Comm. 4*, 52, il propose de même de remplacer παρηρμήνευκεν par παρηρμ[ή]νευσεν?, mais, cette fois, cette correction n'est pas confirmée par la tradition manuscrite.

⁸⁸ Voir *supra* p. 214-215.

⁸⁹ Ces lemmes sont suivis dans le texte grec de la référence à leur emplacement dans le *Discours* de Grégoire, d'abord selon les chapitres dans l'édition de Jean Bernardi, puis selon la pagination du tome 35 de la *Patrologie grecque*.

⁹⁰ Voir entre autres GIANNOULI, « Introduction », p. 17-24 ; et, surtout, NORET, « L'accentuation byzantine », p. 96-145.

la pratique des copistes sur ces questions varie beaucoup, malgré, en ce cas-ci, leur proximité temporelle. Par conséquent, et afin de faciliter le transfert du regard entre le texte grec et sa traduction, les règles traditionnelles ont de préférence été adoptées, même si un effort particulier a été fait pour conserver les unités de sens déterminés par la ponctuation byzantine⁹¹.

La traduction

Un des plus grands défis de la traduction des *Commentaires* de Basile, et de la littérature scholiographique en général, est de permettre au lecteur de passer aisément du texte exégétique au texte commenté et vice versa. Le commentaire peut en effet être défini comme un texte-parasite⁹², ou plutôt un texte-commensal⁹³, voire même un texte symbiotique dans le sens biologique du terme, puisqu'il vit en relation étroite avec son texte-source, dont il puise sa subsistance, sans lui porter préjudice, mais, au contraire, en lui fournissant une forme d'enrichissement et une source de pérennité⁹⁴. Du fait de cette nature particulière, il revient au traducteur de mettre en lumière le dialogue du commentateur avec son texte-source, et ce malgré la barrière linguistique inhérente à l'exercice de traduction, qui entraîne parfois des divergences majeures entre le rendu du texte commenté et celle du commentaire.

Partant de ce principe, il semblait pertinent que la traduction française des *Commentaires* de Basile puisse être lue en parallèle de l'unique traduction française actuellement disponible des *Discours* 4 et 5 de Grégoire de Nazianze, c'est-à-dire celle de Jean Bernardi aux *Sources chrétiennes*. Dans les faits, la synchronie parfaite des deux traductions est un idéal inaccessible, encore plus lorsque l'exégèse de Basile n'incline pas dans le même sens que la traduction de Bernardi, car la paraphrase tout comme la traduction reposent d'abord sur une interprétation du texte, laquelle peut varier selon la personnalité du lecteur, le contexte de lecture ou le texte à la disposition du lecteur. Par conséquent, ce principe a dû être modulé selon la nature des passages.

⁹¹ Par exemple, au *Comm. 5, 15*, Boissonnade avait placé une virgule après le participe ἄγων, coordonnant ainsi ce dernier avec le participe précédent ἐπαγόμενος ; néanmoins, tous les manuscrits donnent une ponctuation avant ἄγων (en excluant P qui ne présente pas ce participe), dissociant ainsi les deux participes, ce que la traduction actuelle a essayé de rendre. Néanmoins, cet objectif n'a pas toujours pu être réalisé, comme le montre l'exemple du *Comm. 5, 22*, qui a nécessité un ajustement de la ponctuation, afin de rendre le texte cohérent. Le cas échéant, ces dérogations ont été annoncées dans les notes de traduction.

⁹² L'expression est utilisée par Pascale Hummel (« Grammaire aspectuelle », p. 146), mais elle a le défaut de laisser planer l'idée d'une détérioration ou d'un étouffement du texte-source, alors qu'au contraire, le commentaire se veut une mise en valeur du texte qu'il explique.

⁹³ C'est le terme que Cécile Daude (« Problèmes de traduction », p. 57) propose d'utiliser en réaction à l'expression précédente.

⁹⁴ Par exemple, Guy Lachenaude (*Scholies à Apollonios*, p. XII) les considère « comme des exemples de "cover-text" qui contiennent et protègent d'autres textes dont ils assurent la pérennité ». Voir aussi HUMMEL, « Dénotation et connotation », p. 118.

De façon générale, afin de faciliter la transition entre le texte-source et le texte exégétique, la traduction des lemmes a tenté de respecter autant que possible la traduction des *Sources chrétiennes*. Cependant, lorsque l'édition moderne du texte de Grégoire ou la traduction adoptée par Bernardi ne permettaient pas de comprendre l'exégèse de Basile, la traduction du lemme a davantage cherché à rendre compte du texte lu par Basile, afin de justifier les remarques qu'il fait. Par exemple, dans le *Discours 5* de Grégoire, Bernardi a traduit librement l'expression αἱ τῶν ψήφων κλοπαί par « promesse électorale »⁹⁵. Cette expression garde peut-être l'esprit du texte grec, mais elle ne permet pas de rendre justice à l'exégèse de Basile, qui cherche plus prosaïquement à expliquer l'origine de cette métaphore sur la subtilisation des cailloux⁹⁶. En ces circonstances, conserver l'exacte traduction de Bernardi aurait non seulement déprécié le travail de Basile, mais aurait également pu induire en erreur le lecteur. Le cas échéant, la traduction de Bernardi a toutefois été signalée en note de bas de page, afin de permettre facilement l'identification de la citation dans le texte de Grégoire.

Dans le corps des commentaires, un peu plus de souplesse était nécessaire : un effort particulier a été fourni pour reprendre les mots ou les expressions utilisés par Bernardi, surtout lorsque Basile cite plus qu'il ne paraphrase le texte de Grégoire. À l'inverse, lorsque Basile modifie le texte de Grégoire pour les fins de sa paraphrase, nous avons porté attention à ce que les deux textes ne coïncident pas exactement. Néanmoins, il n'a pas toujours été possible de respecter cette règle. Par exemple, lorsque la compréhension du texte par Bernardi ne correspond pas à celle de Basile, la concordance devenait difficile. Dans le *Discours 4*, pour ne citer qu'un exemple, Bernardi traduit la proposition ὑπὸ τοῦ πιναθωτέρου παρεσύρη par : « ils se sont laissé entraîner par ce qui leur paraissait plus vraisemblable »⁹⁷. Basile, pour sa part, paraphrase ce passage ainsi : « ὑπὸ τῶν πιθανωτέρων παρεσύρη καὶ ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις συναπήχθη μὴ ἀντισχῶν », ce qui se traduit par : « ils furent entraînés par les plus persuasifs et ils se laissèrent détourner sans résister par les jugements du peuple »⁹⁸. L'utilisation de l'expression ὑπὸ τῶν πιθανωτέρων au pluriel plutôt qu'au singulier, ainsi que l'emploi d'un datif de moyen dans la suite du commentaire, montre clairement que Basile interprétait l'expression ὑπὸ τοῦ πιναθωτέρου comme un complément d'agent, ce qui change sensiblement la perception du texte. En ce cas, puisque la traduction de Bernardi et l'exégèse de Basile obéissent à leur propre logique, il n'est pas apparu nécessaire, ni même possible de les faire converger.

⁹⁵ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 20, éd. et trad. Bernardi.

⁹⁶ BASILE LE MINIME, *Comm.* 5, 29 (au *D.* 5, 20).

⁹⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 44, éd. et trad. Bernardi.

⁹⁸ BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 41 (au *D.* 4, 44).

L'autre défi important du traducteur de scholies est de rendre de façon articulée dans la langue-cible un texte qui, par sa nature exégétique, présente deux obstacles majeurs à ce résultat : sa syntaxe à la fois elliptique et éclatée, et la présence importante d'explications axées sur la forme du texte grec plutôt que sur le fond du discours. Concernant le premier point, le texte exégétique est en effet souvent pensé par son auteur comme un prolongement ou un appendice du texte-source, dont il reproduit le discours, mais sans en reprendre tous les éléments. Comme le souligne Cécile Daude, « les scholies ne se présentent pas comme un texte continu, avec une suite logique : elles sont faites d'éléments juxtaposés, souvent elliptiques ou allusifs, tantôt répétitifs avec quelques variantes, tantôt tout à fait hétéroclites. C'est un aspect que la traduction ne doit pas masquer »⁹⁹. Sous peine d'être taxé d'obscurité, le traducteur n'a cependant pas toujours le choix de suppléer certains éléments grammaticaux sous-entendus – tels que le sujet de la phrase ou le verbe élide – ou de modifier la structure du texte – par exemple en traduisant un participe comme un verbe principal –, afin d'assurer une certaine cohésion dans la traduction et de faciliter la lecture du texte exégétique en soi, car ce qui était relativement fluide dans la langue originale peut devenir totalement obscur sous le double vernis de la traduction.

Ce constat est encore plus vrai en ce qui concerne les exégèses qui se rapportent à la forme du texte : vocabulaire, syntaxe ou grammaire. La traduction moderne du texte commenté aplanit en effet plusieurs difficultés du texte notées par les commentateurs grecs : les termes manquants sont suppléés, les syntaxes alambiquées sont débrouillées, les mots rares sont traduits. Par conséquent, les motivations de l'exégète ne sont pas toujours évidentes à détecter, surtout lorsque celui-ci n'emploie que la paraphrase pour éclaircir le texte, sans autre explication. Pour compenser cette lacune, il peut arriver que les objectifs exégétiques de Basile soient signalés dans les notes de bas de page, lorsque cela était senti comme nécessaire à la compréhension du commentaire. À l'occasion également, certains mots grecs, non translittérés, ont été intégrés à la traduction, pour mettre en lumière les termes expliqués par Basile ou justifier ses exégèses ; ils gardent alors la forme qu'ils possèdent dans le texte de Basile. Dans tous les cas, l'objectif recherché lors de la traduction fut toujours de permettre au lecteur d'apprécier autant les intentions exégétiques de Basile que la simplicité de ses explications.

⁹⁹ DAUDE, « Problèmes de traduction », p. 20. Cette description s'applique particulièrement aux corpus de scholies anonymes, mais est également valable, quoique dans une moindre mesure, pour le travail exégétique de Basile.

Conspectus siglorum

F = *Florence Laur. S. Marco gr. 688*

C = *Paris Coisl. 236*

P = *Paris gr. 573*

A = *Athos Pantel. 7*

V = *Vienne theol. gr. 120*

W = *Vienne theol. gr. 130*

Bois. = BOISSONADE, « Notices », p. 63-129

Mign. = *PG 36, col. 1080b-1160a*

contr. = *per contractionem*

Édition critique et traduction du
Commentaire au Discours 4

1. Οὐκ ἄδηλος ὁ σκοπὸς τὴν τοῦ Παραβάτου στηλιτεύων κακίαν καὶ πολλοῖς βάλλων αὐτὸν τοῖς ἐγχειρήμασιν. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τοῖς αὐτοῦ πτεροῖς κατατοξεύων, οἷς ἐκεῖνος ἀεροδατῶν ἐπήρηθη, καὶ μύθοις καὶ ἱστορίαις καὶ σοφίσμασι δολεροῖς, γοητείαις τε καὶ θυσίαις καὶ δαιμόνων ἀπάταις τε καὶ χρησιμοῖς καθ' ἡμῶν τε καὶ Χριστοῦ ἐξυδρίσας ἐπτερούξατο.

5 Πλείστης δὲ ὄσης τῆς ὕλης ὑποκειμένης, πολὺς ἐστι τῷ Πατρὶ καὶ ὁ τῆς τέχνης τοῦ λόγου σχηματισμός· πῆ μὲν γὰρ πανηγυρικῶς, πῆ δὲ δικανικῶς, πῆ δὲ καὶ συμβουλευτικῶς πρόεισι, κατὰ πᾶν εἶδος τῆς τέχνης στρεφόμενός τε καὶ ποικιλλόμενος. Καὶ μυθικῶν δὲ πλασμάτων καὶ ἱστοριῶν προσευπόρησεν ἀνασκευῶν συναναφαινομένων ἀναγκαίως τῇ ὑποθέσει καὶ

10 συνυφαινομένων δυνάμει λόγων τοῖς ἐνθυμήμασι καὶ ἐπιχειρήμασι τῇ συμφράσει τῶν ἀποδείξεων.

2. **Ἀκούσατε ταῦτα, πάντα τὰ ἔθνη, καὶ τὰ ἐξῆς** (1, 532a). Τοῦ προοιμίου ἢ πρότασις ἐκ προφητικῶν^a εἴληπται φωνῶν, ἄγαν προσήκουσα τῇ ὑποθέσει, ἐν ἧ αὐτοκράτωρ μὲν ὑπόκειται πολλῶν ἐθνῶν ἐπάρχων^b καὶ πόλεων καὶ μικροῦ πᾶσαν κατασεύσας τὴν οἰκουμένην καὶ εἰς τὸ ὕψος λαλήσας ἀδικίαν^c καὶ εἰς αὐτὸν τὸν τοῦ παντὸς κόσμου κύριον καὶ τεχνίτην. Εἰκότως οὖν

5 οὐχὶ τοὺς τὴν οἰκουμένην μόνον οἰκοῦντας καλεῖ, ἀλλὰ καὶ τὰς οὐρανίους πάσας Δυνάμεις, τὸ κήρυγμα μειζόνως ἐπαίρων, ὡς ἔκ τινος περιωπῆς· τοῦτο γὰρ τὸ ἄποπτον βούλεται, ἐξ οὗ ἐστὶν ὄψεσθαι πολλά, μηδενὸς ὄψιν καὶ φωνὴν ἐπιπροσθοῦντος. Ἐπεὶ οὖν καὶ πρὸς οἰκουμένην ὅλην καὶ κόσμον ὅλον ὁ λόγος, οὐκ ἐξ ἀπόπτου μόνον ἀλλὰ καὶ μεσαιτάτης ἔφη περιωπῆς· ἐστὶ μὲν γὰρ πως καὶ ἐν ὑψηλῷ τινα καὶ ἐν ἀπόπτῳ εἶναι, μὴ μὴν ἐν μεσαιτάτῳ καὶ ἐπικέντρῳ, καὶ οὐ δὴ

10 που πρόσεστι τῶν κηρυττομένων ὑπ' αὐτοῦ πάντα ἐπίσης ἐπαίειν.

3. **Πλὴν ὅσον** (2, 533a). Διχῆ διαστέλλει τούτοις καὶ τὸν σκοπὸν χωρὶς ἴστησιν Ἡσαίου, τὸν μὲν ὅσον ἐπὶ τῷ Ἰσραὴλ ἠθετηκότι μαρτύρασθαι^d, τὸν δὲ πάλιν ἐπὶ τυράννῳ ἀθετήσαντι καὶ καταπεσόντι.

^a Cf. Psaumes, 48, 2 ^b Cf. Esther, 3, 13b ^c Cf. Psaumes, 72, 8 ^d Cf. Isaïe, 1, 2

Titulus, 1 εἰς – πρῶτον] εἰς τὸν πρῶτον τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν P ἐκ τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν πρῶτον W^{a,c} τῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικῶν πρῶτον W^{p,c}. || στηλιτευτικῶν] στηλιτευτικῶν F^{a,c}. || **1, 2** αὐτοῦ] αὐτοῖς V || **5** ἐστὶ τῷ Πατρὶ] τῷ Πατρὶ ἐστὶ F^{a,c}. || **7** στρεφόμενός] τρεφόμενός FW || **9** συνυφαινομένων] συμφαινομένων FC || ἐπιχειρήμασι] ἐγχειρήμασι W || τῇ] τῆτε prop. Mign. || **2, 4** παντὸς] om. C || κύριον] Χριστὸν A || **5** οὐρανίους] οὐρανίας P || **7** ὄψιν] ὄ[uac.] A || φωνὴν] φωνῶν P || **8** μόνον] om. V || περιωπῆς] C || **9** ἐν²] om. W || **10** που] πω AV

¹ Référence à une expression célèbre tirée de la tragédie *Les Myrmidons* d'Eschyle, inspirée, semble-t-il, d'un proverbe libyen. Un aigle, mortellement atteint, dit en regardant les plumes de la flèche : « Ce n'est pas par les plumes d'un autre, mais par les nôtres que nous sommes condamné » (ESCHYLE, *fig.* 139, éd. Radt : « τάδ' οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς ἀλισκόμεσθα »). Toutefois, Basile a peut-être davantage à l'esprit le mot de Théodoret : « Il commença par interdire aux enfants des Galiléens – car c'est ainsi qu'il appelait les disciples de notre Sauveur – d'avoir leur part de l'œuvre des poètes, des orateurs et des philosophes. « Car, dit-il, suivant le proverbe, nous sommes frappés par nos propres flèches, puisqu'ils nous font la guerre armés de nos livres » (THÉODORET, *H.E.*,

Sur la première des *Invectives contre Julien*

1. Le but de l'œuvre n'est pas dissimulé : il s'agit de dénoncer la méchanceté de l'Apostat et de le frapper de multiples accusations. Et non seulement cela, mais il s'agit aussi de l'abattre de flèches empennées avec ses propres plumes¹, celles par lesquelles il s'était élevé dans les airs et, rempli d'arrogance contre nous et contre le Christ par des fables, des histoires et des sophismes trompeurs, des sorcelleries et des sacrifices, des oracles et des artifices démoniaques, il avait pris son envol². Et puisque la matière qui lui sert de sujet est des plus abondantes, le Père³ utilise également une mise en forme figurée multiple de l'art rhétorique⁴. En effet, le discours progresse à la manière, tantôt d'un panégyrique, tantôt d'un discours judiciaire, tantôt aussi d'un discours délibératif, tournant et variant selon tous les genres de cet art⁵. Il regorge en outre de réfutations d'histoires et de fictions mythiques, qui vont nécessairement de pair avec le sujet et qui sont, grâce à sa puissance oratoire, ourdies d'enthymèmes et d'arguments dans l'agencement des démonstrations⁶.

2. *Écoutez tous ceci, peuples et ce qui suit* : La protase de l'exorde est empruntée à la voix des Prophètes et convient tout à fait au sujet, dont le thème est un empereur qui commandait à de nombreux peuples et cités, qui ébranla presque toute la terre et qui proféra des iniquités contre le ciel⁷, et contre le Seigneur lui-même, artisan de tout le cosmos. Avec raison, il appelle donc non seulement les habitants de la terre, mais aussi toutes les Puissances célestes, en élevant davantage la proclamation, comme à partir d'un observatoire (car c'est ce qu'*ἄποπτον* signifie : un lieu d'où on peut voir beaucoup de choses, puisque rien ne bloque la vue et la voix⁸). Donc, puisque le discours est adressé à toute la terre et à tout le cosmos, il a dit que l'observatoire était non seulement visible de loin, mais aussi au centre de tout, car il existe sûrement un poste en hauteur et à portée de vue, mais cependant pas au milieu de tout et à l'épicentre⁹, et, de plus, il n'est certainement pas possible que tous entendent avec la même acuité ce qu'il proclame.

3. *Avec cette seule différence* : Par ces mots, il sépare en deux et il place à part son but de celui d'Isaïe, dans la mesure où celui-ci rend témoignage contre tout Israël révolté, alors que, lui, il le fait contre un tyran qui s'est révolté et qui a chuté.

3, 8, 1-2, éd. Parmentier - Hansen et trad. Canivet : « Καὶ πρῶτον μὲν ἀπηγόρευσε τῶν Γαλιλαίων τοὺς παῖδας, οὕτω γὰρ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τοὺς θιασώτας ὠνόμαζε, ποιητικῶν καὶ ῥητορικῶν καὶ φιλοσόφων μεταλαγχάνειν λόγων. "Τοῖς οἰκείοις γάρ, φησί, πτεροῖς κατὰ τὴν παροιμίαν βαλλόμεθα· ἐκ γὰρ τῶν ἡμετέρων συγγραμμάτων καθοπλιζόμενοι τὸν καθ' ἡμῶν ἀναδέχονται πόλεμον" »).

² Dans tout ce passage, Basile joue habilement sur les mots pour associer le vol de l'oiseau à l'envolée littéraire, l'exaltation et l'*hybris*. Sur ce trait caractéristique de l'écriture de Basile, voir *supra* p. 86 et p. 101.

³ Le « Père » désigne Grégoire de Nazianze.

⁴ Sur la traduction du terme *σημαστισμός*, voir *supra* p. 138-139.

⁵ Le texte de Basile est cité jusqu'à ce point dans l'introduction de l'édition mauriste des *Discours* 4 et 5 (PG 35, col. 525-526).

⁶ Sur l'usage de ces termes de rhétorique par Basile, voir *supra* p. 142.

⁷ Ce verset biblique est régulièrement cité par les Pères de l'Église pour désigner les impies ou les hérétiques. Voir par exemple GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 2, 41 ; *D.* 25, 8 ; BASILE DE CÉSARÉE, *Contre Eunome*, 1, 16 ; 2, 19 ; ORIGÈNE, *Contre Celse*, 2, 24.

⁸ Voir aussi la définition de *περιωπή* proposée par les *Scholia vetera* : « Un observatoire est un lieu élevé d'où on peut voir remarquablement bien » (SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 235, sch. 22 et éd. Bruckmayr, p. 156, sch. V 152 : « Περιωπή ἐστὶν ὑψηλὸς τόπος ἀφ' οὗ περισσῶς ὁρᾶν τις δύναται »).

⁹ *Ἐπίκεντρος* est un terme qui appartient au jargon astronomique. Basile traite en fait de façon distincte les deux caractéristiques du promontoire d'où s'exprime virtuellement Grégoire : il est « visible de loin » (*ἄποπτον*) pour les hommes et « au centre de tout » (*μεσάτατον*) pour les puissances célestes.

4. *Άκουε και ἡ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίου ψυχῆ, εἴ τις αἴσθησις* (3, 533a). Ἐπαινεῖ και μέγαν αὐτὸν καλεῖ πολλάκις, και μάλιστα ἐν τοῖς κατὰ τοῦ Ἀποστάτου λόγοις, ἐξ ἀντιπαραθέσεως τυράννου και μισοχρίστου, ὡς φιλόχριστον τοῦτον κατακοσμῶν τοῖς ἐπαίνοις. Ἔστι δ' ἐν οἷς και ὑπεραπολογεῖται τῆς ὑποψίας, ὡς συναπαχθέντος Ἀρειανοῖς ἀπλότητι, οὐ μὴν κακουργία και δυσφημία. Τὰ δ' ἄλλα χριστιανοῖς μέγα ὄφελος και λέγει και ἐξυμνεῖ γεγενῆσθαι. *Εἴ τις δὲ αἴσθησις*, φησὶ διὰ τὸ *Ἄκουε*, ὡς μὴ πάντη δήλου μηδὲ πᾶσιν αἴσθησιν τῶν τῆδε τοῖς ἀπελθοῦσιν ἔχειν · μόναις γὰρ τοῦτο ταῖς τῶν Μακαρίων ἐν ἄλλοις φησὶν ἀποκεκρίσθαι ψυχαῖς.

5 **5. Καὶ γὰρ οὐ τῷ Λόγῳ μόνῳ** (4, 533c). Τῷ θείῳ λέγει Λόγῳ, οὕτω γὰρ ὀνομάζεται μετὰ τῶν ἄλλων. Ποῖον ἄλλων ; Οἷς ὀνομάζεται · Υἱός, Σοφία, Δύναμις, και τὰ λοιπά. Χαίρει γὰρ, φησὶ, και τῇ προσηγορία ταύτη και τῇ δυνάμει. Ποία ; Τῆς κλήσεως ταύτης, οὐδὲν γὰρ ἕτερον δύναται νοῦν ἐρμηνεῦσαι καλῶς ἢ λόγος ὅλον ἐν ἑαυτῷ φέρων τὸν νοῦν, ὡς ὁ Υἱός και Λόγος τὸν Πατέρα τε και Γεννήτορα · « Ὁ γὰρ ἐωρακῶς, φησὶν, ἐμέ, τὸν Πατέρα ἐώρακε »^e.

5 **6. Εἰ δὲ ὄλως συμμῖξαι** (6, 537a). Κατὰ ἀποστροφὴν πρὸς αὐτὸν ἐκεῖνόν φησιν · ἔδειξάς σου τούτοις τὴν ἡτταν, συμμῖξαι ἡμῖν και εἰς χεῖρας ἐλθεῖν φοθηθεῖς, κἂν ἔδοξας νικᾶν ἐκεῖνον, ὃν ἠγωνίσω μὴ ἀγωνίσασθαι πρὸς αὐτόν, τουτέστιν ἡμᾶς · ἐν οἷς δείκνυσι και τῶν λόγων τύραννον ὄντα, ἐσχάτην ἀλογίαν οὐ μόνον βίαν προσάψας αὐτῷ.

7. Ἦδη δέ μοι πηδᾶ και ἴεται πρὸς πανηγυρισμὸν ὁ λόγος (7, 537b). Σημείωσαι ὅτι και ἐπισημαίνεται διὰ τὸ πανηγυρικὸν εἶδος. 1084 A

8. Ὅσοι τε νηστεῖαις (7, 537b). Τοὺς τὸ Θεῖον ἐκλιπαροῦντας νυκτὸς και ἡμέρας μονάζοντάς τε και τοὺς τὸν βίον ἐκεῖνοις παραπλησίους λέγει, τοὺς τε δημεύσεις ὑπομεμενηκότας και τοὺς ἔτι προσταλαιπωροῦντας ἐν ποικίλαις βασάνοις και ὄρεσι δὲ και σπηλαίοις και ταῖς τῆς γῆς ὀπαῖς ἐνδαιτωμένους, ὧν ὡς ἀληθῶς οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος^f.

9. Ἦ τῆς ἑαυτῶν ὃ δὴ λέγεται (7, 537c). Τοὺς φυγάδας αἰνίττεται και τῶν οἰκειῶν διαζευχθέντας. Τὸ δ' ὃ δὴ λέγεται διὰ τοὺς οἰκειοὺς πρόσκειται τῆς μικρᾶς και σωματικῆς οἰκειότητος · ἢ γὰρ ἀληθῆς οἰκειότης και μεγίστη, ἢ τῆς ἄνω πατρίδος και συγγενείας ἐστὶ. *Κακίας δὲ ὕλην*, τὸν πλοῦτον εἶπεν. *Ἐτέραν δὲ μοῖραν* λέγει τοὺς ὅσοι Θεὸν ὀμολογοῦντες B

^e Jean, 14, 9 ^f Cf. Hébreux, 11, 38

4, 2 καλεῖ πολλάκις] πολλάκις καλεῖ P || 3 τυράννου] τοῦ τυράννου V || 4 συναπαχθέντος] συναπεχθέντος C || 6 δήλου] δηλοῦ C || 6/7 τοῖς – ἔχειν] τοῖς ἀπελθοῦσι εἶναι uel τοὺς ἀπελθόντας ἔχειν prop. Boiss. || 5, 1 και – μόνῳ] non lemma F || 1/2 μετὰ – ἄλλων¹] lemma Boiss. Mign. || 4 λόγος] ὁ λόγος V || ἑαυτῷ] αὐτῷ C || ὁ] om. P^{a,c}AV || 6, 2 κἂν ἔδοξας] και ἔδοξαν A και ἔδειξας V || 3 τῶν λόγων] τὸν λόγον A^{a,c}V^{p,c}. || 7, 1 ἴεται] ἴεται codd. || 2 πανηγυρικὸν] τυραννικὸν P || 8, 1 νυκτὸς] και νυκτὸς W || 3 προσταλαιπωροῦντας] ταλαιπωροῦντας AV || ποικίλαις] ποικίλοις AV || δὲ] om. AVW || 3/4 τῆς γῆς ὀπαῖς] ὀπαῖς τῆς γῆς W || 4 ὀπαῖς] ὀπαῖς FV || ὡς] om. AV || 9, 1/2 τοὺς – διαζευχθέντας] om. V || 2 τὸ] τὰ Mign. || τοὺς οἰκειοὺς] τοῦ οἰκειοῦ P || 4 κακίας δὲ ὕλην] lemma Boiss. || ἐτέραν – μοῖραν] lemma Boiss. Mign.

¹⁰ Cette formule apparaît dans la *Première Tétralogie* d'Antiphon (4, 2).

¹¹ Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 16. L'opinion de Grégoire sur Constance II est variable : favorable dans les *Discours* 4 et 5 (*D.* 4, 3 ; 37-38 ; *D.* 5, 16-17), mitigée dans le *Discours* 21 (*D.* 21, 21) et hostile dans *Discours* 25 (*D.* 25, 9). Néanmoins, la figure de l'empereur est toujours associée à la simplicité. Il faut dire que, pour Grégoire, ce trait de caractère est à la fois une qualité et une faiblesse, car, bien qu'elle soit louable, elle laisse les gens à la merci du mal. Sur ce thème récurrent dans l'œuvre de Grégoire, voir, entre autres, *D.* 4, 38 ; 64 ; *D.* 12, 3 ; *D.* 18, 18 ; *D.* 21, 21-22 ; *D.* 32, 26 ; *L.* 101, 1, 6-7 ; *L.* 102, 17 ; *L.* 22, 4 ; et surtout *P.* 1, 2, 34, v. 63 : « La simplicité est un état d'esprit qui ne dispose pas au mal » (« Ἦ δ' ἀπλότης ἕξις τις ἀργὴ πρὸς κακόν »).

4. *Écoute aussi, âme du grand Constance, si tu as gardé quelque conscience* : Il le loue et l'appelle souvent le Grand, particulièrement dans les discours contre l'Apostat où, par opposition au tyran et ennemi du Christ, il le pare d'éloges en tant qu'ami du Christ. Il y a des passages dans lesquels il le lave même de tout soupçon¹⁰, affirmant que c'est par simplicité, certainement pas par méchanceté et par blasphème, qu'il s'était laissé détourné par des ariens¹¹. Pour le reste, il le célèbre et il dit qu'il a été d'un grand secours pour les chrétiens. « Si tu as gardé quelque conscience », il dit cela à cause du « écoute », étant donné qu'il n'est pas entièrement évident que ce n'est pas toutes les personnes décédées qui ont la perception des choses d'ici-bas. En effet, ce pouvoir est réservé, dit-il ailleurs, aux seules âmes des Bienheureux.

5. *Avant tout à la Parole* : Il parle du Logos divin, car c'est ainsi qu'on l'appelle, entre autres noms – quels autres ? – ceux par lesquels il est appelé : Fils, Sagesse, Puissance, etc. En effet, il jouit, dit-il, à la fois de cette appellation et de sa puissance – laquelle ? – celle de cette dénomination, car rien d'autre ne peut mieux exprimer la pensée que la parole, puisqu'elle porte entièrement en elle la pensée, comme le Fils et Logos porte son Père et géniteur¹² : « Car celui qui m'a vu, dit-il, a vu le Père ».

6. *Du moment que (tu as peur) de t'engager complètement* : Au moyen d'une apostrophe¹³, il dit à [Julien] en personne : « tu as reconnu par ceci ta défaite, puisque tu as eu peur de nous affronter et d'en venir aux mains, même si tu as semblé vaincre celui que tu t'es efforcé de ne pas combattre, c'est-à-dire nous¹⁴ » ; en cela, il montre aussi qu'il est le tyran de la parole (λόγῳ), puisqu'il lui attribue une extrême déraison (ἀλογίαν) en plus de la violence.

7. *Voici que ma parole dans un bond s'élançe pour célébrer cette fête* : Remarque qu'il s'exprime aussi au moyen du genre panégyrique.

8. *Ceux qui (s'adonnaient) au jeûne* : Il parle des moines qui supplient le Divin nuit et jour et de ceux qui mènent une vie similaire à la leur, de ceux qui sont sous le coup de confiscations, de ceux qui continuent encore de souffrir dans diverses épreuves et qui habitent les montagnes, les grottes et les cavités de la terre, eux dont le monde n'était pas digne en vérité¹⁵.

9. *De ce qu'on appelle la patrie* : Il fait allusion aussi aux exilés, qui ont été séparés de leurs proches. L'expression « ce qu'on appelle » est ajoutée à cause des proches liés par une faible parenté charnelle¹⁶, car la véritable et grande parenté, c'est celle de la patrie et de la famille d'en haut. Par « source de péché », il a voulu dire la richesse. Et « cette autre catégorie »¹⁷ désigne tous ceux qui, tout en confessant Dieu, s'offusquent de telles dispositions, lorsque les impies

¹² Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 30, 20 ; BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 128, éd. Schmidt.

¹³ Sur cette figure de la véhémence, voir HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, 1, 8.

¹⁴ C'est-à-dire les chrétiens. Le texte que Basile a sous les yeux ne contient visiblement pas le pronom *μοι*. En ajoutant le *πρὸς αὐτόν* – en apparence un peu redondant – Basile donne une interprétation du passage différente de celle de Jean Bernardi, qui, pour sa part, lit : « moi que tu as combattu en m'empêchant de combattre ». De fait, le texte de Grégoire est ici un peu difficile, car la construction du verbe *ἀγωνίζομαι* avec l'infinitif n'est pas usuelle ; l'ajout du *πρὸς αὐτόν* permet d'aiguillonner le lecteur.

¹⁵ Le passage couvert par cette scholie et les deux suivantes est résumé avec un peu plus de rigueur par les *scholia vetera* (voir *PG* 36, col. 1212a-c.)

¹⁶ Jean-François Boissonade suppose une petite lacune ici, mais le texte semble seulement un peu trop ramassé, selon l'usage des scholiastes.

¹⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 8.

5 σκανδαλίζονται ταῖς τοιαύταις οἰκονομίαις, ὑψουμένων τῶν ἀσεβῶν · σκανδαλίζονται δὲ *διὰ πτωχείαν*, ὡς αὐτὸς ἔφη, *ψυχῆς*, ἐμπυριζόμενοι τοῖς λογισμοῖς, εἰρήνην ἀμαρτωλῶν^ε καὶ εὐτυχίαν μὴ φέροντες, δοῦλοι ὄντες τῶν παρόντων, καὶ μόνοις τοῖς τοιοῦτοις παραδόξοις θαύμασι πρὸς τὴν ἀλήθειαν βεβαιοῦνται.

10. Εἶθε μοι τοῦ χοροῦ μέρος ἦν κάκεινο τὸ σύστημα (10, 540c). Ἐντεῦθεν δηλον ὅτι οὐπω ἢ τῶν μοναχῶν ἔνωσις ἐγγένητο, ἐφ' οἷς ἐρρέθησαν οἱ *Εἰρηνικοί*, ὧν οὐ μέμφεται τὴν πίστιν, ἀκίβδηλον *ῥῶδην* τὴν αὐτῶν δόξαν ἀποκαλῶν καὶ οὐκ ἀδόκιμον, οὐκ εὐρυθμον δέ, ἀλλ' *ἰδίαν* καὶ C οὐκ εἰς ταῦτ' ἐρχομένην. Ἀλλ' ὅποιαν καὶ τίνα ; κινηθεῖς οὖν ἐντεῦθεν πρὸς λόγον ἀηδὴ τίνα καὶ 5 νόγον, ἐπέσχευ αἰδοῦ τῆς ἐλπίδος, ὡς αὐτὸς φησι, καὶ τῆς ἐνώσεως.

11. Μίαν μοῖραν καὶ ἐν ψυχῶν γένος ἀποκηρύττω (11, 541a). Τοὺς ὀλιγοπίστους λέγει καὶ ἐν καιρῷ πειρασμῶν σκανδαλισθέντας καὶ τῇ πλάνῃ καθυπαχθέντας · ὧν καὶ χεῖρους φησὶν ἐκείνους, οἱ μὴδὲ μικρὸν ἀντέβησαν τῷ καιρῷ οὐδὲ πρὸς ὀλίγον ἀντέστησαν, ἀλλ' ἐκ περιουσίας ἐφάνησαν κακοί.

12. Τοῦτο γὰρ μεθαρμόζω (12, 541c). Τοῦτο ποῖον ; τὸ « εἰς θάλασσαν ἔρριψεν »^h · οὐδὲ γὰρ D εἰς θάλασσαν. Μεθαρμόζω γάρ, ἔφη, καὶ μετατίθημι τοῦτο · ἔρριψε γὰρ τὸν ἀποστάτην καὶ δεῦτερον Φαραῶ, ὅποι φίλον τῷ ἀπορρίψαντι ἦν καὶ ὅπως, φησὶν, ἐδικαίωσεν.

13. Καὶ οἶον διὰ κύκλου τινός (12, 541c). Πῶς διὰ κύκλου τινός οἶον τέ ἐστὶν εὐθύνειν ; Οὐδὲ 1085 A γὰρ ὁ κύκλος εὐθὺς ὑπάρχει οὐδὲ εὐθύνει. Διὸ καὶ τὸ τινός πρόσκειται · ὡς οἰοεὶ πως διὰ κύκλου κινηθέντων τῶν πραγμάτων ἡμῖν ἐκ τοῦ ἀφ' οὗπερ σημείου τῆς εὐσεβείας καὶ διὰ τῆς ἀσεβείας κυκλικῶς πορευθέντων, εἰς τὸ αὐτὸ πάλιν τῆς εὐσεβείας παρεληλύθει σημεῖον. Ὅμοῦ 5 μὲν γὰρ σαλευόμενά πως καὶ μὴ σαλευόμενα τὰ ἡμέτερα καὶ ταῖς τοῦ βίου περιτροπαῖς τε καὶ παλιρροίαις φερόμενα, αὐθις ὡς ἐν ἀκινήτῳ τινὶ τάξει καὶ προνοία μένει πάγια, τὰ αὐτὰ διὰ τῶν ἐναντίων παραδόξως ὀδεύοντα.

14. Ὅταν αὐτῶν δυνηθῶμεν παρελθεῖν τάχει ποδῶν τὴν ἀσέβειαν (12, 544a). Παρῶδηκε τὸ προφητικόν · « Εἶδον τὸν ἀσεβῆ ὑπερυψούμενον καὶ ἐπαιρόμενον »ⁱ καὶ τὰ ἐξῆς, μέχρι τοῦ B « Παρῆλθε, καὶ ἰδοὺ οὐκ ἦν »^j Καὶ πότε οὖν ἐστὶ, φησί, τοῦτο ἰδεῖν ; Ἦ δὴλον ὅταν τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν τάχει ποδὸς ἀσφαλεῖ, τουτέστιν ἀποφυγῇ, θάττον δυνηθείμεν παρελθεῖν.

^ε Cf. *Psaumes*, 72, 3 ^h *Exode*, 15, 1 ⁱ *Psaumes*, 36, 35 ^j *Psaumes*, 36, 36

5 δὲ] om. sed add. prima manu C || 6 καὶ] om. V || 10, 1 εἶθε] εἶθὲ A || κάκεινο] ἐκεῖνο V || ἐντεῦθεν] ἐνδεῦθεν F || δηλον ὅτι] δηλονότι FAV || 2 ἐγγένητο] ἐγένετο A ἐγίνετο V || ἐρρέθησαν] ἐρέθησαν V || 4 ταῦτ' οὐκ] τὸ αὐτὸ CP || 11, 3 ἀντέβησαν] ἀντεβόησαν C || 12, 2 τοῦτο] om. W || γάρ] om. P || 13, 1 οἶον] οἶός P || 2 εὐθὺς] εὐθὺς P || τινός] τίνος FCP || ὡς] om. C || πως] πῶς V || 3 κινηθέντων] κινηθέντως καὶ AV || 4 ἀσεβείας] εὐσεβείας W^{ac}. || παρεληλύθει] παρεληλύθη F || 6 παλιρροίαις] παλλιρροίαις C παλιροίαις sed corr. prima manu V || 14, 1 αὐτῶν δυνηθῶμεν] δυνηθῶμεν αὐτῶν AV || 3 παρῆλθε] παρῆλθον V || ἐστὶ] om. P || ἦ] ἦ prop. Boiss.

¹⁸ Des trois discours de Grégoire portant ce titre (*D.* 6, 22 et 23), seul le premier (*D.* 6) est relié avec certitude à cet événement ; le troisième (*D.* 22) est à mettre en relation avec le concile de Constantinople ; tandis que les circonstances ayant mené à l'élaboration du deuxième (*D.* 23) sont incertaines. Basile semble suivre la tradition byzantine, représentée également par Élie de Crète, qui associait ce dernier discours aux événements survenus à Nazianze. Aujourd'hui, la critique en situe davantage la rédaction à Constantinople. Voir MOSSAY, *Discours* 20-23, p. 269-271. Mario Regali contesta cependant l'idée que cette allusion du *Discours* 4 fasse référence aux moines de

sont exaltés. Mais ils s'offusquent « à cause de l'indigence de leur esprit », comme il a dit lui-même, puisqu'ils s'échauffent à leurs raisonnements, ne supportent pas la paix du pécheur et son bonheur, esclaves qu'ils sont de ce qui les entoure. Ils sont affermis dans la vérité uniquement par d'extraordinaires miracles tels que ceux-ci.

10. *Ah ! si je pouvais voir aussi participer à notre chœur ce groupe* : Il est ici évident que l'union avec les moines n'avait pas encore eu lieu, pour lesquels ont été prononcés les discours iréniques¹⁸. Il ne blâme pas leur foi, puisqu'il qualifie leur dévotion de « cantique qui ne manquait pas d'authenticité et qui n'était pas de mauvais aloi », mais ce cantique était toutefois non seulement « sans rythme », mais aussi « solitaire », et il n'est pas « incité à revenir ». « Quel est ce chœur ? Que vaut-il ? », il fut donc tenté ici par une parole désagréable ou un blâme, mais il la retint « afin de ménager l'espérance », comme il le dit lui-même, et l'union.

11. *Il y a une seule catégorie, une seule espèce d'âmes que ma proclamation exclut de cette fête* : Il parle des « hommes de peu de foi », qui, au temps des épreuves, se sont offusqués et sont tombés sous le joug de l'erreur. Mais pires que ceux-ci, dit-il, sont ceux qui n'ont pas même un peu résisté aux événements, ni fait front si peu que ce soit, mais qui ont surabondamment montré leur méchanceté.

12. *En adaptant le texte* : Quel texte ? « Il a culbuté dans la mer », car il ne l'a pas jeté à la mer. En effet, j'adapte, disait-il, et change ce verset, car il a culbuté l'apostat et second Pharaon là où il plaisait à Celui qui l'avait rejeté et comme, dit-il, il l'avait jugé juste.

13. *Comme dans un éternel retour* : Comment est-il possible de diriger (εὐθύνειν) en cercle ? En effet, le cercle n'est ni droit (εὐθύς), ni ne dirige (εὐθύνει). C'est pourquoi il est ajouté « un certain (τινός) », dans l'idée que nos existences, comme si elles bougeaient d'une certaine façon dans un cercle, ont été transportées, depuis le point de la piété où elles se trouvaient, cycliquement à travers l'impiété, avant de revenir à nouveau au même point de piété¹⁹. En effet, même si tout ce qui nous concerne bouge, d'une certaine façon, tout en ne bougeant pas, porté par les retournements et les remous de la vie, les choses demeurent toutefois fixes, comme selon quelque ordre et providence inébranlable, puisque ce sont les mêmes qui voyagent paradoxalement d'un contraire à l'autre²⁰.

14. *Chaque fois que nous sommes capables de côtoyer leur impiété d'un pied rapide*²¹ : Il cite librement²² le texte du prophète : « J'ai vu l'impie abuser de sa force et se déployer », et ainsi de suite jusqu'à : « Il a passé, et voici qu'il n'est plus ». Et quand donc est-il possible, dit-il, de voir cela ? N'est-ce pas évidemment lorsque nous étions capables, par la rapidité assurée du pied – c'est-à-dire par une esquivé –, de passer assez vite à côté de leur impiété ?

Nazianze, interprétation canonique qu'il fait justement remonter à Basile le Minime ; selon lui, Grégoire appelait plutôt à la réconciliation avec les ariens ou, plus spécifiquement, les homéens (« Intenti programmatici », 406). Sur ce sujet, voir *supra* p. 3.

¹⁹ Ici et ailleurs, l'usage du génitif absolu par Basile est régulièrement déconcertant, car il ne correspond pas aux usages classiques. Cependant, comme le signale Antonius N. Jannaris dans son *Historical Greek Grammar* (§2145), il semble que l'usage du génitif absolu ait été moins bien compris à partir de l'époque postclassique, du fait d'une diminution de son utilisation dans le langage courant.

²⁰ Basile développe un thème semblable dans le *Commentaire au Discours 38* (*Comm.* 38, 86a, éd. Schmidt).

²¹ Basile donne un texte légèrement différent de celui des éditions modernes : « chaque fois que nous sommes capables de côtoyer son impiété d'un pied rapide et assuré » (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 12, éd. et trad. Bernardi : « [...] ὅταν αὐτοῦ παρελθεῖν δυνηθῶμεν τάχει καὶ ἀσφαλείᾳ ποδὸς τὴν ἀσέθειαν »).

²² Sur ce procédé de citation de vers dans la prose, voir PS. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, 30.

15. Λαοῖς οἷς παρέδωκε (13, 544b). Τουτέστι Πέρσαις. Οὕτω γὰρ μεθηρμόσθη καὶ τοῦτο, ἀντι τῶν Αἰθιοπῶν ληφθέν^κ· ἐκείνοις γὰρ τὸν ὑδριστὴν παραδέδωκεν.

16. Διαιρόντων κεφαλὴν (13, 544b). Παραπέφρασαι καὶ τοῦτο ἀπὸ τοῦ ἐν κατάραις ὄφωος εἰρημένου· «αὐτός σου τηρήσει κεφαλὴν, σὺ δὲ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν^λ». Λάθρα μὲν γὰρ ὡσπερ ἔρποντες τὴν ἡμῶν ἐτήρουν Ἕλληνες πτέρναν καὶ τὰ ἔσχατα, μὴ οἷοί τε ὄντες κεφαλὴν ἐπαίρειν καὶ παρρησιάζεσθαι κακουργεῖν· ἐκελεύσθησαν γὰρ πατεῖσθαι ὑφ' ἡμῶν, κὰν μικρόν τι καὶ φανερώς ἔδοξαν κρατεῖν.

17. Συστενάζει καὶ συνωδίνει (15, 545a). Τὸ ἀποστολικὸν τρανότερον ἐξηγεῖται τινι συνωδίνει καὶ συστενάζει, ὅτι τοῖς ἀνθρώποις καὶ τῇ φθορᾷ τῶν γιγνομένων καὶ ἀπογιγνομένων. Στένει οὖν, φησί, καὶ ὀδυνᾶται διὰ τὸν ἐκ παρακοῆς θάνατον καὶ τὴν φθοράν· πλὴν ἀποκαραδοκεῖ τὴν τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ ἀποκάλυψιν, εἴτουν ἀνάστασιν καὶ τὴν ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν ἐλπίζομένην ἐλευθερίαν ἐκδέχεται. Θρηνεῖ μὲν γὰρ καὶ στενάζει ἀπαξιούσα φθαρτοῖς δουλεύειν, ἐπ' ἀφθαρσία κτισθεῖσα· ἐκδέχεται δὲ ὅμως οὐχ ἐκούσα, διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι^μ.

18. Καὶ τοὺς μὲν ὡς ξηρὰ παραπέμπουσα (18, 548a). Τοὺς Ἰσραηλίτας ἐν ἰσθμῷ καὶ ξηρᾷ παραπέμπουσα, τοῖς δέ, τοῖς Αἰγυπτίοις, κατὰ τὴν αὐτῆς φύσιν ἐπεισεύουσα καὶ καταποντοῦσα^ν.

19. Ἄρτος ὄυμενος (19, 548b). Τὸ μάννα λέγει. Τοῦτο γὰρ τῇ χρεῖα σύμμετρον ἐκάστης ἡμέρας ἐδίδου· τὸ γὰρ εἶ τι πρὸς τὴν αὔριον ἐτεθησαύριστο, ἔωλόν τε καὶ ἄχρηστον τῇ ἐξῆς ὑπῆρχεν^ο. Ὑπὲρ τὴν χρεῖαν δὲ καὶ ὑπὲρ ἐκ περισσοῦ^ρ, τὴν ὀρτυγομήτραν^α νοητέον· βρέξαι γὰρ εἴρηται «ὡσεὶ χνοῦν σάρκας, καὶ ὡσεὶ ἄμμον θαλασσῶν πετεινὰ πτερωτά»^ε, οἷς τὸ ὑπὲρ ἐκ περισσοῦ δεδήλωται καὶ ὑπὲρ τὴν χρεῖαν.

20. Τείχη κατασειόμενα ἀριθμῷ δύνανιν ἔχοντι (19, 548b). Τῷ ἐδόμῳ δηλονότι ἀριθμῷ. Ἐπτά γάρ, φησί, ἱερεῖς μετὰ σαλίγγων ἐπτά ἐπτάκις τῷ τείχει Ἰεριχοῦς περιελθόντες, κατέσεισάν τε καὶ εἰς γῆν καταβεβλήκασιν, δυνάμει δηλονότι τοῦ ἀριθμοῦ^ς. Εἴρηται περὶ τοῦ ἀριθμοῦ τούτου ἐν τῷ εἰς τὴν Πεντηκοστὴν λόγῳ πλατύτερον.

21. Τὸ τοῦ προσώπου κακότηες (20, 549a). Τοῦ Ἰουλιανοῦ λέγει, ἡνίκα τὸ στρατιωτικὸν ἐξωπλίσθη κατὰ τῶν ἐν τέλει. Σημειωτέον ὅτι φόβῳ καινοτομίας διὰ τὸν θάνατον τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, τὸ στρατιωτικὸν ἐκαινοτόμησε κατὰ τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιώματι, ἐν οἷς καὶ οὗτος

^κ Cf. *Psaumes*, 73, 14 ^λ *Genèse*, 3, 15 ^μ Cf. *Romains*, 8, 19-22 ^ν Cf. *Exode*, 14, 16-29 ^ο Cf. *Exode*, 16, 19-20
^ρ Cf. *Éphésiens*, 30, 20 ; *I Thessaloniens*, 3, 10 ; 5, 13 ^α Cf. *Exode*, 16, 13 ^β *Psaumes*, 77, 27 ; cf. *Nombres*, 11, 31
^γ Cf. *Josué* 6, 1-20

16, 2 σου] om. F^{a,c}. || πτέρναν] πτέραν Mign. || **3** ἔρποντες] ἔποντες V || πτέρναν] πτέραν Mign.
|| **4** παρρησιάζεσθαι] παρρησιάζοντες W || **17, 1** συνωδίνει¹] συνωδίνη F || **2** συστενάζει] ἀποστενάζει AV
|| γιγνομένων] γινομένων V || καὶ ἀπογιγνομένων] om. V || **5** φθαρτοῖς] θνητοῖς W || ἐπ'] ἐν W || **6** διὰ] ἀλλὰ
διὰ P || **18, 1** ξηρὰ] ξηρᾶ V || **2** αὐτῆς] αὐτὴν P || **19, 2** ἐτεθησαύριστο] τεθησαύριστο P || **3** βρέξαι] βρέξιν W
|| **4** χνοῦν] om. sed add. prima manu W || οἷς] εἰς V || **20, 1** ἀριθμῷ¹] ἀριθμὸν P || ἔχοντι] ἔχοντα CP ἔτη γὰρ δύο
ἐδασίλευσεν ὁ τρισκατάρατος, ἐπεὶ πέντε ἔτη καῖσαρ ἐγένετο, προβαλλομένου αὐτὸν τοῦ θεοῦ καὶ βασιλέως add.
prima manu in marg. C || **2** τῷ τείχει] τὰ τείχη P || **21, 1** Τοῦ] τὸ AV || **2** τέλει] post τέλει dist. FC || σημειωτέον]
σημαίνει W ση contr. FCP σημειῶσαι conl. Boiss.

15. Aux peuples auxquels il l'avait livré : C'est-à-dire aux Perses. En effet, ce passage a également été adapté ainsi – en remplaçant les Éthiopiens –, car c'est à ceux-ci qu'il a livré l'orgueilleux.

16. Levaient cette tête : Il a aussi paraphrasé ce passage d'après ce qui est dit du serpent dans les malédictions : « Celui-ci guettera ta tête et, toi, tu guetteras son talon ». C'est en cachette en effet, comme s'ils rampaient, que les Grecs guettaient notre talon et nos extrémités, puisqu'ils n'étaient pas capables de lever la tête ni de manifester ouvertement leurs mauvaises actions, car ils avaient été condamnés à être foulés de nos pieds, même s'ils semblaient pour un bref moment régner au grand jour.

17. De gémir et de souffrir : Le texte apostolique explique clairement avec qui la terre souffre et gémit, c'est-à-dire avec les hommes et la corruption de ce qui naît et disparaît. Elle se plaint donc, dit-il, et s'afflige à cause de la mort et de la corruption dues à la désobéissance. Cependant, elle guette avec impatience la révélation des enfants de Dieu – soit la résurrection et l'incorruptibilité – et elle attend la liberté espérée. En effet, elle se lamente et gémit, jugeant indigne d'être asservie aux choses corruptibles, elle qui fut créée pour l'incorruptibilité. Elle n'attend pourtant pas de son propre gré, à cause de Celui qui l'a soumise, [elle attend] avec espoir²³.

18. Pour laisser passer les uns à sec : Pour laisser les Israélites traverser l'isthme à sec et pour engloutir les autres – les Égyptiens –, conformément à sa nature, et les jeter à la mer.

19. La pluie de pain : Il parle de la manne. En effet, il donnait celle-ci chaque jour en quantité proportionnée aux besoins, car, si une partie était conservée jusqu'au lendemain, elle était gâtée et inutilisable le jour suivant. Quant à ce qui « est plus abondant qu'il ne fallait au-delà » et au-delà du superflu²⁴, il faut penser à la caille-reine. En effet, il est dit qu'il fit pleuvoir « de la viande comme de la poussière et des oiseaux ailés comme du sable de mer », ce qui montre bien qu'il y en avait au-delà du superflu et du nécessaire.

20. Les murailles jetées à terre par le nombre fort : Par le nombre sept évidemment. En effet, dit-il, sept prêtres avec sept trompettes, en tournant sept fois autour des remparts de Jéricho, les ébranlèrent et les jetèrent à terre, par la puissance du nombre évidemment. Il a été parlé de ce nombre plus largement dans le discours *Sur la Pentecôte*²⁵.

21. La perversité du personnage²⁶ : Il parle de Julien, au moment où l'armée avait pris les armes contre les grands²⁷. Il faut noter que, par crainte d'une révolte à la suite de la mort du grand Constantin, l'armée se révolta contre les têtes dirigeantes et régnautes, dont faisait aussi partie celui-là avec son frère Gallus, mais il fut sauvé par Constance. Ils furent jugés dignes, lui

²³ Dans cette scholie, Basile paraphrase le texte de la lettre de Paul, mais il abrège un peu trop, jusqu'à en perdre de la cohérence. Dans la dernière phrase, le ἀλλά du manuscrit de Paris est plus conforme aux éditions modernes du *Nouveau Testament*, mais il représente une exception dans la tradition manuscrite.

²⁴ L'expression ὑπερεκπερισσοῦ (en un mot ou trois) est un néologisme du *Nouveau Testament*.

²⁵ L'exorde de ce discours est entièrement consacré à la valeur du nombre sept dans les Écritures (D. 41, 2-4) et l'épisode des murs de Jéricho est mentionné en D. 41, 4. Une partie des *Commentaires* de Basile pour ce *Discours* a été transcrite par Boissonnade en note en bas de page (« Notices », p. 71-72, n. 3, repris dans PG 36, col. 1087-1089, n. 44). La longue scholie sur le nombre quatre chez les pythagoriciens est citée *supra* p. 174-175.

²⁶ Le texte de Basile diverge des éditions modernes.

²⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 21. À cet endroit, les témoins F et C portent une ponctuation de fin de paragraphe.

5 μετά Γάλλου τοῦ ἀδελφοῦ ἐνείχεται, ὑπὸ δὲ Κωνσταντίου σέσωστο· καὶ ἐν τινι τῶν βασιλικῶν χωρίων βασιλικῆς μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ θεραπείας ἤξιοῦντο, διὰ τὰς ἐπαγομένας αἰτίας τρεῖς. Καὶ οὔτε τῷ Θεῷ οὔτε τῷ σώσαντι βασιλεῖ χάριν ἔσχεν, ἀλλ' ἀμφοτέροις ὄφθη κακός, ἀπὸ μὲν Θεοῦ ἀπόστασιν ἐννοῶν, κατὰ δὲ Κωνσταντίου ἐπανάστασιν, στρατὸν ἀπὸ δύσεως κατὰ τοῦ βασιλέως ἀγείρας, εἰ καὶ προφθάσαν τὸ τέλος τοῦ Κωνσταντίου ἔστησε τὴν ἐπιβουλήν.

22. Ὁ δέ μοι πρὸ τούτων εἰπεῖν ἀναγκαῖον (22, 549c). Τὰ πρότερα τῶν πραγμάτων ἀναχρονίσας λέγει. B

23. Τῷ μὲν γε κλήρῳ φέροντες ἑαυτοὺς κατέλεξαν (23, 552a). Σημειωτέον ὅτι καὶ ἀμφοτέρους τοὺς ἀδελφούς κλήρῳ κατατετάχθαι φάσκει.

24. Ὁ μὲν καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐσεβῶν (24, 552b). Τὸν Γάλλον φησὶ γνήσιον εἰς εὐσέδειαν ὑπάρχειν, εἰ καὶ τὴν φύσιν θερμότερον· Ἰουλιανὸν δὲ τὸν καιρὸν ἐξωνούμενον καὶ κρύπτοντα ἐπιεικείας πλάσματι τὴν ἔμφυτον κακοήθειαν.

25. Ὁ ψυχῆς σοφῆς εἰς τὸ κακοποιῆσαι (27, 553b). Σοφοῦ ὄντος αὐτοῦ εἰς τὸ κακοποιῆσαι, τὴν εἰς αὐτὸν βάσανον καὶ κάκωσιν αἰωνίαν οὐκ ἀποπέφυγε, καίπερ τοῦ Θεοῦ τὸ μέλλον διὰ τῶν δρωμένων προκηρύττοντος, ἵνα τὴν ἀσέδειαν ἀνακόψη τῇ τῆς προγνώσεως ὑποδείξει. C

26. Ἀλλὰ γινώσκη νοούμενος (27, 553c). Ἀλλ' ἵνα, φησὶν, Ἰουλιανὸς γινώσκη ὑπὸ Θεοῦ μὴ ἀγνοούμενος, ἀλλὰ καταλαμβανόμενος ὑπ' αὐτοῦ μὴ ὑπεραίρηται.

27. Πλέον ἢ καλῶς (30, 557a). Ἀντὶ τοῦ πλέον τοῦ καλῶς ἔχοντος, ὅπερ ἐστὶ κακῶς καὶ ὑπὲρ τὸ δέον, οὐδὲ εὐσεβῶς· προφάσει γὰρ γυμνασίας ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ἰσχυριζόμενος, ὡς τὸν ἥττω λόγον εἰς γυμνασίαν δῆθεν ἀναλαμβανόμενος, δυνάμει δὲ λόγου καὶ σοφίσμασιν, ἀλλ' οὐκ ἀληθεία, ἰσχυρότερον τὸν Ἑλληνα λόγον ἢ τὸν τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ κρεῖττονος ἀποδεικνύμενος. 1092 A

28. Ἀσία δὲ ἦν αὐτῷ τῆς ἀσεθείας διδασκαλεῖον (31, 557b). Ὅση γε τῆς ἀσεθείας περὶ ἀστρονομίαν, καὶ τὰ ἐξῆς. Τῇ γὰρ κινήσει τῶν οὐρανίων περιγράφοντες τὰ ἡμέτερα καὶ τὴν κτίσιν θεοποιούντες παρὰ τὸν κτίσαντα, ἀσεθείας διδασκαλεῖον εἰκότως ταύτην πεποιήνται. Οὔτοι γὰρ οἱ ἐν Ἀσίᾳ, τηνικαῦτα ἀστρονομία καὶ γενέσει τὰς προγνώσεις τερατευσάμενοι, τὴν τοιαύτην ἀσέθειαν ἐξεπαίδευσαν φανταζόμενοι. 5

29. Τὴν ἐναντίαν ζητοῦσα μεταβολήν (31, 557b). Τὰς εἰς ἄκρον εὐεξίας σφαλερὰς ἰατρῶν παῖδές φασι· κινουμένων γὰρ πάντων τῶν ἐν γενέσει ἤτοιγε πρὸς τὸ κρεῖττον ἢ καὶ τὸ χειρόν, B

4 μετὰ – ἀδελφοῦ] σὺν Γάλλῳ τῷ ἀδελφῷ P || 5 βασιλικῆς] om. P || ἤξιοῦντο] ἤξιοῦτο con. Boiss. || 6 οὔτε τῷ Θεῷ] om. V || 7 Θεοῦ] τοῦ Θεοῦ P || 22, 2 ἀναχρονίσας] ἀναγνωρίσας P || 23, 1 μὲν γε] μέντοι P || κλήρῳ] κληρὸν λέγεται τὸ λαχεῖν καὶ ἡ κληρονομία καὶ τὸ σύστημα τῶν παπᾶδων, ὃ καὶ νῦν τίθησι add. prima manu in marg. C || ἑαυτοῦς] αὐτοὺς V || σημειωτέον] ση contr. FCPW σημειῶσαι con. Boiss. || 24, 1 καὶ] om. W^{ac}. || εὐσεβῶν] εὐσεβῶς V || Γάλλον] Γάλον sed corr. prima manu W || 25, 1 ὦ] ὦ V^{ac}. || 3 δρωμένων] δρομένων F || τὴν] τὸν V^{ac}. || 26, 1 γινώσκη!] γινώσκει AW^{ac}. || Ἰουλιανὸς] Ἰουλιανὸν P || 2 ἀλλὰ] ἀλλὰ καὶ AV || 27, 1 κακῶς] κακὸν V || 1/2 ὑπὲρ – γυμνασίας] om. Mign. || 3 δῆθεν] λέγει P || 4 Ἑλληνα] Ἑλλήνων Boiss. Mign. || 28, 1 αὐτῷ] αὐτοῦ P || 1/2 ὄση – ἐξῆς] lemma continuata Boiss. Mign. || 1 ὄση] ὄσης C || 2 τῇ – ἡμέτερα] lemma P || 3 πεποιήνται] πεποιήνται P || 4/5 τερατευσάμενοι – φανταζόμενοι] τερατευσάμενοι καὶ φανταζόμενοι, τὴν τοιαύτην ἀσέθειαν ἐξεπαίδευσαν prop. Boiss. || 29, 2 πρὸς – χειρόν] πρὸς τὸ χειρόν ἢ καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον AV

et son frère²⁸, d'un traitement royal dans un des domaines royaux, à cause des trois raisons qu'il avance²⁹. Ni à Dieu, ni au roi qui l'avait sauvé, il en sut gré, mais, aux deux, il montra sa méchanceté, en projetant l'apostasie envers Dieu et la rébellion contre Constance : il avait rassemblé depuis l'occident une armée contre l'empereur, bien que la mort de Constance l'eût devancé et eût mis fin à son projet³⁰.

22. *Je dois dire pour commencer* : Il fait un retour en arrière³¹ pour parler des premiers événements.

23. *Ils s'inscrivirent même volontairement dans les rangs du clergé* : Il faut noter qu'il dit que les deux frères rejoignirent même les rangs du clergé³².

24. *Le premier avait une vraie piété* : Gallus, dit-il, avait une piété sincère, malgré une nature trop emportée, tandis que Julien gagnait du temps et cachait sous une apparence de douceur sa perversité innée.

25. *Ô âme habile à faire le mal* : Bien qu'il soit habile à faire le mal, il n'échappa pas à la punition qui lui était destinée, ni à la souffrance éternelle, même si Dieu clama l'avenir par ce qui s'accomplissait, afin de couper court à l'impiété par la manifestation de sa prescience.

26. *Il fallait qu'il se sût percé à jour* : Il fallait, dit-il, que Julien sût qu'il n'était pas ignoré de Dieu et que, se sentant déjoué par lui, il ne s'exaltât pas.

27. *Plus qu'il ne convenait* : Expression équivalente à « plus qu'il n'était convenable »³³, c'est-à-dire d'une mauvaise manière et plus que nécessaire, et non de façon pieuse. En effet, sous le prétexte d'un exercice, il soutenait les Grecs, comme s'il endossait, pour l'exercice semble-t-il, la cause la plus faible, et il démontrait, par la puissance oratoire et les sophismes plutôt que par la vérité, que la cause hellène était supérieure à la cause de la piété et du plus fort.

28. *L'Asie fut l'école où il apprit l'impiété* : L'impiété qui débite toutes les énormités sur l'astronomie³⁴, etc. Puisqu'ils déterminaient notre destinée par le mouvement des corps célestes et qu'ils divinisaient la créature aux côtés du créateur, ils firent justement de cette discipline une école d'impiété. En effet, ces maîtres d'Asie, puisqu'ils débitaient à cette époque des prophéties d'après l'astronomie et l'horoscope, enseignaient une telle impiété, en se berçant d'illusions.

29. *Qui appelait un changement en sens contraire* : Les enfants des médecins disent que la vigueur poussée au plus haut degré est dangereuse³⁵. En effet, puisque tout dans la création se meut, soit vers le meilleur, soit vers le pire, il est inévitable que les corps et les choses mobiles

²⁸ Pour corriger la syntaxe du texte, Boissonade propose de remplacer ἡξιοῦντο par ἡξιοῦτο ; la tradition manuscrite est toutefois unanime. Basile semble considérer comme sujet du verbe les deux frères conjointement.

²⁹ Il s'agit des trois raisons avancées dans la suite du texte pour justifier l'acte de Constance : se dégager des violences commises, montrer sa grandeur d'âme et affermir sa puissance (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 22).

³⁰ Ces deux événements annoncés par Basile sont en fait évoqués plus tard par Grégoire (*D.* 4, 46 et 48).

³¹ Ce verbe n'apparaît que treize fois dans le *TLG* : dix fois dans des scholies et deux fois dans le commentaire d'Eusthate à Homère. Inconnu du Bailly, il est expliqué par le LSJ et le Passow dans le sens de « faire un anachronisme ».

³² Sozomène (*H.E.* 5, 2, 10) et Théodoret (*H.E.* 3, 2) rapportent aussi ce fait et Grégoire y revient plus tard (*D.* 4, 97).

³³ Basile résout une expression abrégée de Grégoire, ce qui ne paraît plus dans la traduction française du texte de Grégoire.

³⁴ Basile précise à quel terme il faut rattacher le ὄση.

³⁵ Expression courante, tirée des *Aphorismes* d'Hippocrate (1, 3).

ανάγκη κινεῖσθαι καὶ μεταβάλλειν τὰ κινήτὰ σώματά τε καὶ πράγματα, ἐξ οὗ καὶ τὸν κόρον φασὶν ὑβρίζειν. Ἀποστασίαν γὰρ διδάσκει, κατὰ τὸ « ἔφαγεν Ἰακώβ καὶ ἐνεπλήσθη καὶ ἀπελάκτισεν ὁ ἡγαπημένος »¹. Εἰς ἄκρον οὖν καὶ τῆς χριστιανῶν ἐλληλακυίας εὐεξίας, ἐπεὶ μὴ οἶόν τε πλέον ἦν ἐπὶ τὸ κρεῖττον, ἐπὶ τὸ ἐναντίον καὶ τὸ χεῖρον κινήθην μεταδέβληται.

30. Πρὸ μὲν συντριβῆς ἡγεῖται ὕδρις (32, 560a). Παροϊμακὸς ὁ λόγος² ἀσαφῶς εἰρημένος, ὄν καὶ διασαφῶν· τῆ ὕδρει, ἔφη, ἦτοι τῆ ἐπάρσει, ἐπακολουθεῖ συντριβὴ καὶ ταπεινώσις, ταπεινώσει δ' εὐεξία. « Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ χάριν δίδωσι »³, τὰ ἐναντία τοῖς ἐναντίοις ἀντεισάγων, τὴν ἔπαρσιν μὲν συντριβῶν καὶ ταπεινῶν, τὴν ταπεινώσιν δὲ δοξάζων τε καὶ ὑψῶν.

31. Μέσην πλημμυλίας καὶ διορθώσεως (32, 560a). Πῶς ; Ἐπλημμύλησε πρότερον, εἶτα ταπεινωθεὶς διορθώθη, φυλάξας τὸ λόγιόν σου⁴, ὡς ἐκ μὲν τῆς ἀμαρτίας τεχθείσης τῆς ταπεινώσεως, ἐξ ἧς μέσης ἢ ἐπιστροφή καὶ διόρθωσις ἠκολούθησεν.

32. Ὅρον μὲν ἡ βασιλεία τῷ Καίσαρι καὶ ὁ βίος λαμβάνει (33, 560c). Γάλλον γὰρ ἀνέδειξεν ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖος Ἀντιοχείας Καίσαρα, τὸ οἰκεῖον περιθεὶς αὐτῷ τοῦ πρὶν ἀξιώματος ὄνομα. Ἐπεὶ δὲ τυραννίδα μελετήσας καὶ μὴ λαθῶν ἀνηρέθη, ὅρον εἴληφεν, ἦτοι τέλος καὶ περιορισμόν, ἢ τε ζωὴ αὐτοῦ καὶ ἡ βασιλεία. Ἦν γὰρ ἀνελών, μὴ μηνύσας τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίῳ, Μαγνέντιον ὑπαρχόν Ἐφᾶς καὶ Μάγνον κοιαίστωρα· ἐφ' ὃ κινήθεις ὁ Κωνσταντῖος, μεταστειλόμενος αὐτόν, περὶ νῆσον Φλανωνίαν ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσεν. Σιωπᾶν δὲ φησι τὰ ἐν μέσῳ, αἰδούμενος αὐτῶν τὸ εὐσεδέες, ὡς χριστιανῶν· θρασέως γὰρ ὁ μὲν ἐπανέστη ὁ Γάλλος, ὁ δὲ Κωνσταντῖος ἀνεῖλεν. Ἐπεὶ οὖν κατηγορήσαντος τοῦ ἐτέρου τὸν ἕτερον ἀφεῖναι τῆς αἰτίας ἀνάγκη ἦν, τὸ θράσος ἀμφοῖν ἐπαφεῖς, τὰ ἐν μέσῳ σιγᾶν ἔφη.

33. Καὶ δι' αὐτῶν ὧν ἐγκέκληκα (36, 561c). Ἀπολογεῖται ὑπὲρ Κωνσταντίου, ὅτι, καὶ δι' ὧν ἐγκέκληκα, ἦτοι ἐνεκλημάτισα, κατηγόρηκα, ἀπολελόγημαι, φησί, ἰκανῶς ὑπὲρ αὐτοῦ·

¹ Deutéronome, 32, 15 ² Cf. Proverbes, 16, 18 ³ Proverbes, 3, 34 ⁴ Cf. Psalms, 118, 67

4 φασίν] φησὶν prop. Boiss. || 5 εὐεξίας] εὐξίας F || μὴ] om. V || 6 ἦν] ἰέναι P || ἐπι² – κινήθην] ἐπὶ τὸ χεῖρον κινήθην καὶ ἐναντίον P || 30, 3 χάριν δίδωσι] δίδωσιν χάριν P || 5 τε] om. W || 31, 1 μέσην] μέσον P μέσων V || 32, 1 ὅρον] ὄρμον C || Γάλλον] Γάλον W^{a.c.} || 2 αὐτῷ] αὐτὸ PC^{a.c.}W^{a.c.} || 5 δ] ὃ prop. Boiss. || 6 Φλανωνίαν] iter. in marg. F Φλανωνίαν WFP^{c.} φιλανθρονίαν ut uidetur F^{a.c.} || 7 ὡς] om. V || 33, 2 ἐνεκλημάτισα] ἐνεκκλημάτισα FCPAV

³⁶ Il s'agit d'un lieu commun de la littérature grecque, dont l'origine est imputée à Solon (voir ARISTOTE, *Constitution des Athéniens*, 12 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, 6, 2, 8, 7 ; DIOGÈNE LAËRCE, *Vies des philosophes*, 1, 59). Grégoire l'affectionne particulièrement (*D.* 5, 35 ; *D.* 14, 24 ; *D.* 17, 5 ; *D.* 21, 9 ; *D.* 24, 3 ; *D.* 25, 7). À noter que Julien l'utilise aussi (*Salluste*, 5 ; *Éloge à Constance*, 16).

³⁷ Sur ce thème du changement cyclique, voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 13 (ci-haut).

³⁸ À partir de cette scholie se terminent les fautes communes de V et A et débutent les fautes communes (ou presque) de P et V. Ce constat donne l'impression que le scribe de V (ou sa source) a changé de modèle. Voir *supra* p. 227-229.

³⁹ Certains auteurs soulignent le fait que Gallus prit le nom de Constance lors de son élévation au titre de César (voir AMMON, *Sur Pacôme et Théodore*, 7 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 1, 1 ; AURELIUS VICTOR, *Césars*, 42, 9). Basile a visiblement ici calqué le texte de Socrate : « τό τε οἰκεῖον αὐτῷ θεῖς ὄνομα » (*H.E.* 2, 28, 21). Cependant, en ajoutant « τοῦ πρὶν ἀξιώματος », il a changé le sens du texte : alors que Socrate faisait référence au nom de Constance pris par Gallus, Basile, lui, semble plutôt faire allusion au nom de César.

bougent et changent, d'où l'expression : « la satiété rend insolent »³⁶. En effet, elle enseigne l'apostasie : « Jacob mangea et fut rassasié, puis, repu, il se rebella ». Étant donné, donc, que la prospérité des chrétiens était arrivée au plus haut degré, puisqu'il ne leur était plus possible de progresser vers le meilleur, il y eut un changement, un mouvement en sens contraire et vers le pire³⁷.

30. *L'arrogance marche devant la ruine* : Cette parole vient des *Proverbes*, mais son propos est obscur ; pour l'éclaircir, il a dit que l'arrogance – ou l'insolence – était suivie de près par la ruine et l'humiliation, et l'humiliation par la prospérité. « Le Seigneur s'oppose aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles », en faisant se succéder les situations contraires, d'une part, en ruinant et en humiliant l'insolence et, d'autre part, en glorifiant et en élevant l'humiliation.

31. *Entre la faute et le redressement*³⁸ : Comment ? Il fut d'abord en faute, puis, après avoir été humilié, il fut ramené dans le droit chemin, puisqu'il avait gardé sa parole, car de la faute est née l'humiliation, du milieu de laquelle sont issus l'amendement et le redressement.

32. *Le César perd la vie en même temps que le trône* : En effet, l'empereur Constance proclama Gallus César à Antioche, en lui attribuant le nom propre à la dignité d'autrefois³⁹. Toutefois, lorsqu'il fut éliminé pour avoir exercé ouvertement la tyrannie, à la fois sa vie et son règne arrivèrent à leur terme, c'est-à-dire à leur fin, à leur limite. En effet, il avait éliminé, sans informer l'empereur Constance, le préfet d'Orient Magnence et le questeur Magnus⁴⁰. Ébranlé par ce geste, Constance le fit venir et ordonna de l'éliminer sur l'île de Flanonie⁴¹. Il dit passer sous silence les événements survenus entre-temps, par respect pour leur piété en tant que chrétiens, car c'est avec audace que l'un, Gallus, s'est soulevé et que l'autre, Constance, l'a éliminé. Puisque, en incriminant l'un, il était donc inévitable de lancer l'accusation à l'autre, il a reproché aux deux leur audace et il a dit passer sous silence les événements survenus entre-temps.

33. *Dans la façon même dont je l'ai accusé* : Pour la défense de Constance, il plaide que, « par la façon dont je l'ai accusé – c'est-à-dire inculpé⁴², blâmé –, j'ai suffisamment plaidé, dit-il, sa

⁴⁰ Sozomène (*H.E.*, 4, 7, 6) et Socrate (*H.E.*, 2, 34, 2) furent les premiers à nommer le questeur Magnus, plutôt que Montius (GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre Eunome I*, 4, 47 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 7, 12-16 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, III, 28), et ils furent suivis en cela par les historiens byzantins (THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5846, éd. de Boor, p. 41). Par contre, à part Syméon le Logothète (*Chronique*, 89, 2, éd. Wahlgren, p. 111), tous les auteurs nomment le préfet assassiné Domitien. La confusion de Basile vient peut-être d'une source similaire à celle de Syméon ou d'une mauvaise lecture des textes : à l'époque de la nomination de Gallus, Constance combattait en effet l'usurpateur Magnence, qui mourut peu après. Pour le reste, le récit de Basile rappelle fortement celui de Socrate (*H.E.*, 2, 28, 21 ; et 34, 2-4). Sur les sources historiques de Basile, voir *supra* p. 149-150.

⁴¹ Gallus est mort apparemment à Plomin (Fianona) en Istrie, en route vers son exil dans une île (AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 14, 7, 20-23 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, IV, 1). La tradition subséquente a amalgamé ces deux informations et situé la mort de Gallus dans l'île de Flanone, Phlabon ou Thalmon, selon les auteurs ou les manuscrits (SOCRATE, *H.E.*, 2, 34, 3-5 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 4, 7, 7 ; THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, an. 5846, éd. de Boor, p. 41.). Le manuscrit F présente beaucoup de confusion sur ce nom, que la consultation du microfilm ne permet pas aisément de démêler. À première vue, le texte se lisait d'abord φιλανθρωνίαν (ou plutôt, en abrégé, φιλανωνίαν), ce qui aurait été par la suite corrigé en Φλανωνίαν, tandis qu'une autre main a écrit en marge Φλανωνίαν ; cependant, seule une observation directe du manuscrit permettrait de statuer sur l'ordre et le contenu des corrections.

⁴² Le verbe ἐγκληματίζω semble, à première vue, plutôt rare. En effet, il est cité dans le LSJ comme apparaissant sur un papyrus du III^e siècle de notre ère et n'a que deux occurrences dans le *TLG*, qui datent des X^e-XI^e siècles. Il s'agissait peut-être, à l'époque de Basile, d'un terme plus commun ou plus technique que le verbe ἐγκαλέω. La forme ἐνεγκληματίσσω des manuscrits est en revanche difficile à justifier.

χρηστότητος γὰρ εἰπὼν, ἐδήλωσα τὴν τῆς κατηγορίας ἄφεςιν. Διὰ γὰρ ἀγαθότητα ἔλαθε τὸν θῆρα τοῖς τοῦ Χριστοῦ θρέμμασιν ἐπιστήσας.

5 **34. Ὅς γε καὶ εἴ τι παρελύπησεν** (37, 564b). Ἐλύπει γὰρ τοὺς ὀρθοδόξους, προστεθεῖς ἀπλότητι τοῖς ἀρειανοῖς, ἔλκων καὶ βιαζόμενος πρὸς ἔνωσιν, ὥστε μὴ διεστάναι ταῖς δόξαις, ἀλλ' ἐν πάντας χριστιανούς εἶναι. Πλὴν δύο, φησί, χρηστότητες οὐ συνεισηλθον, ἦν τε πρὸς τὴν εὐσέβειαν καὶ τοὺς χριστιανούς εἶχεν καὶ ἦν πρὸς τὸν ἀσεδέστατον χρηστευσάμενος C

35. Δυσκίνητον λόγῳ (38, 564c). Ἰσχυρόν, δυσανάσκευον, καὶ μὴ δυνάμενον λόγῳ ἀληθείας κινήθηναί καὶ ἀνατραπήναί.

36. Ἡμιλλήθη τῷ ἀναδείξαντι (38, 564c). Τῷ ἀναδείξαντι βασιλέα Κωνσταντίῳ. Πῶς ἡμιλλήθη; Καινότερον τρόπον· μὴ γὰρ ἀρετῆ σθένων καὶ εὐσεβεία, ἀσεβεία τε καὶ κακία ἐφιλονεΐκησεν ἐκνικᾶν.

5 **37. Τίς δὲ οὐκ ἐκ τῆς πίστεως** (40, 565b). Τίς, φησίν, οὐκ ἂν ἤλπισεν Ἰουλιανὸν ἐκ τῆς πίστεως ἧς ἐπιστεύθη παρὰ Κωνσταντίου γεγενῆσθαι αὐτὸν δικαιότερον, καὶ παρὰ τὸ εἰκός, καὶ 1096 A τὸ τῆς κακίας αὐτοῦ ἔμφυτον καὶ δυσμενὲς ἡμερώτερον ἔσσεσθαι· λογιζόμενος, ὡς ἀμφοτέροις δικαία κρίσει καὶ βασιλικῇ τοῦ μὲν Γάλλου ἐπιτιμηθέντος, Ἰουλιανοῦ δὲ προβληθέντος, ἐκ τῆς 5 ὑπερβαλλούσης τιμῆς τοῦ δευτέρου δικαίαν τοῦ προτέρου τὴν κατάκρισιν, ἦν διὰ τὴν προπέτειαν ὑπομεμενήκει, κρίνων καὶ συλλογιζόμενος; Καὶ ἄλλως ἐπιχειρεῖ δεικνύναί οὐκ ἀλόγιστον πάντη τὴν Ἰουλιανοῦ προβολήν, ὅτι οὐχ ὅσον διὰ πίστιν Ἰουλιανοῦ ἐθάρρει Κωνσταντίος, ὅσον διὰ τὴν ἰδίαν ἰσχύν, θάττον καταλύσων αὐτόν, εἴ τι ἐπιχειροίη νεώτερον· ὡσπερ καὶ Πῶρον τὸν Ἰνδῶν βασιλεύοντα λαμπρῶς ἠγωνισμένον Ἀλέξανδρος ὁ μέγας 10 καταβαλὼν, οὐ μόνον ζῆν εἶασεν, ἀλλὰ καὶ βασιλεύειν ἐπέταξεν· ἐπ' αὐτῷ γὰρ ἦν ἰσχύος B κράτει βουλομένῳ, εἰ κακὸν λάβοι, χειροῦσθαι πάλιν καὶ δίκας ἀπαιτεῖν.

5 **38. Ἐνὸν κρατεῖν καὶ ἠττημένον** (42, 565d). Πῶς οἷόν τε ἦν κρατεῖν ἠττημένον; Καὶ ὁ κρατήσων τίς καὶ τίνα; Ὡς τῶν ἀντιλεγόντων νικῶντων δῆθεν καὶ φαῦλον Κωνσταντίον πειρωμένων δεικνύναί, ἠττησθαι δοκεῖ ὁ τοῦτον ἐπαινῶν· εἶτα λαδὼν τὸν ἠττω λόγον ὁ θεσπέσιος οὗτος ἀνὴρ· εἰ οὐκ ἀγαθός, ἔφη, ὁ τὴν βασιλείαν Ἰουλιανῷ πεπιστευκώς, ὁ 5 πιστευθεὶς καὶ εἰς τοιαύτην τιμὴν ἀναχθεὶς καὶ κακὸς ἀποδειχθεὶς, τίς ἂν πρὸς ἐκεῖνον νομισθεῖη; Ποῦ δὲ καὶ τὴν τοιαύτην ἄξιον θεῖναι κακίαν; Εἰ γὰρ τὸ μὴ προιδέσθαι τὸν

3 χρηστότητος] χρηστότητα con. Boiss. || ἐδήλωσα] ἐδήλωσε A || 34, 1 γε] τε V || 3 συνεισηλθον] συνῆλθον PA || 4 τοὺς χριστιανούς] τοῦ χριστιανοῦ V || τὸν] τὸ Mign. || ἀσεδέστατον] εὐσεδέστατον A || 35, 1 δυσανάσκευον] δυνανάσκευον A || 36, 1 ἡμιλλήθη] ἡμιλλήθη CA || 1/2 πῶς ἡμιλλήθη] lemma PV || 3 ἐκνικᾶν] νικᾶν W || 37, 1 φησίν οὐκ ἂν] οὐκ ἂν φησίν V || 2 ἐπιστεύθη – εἰκός] καὶ παρὰ τὸ εἰκός post ἐπιστεύθη prop. Boiss. || 3 τῆς] om. P || ἡμερώτερον] ἡμερότερον V || 3/6 ὡς – συλλογιζόμενος] om. V || 3 ἀμφοτέροις] ἀμφοτέρων prop. Boiss. || 4 μὲν Γάλλου] μεγάλου C || 6 ὑπομεμενήκει] ὑπομενήκει P || 7 Ἰουλιανοῦ¹] τοῦ Ἰουλιανοῦ W || πίστιν] τὴν πίστιν A || Ἰουλιανῷ²] Ἰουλιανῷ V Ἰουλ contr. FCP || 9 Πῶρον] τὸν Πῶρον A || τὸν] τῶν A || βασιλεύοντα] βασιλέα ὄντα A || 11 δίκας] δικαίως W || 38, 1 ἐνὸν] ἐν V^{a.c.} || ἦν] om. W || 2 κρατήσων] κρατῶν V κράτης P || τῶν] om. C || 3 δεικνύναί] δεικνῶναι FAV || 4 ἔφη] ἔφου P || 5 κακὸς] κακῶς Mign. || 6 προιδέσθαι] προειδέσθαι F προείδεσθαι A^{a.c.} V

⁴³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 38. La présence de la particule négative οὐ dans le texte de Basile est intrigante, car elle n'apparaît pas dans l'édition moderne de Grégoire : soit Basile l'a trouvée dans son texte, mais elle a disparu depuis, soit il a jugé qu'elle devait être ajoutée pour faire sens. Boissonade juge d'ailleurs qu'elle est manquante dans le texte de Grégoire.

défense, car, en parlant de sa bonté, j'ai fait voir la sentence d'acquittement de l'accusation ». En effet, à cause de sa bienveillance, il a fait entrer à son insu la bête parmi les agneaux du Christ.

34. *S'il lui est arrivé de [nous] causer quelque ennui* : En effet, comme il avait pris parti, par simplicité, pour les Ariens, il malmena les orthodoxes, en les pressant et les forçant à l'union, afin que les chrétiens ne fussent pas divisés par les doctrines, mais qu'ils fissent tous un seul corps. Cependant, les deux bontés, dit-il, n'allaient pas ensemble⁴³ : celle qu'il avait pour la piété et les chrétiens, et celle qu'il montrait dans ses bonnes actions envers l'homme le plus impie, dans l'ignorance de l'avenir.

35. *Inattaquable* : Ferme, irréfutable⁴⁴ et qui ne peut être changé ou renversé par le discours de la vérité.

36. *En rivalisant avec celui qui l'avait élevé* : Avec Constance, qui l'avait élevé au rang d'empereur. Comment rivalisa-t-il ? D'une manière plutôt étrange ; en effet, puisqu'il n'était pas puissant en vertu et en piété, il s'efforça de triompher en impiété et en méchanceté.

37. *Qui n'aurait espéré que la confiance* : Qui, dit-il, n'aurait espéré que Julien, du fait de la confiance que lui témoignait Constance, deviendrait lui-même plus juste – même contre toute vraisemblance⁴⁵ – et que sa tendance innée et perverse au mal serait adoucie, considérant que, puisqu'un jugement impérial et équitable pour les deux frères⁴⁶ avait puni Gallus et élevé Julien, on jugeait et déduisait d'après l'honneur démesuré du deuxième que la sentence du premier, qu'il subit à cause de sa témérité, était juste ? Par ailleurs, il tente de montrer que la promotion de Julien n'était pas du tout illogique, parce que Constance avait confiance, non pas tant en la fidélité de Julien, qu'en sa propre force, afin de le congédier assez rapidement, s'il entreprenait quelque acte séditieux. Ainsi, lorsqu'Alexandre le Grand eut renversé le roi des Indes Porus, qui l'avait brillamment combattu, non seulement il lui laissa la vie, mais il l'enjoignit également à régner, car, s'il le voulait, il lui était possible, par la puissance de sa force, de le soumettre à nouveau en cas de mauvaise conduite et de réclamer justice.

38. *Quand je puis jouir d'un triomphe malgré ma défaite* : Comment était-il possible de vaincre malgré la défaite ? Et qui sera vainqueur, et de qui ? Puisque ses contradicteurs triomphent en apparence et qu'ils s'efforcent de montrer Constance sous un mauvais jour, le laudateur de celui-ci semble être vaincu. Puis ce divin homme⁴⁷ prit la cause du plus faible : « Si celui qui a confié l'empire à Julien n'était pas homme de bien, disait-il, celui à qui il a été confié et qui a été élevé à un tel honneur – et qui s'en est montré indigne –, comment serait-il considéré en comparaison de celui-là ? » Où serait-il convenable d'admettre un tel vice ? En effet, si le fait de ne pas prévoir la conduite scélérate de celui-là tombe sous accusation, où

⁴⁴ Ce terme est absent des trois principaux dictionnaires et du *TLG*, mais facile à déchiffrer.

⁴⁵ Dans sa traduction, Bernardi fait porter l'expression καὶ παρὰ τὸ εἰκός sur le verbe ἐπιστεύθη : « Qui n'aurait espéré que la confiance anormale qu'on lui témoignait [...] » (et Boissonade propose de faire de même avec le texte de Basile) ; mais Basile fait porter ce complément sur γεγενῆσθαι : « il deviendrait plus juste contre toute vraisemblance ».

⁴⁶ Dans sa traduction, Bernardi a considéré ἀμφοῖν comme un génitif partitif associé à τοῦ μὲν, τοῦ δὲ et traduit : « des deux frères, l'un... et l'autre... ». Basile, lui, a rendu ce ἀμφοῖν par le datif ἀμφοτέροις qui, apparemment, doit être considéré comme un complément de δικαία. Boissonade, pour sa part, y voit une méprise de cas d'après le terme ἀμφοῖν du texte de Grégoire et propose de lire ἀμφοτέρων.

⁴⁷ C'est-à-dire Grégoire.

ἐξάριστον ἐκεῖνου τρόπον ὑπὸ αἰτίαν ἐστίν, αὐτὴν τὴν πηγὴν τῆς κακίας ποῦ τάξει δίκαιον ; Τὸ δὲ ἀσυλλόγιστον, ἢ ὅλως ἀκατανόητόν ἐστιν, ἢ δυσνόητον καὶ μὴ ραδίως θηρώμενον, ἢ αὐτὴν τὴν πονηρίαν ἀλόγιστόν τι καὶ ἀνόητον εἶναι φησι, μὴ συλλογιζομένην τὸ ἀγαθὸν καὶ προσῆκον.

10

39. Ταῦτα Πλάτωνες καὶ τὰ ἐξῆς (43, 568a). Οὗτοι τῶν παρ' Ἑλλησι φιλοσόφων οἱ κράτιστοι καὶ μάλιστα ἐκεῖνῳ τιμώμενοι, λόγῳ μόνῳ τὴν ἀρετὴν σεμνύνοντες καὶ φιλοσοφούντες, ἐκδιδάσκοντες τὸ ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ περὶ ἀδικεῖν. *Γεωμετρίας* δὲ *ἰσότητα*, τὴν διὰ τῶν γεωμετρικῶν μεθόδων δεικνυμένην ἀδιάψευστον δικαιοσύνην τε καὶ ἀλήθειαν. *Γενναίους* δὲ *διδασκάλους*, τοὺς κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον γεγονότας, Πορφύριον καὶ Λιβάνιον λέγει τοὺς σοφιστάς.

5

40. Οἱ καὶ λόγῳ πλάττουσι πόλεις (44, 568b). Πλάτωνα τούτοις καταπαίζει λόγῳ πλάσαντα πόλεις τὰς ἔργῳ μῆτε συστάσας μῆτε συστῆναι δυναμένας. Μὴ εἶναι δὲ Πρόνοϊαν καὶ Θεόν, οἱ περὶ Πυθαγόραν καὶ Ἀριστοτέλην καὶ Δημόκριτον καὶ Ἐπίκουρον ἐδόξαζον καὶ οἱ κατ' αὐτούς οὐς καὶ διασύρων τὴν ἀρετὴν λέγει ἄλλως καὶ ματαίως ὄνομα εὐπρεπὲς εἶναι αὐτοῖς πράγματος χηρεῦον.

5

41. Ἡ γὰρ οὐ συνέιδέ τις ταῦτα (44, 569a). Ταῦτα, φησίν, ἢ οὐδ' ὅλως τινὲς συνεῖδον οὐδὲ ἐφαντάσθησαν οὐδὲ ταῖς τῆς ἀληθείας αὐγαῖς τὴν διάνοιαν ἐκαθάρθησαν, ἀλλὰ βαθεῖ σκότῳ καὶ βορβόρῳ πρὸς τὰ κάτω καὶ τὴν αἴσθησιν ἰλυσπώμενοι, οὐδὲν ὑπὲρ τοὺς ἀκαθάρτους δαίμονας ἔγνωσαν ἢ, εἴ τις διέδλεψε μικρὸν κατὰ Σωκράτην καὶ Πλάτωνα καὶ τινὰς ἑτέρους ἄγαν εὐαριθμήτους, ὑπὸ τῶν πιθανωτέρων παρεσύρη καὶ ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις συναπήχθη μὴ ἀντισχόν.

5

42. Χρῆναι φιλοσοφίαν καὶ βασιλείαν εἰς ταυτὸ συνελθεῖν (45, 569b). Ὁ ἐν Πλάτωνι Σωκράτης τότε τὰς πόλεις παύσεσθαι κακῶν ἔφη, ὅταν φιλοσοφία καὶ βασιλεία συνέλθωσιν. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν οὕτως ὁ δέ, οὐχ ἵνα παύσωνται, ἀλλ' ἵνα πλησθῶσι κακῶν. Ἔσπευσε γὰρ ἐν αὐτῷ ταῦτα συνελθεῖν καὶ ἑαυτὸν ἀνέδησεν καὶ τῇ τῆς βασιλείας μεγάλῃ προσηγορίᾳ ἐτίμησε καὶ οὐδὲ τὸν κύριον τῆς βασιλείας τοῦ τῆς τιμῆς μέτρου ὑπέμεινε κύριον γενέσθαι καὶ ἐξ αὐτοῦ τὸ τῆς βασιλείας διάδημα περιβεβλησθαι, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο πρὸς αὐτὸν μάλιστα ἐκστρατεύει.

5

43. Μὴ θαυμαζέτωσαν, καὶ τὰ ἐξῆς (47, 572a). Οἱ μὴ τῶν τοῦ Θεοῦ λόγων τὸ ἀτέκμαρτον ἐπιστάμενοι βᾶθος μὴ θαυμαζέτωσαν, φησί ἄναίτιον γὰρ πάντῃ κακῶν τὸ Θεῖον, τοῦ δὲ

1100 A

8 αὐτὴν] om. P || 9 τι] τί FC || 39, 1 Πλάτωνες] Πλάτωνος P || 2 φιλοσοφούντες] φιλοσοφεῖν V || 3 ἀδικεῖσθαι] ἀδικηθῆναι F || 40, 4 ματαίως] ματαίους PV || 41, 1 ἢ] ἢ FC || 3 ἰλυσπώμενοι] ἰλισπώμενοι F^{ac}. ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ ἰλύϊ κατασπᾶσθαι add. prima manu in marg. C || 4 Σωκράτην] Σωκράτη W Σωκρατ contr. PF || Πλάτωνα] Πλάτωνα W^{ac}. Πλατ contr. F || 5 πιθανωτέρων] πιθανωτέρων FV || 6 ἀντισχόν] ἀντισχῶν F ἢ γὰρ πιθανότης ἐγγίζει πως τῇ ἀληθείᾳ add. prima manu in marg. C || 42, 2 παύσεσθαι] παύσασθαι PV || 3 οὕτως] οὕτω PVW || ὁ δέ] ὅτι ἑαυτὸν ἔστρεψε ὁ δυσώνυμος, καὶ οὐ περιέμεινε τὸν Κωνσταντῖον ταύτης αὐτὸν τῆς τιμῆς ἀξιῶσαι add. prima manu in marg. C || 5/6 τοῦ – βασιλείας] om. Mign. || 6 πρὸς – μάλιστα] μάλιστα πρὸς αὐτὸν P || ἐκστρατεύει] ἐκστρατία παροξυτόνος ἢ συντεθὲν γὰρ ἀναπέμπει add. prima manu in marg. C || 43, 1 ἐξῆς] ἐξῆ V^{ac}.

⁴⁸ Bernardi le traduit par « qui déjoue les prévisions ».

⁴⁹ C'est-à-dire Julien.

serait-il juste de placer la source même du vice ? Quant au terme ἀσυλλόγιστον⁴⁸, il signifie soit « totalement incompréhensible », soit « difficile à comprendre et qui n'est pas facile à cerner », ou alors il dit que la méchanceté en soi est quelque chose d'irrationnel et d'insensé, puisqu'elle ne tient pas compte du bien et du convenable.

39. Voilà ce que les Platons, et ce qui suit : Ceux-ci étaient les meilleurs philosophes chez les Grecs, particulièrement estimés par celui-là⁴⁹, qui, en paroles seulement, glorifiaient et cultivaient la vertu, en enseignant qu'il vaut mieux subir l'injustice que la commettre⁵⁰. Quant à « l'égalité géométrique », il s'agit de la justice sans artifices et de la vérité, démontrées grâce à la méthode géométrique⁵¹. Et par les « nobles maîtres », il désigne les contemporains de celui-là même, les sophistes Porphyre et Libanios⁵².

40. Qui construisent en paroles des cités : Par ces mots, il se moque de Platon qui avait construit en paroles des cités qui, dans les faits, ne tenaient pas debout, ni ne pouvaient tenir⁵³. Que la Providence et Dieu n'existent pas, ce sont les disciples de Pythagore, d'Aristote, de Démocrite et d'Épicure et leurs contemporains qui le croyaient. Il dit pour les dénigrer que la vertu était pour eux simplement et vainement un beau nom, vide de substance⁵⁴.

41. Il n'est aucun qui ait eu la claire conscience de ces questions : Ces questions, dit-il, soit certains ne les saisirent pas totalement, ni même les envisagèrent, et leur esprit ne fut pas purifié par les rayons de la vérité, mais ils se roulèrent dans une noirceur et un borborygme profond vers les choses terrestres et sensibles, et ne connurent rien au-dessus des démons impurs ; soit, si quelqu'un les distingua un peu, suivant Socrate, Platon et d'autres très peu nombreux, il fut entraîné par les plus persuasifs et il se laissa détourner sans résister par les doctrines de la majorité.

42. Philosophie et royauté devaient se rejoindre : Socrate dans Platon disait que les maux des cités cesseraient lorsque philosophie et royauté se rejoindraient⁵⁵. Cependant, ceux-là⁵⁶ [disaient] ainsi, tandis que celui-ci⁵⁷ [le fit] non pas pour faire cesser, mais pour accroître leurs maux. En effet, il s'appliqua à réunir en lui ces qualités et il se couronna lui-même⁵⁸ : il se para du titre suprême de l'empire et il n'attendit même pas que le maître de l'empire soit maître de la mesure de cet honneur et qu'il le ceigne de lui-même du diadème de l'Empire. Au contraire, c'est même à cause de cela qu'il entre précisément en campagne contre lui.

43. Qu'ils ne s'étonnent pas, etc. : Que ceux qui ignorent la profondeur insondable des desseins de Dieu ne s'étonnent pas, dit-il, car le Divin n'est absolument pas responsable des malheurs, le

⁴⁸ Tel est un des sujets du *Gorgias* de Platon (voir 469c).

⁴⁹ Allusion à un passage du *Gorgias* (508a). Voir aussi la *République* (7, 507b).

⁵⁰ Bernard Coulié (« Amplification par citation », p. 44) donne raison à Basile.

⁵¹ Basile parle de la cité de Platon dans un autre commentaire, mais son propos y est encore moins substantiel : ainsi, lorsque Grégoire parle d'une philosophie dont le but « n'est pas d'imaginer des citées idéales » (*D.* 25, 6, éd. et trad. Mossay - Lafontaine : « Οὐ λόγῳ πλαττόμεναι πόλεις »), Basile précise : « Telle que celle imaginée par Platon, mais jamais réalisée » (*Comm.* 25, PG 36, col. 1167a : « Οἷα ἡ ὑπὸ Πλάτωνος πλασθεῖσα μὲν, μηδέποτε δὲ γεγонуῖα »).

⁵² Basile utilise ματαίως pour paraphraser ἄλλως car il s'agit d'une acception moins commune de ce terme.

⁵³ Platon, *République*, 5, 473c-d.

⁵⁴ C'est-à-dire les philosophes.

⁵⁵ C'est-à-dire Julien. Le texte de Grégoire est très laconique à cet endroit ; Basile l'est à peine moins. Il tente néanmoins de départager, dans la phrase de Grégoire, ce qui relève de la doctrine des anciens philosophes et ce qui concerne son application malsaine par Julien.

⁵⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 46.

προελομένου τὰ τῆς κακίας. Διὸ καὶ τῆς μὲν οὐκ ἐπεσχέθη ἀκοντί, οὐ μὴν ἐπήρθη πρὸς τὴν κακίαν ὑπὸ Θεοῦ.

5 **44. Ἄλλ' ἀπορρητοτέραν** (47, 572a). Προθεσίαν δηλονότι · παρὼν ὑπὸ δαιμόνων ἀρθεῖς τὸ μέλλον ὑπισχνουμένων, ἢ μᾶλλον οὐ κατὰ πρόγνωσιν δαιμονιώδη ἀλλὰ κατὰ γνῶσιν, θάνατον ἐκ συσκευῆς Κωνσταντίῳ μελετῶν · οὗ καὶ αὐτουργὸς ἦν, ἵκλέψας τινὰ τῶν ἔνδον, δι' οὗ τὴν ἐπιχείρησιν τῆς πονηρίας ἐμελέτα ποιεῖν†. Ὅτι δὲ οὐ διὰ δαιμόνων τοῦτο ἦν, ἔδειξεν ἡ Περσίς ὅπως εὐστοχοὶ αὐτῷ πρὸς τὴν εὐεργεσίαν οἱ δαίμονες, εἰ μὴ τί γε καὶ αὐτὸ τὸ κακὸν εἶναι Ἰουλιανὸν τούτοις ἀξίως προσθήσομεν. B

45. Μηδ' ὁ ἀφανῆς πόλεμος (48, 572c). Ἐξ ἐπιβουλῆς τούτοις αἰνίττεται τεθνάναι Κωνσταντίον. Ἡ γὰρ ἄν, φησί, ὁ ἀλιτήριος ἔγνω, δι' ἔργου πληροφορηθεῖς, καθ' ἑαυτοῦ ταχύνας καὶ πρὸ τῶν Περσῶν ἐσωφρονίσθη ἄν τὴν μανίαν ;

5 **46. Καὶ τὸν σοφώτατον ἔχων ἐν ἄρκυσιν** (48, 573a). Ὁ γὰρ βασιλεύς, αἰσθόμενος τοῦ ἀλιτηρίου τὴν κατ' αὐτοῦ λύσσαν τε καὶ ἐπανάστασιν, στρατῶ πολλῶ καὶ θυμῷ ζέοντι κατὰ τῆς ἀπονοίας καὶ ἀσεβείας αὐτοῦ συνέσχεν ἄν, προὔποτεμνόμενος τὰς ἐλπίδας ἐκείνου, εἰ μὴ ἐν ἀκμῇ τῆς ὁδοῦ καταλελύκει τὸν βίον. Τὸ δὲ μεταξὺ ἀναφωνηθέν, ὡ τῆς ἡμετέρας κακίας, δηλοῖ C
5 διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν συμβεδθηκέναι πρὸ τῆς ἐκδικήσεως ἡμῶν τὸ τοῦ βίου πέρασ Κωνσταντίον δεδέχθαι.

47. Καὶ τῆς συμπεσοῦσης ἐπηρείας (49, 573b). *Συμπεσοῦσης* εἰπὼν, ἐπάγει ἢ παρὰ τοῦ Πονηροῦ, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐδόκει γὰρ ἐκ τῆς τοιαύτης φωνῆς τὰς διὰ ταυτομάτου καὶ τυχηρὰς λέγειν · διὸ εὐκρινῶν καὶ διορθούμενος διέστειλεν · ἢ παρὰ μὲν τοῦ Πονηροῦ κινηθείσας καὶ προσπεσοῦσας, παρὰ Θεοῦ δὲ συγχωρηθείσας κρίμασιν οἷς μόνος οἶδεν αὐτός.

5 **48. Οἱ μὲν γὰρ τὰς τελευταίας αὐτῶν πληγὰς** (50, 573b). Τὰς ἐσχάτας, τὰς μεγάλας καὶ θανασίμους ὀδύρονται καὶ τὰς ἐντεῦθεν βασάνους, ἃς ὑπομείναντες καὶ ἠττηθέντες ἐζημιώθησαν. Ἐμοὶ δέ, φησὶν, ἔπεισι θρηνεῖν μετὰ τῶν ἐντεῦθεν, καὶ τῶν ἐκεῖθεν βασάνων ἔνεκα. Καὶ οὐπω, φησί, τὸ μέγιστον λέγω · ποῖον ; Τὸ ἐξωσθῆναι Θεοῦ, μείζον ἀπάντων ὑπάρχον. D

49. Πῶς μὴ δακρῦσω (51, 576a). Τὰς διαφορὰς λέγει τῆς ἀπωλείας τῶν δεδιωγμένων, εἴτα συλληφθέντων καὶ ἠττηθέντων, τῶν προσδραμόντων καὶ αὐτομολησάντων εἰς τὴν κακίαν · ὧν 1101 A

3 ἀκοντί] ἀκοντίον V^{a.c.} || 44, 1 δηλονότι] δηλον ὅτι FW || παρὼν] παρ' ὧν CVAW παρ' ἦν P παρῆν conl. Boiss. || ἀρθεῖς] ἀχθεῖς A || 2 ὑπισχνουμένων] ὑπισχημένων V || 3 Κωνσταντίῳ] ὡς Κωνσταντίῳ W || καὶ] ὅτι ὁ κλαπείε κατεμήνυε τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἐπιχειρήσαι δεῖ add. prima manu in marg. C || ἔνδον δι' οὗ] ἔνδον διὰ CPW ἔνδον διὰ F dub. V || 4 ἐμελέτα] ἦν ἐμελέτα PV^{a.c.} || οὐ διὰ] οὐδὲ W || 5 αὐτῷ] αὐτοῦ P αὐτοῖ V || τὴν] om. Mign. || κακὸν] κακίον C || 6 ἀξίως] om. W || 45, 1 ἀφανῆς] ἀφανῆς V φανείας C || 2 ἢ] ἢ FPW || 46, 1 βασιλεύς] τοσοῦτον γὰρ ἀπελήφθη καὶ φυγεῖν οὐκ εἶχεν, ὅτι μόλις ὕστερον τὴν δύναμιν τοῦ στρατοῦ ἴσχυσε χειρώσασθαι, ἤδη βασιλεύσας add. prima manu in marg. C || 2 ἀλιτηρίου] ἀλιτηρίου F || 3 προὔποτεμνόμενος] προὔποτεμνόμενος PV || 47, 2 διὰ] ἐκ P || τυχηρὰς] τυχηρὰς F || 3 διὸ] δι' P || εὐκρινῶν] εὐκρίνων FCV^{a.c.} || διέστειλεν] συνέστειλεν W || 4 μόνος] μόνους V || 48, 2 ὀδύρονται] ὀδύρονται F || 3 φησὶν] om. W || 4 οὐπω] οὐτῶ V

⁵⁹ Cette réflexion fait écho à la *République* de Platon (X, 617e).

⁶⁰ La leçon παρὼν a été retenue, car elle est conforme au texte de Grégoire. En outre, elle se justifie en lisant la scholie de Basile comme un appendice du texte de Grégoire, dans lequel se trouve le verbe principal. Une hypothèse intéressante serait qu'une mauvaise lecture de l'accent (ainsi, dans le témoin F, l'accent grave est légèrement courbé,

mal est l'œuvre de celui qui l'a choisi⁵⁹. C'est pourquoi il ne fut pas retenu contre son gré dans son élan, cependant il ne fut pas incité au mal par Dieu.

44. *Secret* : Le rendez-vous évidemment, auquel il se rendait, pressé⁶⁰ par les démons qui l'assuraient de l'avenir, ou plutôt, non pas suivant une prévision démonique, mais suivant une connaissance, puisque, par complot, il préparait la mort de Constance ; cette mort, il en était l'instigateur, pour avoir caché quelqu'un à l'intérieur, par lequel il s'appliquait à faire l'entreprise de son crime⁶¹. Que ce ne fut pas le fait des démons, la Perse l'a montré [en révélant] comment les démons furent sagaces pour lui en ce qui concerne les bienfaits, à moins que nous mettions aussi à leur compte, à juste titre, le fait que Julien était la perversité même.

45. *La guerre sourde* : C'est par trahison, laisse-t-il entendre avec ces mots, que Constance est mort. N'est-ce pas, en effet, dit-il, que ce scélérat, pleinement confiant en son œuvre, aurait connu à ses dépens les résultats de sa précipitation et qu'il aurait été guéri de sa folie avant les Perses ?

46. *Tenant dans ses filets cet homme si sage* : En effet, lorsque l'empereur se rendit compte de la rage et de l'insurrection du scélérat contre lui, il aurait pu, par une armée nombreuse et par une colère bouillante contre la folie et l'impiété de ce dernier, le retenir et couper court à ses espoirs, s'il n'avait pas perdu la vie au plus fort de sa marche. L'exclamation en incise « pour notre malheur » montre que c'est à cause de nos fautes et pour notre punition qu'il advint à Constance d'atteindre le terme de sa vie.

47. *Et de l'attentat dont ils ont été victimes* : Après avoir dit « dont ils ont été victimes », il ajoute « ou par le Malin » etc. En effet, il semblait, d'après un tel mot⁶², qu'il parlait d'attentats spontanés et dus au hasard⁶³ ; c'est pourquoi, par une correction judicieusement choisie⁶⁴, il a précisé qu'ils avaient été plutôt initiés et dirigés par le Malin, avec la permission de Dieu, suivant des jugements que lui seul connaît.

48. *Il y a des gens qui s'affligent des maux qui les frappent à leurs derniers moments* : Ils s'affligent des derniers maux, les grands et les mortels, ainsi que des épreuves qui arrivent ici-bas, par lesquelles, accablés et vaincus, ils sont punis. Quant à moi, dit-il, j'éprouve de la compassion au milieu des malheurs d'ici-bas, à cause des épreuves de l'au-delà. Et, dit-il, je ne parle pas encore de ce qu'il y a de plus grave – quoi ? – le fait d'être repoussé loin de Dieu, qui est plus grave que tout.

49. *Comment pourrais-je ne pas pleurer* : Il parle des variations de perdition de ceux qui ont été persécutés, puis, saisis et vaincus, de ceux qui ont couru⁶⁵ et déserté vers le mal ; plus que tous ceux-là, il me faut plaindre, dit-il, celui qui les a entraînés et contraints. Mieux encore, pour

ce qui peut porter à confusion) ou une mauvaise compréhension du participe a conduit les scribes à écrire $\pi\alpha\rho'\acute{\omicron}\nu$; cette lecture n'ayant pas de sens, le copiste de P aurait corrigé en $\pi\alpha\rho'\eta\nu$, que Boissonade, à son tour, a voulu corriger en $\pi\alpha\rho\eta\nu$.

⁶¹ Tout ce passage de Basile est corrompu et les manuscrits montrent une certaine confusion, surtout le témoin V qui présente plusieurs traces de corrections. En l'occurrence, la lecture du manuscrit A a été retenue, car elle est la plus satisfaisante.

⁶² Il s'agit du terme $\sigma\mu\pi\epsilon\sigma\acute{o}\sigma\eta\varsigma$, qui suppose une part de hasard.

⁶³ Sans raison apparente, Basile est passé du singulier au pluriel pour désigner les attentats subis par les chrétiens.

⁶⁴ Il y a peut-être ici une allusion à la catégorie stylistique de la netteté, $\epsilon\upsilon\kappa\rho\acute{\iota}\nu\epsilon\iota\alpha$.

⁶⁵ Il y a apparemment ici une confusion de Basile, car dans le texte de Grégoire, le participe $\pi\rho\omicron\sigma\delta\rho\alpha\mu\acute{o}\nu\tau\epsilon\varsigma$ sert à désigner les persécuteurs et non les persécutés.

5 ἀπάντων πλέον τὸν συναρπάσαντα καὶ βιασάμενον θρηνεῖν χρῆναι μέ φησι. Μᾶλλον δὲ τοῖς
μὲν οὐδὲν δεινὸν ἐπηρεασθεῖσι καὶ πεπονθέναι ὑπὲρ Χριστοῦ · τοῖς δέ, παθοῦσι δῆλον καὶ
ἠττηθεῖσι, προοίμιον τὰ πάθη τῶν ἀποκειμένων κολάσεων, οἷς καὶ βέλτιον εἶεν, φησί, εἰ καὶ
μακρότερον ἐκολάσθησαν · ἐν οἷς δηλοῦται μὴδὲ τούτους ἀμισθὶ τὰς πληγὰς ὑποστῆναι.
Μακρῶ δὲ ὁμῶς βέλτιον αὐτοῖς ἢν μὴ τοῖς ἐκεῖθεν δικαιοτηρίοις ταμειυθῆναι.

50. Ταῦτα μὲν οὖν (51, 576a). Ποῖα ; Τὸ θρηνεῖν καὶ συμπαθῶς ἔχειν πρὸς τοὺς πεπτωκότας,
καὶ μὴ ἐπιχαίρειν τοὺς ἐστηκότας ἐπὶ τοῖς πεπτωκόσιν.

5 **51. Καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῦ τῶν τολμημάτων** (52, 576b). Ποῖον πρῶτον ; Αἵματι ἀνοσίῳ τὸ τοῦ B
βαπτίσματος ἀπορρύπτεται καὶ ἀφαγνίζεται λουτρόν, οὕτω τὸ ἐξῆς. Τὸ δὲ εἰς οἶους ἐμπίπτειν
ἀναγκάζομαι λόγους ἐπεμβέδληται σχετλιαστικῶς. Ἀφαγνίζεται καὶ τὰς χεῖρας, τὰς τὴν
ἀναίμακτον δεχομένας θυσίαν, δι' ὧν ἡμεῖς Χριστῶ καὶ τῆς θεότητος καὶ τῶν παθημάτων
κοινωνοῦμεν.

5 **52. Ἀλλ' ἐπειδὴ γε ἐντόμων ἐμνήσθη** (53, 576c). Διὰ τινων ζώων θυομένων καὶ τῶν
σπλάγγων ἀνατεμνομένων ὑποσημαίνεσθαί τινα ἐλέγετο τούτῳ μαντευομένῳ ἐν ἀδύτοις τισὶ
καὶ ζοφώδεσι χωρίοις ὑπὸ διδασκάλῳ τῶν τοιούτων. Καὶ δὴ, φησί, θυομένῳ τὰ σπλάγγνα C
σταυρὸν ἀναδείκνυσι στεφανούμενον. Καὶ ὁ μὲν τῶν τοιούτων μύστης καὶ τῆς ἀσεβείας
5 διδάσκαλος παρηρμήνευκεν ὡς περιγεγραμμένων ἡμῶν διὰ τοῦ κύκλου, πρὸς τὸν οἰκεῖον
σκοπὸν σχεδιάζων τὸ δεικνύμενον. Πρὸς ὃ καὶ ὁ μέγας Γρηγόριος οὗτος ταλαντεύεσθαι καὶ
ζυγοστατεῖσθαι τὴν γνώμην φησί · πλὴν ἐν ταῖς μεγάλαις καινοτομίαις καινοτομεῖσθαι καὶ
συμβαίνειν κατατίθεται πολλὰ τὸν τρόπον τοῦτον καὶ καθαρῶς παραδηλοῦσθαι τὰ θαύματος
10 ἄξια εἰς τὴν τοῦ ἡμετέρου κράτους συναίσθησιν · ὁμῶς εἰ μὲν ψευδῆ, φησίν, αὔραι φέροισιν, εἰ
δ' ἀληθῆ, πάλιν τόδε καὶ τόδε.

53. Ἄνεισι δ' οὖν καὶ τῇ ψυχῇ δαιμονῶν καὶ τοῖς πράγμασι (56, 580b). Ἀπ' ἐκείνης ἐπλήσθη D
δαιμόνων τῆς ἡμέρας ἀφ' ἧς τοιαῦτα καὶ προεθυμήθη καὶ ἐβουλεύσατο τὴν ἀποστασίαν ἀπὸ

49, 3 συναρπάσαντα] συναρπάσαντα βία P || μέ] om. W || 4 ἐπηρεασθεῖσι] ἐπειρασθεῖσι F || καί] τὸ P || δῆλον] δηλονότι P || 5 ἀποκειμένων] ὑποκειμένων PV || καί] om. PV || εἶεν] ἢν P ἢν φησι in marg. a. m. W^{7p} || 6 ἀμισθὶ] ἀμισθει FV^{a.c.} || 7 δικαιοτηρίοις] δικαστηρίοις PV || 51, 2 ἀπορρύπτεται] ἀπορύπτεται FCAW^{a.c.} || οὕτω] οὕτως CV || τὸ] τὰ P || 3 ἀφαγνίζεται] ἀφαγνίζεις P ἀφαγνίζουσι A ἀφαγνίζειν dub. V ἀνάγνους ἐργάζεται. Ἐντόμοις δὲ, ἀντι τοῦ σφαγίους add. prima manu in marg. C || 4 ὧν] ἧς prop. Boiss. || 4/5 Χριστῶ – κοινωνοῦμεν] τῆς θεότητος καὶ τῶν παθημάτων κοινωνοῦμεν Χριστῶ P || 52, 1 ἐμνήσθη] ἐμνήσθη F ἐμνήσθ contr. C || 2 ἀνατεμνομένων] τεμνομένων W^{a.c.} || τισὶ] φησὶ W || 5 παρηρμήνευκεν] παρηρμήνευσεν conl. Mign. || 6 ὁ] om. V^{a.c.} || οὕτω] οὕτω V || 8 καθαρῶς] καθάπερ V || θαύματος] θαύματα V θαύματ contr. C || 9 τὴν] τὸν V || 10 πάλιν] om. A || 53, 1 ἄνεισι] dub. V^{a.c.} || 2 τοιαῦτα καὶ] καὶ τοιαῦτα PV || προεθυμήθη] προεμνήθη C

⁶⁶ Basile semble vouloir ajouter par cette réflexion une nuance au texte de Grégoire, en précisant que même les châtements de l'au-delà ont une fin, bien qu'ils soient plus longs.

⁶⁷ Dans son exégèse, Basile insiste davantage que Grégoire sur le rôle des mains dans le sacrifice non sanglant. L'importance de celles-ci dans le rituel de la communion est bien illustrée par Cyrille de Jérusalem : « Quand donc tu

les uns, ceux qui ont été lésés, il n'y a rien de terrible dans le fait même de souffrir pour le Christ, alors que, pour les autres, qui ont évidemment souffert et été vaincus, leurs souffrances sont un prélude aux punitions qui les attendent, eux pour qui il aurait mieux valu, dit-il, subir une punition même plus longue ; dans ces châtements, il est évident que même ceux-ci ne supportent pas les coups sans récompense⁶⁶. Cependant, il valait beaucoup mieux pour eux de ne pas être réservés pour les géôles de l'autre monde.

50. *Ce que j'en dis* : À propos de quoi ? Du fait de plaindre et d'avoir de la sympathie envers ceux qui sont tombés, et que ceux qui sont restés fermes ne se réjouissent pas de ceux qui sont tombés.

51. *Le premier de ses forfaits* : Lequel fut le premier ? Par le moyen d'un sang impur, il se lave et se nettoie du bain du baptême, ainsi de suite. L'expression « dans quel exposé suis-je forcé d'entrer ! » est insérée pour exprimer son indignation. « Il se nettoie aussi les mains », celles qui reçoivent le sacrifice non sanglant, celles par lesquelles nous participons au Christ, à sa passion et à sa divinité⁶⁷.

52. *Mais, puisque j'ai évoqué les victimes* : Par le truchement de sacrifices d'animaux et de leurs entrailles éviscérées, on disait que certains signes étaient envoyés à celui-ci, lorsqu'il consultait l'oracle dans quelques *adyta* et lieux obscurs, par son maître en de telles pratiques. Un jour, dit-il, alors qu'il sacrifiait, les entrailles montrèrent une croix ceinte d'une couronne. Son initiateur à de tels rites et maître d'impiété méinterpréta le signe comme si nous étions cernés, à cause du cercle, improvisant en vue de son propre objectif⁶⁸. À propos de ce signe, même le grand Grégoire lui-même dit balancer et peser son jugement. Cependant, dans les grandes innovations, il concède qu'il y a beaucoup de bouleversements et d'événements qui arrivent de cette façon et que ces faits dignes d'admiration pointent clairement en direction de la reconnaissance de notre puissance⁶⁹. Cependant, « si la chose est fausse, dit-il, autant en emporte le vent ; mais si elle est vraie, à nouveau... » ceci et ceci⁷⁰.

53. *En tout cas, il remonte avec une âme et une conduite démoniaque* : Il fut envahi par les démons à partir du jour précis où il souhaita de tels forfaits et où il fit le choix de l'apostasie de Dieu. Mais il fut à partir de ce moment plus clairement et plus ouvertement⁷¹ envahi par les

t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjoints ; mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et, dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, disant : "Amen" » (CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, 5, 21, éd. Piédagnel et trad. Paris : « Προσιὼν οὖν μὴ τεταμένους τοῖς τῶν χειρῶν καρποῖς προσέρχου, μηδὲ διηρημένοις τοῖς δακτύλοις· ἀλλὰ τὴν ἀριστερὰν θρόνον ποιήσας τῇ δεξιᾷ, ὡς μελλούση Βασιλεῖα ὑποδέχεσθαι, καὶ κοιλάνας τὴν παλάμην δέχου τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ἐπιλέγων "Ἀμήν" »).

⁶⁸ Dans la première partie de sa scholie, Basile résume, en les mélangeant comme s'il s'agissait d'un seul événement, les rites païens accomplis par Julien et décrits aux chapitres 54 et 55 ; dans la suite, il revient sur les propos de Grégoire dans le chapitre 53, et conclut sur une réflexion de Grégoire dans le chapitre 54.

⁶⁹ Ce passage de Grégoire est assez difficile ; en mettant l'accent sur le μὲν... δέ..., Bernardi a proposé une traduction assez différente de la lecture de Basile.

⁷⁰ Basile renvoie aux exemples bibliques qui suivent dans le texte de Grégoire.

⁷¹ Seuls les copistes de W et de F (avant que ne soit ajouté, dans ce dernier témoin, un point de fin de lemme, peut-être par une autre main) ne font pas de ce passage un lemme. Néanmoins, leur lecture est préférable, d'abord parce que le texte des lemmes de Basile est d'ordinaire très proche du texte de Grégoire, ce qui n'est pas le cas ici ; ensuite, parce que l'ajout de ἐκδηλότερον, qui fait office de synonyme pour περιφανέστερον, est typique du travail de paraphrase de Basile ; et finalement, parce que les deux éléments d'exégèse forment un ensemble logique : Julien était déjà possédé avant, mais c'est, maintenant, un fait déclaré.

Θεοῦ. Ἀλλά γε ἐκδηλότερον καὶ περιφανέστερον δαιμόνων τότε ἐπλήσθη, ἐπισημαίνων σαφῶς 1104 A
διὰ τῶν ὀφθαλμῶν οὓς ἐθεράπευε, μηδὲν διαφερόντων τῶν ὑλακτούντων.

54. Εἶδέ τι ἀνδρὸς σοφοῦ τὴν κακίαν (57, 580c). Ἐν τινι τῶν ἀντιγράφων ἴδετε ἀντὶ τοῦ εἶδε <τι> φέρεται, ὅπερ στηλιτεύοντός ἐστι τὴν κακίαν ἴδιον. Ἐνταῦθα δὲ ἄμεινον τὸ εἶδε πρὸς τὸ εἶτ' οὖν ἐδιδάχθη, τουτέστιν ἀφ' ἑαυτοῦ συνείδεν, ἀλλ' οὐ παρὰ τῶν εἰς τὴν ἀσέβειαν ἀλειφόντων ἐδιδάχθη. Εὐρήσεις δὲ τὴν λέξιν καὶ ἐν τῷ εἰς Ἡρώνα τὸν φιλόσοφον λόγῳ.

55. Καὶ συγκαλύψειν τὴν ἀλήθειαν τοῖς σοφίσμασι (58, 581b). Σοφίσματα οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ καλοῦσι κυρίως τὰ μετὰ κατασκευῆς ἀπατηλὰ ψεύσματα καὶ τοὺς χρωμένους τούτοις σοφίζεσθαι λέγουσιν.

56. Ταῦτα παιζέτωσαν παρ' ἐκείνοις Ἐμπεδοκλεῖς (59, 581b). Οὗτος ἀλαζὼν φιλόσοφος, ὅς, B
ἵνα θεὸς νομισθῆ, τοῖς Σικελικοῖς κρατήρσι τοῦ πυρὸς ἑαυτὸν ἐπαφεί, ἠφάνισται, μόνῳ δὲ τῷ
σανδάλῳ ἀναθρασθέντι ἔξω ἐρριμμένῳ κατεμηνύθη, τὴν ἀλαζονείαν αὐτοῦ στηλιτεύοντι. Οἱ δὲ
ἀδύτοις τισὶ καὶ ἐπινοίαις κατακρύψαντες ἑαυτοὺς ποικίλαις ὑπὸ τῆς αὐτῆς κενοδοξίας
5 ἠλέγχθησαν καὶ καθυδρίσθησαν.

57. Τῆς παρὰ Θεοῦ τιμῆς, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ ταύτην (60, 581c). Τῆς δὲ παρὰ Θεοῦ τιμῆς τί
ἂν ὑπέρτερον εἶη ; Τί οὖν φησι ; Τρεῖς τάξεις παραδίδωσιν, ὧν ἕνεκά τις τῶν ἐπαινετῶν τὰ ἔργα
ποιεῖ · ἢ τῆς παρὰ Θεοῦ τιμῆς χάριν, ἢ δι' αὐτὸ τὸ καλόν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν ὑπὲρ αὐτοῦ τιμὴν τε
καὶ ἀναταπόδοσιν, ἥτις καὶ πρώτη τάξις τῶν ἐπαινετῶν ἐστι · δευτέρα δὲ ἡ εἰρημένη πρότερον, C
5 τῆς τιμῆς τοῦ Θεοῦ ἕνεκα · τρίτη δὲ ἡ διὰ φόβον κολάσεως φεύγουσα τὴν μοχθηρίαν καὶ
πράττουσα τὰ ἐπαινετά.

58. Τὸν γὰρ Πρωτέα παρήμι (62, 585a). Τοῦτόν φασι οἱ μῦθοι μεταβάλλεσθαι εἰς ὅπερ ἂν
ἠδουλήθη. Ὀμηρος ὑπὸ τοῦ Μενελάου κρατηθέντα ἀκουσίως φησί,

Ἦτοι μὲν πρώτιστα λέων γένετ' ἠϋγένειος,
Αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἠδὲ μέγας σῦς.

3 Θεοῦ] τοῦ Θεοῦ A || ἀλλά – περιφανέστερον] lemma CPAVF^{p.c.} || ἐκδηλότερον] καὶ δηλότερον V || 54, 1 τινι] τι C || ἴδετε] εἶδε τε P || τοῦ] om. F || εἶδε] add. τι post εἶδε ego || 3 τὴν] om. A || 4 ἀλειφόντων] εἰληφότων W ἀλειφόντων δαιμόνων C || καὶ] om. C || 55, 2 καλοῦσι] καλοῦ C καλοῦ contr. F || 3 λέγουσιν] λέγει FC || 56, 1 παιζέτωσαν] πεζέτωσαν V^{a.c.} || Ἐμπεδοκλεῖς] Ἐμπεδοκλῆς V Ἐμπεδοκλῆς C Ἐμπεδο contr. P || 2 Σικελικοῖς] Σικελικοῖς F || 3 κατεμηνύθη] ἐμηνύθη P || 4 ποικίλαις] ποικίλοις A || κενοδοξίας] καινοδοξίας FA || 5 ἠλέγχθησαν] ἠλέχθησαν W^{a.c.} Boiss. || 57, 1 ὑπὲρ] ὑπὸ codd. ὑπὲρ prop. Boiss. || 2 ἕνεκά] ἕνεκεν V || 5 τιμῆς τοῦ Θεοῦ] τοῦ Θεοῦ τιμῆς A || 58, 2 ἠδουλήθη] ἔδουλήθη P || κρατηθέντα] κρατηθέντ contr. F^{a.c.} κρατηθέντ contr. F^{a.c.} κρατηθέντος W

⁷² Il y a peut-être ici une allusion de Basile à l'*Homélie sur Babylas* de Jean Chrysostome, dans laquelle l'apostasie de Julien est décrite en comparaison avec le comportement d'un chien fou : « aussitôt il leva ses mains contre Dieu qui l'avait créé, il méconnut son bienfaiteur et d'en bas levant ses regards de la terre au ciel, il aboyait, à la façon de ces chiens en folie qui poursuivent également de leurs cris ceux qui ne les nourrissent pas et ceux qui les nourrissent » (*Homélie sur Babylas*, 3, éd. et trad. Grillet – Guinot : « [...] εὐθέως καὶ κατὰ τοῦ πεποικηκότος αὐτὸν τὰς χεῖρας

démons, indiquant nettement par son regard ceux qu'il honorait ; ceux qui aboient ne diffèrent en rien⁷².

54. Il fit une remarque qui dénote un homme expérimenté dans le mal⁷³ : Sur une des copies, il est inscrit « remarquez »⁷⁴ au lieu de « il fit une remarque », ce qui est propre à un discours d'invective sur le mal. Cependant, ici, il vaut mieux écrire « il fit une remarque » devant « à moins qu'il ne fût instruit », c'est-à-dire qu'il comprit par lui-même et qu'il ne fut pas instruit par ceux qui l'entraînaient dans l'impiété. Tu trouveras aussi cette expression dans le discours *Sur le philosophe Héron*⁷⁵.

55. Et que ses ruses cacheraient la vérité : Les experts en ce domaine appellent à proprement parler *sophismes* les tromperies mensongères faites avec artifice et disent de ceux qui s'en servent qu'ils « sophisent ».

56. Laissons ces enfantillages à leurs sages, aux Empédocles : Ce dernier était un philosophe fanfaron qui, afin de se faire passer pour un dieu, disparut en se jetant lui-même dans les cratères de feu siciliens, mais il fut trahi par sa seule sandale qui, rejetée à la surface par les bouillons, dévoila sa fanfaronnade. Les autres, qui se cachaient en des lieux secrets et sous des inventions variées, furent dénoncés par la même vanité et humiliés.

57. La récompense de Dieu, nous nous élevons même plus haut⁷⁶ : La récompense de Dieu, qu'est-ce qui serait au-dessus ? Que dit-il donc ? Il alloue trois rangs aux raisons qui amènent quelqu'un à accomplir des actions louables : soit à cause de la récompense de Dieu, soit par amour du bien lui-même, et non pour la récompense et la rémunération qui en découle, ce qui tient le premier rang des actions louables. Au deuxième rang vient la raison mentionnée plus haut : à cause de la récompense de Dieu. La troisième est celle qui, par crainte du châtement, évite le mal et accomplit les actions louables⁷⁷.

58. Pour ne pas parler de Protée : Les fables disent de ce dernier qu'il se transformait en ce qu'il voulait. Homère dit que, lorsqu'il fut maîtrisé contre son gré par Ménélas,

En tout premier, il devient lion à la belle crinière,
Mais ensuite serpent, panthère et grand sanglier.⁷⁸

ἀντῆρε Θεοῦ, καὶ τὸν εὐεργέτην ἠγνόησε, καὶ κάτωθεν ἀπὸ τῆς γῆς πρὸς τὸν οὐρανὸν βλέπων ὑλάκει κατὰ τοὺς μαινομένους τῶν κυνῶν, οἱ καὶ τῶν μὴ τρεφόντων καὶ τῶν τρεφόντων ὁμοίως καταβοῶσι [...] ». Sur l'influence de Jean Chrysostome dans l'œuvre de Basile, voir *supra* p. 161-163.

⁷³ Apparemment, Basile ne lisait pas le premier εἴτ' οὖν, car d'habitude ses lemmes sont identiques au texte de Grégoire qu'il avait sous les yeux. Un seul manuscrit retenu par Bernardi en vue de son édition (P) ne contient pas cette expression (voir l'apparat critique), mais il a pu en exister d'autres.

⁷⁴ L'apparat critique de Bernardi ne fait mention d'aucun manuscrit avec la lecture ἴδετε, mais deux témoins (W^{p.c.} et P) portent la leçon εἶδέ τε, qui, par iotacisme, a pu facilement donner lieu au texte lu par Basile dans une des copies qu'il a consulté.

⁷⁵ Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 25, 4, éd. Mossay – Lafontaine : « εἶδέ τι μέγα καὶ νεανικὸν ». Dans son *Commentaire*, Basile explique l'expression εἶδε τι « dans le sens de "il comprit, il voulut et il choisit après réflexion" » (*PG* 36, col. 1165a-b : « Ἀντὶ τοῦ συνεἶδεν, ἐβουλεύσατο, καὶ διανοηθεὶς προέκρινε [...] »).

⁷⁶ Les manuscrits donnent tous ὑπό, mais il pourrait s'agir d'une erreur de copie, car, comme le souligne Boissonnade (« *Notices* », p. 83, n. 2 ; repris dans *PG* 36, col. 1104, n. 87), la suite du commentaire de Basile ne se comprend qu'avec ὑπέρ.

⁷⁷ Le texte de Basile est assez confus ; l'exégèse des *scholia vetera* est, sur ce point, un peu plus claire (voir *Scholies à Grégoire de Nazianze*, *PG* 36, col. 1220b ; éd. Bruckmayr, p. 55, sch. Th 17).

⁷⁸ HOMÈRE, *Odyssée*, 4, 456-457, éd. et trad. Bérard.

5 Καὶ τὸ μὲν ἠϋγένειος, σύμβολον καλλωπισμοῦ · τὸ δέ, ἡδονῆς · τὸ δὲ τρίτον, τῆς μετὰ θυμοῦ ἀγριότητος · τὸ δὲ τέταρτον, τῆς μετὰ ἀκαθαρσίας θρασυτητος.

59. Καὶ ἀπολογία τῆς ἀγριότητος ἢ χρηστότης (62, 585a). Τὸ δοκεῖν φιλόανθρωπον λίαν ἀπάνθρωπον ἦν αὐτῷ · πείθειν γὰρ ἐπιχειρῶν καὶ θωπεύων, εἶτ' ἀποτυγχάνων, ἡγριοῦτο καὶ ἦν αὐτῷ ἀπολογία τῆς ἀγριότητος ἢ χρηστότης, ὡς εἰκότως δοκοίη βιάζεσθαι, ὑπερορωμένης αὐτῷ τῆς θωπείας, τῆς δῆθεν χρηστότητος. D

60. Οὐχ ὡς εἴνους τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ (64, 585c). Πρόφασιν ὡς εἴνους τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ Κωνσταντίῳ τῶν βασιλείων ἐξήγε χριστιανούς, τῇ δ' ἀληθείᾳ τῷ μείζονι βασιλεῖ Χριστῷ. Τούτων οὖν τοὺς μὲν παρωσάμενος, τοὺς δὲ θανάτῳ προεξάγων, φησί, πρότερον. 1105 A

61. Τολμᾷ τε ἤδη καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου συνθήματος (66, 588b). Τὸν τίμιον σταυρὸν λέγει, ὃς προπομπεῦει καὶ προπορεύεται καὶ ἄγει τὸν στρατὸν εἰς ὕψος αἰρόμενος, λυτήριον καμάτων ὑπάρχων καὶ κατὰ Ῥωμαίους ὀνομαζόμενος. Ἔοικε δὲ τοῦτο σημαίνειν Λατίνων φωνῇ τὸ σίγνον ἢ βάντον, ἢ τι ἕτερον βασιλεῦον τῶν λοιπῶν σημείων βασιλικῶν, ὅσα ἐξῆς ἀπαριθμεῖται. 5

62. Εὐηθέστατε καὶ ἀσεβέστατε (67, 588c). Μετὰ βαρύτητος ἄγαν σφοδρῶς ἀποστρέψας λέγει · οὐ μόνον αὐτὸν ἀπαίδευτον, ἀλλὰ καὶ μωρὸν ἀποκαλῶν δείκνυσι. Παλαιὸν δὲ καὶ νέον τὸ κήρυγμα εἶπε · τὸ μὲν ὅτι καὶ πρὸ αἰῶνων καὶ πρὸ καταβολῆς κόσμου ἦν, εἶτα καὶ ὑπὸ προφητῶν κεκήρυκτο τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης, τὸ δ' ὅτι καὶ ἐν τῇ συντελείᾳ πεφανέρωται τῶν αἰῶνων · τὸ μὲν, τοῖς ὀλίγοις ταῖς προτέραις γενεαῖς ἐν σκιογραφίαις καὶ τύποις, πολλοῖς δὲ τοῖς ἐν τῇ χάριτι ἐκτυπώτερον. Τὸ δ' ὡς ὑμεῖς τῶν θεῶν ὑμῶν τινα νέον ἀεὶ τερατεύεσθε αἰνίττεται τὸν Ἀπόλλωνα, ἐπεὶ καὶ ἀγένειον ἱστοροῦσιν αὐτόν. B

63. Ἦν ὡς Θεὸς ἐποίησεν (67, 589a). Ἦν κληρονομίαν καὶ ἐποίησε καὶ ἐκληρονόμησεν · ὡς Θεὸς ἐποίησεν, ὡς ἄνθρωπος ἐκληρονόμησε. Σὺ κατὰ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ τοῦ τὸν κόσμον καθήραντος τοῖς σοῖς μαροῖς ἐκχυθεῖσιν αἵμασι τοῖς δαίμοσιν. C

5 σύμβολον] σύμβολα FA || δέ] δὲ δράκων Mign. || δέ] om. A || **59, 1** καὶ – χρηστότης] non lemma AF^{ac}. || **2** αὐτῷ] αὐτοῦ PV || εἶτ' εἶτα P εἶτ' FC || **60, 2** Κωνσταντίῳ – βασιλεῖ] iter. V || βασιλείων] βασιλέων VF^{ac}. βασιλ. contr. A || χριστιανούς] χριστιανοῦ V || **3** τοὺς¹ – δέ] τοῦ μὲν... τοῦ δὲ PV || προεξάγων] προσεξαγαγὼν W || **61, 1** τολμᾷ τε] τολμᾷ τι A τολμάται P || συνθήματος] σημείου, βάντου add. prima manu in marg. C || **2** στρατὸν] σταυρὸν W^{ac}. || **3** ὑπάρχων] ὑπάρχων FC || ὀνομαζόμενος] ὀνομαζόμενον FC || Λατίνων] ἢ Λατίνων P dub. V^{ac}. || φωνῇ] φωνῆ P φω contr. FC dub. W || **4** βάντον] βάνδον PV^{ac}. W^{p.c}. || ἢ τι] ἢ τί CV || βασιλεῦον τῶν] βασιλευόντων C βασιλευοντων F || **62, 2** μόνον] μανον ut uid. C || **3** καὶ¹] om. A || **5** σκιογραφίαις] σκιαγραφίαις C || **6** τερατεύεσθε] τερατεύεσθαι FCW || **7** ἀγένειον] ἀγένιον F || **63, 1** καὶ¹] om. P || **2** σὺ] ὡς exp. A^{ac}.

⁷⁹ Cette interprétation morale des diverses formes empruntées par Protée est assez originale, mais pourrait avoir été influencée par Clément d'Alexandrie, le seul auteur ancien à associer le lion à l'embellissement et à souligner une dégradation des transformations de Protée vers un état de plus en plus dépravé (*Pédagogue*, 3, 1, 2-3). Les autres termes de la comparaison semblent avoir été inspirés par le discours même de Grégoire, qui, peu après, reproche à Julien sa cruauté (ἀγριότης, *D.* 4, 62) et, à maintes reprises, son audace (θρασυτης, *D.* 4, 46 ; 56 ; 91 ; *D.* 5, 8 ; 17). Sur l'influence de Clément d'Alexandrie dans l'œuvre de Basile, voir *supra* p. 163-165.

⁸⁰ Le texte de Basile est légèrement différent de l'édition moderne de Grégoire (té au lieu de δέ) et aucune des variantes proposées par les manuscrits de Basile (τολμᾷ τε, τολμᾷ τι ou τολμάται) ne se trouvent dans l'apparat critique de Bernardi.

Le premier « à la belle crinière » est symbole de parure ; le deuxième, de plaisir ; le troisième, de la cruauté passionnelle ; le quatrième, de l'audace dépravée⁷⁹.

59. *Son indulgence servait d'excuse à la cruauté* : Le fait de paraître bon était pour lui un acte très cruel, car, dans ses tentatives pour convaincre et dans ses flatteries, il échouait et il s'en irritait ; sa bonté servait ainsi d'excuse à la cruauté, afin qu'il parût recourir légitimement à la force, sous prétexte que sa flatterie avait été méprisée, sa soi-disant bonté.

60. *Non seulement à cause de leur dévouement au grand roi* : Il écartait les chrétiens de la cour, en apparence pour leur dévouement au grand roi Constance, mais, en réalité, pour leur fidélité à un souverain plus élevé. Parmi ceux-ci, il exclut les uns et mena auparavant les autres, dit-il, à la mort.

61. *Bientôt il ose s'attaquer à son tour à ce grand étendard*⁸⁰ : Il parle de la précieuse croix qui escorte, précède et guide l'armée, dressée dans les airs ; celle qui délivre de la fatigue et qui est nommée d'après les Romains⁸¹. C'est ce que semble désigner en langue latine le mot *signum* ou *bandum*⁸², ou un autre étendard régnant sur le reste des enseignes royales qui sont énumérées par la suite.

62. *Quel comble de sottise, d'impiété* : Avec sévérité⁸³, il se retourne pour parler très durement [à Julien] : il le désigne en le traitant non seulement d'ignorant, mais aussi d'insensé. Il a dit que la prédiction était ancienne et neuve, d'une part, parce qu'elle était avant les siècles et avant la fondation du monde et qu'elle fut ensuite annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament, d'autre part, parce qu'elle a été révélée à la fin des siècles ; d'abord, pour les générations antérieures, à un petit nombre par des préfigurations⁸⁴ et des images, puis à un grand nombre plus distinctement par la grâce. Quant à l'expression « de même que vous prétendez qu'un de vos dieux est toujours jeune »⁸⁵, elle fait allusion à Apollon, puisqu'on raconte qu'il était imberbe.

63. *Que le Christ a créé comme Dieu* : Il s'agit de l'héritage qu'il a créé et qu'il a reçu⁸⁶ : comme Dieu, il l'a créé, comme homme, il l'a reçu. Toi, tu opposes au sang du Christ qui a purifié le monde le sang souillé que tu verses aux démons⁸⁷.

⁸¹ C'est-à-dire le *labarum* ou λάβαρον. Cette traduction diffère de celle de Bernardi, mais, comme le fait remarquer Alois Kurmann (*Kommentar*, p. 213-215), Grégoire semble jouer ici sur une étymologie possible du nom latin de cet emblème, c'est-à-dire le mot *labor*, traduit par κάματος dans le texte de Grégoire.

⁸² Visiblement, Basile n'est pas à l'aise avec la langue latine. Il a pu trouver son information dans les scholies précédentes, comme les *scholia vetera* (SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, PG 36, col. 1221c). Le mot latin *bandum* n'existe pas dans le vocabulaire classique, il s'agit d'un emprunt au germanique ; dans sa transcription grecque, il semble y avoir un flottement entre les dentales δ et τ (voir l'apparat critique de la présente édition).

⁸³ Il s'agit d'une des catégories hermogéniennes du style (*Sur les catégories stylistiques*, 2, 8). En outre, il y a peut-être une allusion à la catégorie de la sévérité dans l'adverbe σφοδρῶς (*idem*, 1, 8). Ce passage est également cité comme exemple d'*apostrophe* dans les manuels byzantins de figures rhétoriques (voir BADA, « Figures du Théologien », p. 285).

⁸⁴ Pour une définition de σκιογραφία, voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 67, éd. Schmidt.

⁸⁵ La citation ne correspond pas tout à fait au texte de Grégoire, principalement parce que Basile y supplée ce qui est sous-entendu. Selon Bernardi (*Discours 4-5*, p. 177, n. 1), d'autres scholies marginales donnent plutôt le nom de Dionysos.

⁸⁶ Dans le texte grec de Grégoire, l'antécédent de la proposition relative est situé bien avant le pronom relatif : Basile a donc voulu indiquer clairement que le pronom ἧν se rapportait à κληρονομίας.

⁸⁷ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 68.

5 **64. Ὁ τὴν Ἡρακλέους σέβων πυράν** (70, 589c). Οὗτος χιτῶνα ὑπὸ τοῦ Νέσσου τοῦ γίγαντος καταρρεύσαντος αἵματος κεχρισμένον ἐνδεδικώς, βέλει βληθέντος ὑπὸ Ἡρακλέους διὰ τὴν βίαν τῆς Δηϊανείρας – ὅστις χιτῶν τῷ τῆς ὕδρας αἵματι ἐπεφάρμακτο, τούτῳ γὰρ φίλτρου χάριν τὸν χιτῶνα φαρμάξασα στέλλει – ὁ δὲ ἐνδύς, ἐν βωμῷ παρέστη θύσων. Τῇ τοίνυν θέρμῃ τοῦ πυρὸς τοῦ χιτῶνος ἐξάψαντος, ὁ πολυάθλος οὗτος οὐκ ἔστεξε τὴν πυράν· ἀλλὰ μεγάλα βοῶν καὶ θρηγῶν, νήσας ξύλων πυρκαϊάν, ἐν αὐτῇ περισπειραθείς, ἀπηλλάγη ἀπανθρακωθείς, κακ τοῦ τοιοῦτου θεὸς νενόμισται ἀτυχήματος, γεγονῶς καὶ περὶ γυναικας ἄδικος καὶ ἀκόλαστος. D Τὰς δὲ λοιπὰς τῶν ἱστοριῶν πλατύτερον ἐκτεθειμένας εὐρήσεις ἄλλοθι καὶ περιέργον λοιπὸν πολλάκις περὶ τῶν αὐτῶν ἀδολεσχεῖν.

5 **65. Ὁρᾶς τοὺς ἀδίους τούτους** (71, 593a). Μέχρι τούτων τοὺς θαυματομένους ἐν Ἑλληνισι συναριθμησάμενος καὶ τοὺς ἐν Ῥωμαίοις εὐδοκιμηκότας ἐν πολέμοις καὶ στρατηγίαις, Σκηπίωνας καὶ τοὺς κατ' αὐτούς, καὶ τὰ αὐτοῦ Ἰουλιανοῦ ἀνχήματα ἐπαγαγόν, ἐν οἷς τῷ 1108 A στρατῷ συμβαδίζων καὶ σχεδιάζων ταῖς τροφαῖς καὶ τὴν αὐτουργὸν στρατηγίαν ἐπισυνάπτει, ἀντιτιθεὶς τοὺς βίους τῶν ἀγίων Πατέρων καὶ ἀσκητῶν, ἀληθῶς τὴν ὑψηλὴν ἐν Χριστῷ φιλοσοφίαν ἡσκηκότων· καὶ διαγράφει τὰ τῶν Ἑλλήνων, ἐπαίρει δέ, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ τῶν εἰρηνικῶν, ἐπὶ τῇ τῶν μοναζόντων ἐνώσει, τὰ τῶν μοναχῶν, ὡς οὐχ οἷόν τέ ἐστι πρὸς τοὺς τοιοῦτους τῆς φιλοσοφίας κανόνας ἐξικνεῖσθαι τὴν Ἑλληνικὴν φλυαρίαν· κἂν ὅτι μάλιστα ἐπαρθεῖη κομπάζων ἐπὶ τῇ οἰκείᾳ τῶν λογισμῶν ματαιότητι.

5 **66. Πόσοι ταῦτα καὶ μέχρι τίνος** (73, 597a). Καὶ ταῦτα, φησὶν, εἰ φιλοσοφίας τινὸς ἐχόμενά ἐστιν, εὐαρίθμητα ὑπάρχει πρὸς τὰς παρ' ἡμῖν χιλιάδας καὶ μυριάδας καὶ τοιαῦτα πεφιλοσοφηκότας καὶ ὑπὲρ ταῦτα καὶ θαυμασιώτερα, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ καὶ ἐκ παντὸς γένους καὶ τύχης καὶ ἡλικίας. Πρὸς οἷς καὶ τὴν δοκοῦσαν ἀντίθεσιν ἐπιλύων φησὶν ὅτι, κἂν ἄλογος ἢ B ἡμετέρα φιλοσοφία δόξη, οὐδὲ τοῦτο μέγα, ἐπεὶ τὴν εὐσέβειαν οὐ λόγος ὀρίζει καὶ στόματος σοφία, ἀλλὰ πρᾶξις καὶ καρπὸς θεωρίας βίῳ λαμπρῷ συλλεγόμενος – ὡς καὶ τινι, φησί, τῶν παρ' ἡμῖν ἔδοξε πρᾶξιν λόγου τιμιώτεραν εἶναι φιλοσοφήσαντι, τὸ γὰρ εὐλογον πλεῖον ἐν ἔργοις – καὶ ἢ ἐν τοῖς πράγμασιν ἄλλ' οὐχ ἀπλῶς ἐν τοῖς λόγοις παιδευσίς τε καὶ σοφία.

64, 1 ὁ] καὶ C || οὗτος] οὐ C || Νέσσου] Νέσου FAW Νέστου V || **2** καταρρεύσαντος] καταρρεύσαντος FVW^{a.c.} || αἵματος] αἵματι W αἷματ contr. FC || ἐνδεδικώς] ἐνδεδικῶς F || **3/4** χιτῶν – τὸν] om. V || **3** ἐπεφάρμακτο] πεφάρμακτο P || **6** ἐν] καὶ ἐν P || αὐτῇ] ταύτῃ PV || ἀπηλλάγη] ἀπηλλάγη V || ἀπανθρακωθείς] ἀπηνθρακωθείς C || **9** ἀδολεσχεῖν] ἀδολεσχεῖν ἡμᾶς W || **65, 1** τοὺς²] τῶν F^{a.c.} || **2** εὐδοκιμηκότας] εὐδοκιμήσαντας A || **3** Σκηπίωνας] Σκιπίωνα AW^{p.c.} || οἷς] τούτῳ V τῷ P || **4** συμβαδίζων – σχεδιάζων] συμβαδίζων καὶ σχεδιάζειν P || αὐτουργὸν] αὐτουργῆ C αὐτοῦ A || **5** ἀληθῶς] καὶ ἀληθῶς A || **7** μοναζόντων – τῶν²] om. Mign. || μοναζόντων] μοναχῶν V || **8** κανόνας] om. W^{a.c.} || **9** κομπάζων] κομπάζουσα prop. Mign. || **66, 1** πόσοι – τίνος] non lemma PV || πόσοι] ποῦ σοι V || τινὸς] τίνος F || **2** καὶ μυριάδας] om. V || μυριάδας] μοιριάδας F || **3** πεφιλοσοφηκότας] πεφιλοσοφικότας F || **4** οἷς] οὐς P || **5** ἐπεὶ] ἐπὶ F || **6** τινι] τινά V || **7** τιμιώτεραν] τιμιώτερον Boiss. || **8** ἔργοις] λόγοις C || ἀλλ'] om. P

⁸⁸ Le lemme présente une légère différence par rapport au texte de Grégoire : Basile semble avoir préféré le verbe σέβειν, qui se trouve un peu plus haut, à θαυμάζειν.

⁸⁹ C'est-à-dire Déjanire.

⁹⁰ Le commentaire est si succinct qu'il en perd de la cohérence. Basile considère peut-être l'histoire trop connue pour s'encombrer de détails ou alors, considérant que cet épisode avait été raconté avant lui par le pseudo-Nonnos (*Hist.* 4, 3), il abrège, ajoutant seulement que le sang empoisonné était celui de l'hydre et que c'est le feu de l'autel qui déclencha la réaction de la tunique. En revanche, puisque l'épisode du bûcher avait été omis par son prédécesseur et que son récit de la mort d'Héraclès était plutôt sommaire, Basile en fit une narration plus complète et davantage conforme aux sources classiques : voir SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 765-812 et 1192-1202 ; DIODORE DE SICILE,

64. *Toi qui respectes le bûcher d'Héraclès*⁸⁸ : Celui-ci avait revêtu une tunique enduite de sang répandu par le géant Nessos, qu'Héraclès avait percé d'un trait à cause de la violence faite à Déjanire. Mais cette tunique était empoisonnée par le sang de l'hydre, car elle⁸⁹ lui avait envoyé une tunique empoisonnée grâce à un philtre. S'en étant vêtu, il s'avança vers l'autel pour sacrifier⁹⁰. Sous la chaleur du feu, donc, la tunique l'enserra et ce vainqueur de nombreux combats ne supporta pas cette brûlure. Au contraire, en criant fortement et en gémissant, il entassa un bûcher de bois, s'enfonça à l'intérieur et périt carbonisé. Après une telle infortune, on a cru qu'il était devenu un dieu, bien qu'il eût été immoral envers les femmes et intempérant. Le reste des histoires, tu le trouveras exposé plus en détail ailleurs et il sera superflu à l'avenir de s'étendre souvent sur celles-ci⁹¹.

65. *Vois-tu ces hommes sans ressources* : Jusqu'ici, il avait énuméré les hommes admirés chez les Grecs et ceux honorés chez les Romains pour leur pratique de la guerre et du commandement – les Scipions et leurs contemporains – et il avait introduit les sujets d'orgueil de Julien lui-même, parmi lesquels, après avoir marché avec l'armée et s'être désintéressé de la nourriture⁹², il ajoute l'exercice personnel du commandement, ce à quoi il oppose les vies des saints Pères et des ascètes, qui pratiquent véritablement la philosophie élevée dans le Christ. Il dresse ensuite la liste des exploits des Grecs, mais il exalte, comme dans le premier discours irénique sur l'union des moines, ceux des moines⁹³, puisqu'il n'est pas possible que la sottise grecque atteigne de tels modèles de philosophie, quand bien même elle serait exaltée au maximum en vantant la propre vanité de ses raisonnements.

66. *Combien sont-ils ces hommes vertueux ? Combien de temps l'ont-ils été ?* : Si ces hommes, dit-il, possèdent quelque philosophie, ils sont peu nombreux comparés aux milliers et dizaines de milliers d'entre nous qui pratiquent la même philosophie ou une philosophie supérieure et plus admirable, et qui sont de tous lieux, de toutes origines, fortunes ou âges. En outre, il dit aussi, pour résoudre la trompeuse opposition, que, même si notre philosophie semble irraisonnable (ἄλογος)⁹⁴, ce n'est pas important, puisque ce n'est pas la parole (λόγος) qui définit la piété, ni la sagesse qui sort de la bouche, mais l'action et le fruit de la contemplation combiné à une vie illustre (ainsi, l'un des vôtres, dit-il, a aussi estimé que l'acte est plus précieux que la parole pour celui qui pratique la philosophie, car il est plus important d'être raisonnable (εὐλογος) en gestes⁹⁵), ainsi que l'éducation et la sagesse dans les actions, plutôt que simplement dans les paroles.

Bibliothèque historique, 4, 38 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 7, 7. Sur la relation de Basile avec le pseudo-Nonnos, voir *supra* p. 104-109.

⁹¹ Basile semble faire directement allusion aux *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos.

⁹² La syntaxe de ce tout passage est difficile, ce qui explique pourquoi les copistes de V et de P ont voulu corriger la phrase.

⁹³ Voir plus précisément GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 6, 2, où Grégoire donne une description très élogieuse des moines. Sur les discours iréniques, voir *supra* n. 25.

⁹⁴ L'exégèse de Basile repose sur une lecture du texte de Grégoire différente de celle adoptée par Bernardi dans son édition, mais cette lecture se trouve dans un certain nombre de témoins : au lieu de la leçon κἄν ὁ λόγος μὴ ἤ, un manuscrit (A) contient en effet κἄν ἄλογος ἤ et un autre groupe de manuscrits (PCRO), κἄν ἄλογον ἤ. Il semble néanmoins avoir eu une certaine confusion sur ce passage dans la tradition manuscrite (voir l'apparat critique de Bernardi).

⁹⁵ L'origine de la citation de Grégoire ou de Basile n'a pas pu être retracée, mais il s'agit d'un thème assez commun à la culture grecque. Voir, entre autres, SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 1143-1144 ; EURIPIDE, *frg.* 394, éd. Kannicht ; THÉMISTIOS, *À Valentinien le jeune*, 126b-c ; STOBÉE, *Anthologie*, 2, 15, 35-37.

5 **67. Καὶ πρὸς τὴν χρυσοῦν ἐκείνην γενεάν** (74, 600b). Ταύτης τῆς λεγομένης χρυσοῦς γενεᾶς Λιδάσιος ἐν τῷ εἰς Ἰουλιανὸν μέμνηται λόγῳ ἐξ Ἡσιόδου λαθῶν. Οὗτος γὰρ ταῖς τοιαύταις ὕλαις παρεικάζει τοὺς βίους τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπίνης, ἐξ ἀρετῆς καὶ κακίας διατυπούμενος τοὺς χαρακτῆρας · χρυσοῦν καλῶν γενεᾶν καὶ ἀργυρᾶν ἐτέραν καὶ καθεξῆς τινὰς ὕλας παρατιθεὶς ἄλλας ὑποβεβηκυίας τῇ διαφορᾷ τῶν ὕλων, συγκρίνων τοὺς βίους τοῦ ἡμετέρου γένους · τοὺς μὲν ἀπειλικρινῶν τῇ εἰκόνι τῆς λαμπρότητος τοῦ χρυσοῦ, ὡς ἰοῦ πάσης κακίας ἀνεπιδέκτους, τοὺς δὲ ἄλλως καὶ ἄλλως διακρίνων, ἥτοι μέσως πως ἔχοντας ἀρετῆς καὶ κακίας ἢ μᾶλλον ἢ ἥττον, ἢ καὶ ἄκρατον τὸ καλὸν ἢ κακόν, ὡς ἐν ὕλῃ τὸ σαθρὸν καὶ τὸ κοπρῶδες καὶ τὸν ἰόν.

68. Καὶ περιθρυλεῖσθαι ἡμῶν ἔδει τὰ ὄντα (75, 600c). Ἐπαιδῶν γὰρ Λιδάσιος τὴν ἐκείνου ἀρχὴν καὶ φαντασιοκοπῶν, καὶ τοῦ χρόνου τῆς βασιλείας Ἰουλιανοῦ γένος χρυσοῦν ἐκάλει, τάδε καὶ τάδε πεποηκός ἢ ποιεῖν μέλλοντος, ἅπερ οὐκ ἐγένετο. Διὸ καὶ ἀκαριαῖα ταῦτα καὶ φαντασιώδη φησί.

5 **69. Ὁ μοι δοκεῖ ἄλλον μὲν ἂν ἰδεῖν** (75, 601a). Τὸ ποῖον συνιδεῖν ; Τὸ καὶ μικροῖς καὶ μεγάλοις πλέξει τὸν διωγμὸν ἐν καιροῖς τῆς τοσαύτης χριστιανῶν ἐπιδόσεως, ὡς ἐκ τούτου καὶ πλείστην ὄσσην ἄνοιαν στηλιτεύεσθαι ἐν τούτοις, αὐτοῦ πᾶσαν μικροῦ τὴν τῶν Ῥωμαίων διώκειν καὶ καταλύειν ἀρχὴν περρωμένου. Ἐν οἷς καὶ τὸ κοῦφον αὐτοῦ καὶ μειρακιώδες δεικνύει, ὅτι τῇ μεταθέσει τῆς κλήσεως τῶν Γαλιλαίων φήθη καὶ τὴν διάθεσιν συνακολουθησαί · πλὴν καὶ ἔργῳ δεδήλωται ὅτι μέγιστον εἰς δόξαν ἢ τοῦ χριστιανισμοῦ κλήσις καὶ διὰ τοῦτο ἀποστερεῖν ἡμᾶς τούτου ἐμμηχανᾶτο, ἢ δεδοικώς, καθάπερ οἱ δαίμονες, τὴν προσηγορίαν.

70. Ἡμεῖς δ' οὐ παρακινήσομεν αὐτοῖς τὰ ὀνόματα (77, 601c). Οὐκ ἔχομεν γάρ, φησὶν, εἰς ὅ τι καταγελαστότερον μετατεθεικέναι τὰ ὑμέτερα τῶν ὀνομάτων, τῶν σεμνῶν φαλλῶν ὑμῶν καὶ ἰθυφάλλων, καὶ τῶν ἐξῆς ἐπαγομένων.

71. Δεῖ γὰρ ἢ ἀτυχεῖν παρ' ἐκείνοις (77, 601c). Πῶς ἀτυχεῖν ; Εἰς πολλὰς ἀκολασταίνειν γυναῖκας ἕνα, τουτέστι τὸν κράτιστον Ἡρακλέα · ἢ ἐκ πολλῶν γεννᾶσθαι ἕνα. Τίνα ; Τὸν Πᾶνα λέγει, ὃν φασὶ πολλοὺς μνηστῆρας τῇ Πηνελόπῃ συνελθόντας ἕνα τοῦτον γεννηθῆναι τὸν αἰσχιστον, κερασφόρον καὶ τραγοσκελεῖ.

72. Βουθοῖαν καὶ Τριέσπερον (77, 604a). Τὸν αὐτὸν λέγει Ἡρακλέα. Οὗτος γὰρ διερχόμενος ζευγίτην ἀροτριῶντα εὐρῶν καὶ τὸν ἕτερον τούτων θύσας τῶν βοῶν, θοῖνην ἑαυτοῦ καὶ βρῶμα πεποιήται, ἐξ οὗ καὶ ὀνόμασται. Ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τὰς Θεστίου πενήκοντα θυγατέρας ἐν μιᾷ

67, 1 γενεᾶς] γενομένης W || **2** Ἰουλιανὸν] Ἰουλιανὸς C Ἰουλιανὸς contr. F || **3** ἀρετῆς] Ἄρεος V Ἄρεως P || **4** χρυσοῦν] χρυσοῦν CV || ἀργυρᾶν] ἀργυρᾶν FC || **5** διαφορᾷ] διαφορὰ F || **6** ἀπειλικρινῶν] iter. a. m. in marg. W || πάσης] καὶ πάσης P || **7** καὶ ἄλλως] om. Mign. || **8** ἢ²] om. A || κακόν] τὸ κακόν A || **9** τὸν] τὸ Mign. || ἰόν] ἰόν Boiss. || **68, 1** περιθρυλεῖσθαι] περιθρυλεῖσθαι V^{p.c.} || **2** φαντασιοκοπῶν] φαντασιοσκοπῶν CP || τοῦ χρόνου] τοὺς χρόνους PV || γένος] γένους W || **3** οὐκ] καὶ W || **69, 1** ἰδεῖν] εἰπεῖν ἢ καὶ συνιδεῖν W || τὸ¹ – συνιδεῖν] lemma continuata V || τὸ²] om. F^{a.c.} || **2** καιροῖς] καιρῶ W || χριστιανῶν] τῶν χριστιανῶν P τῶν διωγμῶν W || **3** ὄσσην] ὄσην F || τῶν] om. C || διώκειν] διώκων C || **6** χριστιανισμοῦ] χριστιανοῦ C || **70, 1** αὐτοῖς] αὐτὰ V αὐτ contr. P || **2** μετατεθεικέναι] μετατέθεικε καὶ V μετατεθῆ καὶ P || ὑμέτερα] ἡμέτερα Mign. || φαλλῶν ὑμῶν] ὑμῶν φαλλῶν A || **2/3** καὶ ἰθυφάλλων] om. Mign. || **71, 2** κράτιστον] om. A || ἢ – ἕνα²] lemma Boiss. Mign. || Πᾶνα] Πάνα CA || **3** ὃν] οὗ V || Πηνελόπῃ] Πηνελόπη F || **72, 1** λέγει Ἡρακλέα] Ἡρακλέα λέγει C || **2** τὸν ἕτερον] τῶν ἐτέρων V^{a.c.} || τούτων] τούτῳ V^{p.c.} τούτου PW^{p.c.} || **3** Θεστίου] Θετίου W

⁹⁶ HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 108-201. Basile semble référer ici au *Discours* 18 de Libanios, mais il n'y a pas

67. À cet âge d'or : Dans son discours pour Julien, Libanios rappelle le souvenir de cet âge d'or, en s'inspirant d'Hésiode⁹⁶. Celui-ci compare en effet à de tels matériaux les vies des êtres humains, façonnant leur apparence d'après leur vertu et leur méchanceté ; il en appelle une race d'or, l'autre d'argent, et il présente par la suite d'autres matériaux inférieurs dans la variété des matériaux, auquel il compare les vies de notre race. Il distingue ceux qui sont à l'image de l'éclat de l'or, comme inaccessibles à tout défaut de la rouille, et il classe les autres différemment, soit parce qu'ils possèdent en plus ou en moins une certaine mesure de vertu et de méchanceté, soit parce qu'ils représentent le bien ou le mal absolu, comme un matériau se juge à sa mauvaise qualité, son impureté et sa rouille⁹⁷.

68. Fallait-il que l'éloge nous en rabattît les oreilles : En effet, Libanios, louant son règne et s'abreuvant d'illusions, qualifiait le temps de Julien d'âge d'or, puisqu'il avait fait telle et telle chose, ou devait le faire – ce qui n'est pas arrivé. C'est pourquoi il⁹⁸ dit que ces faits furent très brefs et illusoire.

69. À mon sens, un autre homme aurait compris cela : De quoi est-il question ? Du fait de tramer la persécution contre les humbles et les grands, dans la conjoncture d'une si grande progression des chrétiens, de telle sorte que, de ce fait, il manifesta le plus haut degré de folie dans ses gestes, lui qui entreprenait de persécuter et de renverser presque tout l'Empire romain. Dans ses actions, il montra sa légèreté et sa puérilité, puisqu'il crut, en changeant notre nom pour celui de Galiléens, notre disposition suivrait également⁹⁹. Cependant, cela prouva en réalité que le nom du christianisme conduisait mieux que tout autre à la gloire et c'est pour cette raison qu'il projeta de nous en dépouiller, ou c'est parce que, comme les démons, il redoutait ce nom.

70. De notre côté, nous ne changerons pas leurs noms : Car nous ne pouvons pas, dit-il, changer vos noms pour quelque chose de plus risible que vos vénérables « phallus » et « phallus en érection », ainsi que ceux cités par la suite.

71. Chez eux, il faut en effet ou bien qu'un individu soit malheureux¹⁰⁰ : Comment serait-il « malheureux » ? Il faut qu'un seul individu s'assouvisse sur de nombreuses femmes, c'est-à-dire le très puissant Héraclès¹⁰¹, ou bien qu'il soit engendré par un grand nombre d'hommes. Qui ? il parle de Pan : on dit que de nombreux prétendants unis à Pénélope engendrèrent cet unique être très laid, cornu et à pieds de bouc.

72. Leur Mangeur de bœuf et leur Produit de la triple soirée : Il parle du même Héraclès. En effet, celui-ci, alors qu'il faisait route, trouva un attelage labourant, sacrifia un des deux bœufs de l'attelage et s'en fit pour lui-même un banquet et repas, d'où lui vient ce nom. Ce même héros corrompit aussi les cinquante filles de Thestios en une seule nuit. Il fut engendré par

de mention de l'âge d'or dans ce texte, ni dans aucun autre discours adressé à Julien par cet auteur. Voir *supra* p. 155-156 et KURMANN, *Kommentar*, p. 254.

⁹⁷ Cette explication de l'âge d'or pourrait avoir été inspirée par Platon (*Cratyle*, 398a), mais surtout par le commentaire de Proclus qui se trouve en scholie de ce passage de Platon (PROCLUS, *Comm. aux Travaux et aux jours*, 70, éd. Marzillo, p. 52).

⁹⁸ C'est-à-dire Grégoire.

⁹⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 76.

¹⁰⁰ Les manuscrits de Grégoire portent ἀτυχεῖν « être malheureux » à cet endroit (voir l'apparat critique de Bernardi), ce que la critique moderne propose de corriger en ἀδικεῖν « outrager », car la phrase est impossible à comprendre et à traduire avec ἀτυχεῖν. L'incongruité de ce verbe explique d'ailleurs la question de Basile et sa réponse correspond à l'interprétation moderne.

¹⁰¹ Kurmann (*Kommentar*, p. 261) y voit plutôt une allusion à Zeus.

διέφθειρε νυκτί. Καὶ διὰ τριῶν νυκτῶν ἐτέχθη τῇ Ἀλκμήνῃ, καινοτομήσαντος τοῦ μεγάλου
5 Διός, ὡς φασιν, δι' ἀκολασίας ἔρωτα καὶ τὰς ἡμέρας, κελεύσαντος ἡλίῳ ἐπὶ τρισὶ μὴ ἀνατεῖλαι
ἡμέραις, ὡς μὴ ἀρκούσης νυκτὸς μιᾶς ἐκπλῆσαι τὸν οὕτω θερμὸν καὶ ἀτειρῆ ἔρωτα. C

73. Εἰδωλιανὸν καὶ Πισσαῖον (77, 604b). Διὰ τὴν μετωνυμίαν τῶν Γαλιλαίων ἀντισκώπτοντες
Εἰδωλιανὸν αὐτὸν καὶ Πισσαῖον ἐκάλουν οἱ μὴ συναπαχθέντες τῇ δεισιδαίμονι πλάνῃ αὐτοῦ, τὸ
μὲν ἀπὸ τῶν εἰδώλων, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς Πίσσης – οὕτω γὰρ ἔν τισιν εὔρηται τῶν ἀντιγράφων – ἢ
ἀπὸ τῆς πειθοῦς, ὅτι, φασί, καὶ τοῦτο, εἰ καὶ βραχύτερον τῆς βίας, ὅμως παρ' αὐτῷ ἦν.
5 Εἰδωλιανὸν οὖν αὐτὸν ὠνομάκασι καὶ Ἀδωναῖον ἀπὸ Ἀδώνιδος καὶ Καυσίταυρον, ὅτι πολλακίς
ταύρους ὠλοκαύτου, ἀλλὰ κὰν τοῖς νομίμασι ταῦρον ἐνετύπου. Διὸ καὶ Ἀντιοχεῖς
ἀποσκώπτοντες κατὰ πρόσωπον ἔλεγον· « τὸ νόμισμά σου ταῦρον ἔχει καὶ τὸν κόσμον
ἀνατρέπει »· τροπικῶς ἀπὸ τοῦ ὑπὸ τῶν ταῦρων καὶ τῶν βοῶν ἐλκομένου καὶ τὴν γῆν D
ἀνατρέποντος ἀρότρου.

74. Τῇ λεοντῇ τὴν κερδαλῆν ἐγκρύπτων (79, 605a). Παροιμιακῶς εἴρηται ἀπὸ τῆς δορᾶς τοῦ
λέοντος καὶ τῆς κερδοῦς, εἴτ' οὖν ἀλώπεκος. Εἵληπται ἀπὸ τῶν ζώων· λέων, ἰσχυρότατον καὶ
βασιλικώτατον τῶν ζώων, δυνάμει θαρροῦν ἀτρύτω, δόλου παντὸς ἐλεύθερον· κερδῶ, ῥώμη
μὲν ἀσθενῆς, δόλω δὲ κρατοῦν καὶ ἰσχυροτέρων. Βούλεται δὲ λέγειν ὁ λόγος ὅτι τῷ τυραννικῷ
5 καὶ βασιλικῷ ἦθει ἔκρυπτεν ὁ Ἀποστάτης τὸ πανούργον καὶ δολερὸν, ἀλλ' οὐχ ὡς βασιλεύς, τὰ
βασιλεῖ τρέποντα ἐλευθερίως καὶ ἀπανούργως ἐτέλει.

75. Ὡς κακοῦ γε τοῦ παντὸς μὴ εἶναι διαμαρτεῖν (81, 608a). Τουτέστιν ὡς εἶναι μὴ ἀποτυχεῖν 1112 A
τοῦ παντὸς κακοῦ, ἦτοι μὴ προσκυνούντας, ὡς βασιλέως κολάζεσθαι ὑδριστάς, ἢ
προσκυνούντας, συμπροσκυνεῖν δοκεῖν καὶ λατρεύειν εἰδώλοις, ὡς τῆς προσκυνήσεως τὸ πᾶν
ἐχούσης τῶν κακῶν σεσοφισμένως.

76. Φαρμαχθῆναι φιланθρωπία τινὶ τὸ ἀπάνθρωπον (82, 608d). Φιλανθρωπίαν καλεῖ τὴν τῆς
ἐκτύπου βασιλικῆς δωρεᾶς φιλοτιμίαν· ἀπάνθρωπιαν δέ, τὴν διὰ τῆς δοκούσης φιλανθρωπίας
εἰσαγομένην ἀσέδειαν, χρήμασι φαρμακευούσης καὶ δελεαζούσης στρατιωτικὴν ἀπλότητα.

4 Ἀλκμήνῃ] Ἀλμήνῃ AP^{a.c.} || 5 κελεύσαντος] καὶ κελεύσαντος P κελεύσας FCA || ἀνατεῖλαι] ἀνατεῖλαι V
|| 6 ἀτειρῆ] ἀτηρῆ W || 73, 1 Πισσαῖον] Πισαῖον P Πεισαῖον V^{a.c.} || ἀντισκώπτοντες] ἀντι τοῦ σκώπτοντες C
|| 2 Πισσαῖον] Πισαῖον P || 3 Πίσσης] Πίσσης PV^{a.c.} || 4 καί²] om. sed corr. prima manu C || 5 Ἀδώνιδος]
Ἀδώνιδος F Ἀδόνιδος C || 6 ὠλοκαύτου] ὠλοκαύτει FC || 74, 2 εἴτ' οὖν] εἴτουν P || 3 δόλου] δόλου δὲ W
|| κερδῶ] κερδῶ V κερδῶ δὲ P || 4 ἀσθενῆς] ἀσθενές con. Boiss. || 6 βασιλεῖ] βασιλεία C || 76, 1 φιλανθρωπία]
καὶ φιλανθρωπία PV || τινὶ] om. A || 2 ἐκτύπου] ἐκτόπου P

Alcmène durant trois nuits, car le grand Zeus, comme ils disent, révolutionna même les jours pour son amour de la luxure, en ordonnant au soleil de ne pas se lever pendant trois jours, puis qu'une seule nuit ne suffisait pas à assouvir cet amour si brûlant et inflexible¹⁰².

73. *Idolien, Piséen* : Pour le railler en retour d'avoir changé leur nom en Galiléens, ceux qui ne s'étaient pas laissé détourner par son erreur superstitieuse l'appelaient Idolien et Piséen, l'un d'après les idoles, l'autre d'après Pise – car c'est ce qu'on trouve dans certains manuscrits¹⁰³ – ou d'après la persuasion, parce que, dit-on, il en usait aussi, quoique plus brièvement que la force¹⁰⁴. Ils le nommaient donc Idolien, ainsi qu'Adonéen d'après Adonis et Brûleur de taureaux, parce qu'il consumait souvent des taureaux en sacrifice, mais aussi parce qu'il fit frapper un taureau sur ses monnaies¹⁰⁵. C'est pourquoi aussi les Antiochiens, pour se moquer du personnage, disaient : « Ta monnaie a un taureau et renverse le monde »¹⁰⁶. Cette image vient de la charrue qui, tirée par les taureaux et les bœufs, retourne la terre.

74. *De cacher son cœur de renard sous une peau de lion* : Ce passage vient du proverbe sur la peau du lion et le goupil, c'est-à-dire le renard¹⁰⁷. Ce proverbe est inspiré du monde animal : le lion, le plus fort et le plus royal des animaux, confiant en sa puissance infatigable et libre de toute ruse, et le goupil, faible par la force, mais dominant par la ruse même les plus forts. Le proverbe veut dire que, sous des manières tyranniques et royales, l'Apostat cachait sa fourberie et sa tromperie et qu'il n'accomplissait pas ses devoirs de roi comme un roi, librement et sans malice.

75. *De sorte qu'il était absolument impossible d'éviter un malheur*¹⁰⁸ : C'est-à-dire de sorte qu'il n'était pas possible d'échapper à tout malheur, soit en ne se prosternant pas, de sorte qu'on était puni pour outrage à l'empereur, soit en se prosternant, de sorte qu'on semblait adorer et servir les idoles ; ainsi la prosternation réunissait avec fourberie l'ensemble des maux.

76. *La cruauté se mêla à je ne sais quelle bonté* : Il appelle « bonté » la prodigalité de l'ostensible largesse impériale et « cruauté », l'impiété découlant de cette apparente bonté, qui séduisit et empoisonna à coup d'argent la simplicité des soldats.

¹⁰² Tout ce commentaire fait écho aux *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos (*Hist.* 4, 41 et 42) ; Basile ajoute seulement quelques indications sur l'amour de Zeus pour Alcmène.

¹⁰³ Selon Boissonade (« Notices », p. 87, n. 4), « il veut dire que quelques manuscrits ont la leçon Πισαῖον, qui viendra de Πίσα. L'explication suivante, ἢ ἀπὸ πειθοῦς, se rapporte à la leçon Πεισαῖον, qui se trouve dans quelques copies ». Cependant, l'édition de Bernardi ne fait mention d'aucune variante de texte en Πεισαῖον, ni d'ailleurs en Πισσαῖον, comme l'écrit la majorité des témoins de l'œuvre de Basile.

¹⁰⁴ Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 63.

¹⁰⁵ Cette explication pourrait être une réponse au pseudo-Nonnos, qui ne parle que du sacrifice de taureaux (*Hist.* 4, 43). Les monnaies à image de taureau de Julien sont assez célèbres et les moqueries auxquelles elles ont donné cours sont évoquées par les Anciens : voir d'abord Julien lui-même (*Misopogon*, 27, 355d) ; puis Éphrem le Syrien (*Hymnes contre Julien*, 1, 16-17) ; Socrate (*H.E.*, 3, 17, 4-5) ; Sozomène (*H.E.*, 4, 19, 2). Les modernes, pour leur part, sont davantage intéressés par la signification de cette iconographie. Par exemple, KENT, « Coinage of Julian the Apostate », p. 109-117 ; GILLIARD, « Coinage of Julian the Apostate », p. 135-141 ; WOODS, « Julian, Gallienus », p. 157-169 ; TOUGHER, « Julian's Bull Coinage », p. 327-330.

¹⁰⁶ Voir JULIEN, *Misopogon*, 32 (360d) et 43 (371a).

¹⁰⁷ Le proverbe se trouve dans ZÉNOBIOS, *Proverbes*, 1, 93, éd. Leutsch - Schneidewin ; voir aussi PLUTARQUE, *Lysandre*, 8, 6. Le lion et le renard sont très souvent opposés ou associés dans la littérature grecque comme symbole de courage ou de ruse. Voir, par exemple PINDARE, *Isthmiques*, 4, 3, 77-78 ; ARISTOPHANE, *Paix*, 1189.

¹⁰⁸ Le lemme de Basile est un peu différent de l'édition moderne du texte de Grégoire : il porte πάντως au lieu de πάντως.

77. Μελάμπους τι ἢ Πρωτεύς (82, 609a). Εἴρηται περὶ Πρωτέως. Ὁ δὲ Μελάμπους καὶ αὐτὸς ἐπὶ πανουργίας διαδέδληται καὶ γοητείας καὶ μαγγανείας ἀπατηλαῖς. B

78. Ἐνὸς τεχνάσματος ὄνιος ἦν (83, 609b). Οἶον ἐωνημένος, πεπραμένος, διὰ μιᾶς μηχανῆς δολερᾶς καὶ πανούργου σκέψεως.

79. Τῇ ψυχροφόρῳ κύλικι (84, 612a). Μετὰ τὴν πολλὴν κεκραμένην οἰνοποσίαν, τῇ συνήθει ἐκέχρητο ἀκρατοποσία ψυχροῦ οἴνου· εἶτα εἰς ὄνομά τινες ἀναβλέψαντες Χριστοῦ εὐφήμως ἂν εἶπον· ἔπειτά τις τῶν συμποσιαζόντων· «μετὰ τὴν ἄρνησιν, ἔφη, Χριστὸν ἔτι ἐπικαλεῖσθε ; » Καὶ τὰ ἐπόμενα σημειῶσαι ὡς ἄξια ἐπιστάσεως. C

80. Τὸ Αἰτναῖον πῦρ (85, 613a). Αἴτην ὄρος ἐστὶ Σικελικόν, ἐν ᾧ χάσμα τι κατὰ κορυφῆς ἐνυπάρχον βρασμῶ καὶ ἤχῳ πολλῶ πῦρ ἄνω ἀπερεύγεται. Πρότερον κατὰ τοὺς κρατῆρας αἰρόμενον, εἶτ' αὐθις κατὰ τῶν ὑποκειμένων φερόμενον, φοδερῶ καὶ ἀπίστῳ τινὶ ρεύματι φθείρει τὰ παρακείμενα. Ὁ δὲ μῦθός φησι· Γιγάντων ἐπαναστάντων τῷ Διῖ, τὸν τούτων 5 τυραννικώτερον καταβαλὼν καὶ κεραυνῶ βαλὼν, φησίν, ἐτιμωρήσατο· ἐξ οὗτινος τὸ ἀναπεμπόμενον ἄσθμα, πυρίπνουν ὄν, λυμαίνεται τὰ δι' ὧν ρεῖ πυρπολοῦν καὶ πᾶν καταφλέγον τὸ προσπελάζον καὶ ὑποκείμενον.

81. Καὶ τοὺς πλήρεις αἵματος κίονας (86, 613c). Ἐν κίοσι γὰρ τὰς χεῖρας τῶν μὴ 1113 A πειθαρχούντων ἐξαπλοῦντες κύκλῳ καὶ περιζωννύοντες, τῶν ἀγίων τὰς σάρκας δορκαλίσι κατέξαινον. D

82. Παρθένους ἀγνάς τῆς ἐσθῆτος γυμνώσαντες, εἶτ' ἀνακείραντες καὶ διχάσαντες (87, 616b). Φρικτὸν τοῦτο ὡς ἀληθῶς καὶ πάσης οὐκ ἀσεβείας μόνον, ἀλλὰ καὶ θηριωδίας ἐπέκεινα. Ποῖον γὰρ ἂν θηρίον σαρκῶν ὁμοφύλων ἐφάγαιτο ;

83. Ὡς ἐπαινοίη τὸ σύμβολον (89, 620c). Τί ταύτης τῆς ψυχῆς ἱερώτερόν τε καὶ ὑψηλότερον ; Κάτω γὰρ ἅπαντα θεῖς τὰ σωματικά τε καὶ γῆϊνα καὶ αὐτοῦ τοῦ οἰκείου σωματίου μεθεῖς καὶ ὑπερφρονήσας, ὑψωθείς τε καὶ μετέωρος γεγωνῶς καὶ αὐτῆς τῆς οὐρανίας ἀψίδος ὑπεραρθείς, ἐπεντρυφῶν ὥσπερ τοῖς δεινοῖς, ὡς ταπεινοῦς ἐπεγγελῶν καὶ λίαν χαμερπεῖς ἐπετόθαζε τοὺς αἰκίζοντα. 5

84. Ὑπὲρ οὗ τάχα μόνου δικαίως ἔπασχε (91, 621c). Ποίου ; Τοῦ ὅτι τὸν ἐξάγιστον τοῦτον, ἠνίκα τὸ ἐκείνου γένος ἅπαν ἐκινδύνευεν ἀπολωλέναι, καὶ αὐτὸς εἷς ἦν τῶν σεσωκότων αὐτὸν B

77, 1 Μελάμπους¹] post Μελάμπους add. οἶμαι PV add. sup. 1 F || τί] τις W || **2** πανουργίας] πανουργία sed corr. prima manu P || **78, 1** πεπραμένος] πεπραγμένος Boiss. πεπρα[γ]μένος Mign. || **79, 1** ψυχροφόρῳ] ψυχοφθόρῳ FP || κεκραμένην] καὶ κεκραμένην FW || συνήθει] συνηθεία C συνηθεία F || **2** ἀκρατοποσία] οἰνοποσία W || ὄνομά] ὀνομάτῃ P || **3** τις] τίς CPA || συμποσιαζόντων] συμποταζόντων FCPVW || ἔτι] ἔφη W || **80, 3** εἶτ'] εἶτ' F || **4** μῦθός] τις θεός ut uid. F^{p.c.} || τῷ] om. C || **5** καταβαλὼν] καταλαβὼν FCVW || οὗτινος] οὔτινος C || **6** ἄσθμα] ἄσμα CW^{a.c.} ἄσθμα V^{p.c.}W^{p.c.} || πυρίπνουν ὄν] om. V || **81, 1** πλήρεις] πλήρης C || χεῖρας] θύρας W || **82, 1** γυμνώσαντες] γυμνάσαντες C || ἀνακείραντες] ἀνακήραντες C || διχάσαντες] δικάσαντες Mign. || **3** σαρκῶν ὁμοφύλων] ὁμοφύλων σαρκῶν P || **83, 1** ἐπαινοίη] ἐπαινοίη C^{a.c.} || **2** σωματίου] om. W || **3** μετέωρος] ματαίωρος F || γεγωνῶς] γεγωνῶς A || ἀψίδος] ἀψίδος AV^{a.c.}W^{p.c.} ἀψίδος PV^{p.c.} om. W^{a.c.} || **4** ἐπεντρυφῶν] ἐπεντρύφων C || ἐπεγγελῶν] ἐπαγγέλων FCV || **84, 1** ἔπασχε] ἔπασχον C ἔπασχ contr. FP || τοῦ] τὸ A || **2** ἦν] om. A

¹⁰⁹ Dans sa traduction, Bernardi l'appelle Mélampe, mais, en note de bas de page, il le nomme Mélampous (*Discours 4-5*, p. 209, n. 2).

77. On aurait dit un Mélampous¹⁰⁹ ou un Protée : Il a été question de Protée¹¹⁰. Quant à Mélampous, il a lui aussi été accusé de fourberie, de charlatanisme et de sorcellerie trompeuse¹¹¹.

78. Cette seule manœuvre amena [l'armée entière] à se vendre : Autrement dit, elle a été achetée, vendue, grâce à une seule machination trompeuse et un prétexte fallacieux¹¹².

79. Sur la coupe du rafraîchissement : Après avoir bu beaucoup de vin mélangé, l'habitude était de boire du vin pur et froid¹¹³. Alors, certains, levant les yeux vers le nom du Christ, l'auraient dit pieusement. Après quoi, un des convives¹¹⁴ leur dit : « Après l'avoir renié, vous invoquez encore le Christ ? ». Considère la suite comme digne d'attention.

80. Le feu de l'Etna : L'Etna est une montagne de Sicile, qui possède à son sommet un gouffre, duquel jaillit, dans un grand grondement et bouillonnement, du feu. D'abord, il se soulève le long des cratères, mais ensuite, poussé vers les régions inférieures, il dévaste ce qui s'y trouve dans un torrent redoutable et incroyable. La fable dit que lors du soulèvement des Géants, Zeus renversa le plus tyrannique d'entre eux et le punit, dit-on, en le frappant de sa foudre. C'est le souffle de celui-ci qui remonte, enflammé, pour détruire et consumer ce à travers quoi il coule et pour brûler tout ce qui se trouve dans les environs¹¹⁵.

81. Des colonnes dont le pourtour était teint du sang : En effet, ils passaient autour des colonnes les mains des insoumis et les sanglaient, puis ils déchiraient à coup de fouet les chairs des saints hommes¹¹⁶.

82. De chastes vierges qu'ils dépouillèrent de leurs vêtements, puis mirent en pièces et découpèrent : Cette histoire est réellement horrifiante, non seulement au-delà de toute impiété, mais aussi de toute sauvagerie. Quel animal sauvage, en effet, toucherait à la chair de ses congénères ?

83. Que ce symbole lui plaisait : Qu'y a-t-il de plus sacré et élevé que cette âme ? En effet, il tenait pour basses toutes les choses corporelles et terrestres, négligeant et méprisant son propre corps, et il s'était élevé à un niveau supérieur, jusqu'à dépasser la voûte céleste elle-même. Il faisait en quelque sorte délices de ses tourments et il se moquait de ceux qui le maltraitaient en les raillant comme des êtres bas et totalement rampants.

84. La seule chose qui justifie peut-être le traitement qu'il subit : Quelle chose ? C'est que, lorsque toute la famille de ce scélérat était menacée d'extermination, lui-même¹¹⁷ était un de ceux qui l'avaient sauvé et caché. En effet, il a subi, dit-il, les autres tortures injustement, mais,

¹¹⁰ Basile en a parlé plus haut (*Comm.* 4, 62) et le pseudo-Nonnos dans ses *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 45).

¹¹¹ La syntaxe de Grégoire peut laisser croire que Mélampous était polymorphe comme Protée, piège dans lequel le pseudo-Nonnos est tombé dans son commentaire (*Hist.* 4, 45), mais Basile précise que Mélampous est évoqué ici pour sa fourberie.

¹¹² Voir *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 188.

¹¹³ Sur les interprétations de ce passage de Grégoire, voir KURMAN, *Kommentar*, p. 282-283.

¹¹⁴ La plupart des manuscrits portent συμποσάζόντων, qui n'est pas attesté par ailleurs. Outre le fait que ce verbe n'est pas attesté dans les dictionnaires ou le *TLG*, cette forme n'est même pas justifiable selon l'étymologie. C'est pourquoi la lecture du témoin A a été retenue.

¹¹⁵ Cette origine légendaire de l'Etna n'était pas mentionnée dans les *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 46), une lacune que Basile a comblée.

¹¹⁶ Basile donne une définition de δορκάλις au *Comm.* 5, 62 (au *D.* 5, 40).

¹¹⁷ C'est-à-dire Marc d'Aréthuse.

καὶ ἀποκρυψάντων. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα, φησίν, ἀδίκως ἔπασχεν, ὅτι δὲ κακὸν τοσοῦτον τῇ οἰκουμένη σωζων ἐλάνθανεν Ἰουλιανόν, διὰ τοῦτο καὶ πλείω προσπαθεῖν ἄξιος, φησί, ἦν.

85. Ὡς μικρὰν εἶναι τὴν Ἐχέτου καὶ Φαλάριδος ἀπανθρωπίαν (91, 624a). Ἄμφοιν ἦστην περιδότηοι τὴν ὠμότητα καὶ ἀπανθρωπίαν· ὧν ὁ μὲν Ἐχέτος Σικελίας τύραννος ἦν ὅς, ἀκρωτηριάζων τοῦ σώματος τῶν μέλων καὶ τὰ αἰδοῖα ἀποτέμνων, οἰκτίστῳ θανάτῳ παρεδίδου. Ὁ Φάλαρις δέ, Διονυσίῳ τῷ τυράννῳ βοῦν χαλκοῦν κατασκευάσας, ἐν ᾧπερ ὑποκαιομένῳ ἀνθρώπους εἰσβάλλειν εἰσηγεῖτο τῷ Διονυσίῳ, ὡς ἂν τῇ τούτων οἰμωγῇ φοδερὸν ὑπηρεῖσθαι, ὥσπερ τοῦ βοῦς μυκωμένου· ἐν ᾧ καὶ πρῶτος δικαίως αὐτὸς ἐμβληθεὶς τὴν πείραν ἐδίδαξεν. C

86. Τίς ἂν μοι δοίῃ τὴν Ἡροδότου καὶ Θουκυδίδου σχολὴν τε καὶ γλώτταν (92, 624b). Ἱστορικοὶ ἐγενέσθην οὗτοι τῶν παρ' Ἑλλήσι θαυμάζομένων, τὰς Ἑλληνικὰς γράψαντες ἱστορίας. Ἄλλ', ὃ Πάτερ ἡμέτερε καὶ τὴν σοφίαν ὑπέρτερε, οὐδὲν προσδεῖ γλώττης ἡμῖν τῆς ἐκείνων. Ἦρκεσε γὰρ οὐδὲν ἦττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον, ἢ τῆς ὑμετέρας γλώττης βροντὴ τε καὶ ἀστραπὴ ὑπερφωνῆσαι καὶ καταστράψαι καὶ στήλη μακρᾷ θριαμβεῦσαι, ἔτι δὲ καὶ καταβαλεῖν καὶ καταφλέξει κακίαν οὕτω λαμπρὰν καὶ ὡς αἰθάλην λικμηῆσαι αὐτοῖς εἰδώλοις καὶ μύθοις καὶ τελεταῖς καὶ μαγγανείαις τὸν ἀλιτήριον. D

87. Τὸν Ὀρόντην (92, 624b). Ποταμὸς οὗτός ἐστιν Ἀντιοχείας, ἐν ᾧπερ τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ἀναιρουμένους ἐρρίπτει κτείων ἀδήλως· ὃν καὶ τοῖς νεκροῖς στενοῦσθαι ἐξ Ὀμήρου λαβὼν εἶπε. *Τῶν δ' ἀνατεμνομένων παίδων τε καὶ παρθένων καὶ τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας κινδυνεύοντων,* φρέασί τε καὶ διώρυξι καὶ τοίχοις καὶ κοίλοις τισὶν ἐναπέκρυπτε τόποις. 1116 A

88. Ἐν καιρῷ τῆς εὐτυχίας ἀτυχησάσης (92, 625a). Ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Καισαρεία τῇ μεγάλῃ ταύτη ναὸς ἦν καὶ στήλη τῆς Τύχης, ὃνπερ ἐν καιρῷ τῆς αὐτοῦ βασιλείας καὶ εὐτυχίας πυρὶ τις τῶν εἰς εὐσέβειαν θερμοτέρων καταβαλὼν ἀπηθάλασε. Διὸ καὶ ὑπ' αὐτοῦ περιυδρισμένοι, ἀπελήλαντο μακραῖς ὑπεροραῖς κατακριθέντες.

89. Καὶ τὸν νέον θεὸν ἡμῖν ἀναπλάττοντες (94, 625c). Αὐτὸν λέγει τὸν ἄθεον εἰδωλιανόν· οὕτω γὰρ αὐτὸν οἱ τὰ ἐκείνου σέβοντες ἀνέπλαττόν τε καὶ ἀνηγόρευον. B

3 δὲ] om. A || 4 φησί ἦν] ἦν φησί PV ἦν A || 85, 1 μικρὰν] μικρὰ V μικρὸν P^{Fp.c.} || εἶναι] ἦν P || ἀμφοῖν] ἀμφῶ conit. Boiss. || 2 ἀπανθρωπίαν] ἀφιλανθρωπίαν W τὴν ἀπανθρωπίαν Boiss. || 3 ἀκρωτηριάζων] ἀκροτηριάζων FC || τῶν μέλων] τὰ μέλη P || οἰκτίστῳ] iter. a. m. in marg. F || 4 Διονυσίῳ] Διονύσῳ CAV Διονύσῳ F || τυράννῳ] om. A || κατασκευάσας] corr. prima manu in κατασκευάζων C || ᾧπερ] τούτῳ P || 5 Διονυσίῳ] Διονύσῳ CA Διονύ conit. F || 86, 1 Ἡροδότου καὶ Θουκυδίδου] Ἡρωδότου καὶ Θουκιδίδου F || 3 ὧ] ὧ FA || 5 ὑπερφωνῆσαι] ὑπερφρονῆσαι A || μακρᾷ] μακρὰ F || καὶ καταβαλεῖν] om. A || 7 μαγγανείαις] μαγανείαις A || 88, 1 εὐτυχίας] τύχης CAWF^{a.c.} || 2 καὶ εὐτυχίας] om. A || τις] τίς PAW || 3 περιυδρισμένοι] περιυδρισμένοι Mign. || 4 ἀπελήλαντο] ἀπελήσαντο Mign. || κατακριθέντες] καταβληθέντες W || 89, 2 οὕτω] οὕτως PV || αὐτὸν] om. A

¹¹⁸ La correction de Boissonade est plus logique que les leçons des manuscrits, il y a peut-être lieu de la retenir.

¹¹⁹ Le pseudo-Nonnos n'expliquait pas les modalités de la cruauté d'Échéτος (*Hist.* 4, 48), lacune que corrige ici Basile. Traditionnellement, Échéτος est présenté comme un tyran d'Épire, mais Basile écrit peut-être d'après une scholie ancienne à l'*Odyssée*, 18, 85 (éd. Dindorf), car le vocabulaire est très proche.

parce qu'il ne s'est pas rendu compte qu'en sauvant Julien, il sauvait un homme si mauvais pour l'univers, à cause de cela, dit-il, il méritait de subir encore davantage.

85. *La cruauté d'Échéτος et de Phalaris semble peu de choses* : Tous deux¹¹⁸ étaient célèbres pour leur férocité et leur cruauté. Le premier, Échéτος, était un tyran de Sicile qui coupait les membres du corps et tranchait le sexe de ses victimes pour les livrer à une mort misérable¹¹⁹. Quant à Phalaris, il avait fabriqué pour le tyran Denis un bœuf de bronze, puis il proposa à Denis de le mettre sur le feu et d'y jeter des hommes, de sorte que les lamentations de ceux-ci le feraient résonner d'un son effrayant, comme un bœuf mugissant. Il fut avec justice le premier à en faire l'expérience, puisqu'il y fut lui-même jeté¹²⁰.

86. *Qui me donnera le savoir et le style d'Hérodote et de Thucydide* : Ceux-là furent les historiens des faits remarquables de la Grèce, puisqu'ils ont écrit l'histoire grecque. Mais, cher Père éminent en sagesse, nous n'avons en rien besoin de la langue de ceux-là ! Car le tonnerre et l'éclair de votre langue ne sont en rien inférieurs, sinon même supérieurs, pour tonner et éblouir¹²¹, et pour célébrer notre triomphe sur une grande stèle¹²², ainsi que pour abattre et brûler un mal si éclatant, et disperser comme de la cendre ce criminel avec ses propres idoles, fables, rites et pratiques magiques.

87. *L'Oronte* : Il s'agit du fleuve d'Antioche, dans lequel il¹²³ jetait les corps de ceux qu'il enlevait et tuait en secret¹²⁴. Il dit qu'il était bloqué par les cadavres, en s'inspirant d'Homère¹²⁵. Mais « les garçons et les filles éventrés », ainsi que « ceux qui étaient condamnés pour leur foi », il les cachait dans des puits, dans des fosses, dans des murs et dans quelques lieux souterrains.

88. *Elle qui, dans un temps de bonne fortune, en avait hérité d'une mauvaise* : Dans cette grande Césarée qui est la nôtre¹²⁶, il y avait un temple et une stèle dédiés à la Fortune ; à l'époque de son règne et de sa bonne fortune¹²⁷, un homme parmi ceux qui sont plein de ferveur religieuse y mit le feu et le réduisit en cendre¹²⁸. C'est pourquoi, maltraités sans raison par lui, ils ont été chassés, condamnés à de longs exils.

89. *Et qui veulent nous le faire passer pour un nouveau dieu* : Il dit que l'impie lui-même est Idolien¹²⁹, car c'est ainsi que ceux qui le vénèrent se le figurent et l'appellent.

¹²⁰ Dans le récit traditionnel, Phalaris, tyran d'Agrigente, commanda le taureau à Périlaos, et lui en fit faire le premier l'expérience à ses dépens, mais il finit lui-même brûlé dans le taureau sous l'ordre de Denis, tyran de Syracuse. La source de Basile est évidemment les *Histoires mythologiques*, qui confondent Phalaris Périlaos et Denys (*Hist.* 4, 48).

¹²¹ La comparaison avec le tonnerre est un thème usuel chez les auteurs byzantins pour louer le Théologien, en association avec Jean, le fils du tonnerre : par exemple, THÉODORE STUDITE, *Ép.* 67, éd. Speck, p. 224 ; *Hymnes*, 8, éd. Pitra, p. 351-354 ; NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Éloge de Grégoire le Théologien*, 4, éd. Rizzo ; JEAN CYRIOTE GÉOMÈTRE, *Ép.*, éd. Cramer, p. 302 ; voir aussi l'anonyme dans SAJDAK, *Historia critica*, p. 270. Sur ce thème, voir *supra* p. 101.

¹²² Cette stèle est évidemment les *Discours* 4 et 5.

¹²³ C'est-à-dire Julien.

¹²⁴ Dans son édition de Grégoire, Bernardi a plutôt choisi de conserver ἀϊδίλωσ, *de façon funeste*.

¹²⁵ HOMÈRE *Illiade*, 21, 220.

¹²⁶ Césarée de Cappadoce est la ville de l'épiscopat de Basile.

¹²⁷ C'est-à-dire de Julien.

¹²⁸ Cette histoire se trouve aussi chez Sozomène (*H.E.*, 5, 4, 4).

¹²⁹ Dans le sens de « comme une idole » ? Sur ce titre, voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 77 et BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 73.

90. Τὴν ὕδραν οὐδεὶς ποτε εἶπεν ἡμερον (94, 625d). Εἶδος ὄφεως ἢ ὕδρα πολυκέφαλον, ἧς ὁ Ἡρακλῆς, ὡς ὁ μῦθος, τὰς κεφαλὰς ἀποτέμων οὐκ ἤρκει – ἀντὶ μιᾶς πλειόνων, ὡς φασὶ φουομένων –, εἰ μὴ ὁ Ἰόλεως παρὼν τε καὶ συμμαχῶν ἐνεπίμπρα τὰς τεμομένας.

91. Παταρικὴν Χίμαιραν (94, 628a). Αὕτη τρεῖς κεφαλὰς καθ' Ὁμηρον εἶχε · « πρόσθε γάρ, ἔφη, λέων, ὄπισθεν δὲ δράκων, μέση δὲ χίμαιρα » · ἦν ὁ Βελλεροφόντης ἀνεῖλεν ἐν Πατάροις τῆς Κιλικίας. Τρεῖς καὶ τὸν Κέρβερρον τοῦ ἄδου κύνα φασὶ κεφαλὰς ὁμοίως ἔχειν. *Αἶδος* δὲ *κυνέην*, μέλαιναν περικεφαλαίαν φασὶ · *κυνέη* δὲ ἢ ἀπὸ κυνὸς δέρματος κατασκευασμένη. *Περὶ τῶν ἄλλων ἱστοριῶν εἴρηται πολλάκις.* C

92. Αἰ μὲν δὴ φρίσσουσιν (95, 629a). Ἐγγεγερμένοι εἰσὶν, αἰ δὲ ἐπιφρίσσουσιν, ἐπὶ ταῖς ἤδη ἐγερθείσαις ἐπεγείρονται · αἰ δὲ τέως μὲν ἠρεμοῦσι τοῦ ὄλκοῦ, μήπω ὄλου τοῦ δράκοντος κινήθεντος.

93. Καὶ κερανοῦ (95, 629a). Τὰ μὲν, φησί, κατέχεται, τὰ δὲ προμελαίνεται · τῆς γὰρ ξηρᾶς ἀναθυμιάσεως παχυνθείσης κὰν τόπῳ συναθροισθείσης, καὶ ἐπὶ τι κατασχεθείσης, μελαίνεται μὲν πρότερον, εἴτα πνευματωθεῖσα κινεῖται καὶ ῥηγνυμένη ἐξάπτεται καὶ κάτω ἀστράπτουσα φέρεται, ὃ καὶ σκηπτὸς καλεῖται. D

94. Ἄ γὰρ μήτε Διοκλητιανός (96, 629b). Οὗτος πρῶτος χριστιανοῖς ἐνύδρισεν, εἴτα Μαξιμῖνος μετ' ἐκεῖνον καὶ ὑπὲρ ἐκεῖνον, ἔπειτα Μάξιμος ὑπερβαλλόντως, ὅς, φησί, καὶ ὑπὸ Θεοῦ πληγείς, ἐλωδώθη τὸ σῶμα, οὔτινος καὶ αἰ εἰκόνες στηλιτεύουσι τὴν λώδην.

95. Καὶ ὁ λόγος ὡς πάνσοφος τοῦ φονευτοῦ καὶ προστάτου (97, 632a). Ἐπειδὴ γὰρ τύπτων καὶ παντοίως αἰκιζόμενος καὶ μαιφονῶν καὶ τῶν χρημάτων ἀπεστέρει, μὴ ἐξεῖναι δίκας ὑπὲρ τούτων λαμβάνειν χριστιανοῖς ἐνομοθέτει, ἐκ τῶν ἡμετέρων νόμων δῆθεν καταδικάζων ἡμᾶς μῆτε ἀμύνεσθαι, μῆτε δικάζεσθαι τυραννουμένους μῆτε μὴν τὰ ἡμέτερα ἀπαιτεῖν ἀπὸ τῶν 1117 A

90, 1 ἡμερον] ἄν ἡμερον V ἀνήμερον P || ἡ] om. Boiss. || **2** Ἡρακλῆς] Ἡρακλῆς C || ὁ] om. W || ἀποτέμων] ἀποκόπτων W || **3** παρὼν] παρῶν F || ἐνεπίμπρα] ἐνεπίπρα WP^{a.c.} || **91, 1** Χίμαιραν] Χίμαιρραν V || **2** Βελλεροφόντης] Βελεροφόντης V || **3** φασὶ κεφαλὰς ὁμοίως] κεφαλὰς ὁμοίως φασὶ W || **5** πολλάκις] om. W || **92, 1** αἰ δὲ ἐπιφρίσσουσιν] lemma Boiss. Mign. || **93, 1** καὶ κερανοῦ] ὡσπερ κεραυνῶ PVF^{p.c.} καὶ κεραυνόν dub. WP^{c.} || **2** τόπῳ] τόποις P || **3** κινεῖται] κινῆται V || **4** ὁ – καλεῖται] om. W || **94, 1** μήτε] μὴ τι C || Διοκλητιανός] ὁ Διοκλητιανός W || **2** ὑπερβαλλόντως] ὑπερβαλόντως V ὑπερβαλλόντος F || **3** πληγείς] πληγῆς FWV^{a.c.} || ἐλωδώθη] ἐλωδήθη CA || οὔτινος] οὔτινος CA || **95, 1** ὡς πάνσοφος] ὁ περίσοφος P || φονευτοῦ] φονευτοῦ P || προστάτου] ἀποστάτου PVF^{p.c.} || **3** νόμων δῆθεν] δῆθεν νόμων W

¹³⁰ Basile reprend des informations qui se trouvent dans les *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 49), sans rien y apporter de plus.

¹³¹ HOMÈRE, *Illiade*, 6, 181. En revanche, l'image d'une chimère à trois têtes provient plutôt d'Hésiode (*Théogonie*, 319-324). Basile ne suit pas ici le pseudo-Nonnos (*Hist.* 4, 50), mais pourrait s'être inspiré des *scholia vetera* (SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 234, sch. 15).

¹³² Patara est en fait une ville de Lycie. L'erreur semble être de Basile. Mais après lui, Eustathe, dans son *Commentaire à l'Illiade* (éd. van der Valk, II, p. 289, sur *Illiade*, 6, 200-25), hésitera aussi entre la Cilicie et la Lycie comme cadre de la légende de Bellérophon.

90. *Jamais personne n'a pourtant prétendu que l'hydre fût douce* : L'hydre est une sorte de serpents à plusieurs têtes, qu'Héraclès, selon la légende, ne pouvait pas vaincre en coupant les têtes – puisque, pour chacune, dit-on, il en repoussait plusieurs –, sans la compagnie et l'aide d'Iolaos qui brûlait les têtes coupées¹³⁰.

91. *La chimère de Patara* : Celle-ci avait trois têtes selon Homère : « lion à l'avant, serpent à l'arrière et chèvre au milieu »¹³¹. Bellérophon la tua à Patara, en Cilicie¹³². On dit que Cerbère, le chien de l'enfer, avait également trois têtes. Quant au « casque sombre d'Hadès », c'est un casque noir, dit-on, appelé κυνέη parce que fait avec une peau de chien. Il a souvent été fait mention des autres histoires¹³³.

92. *Les unes sont hérissées*¹³⁴ : Elles sont dressées et d'autres se hérissent, elles se redressent à la suite de celles qui sont déjà dressées ; les autres sont inertes jusqu'à ce moment de la traction, tout le dragon n'étant pas encore en mouvement.

93. *Quand la foudre frappe*¹³⁵ : Une partie de la foudre, dit-il, est concentrée et le reste commence à noircir¹³⁶. En effet, lorsque l'exhalaison sèche se densifie et se condense en un lieu, et qu'elle est contenue jusqu'à un certain point, elle noircit d'abord, puis, devenue gazeuse, elle s'agite, s'enflamme en éclatant et se dirige vers le bas sous forme d'éclairs, ce qu'on appelle aussi coup de foudre¹³⁷.

94. *Ce que ni Dioclétien* : Celui-ci fut le premier à brimer les chrétiens, vint ensuite Maximin, après lui et plus que lui, et, encore, Maxime, qui le surpassa¹³⁸. Ce dernier, dit-il, fut frappé par Dieu d'un corps difforme, dont même les portraits stigmatisent la disgrâce.

95. *Quel machiavélisme dans les propos du meurtrier et protecteur*¹³⁹ : En effet, lorsqu'il confisquait nos biens tout en nous frappant, maltraitant de toutes sortes et assassinant, il édictait qu'il n'était pas permis aux chrétiens d'obtenir justice pour ces sévices : il nous condamnait, selon nos propres lois disait-il, à ne pas nous défendre ni tenter de procès lorsque nous étions tyrannisés, à ne surtout pas réclamer nos biens auprès de ceux qui nous dépouillaient, ni

¹³³ Il s'agit fort probablement d'une référence aux *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos. En tout cas, Basile reprend ici des éléments des *Histoires* 50, 51 et 54. Sur la définition de κυνέη en tant que peau de chien, voir HÉSYCHIUS, *Lexique*, κ 4569, s.v. κυνέη, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, κ 1203, s.v. κυνᾶς, éd. Theodoridis ; *Souda*, κ 2697, s.v. κυνέας ; et κ 2698, s.v. κυνέη, éd. Adler.

¹³⁴ Le lemme de Basile est légèrement différent de l'édition du texte de Grégoire : il porte δὴ au lieu de ἤδη.

¹³⁵ Il semble y avoir une hésitation des copistes à propos du lemme. Peut-être se lisait-il à l'origine καὶ κερανοῦ, mais, comme le génitif est difficile à expliquer et que la tournure ne correspondait pas au texte de Grégoire, il aurait été corrigé en ὥσπερ κερανοῦ, hypothèse plus probable que l'inverse.

¹³⁶ La traduction de Bernardi pour ce passage est différente.

¹³⁷ Cette explication semble directement inspirée des *Météorologiques* d'Aristote (II, 9-III, 1). Sur ces digressions scientifiques de Basile, voir *supra* p. 100 et 175-176.

¹³⁸ Basile ne suit pas le texte de Grégoire qui mentionne d'abord Dioclétien, puis Maximien et enfin Maximin (ou Maxime selon un manuscrit), ce qui est sûrement une erreur, car l'identité de ce Maxime est inconnue par ailleurs. S'agit-il cependant d'une mégarde de Basile ou l'erreur se trouve-t-elle dans son exemplaire de Grégoire ?

¹³⁹ La tradition manuscrite de Basile, tout comme celle de Grégoire, présente une certaine hésitation entre προστάτου et ἀποστάτου. Néanmoins, c'est la première lecture qui est préférable, car elle fait appel à une antithèse, qui dénote une pointe de sarcasme de la part de Grégoire. C'est également la leçon qu'a retenue Bernardi et celle que lisaient apparemment les *scholia vetera* (voir *PG* 36, 1229c-d). Cette scholie, ainsi que les *Comm.* 4, 98, 99, 100 et 102 qui suivent, font partie d'une sélection, retenue pour faire appendice à la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* par Nicéas de Byzance dans une certaine partie de la tradition manuscrite. Sur cet extrait choisi et sa tradition manuscrite, voir *supra* p. 203-206, 221-223 et *infra* l'annexe II.

5 αἰρόντων μήτε τι ὅλως κεκτηῖσθαι, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν θείων ἐντολῶν προσετίθει – ταῦτα, φησὶν, ἀκριβῶς προσωμιληκῆναι φησὶν ὁ Πατήρ –, ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἀνεγνωκῆναι, ὅτι κακὸς κακῶς ἀπολείται ὁ τὸ Θεῖον ἐξαρνησάμενος αὐτός^x. Ὡσπερ οὖν ἡμᾶς τοιοῦτους εἶναι νομοθετεῖ καὶ πρὸς τὸ ἀκρότατον τῆς ἀρετῆς ἐπείγει, τοιαῦτα γὰρ τὰ ἡμέτερα τῆς ἄκρας φιλοσοφίας τοῦ Κυρίου ἐντάλματα, οὕτω δείκνυσιν ἑαυτὸν τῇ παραθέσει κάκιστον· ἅμα καὶ τοῖς ἑαυτοῦ B
10 ἐγκαλῶν θεοῖς, τὸ κακίστοις εἶναι ἀποκέκριται, ἐν τούτοις γὰρ ἡμῖν μὲν ἢ κρείττων μοῖρα, ἐκεῖνοις δ' ἢ χείρων. Εἰ δὴ που καὶ αὐτοὶ μεταποιοῦνται, εἰ καὶ μὴ τοῖς ἔργοις, ἀλλ' οὖν καλοκάγαθίας καὶ ἡμερότητας, καὶ ποῦ δίκαιον ἡμᾶς μὲν καὶ πάσχοντας καρτερεῖν λέγειν καὶ μηδ' ἀντιλέγειν, αὐτοὺς δὲ μηδὲ φειδομένων φείδεσθαι; Οὐκ αἰσθανόμενος ὁ ἀνόσιος ὅτι τῆς ἡμετέρας νομοθεσίας τὰ μὲν ἀνάγκη ἔχει τηρεῖσθαι καὶ κίνδυνος τοῖς μὴ φυλάσσουν ἐπεται, 15 τὰ δέ, αἴρῃσιν ἀλλ' οὐκ ἀνάγκη· καὶ φυλάσσουν μὲν τιμὴν καὶ ἀντίδοσιν, μὴ φυλάσσουν δὲ οὐδ' ὄντιν' οὖν κίνδυνον· καὶ τὰ τούτων παραδείγματα δηλοῖ.

96. Ὁ πρῶτον μετὰ τὸν πρῶτον ἡσπασάμην (100, 636a). Ὁ πρῶτον, τὸ τῶν λόγων δηλονότι C
κράτος, φησὶν, ἡσπασάμην· μετὰ γὰρ τὸ πρῶτον καὶ τὸ θεῖον, ὃ καὶ ἐπιφέρων διασαφεῖ, τὰ θεῖα λέγων καὶ τῶν νοητῶν τὰς ἐλπίδας. Μετὰ γὰρ τὰ πρῶτα ταῦτα, τὸν Θεὸν καὶ τὰ θεῖα, πρότερον τῶν λοιπῶν ἀπάντων τὸ κράτος, φησὶν, ἡσπασάμην τῶν λόγων.

97. Οἷς τὸ « Αὐτὸς ἔφα » τὸ πρῶτον καὶ μέγιστόν ἐστι τῶν δογμάτων (102, 637a). Τοῖς Πυθαγορείοις, μετὰ τὴν πρώτην τῆς φιλοσοφίας σιωπὴν, ἢ μέτρον λόγων ἐδίδασκε, νόμος ἦν αὐτοῖς ὅτι ἂν τῶν δογμάτων ἐρωτωμένοις εἰς ἀπόδειξιν τὸ « Αὐτὸς ἔφα » μόνον ἤρκει, ὅτι φασὶ Πυθαγόρα τοῦτ' εἶη δεδογμένον· ὅπερ δύναται ἐν ἄλλοις ῥήμασιν ἴσον τοῦ « Πίστευσον » 5 ἡμετέρου. Βούλεται δὲ ὁ λόγος μὴ ἐξεῖναι διαπιστεῖν τοῖς ὑπὸ προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ ἀξιολόγων προσώπων εἰρημένους. Ἐν ἄλλοις « μὴ ἐπεξίεναι διὰ πίστιν » γράφεται, ἀντὶ τοῦ μὴ D
περιεργάζεσθαι καὶ πολυπραγμονεῖν. Χρυσῶν δὲ ἐπὼν λέγει ὢν Πυθαγόρας ἐγράψατο ἢ τινες ἄλλοι τῶν Πυθαγορείων ἐν ἐξαμέτρῳ τόνῳ, εἴτουν ἡρωϊκῶς μέτρῳ· ἅπερ καὶ μοιλιβὰ 1120 A
καταπαίζων εἰρήκει ὁ μέγας διδάσκαλος οὗτος καὶ χρυσῶν ἐπὼν ὡς ἀληθῶς ἀρχιτέκτων.

^x Cf. *Matthieu*, 21, 41

5 τι] τί FAV || 6 φησὶν] om. P || 7 αὐτός] ὡς αὐτός P || νομοθετεῖ] νομοθετεῖ P || 8 ἐπείγει] ἐπείγεται V || 9 ἐντάλματα] ἐντάγματα Boiss. || κάκιστον] κάκιστον ἑαυτὸν FCW || ἅμα] ἅμα δὲ Boiss. || 10 κακίστοις] κακίστην C || μοῖρα] μοῖρα V || 11 Εἰ δὴ που] εἰ δὴ περ P εἰ δη π contr. F εἰ δη π contr. C ἢδη που V || αὐτοῖ] αὐτοῦ V αὐτὰ P || μεταποιοῦνται] μεταποιοῦντος V μεταποιοῦντ contr. FCPA || οὖν] ἀλλ' οὖν λόγῳ prop. Boiss. || 13 μηδ'] μὴ W || αὐτοῦς] αὐτός V || 14 φυλάσσουν] φυλάττουσιν W || 15 φυλάσσουν¹] φυλάσσουν F || φυλάσσουν²] φυλάσσουν FCW || 16 ὄντιν' οὖν] ὄντιν' οὖν P ὄντινες οὖν FC ὄντινα οὐ V^{a.c.} ὄντινα οὖν V^{p.c.} || δηλοῖ] δηλα CA δηλ contr. F || 96, 1 τὸν] τὸ W^{p.c.} || 2 ὃ] ὁ Boiss. || 97, 1 ἐστι] om. CAWF^{a.c.} || 2 πρώτην] πρῶτον Boiss. || 3 αὐτοῖς] αὐτῶ V || ὅτι²] ὅ τι F || φασὶ] φα contr. CPVW dub. F φᾶναι prop. Boiss. φάναι Mign. || 4 τοῦτ'] τοῦτο P || πίστευσον] πιστεύειν A || 5 προφητῶν] τῶν προφητῶν V || 6 μὴ!] δὲ V || 7 ἐπὼν] ἐπὼν F || ἐγράψατο] ἐγράφη W ἔγρα contr. C ἔγρα contr. F συνεγράψατο P || 8 τόνῳ] τῶ τόνῳ W || 9 ἐπὼν] ἐπὼν F

¹⁴⁰ Basile emploie ὅλως pour paraphraser τὴν ἄρχην, qui est utilisé ici par Grégoire dans une acception moins commune.

¹⁴¹ C'est-à-dire les autres commandements mentionnés par Grégoire : « prier pour ceux qui nous font du tort et souhaiter le plus grand bien à nos persécuteurs » (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 97, éd. et trad. Bernardi : « [...] ὑπερέχεσθαι τῶν ἀδικούντων καὶ τὰ κάλλιστα βούλεσθαι τοῖς διώκουσι »).

posséder quoi que ce soit¹⁴⁰, en ajoutant aussi les autres commandements divins¹⁴¹ – le Père dit qu’il était rigoureusement versé dans l’Écriture, dit-il¹⁴² –, mais il n’a pas lu cette parole selon laquelle « le misérable périra misérablement », celui-là même qui a renié Dieu¹⁴³. De la même façon, donc, qu’il édicte pour nous de telles lois et qu’il nous presse vers le sommet de la vertu, car tels sont nos préceptes dictés par la haute philosophie du Seigneur, de cette façon, il se montre lui-même en comparaison le plus malfaisant : en même temps qu’il accuse ses propres dieux¹⁴⁴, il choisit le parti des plus malfaisants, car, en ce domaine, la meilleure part nous a été réservée, tandis que la pire leur revient. Si d’aventure ils revendiquent eux aussi - même si ce n’est pas en gestes - du moins la noblesse et la bonté¹⁴⁵, comment est-il juste de nous dire, alors même que nous subissons des vexations, de nous résigner et de ne pas contester, tandis qu’eux n’épargnent même pas ceux qui les épargnent ? L’impie ne s’aperçoit pas que, dans notre législation, certaines prescriptions ont l’obligation d’être observées et qu’un péril s’en suit pour ceux qui les transgressent, tandis que les autres sont un choix et non une obligation : pour ceux qui les observent, elles sont un honneur et une récompense, mais pour ceux qui ne les observent pas, elles ne présentent aucun danger quel qu’il soit¹⁴⁶. Il montre ensuite des exemples de ses dires.

96. C’est le bien que j’ai embrassé le premier après celui qui est le premier : En premier, c’est la force de la parole évidemment que j’ai embrassée, dit-il, après, en effet, ce qui est le premier et le divin, qu’il désigne clairement en ajoutant aussi qu’il parle des choses de Dieu et de l’espérance des intelligibles¹⁴⁷. En effet, après ces premières considérations – Dieu et les choses divines –, avant tout le reste, j’ai embrassé, dit-il, la force de la parole.

97. Eux qui considèrent la formule « Le Maître l’a dit » comme le premier et le plus important des dogmes : Chez les pythagoriciens, après le silence initial de la philosophie, qui leur apprenait la mesure du langage, il était coutume que, pour les questions relatives aux dogmes, la formule « le Maître l’a dit » suffisait à elle seule comme démonstration, parce que, disent-ils, cela aurait été l’avis de Pythagore, ce qui peut, en d’autres mots, ressembler à notre « Crois ». Cette formule signifie qu’il n’est pas permis de douter des dires des prophètes, des apôtres et des personnages dignes de foi. Dans d’autres manuscrits, il est écrit : « de ne pas s’aventurer sur la question de la foi », dans le sens de *ne pas s’ingérer* et *être indiscret*¹⁴⁸. Il parle des *Vers d’or* que composa Pythagore – ou quelque autre des pythagoriciens – en rythmes hexamétriques, ou mètre héroïque, et que ce grand maître appelle ironiquement « de plomb », lui l’auteur de véritables vers d’or.

¹⁴² Si le double φησί est le fait de Basile, peut-être est-il justifié par l’étonnement que lui causa la déclaration de Grégoire.

¹⁴³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 98

¹⁴⁴ Apparemment, Basile lisait dans le texte de Grégoire ἐγκαλῶν plutôt qu’ἐν καλῶ.

¹⁴⁵ Ce passage est très confus et les manuscrits montrent plusieurs hésitations ; la correction proposée par Boissonade est plutôt judicieuse, mais ne résout pas tout. Par ailleurs, il existe dans les propos de Grégoire une nuance entre l’ἀρετή, qui est le lot des chrétiens, et la καλοκάγαθία, à laquelle les païens pourraient prétendre. La traduction de Bernardi, qui rend καλοκάγαθία par *vertu*, ne rend pas cette nuance, mais l’exégèse de Basile permet de sentir la différence.

¹⁴⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 99. Ce long commentaire couvre donc une longue portion de texte, dont Basile fait le résumé.

¹⁴⁷ Basile paraphrase τῶν ἔξω ὁρωμένων « qui échappe à la vue » par τῶν νοητῶν « les êtres intelligibles »

¹⁴⁸ Cette variante est absente de l’apparat critique de Bernardi, mais elle peut facilement s’expliquer par une faute d’iotacisme entre διαπιστεῖν et διὰ πίστιν, qui a occasionné une relecture du texte.

- 98. *Εἰ δὲ καὶ σοὺς, πῶς τούτων ἡμῖν οὐ μετόν*** (103, 637b). Εἰ δείξεις σοὺς δηλονότι τοὺς λόγους, πῶς οὐ μέτεστι τούτων καὶ ἡμῖν ; Τὸ γὰρ *μετόν* « μέτεστι » σημαίνει, ὡς τὸ « ἐξὸν » « ἐξεστι ». *Πῶς οὖν σὺ δείξεις* ; ἀντὶ τοῦ οὐ δείξεις τοὺς λόγους σοὺς. Ἀλλὰ τίνος εἰσὶ τοῦ ἐλληνίζειν, ᾧ περὶ τὰς ὁμωνυμίας ἔχων σὺ τὴν ἀκριδῆ ἐπιστήμην καὶ τὰ ὑπ' αὐτῶν δηλούμενα ; Ἡ γὰρ μία προσηγορία καὶ ὁμωνυμία διάφορα σημαίνει, οἷον κύων ἢ διαφόροις προσηγορίαις ἔν, οἷον ἄορ, ξίφος, μάχαιρα ἢ ἑτέραις ἕτερα ἑτερονύμφω δηλονότι. Ἀνάγκη γὰρ ἢ τῆς θρησκείας ταῦτα εἶναι ἢ τοῦ ἔθνους. Καὶ εἰ τῆς θρησκείας, οὐ παρὰ πᾶσι τὰ αὐτὰ τῶν θυσιῶν τελεῖται, ὡς ὁμώνυμον εἶναι πᾶσι τοῖς θρησκευούσι τὸ ἐλληνίζειν, οὔτε ἐνὶ τῷ ἐλληνίζειν πάντα κατηγορεῖται τῆς θρησκείας τὰ εἶδη, ὡς τοῖς ἱεροφάνταις δοκεῖ τοῖς τὰ μυστήρια τῶν τελετῶν τοῖς μουσμένοις ἐκφαίνουσιν ἄλλοι γὰρ ἄλλως καὶ ἄλλως τὰς τιμὰς τοῖς δαίμοσι προσφέρουσι, καὶ τὰ ἐξῆς ὅσα ὁ θεσπέσιος ἐπάγει. Καὶ διὰ τοῦτ' ἂν ἐξούλης καὶ ταύτης ἔξω γραφεῖμεν τῆς κατηγορίας.
- 99. *Οὐ γὰρ εἰ περὶ ταυτὸν ἄμφω, καὶ ἀλλήλοις ἄμφω ταῦτα*** (104, 640c). Δύο τινὰ ὀνόματα καθ' ἑνὸς ὑποκειμένου κατηγορεῖται, οἷον χρυσοχόος καὶ ζωγράφος, εἰ τύχοι, κατὰ Πέτρου, ἀλλ' οὐκέτι καὶ τὸ χρυσοχοεῖν ζωγραφεῖν ἐστὶν ἐξ ἀνάγκης. Ταῦτα μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ Πέτρος ζωγράφος καὶ χρυσοχόος, οὐ μὴν καὶ τὸ χρυσοχοεῖν ζωγραφεῖν ἐστὶν ἢ τὸ ἀνάπαλιν ἄσυλλόγιστα γὰρ τὰ τοιαῦτα. Καὶ πῶς οἷόν τέ ἐστιν ; Εἰ τὸν ἐλληνίζοντα οὕτω καὶ οὕτω θρησκεύειν συμβέδηκεν, ἤδη καὶ τοὺς οὕτω θρησκεύοντας μόνους Ἑλληνας εἶπομεν ;
- 100. *Ἔστιν ἂ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων*** (103, 637c-640a). Συνοπακούεται τὸ θύειν τάδε καὶ τάδε οὐδὲ γὰρ πᾶσι δαίμοσι τὰ αὐτὰ ἐθύετο ἄλλα τοῖς μὲν βόες, πρόβατα, χοῖροι, τοῖς δὲ ἄλλα καὶ ἄλλα, οἷς, φησί, τῶν δαιμόνων ἢ οὔτε γὰρ πᾶσι τὰ τοιαῦτα, οὔτε ἐνὶ τὰ πάντα, οὐδὲ μὴν ὁμοίως, ἀλλ' ἑτεροτρόπως. Οὐ τοίνυν ἔγκριτον τὸ ἐλληνίζειν καὶ κεχωρισμένον ἠφώριστό τι τῶν εἰδώλων εἰς τιμὴν ἢ οὐδὲ γὰρ εἰ τοὺς αὐτοὺς συμβέδηκε καὶ τὴν γλῶτταν ἐλληνίζειν καὶ τῆς

98, 1 σοὺς] σοὺς V || **1/2** εἰ – λόγους] ἔδειξέ σου δηλονότι τοῦ λόγου PV || **2** ἐξὸν] ἐξῆς V || **4** ᾧ] ᾧ CA || **5** ἢ – ὁμωνυμία] Ἡ γὰρ μιᾷ προσηγορία καὶ ὁμωνυμία conl. Boiss. || σημαίνει] σημαίνεται Boiss. || **6** ξίφος] ξίφος F || ἑτερονύμφω] ἑτερονύμως PAWV^{p.c.}: ἑτέρων νόμω dub. V^{a.c.} || **7** ἔθνους] ἔθνικοῦ PV || θρησκείας?] θρησκείας F || αὐτὰ] αὐτοῦ FC || **8** εἶναι πᾶσι] πᾶσιν εἶναι W || οὔτε] οὕτως P || ἐνὶ] om. W || τῷ] τὸ AW^{a.c.}: τοῦ corr. a. m. W^{p.c.} || **10** καὶ ἄλλως] om. Mign. || **11** ἐξούλης] ἐξούλης FC ἐξ ὅλης V^{p.c.}: ἐξ ὕλης P del. prop. Boiss. || **99, 1** εἰ περὶ] εἰ περὶ FA εἶπε C || ταυτὸν] ταῦτον F || ταῦτα] ταυτὰ PW || **2** οἷον] οἷον F || τύχοι] τύχη AW || Πέτρου] πέτρας VF^{p.c.} || **3** ζωγραφεῖν ἐστὶν] καὶ ζωγραφεῖν P || ταῦτα] ταυτὰ P || **5** οὕτω?] om. C || **6** οὕτω θρησκεύοντας] ἔτι θρησκεύοντας οὕτω πιστεύοντας W || **100, 1** τὸ] om. W^{a.c.} || **3** τοιαῦτα] αὐτὰ PV || **4** κεχωρισμένον] κεχωρισμένως P || ἠφώριστό] ἀφώριστο AV^{a.c.}

¹⁴⁹ Sur cette règle de grammaire, voir HÉSYCHIUS, *Lexique*, μ 1113, s.v. μετόν, éd. Latte ; PHOTIUS, *Lexique*, μ 360, s.v. μετόν, éd. Theodoridis ; *Souda*, μ 794, s.v. μετόν, éd. Adler ; ou APOLLONIOS DYSCOLE, *De la construction*, 4, 52, éd. Lallot.

¹⁵⁰ Dans ce passage, Basile reprend et développe les trois catégories de noms exprimés par Grégoire : les homonymes, les synonymes et les hétéronymes. L'exemple des synonymes du mot « épée » est traditionnel depuis la *Grammaire* de Denys le Thrace (12, F, 7, éd. Uhlig et trad. Lallot, p. 52-53) ; voir aussi AELIUS THÉON, *Progymnasmata*, 12, éd. et trad. Patillon et Bolognesi, p. 96. L'exemple du chien pourrait être emprunté à Grégoire lui-même : voir les *D.* 29, 14 et *D.* 31, 19, où il explique que le terme « chien » sert à désigner autant le chien qui vit sur terre que le chien de mer et la constellation.

98. Et si tu le démontres, comment nous en interdire l'accès : Si tu démontres que la parole est évidemment tienne, comment n'y avons-nous pas part aussi ? En effet, μετόν signifie *il a part* (μέτεστι), comme ἐξόν signifie *il est permis* (ἔξεστι)¹⁴⁹. « Comment donc le démontreras-tu ? » dans le sens de : « Tu ne démontreras pas que la parole est tienne ». Mais à quel hellénisme appartient-elle, ô toi qui, à propos des termes équivoques, possèdes la connaissance exacte et leur signification ? En effet, une dénomination unique et équivoque signifie des choses différentes – comme « chien » –, ou une chose unique est exprimée par différentes dénominations – comme « épée », « poignard », « dague » –, ou des choses diverses sont évidemment nommées diversement par des hétéronymes¹⁵⁰. Il faut en effet que l'hellénisme relève soit du culte, soit de la nation. S'il relève du culte, les mêmes sacrifices ne sont pas accomplis par tous, de sorte que l'hellénisme est un terme équivoque pour tous ceux qui pratiquent le culte, ni à un seul hellénisme sont attribuées toutes les formes du culte, selon l'avis des hiérophantes – ceux qui révèlent les mystères de l'initiation aux mystes –, car certains rendent honneur aux démons d'une certaine façon, d'autres d'une telle ou telle autre façon, et tout ce que le saint homme ajoute par la suite. C'est pour ça qu'il y aurait possession illégale¹⁵¹ et que nous serions chassés par cette accusation¹⁵².

99. Ce n'est pas parce que deux réalités se rencontrent qu'elles se confondent¹⁵³ : Deux noms sont attribués à un seul sujet, comme les noms d'orfèvre et de peintre, par exemple, à Pierre, mais l'orfèvrerie n'est pas nécessairement pour autant la peinture. En effet, c'est ce que Pierre est, un peintre et un orfèvre. Cependant, l'orfèvrerie n'est pas la peinture ou l'inverse, car une telle conclusion est illogique. Et comment est-ce possible ? S'il arrivait que celui qui parle le grec pratique tel ou tel culte, appellerions-nous alors Grecs seulement ceux qui pratiquent ce culte ?

100. Quelles victimes il faut sacrifier et à quels démons : Il sous-entend le fait de sacrifier ceci ou cela, car on ne sacrifiait pas à tous les démons les mêmes victimes, mais, aux uns, on offrait des bœufs, des moutons, des porcelets et, aux autres, bien d'autres victimes, selon les démons, dit-il. En effet, on ne sacrifiait pas à tous les démons de telles victimes, ni à un même démon toutes les victimes, et pas non plus de la même manière, mais de façon différente. L'hellénisme n'est donc pas attribué et assigné en particulier à une des idoles, comme part d'honneur. En effet, ce n'est pas parce qu'il arrive que les mêmes personnes utilisent la langue grecque et

¹⁵¹ Toujours dans l'hypothèse où l'hellénisme relève du culte.

¹⁵² La syntaxe de ce passage n'est pas très claire et l'emploi du terme juridique ἐξούλης est un peu surprenant. Ce terme désigne en fait un jugement portant sur un litige de propriété, que ce soit pour possession abusive, ou pour expulsion illégale. Voir, entre autres, ANDOCIDE, *Sur les Mystères*, 73 ; DÉMOSTHÈNE, *Contre Onétor I et II* ; *Contre Midias*, 44 ; 81 ; 82 ; 91 ; *Contre Bæotos I*, 15 ; *Contre Bæotos II*, 34 ; *Contre Callippe*, 16. La propriété contestée ici est l'hellénisme. Si, comme Julien l'entend, le fait de parler grec relève du culte, alors Julien pourrait faire un procès ἐξούλης aux chrétiens, pour possession abusive de la parole. Cependant, plus loin, après que Grégoire a démontré que la langue et la religion grecques sont deux choses distinctes, Basile retourne l'argument contre Julien (*Comm.* 4, 100) : ce sont les chrétiens qui pourraient lui faire un procès ἐξούλης, pour expulsion illégale de la parole. Sur ce type de jugement dans la loi athénienne, voir MACDOWELL, *Law in Athens*, p. 153-154 ; GAGARIN, *Early Greek Law*, p. 74 ; TODD, *Athenian Law*, p. 103 et 144-145 ; HARRISON - MACDOWELL, *The Law of Athens I*, p. 311-312.

¹⁵³ Pour se conformer à l'ordre du texte de Grégoire, l'éditeur de la *Patrologie grecque* n'a pas suivi ici l'édition de Boissonade et a déplacé cette scholie après la suivante (*Comm.* 4, 100). Cependant, tous les témoins présentent cet ordre, même apparemment les manuscrits avec seulement un extrait (voir *supra* p. 203-206). En réalité, cet ordre correspond à une certaine volonté de Basile de réorganiser le texte pour mettre en valeur la trame logique du texte. Sur ce groupe de scholies, voir *supra* p. 87-89.

θηρσκείας τῆς αὐτῆς εἶναι, παρὰ τοῦτο καὶ τῆς θηρσκείας εἶεν οἱ λόγοι καὶ τὸ ἐλληνίζειν ὥς καὶ διὰ ταῦτα ἐξούλης τῶν λόγων γράφειν ἔξοιμεν.

101. Τὸ μὲν σμερδαλέον (105, 640c). Τοῦτο τὸ καταπληκτικὸν σημαίνει ὡς ἐπὶ τὸ *κοναδίξειν*, [1121 A] ἤχεϊν, κτυπεῖν ὡς ἐπὶ τὸ *μῶν*, τὸ μὴ οὖν ὡς ἐπὶ τὸ *δήπουθεν* συνδραστικὸν ἐπίρρημα βεβαιώσεως ὡς ἐπὶ τὸ *ἄττα* ψιλούμενον, τὸ τίνα ὡς ἐπὶ τὸ *δασυνόμενον* δέ, τὸ ἄτινα δηλοῖ ὡς ἐπὶ τὸ *ἄμωσγέπως*, τὸ μερικὸν καὶ ἀπο-
5 τινος μέρους. Φησὶν οὖν μὴ ταῦτα μόνον εἶναι καὶ τὸ κομπηρὸν τῆς φράσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ πεζὸν καὶ εὐτελὲς τῆς ἀνὰ χεῖρα ὁμιλίας ἐλληνικῆς ἐστὶ διαλέκτου. Καὶ μάτην, φησὶ, ληρεῖς, τῶν μὲν
ἀπειργῶν ἡμᾶς, τῶν δὲ τὴν χρῆσιν ὑπερορῶν ὑβρίζομένην παρ' ἡμῶν, ὡς οὐχ ἐλληνικῆς B
ὑπαρχούσης τῆς ματαιότητος. Τῆς παρακοπῆς τῶν φρενῶν.

102. Εἰ μὲν καὶ θεῖαι εἰσὶ φωναί (106, 641a). Εἰ γὰρ εἰσὶ θεῖαι φωναί, ἤτοι Θεοῦ ἢ καὶ ἀγγέλων, οἱ διὰ γυμνῶν τῶν ἐννοιῶν καὶ τυπωμάτων συγγίνονται ἀλλήλοις, εἴποιεν ἄλλοι, φησὶν, ὡς καὶ ἐκεῖνοι τούτων ὑπάρχουσαι γυμναὶ πολὺ τὸ τίμιον ἔχουσι. Τὸ δὲ τῶν σῶν μῶλυ θεῶν καὶ τὸν
5 Ἐάνθον καὶ τὴν χαλκίδα καταγελῶ, φησὶ, τῆς ποιητικῆς εἰκαιομυθίας, ἢ καὶ ταῦτα ἐκαινοτόμησεν εἰς κατάπληξιν μειρακιώδη. Τούτων δὲ ἐστὶ τὸ μὲν εἶδος ὀρνέου, ἢ χαλκίς ὡς ἐπὶ τὸ
δὲ ποταμός, ὁ Ἐάνθος ὡς ἐπὶ τὸ *ρίζιον* δὲ βοτάνης, τὸ μῶλυ ὡς ἐπὶ τὸ *ἄ* φησὶν Ὅμηρος ὑπὸ μὲν ἀνθρώπων
ἐτέρως, ὑπὸ δὲ τῶν θεῶν οὕτως ὀνομάσθαι.

103. Σὸν τὸ ἐλληνίζειν ; Εἰπέ μοι, καὶ τὰ ἐχόμενα (107, 641c). Τούτοις βάλλει τὸν ἀλιτήριον ὡς ἐπὶ τὸ
καὶ τῆς πυκνότητι τῶν ἐπιχειρημάτων καὶ παραδειγμάτων ἐλέγχει καὶ τῆς ἀνοίας καὶ κακοθηρίας C
στηλιτεύει τὸ ὑπερβάλλον καὶ αὐτῆς ἀπογυμνοῖ τῆς ἀλουργίδος, ὡς μὴδὲν αὐτῷ διαφερούσης
κατὰ τὴν τῶν θεσπισμάτων αὐτοῦ λύσσαν. Πένθιμον δὲ τοῖς κακοῖς *ράκος* καὶ *ὑπερήφανον* εἶπε
5 ταύτην, ὅτι ἐν κακοῖς καὶ συμφοραῖς πενθοῦντες μελανειμονοῦσιν ἄνθρωποι, τοιοῦτον δὲ καὶ
τὸ τῆς πορφύρας ἄνθος καὶ χρῶμα ὡς ἐπὶ τὸ *ὑπερήφανον* δηλοῖ καὶ Ὅμηρος τὸν δι' αἵματος
πορφύρεον φράσας θάνατον.

7 ἐξούλης] ἐξ ὄλης V^{p.c.} ἐξ ὕλης P || γράφειν] γραφὴν PAV^{p.c.} || **101, 1** κοναδίξειν] κοναδίξεν CAV || **2** κτυπεῖν] ἢ κτυπεῖν Boiss. || τὸ μῶν] lemma CAF^{p.c.} || τὸ ἄττα] lemma CF^{p.c.} || **3** τίνα] τινὰ conit. Boiss. || τὸ δ' ἄμωσγέπως] lemma C || **7** παρακοπῆς] παρακοπῆς sed corr. prima manu C || **102, 1** θεῖαι¹] θεῖαι V θεῖαι φησὶν PAW || φωναί¹] αἱ φωναί A || ἢ] om. V || **2** οἶ] οἶον FCW ἢ prop. Boiss. || **3** μῶλυ θεῶν] μωλυθων dub. F^{a.c.}V^{a.c.} post θεῶν add. γελῶ sup. l. W || **4** χαλκίδα] χαλκίδα F || ποιητικῆς εἰκαιομυθίας] τῆς εἰκαιομυθίας τῆς ποιητικῆς P || **5** χαλκίς] χάλκισ FC Χάλκας V^{a.c.} || **6** ρίζιον] ρίζιον CV || ἄ φησὶν] ὡς φησὶν C ἀφης F ἀφ' ἧς V || **7** ἐτέρως] ἐτέρω V^{a.c.} || ὀνομάσθαι] ὀνομαῖσθαι FAV || **103, 1** ἐχόμενα] ἐξῆς W ἐπόμενα Boiss. || **3** ἀλουργίδος] ἀλουργίδος F || **5** ἄνθρωποι] οἱ ἄνθρωποι A || **6** δηλοῖ] δηλοῖ δὲ A

¹⁵⁴ À tort ou à raison, Bernardi utilise cette graphie archaïsante pour rendre l'esprit du texte de Grégoire, qui dénonce l'utilisation par les érudits grecs de mots désuets.

¹⁵⁵ Cette définition correspond à celle d'HÉSYCHIUS, σ 1231, s.v. σμερδαλέον, éd. Hansen ; *Souda*, σ 730, s.v. σμερδαλέον, éd. Adler ; SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233-234, sch. 14 ; *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 186.

¹⁵⁶ La corrélation entre κοναδίξειν et ἤχεϊν est soulignée par HÉSYCHIUS, *Lexique*, κ 3527, s.v. κοναδίξειν, éd. Latte ; SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233-234, sch. 14 ; *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 186 ; SCHOLIES À HOMÈRE, *Iliade (D scholia)*, 2, 466, éd. Van Thiel.

¹⁵⁷ Cette définition correspond à celle d'HÉSYCHIUS, μ 2057, s.v. μῶν, éd. Latte ; SCHOLIES À ARISTOPHANE, *Ploutos*, 271, éd. Dübner ; SCHOLIES À EURIPIDE, *Hécube*, 676, éd. Dindorf ; *Les Troyennes*, 55, éd. Dindorf ; SCHOLIES À PLATON, *Ion*, 530a, éd. Greene ; SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr, p. 122, sch. G 30. Une

pratiquent le même culte, que la parole et l'hellénisme dépendent pour autant du culte, de sorte que, pour cette raison, nous pourrions faire un procès pour expulsion illégale de la parole.

101. Des termes comme *horrificque*¹⁵⁴ : Ce terme signifie *effrayant*¹⁵⁵ ; *κοναδίξειν*, *résonner*, *retentir*¹⁵⁶ ; *μῶν*, *sûrement pas*¹⁵⁷. *Δήπουθεν* est un adverbe conjonctif de renforcement¹⁵⁸. *Ἄττα*, avec l'esprit doux, désigne *quel ?* (τίνα) et, avec l'esprit dur, *ce que* (ἄτινα)¹⁵⁹. *Ἀμωσγέπως* signifie *partiellement* et *en partie*¹⁶⁰. Il dit donc qu'il n'existe pas seulement ces termes et le phrasé prétentieux, mais le langage commun et vulgaire du commerce quotidien appartient aussi à la langue grecque. Tu parles vainement, dit-il, lorsque tu nous refuses les uns, mais que tu méprises l'usage des autres, outragé par nous, comme si la vanité n'était pas grecque ! Quel esprit dément !

102. S'il y a des sons divins : En effet, s'il existe des sons divins, qu'ils soient de Dieu ou même des anges, qui¹⁶¹ communiquent entre eux par pensées nues et représentations, que d'autres disent, dit-il, que ces sons qui viennent d'eux, puisqu'ils sont purs, ont beaucoup de valeur. Mais je me ris, dit-il, du *moly* de tes dieux, du Xanthos et du *chalcis*, issus du badinage poétique qui a créé ces mots pour engendrer un effroi puéril. Ces termes désignent, l'un, une sorte d'oiseau, le *chalcis* ; l'autre, un fleuve, le Xanthos ; et l'autre, une racine de plante, le *moly*. Homère dit que les dieux appellent ces choses ainsi, et les hommes, d'une autre façon¹⁶².

103. L'hellénisme est ton bien ? Dis-moi, et ce qui s'y rattache : De ces mots, il frappe le criminel : il le réfute par une succession rapide d'arguments et d'exemples, il proclame la démesure de sa folie et sa méchanceté, il le dépouille de la pourpre même¹⁶³, qui ne lui importait pour ainsi dire en rien, selon la fureur de ses propres oracles¹⁶⁴. Il appela celle-ci une « guenille arrogante et lugubre de souffrances », parce que les hommes endeuillés par les souffrances et les malheurs sont vêtus de noir et que tel est aussi l'éclat et la couleur de la pourpre. Même Homère en montre l'arrogance lorsqu'il mentionne la mort pourpre, à cause du sang.

objection peut être apportée à cette définition ; c'est que, dans les textes classiques, *μῶν* est assez régulièrement suivi de *οὖν* ; d'ailleurs, les autres lexiques et scholiastes préfèrent la définition *ἄρα*.

¹⁵⁸ Aucune source antérieure ne donne cette information, mais, après Basile, Georges Scholarios (*Grammaire*, éd. Jugie - Petit - Siderides, p. 423) classe aussi *δήπουθεν* parmi les adverbes de renforcement.

¹⁵⁹ Au lieu de *τίνα*, il faudrait lire *τινα*, *un certain*, comme le corrige Boissonnade. Sur ces mots, voir, entre autres, PTOLEMÉE, *Περὶ διαφορᾶς λέξεων*, α 45, éd. Palmieri ; <AMMONIOS>, *Περὶ ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων*, 86, éd. Nickau ; AELIUS DIONYSIOS, *Ἀττικά ὀνόματα*, α 193, éd. Erbse ; JEAN PHILOPON, *De vocabulis*, α 35 (recensio a), éd. Daly ; PHOTIOS, *Lexique*, α 3126, s.v. *αττα*, éd. Theodoridis ; SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233-234, sch. 14 ; éd. Bruckmayr, p. 121, sch. G 26 ; *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 173.

¹⁶⁰ Cette définition est incorrecte, mais Basile semble avoir confondu la définition d'*ἀμωσγέπως* avec celle d'*ἀμόθεν*, probablement en faisant un saut de lecture. Voir SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini, p. 233-234, sch. 14 ; *Etymologicum Genuinum*, α 760, s.v. *ἀμωσγέπως*, éd. Lasserre-Livadaras ; le *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 173 ; *Etymologicum Gudianum*, α 128, s.v. *ἀμωσγέπως*, éd. de Stefani.

¹⁶¹ Le pronom relatif employé par Basile est conforme au texte des manuscrits plutôt qu'à l'édition moderne de Grégoire.

¹⁶² HOMÈRE, *Iliade*, 14, 291 ; 20, 74 ; *Odyssée*, 10, 305.

¹⁶³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 108.

¹⁶⁴ Il y a peut-être ici une allusion aux paroles de Julien, qui, lorsqu'il fut promu César, récita à voix basse le vers d'Homère : « la mort pourpre et le puissant destin le prirent » (*Iliade*, 5, 83, éd. West : « ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή » ; *idem* 16, 334 ; et 20, 477). Cette anecdote nous est connue essentiellement par Ammien Marcellin (*Histoires*, 15, 8, 17), mais il semble qu'elle se trouvait aussi dans la chronique de Jean d'Antioche (*frg.* 263, éd. Roberto). Sur la source de cette information, voir *supra* p. 152-154.

104. *Εἰ δὲ ταῦτά σοι κακουργίας εἶναι δοκεῖ τὸ λεῖον ἡμφιεσμένης* (110, 645b-648a). Ταῦτα πρὸς τὸν ἀκροατὴν ἀποστρέψας λέγει. Κερδαλεώτερα δὲ τὰ πανουργότερα, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ δολερώτερα εἴρηται ἀπὸ τῆς ἀλώπεκος, κερδοῦς οὕτω πως κεκλημένης ὡς καὶ τὰ ὑποκείμενα δολίως βεβουλευμένου τοῦ Ἀποστάτου, νικᾶν ἡμᾶς κἂν τούτοις παντοίως μηχανωμένου, καὶ τὰ θαυμάζόμενα παρ' ἡμῖν ἔν τε θείοις δόγμασι τε καὶ θαύμασι καὶ ταῖς λοιπαῖς σεμνοπρεπεῖαις καὶ παραδόσεσι καὶ πολιτεῖαις. Ἔσπευδε γὰρ μηδὲ ταῦτα ἀκακούργητα μένειν ἔαν, εἰ μὴ προφθάσασα ἢ δίκη κατέλυσε τὸν ἀνόσιον αὐταῖς βουλαῖς καὶ δολιότησιν ἐν Περσίδι. *Ἐδείχθη γὰρ ἂν*, φησί, *τίνα μὲν ἀνθρώπων* καὶ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἐπαιρομένων τῆς ἀρετῆς ἄλλατα, *τίνα δὲ πιθήκων μιμήματα*.

105. *Ἴν' ὃ φησι Πλάτων* (113, 649b). Τί φησι καὶ περὶ τίνος ; Περὶ τῆς ἐν λόγοις πλασθείσης αὐτῷ καὶ σκιογραφηθείσης πόλεως. Τί οὖν φησι ; Ἴνα ἴδωμεν κινουμένην ἐν ἔργοις αὐτοῖς καὶ τὴν τούτων τῆς κακίας ἐπίνοιαν ὅσπερ οὐχ ἢ Πλάτωνος, οὐδὲ τούτου εὖ ποιούσα τοῖς πράγμασι δέδεικται πόποτε. Πλὴν ὁ θεσπέσιος οὗτος ἀνὴρ θεωρεῖ τε καὶ ἀντεξετάζει τῶν ἡμετέρων τὰ τῆς φιλοσοφίας δόγματά τε καὶ σκάμματα τοῖς πράγμασιν ἐστῶτα, καὶ μέχρι καὶ τήμερον φαινόμενα καὶ φθεγγόμενα ὅσων δὲ τὴν ἀνυπόστατον ἐξελέγχει καὶ ἀνόητον φλυαρίαν, τὴν μήτε γεγενημένην μήτ' οὖν κἂν ἐν σκιάς καὶ κενολογίαις παραβεδλησθαι δεδυνημένην, πολὺ ἔχουσιν τὸ αἰσχρὸν μετὰ τῆς ἀσεβείας καὶ μετὰ τοῦ ἀσθενοῦς τὸ γελοῖον καὶ γε τῶν ἠθῶν τὸ λίαν ἀνάγωγον καὶ κατεφθαρμένον.

106. *Καλὸν προσάδεσθαι τὴν Ἡσιόδου Θεογονίαν* (115, 653a). Μετὰ *τὰ ἔργα καὶ τὰς ἡμέρας* καὶ τὴν λεγομένην *Ἀσπίδα*, ποιημάτιόν τι ἐστὶ καὶ ἡ μνημονευομένη αὕτη *Θεογονία*, θεῶν γένεσιν καὶ ὀνομάτων κλήσεις καταλεγομένη ἔν οἷς τῶν μυθευομένων θεῶν πᾶσα ἡ θεολογία καὶ τὰ πρακτικὰ καὶ ἠθικὰ φέρεται, καὶ ἐν ταῖς Ὀμήρου ῥαψωδίαις ὁμοίως, ἃ καὶ παισὶ καὶ τοῖς ἄρτι παιδείας γενομένοις δῆλα. Τούτοις οὖν παρατεθεικῶς ὁ ἡμέτερος οὗτος θεολόγος οὐ μόνον τὸ θεωρητικὸν ἡμῶν καὶ θεολογικὸν τῆς φιλοσοφίας, ἀλλὰ καὶ τὸ πρακτικὸν τε καὶ ἠθικόν, ἐλέγξας κατὰ σύγκρισιν τὴν Ἑλληνικὴν ἅπασαν ματαιότητα, ἔδειξεν οὐδ' ἐγγὺς τῶν ἡμετέρων, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, τὰ τῶν Ἑλλήνων φαντάσματα. *Καίτοι γε*, φάσκων, *πῶς ταῦτα τῶν ἡμετέρων ἐγγύς, οἷς ὄρος μὲν φιλίας*, καὶ τὰ ἐξῆς ὅσα ὡς ἐν συνόψει μέχρι τέλους καταλέγων, ἀσύγκριτα δείκνυσι τὰ ἡμέτερα καὶ παντὸς αὐτῶν λόγου κρείττω.

Τέλος τοῦ πρώτου τῶν στηλιτευτικῶν

104, 1 εἶναι] οἶμαι C || ἡμφιεσμένης] ἡμφιεσμένος C || 2 κερδαλεώτερα] κερδαλεώτερον FC || τις] τίς FCAW || 3 κερδοῦς] κέρδους F || πως] πῶς A πο V || κεκλημένης] κεκλημένος V^{a.c.} || 4 βεβουλευμένου] βουλευσ[def. A || νικᾶν] καὶ νικᾶν P || κἂν] καὶ W || 6 ἔαν] ἐάν V || 7 προφθάσασα] προφθάσα P || 8 καί] om. C || 105, 1 περὶ] παρὰ sed corr. prima manu C || τῆς] τοῖς F || 1/2 πλασθείσης αὐτῷ] αὐτῷ πλασθείσης P || 2 σκιογραφηθείσης] σκιογραφηθείσης CP || 3 οὐχ ἢ] οὐχὶ W || Πλάτωνος] Πλα contr. FCW πλάνη P πλάσις V πλατωνική conl. Boiss. || 4 θεσπέσιος] θαυμάσιος W || 7 μήτ' οὖν] μήτε A || σκιάς] σκηναῖς C || κενολογίαις] κεινολογίαις W || 106, 1 τὴν] καὶ τὴν W || τὰς] om. Boiss. || 2 ἀσπίδα] ἀσπίδα F || τι] om. VW || καί²] om. A || 3 κλήσεις] κλίσεις V^{a.c.} κλίσις V^{a.c.} || 5 παιδείας γενομένοις] γενομένοις παιδείας C || 8 δεῖ] δὴ V || 9 οἷς] εἰς V || 10 αὐτῶν] om. A || 11 τέλος – στηλιτευτικῶν] om. PV Boiss. || στηλιτευτικῶν] στηλιτευτικῶν λόγων C

¹⁶⁵ Voir BASILE LE MINIME, *Comm 4*, 79. Sur cette définition, voir HÉSYCHIOS, *Lexique*, κ 2304, s.v. κερδαλέον, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, κ 595, s.v. κερδαλέος, éd. Theodoridis ; *Souda*, κ 1382, s.v. κερδαλέος, éd. Adler.

104. Et s'il te paraît que cette conduite montre de la malveillance dissimulée sous la douceur : Il dit cela en s'adressant au lecteur. Ses actes plus fourbes, comme on dirait, et plus perfides sont dits plus astucieux (κερδαλώτερα), d'après le nom du renard, ainsi appelé parfois goupil (κερδοῦς)¹⁶⁵, puisque l'Apostat, qui projetait de nous vaincre par toutes ces manières, méditait avec perfidie à la fois à ces sujets et à ce qui est admirable chez nous, parmi nos dogmes et miracles divins, et parmi nos autres dignités, traditions et pratiques. En effet, il s'appliqua à ne pas permettre que ces usages restassent sans corruption, si ce n'est que la justice le devança et renversa l'impie au moyen de ses propres projets et ruses en Perse. « On aurait bien vu alors, dit-il, où se trouvaient les démarches humaines »¹⁶⁶ et les élans vertueux de ceux qui s'élèvent au-delà des limites¹⁶⁷, « et les imitations des singes ».

105. Afin, comme dit Platon : Que dit-il et à quel propos ? À propos de la cité qu'il a imaginée et esquissée dans ses écrits¹⁶⁸. Que dit-il donc ? De voir aussi leur projet de méchanceté mis en action par leurs gestes¹⁶⁹, mais, pas plus que celui de Platon, le projet de celui-ci ne s'est montré non plus un jour bienfaisant dans les faits. Cependant, cet homme prodigieux¹⁷⁰ examine et évalue, au regard des nôtres, les dogmes de la philosophie et les normes établies par les actions, qu'on peut voir et entendre même encore aujourd'hui, et il confond la verbosité inconsistante et insensée des leurs, qui n'a pas substance, mais qui ne peut pourtant pas être rejetée dans l'ombre et le bavardage, puisqu'elle possède beaucoup de laideur dans son impiété et de ridicule dans sa faiblesse, et, surtout, qu'elle est trop grossière et corrompue quant aux mœurs¹⁷¹.

106. Il serait indiqué de leur déclamer la Théogonie d'Hésiode : Avec *Les Travaux et les jours* et le soi-disant *Bouclier*, cette *Théogonie* qu'il mentionne est aussi une sorte de poème¹⁷², qui dresse un catalogue la naissance des dieux et leurs noms respectifs. Dans ceux-ci se trouvent toute la théologie, les actions et la morale des dieux qui font l'objet d'un récit, de même que dans les rhapsodies d'Homère¹⁷³, chose évidente pour les enfants et pour ceux qui goûtent encore à l'éducation. À ces récits, notre illustre théologien oppose donc non seulement le côté théorique et théologique de notre philosophie, mais aussi son côté pratique et moral, afin de réfuter par comparaison l'ensemble de la vanité grecque et de montrer que nos principes ne sont pas proches, beaucoup s'en faut, des chimères des Grecs. Lorsqu'il affirme : « eh bien ! cela ressemble-t-il à nos principes d'après lesquels chacun se règle sur l'amour »¹⁷⁴ et qu'il énumère tout ce qui suit jusqu'à la fin comme en un coup d'œil, il montre que nos principes sont incomparables et supérieurs à tous leurs discours.

Fin de la première *Invective*

¹⁶⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 112.

¹⁶⁷ Expression grecque : voir, entre autres, PLATON, *Cratyle*, 413a-b ; LUCIEN, *Le songe ou le coq*, 6 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, 5, 13, 83, 1 ; LIBANIOS, *L.* 438, 1 ; *D.* 64, 69 ; BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'hexaéméron*, 6, 5.

¹⁶⁸ Sur la cité de Platon, voir BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 40.

¹⁶⁹ Voir PLATON, *Timée*, 19b. Le propos de Grégoire dans ce passage est très lapidaire et Basile tente, tant bien que mal, de le déployer.

¹⁷⁰ C'est-à-dire Grégoire.

¹⁷¹ Dans ce commentaire un peu plus personnel, Basile se laisse emporter et, tout en dépouillant la philosophie grecque de sa substance, reconnaît qu'il est impossible de simplement l'ignorer, car elle est trop abjecte.

¹⁷² Voir le PSEUDO-NONNOS, *Hist.* 4, 76.

¹⁷³ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 116. Basile a passé outre Orphée.

¹⁷⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4, 123.

Édition critique et traduction du
Commentaire au Discours 5

1. *Οὗτος μὲν δὴ τῶν ἐμῶν λόγων ὁ πρῶτος ἄεθλος ἐκτετέλεσται* (1, 664d). Εἴληπται τὸ προοίμιον ἐξ Ὀμήρου τῆς Ὀδυσσεΐας. Ὀδυσσεὺς γὰρ ὁ τοῦ Λαέρτου μετὰ τὴν ἐπὶ Ἴλιον στρατείαν ὑποστρέφων οἴκαδε, κινδύνοις πλείστοις τε ἄλλοις ὠμιληκῶς, τέλος καὶ ναυαγίῳ τὴν τε ναῦν καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἀπολωλεκῶς, εἰς τὸν οἶκον πτωχεύων καὶ μὴ γνωριζόμενος ἦκε, 5 μνηστήρας τῆς γυναικὸς οὐκ ὀλίγους καταλαβὼν τὰ ἑαυτοῦ κατεσθίοντας. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ὡς πτωχὸν ἐπικερτομοῦντας καὶ ἐνυδρίζοντας εἶχεν. Ἐπεὶ δὲ Πηνελόπη τόξον τε καὶ πελέκεις προβεβλημένη, ἐν οἷς ποτε Ὀδυσσεὺς τὴν ἐκηθόλον ἀσκούμενος τέχνην τὰ βέλη πρὸς 10 τὸν σκοπὸν ἠφίει, προφάσει πλανῶσα τὸν νοῦν αὐτῶν καὶ ταῖς ἐλπίσιν ἐπαίρουσα, ἄνωθεν ἔφη κοσμίως ἐπιφανεῖσα, ὡς « Εἴ τις ὑμῶν τουτὶ τὸ τόξον ἐντείνειε, καὶ διὰ τῆς τῶν πελέκεων ὀπῆς τὸ βέλος ἰθύνειε, τούτῳ εἰς γάμον ἐρέψομαι συναφθεῖσα ». Οἱ δὲ μετὰ τὴν πείραν ἀπέπειον ἠτονηκότες. Εἴτ' Ὀδυσσεὺς τοῦτο, καίτοι πολλῶν ἀπειργόντων, λαμβάνει καὶ τείνει θάπτον καὶ 15 βάλλει καὶ τοῦ σκοποῦ μάλα τυγχάνει. Ἔπειτα τουτὶ τὸ ἔπος εἰπὼν, κατὰ τοῦ πρώτου τῶν μνηστήρων Ἀντινόου, ἀνδρὸς τυραννικωτάτου καὶ βιαίου, εὐθύνας βάλλει καὶ καταβάλλει. Οὕτω δὲ καὶ τοὺς ὑβριστὰς ἐφεξῆς ἐπεξέρχεται τῶν μνηστήρων καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν οἶκον ἐλευθερώσας ἀπειλήφει. Τοῦτο δὴ τὸ ἔπος κατακολλῶν ὁ μέγας Γρηγόριος – ἔστι δ' οἷς καὶ 20 παρῳδῶν προσφόρως κέχρηται – καὶ τὸν πρῶτον κατὰ τοῦ παλαμναίου καὶ τῶν ἀσεβῶν διηνηκέναι ἄεθλον ἔφη καὶ ἐπὶ τὸν δεῦτερον τουτονὶ κεχωρηκέναι, καὶ τὰ θεῖα τῆς δίκης δαίκνυσι βέλη, οἷς τῶν δυσσεβῶν τὸ πᾶν σύνταγμα κατετοξεύθη καὶ μετ' ἤχου τούτων ἀπόλωτο τὸ μνημόσυνον^a.

B

C

2. *Τὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ στάθμια, καὶ οἷς ἀντιταλαντεύεται πονηρία* (1, 665a). Τουτέστι τοῖς εἰρημένους ὑφ' ἡμῶν, φησί, κατὰ τοῦ τυράννου καὶ τῶν δυσσεβῶν, ἐπὶ τοῖς τετολμημένοις αὐτοῖς κατὰ τῶν εὐσεβῶν προστίθημι καταλέγων καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τάλαντά τε καὶ στάθμια · οἷστισι τούτοις τάλαντοις ἀντισταθμᾶται καὶ ἀντιτίθεται πονηρία. Τίνα δὲ ταυτὰ ἐστὶ τὰ τοῖς 5 ἀσεδέσιν ἀντιμετρούμενα καὶ ἀποδιδόμενα ; Τὰς ἐνδίκους, φησί, νόσους καὶ τὰ ἐξῆς τῶν δεινῶν ἃ συμβέβηκε τοῖς τολμηταῖς τῶν τοιούτων · τὰς ὕπαρ συμφορὰς καὶ ποινάς, καὶ τὰς δι' ὄνειράτων ἐτάσεις τε καὶ παιδεύσεις καὶ μαστιγὰς, καὶ τοιαύτας γὰρ οὐ καθ' ὕπαρ μόνον καὶ ἐγρηγορότες αἰκίσαις ἐδέξαντο.

1128 A

3. *Οὐδ' αὐτομάτῳ τινὶ φορᾶ* (2, 665c). Οὕτω γὰρ Ἑλλήνων τινὲς ἐδόξαζον, πρόνοιαν ἀτιμάσαντες καὶ τὸ αὐτόματον δογματίσαντες, τῇ ἀλόγῳ τύχῃ διδόντες τὸ πᾶν. Οὐκουν, φησί,

^a Cf. *Psaumes*, 9, 7

Titulus, 1 τὸν] add. τῶν post τὸν conl. Mign. || Ἰουλιανῶ] Ἰουλιανὸν A || **1, 1** οὗτος – ἐκτετέλεσται] non lemma PV || ἐκτετέλεσται] om. A || **2** Ὀδυσσεΐας] Ὀδυσειας F^{a.c.} Ὀδυσειας CW || Ὀδυσσεὺς] Ὀδυσεὺς F^{a.c.} Ὀδυσεὺς CW || **3** ὠμιληκῶς] ὠμιληκῶς F || **6** εἶχεν] εἶχον Mign. || Πηνελόπη] Πηνελόπη FV^{a.c.} || **7** πελέκεις] πελέκευ V || ποτε] om. W^{a.c.} || Ὀδυσσεὺς] Ὀδυσεὺς FC || **8** ἠφίει] ἠφίη F || **9** πελέκεων] πελέκων V^{a.c.} || **10** ὀπῆς] ὀπῆς F || **11** εἴτ'] εἴτα PV || Ὀδυσσεὺς] Ὀδυσεὺς F Ὀδυσεὺς C || καίτοι] καίπερ C || λαμβάνει] λαμβάνοι C || **12** μάλα] μάλλα F || **13** εὐθύνας] εὐ ἰθύνας dub. W || **14** ἐπεξέρχεται] ἐπέρχεται W || **15** δὴ] δὲ VW || **16** τὸν] τὸ FC || **17** ἄεθλον] ἄθλον AC (sed corr. prima manu C) || **18** δαίκνυσι βέλη] βέλη δαίκνυσιν A || οἷς] οἷος V || **2, 1** τὰ – στάθμια] om. V || στάθμια] σταθμία A στάθμα Mign. || **3** εὐσεβῶν] ἀσεβῶν C || **4** οἷστισι] οἷστισι F || **5** ἀντιμετρούμενα καὶ ἀποδιδόμενα] ἀποδιδόμενα καὶ ἀντιμετρούμενα W || **6** ὕπαρ] ὕπαρ φησι A || **7** καί⁴] ἀλλὰ καὶ P || **3, 2** καὶ – δογματίσαντες] om. A

¹ Voir HOMÈRE, *Odyssee*, 22, 5-6. Dans la suite de sa scholie, Basile fait un résumé très succinct des chants 17 à 22 de l'*Odyssee*, mais surtout des chants 21 et 22. Cet exposé est intéressant, d'abord parce qu'il montre que Basile ne

Sur la deuxième des *Invectives contre Julien*

1. Voilà donc achevée la première des joutes que ma parole doit soutenir : L'exorde est emprunté à l'*Odyssée* d'Homère¹. En effet, lorsque Ulysse, le fils de Laërce, retourna chez lui à la fin de la guerre de Troie après avoir affronté multiples autres dangers et finalement perdu biens et bateau à la suite d'un naufrage, il arriva en sa demeure, incognito et mendiant, et il surprit les prétendants de sa femme, qui n'étaient pas peu nombreux à dévorer ses biens. Non seulement cela, mais aussi lorsqu'ils le raillèrent et l'insultèrent sous ses allures de mendiant, il le supporta. Alors Pénélope apporta l'arc et les haches qu'Ulysse utilisait jadis comme cibles pour lancer ses traits lors de ses exercices de tir à l'arc, puis, par de faux prétextes, elle égara leur esprit et excita leurs espoirs. Elle apparut avec décence d'en haut et leur dit : « Si l'un de vous tend cet arc et aligne un trait à travers le trou des haches, celui-là je le suivrai, liée par les liens du mariage »². Après cette épreuve, cependant, ils renoncèrent, épuisés. Alors Ulysse, bien que beaucoup le repoussent, prend l'arc, le tend très rapidement, tire et atteint la cible en plein centre. Ensuite, après avoir dit ces mots³, il dirige son arme contre le premier des prétendants, Antinoüs, un homme absolument tyrannique et violent, tire et l'abat⁴. Ainsi, il punit, un par un, les insolents parmi les prétendants et récupère sa femme et sa maison libérées. Lorsque le grand Grégoire colle⁵ ce vers – et il en est d'autres qu'il cite⁶ aussi de façon appropriée –, il dit avoir aussi mené à terme la première joute contre le meurtrier et les impies et s'avancer pour cette deuxième, et il montre les traits divins de la justice, par lesquels l'ensemble de la doctrine des impies fut percé⁷ et grâce auxquels leur mémoire a péri avec leur bruit⁸.

2. Les justes jugements que la balance de Dieu réserve au crime : C'est-à-dire à ce que nous avons dit, dit-il, contre le tyran et les impies, j'ajoute aussi pour leurs audaces contre les gens pieux la liste des poids et balances de Dieu ; c'est par ces poids que le crime est contrebalancé et compensé⁹. Quels sont ceux qui ont été donnés aux impies en contrepartie et en échange ? Les justes maladies, dit-il, et les phénomènes terribles cités ensuite, qui arrivent à ceux qui osent de tels crimes¹⁰ : les malheurs et les punitions qu'ils ont eus en état de veille, ainsi que les épreuves, les avertissements et les supplices qu'ils ont eus en songe, car ce n'est pas seulement en état de veille et conscients qu'ils ont reçu des tourments.

3. À quelque effet du hasard : Ainsi pensaient en effet certains des Grecs, qui méprisaient la providence et professaient le hasard, attribuant tout au destin irrationnel. Ce n'est pourtant pas, dit-il, par hasard que ces tourments sont arrivés à de tels enragés contre les chrétiens, mais ce

croyait pas son lectorat familial avec cette œuvre, ensuite parce qu'il en fait une synthèse assez juste. Il revient par ailleurs sur cet épisode à la fin du présent *Commentaire* (*Comm.* 5, 59). Sur les citations d'Homère par Basile, voir *supra* p. 167-169.

² Voir HOMÈRE, *Odyssée*, 21, 75-79.

³ C'est-à-dire ceux auxquels Grégoire fait allusion.

⁴ Voir HOMÈRE, *Odyssée*, 22, 8.

⁵ Il ne semble pas y avoir d'autres attestations de ce verbe dans le sens de *copier-coller* que lui donne ici Basile.

⁶ Sur ce procédé de citation de vers dans la prose, voir PS. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, 30 (déjà cité au *Comm.* 4, 14).

⁷ Peut-être faut-il voir dans cette flèche, sur laquelle insiste tant Basile, une réminiscence de l'introduction aux *Invectives* (*Comm.* 4, 1) ?

⁸ Ce passage biblique est cité plus loin par Grégoire (*D.* 5, 6).

⁹ Basile redouble ici le pronom relatif de liaison avec un pronom démonstratif au même genre, même nombre, même cas ; cette tournure redondante lui semble habituelle, puisqu'elle revient au *Comm.* 5, 9 ; 14 ; et 58.

¹⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 2.

5 αὐτομάτως ταῦτα τοῖς κατὰ χριστιανῶν οὕτω λυτήσασι συμδεδήκει, ἀλλ' ὀργῆς καὶ ἀγανακτήσεως Θεοῦ ταῦτα γνωρίσματα, οὐδὲ γὰρ τοῖς τυχοῦσιν Ἑλλήνων, οὐδὲ τῶν ἐπιεικεστέρων τισίν, ἀλλὰ τοῖς ἐξυδρίσασι μᾶλλον καὶ οὕτως ἐκμανεῖσιν ὡς καὶ σαρκῶν ἄψασθαι ἀνθρωπίνων.

5 **4. Ἐπιθειάζων δῆθεν ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βίβλων** (3, 668b). Μεμηχάνηται γὰρ αὐτῷ καὶ τοῦτο, B ὡς ἐξ Ἑβραϊκῶν ἀποκρύφων καὶ θείων βίβλων εὔροι προφητευθεῖσαν κατὰ τόνδε τὸν καιρὸν τὴν αὐτῶν πρὸς τὴν Ἱερουσαλήμ γενήσεσθαι ἀνάκλησιν καὶ τὸν ναὸν ἀναδείμασθαι. Σχήματι δέ, ἀλλ' οὐκ ἀληθεία, τῆς πρὸς αὐτοὺς εὐνοίας, ἐπινοία δὲ μᾶλλον τῆ καθ' ἡμῶν, ταῦτ' 5 εἰσηγεῖτο, πειρώμενος ψευδῆ δεῖξαι τὰ ἡμέτερα καὶ Χριστοῦ περὶ ταύτης προφητευθέντα^b, καὶ ἅμα τὴν ἐκείνων καθ' ἡμῶν μανίαν ἐγεῖραι φιλονεικῶν καὶ πόλεμον ἐκατέρωθεν στήσαι διπλοῦν, ὡς ἂν πανταχόθεν βαλλοίμεθα.

5. Ὡς δ' ὑπ' ἀγρίας λαίλαπος (4, 668c). Σημειωτέον ὡς παράδοξον καὶ φρικτὸν τοῦτο, καὶ C θείας ὡς ἀληθῶς ὀργῆς ἅμα καὶ δυναστείας τὸ τερατούργημα, εἰς κατάπληξιν μὲν ἀσεδῶν, τῶν εὐσεβοῦντων δὲ πρὸς ἀσφάλειαν.

6. Ὁ δὲ ἅπαντες καὶ λέγουσι καὶ πιστεύουσι (4, 669a). Καὶ τοῦτο σημειωτέον, ὃ καὶ τοῦ προκειμένου φοδερώτερον ὄν καὶ πρὸς πίστιν ἔφησε βεβαιότερον, ὡς ὑπὸ πάντων καὶ λεγόμενον καὶ πιστευόμενον.

5 **7. Ὁ δὲ καὶ ἔτι τούτων παραδοξότερον καὶ περιφανέστερον, ἔστι φῶς ἐν οὐρανῷ** (4, 669a). Ἰστορήται πολλοῖς ἐτέροις καὶ τοῦτο τῶν δυσσεδῶν Ἑβραίων καὶ Ἑλλήνων στηλιτεῦον τὸ δύσφημον. Ἔστι οὖν τὸν σταυρὸν περιγράφον τὸ φῶς κύκλω, ἧτοι διαγράφον τὸν σταυρὸν καὶ D διατυπούμενον, ἧ καὶ στεφανοῦν καὶ κύκλω φωτοειδεῖ τὸν τίμιον καὶ κατάστερον 1129 A περιλαμβάνον σταυρὸν, τὸ πρότερον ὑπὸ τῶν ἀθέων ἐπὶ γῆς ἀτιμαζόμενον σημεῖον, τὸ τετραμερὲς σχῆμα. Ὄνομα δὲ ποῖον; Ὁ Σταυρός. Ἐπεὶ οὖν τοῖς νικῶσιν ἔθος κατὰ τῶν ἠττωμένων ἐχθρῶν τρόπαιον ὡς σύμβολον νίκης ἐστάναι, καὶ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν κατὰ τῶν ἀσεβοῦντων τοῦτο γίνεται, θειώτερόν τε καὶ παντὸς τροπαίου περιφανέστερον, ὕψιστον τρόπαιον καὶ σελασφόρον.

8. Καὶ τῶν οὐρανίων καταψευδόμενος (5, 669b). Ἐκβάλλει τὰς γενέσεις· καὶ ἀθετεῖ αὐτῶν ὡς ψευδομένων τὸ μάταιον, τῆ τῶν ἄστρων φορᾶ καὶ κινήσει ἀνατιθέντων καὶ πλεκόντων τὰ

^b Cf. *Matthieu*, 24, 1-2; *Marc*, 13, 1-2; *Luc*, 21, 5-7

3 χριστιανῶν] χριστιανοῖς FC || **4** ἀγανακτήσεως] ἀνακτήσεως C || **5** ἐξυδρίσασι] ἐξυδρίσι V^{a.c.} || **6** ἀνθρωπίνων] ἀνθρώπων A || **4, 1** δῆθεν – βίβλων] non lemma P || βίβλων] βιβλίον A || αὐτῷ] om. V || **2** βίβλων] βιβλίον A || εὔροι] εὔροι F || **4** αὐτοῖς] αὐτὸν P || ταῦτ'] ταῦτα CP || **5** ψευδῆ δεῖξαι] δεῖξαι ψευδῆ P || δεῖξαι] θεῖναι W || περὶ] καὶ περὶ C || **5, 1** ὑπ'] ὑπὸ A || **3** πρὸς] om. A || **6, 1** δ¹] οἱ P dub. F || **2** βεβαιότερον] βεβαιώτερον Mign. || **7, 1** καί¹] om. A || ἔτι] ἐπὶ V || παραδοξότερον καὶ περιφανέστερον] περιφανέστερον καὶ παραδοξότερον W || **2** Ἑβραίων καὶ Ἑλλήνων] Ἑλλήνων καὶ Ἑβραίων AW || **3** περιγράφον] περιγράφον A || τὸ φῶς κύκλω] κύκλω τὸ φῶς A || **4** διατυπούμενον] διατυποῦν P || καί¹] om. A || φωτοειδεῖ] φωτοειδῆ V || καί³] om. A || **5** περιλαμβάνον] περιλαμβάνει V || σημεῖον] σημειωτέον prop. Boiss. || **7** ἠττωμένων] ἠττομένων F || νίκης] νίκος C || καί] om. C || Χριστῷ] τῷ Χριστῷ καὶ A || **9** τρόπαιον] τρόπον V^{a.c.}

¹¹ Référence à Grégoire de Nazianze, *D.* 4, 87.

sont des signes de la colère et de l'irritation de Dieu, car ils furent envoyés non pas à ceux qui étaient simplement grecs, ni à ceux qui étaient plus modérés, mais à ceux qui étaient les plus arrogants et assez furieux pour s'attaquer aux chairs humaines¹¹.

4. Il attestait évidemment, en s'appuyant sur leurs livres : En effet, il est également l'auteur de cette machination, à savoir qu'il aurait trouvé prophétisé dans les livres divins et apocryphes¹² des Hébreux que leur retour à Jérusalem aurait lieu à cette époque et que le Temple serait reconstruit. Mais c'est par une bienveillance feinte et non réelle envers ceux-ci, ou plutôt dans le dessein de nous contrer, qu'il proposait ces projets : il essayait de montrer que nos prophéties à ce sujet et celles du Christ étaient fausses, en même temps qu'il s'acharnait à soulever la fureur de ceux-ci contre nous et à installer la guerre des deux côtés, afin que nous soyons renversés de toutes parts¹³.

5. Par une terrible tornade : Il faut noter comme cet événement est extraordinaire et effrayant, et qu'il est un signe prodigieux à la fois de la colère et de la puissance véritablement divine, pour frapper d'effroi les impies et sécuriser les hommes pieux.

6. Tout le monde est unanime à déclarer et à tenir pour certain : Il faut noter aussi ce phénomène : puisqu'il était plus effrayant que les précédents, il l'a dit plus apte à susciter la foi, attendu que tous l'ont rapporté et y ont cru.

7. Ce qui fut encore plus surprenant et plus éclatant, ce fut une lumière qui apparut dans le ciel : De nombreux autres auteurs racontent aussi ce phénomène, qui dénonce le blasphème des impies hébreux et grecs¹⁴. Il y eut donc une lumière qui traça d'un cercle la croix, soit qu'elle dessina et forma la croix, soit qu'elle la couronna et qu'elle embrassa d'un cercle lumineux la précieuse croix étoilée, le signe auparavant décrié sur la terre par les athées, la figure quadripartite. De quel nom s'agit-il ? la Croix. Donc, puisqu'il est coutume pour les vainqueurs de dresser un trophée contre les ennemis vaincus en signe de victoire, celui-ci le fut aussi par le Christ notre Dieu contre les impies, trophée très élevé et lumineux, plus divin et plus visible que tout autre trophée.

8. Toi qui racontes tant de mensonges sur les choses célestes : Il rejette les horoscopes : il en repousse la vanité, dans la mesure où ils mentent, puisqu'ils attribuent et lient les événements au

¹² Il est difficile de savoir quel texte apocryphe Basile avait en tête, mais il s'agit peut-être d'un écrit intertestamentaire comme les *Paralipomènes du prophète Jérémie*. Sur ce texte et l'espoir des Juifs de reconstruire le Temple, voir RIAUD, *Paralipomènes*, surtout p. 113-117 et 131-132.

¹³ Les auteurs anciens ne sont pas unanimes sur les motivations de Julien. Selon Grégoire, c'est dans le but d'attiser la haine du peuple juif contre les chrétiens qu'il initie ce projet. Basile ajoute à ce motif celui de prendre en faute les prophéties du Christ. Cette dernière motivation de Julien apparaît chez d'autres auteurs chrétiens : JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, 119 ; *Id. Contre les Juifs*, V, 11 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, VII, 9 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 22, 6 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 20, 1.

¹⁴ Plusieurs auteurs ont rapporté la tentative de reconstruction du Temple par Julien et les désastres qui menèrent à l'abandon du projet : ÉPHREM LE SYRIEN, *Hymnes contre Julien*, 4, 18-23 ; AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 23, 1, 1-3 ; RUFIN, *H.E.*, 10, 38-40 ; JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, 119 ; *Id. Contre les Juifs*, 5, 11 ; *Id. Contre les Juifs et les païens sur la divinité du Christ*, 16 ; PHILOSTORGE, *H.E.*, 7, 9 ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 20 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 22 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 20 ; voir aussi PS. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Lettre sur la reconstruction du Temple de Jérusalem*, éd. Brock. Cependant, hormis Théodore, qui suit ici Grégoire, et, plus tardivement, Théophane (*Chronique*, an. 5847, éd. de Boor, p. 41-42), aucun autre auteur ancien ne parle de l'apparition d'une croix dans le ciel. Une lettre de Cyrille de Jérusalem évoque une telle apparition, mais en 351 sur le mont Golgotha (*Lettre à Constance sur la vision de la Croix*, éd. Bihain).

συμβαίνοντα, καὶ διασύρει τὴν πλάνην αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτῷ τιμωμένων ἀστρολόγων καὶ μάντεων.

9. Λέγε μοι καὶ σὺ τοὺς σοὺς ἀστέρας (5, 669c). Ἀριάδνη καὶ Βερνίκη γυναῖκες θνηταί, ὧν τῆς μὲν, τῆ τῆς πλάνης αὐτονομία, στέφανον, τῆς δὲ πλόκαμον κατηστερίσθαι φασί· καὶ τοὺς ἀστέρας ἐν οὐρανῷ καταψευδόμενοι συντιθέασιν ἐπιδεικνύντες κἀντεῦθεν τε σχηματίζοντες καὶ ἐκεῖθεν τοὺς πρὶν ἢ ταύτας γεννηθῆναι ἐν οὐρανῷ τὴν ἴδρυσιν ἐσχηκότας. *Καὶ τὸν ἀσελγῆ Κύκνον*, ᾧ τινι, φασίν, ὁμοιωθεὶς ὁ Ζεὺς τῆ Λήδα συνελθὼν ὄρνιθος τρόπον ὧν ἐγκυμονεῖ, ἐξ οὗ Ἑλένη μυθεύεται γεννηθῆναι ἢ Κάστορος ἀδελφῆ καὶ Πολυδεύκου. Ταῦρον δὲ ὑβριστὴν τὸν αὐτὸν Δία καλεῖ, εἰς ὃν μεταμορφωθείς τὴν Εὐρώπην ἀρπάσας φθείρει. Ὀφιοῦχος δὲ, φερωνύμως ὄφιν κατέχων ἄνθρωπος, κατὰ τὸν βόρειον πόλον ἐστήρικται· Αἰγόκερος δὲ, κατὰ τὸν νότιον ὁμοίως· ὁ δὲ Λέων, ἐχόμενος καρκίνου καὶ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ. Οὕστινας, φησί, τούτους λόγοις ἀπατηλοῖς συντεθεικότες καὶ ὀνομάσαντες, τοὺς μὲν θεοὺς, τοὺς δὲ ἀστέρας ἐπλάσαντο. Ὅμως, φησίν, ἐκ τῶν οὐρανίων ἔχω κἀγὼ ἀστέρας, ἀλλ' οὐ θεοὺς, αὐτὸ τοῦτο ὅπερ εἰσὶ καλῶν, ἀλλ' οὐ μεθιστῶν τὴν προσηγορίαν, ὅτι μὴδὲ τὴν οὐσίαν. Ἐχω οὖν ἀστέρας σημαντικούς – τὸν μὲν Χριστοῦ παρουσίας, τὸν δὲ στέφανον αὐτοῦ νίκης καὶ τροπαίου – συμπαθοῦντας τοῖς ἡμετέροις κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ παντὸς ἀρμονίαν τε καὶ οἰκείωσιν· φκείωται γὰρ πῶς ἀρμοττόμενον τὸ πᾶν τῷ παντὶ καὶ συγγενές ἐστι καὶ προσήγορον. Διὸ καὶ φῶς τῷ φωτὶ προλάμπει Χριστῷ καὶ τῷ νικητῇ τὸ τοῦ τροπαίου συνεκλάμπει στεφάνωμα.

10. Ἐπιδειξάτωσαν ἔτι καὶ νῦν τὰς ἐσθῆτας (7, 672b). Σημειωτέον ὅτι καὶ ἐπὶ τὰς ἐσθῆτας καὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἀστροὶς ἐνετετύπωτο τὸ τοῦ σταυροῦ κατάστικτον σημεῖον, καὶ ὅτι τὸ ὑπερφυῆς τοῦτο τερατούργημα οὐκ ἐν βραχέσιν, ὥστε καὶ λανθάνειν, οὐδ' ἐν ἡμετέροις μόνον, ὥστε καὶ παραγράφεσθαι ὡς πλαττόμενον, ἀλλὰ γὰρ κἀν τοῖς ἐναντίοις ἐναργῆς τὸ σημεῖον· οὐ γὰρ ἔφθη τις διηγούμενος ἐτέρῳ καὶ ἑαυτὸν καθεώρα κατάστερον καὶ πάντοθεν ἐσταυρωμένον, πάσης ἰστουργικῆς, φησί, ψηφίδος καὶ περιέργου ζωγραφίας ποικιλώτερον ἀμπισχόμενον τὸν χιτῶνα. Καὶ τὸ θαῦμα μείζον πάσης ἀπίστου γνώμης καθέστηκεν, ἀπὸ τοῦ μὴδὲ χρόνων παρολκαῖς τισὶ πλάττεσθαι δοκεῖν, ὡς ἂν τῷ ἀδήλῳ τὸ ὑποπτον ἔχειν· ἐξ ὑπογύου γὰρ γέγραπται καὶ σχεδὸν ἐφ' ᾧ τοῦ καιροῦ πέπρακται, τῆς αὐτῆς ἰσταμένης γενεᾶς καὶ τῶν αὐτῶν ὄψει τε καὶ ἀκοῇ ἐπησθημένων προσώπων τὸ τερατούργημα.

9, 1 Βερνίκη] Βερνίκη con. Boiss. || **2** κατηστερίσθαι] κατηστερίσθαι F^{a,c}. || **3** ἐπιδεικνύντες] ἐπιτιθέντες W || τε] om. AW || **4/5** καί² – Κύκνον] lemma Boiss. Mign. || **5** Κύκνον] κύκλον V || ᾧ τινι] ᾧ τινι A || ὁμοιωθεὶς] ὁμοιος ὁμοιωθεὶς W || συνελθὼν] συνελθὼν F || ὧν] ὡς V || **6** Κάστορος] Κάστωρος V^{p,c} || **7** Δία] Δία W || **8** ὄφιν κατέχων] ἔχων ὄφιν W || κατὰ¹ – δέ] om. Mign. || **9** τὸν] τὸ AV^{a,c}. || ὁμοίως] μέρος A || ἐχόμενος] ἐχόμενα FPAVW || φησί] φασὶ A || **14** συμπαθοῦντας] συμπαθοῦντα PV || **16** φῶς] φησὶ PVW || **10, 1** σημειωτέον] σημειωτέον] φο[δερὸν] in margine F || **2** ἐνετετύπωτο] ἐντετύπωτο A || **5** ἔφθη] ἔφη FCPV || ἐτέρῳ] ἕτερα C || ἑαυτὸν] ἑαυτὰ FCP || καθεώρα] καθώρα V || **6** φησὶ] om. V || ψηφίδος] ψηφίδος CV || ποικιλώτερον] ποικιλότερον FCV || ἀμπισχόμενον] ἀμπισχόμενοι W || **8** ἐξ] καὶ ἐξ C || ὑπογύου] ὑπογύου Boiss. || **9** ᾧ τοῦ] ὅτου V || αὐτῆς] αὐτοῦ P

mouvement et au cours des astres, et il dénigre son erreur¹⁵, ainsi que celle des astrologues et devins qu'il estime.

9. Parle-moi à ton tour de tes astres : Ariane et Bérénice¹⁶ sont des femmes mortelles dont ils disent, par la licence de l'égarément¹⁷, que l'une vit sa couronne être transformée en étoiles et l'autre, sa boucle de cheveux ; et ils agencent frauduleusement les étoiles dans le ciel qu'ils exhibent, en donnant ici et là une forme à des astres qui avaient une assise au ciel avant la naissance de ces femmes. Le Cygne luxurieux est l'apparence sous laquelle, disent-ils, Zeus s'unit à Lédà à la façon d'un oiseau et conçut un œuf, duquel naquit, racontent-ils, Hélène, la sœur de Castor et Pollux. Il appelle Taureau violent Zeus lui-même, qui, ainsi métamorphosé, enleva et corrompit Europe¹⁸. Le Serpente au nom évocateur – puisqu'il s'agit d'un homme portant un serpent – est fixé vers le pôle nord, de même que le Capricorne l'est vers le sud et que le Lion est attaché au tropique d'été ou du Cancer¹⁹. Ce sont ces étoiles qu'ils rassemblèrent, dit-il, et nommèrent par des mots trompeurs, faisant des uns, des dieux, et des autres, des étoiles. Cependant, dit-il, j'ai moi aussi dans le ciel des étoiles, mais pas des dieux, puisque je les appelle tels qu'elles sont, sans changer leur dénomination, car je ne change pas non plus leur essence. J'ai donc des étoiles signifiantes – celle de la venue du Christ et sa couronne victorieuse et triomphale – qui s'accordent avec nos destinées, conformément à la grande harmonie et affinité de l'univers²⁰. En effet, d'une certaine façon, tout s'accorde à tout en s'harmonisant, et tout est apparenté et connecté. C'est pourquoi la lumière brille d'abord pour le Christ-lumière et la couronne triomphale brille ensuite pour le vainqueur.

10. Qu'ils montrent encore aujourd'hui leurs habits²¹ : Il faut noter que, sur leurs habits et leurs manteaux, des étoiles formaient le signe moucheté de la croix²², et que cet extraordinaire miracle ne fut pas bref – de telle sorte qu'il passerait inaperçu – ni réservé à nous seuls – de telle sorte qu'il serait méprisé comme une fiction –, mais au contraire, en effet, ce signe était visible même pour nos ennemis. En effet, à peine quelqu'un avait-il raconté ceci à un autre qu'il se voyait couvert de toutes parts d'étoiles et de croix, enveloppé d'une tunique plus bigarrée, dit-il, que tout tissage chamarré ou peinture raffinée. Le miracle est mieux établi que n'importe quelle opinion incroyable, du fait qu'il ne semble pas avoir été forgé après un certain délai de temps, dans l'idée que son imprécision prêterait au soupçon. En effet, il a été écrit sur le coup, presque au moment où il a été accompli, durant la même génération, et alors qu'il y avait encore des personnes qui avaient vu et entendu le miracle.

¹⁵ C'est-à-dire celle de Julien.

¹⁶ Basile utilise une forme tronquée du nom Bérénice.

¹⁷ Cette expression est empruntée à Grégoire (*D.* 28, 15 et *D.* 29, 7) : elle semble signifier que l'erreur procède d'une liberté qui lui est propre. Basile l'emploie à nouveau dans son *Commentaire au Discours 25* (*PG* 36, col. 1172a).

¹⁸ Les références mythologiques de Basile sont soit légèrement différentes, soit complémentaires à celles du pseudo-Nonnos (*Hist.* 5, 1). Pour la suite, Basile change de ton : son intérêt passe de la mythologie à l'astronomie.

¹⁹ Le Serpente ou Ophiuchus est classé parmi les constellations boréales (même s'il est en réalité à cheval sur l'équateur), de même que le Lion, tandis que le Capricorne est classé parmi les constellations australes. Le tropique du Capricorne traverse, de fait, le Capricorne et touche Ophiucus, tandis que le tropique du Cancer traverse le Lion. Le neutre pluriel ἐχόμενα de la majorité des manuscrits est difficile à justifier. C'est pourquoi exceptionnellement la leçon de C a été retenue.

²⁰ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 6.

²¹ Le scribe de F a souligné, en marge, que ce commentaire était particulièrement effrayant.

²² Seul Sozomène parle clairement d'étoiles (*H.E.*, 5, 22, 12) ; Socrate évoque des signes lumineux (*H.E.*, 3, 20, 14) et Théodoret dit au contraire que les croix étaient noires (*H.E.*, 3, 20, 7).

11. Διὰ τῶν φοβερῶν ὠφεληθέντων (7, 672c). Τίνα ὠφέλειαν ; Τὸ μὴ φοβεῖσθαι · διὰ γὰρ τῶν τοιούτων φοβερῶν ταῖς ἐκκλησίαις προσδεδραμηκότες, καὶ τῷ ἀγίῳ βαπτίσματι ἀγνισθέντες, ὠφέληντο, τὸ μὴ δεδοικέναι, παντὸς δέους ἕξω γεγεννημένοι.

12. Οἰστρηλατούμενος (8, 672c). Ὡς ἐν οἴστρω ἐλαυνόμενος. Οἴστρος δὲ ζωύφιόν τί ἐστὶν ὑπόπτερον βουσὶν ἐφιπτάμενον καὶ κέντρῳ δεινῷ πληττον, ὡς ἐλαύνεσθαι καὶ πρὸς ὄρη καὶ λίμνας καὶ ποταμούς σφᾶς αὐτὰς ἐπαφιέναι. Οὕτως οὖν καὶ αὐτὸς ἐλαυνόμενος, ἐδόκει κατὰ τὸν νοῦν καὶ τὴν βουλήν αὐτοῦ καὶ τὰ τῶν Χριστιανῶν ἔχειν, οἷς ἤδη κατείργαστο, καὶ τὸ πᾶν C
5 θελήσαντι αὐτῷ μόνον ἄλωτὸν εἶναι ἐπίστευεν.

13. Καὶ οὐδὲ ἐκεῖνο συνιδεῖν δυνηθείς (8, 673a). Ποῖον ; Ὅτι θράσος καὶ θάρσος πολὺ διήνεγκε, κἂν τοῖς ὀνόμασι δοκοίη πλησιάζειν, ὅσον ἀνδρία καὶ ἀνανδρία. Ἀνδρίας μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ ἐν τοῖς τολμητοῖς καὶ δυνατοῖς καταθαρσεῖν · δειλίας δέ, τὸ ὑφίεσθαι · τὸ δ' ἐν τοῖς ἐναντίοις καὶ ἀδυνάτοις ὁμόσε χωρεῖν, θράσους · τὸ δ' ὑποχωρεῖν ἀσφαλείας. Καὶ τὸ φυλάξαι 5 οὖν τὰ ὄντα καὶ τῶν οὐκ ὄντων τι προσλαβεῖν, οὐ ταῦτόν. Τοῦ τοίνυν μετὰ ῥαστώνης ἀγαθοῦ σῶφροσιν ἀνθεκτέον · τὸ δ' ἀντιπίπτον, περιοπτέον. Ἀνόητον δὲ τὸ ὑπὲρ κτήσεως ἐλπιζομένων κινδυνεύειν τοῖς ὑπάρχουσιν ἅπασιν.

14. Καὶ Σαλμωνεύς τις ἐκ βύρσης βροντῶν (8, 673b). Ἀσεβῆ τινα μυθεύονται εἶναι τοῦτον, ὥστε καὶ βροντῶντι, φασί, τῷ Διὶ βροντᾶν καὶ αὐτὸς ἀντεμηχανᾶτο, ἐκ βύρσης ἐπικτυπῶν 1133 A
5 ξηρᾶς καὶ χλευάζων. Τραϊανὸς δὲ καὶ Ἀδριανὸς πληθυντικῶς εἶπεν. Οἵτινες οὗτοι βασιλεῖς ἦσθην Ῥωμαίων ἐπὶ τῇ ἀνδρία καὶ τὸ ἀσφαλὲς ἐσχηκότες · διὸ καὶ πολεμικωτάτω ἐγενέσθη καὶ πολλὰς πόλεις καὶ χώρας ὅλας καὶ ἔθνη μυρία τῇ Ῥωμαίων ὑπέταξαν ἐξουσία. Τοῦναντίον δὲ Κᾶρον καὶ Οὐαλεριανὸν ὀρμηὶ λέγεται ἀτάκτῳ καὶ ἀνοίᾳ πεπονθέναι ἐν Περσῶν ὀρίοις καταλυθέντας · πλήν, φησί, οὐκ ὀνειδίζω τύχας, διεξοδικώτερον καταλέγων τὰ σφίσι συμβεδηκόντα. Εἰληπται δὲ τοῦτο ἀπὸ τῆς Εὐριπίδου τραγωδίας Ὀρέστου.

15. Τῆς ὀρμῆς ἦν (9, 673c). Ποίας ; Τοῦ προκειμένου σκοποῦ · ἴν' εἰ κρατήσῃ Περσῶν, ὅλον B
τοῖς δαίμοσι παραστήσαι τὸ Χριστιανῶν γένος, ἐπαγόμενος καὶ εἰς ἐν πᾶσαν μαντείας καὶ γοητείας, ῥητῆς τε καὶ ἀρρήτου θυσίας τερατεῖαν, ἄγων οἰκονομία θεία, ἵνα πᾶσα ἐν ὀλίγῳ συγκαταλυθεῖ αὐτῷ θύτῃ καὶ τελεστῇ τῶν τοιούτων.

11, 1 ὠφεληθέντων] ὠφεληθέντας W || **1/2** τὸ – ἐκκλησίαις] om. V || **1** τῶν²] om. A || **3** τὸ] τῷ A || **12, 1** οἰστρηλατούμενος] post οἴστρ. add. καὶ δονούμενος sub. I. F || οἴστρος] οἴστρος V || **3** σφᾶς] σφᾶς PV || ἐπαφιέναι] ἐπιέναι τε καὶ ἐπαφιέναι P || **4** τῶν] om. CAWF^{a.c.} || **13, 1** καὶ¹] om. CAWF^{a.c.} || συνιδεῖν] συνειδεῖν F συνάδειν C || θράσος καὶ θάρσος] θάρσος καὶ θράσος W || **2** κἂν] κἂν AV || δοκοίη] δοκαίη C δοκοίη V || ἀνδρία καὶ ἀνανδρία] ἀνδρεία καὶ ἀνανδρίας A^{a.c.} καὶ del. AP^{c.} || ἀνδρίας] ἀνδρείας A ἀνδρία Mign. || **6** ἀνόητον] ἀνόητος FCA ἀνόητῳ V^{a.c.} ἀνόητων VP^{c.} || κτήσεως] κτίσεως V || **14, 1** Σαλμωνεύς] post Σαλμωνεύς add. εἶναι sup. I. F || βροντῶν] βροτῶν V || τοῦτον] τοῦτο F || **3** καὶ χλευάζων] om. A^{a.c.} || χλευάζων] σχετλιάζων W || Τραϊανὸς – εἶπεν] lemma Boiss. Mign. || δὲ] δὲ λέγει P || Ἀδριανὸς] Ἀδραϊανὸς F || εἶπεν] om. P || οὔτοι] om. P || **4** ἀνδρία] ἀνδρεία A || πολεμικωτάτω] πολεμικωτάτω FV^{a.c.} || ἐγενέσθη] ἐγενέθη V || **5** ὑπέταξαν] ἐπέταξαν C || ἐξουσία] πολιτεία W || **6** Κᾶρον] Κάρων PAW || Οὐαλεριανὸν] Οὐαλεριὸν V || **7** σφίσι] σφίσι V || **8** δὲ] γὰρ PV || **15, 1** ἦν] ἦν Mign. || **2** παραστήσαι] παραστήσαι PAW || γένος] τὸ γένος F^{a.c.} || **3** ἄγων] om. P || **4** συγκαταλυθεῖ] συγκαταλυθῆ W || τελεστῇ] τελετῇ V

²³ Le manuscrit D dans l'édition du texte de Grégoire par Bernardi ajoute justement τὸ μὴ φοβεῖσθαι après διὰ τῶν φοβερῶν ὠφεληθέντας. Est-ce que Basile a lu cet ajout dans son texte de Grégoire et tente de l'expliquer dans son commentaire ou, à l'inverse, est-ce le commentaire de Basile qui est passé dans le texte du manuscrit D ? La façon dont Basile construit son texte (d'abord une paraphrase avec une question qui montre la fonction de τὸ μὴ φοβεῖσθαι, puis une explication plus développée sur le même sujet, à l'aide de synonymes) donne à penser que la première

11. Sauvés par la peur : Quel est ce salut ? Le fait de ne pas avoir peur²³. En effet, puisque, sous l'effet d'une telle peur, ils accoururent aux églises et furent purifiés par le saint baptême, ils furent sauvés quant au fait de ne pas craindre, puisqu'ils s'étaient mis hors de toute crainte.

12. Aiguillonné : Comme harcelé (ἐλαυνόμενος) par un taon (οἴστρω). Le taon est une sorte de petit animal ailé qui vole autour des bœufs et les frappe de son terrible dard, de telle sorte que, harcelés, ils se dirigent d'eux-mêmes vers les montagnes, les marais et les fleuves. Donc, ainsi aiguillonné lui-même, il semblait, selon sa pensée et son vouloir, tenir le destin des chrétiens par ce qu'il avait déjà accompli, et il croyait que tout lui serait facile à obtenir, pour peu qu'il le voulût²⁴.

13. Ne sut même pas comprendre : Quoi ? Qu'*audace* (θράσος) et *témérité* (θάραχος) diffèrent beaucoup, même s'ils semblent proches par le nom, comme *courage* (ἀνδρία) et *lâcheté* (ἀνανδρία). Au courage appartient le fait de persévérer dans des entreprises hardies mais réalistes ; à la couardise, le fait de se laisser abattre. Mais le fait d'avancer quand même dans des entreprises au contraire irréalisables relève de la témérité ; reculer, de la prudence. La conservation des acquis et la conquête d'une nouvelle possession ne sont donc pas la même chose. Il faut ainsi que les hommes sensés s'attachent aux bonnes choses acquises avec aisance et qu'ils repoussent celles qui sont défavorables. Il est sot, dans le but d'obtenir un des biens désirés, de risquer tout ce qu'on possède²⁵.

14. Comme un nouveau Salmonée, il imitait le tonnerre avec un tambour²⁶ : On raconte que celui-ci était un impie, à tel point qu'il imagina, dit-on, contre Zeus tonnante de faire retentir lui aussi le tonnerre, en frappant sur une peau tendue et en raillant²⁷. Il parle des Trajans et des Hadriens au pluriel²⁸. Ceux-ci étaient des empereurs romains qui, en plus du courage, possédait aussi la prudence. C'est pourquoi ils étaient tous deux très belliqueux et ils soumièrent au pouvoir des Romains de nombreuses cités, des territoires entiers et des milliers de peuples. On dit, au contraire, que Carus et Valérien souffrirent, par leur attaque désordonnée et de leur sottise, de périr sur les frontières de la Perse. Cependant, dit-il, « il ne faut pas s'en prendre à la fortune », alors qu'il relate plus en détail²⁹ ce qui leur est arrivé. Ces mots sont tirés de la tragédie d'Euripide, *Oreste*³⁰.

15. Il était tout à son entreprise : À laquelle ? Au but qu'il se proposait, s'il triomphait des Perses, de livrer aux démons le peuple chrétien entier, ramenant aussi à un seul but toute l'extravagance de la divination, de la sorcellerie et des sacrifices avouables et inavouables ; il agissait suivant l'économie divine, afin qu'en peu de temps, toute cette extravagance prît fin avec lui, le prêtre et initiateur de tels mystères.

hypothèse est la bonne. En l'occurrence, cet ajout change la syntaxe de ὠφελιθέντας en lui apposant un complément à l'accusatif et peut expliquer l'embarras de Basile.

²⁴ Cette scholie a été analysée *supra* p. 95. Il faut noter la corrélation, ici aussi, entre le texte de Basile et le manuscrit D de Grégoire, qui est le seul à ne pas avoir οὐ μόνον, mais οἷ μόνον, ce que le scribe du manuscrit glose comme synonyme de αὐτῷ, comme Basile dans son exégèse.

²⁵ Cette scholie a été analysée *supra* p. 133-134.

²⁶ Bernardi substitue une trompette au tambour dans sa traduction.

²⁷ Basile abrège les informations données par le pseudo-Nonnos (*Hist.* 5, 2).

²⁸ Basile fait également cette remarque sans plus d'explication à propos d'Oreste et de Pylade dans son *Commentaire au Discours 43* (scholie citée dans BOISSONADE, « Notices », p. 105, n. 2 ; et SCHMIDT, « À propos », p. 128-129).

²⁹ En comparaison, apparemment, avec Trajan et Hadrien, sur lesquels Grégoire ne dit rien.

³⁰ Euripide, *Oreste*, 4.

16. Ἐξ ὑπερδεξίων (10, 676c). Ὡς ἂν τις εἴποι, δεξιῶς ἐχόντων καὶ ἐπιτηδείων καὶ πρὸς ἄμυναν ἐπιδεξίων· τοιαῦτα δὲ τὰ ὑπερκειμένα χωρία καὶ τοῖς βάλλουσι καὶ μαχομένοις εὐεπίφορα. Δυεῖν γὰρ πόλεων ὑπερκειμένων, ἐξ ὧν ἕδει εκατέρωθεν βάλλεσθαι τοὺς ὑποκειμένους καὶ ποταμῷ μέσῳ πλέοντας, πρὸ ὀφθαλμῶν λοιπὸν αὐτῶν τὰ πέρατα καὶ τὸ τέλος τοῦ ὀλέθρου. [1133 C]

17. Ἀπορρήξας καὶ περιαγαγόν (10, 676c). Τοῦ ποταμοῦ ἀποτεμῶν μέρος καὶ ἀπορρήξας, καὶ ὡς ἐν κύκλῳ περιαγαγόν καὶ περικάμψας· ἡ γὰρ «περί» πρόθεσις κύκλῳ καὶ οὐ κατ' εὐθείαν τὴν ἀγωγὴν ἐμφαίνει.

18. Ὡσπερ ψάμμου ποδὸς ὑποσπασθείσης (10, 676b). Ἐπίπερ λεπτὴ ὥσπερ κόνις ἐκ λιθίας μικρᾶς διωρισμένης ἀλλ' οὐ συνεχῆς ἢ ψάμμος, καὶ οὐ βάσιν ἔχουσα διὰ τοῦτο στερεὰν οὐδὲ πῆξιν ἀντερίδοντος ἐν αὐτῇ τοῦ ποδός, ὑποσπᾶται μὴ ὑφισταμένη καὶ κατόπιν ὠθουμένη σκεδάννυται τῇ διεχειῖα καὶ εἰς τοῦπίσω μᾶλλον ἢ τοῦμπροσθεν βάλλει τὸν ὀδοιπόρον. [1133 B]

19. Κατὰ μέτωπον δὲ ἴστασθαι καὶ διακινδυνεύειν (10, 677a). Ἡ Περσικὴ δύναμις κατὰ πρόσωπον ἴστασθαι καὶ μάχεσθαι οὐκ ᾔετο δεῖν δίχα μεγάλης ἀνάγκης, ἐνυπάρχοντος αὐτῇ ἐκ περιουσίας καὶ ἀκινδύνως κρατεῖν· ἐκ δὲ τῶν λόφων καὶ τῶν στενῶν ἧ παρεῖκοι, τουτέστι βάλλουσα καὶ τοξεύουσα ὅπου ἂν ἐγχωρεῖν ἐδόκει, ἀκινδύνως ἐνίκα. [1133 C] | D

20. Τὸν ἐπὶ Βαβυλῶνι πρὸς Κῆρον Ζώπυρον μιμησάμενος (11, 677b). Ζώπυρος οὗτος ὑπασπιστὴς Κύρου τελῶν, πολιορκούντος Βαβυλῶνα καὶ οὐχ οἴου τε ὄντος ἐλεῖν, προσελθὼν Κύρῳ ὑπισχεῖται τὴν ἄλωσιν. Καὶ δὴ αἰκισάμενος ἑαυτὸν, αὐτομολεῖ Βαβυλωνίοις, ὡς δὴ τι προσκεκρουκῶς Κύρῳ. Ὁ δὲ αἰκίσειτο ταῖς ἀνυποίστοις ταύταις, φησὶν, αἰκίαις, δεικνὺς τὴν τοῦ σώματος λώδην· οἱ δὲ ταῖς τοιαύταις πιστεύσαντες καὶ τεθαρρηκότες ἀπάταις, ἔλαθον ἑαυτοὺς τε προδεδωκότες καὶ Βαβυλῶνα Ζωπύρῳ καὶ Κύρῳ. 1136 A

21. Καὶ προσῆν ὁ γέλως (12, 677c). Τίσι προσῆν; Ἄρα τοῖς πολεμίοις ἢ τῷ βουλευσάντι ἢ τῷ πεισθέντι καὶ τῇ στρατιᾷ; Τοῖς πολεμίοις, οἶμαι, κατάγελως ἦν, ἐπειδὴ καὶ ἡ σφαγὴ οὐ μακρὰν τῶν πεπιστευκῶτων· αὐτόχειρας γὰρ τῆς ἑαυτῶν σφαγῆς γεγονότας ἐωρακότες, τὴν αὐτῶν σωτηρίαν πυρὶ παραδεδωκότας, πῶς οὐ καταγελᾶν εἰκὸς ἦν; Ἔστι δὲ νοεῖν καὶ ὡς ἐν παιδιᾷ καὶ γέλωτι ἔχειν τὸ γεγονὸς τὸν τε πιστεύσαντα Ἀποστάτην καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ θεοβλαβεῖα βληθέντας, ὡς περιττὸν φόρτον ἀποσεισάμενων καὶ θᾶπτον τῶν κατὰ γνώμην προηγγελμένων ἐπιτυχεῖν. B

16, 2 ἐπιδεξίων] ἐπιδεξιῶν V || και²] om. A || εὐεπίφορα] εὐεπιφόρα A || 3 δυεῖν] δυοῖν W || 17, 1 περιαγαγόν] περιαγαγῶν F || ἀποτεμῶν] ἀποτεμῶν F || 2 περιαγαγόν] περιαγαγῶν F || εὐθείαν] εὐθειᾶν W^{p.c.} || 18, 1 λιθίας] λιθειᾶς W || 2 συνεχῆς] συνεχῆς W || ψάμμος] ψάμος C || 3 ἐν] om. W || καὶ – ὠθουμένη] om. Mign. || 4 τοῦμπροσθεν] ἔμπροσθεν W || ὀδοιπόρον] δορυφόρον W || 19, 1 μέτωπον] μετώπου AW μετωπ contr. F || διακινδυνεύειν] κινδυνεύειν P || 1/2 δύναμις – καὶ] om. V^{a.c.} add. sup. l. V^{p.c.} || 3 ἐκ – παρεῖκοι] lemma Boiss. Mign. || ἧ] ἦ FC || παρεῖκοι] παρόκοι F^{a.c.} || 4 ἐδόκει] ἐδόκη F || 20, 1 Κῆρον] Κύρον FCV || 2 τελῶν] τελῶν C || 3 ἑαυτὸν] αὐτὸν A || 4 αἰκίσειτο] αἰκίσαιτο Mign. || ταύταις] αὐτὸν P || αἰκίαις] αἰκίας F || 5 οἱ δὲ] om. F^{a.c.} add. sup. l. F^{p.c.} || καὶ] om. sed add. prima manu C || 6 Ζωπύρῳ] Ζωπύρα V^{a.c.} || 21, 1 ἄρα] ἄρα FPVW || 2 καὶ¹] om. W || τῇ στρατιᾷ] τῇ στρατειᾷ F τῆς στρατείας V || 3 γεγονότας] post γεγονότας add. πεπιστευκότες sed exp. A || τὴν] καὶ τὴν P || 4 εἰκὸς] εἰκότως A || παιδιᾷ] πεδιᾷ F πεδιά V^{a.c.} || 5 τε] om. PV || και²] om. Mign. || θεοβλαβεῖα] θεοβλαβεῖα F || 6 ἀποσεισάμενων] ἀποσεισάμενον P || προηγγελμένων] ἐπηγγελμένων A

16. *Venus des positions dominantes* : Comme on dirait, de positions qui sont favorables, avantageuses et efficaces pour la défense ; telles sont les places surélevées et propices à ceux qui frappent à distance et qui combattent. En effet, puisque les deux villes étaient surélevées – d'où étaient inévitablement frappés de part et d'autre ceux qui se trouvaient en bas et naviguaient sur le fleuve entre les deux –, il ne leur restait devant les yeux que le terme et l'achèvement de leur perte.

17. *Il en détourne* : Il coupe et sépare une partie du fleuve, et, comme dans un cercle, il le détourne et courbe. En effet, la préposition *περί* suggère un trajet en cercle et non en ligne droite.

18. *Le sable s'écroula sous ses pieds*³¹ : En fait, puisque le sable est fin comme la poussière d'une petite roche concassée et non solide, et qu'il n'a pas de ce fait une assise sûre ni la fermeté pour le pied qui s'appuie sur lui, il s'écroule sans résistance, puis repoussé, il se disperse par désagrégation et tire le marcheur vers l'arrière plutôt que vers l'avant.

19. *Courir le risque d'une bataille rangée* : L'armée perse ne croyait pas devoir se tenir en rang de bataille et combattre en dehors d'une extrême nécessité, puisqu'elle possédait la victoire par la supériorité numérique et sans risque³² ; « du haut des collines, dans les défilés, là où l'occasion se présentait », c'est-à-dire en lançant des projectiles et des flèches là où cela semblait possible, elle triomphait sans risque.

20. *Imitant la conduite de Zopyros à l'égard de Cyrus sous les murs de Babylone* : Ce Zopyros servait en tant que garde de Cyrus³³, alors que ce dernier assiégeait Babylone mais n'était pas capable de la prendre. Il approche Cyrus et lui promet la prise de la ville. Il se maltraite lui-même, puis il passe dans le camp des Babyloniens, comme s'il s'était querellé avec Cyrus. Il dit que celui-ci lui a fait subir ces tortures insupportables, en montrant son corps mutilé, et ceux-là le crurent et firent confiance à de telles tromperies, se livrant ainsi eux-mêmes ainsi que Babylone sans s'en rendre compte à Zopyros et à Cyrus.

21. *On y avait gagné de se rendre ridicule* : Aux yeux de qui ? Était-ce les ennemis, le conseiller ou celui qui l'écouta et l'armée ? Les ennemis, je crois, avaient matière à rire, puisque le massacre des crédules ne tarderait pas. En effet, en voyant qu'ils³⁴ se faisaient les auteurs de leur propre massacre, en livrant au feu leur salut, comment ne serait-il pas naturel d'en rire ? Il est possible aussi que l'Apostat crédule ainsi que ceux ont été frappés avec celui-ci de démence divine aient aussi pensé l'événement comme un jeu et qu'ils en aient ri, considérant qu'en se débarrassant du fardeau superflu, ils atteindraient plus rapidement les prédictions annoncées selon leur attente.

³¹ Cette scholie a été déplacée avant le *Comm.* 5, 16 dans l'édition de la *Patrologie grecque*, afin que les exégèses de Basile suivent l'ordre de lecture du texte de Grégoire. Néanmoins, puisque tous les témoins manuscrits consultés donnent cette scholie à cette place, il n'y a pas lieu de retenir cette correction. Sur les intentions de Basile et la signification de cette scholie inversée, voir *supra* p. 88.

³² Basile supplée au simple participe *ἐνὸν* du texte de Grégoire l'expression *ἐνοπάρχοντος αὐτῆ*. Sur l'usage du génitif absolu par Basile, voir *supra*, dans le *Commentaire au Discours 4*, n. 19.

³³ L'erreur est de Grégoire et elle a été reprise par le pseudo-Nonnos (*Hist.* 5, 3) et par Basile ; voir *supra* p. 108-109. Hérodote mentionne en réalité ces faits sous le règne de Darius (*Histoires*, 3, 153-160). Dans la suite de la scholie, Basile reprend les informations des *Histoires mythologiques*, mais en plus abrégé.

³⁴ C'est-à-dire les Grecs.

22. *Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ Περσῶν κατηκοντίσθαι φασίν* (13, 680a). Ἀτάκτοις φησὶν ἐκδρομαῖς τῆδε κάκεισε σὺν ἐκπληξία φερόμενον ὁμοίον τι πεπονθέναι Κύρω τῷ Παρυσάτιδος, Ἀρταξέρξου ἀδελφῷ. Οὗτος γὰρ ὁ Κῦρος, ἀλλ' οὐχ ὁ μέγας, συνανελθὼν μετὰ μυρίων Ἑλλήνων, ἐν οἷς καὶ
 5 Συμβάλων καί, νικῶν ἤδη, θράσει οἰκείῳ συμπεσὼν τῷ ἀδελφῷ, συνανήρηται. Οὕτω δὴ καὶ αὐτόν φασιν ἀνηρησθαι ὑπὸ Περσῶν βεβλημένον. Ἦ οὖν οὕτως ἢ ἐκείνως, ὑφ' ὅτου καὶ δὴ, ὁμῶς δέχεται πληγὴν καιρίαν καὶ παντὶ τῷ κόσμῳ σωτήριον, μιᾶ τόλμῃ σφαγέως πολλῶν σπλάγχων ἀνατομῆς κακῶς πιστευθέντων ἀπαιτηθεὶς τιμωρίαν· ὅπερ καὶ θαύματος ἄξιον, ὅπως πάντα γινώσκειν οἰόμενος ταῖς ἀνατομαῖς, τὴν τῶν ἑαυτοῦ σπλάγχων ἠγνόησε τομὴν καὶ
 10 πληγὴν.

23. *Καὶ τὸ εἶδος ἀληθῶς ἄξιον τυραννίδος* (15, 681b). Ἰουδιανὸν λέγει, ἄνδρα εὐσεδῆ καὶ τὸ εἶδος ἄξιον ἔχοντα βασιλείας· τοὺς γὰρ βασιλεῖς οἱ παλαιοὶ τυράννους ἐκάλουν, καὶ τὴν βασιλείαν τυραννίδα. Ὑστερον γὰρ διαφορὰν ἐδέξατο ἡ φωνή· τὸν μὲν βίαιον καὶ μὴ κατὰ τοὺς νόμους πολιτευόμενον μόναρχον, τύραννον· βασιλέα δέ, τὸν πειθόμενον νόμοις καὶ τῇ βουλῇ χρώμενον καὶ πράττοντα τὰ βεβουλευμένα καὶ ἔννομα.

24. *Ἦ τι δέισαντες ἄλλο τῶν λεγομένων* (15, 681c). Τίνων λεγομένων; Ἐδεισαν γὰρ ἴσως μή πως ὁμόσε τῇ ἀνάγκῃ χωρήσαντες καὶ ἀπογνώσει τὸν θυμὸν ἀνάψαντες, κατ' αὐτῶν ὀρμήσωσιν ἀμεταστρεπτί, καὶ ἡ τελείως τρέψωσιν, ἢ πολλῶ φόνῳ Περσῶν καὶ οὐκ ἀναιμωτὶ τεθνήξονται. Πυρφόρον δὲ ἀπὸ τίνος παροιμίας φασίν· ἐφείδοντο γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις τῶν προηγουμένων μάντεων στεφανηφορούντων καὶ δάδας κατεχόντων πρὸς θυσίας εὐτρεπεῖς. Οἱ νικῶντες οὖν ὡς ἱερῶν ἐφείδοντο τῶν τοιούτων. Εἴρηται ὑπερβολικῶς ἐπὶ τῶν κατανικηθέντων ὡς οὐδὲ πυρφόρος ἐξέφυγεν. Ἰκανῶς οὖν ἐδόκει τι προσειληφέναι εὐημερίας καὶ πρὸς τὴν ἐλπίδα ἐδεδοίκεσαν τῶν μελλόντων.

22, 1 φασίν] φησὶν C || 2 ἐκπληξία] ἐμπληξία P || Ἀρταξέρξου] καὶ Ἀρταξέρξου P || 3 Κῦρος] Κύρος CVW^{a.c.} || ἀλλ' ἄλλ' C || οὐχ ὁ] οὐχί V || συνανελθὼν] συνανελθῶν F || 4 Γρύλλου] Γρύλου FCAW^{a.c.} || ἐκείνως] ἐκέϊσε V || συνῆν] συνῶν PV || 5 συμβάλων] συμβαλῶν F || νικῶν] κινῶν C || 6 φασιν] φησιν A || ἐκείνως] ἐκέϊνος FC || δὴ] δεῖ W || 7 τόλμῃ] τομῇ W || 23, 1 ἄξιον] ἄξιο V^{a.c.} || Ἰουδιανὸν] Ἰοδιανὸν PV^{p.c.}W^{p.c.} Ἰουλιανὸν dub. W^{a.c.} || 2 ἄξιον] om. sed add. in marg. prima manu A || βασιλείας] τυραννίδος W || 3 βασιλείαν] βασιλίδα C || 4 πειθόμενον] πειθόμεν W πειθόμε contr. C || 24, 1 ἢ τι] ἢ τί AC^{p.c.} || 1/2 μή πως] μήπω V^{a.c.} || 3 ἀμεταστρεπτί] ἀμεταστρεπτῇ F || τελείως] τελέως AW || 4 πυρφόρον] lemma Boiss. || φασίν] φησιν A || πολέμοις] πολεμίοις V πολε contr. P || 5 δάδας] δᾶδας W || θυσίας] θυσίαν VW || εὐτρεπεῖς] εὐπρεπεῖς A || Οἱ] καὶ οἱ C || 6 ἐφείδοντο τῶν τοιούτων] στεφανηφορούντων V || εἴρηται] εἴρηται δὲ A || 7 τι] τί CAW || 8 ἐδεδοίκεσαν] ἐδεδοίκεσαν PA

³⁵ Exceptionnellement, dans ce passage, les unités de sens déterminées par la ponctuation des manuscrits n'ont pas été respectées (sur cette règle, voir *supra* p. 233-234). En effet, toute la tradition manuscrite (sauf un témoin, pour les deux derniers cas) insère une ponctuation avant συνῆν, une autre après μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ et une autre encore après συμπεσὼν. Cette lecture rend l'expression συνῆν μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ difficile à justifier et laisse planer l'idée, avec l'expression τῷ ἀδελφῷ συνανήρηται, que Cyrus aurait été tué par son frère (voire en même temps que celui-ci, comme le lit Boissonade, « Notices », p. 107-108, n. 3 = PG 36, col. 1135, n. 35), ce qui ne correspond pas au récit de Xénophon. Néanmoins, par un simple jeu de virgules, il est possible de rendre le résumé de Basile plus conforme au texte de Xénophon. L'abondance de verbes avec le préfixe συν- dans ce passage a été notée *supra* p. 167.

³⁶ Le manuscrit W lit ici τομῇ, *coupure*, ce qui correspond à la correction proposée par Boissonade (qui n'avait pas accès à ce témoin), pour faire écho aux éditions du texte de Grégoire et dans l'idée d'une antithèse avec le mot

22. Les uns déclarent qu'il fut transpercé par un javelot lancé par des Perses : Puisque, par des charges désordonnées, il se précipitait ici et là avec inconscience, il dit qu'il a subi un sort semblable à celui de Cyrus, fils de Parysatis et frère d'Artaxerxès. En effet, ce Cyrus, qui n'était pas le Grand, s'avança avec dix mille Grecs, parmi lesquels se trouvaient aussi Xénophon, fils de Gryllos, comme il l'écrit lui-même dans l'*Anabase*, il entra en lutte avec son frère et, bien que déjà victorieux, il se précipita avec sa témérité habituelle contre son frère et fut éliminé³⁵. Ainsi dit-on que périt Julien frappé par des Perses. Que ce soit de cette façon-ci ou d'une autre et par qui que ce soit, il reçoit cependant une blessure mortelle et salutaire pour le monde entier : par l'unique audace d'un meurtrier³⁶, il lui fut réclamé vengeance pour avoir découpé tant d'entrailles, dans lesquelles il avait mis criminellement sa confiance. Ce fait est digne d'admiration, à savoir la façon dont il s'imaginait tout savoir par les incisions, mais qu'il ignora le coup et la blessure de ses propres entrailles³⁷.

23. Et que son extérieur rendait vraiment digne de la tyrannie³⁸ : Il parle de Jovien, un homme pieux à l'apparence digne de la royauté, car les anciens appelaient tyrans les rois et tyrannie la royauté. Par la suite, la langue marqua une différence : le monarque violent qui ne gouverne pas selon les lois fut appelé tyran et, roi, celui qui obéit aux lois, qui s'appuie sur le conseil et qui exécute ce qui a été débattu et qui est conforme à loi.

24. Ou s'ils n'avaient pas redouté quelque une des éventualités dont on parlait : De quoi parlait-on ? Ils craignirent peut-être en effet que, s'ils³⁹ tenaient tête à la nécessité et qu'ils attachaient leur cœur au désespoir, ils s'élançassent contre eux sans se retourner ; alors soit ils leur échappaient finalement, soit ils mouraient, au prix de nombreuses vies perses et non sans effusion de sang⁴⁰. On parle du « porteur de feu » d'après un proverbe⁴¹. En effet, on épargnait dans les batailles les devins qui marchaient devant en portant des couronnes et qui tenaient les flambeaux prêts pour les sacrifices. Les vainqueurs épargnaient donc de tels hommes comme étant sacrés. On dit hyperboliquement des défaites désastreuses que même le porteur de feu n'y échappa. Il semblait donc suffisant d'obtenir un succès quelconque et ils⁴² craignaient pour l'espoir qu'ils formaient en l'avenir⁴³.

ἀνατομῆς qui suit juste après (« Notices », p. 108, n. 1 = PG 36, col. 1136, n. 36). L'édition récente de Bernardi porte effectivement la lecture τομῆ, mais la quasi-totalité des manuscrits qu'il a consultés écrivent τολμῆ. L'ajout de σφαγέως est peut-être une tentative par Basile pour justifier le mot τολμῆ qu'il lisait dans le texte de Grégoire. Notons toutefois que le mot σφαγέως se retrouve dans le texte édité dans la *Patrologie grecque* (PG 35, col. 680b), bien qu'il ne figure dans aucun des manuscrits compilés par Bernardi. Quoi qu'il en soit, que Grégoire ait écrit τομῆ semble très probable, mais que Basile ait lu τομῆ est beaucoup moins certain.

³⁷ Ici, Basile donne τομῆν comme synonyme du mot πλῆγῆν qui se trouve dans le texte de Grégoire. Est-ce parce qu'il l'avait lu plus haut ou est-ce parce que, « inspiré » par le texte de Grégoire, il tente le jeu de mot entre ἀνατομῆ et τομῆ ?

³⁸ Bernardi a traduit ce mot plus délicatement par « pouvoir absolu », en accord avec le propos de Grégoire.

³⁹ C'est-à-dire les Grecs.

⁴⁰ Grégoire avait laissé ici sa pensée en suspens, véritable invitation pour les commentateurs. L'explication de Basile ressemble un peu à celle des *scholia vetera* (PG 36, col. 1253a, scholie citée *supra* p. 114), bien que Basile soit plus pragmatique que le scholiaste anonyme dans son analyse de la situation. La réflexion qu'il prête aux Perses rappelle en fait beaucoup celle d'Ammien Marcellin (*Histoires*, 25, 7, 1). Comme il est peu probable que Basile ait lu Ammien, il faut envisager une source commune ou intermédiaire aujourd'hui disparue, comme Eunape de Sardes ou Jean d'Antioche. Sur ce sujet, voir *supra* p. 152-154.

⁴¹ Sur ce proverbe, voir *supra* p. 115 et 120.

⁴² C'est-à-dire les Perses.

⁴³ En ajoutant le verbe ἐδεδοίκεσαν, Basile incline le texte de Grégoire dans un sens un peu différent.

25. *Καὶ τὸ τοῦ Ἡροδότου περὶ τῆς Σαμίων τυραννίδος* (15, 684a). Ἀρταφέρνης ὁ Περσῶν σατράπης ἠτιάτο Ἰστιαῖον ὑπὲρ τῆς τῶν Ἰώνων ἀποστάσεως · ὁ δὲ τὴν αἰτίαν εἰς Ἀρισταγόραν ἐτίθει. Τὸν δόλον οὖν καὶ τὸν τρόπον συνείς ὁ σατράπης ἐξονειδίζων τὴν χρεῖαν ταύτην ἀπέρριψε. Τὸ δ' ἀπόφθεγμα παροιμακὴν τάξιν εἰλήφει, τὸ πανοῦργον τοῦ Ἰστιαίου καὶ δολορράφον ἐλέγχον. B

26. *Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡμῖν ἐστὶ νεκρός* (16, 684b). Σύγκρισιν ποιεῖται Κωνσταντίου ταφῆς καὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ θεοστρυγοῦς, προστιθεὶς περὶ Κωνσταντίου καὶ ταῦτα, ὅτι φωνή τις ἠκούετο ψαλλόντων καὶ παραπεμπόντων ἀγγελικῶν δυνάμεων. *Ἄλλ' οὖν ἡμεῖς, φησί, τὸ κοινότερον ἐννοοῦντες* τὸν πρῶτον καὶ μέγαν Κωνσταντῖνον τὸν βαλόντα *τὴν κρηπίδα τῆς βασιλικῆς τῷ* C
5 *χριστιανισμῷ δυναστείας καὶ πίστεως* · καὶ τὰ ἐξῆς ἀποδοδομένα τῷ εἰρμῷ τῆς συντάξεως.

27. *Τῷ δὲ αἰσχροῦ μὲν τὰ τῆς ἐκστρατείας* (18, 688a). Ἡ ἀντίθεσις τῆς συγκρίσεως · *ἠλαύνετο δήμοις* καὶ τὰ ἐχόμενα, τὴν ἄρνησιν καὶ τὴν ἤτταν ὀνειδίζόμενος καὶ πᾶν κακὸν πάσχων καὶ ἀκούων, οἷς οὗτοι οἱ μῖμοι λέγειν τῶν γελοίων εἰώθασιν καὶ τοῖς ἐπὶ σκηνῆς αἴσχεσιν ἐπομπέυετο, οἷς, φησὶν, οἱ τοιοῦτοι νεανιεύονται *τέχνην ἔχοντες τὴν ὕδριν*. Ὑποδέχεται δὲ αὐτὸν ἡ Ταρσέων πόλις, ἀντὶ τίνος, φησὶν, οὐκ οἶδα δεινοῦ κατακριθεῖσα τὴν ἀτιμίαν ὑποδέξασθαι ταύτην · *ἐνθα δὲ οἱ τέμενος*, καὶ τὰ ἐξῆς.

28. *Οὐκ ἀγνοῶν ὡς δυσὶ μὲν καὶ τρισὶ* (19, 688b). Εἰς τοσοῦτους τῶν κολάκων καὶ τὴν D
ἀσέβειαν ὁμοίους τὸ κράτος ἐδόθη – τῆς ἀσεβείας ὁ τοσοῦτος μισθός – ληΐζεσθαι τὴν ὑπὸ 1140 A
Ῥωμαίους γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὰ μείζω γὰρ καταλέξας, ταῦτα μικρὰ τάχα εἶπεν ἐγκαλεῖν, καὶ τούτοις καθυβρίζειν τὰ μέγιστα · πλὴν δείκνυται καὶ διὰ τούτων, φησὶν, οὐ διὰ τῶν μειζόνων μόνον, ὡς οὐκ ἄξιος Ἡλυσίων πεδίων, οὐδὲ τῆς Ῥαδαμάνθυος κρίσεως ἐνδικωτάτης. Μυθεύονται γὰρ Ἑλλήνων παῖδες τὸ μὲν Ἡλύσιον πεδίον χῶρόν τινα ἐπιτερπῆ εἶναι, ἠδίστων καὶ παντοίων εὐφορώτατον καρπῶν, φέρον τρις τοῦ αὐτοῦ ἐνιαυτοῦ · δικαστὴν δὲ τὸν Ῥαδάμανθον ἀδέκαστον τῶν ἐν ἄδου.

29. *Τοῦτ' ἐκεῖνο αἰ τῶν ψήφων κλοπαί* (20, 689a). Μετενήνεκται ἀπὸ τῶν ψηφολόγων, οἱ κλέπτουσι τὰς ὄψεις καὶ ψήφοις ἐξαπατῶσιν, ἐκ δυεῖν κατὰ τὴν παροιμίαν τρία φαντάζοντες B
ὄραν. Τὸ δ' ὄλον αἰνίττεται τὴν ἀπάτην δι' ἧς τῶν κουφοτέρων μετεωρίζων τὸν νοῦν ἐσύλα. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ γὰρ καὶ τοὺς φιλοσοφίαν ὑποκρινομένους ἐφέλκων, διὰ τοῦ « ἐταῖρε » καὶ

25, 1 Ἀρταφέρνης] ἄρτου φέρνης F || 2 Ἰστιαῖον] Ἰστιαῖον F || 3 ἐτίθει] μετετίθει P || 4 παροιμακὴν τάξιν] παροιμία (ut uid.) κατὰ τάξιν V παροιμία (ut uid.) κατατάξιν P || 5 δολορράφον] δολορράφον FCV^{a.c.}W^{a.c.} || ἐλέγχον] ἐλέγχων FPW || 26, 1 ἐπεὶ δὲ] ἐπειδὴ W || ποιεῖται] om. Mign. || 2 προστιθεὶς] προστιθεὶς καὶ Boiss. || 3 ἀγγελικῶν] ἀγγελικῶν οἶμαι P || κοινότερον] καινότερον C || 4 πρῶτον καὶ] om. W || Κωνσταντῖνον] corr. a. m. in ras. V^{p.c.} || τὴν] om. A || κρηπίδα] κρηπίδα CP || 27, 2 ὀνειδίζόμενος] om. W || 3 οἷς] corr. in ras. F || μῖμοι] μίμοι C || 5 αὐτὸν] αὐτὴ W || Ταρσέων] Ταρσέως P || 28, 1 τοσοῦτους] τοσοῦτο P τοσοῦτου V || 2 ὁμοίους] ὁμοίους W || 3 Ῥωμαίους] Ῥωμαίους Boiss. || 6 μυθεύονται γὰρ] ὡς μυθεύονται W || 7 εἶναι] om. P || ἠδίστων] ἠδίστων V^{p.c.} || παντοίων] παντοίως V || εὐφορώτατον] εὐφρώτατον W || καρπῶν] καρπὸν V^{p.c.} || φέρον] φέροντα P || τρις] τρεῖς FC || αὐτοῦ] om. PA || 8 ἀδέκαστον – ἄδου] τῶν ἐν ἄδου ἀδέκαστον P || 29, 1 ψηφολόγων] ψηφολόγων A || οἱ] οἶον FC || 2 κλέπτουσι] κλαίπτουσι F || δυεῖν] δυοῖν AW || 4 γὰρ] om. PA || φιλοσοφίαν] φιλοσοφίας FC dub. V^{a.c.}

⁴⁴ HÉRODOTE, *Histoires*, 6, 1, éd. et trad. Legrand : « C'est toi qui as cousu la chaussure, et Aristagoras l'a chaussée » (« [...] τοῦτο τὸ ὑπόδημα ἔρραμας μὲν σύ, ὑπεδήσατο δὲ Ἀρισταγόρης »).

⁴⁵ Le texte de Basile est très proche de celui de Diogénien (*Proverbes*, 8, 49, éd. Leutsch – Schneidewin).

⁴⁶ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 17. Il s'agit d'un passage contesté, absent d'un certain nombre de manuscrits de

25. Le mot d'Hérodote sur la tyrannie de Samos : Artaphernès, le satrape des Perses, accusait Histiée de la révolte d'Ionie, mais celui-ci portait l'accusation sur Aristagoras. Le satrape s'aperçut de sa ruse et de sa façon et laissa tomber donc ce trait d'esprit pour l'insulter⁴⁴. L'apophtegme a pris un tour proverbial, blâmant l'artifice et la fourberie d'Histiée⁴⁵.

26. Puisque nous avons aussi un corps : Il fait une comparaison entre la sépulture de Constance et celle de Julien, détesté de Dieu, et ajoute à propos de Constance ceci aussi : qu'un bruit fut entendu provenant de puissances angéliques qui chantaient et défilaient. « Néanmoins, pour notre part, dit-il⁴⁶, nous pensions assez généralement » au premier et grand Constantin, qui avait « donné au christianisme le soutien du pouvoir royal et de son adhésion ». La suite est reliée par l'enchaînement de la syntaxe.

27. Le départ en campagne de Julien avait été honteux : C'est la suite de la comparaison : « Il était pourchassé par les peuples » et ce qui suit. Blâmé pour son reniement et sa défaite, il subit et écouta tous les outrages, de la part de ces mimes qui avaient coutume de dire des plaisanteries et qui l'escortaient avec les infamies de la scène, par lesquelles, dit-il, ces gens font métier de leur insolence⁴⁷. La ville de Tarse le reçut, condamnée, dit-il, par je ne sais quel terrible acte à recevoir cette infamie. « C'est là qu'on lui a réservé une demeure », etc.

28. Sans ignorer que deux ou trois : Un tel nombre environ de flatteurs, égaux en impiété, avaient reçu le pouvoir – tel était le salaire de leur impiété – d'écumer les terres et les mers soumises aux Romains, etc. Après avoir exposé ces assez grands méfaits, il a dit qu'il a peut-être porté ainsi de petites accusations et, par elles, fait insulte aux plus grandes⁴⁸. Cependant, il est montré par ces fautes, dit-il, et pas seulement par les plus grandes, qu'il⁴⁹ n'était pas digne des Champs Élysées ni du choix très juste de Rhadamanthe. Les enfants des Grecs racontent, en effet, que les Champs Élysées sont un lieu agréable, particulièrement fertile en fruits très doux et variés, qu'il produit trois fois l'an, et que Rhadamanthe est un juge intègre aux Enfers⁵⁰.

29. Ce motif précis, ce n'était plus que subtilisation de cailloux⁵¹ : Il s'agit d'une métaphore inspirée des prestidigitateurs, qui captivent les yeux et embobinent avec des cailloux, donnant l'illusion, selon le proverbe, de voir trois à la place de deux⁵². Le tout fait allusion à la ruse par laquelle il exaltait l'esprit des plus légers pour les désarmer. Non seulement cela, mais il attirait en effet aussi ceux qui prétendaient à la philosophie et, grâce à des « mon ami » et « mon ami »,

Grégoire (voir BERNARDI, *Discours 4-5*, p. 69). L'édition mauriste du texte (PG 35, col. 685, n. 17) cite la scholie de Basile pour défendre l'authenticité du passage, mais le mieux qu'on puisse en dire est que Basile lisait ce passage dans le texte. Sur ce sujet, voir *supra* p. 137.

⁴⁷ Dans sa paraphrase, Basile a totalement modifié l'ordre des propositions du texte de Grégoire.

⁴⁸ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 20.

⁴⁹ C'est-à-dire Julien.

⁵⁰ L'exégèse de Basile est sensiblement différente de celle des *scholia vetera* (PG 36, col. 1256b) et des *Histoires mythologiques* (*Hist.* 5, 8), qui, elles, sont similaires. Sur l'abondance trisannuelle des Champs Élysées, voir HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, 173.

⁵¹ Pour rendre ce fait de culture grecque, Bernardi a choisi de s'éloigner considérablement de la lettre pour mieux servir le sens : « ce motif précis, ce n'était plus que promesses électorales ».

⁵² D'habitude, ce proverbe fait plutôt référence à une altération de l'état physique (vieillesse ou maladie) qui trouble la vue. Voir DIOGÉNIEN, *Proverbes*, 2, 56, éd. Leutsch - Schneidewin ; HÉSYCHIUS, *Lexique*, ε 1348, s.v. ἐκ δυοῖν τρία βλέπεις, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, ε 371, s.v. ἐκ δύο τρία βλέπεις, éd. Theodoridis ; *Souda*, ε 405, s.v. ἐκ δυοῖν τρία βλέπεις, éd. Adler. Basile parle également de ces jeux de cailloux dans son *Commentaire au Discours 14* (PG 36, col. 916b-c) et son *Commentaire au Discours 21* (BOISSONADE, « Notices », p. 112, n. 1, repris dans PG 36, col. 1139-1140, n. 45, mais avec une erreur de référence).

5 « ἑταῖρε » ἀπράκτους φενακίζων, ἀπέπεμπεν, οὐκ ἔχοντας ᾧτινι τῆς ἀβουλίας μέμψονται πλέον, ἐκεῖνω, φησί, διὰ τὴν ἀπάτην, ἢ ἑαυτοῖς διὰ τὴν ἐπιδημίαν.

30. Παίων πῶς δημοσία καὶ λὰξ ἐναλλόμενος (21, 689b). Τουτέστιν ἐπιτηδῶν καὶ λακτίζων ὡς ὄνος Ἀντρώνιος. Πῶς δὲ παίειν ἐστὶ τὸ ἐπικλινομένων εἴσω καὶ ἐσφιγμένων τῶν δακτύλων παίειν καὶ κρούειν, ἐξ οὗ καὶ ἡ πυκτικὴ ἀγωνία ὠνόμασται. Τοιαῦτα τοῦ καλοῦ τε καὶ C
5 σοφωτάτου βασιλέως τὰ ἀγαθὰ, ὧν γεῦσαι τὴν οἰκουμένην ὁ σοφὸς ἐπαινέτης αὐτοῦ Λιβάνιος ἐληρώδει.

31. Φυσήσεις καὶ ἀναφυσήσεις (22, 689c). Διασύρων ὁ δυσσεβῆς τὰ ἡμέτερα καὶ τὰς ἐν τῷ ἀγίῳ βαπτίσματι ἐκφυσήσεις κωμωδῶν, τοῖς γραῖδιους ἀπέικαζεν, αὐτὸς τὸ ἐπιβώμιον πῦρ φυσῶν καὶ ταῖς γνάθοις ἐνασχημονῶν. Τὴν αὐτοῦ θεὰν Ἀθηνᾶν ὁ πάνσοφος οὗτος βασιλεὺς οὐκ ἐνενόει αὐλοῦς ἀναλαβομένην καὶ αὐλεῖν ἐπιχειρεῖν ἢ δέ, ὡς πλησίον ὕδατος τὴν ἑαυτῆς ἦσθετο σκιὰν καὶ τὰς γνάθους κατενόησεν αἰρομένας οὐκ εὐπρεπῶς, ῥίγασα θάπτον
5 κατηράσατο τοῖς αὐλοῖς.

32. Ὑποκλέπτων τὸ ἀσελγὲς μυστηρίου προσχήματι (22, 692a). Ἐν ταῖς τελεταῖς καὶ τοῖς τῶν D
δαιμόνων μυστηρίοις πόρναις ἅμα γυναιξὶ συγκατιῶν ἐν τοῖς ἀδύτοις, ἦγε τὰ αἴσχη τὰ μυστικά. 1141 A
Καὶ συμφθειρόμενος καὶ φθείρων, ἔκλεπτε τὸ ἀσελγὲς ὡς δὴ τι θεῖον ἐπιτελῶν, προπίνων ταῖς πόρναις καὶ προπινόμενος ὑπ' αὐτῶν, σχήματι καὶ προφάσει μυστηρίων ἐναγισμοῦ. Τοιαῦτα ὁ
5 σεμνὸς οὗτος βασιλεὺς καὶ κρείττων ὑμνούμενος ἠδονῶν ἐπετέλει.

33. Τότε τοίνυν οὐ φαῦλος ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς εἰκαστῆς οἶδα γενόμενος (23, 692b). Σημειωτέον τὸ ἦθος τοῦ Ἀποστάτου ὡς ἐξάριστον καὶ σεσοδημένον καὶ δαιμονῶν, ὃ καὶ μάντις, οἶμαι, καὶ ἀσφαλῆς φυσιολόγος ἐθήρασε ἄν, εἰπὼν πλήρη δαιμόνων τὸν ἄνδρα καὶ κακίας ἀπάσης μεστὸν καταγῶγιον. Ἐκπέφρασται δὲ πάνυ οἰκείως καὶ τῷ Πατρὶ καὶ προφητικῶς ταῦτα
5 διηγόρευται ἡ δεικνύσει γὰρ τούτοις ἡμῖν καὶ ἐναργῶς τῷ λόγῳ παρίστησιν ὅποιον ἢ πείρα διὰ B
τῶν ἔργων ἐγνώρισε τέρας οἶον οὐ πρότερον ἢ φύσις ἐγέννησεν, ἀλλόκοτόν τι θηρίον κατὰ τὰς Σκύλλας ἐκεῖνας καὶ Χιμαίρας δεικνύμενον.

5 ᾧτινι] ᾧτινι CA || 30, 2 Ἀντρώνιος] ἄγριος P || 4 ἐπαινέτης αὐτοῦ] αὐτοῦ ἐπαινέτης A || 5 ἐληρώδει] ἐληρώδησεν A || 31, 2 βαπτίσματι] βαπτί sed corr. sup. I V || ἐκφυσήσεις] ἐμφυσήσεις P || 3 Ἀθηνᾶν] Ἀθηνᾶν F || 4 αὐλοῦς] ἀλοῦς V^{a.c.} || ἀναλαβομένην] corr. in ras. V ἀναλαμβανομένην W || ἐπιχειρεῖν] ἐπιχειροῦσαν P || 4/5 ὕδατος – ἦσθετο] ἦσθετο ὕδατος τὴν ἑαυτῆς W || 5 θάπτον] κάτω W || 6 κατηράσατο] κατηράτο F || 32, 1 τῶν] om. A || 2 αἴσχη τὰ] αἴσχιστα V^{p.c.} || 3 ἔκλεπτε] ἔκλαιπτεν F || δὴ] δὴ FC || ταῖς] καὶ W || 4 ἐναγισμοῦ] ἐναγισμοῦ FCW || 33, 1 εἰκαστῆς – γενόμενος] om. P || σημειωτέον] ση contr. FCPVW || 2 δαιμονῶν] δαιμόνων FCP || 3 κακίας ἀπάσης] κακίας πάσης A πάσης κακίας W || 4 μεστὸν] ἀνάμεστον A || 4/5 καὶ¹ – ἡμῖν] om. V || 4 καὶ¹] om. sed add. prima manu P || 5/7 δείκνυσι – δεικνύμενον] om. W || 6 τὰς] om. V^{a.c.} || 7 Σκύλλας] Σκύλας CV || ἐκεῖνας] om. P

⁵³ Antrôn est une ville de Thessalie, reconnue apparemment pour son élevage d'ânes de bonne taille, mais sauvages et inefficaces. Voir DIOGÉNIEN, *Proverbes*, 1, 26, éd. Leutsch - Schneidewin ; HÉSYCHIUS, *Lexique*, o 916, s.v. ὄνος Ἀντρώνιος, éd. Latte ; PHOTIOS, *Lexique*, α 2145, s.v. Ἀντρώνιος ὄνος, éd. Theodoridis ; *Souda*, α 2768, s.v. Ἀντρῶνες, éd. Adler.

⁵⁴ Voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 178, éd. Schmidt ; et *Comm.* 18, éd. Cantarella, p. 12, sch. 54 ou éd. Norden, p. 630-631, sch. 23.

⁵⁵ LIBANIOS, *D.* 17, 9 : « [...] après être apparu pour un bref temps dans la petite forme de royauté et, pour un temps

il les leurrait sans rien leur donner, puis ils étaient congédiés, ne sachant plus à qui reprocher davantage cette inconséquence : à celui-là, dit-il, pour sa tromperie, ou à eux-mêmes, pour leur séjour.

30. Publiquement frappés à coup de poing et à coup de pied : C'est-à-dire qu'il les assaillait et les ruait de coups comme un âne d'Antrôn⁵³. Frapper à coup de poing (πύξ), c'est frapper et cogner avec les doigts repliés vers l'intérieur et serrés ; de là vient aussi le nom de *pugilat*⁵⁴. Telles étaient les qualités de ce bon et très sage empereur, dont il a donné un avant-goût à l'univers, comme le radotait son sage laudateur Libanios⁵⁵.

31. Contorsions⁵⁶ : L'impie, qui dénigrait nos usages et pastichait les exsufflations du saint baptême⁵⁷, ressemblait aux petites vieilles, lorsqu'il soufflait lui-même sur le feu de l'autel et gonflait ses joues avec inconvenance. Ce très sage empereur ne songeait pas à sa déesse Athéna, qui, ayant ramassé des flûtes, entreprit d'en jouer. Mais, lorsqu'elle aperçut son propre reflet sur l'eau voisine et qu'elle remarqua ses joues qui se soulevaient peu élégamment, elle jeta promptement les flûtes et les maudit⁵⁸.

32. En mettant son impudicité sous le couvert de cérémonies secrètes : Lors des initiations et des mystères des démons, il descendait dans l'adyton en compagnie de femmes courtisanes et il menait d'honteux rites mystiques. Corrompu et corrupteur, il masquait son impudicité en disant accomplir quelque chose de divin ; il trinquait avec des courtisanes et elles trinquaient avec lui, sous l'apparence et le prétexte d'un sacrifice pour les mystères⁵⁹. Tels sont les rites accomplis par cet empereur vénérable et loué pour son dédain des plaisirs.

33. J'ai conscience de ne pas m'être trompé alors dans les prévisions que je formai à son égard : Il faut noter le caractère de l'Apostat comme scélérat, agité et possédé, ce qu'un devin, je crois⁶⁰, et un sûr physionomiste auraient capté, en disant que l'homme était rempli de démons et qu'il était le refuge de tout mal. Il est décrit tout à fait familièrement même par le Père et son comportement est exposé de façon prophétique. En effet, il nous montre par sa description et présente clairement dans son discours comment l'expérience des faits lui fit reconnaître un monstre tel que la nature n'en avait engendré auparavant, une bête prodigieuse qui se montra égale à ces Scyllas et Chimères⁶¹.

encore plus bref, dans la grande, il est parti, ayant donné à l'univers un avant-goût de ses qualités, mais qui ne suffirent pas à rassasier » (éd. Foerster : « [...] μικρὸν μὲν χρόνον ἐν <τῷ> μικροτέρῳ σχήματι βασιλείας, πολὺ δὲ βραχύτερον ἐν τῷ μείζονι φανείς ὄχρητο γέυσας μὲν ἀγαθῶν τὴν οἰκουμένην, κορέσαι δὲ οὐκ ἀρκέσας »).

⁵⁶ Le lemme donné par Basile est légèrement différent du texte de l'édition de Bernardi.

⁵⁷ Basile parle vraisemblablement de la triple exsufflation du prêtre sur le visage du candidat, qui fait partie des rituels préparatoires au baptême proprement dit. Voir, entre autres, le septième canon du Concile de Constantinople ; ainsi qu'HIPPOLYTE DE ROME, *Tradition apostolique*, 20 ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Procatéchèse*, 9 ; *id.*, *Catéchèses mystagogiques*, 2, 3. Ce rite se retrouve aussi mentionné dans l'*Euchologue Barberini*, daté du VIII^e siècle ; voir WHITAKER, *Baptismal Liturgy*, p. 74-76. Lors de la cérémonie décrite dans ce dernier document, le souffle est également utilisé par le candidat pour rejeter Satan (voir p. 70 et 77, mais aussi PS. DENYS L'ARÉOPAGITE, *Hiérarchie ecclésiastique*, 2, 2, 6) et par l'officiant pour consacrer l'eau et l'huile (voir p. 80-81). Sur le rôle de ce geste dans l'exorcisme précédant le baptême, voir aussi JENSEN, *Baptismal Imagery*, p. 35-37.

⁵⁸ Basile reprend évidemment des éléments qui se trouvent dans les *Histoires mythologiques* (*Hist.* 5, 10).

⁵⁹ La forme ἐναγισμός, attestée dans la moitié des témoins, semble être une dérivation chrétienne d'après le mot ἀγισμός, lequel est fort probablement un néologisme de la *Septante*. Pour décrire le rite païen, le mot ἐναγισμός est beaucoup plus juste.

⁶⁰ C'est Basile qui parle.

⁶¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 24.

34. Ως οὐκ ἐφορῶντός τινος τὰ ἡμέτερα (24, 693b). Τοῦτο γὰρ ἐδόξαζεν ἡμῶν τὸ ἀντίπαλον, μηδεμίαν κυδερνήσεως αἰτίαν ἢ Θεὸν ἔφορον εἶναι τῶν τῆδε, ἀλλ' αὐτομάτως τὸ πᾶν οὕτω φέρεσθαι καὶ τῶν εὖ ἢ κακῶς βιούντων οὐδ' ἦντινα τὴν ἀνταπόδοσιν ἔσεσθαι.

35. Ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν τινος ἀσόφων (25, 693c). Ἐκ τῶν προφητῶν τινος τῶν δοκούντων ὑμῖν, φησίν, ἀσόφων λαμβάνω τὸν ἐπινίκιον^c · οἷς ἐπισυνάπτει καὶ τὰς θυσίας καὶ τὰς τελετὰς καὶ τὰ τῆς ἀσεβείας μυστήρια καὶ τὰ τούτοις ἐχόμενα. C

36. Ποῦ Βαβυλῶν (25, 693c). Ταῦτα γὰρ αὐτῷ καὶ ἡ οἰκουμένη πᾶσα, ἐκ τῶν εἰρημένων ἐντόμων τε καὶ σφαγίων καὶ τῶν λοιπῶν, ὠνειροπολεῖτο τῷ δυσσεβεῖ χειρούμενα.

37. Ἡ τὸν ὀμνύοντα κατὰ τῆς Ἰακῶβ ὑπερηφανίας Θεόν^d (26, 696c). Ἦτοι τὸν ὀμνύοντα κατὰ τὸν Ἰακῶβ – εἰς τίνα ; – εἰς τὸν τῆς ὑπεροχῆς καὶ ὑπεράνω πάντων φαινόμενον Θεόν · ἢ τὸν ὀμνύοντα Θεὸν κατὰ τῆς Ἰακῶβ καὶ πίστεως καὶ μεγαλοφροσύνης, ὥσπερ, φησίν, ὁ Ἰακῶβ οὐ κατὰ δαιμόνων ὤμνυεν, ἀλλὰ κατὰ Θεόν · εἰς ὄρκον γάρ, φησίν, οὐ δαίμονας ἐλάμβανεν, ἀλλὰ Θεὸν εὐσεβῶς ὄρκον ἐποιεῖτο, τὸν ὑπεράνω πάντων καὶ ὄντα καὶ φαινόμενον. 5

38. Ταῦτα Χριστιανοῖς παρὰ σοῦ (27, 697a). Ταῦτα ἀνταποδίδωσ τὰ ἐπίχειρα χριστιανοῖς, ἀνθ' ὧν ἢ δι' ὧν οὐ καλῶς ἐσώθης ἀναρπασθεῖς ὑπ' αὐτῶν καὶ τῆς ἐνδίκου σφαγῆς λυτρωθεῖς. D

39. Τότε μὲν δυσανασχετοῦντες (27, 697b). Πρὸς τὸ πρότερον ἀποδέδοται τοῦτο · ἀναλαμβάνει γὰρ ὅτι, ἡνίκα ἀνεβάλλετο καὶ ἀνοχῆς εἶχετο ἢ κατὰ τῶν ἀσεβῶν ὀργῆ τοῦ Θεοῦ, 1144 A
δυσανασχετοῦντες ἐκείνας ἠφίεμεν τὰς φωνάς. Εἶτ' ἐπάγει μετὰ πολλά · Ταῦτα μὲν οὖν πρότερον, νυνὶ δέ, καὶ τὰ λοιπά.

40. Ἐπεσε Βῆλ, συνετρίβη Δαγών, ἔλη ἐγένετο ὁ Σαρών (29, 701a). Βῆλ καὶ Δαγών καὶ Σαρών, ναοὶ καὶ στήλαι καὶ δαιμόνων ὀνόματα^e. Ἐκ δὲ τῆς Γραφῆς ἐλήφθη καὶ ταῦτα, καθ' ὁμοίωσιν τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ συμβεδηκότων · ὑπὸ γὰρ τῶν εὐσεβῶν καθήρηται ταῦτα καὶ συνετρίβη καὶ ἀπωλεία τελεία παραδέδοται. Εἶτα ἐπιφέρει καὶ τὰ ἡμέτερα καὶ προφητεῦει τὰ μέλλοντα, ἃ καὶ νῦν ἔτι καθοράται γινόμενα καὶ γεγονότα ἤδη καὶ γενησόμενα, εὖ οἶδα · τοῖς τελεσθεῖσι γὰρ βεβαίως ἔχω καὶ τὰ ἐσόμενα. 5 B

^c Cf. *Isaïe*, 33, 18 ^d *Amos*, 8, 7 ^e Cf. *I Rois (I Samuel)*, 5, 4 ; *I Chroniques*, 5, 16 ; *Isaïe*, 33, 9 ; *Isaïe*, 46, 1 ; *Actes*, 9, 35

34, 2 αἰτίαν] αἰτίας C || εἶναι] om. W || **35, 1** ὑμῖν] ἡμῖν A || **2** φησίν] φασιν V || τὸν] τὸ A || **37, 1** ὑπερηφανίας] ὑπερηφανείας F || **2** τὸν¹] τὸν V || τίνα] τίνα F || ὑπεράνω] ὑπὲρ ἄνω FWV^{p.c.} || **5** ὑπεράνω] ὑπὲρ ἄνω FWV^{p.c.} || **38, 1** τὰ ἐπίχειρα] τάπιχειρα C || **2** οὐ] om. Boiss. || **39, 1** δυσανασχετοῦντες] δυσανασχετοῦντες F || **3** εἶτ'] εἶτ' A || **40, 1** Δαγών] Δαγῶν F || ὁ Σαρών] ὁ Σαρῶν F ὁ Σάρων V Ἀσαρών A || **2** Σαρών] Σάρων V || στήλαι] στήλαι V || **3** ἐκεῖνο] ἐκεῖνο F^{p.c.} ἐκεῖνο C ἐκεῖν in ras. V || **4** καί²] κατὰ A || **6** ἔχω] ἔχων FCV^{a.c.} ἔχει A

⁶² Le lemme donné par Basile est légèrement différent du texte de l'édition de Bernardi.

⁶³ Suivant les traductions françaises courantes de la Bible, Bernardi a rendu ce verset (*Amos*, 8, 7) ainsi : « le Dieu qui lance ses imprécations contre l'insolence de Jacob ». Basile, toutefois, ne l'a pas compris de cette façon, et il montre beaucoup d'hésitations face à ce texte, dont il propose deux interprétations différentes dans sa scholie, chacune introduite par *soit*, ἢ. Dans les deux cas, cependant, il faut noter que le terme ὑπερηφανίας est interprété de façon positive. Étonnamment, cette lecture de Basile, qui correspond à certaines exégèses modernes (voir, par exemple, LUGARESI, *La morte di Giuliano*, p. 231), va à l'encontre des interprétations de ce verset par les auteurs patristiques : voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Démonstration évangélique*, 10, 6 ; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur les douze prophètes*, éd. Pusey, p. 515-517 ; THÉODORE DE CYR, *Commentaire sur les douze prophètes*, PG 81, col. 1701b-c. Quoi qu'il en soit, Grégoire a certainement cité ce passage biblique avant tout pour évoquer la suite du verset dans lequel Dieu jure qu'il n'oubliera rien.

34. À la pensée que personne ne surveille nos actes⁶² : En effet, il avait cette croyance opposée à la nôtre, à savoir qu'il n'y avait aucun principe directeur ni de Dieu pour surveiller nos actions ici-bas, mais que tout se produisait ainsi au hasard et que, pour les vies bonnes ou mauvaises, il n'y aurait pas même une quelconque rétribution.

35. C'est à l'un des nôtres, un homme sans culture : C'est à l'un des prophètes qui vous semblent sans culture, dit-il, que j'emprunte ce chant de victoire. Il joint à ce verset les sacrifices, les initiations, les mystères d'impiété et ce qui suit ceci.

36. Où est Babylone : En effet, l'impie rêvait, d'après lesdites incisions, sacrifices et tout le reste, de mettre la main sur celle-ci et sur le monde entier.

37. Le Dieu qui jure par la fierté de Jacob⁶³ : Soit celui qui jure à la manière de Jacob – vers qui ? – vers le Dieu d'excellence qui se manifeste au-dessus de tout⁶⁴ ; soit Dieu qui jure par la foi et la grandeur d'âme de Jacob⁶⁵, de même que, dit-il, Jacob ne jurait pas par des démons, mais selon Dieu⁶⁶. En effet, pour un serment, dit-il, il ne prenait pas à témoin des démons, mais il faisait pieusement de Dieu son témoin, le Dieu qui est et apparaît au-dessus de tout.

38. Voilà la récompense que tu destinais aux chrétiens : Voilà la récompense que tu donnes aux chrétiens en échange ou à cause du secours malheureux qu'ils t'avaient apporté lorsqu'ils t'ont soustrait et délivré d'une juste immolation.

39. En ce temps-là, nous avons peine à supporter : Ceci renvoie à « auparavant »⁶⁷, car il reprend l'idée que, lorsque la colère de Dieu contre les impies était différée et en suspens, nous avons peine à le supporter et nous adressions ces paroles⁶⁸. Ensuite, après de nombreux exemples, il ajoute : « Voilà ce qu'avant [...], mais maintenant⁶⁹ », etc.

40. Bel est tombé, Dagon a été réduit en poussière, Saron n'est plus que marécage : Bel, Dagon et Saron sont des temples, des stèles et des noms de démons⁷⁰. Ces noms aussi sont tirés de l'Écriture, suivant la ressemblance des événements survenus à cette époque, car ceux-là ont été abattus par les hommes pieux, réduits en poussière et livrés à une destruction complète. Ensuite, il ajoute aussi les événements de notre temps et prophétise sur ceux à venir, événements qui, remarque-t-on, ont encore lieu aujourd'hui, ou ont déjà eu lieu, ou arriveront, je le sais bien, car, par ce qui a été accompli, je suis certain aussi de ce qui sera.

⁶⁴ Par cette première explication, Basile semble désigner tout chrétien qui jurerait, comme Jacob, au nom de Dieu : Θεόν est alors considéré comme le complément d'objet d'ὀμνύοντα, et ὑπερηφανίας comme un titre de Dieu, que Basile paraphrase doublement : quant au sens par τῆς ὑπεροχῆς et quant à l'étymologie (présumée) par ὑπεράνω πάντων φαινόμενον.

⁶⁵ Cette deuxième interprétation semble faire de Θεόν le sujet du participe et explique autrement le nom ὑπερηφανίας, c'est-à-dire comme une qualité de Jacob, paraphrasée par πίστεως et μεγαλοφροσύνης.

⁶⁶ Le début de cette scholie est cité dans les notes de bas de page de l'édition mauriste du texte de Grégoire (PG 35, col. 696, n. 99) et est commenté par Leonardo Lugaresi dans sa traduction italienne (*La morte di Giuliano*, p. 231).

⁶⁷ C'est-à-dire, plus précisément, à l'expression : « En vérité, auparavant [...] » (D. 5, 27 : « Πρότερον μὲν οὖν [...] »).

⁶⁸ C'est-à-dire celles qui occupent la fin du chapitre 27. L'objectif de cette scholie est clairement de montrer comment la pensée de Grégoire s'articule.

⁶⁹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 28.

⁷⁰ Cette définition s'applique bien à Bel et à Dagon, dieux dont l'*Ancient Testament* cite les stèles et les temples (*Isaïe*, 46, 1 ; *I Rois*, 5, 4 ; *Isaïe*, 33, 9), mais plus difficilement à Saron, qui n'est jamais présenté que comme un nom de lieu (*I Chronique*, 5, 16 ; *Isaïe*, 33, 9 ; *Actes*, 9, 35).

41. Οὐκ ἔτι πανηγυρίζουσι καθ' ἡμῶν (29, 701c). Πανηγύρεις τελέσουσι καὶ ἑορτάς, ἐπιχαίροντες ἡμῖν οἱ ἐχθραίνοντες ἀσεβεῖς, νόμῳ ἀνόμῳς ἀποκλείσαντες τῆς κιβδήλου καὶ ἀδοκίμου παιδεύσεως· ἀπεῖρξαν γὰρ Χριστιανούς παιδείας Ἑλληνικῆς καὶ σοφίας μεταλαμβάνειν, καὶ τὰς γλώττας ἡμῶν ἀποφράττειν κὰν τούτῳ κακούργως οἰόμενοι.

42. Σδεσάτω τὸ πῦρ ὁ δαδοῦχος (30, 704a). Ἐπυρφόρει οὗτος ὁ δαδοῦχος, ὁμοῦ τὰς τε θυσίας ὀλοκαυτῶν καὶ φωτίζων ἐπὶ τινα χρόνον τὰς τελετάς. Εἶτα κατασθεννύων ἐδίδου καιρὸν ἐν σκότῳ τὰ αἰσχροῦ τῶν μυστηρίων τελεῖσθαι· πορνικὴν δὲ στολὴν ὁ ἱεροφάντης ἐνδιδυσκόμενος αἰσχροῦς ἱερούργει. Διὸ ἐπιφέρει· *ἐπίσχεσ σου τὰς αἰσχροῦς καὶ σκότους γεμούσας νύκτας.* C

43. Ἔσπειρεν ἀέρα (31, 704b). Οἰκείως ἕκαστον ἀποδίδωσιν· *ὑπεστήσατο, ἤδρασεν, ἐγύρωσεν, ἔσπειρεν, ὄρισεν, εἴλκυσεν, ἐψύχωσεν, ἐμόρφωσε.* Διὰ μὲν γὰρ τοῦ *ἐμόρφωσε*, τὸ «κατ' εἰκόνα»^f δηλῶν· διὰ δὲ τοῦ *ἐψύχωσε*, τὸ ζωτικὸν λογικὸν τε καὶ νοερὸν καὶ τὸ ἄλογον μέρος τῆς ψυχῆς· διὰ τοῦ *εἴλκυσε*, τὸν ὄλκον καὶ τὴν τῶν ποταμῶν φορὰν. Τὸ δ' *ὄρισεν* ἐμφαντικὸν ἐστὶ τοῦ διορισμοῦ τῆς θαλάσσης· «ὄριον γάρ, φησιν, ἔθου ὃ οὐ παρελευσεται»^g. Ἐσπάρθαι δὲ καὶ τὸν ἀέρα εἰκότως εἶπε· κέχυται γὰρ καὶ διέσπαρται παντὶ λεγομένῳ κενῷ. Οἰκείον δὲ καὶ τὸ ἐγύρωσεν οὐρανοῦ, ὡς ἐν γύρῳ γὰρ καὶ τὸν πῦρ περιαγαγὼν σφαιρικῶς ἐτεκμήνατο. Τὸ δ' ἐδραῖον καὶ στερεὸν ἴδιον γῆς. Τῷ φωτὶ δὲ λελυμένως καὶ οἶον ἀσωμάτως ἰόντι, δέδωκε χώραν ὑποστήσας ἐπιβατεύειν ἀερί ἀραιῷ καὶ λεπτῷ. D

44. Κατάβαλέ σου τοὺς Τριπτολέμους (31, 704c). Εἴρηται περὶ τούτων ἐν τῷ εἰς τὰ Θεοφάνια λόγῳ, καὶ περὶ Ὀρφείως δεδήλωται μοι ἐν ἄλλοις. Καὶ ἐν ταῖς φερομέναις ἱστορίαις πλατύτερον εὐρήσεις. 1145 A

45. Οὐκ ἔτι φθέγγεται δρῶς (32, 704c). Τὴν ἐν Δωδώνῃ λέγει δρῶν φθεγγομένην καὶ λάλον, καὶ ληροῦσαν τὰ τῆς πλάνης μαντεύματα· λέδητα δὲ τὸν ἐν Δελφοῖς φησι τρίποδα, καὶ Πυθίαν τὴν

^f Genèse, 1, 26 § Psaumes, 103, 9 ; cf. Genèse, 1, 7

41, 1 ἔτι] εἰ C || **2** ἀνόμῳς] ἀνόμῳ Boiss. || **4** κὰν] κὰν C || **42, 3** σκότῳ] τῷ σκότει W || **4** σκότους] σκότου P || **43, 1** ἔσπειρεν] ἔσπειρον F || ἤδρασεν] ἔδρασεν A^{a.c.} || **2** ἐψύχωσεν ἐμόρφωσε] ἐμόρφωσε ἐψύχωσε A || **2/3** διὰ – ἐψύχωσε] om. sed add. in marg. prima manu A || **3** τε] om. V ante λογικόν P || **4** διὰ] διὰ δὲ C || δ' ὄρισεν] διώρισεν A || ἐμφαντικόν] ἐκφαντικόν C ἐμφαντικόν Boiss. || **5** διορισμοῦ] διορισμοῦ F || φησιν ἔθου] ἔθου φησιν W || ἐσπάρθαι] ἐσπάρθαι V^{a.c.} || **7** οὐρανοῦ] οὐρανόν AW || γὰρ] om. A || τόνῳ] τόνῳ V^{a.c.} || περιαγαγὼν] περιαγαγὼν F || **9** ἀραιῷ] εὐρεῖ P corr. in ras. V || **44, 1** Θεοφάνια] Θεοφάνεια F^{p.c.} || **45, 2** φησι] om. A

⁷¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 5, 31.

⁷² Basile va alors reprendre cette énumération à l'envers pour démontrer la justesse du choix du vocabulaire de Grégoire.

⁷³ Basile pourrait avoir ici à l'esprit un passage des *Stromates* de Clément d'Alexandrie (6, 16, 135, 1-2). Voir *supra* p. 164.

⁷⁴ Basile approche le verbe ἔλκω du nom ὄλκος, puis définit ce dernier par un synonyme.

⁷⁵ En réalité, le sens premier du verbe σπείρω est *semer*, ce qui justifie le commentaire de Basile.

⁷⁶ Basile a fait une remarque similaire à propos de l'emploi du verbe περιάγειν dans la question de Grégoire : « Qui a donné son mouvement circulaire au ciel ? » (D. 28, 29, éd. et trad. Gallay-Jourjon : « Τίς περιήγαγεν οὐρανόν [...] ; »). Il explique le terme ainsi : « C'est synonyme de "il est courbé, il est travaillé, arrondi au tour et de forme sphérique". En effet, soit cela signifie autour d'un cercle, soit il faut comprendre le mouvement de ce corps qui se meut circulairement » (BASILE LE MINIME, *Comm.* 28, éd. Boissonade, p. 116, n. 1 = PG 36, col. 1144, n. 52 : « Ἴσον ἐστὶ τῷ ἐγύρωσε, κυκλοτερῆ καὶ σφαιροειδῆ εἰργάσατο· ἢ γὰρ περὶ κύκλον σημαίνει, ἢ τὴν περιφορὰν τοῦ κυκλοφορικοῦ τούτου σώματος ὑποληπτέον »).

41. Ils ne feront plus d'assemblées contre nous : Ils mettront fin aux assemblées et aux fêtes, nos ennemis impies qui se gaussaient de nous et qui nous ont illégalement exclus par une loi de leur enseignement faux et méprisable. Ils empêchèrent en effet les chrétiens de prendre part à l'éducation et à la sagesse grecque, croyant perversément, en cela aussi, faire taire nos langues.

42. Que le dadouque éteigne sa flamme : Ce dadouque portait le feu qui à la fois brûlait les victimes de sacrifice et éclairait pendant un certain temps les initiations. Ensuite, en l'éteignant, il donnait l'occasion d'accomplir dans l'obscurité les rites honteux des mystères, et l'hierophante, revêtu de sa robe de courtisane, célébrait une cérémonie honteuse. C'est pourquoi il ajoute : « Mets fin à ces nuits honteuses plongées dans l'obscurité »⁷¹.

43. Répandu l'air : Il emploie les mots appropriés pour chacun : « produit », « jeté les fondements », « formé la voûte », « répandu », « fixé les limites », « fait couler », « donné la vie » et « formé »⁷². En effet, par le verbe *former*, il évoque l'expression « à son image » ; par l'expression *donner vie*, le principe vital, rationnel et intelligent, ainsi que la partie irraisonnable de l'âme⁷³ ; et par l'expression *faire couler*, le roulement et le courant des fleuves⁷⁴. L'expression *fixer les limites* est significatif de la délimitation de la mer, car « tu lui as, dit-il, fixé une limite qu'elle ne dépassera pas ». Il dit avec raison que l'air aussi est répandu⁷⁵, car il est étendu et dispersé dans tout ce qu'on appelle vide. L'expression *former la voûte* est aussi appropriée au ciel, car, comme s'il avait été façonné en voûte sur un tour de menuisier, il a été travaillé sphériquement⁷⁶. Le fondement et la solidité sont propres à la terre. À la lumière qui allait librement, comme intangible, il donna une place en la faisant s'appuyer sur l'air léger et subtil.

44. Renvoie tes Triptolèmes⁷⁷ : Il a été question de ceux-ci dans le discours *Sur la Théophanie*⁷⁸ et il a été montré par moi des passages sur Orphée dans d'autres discours⁷⁹. Tu trouveras plus de détails dans les *Histoires* susmentionnées⁸⁰.

45. Le chêne ne parle plus : Il parle du chêne parlant et bavard de Dodone, qui débite les oracles de l'égarément. Le chaudron, dit-il, est le tripode de Delphes et la Pythie, celle de Délos⁸¹. Il l'a dite pleine, suivant ce qu'on raconte, qu'il y avait un souffle qui remontait d'un

⁷¹ Le lemme de Basile est légèrement différent du texte édité par Bernardi.

⁷² Puisque Grégoire ne parle pas de ces héros dans son *Discours* 38, Basile fait sûrement allusion au *Discours* 39 (*Sur les saintes Lumières*, parfois aussi appelé *Sur la Théophanie* dans les manuscrits), dans lequel il est question autant de Triptolème (*D.* 39, 4) que d'Orphée (5). Selon Boissonade (« Notices », p. 116, n. 3), Basile ne fait toutefois mention ni de Triptolème ni de Céléos ni d'Orphée dans son *Commentaire*. Par conséquent, il faut envisager que Basile fasse ici référence aux *Histoires mythologiques* (*Hist.* 39, 3).

⁷³ Sans compter les poèmes, Grégoire parle d'Orphée dans trois *Discours* (*D.* 4, 115 ; *D.* 5, 31 ; *D.* 39, 5 ; voir aussi *D.* 27, 10), mais Basile n'y est pas très disert sur Orphée : ici, comme dans le *Commentaire au Discours* 4 (106) et dans celui au *Discours* 39 (selon Boissonade), il élude le sujet, à moins qu'il ne réfère encore aux *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 77 ; *Hist.* 5, 13 ; *Hist.* 39, 17). Il reste finalement la possibilité que Basile ait parlé d'Orphée dans un autre contexte, dans une scholie encore non publiée.

⁷⁴ Il s'agit évidemment des *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 67 ; 68 ; 77 ; *Hist.* 5, 12 ; 13 ; *Hist.* 39, 3 ; 17), qu'il a déjà évoquées aux *Comm.* 4, 64 et 91.

⁷⁵ Basile contredit ici Nonnos (*Hist.* 5, 14 et 15), qui situe le chaudron à Dodone et, plus conventionnellement, la Pythie à Delphes. Pour le chaudron, Basile a pu être inspiré par les lexicographes, qui définissent le trépied de Delphes comme un chaudron (HÉSYCHIUS, *Lexique*, δ 602, s.v. Δελφικὸν τρίποδα, éd. Latte ; PHOTIUS, *Lexique*, τ 462, s.v. τρίποδα, éd. Theodoridis ; *Souda*, τ 1001, s.v. τρίποδα, éd. Adler). En revanche, il semble très peu probable qu'il y ait jamais eu de Pythie à Délos. Voir BRUNEAU, *Les cultes de Délos*, p. 142-161.

5 ἐν Δήλῳ. Πληρουμένην δὲ εἶπε, καθότι μυθεύονται, ἀπὸ τινος χάσματος πνεύματος ἀναφερομένου, ἰέρειάν τινα ὑπερβαίνουσιν, κάτωθεν διὰ τῶν μορίων ἐπεισπνεῖσθαι καὶ πληροῦσθαι μαντικῶν ληρημάτων καὶ τοὺς λεγομένους ἐντεῦθεν ἀποθεσπίζειν χρησμούς. Περὶ δὲ τῶν ἐξῆς λέλεκται ἐν ἄλλοις. Πλὴν καὶ ταῦτα πάντα σεσιγηκέναι φησί.

46. Καὶ Προσύμῳ τῷ καλῷ θεὸς παθαινόμενος (32, 705a). Τουτέστι πάσχων καὶ τῷ ὠραίῳ Προσύμῳ συμφθειρόμενος. Ὁ δὲ *Πρόσυμνος* ὄνομα κύριον · ἀσελγείας καὶ ἀκολασίας τοῦ τοιούτου θεοῦ ὑπουργὸς ὢν καὶ ἐρώμενος. Θερσίτην δὲ Ὀλύμπιον, τὸν Ἑφαιστον αἰνίττεται ἀπεικάζων τῷ καταγελάστῳ καὶ αἰσχίστῳ Θερσίτῃ τῷ Ὀμηρικῷ. B

47. Τὸν Κερδῶν καὶ τὸν Λόγιον (32, 705b). Τὸν Ἑρμῆν λέγει, ἀπὸ τοῦ λόγου Λόγιον καλῶν, ἀπὸ δὲ γε τοῦ κέρδους καὶ τῶν κλεμμάτων Κερδῶν. Ἐπεὶ δὲ καὶ μοιχὸς ἐάλω καθ' Ὀμηρον, δεσμοῖς ἀφύκτοις ὑπ' Ἄρεως σὺν Ἀφροδίτῃ πεδηθεὶς, αὐτὸς μὲν ἐναγώνιος ἦν · θεοὶ δ' ὀρῶντες ἀσβέστω κατείχοντο γέλῳτι. Ἄλλ' ἐγώ, φησί, συγκαλύπτω μου τοὺς ὀφθαλμοὺς αἰδούμενος τῷ αἰσχίστῳ τούτῳ θεάματι. C

48. Σὺ δέ μοι προσκύνει τὸ σύντονόν τε τοῦ λόγου καὶ τὸ σακέλλιον (32, 705b). Τοῦ Ἑρμοῦ καὶ ταῦτα · ὡς δὲ δῆθεν σεμνὰ φράζει, καὶ τὸ τοῦ λόγου δὲ κεκροτημένον καὶ σύντονον ἐπισυνάπτει καὶ τὸ τῶν σύλων τὸν θησαυρὸν σακέλλιον, ὡς καὶ αὐτοῦ τάχα προσκυνουμένου. 1148 A

49. Αἶ τε Ἰσιδες καὶ Ἄττιδες καὶ Μενδήσιοι (32, 705b). Αἰγύπτιοι καὶ οὗτοι θεοί, περὶ ὧν ἐλέχθη. Πλὴν Πρίαπος μὲν θεὸς ἐνομίσθη καὶ αὐτός, αἰσχρῶς καὶ γραφόμενος καὶ τιμώμενος, τὸ ἐπίσειον, ἦτοι τὸ αἰδοῖον, ἐκκρεμὲς ἔχων ὅτι μέγιστον. Ἑρμαφρόδιτος δὲ διττήν, ὡς αὐτοὶ φασιν, ἔλαχε φύσιν, ἄρρενός τε καὶ θηλείας, ἐκατέρωθεν ἀσελγαίων, ὥσπερ καὶ τὸν Τειρεσίαν ἱστοροῦσιν. Ἄττις τε καὶ Ὅσιρις, ὁ μὲν τὰ αἰδοῖα ἀποκέκοπται καὶ τὰ τῶν ἀνδρῶν ἀφήρηται, τὰ γυναικῶν δὲ πάσχων ἐτιμήθη · Ὅσιρις δὲ διεσπάσθη καὶ ἀνάρπαστος γεγωνῶς θεὸς ἐνομίσθη. B

4 μορίων] μυρίων Mign. || 5 χρησμούς] χρῆσμούς F || 46, 1 Προσύμῳ] πρὸς ὕμῳ AC (sed corr. prima manu C) || θεὸς] θεῶ C || 2 Προσύμῳ] πρὸς ὕμῳ sed corr. prima manu C || 47, 1 καλῶν] καλεῖ W || 2 Κερδῶν] κερδῶ F κερδῶ C κερδῶ V^{ac}. || 3 Ἄρεως] Ἄρεος WP^p || πεδηθεὶς] πεδηθεῖς F || θεοὶ] corr. in ras. V || 4 κατείχοντο] κατείχοντι C || φησί] φασι FCV || μου] μὲν PV || 5 αἰδούμενος] om. P || τούτῳ] om. C || 48, 1 τε] om. sed uac. W || 3 σύλων] συλῶν P συλῶντων V^{p.c}. || καί] om. C || 49, 1 Ἄττιδες] Ἄτιδες prop. Boiss. || 2 ἐλέχθη] ἐτέχθη V || Πρίαπος] Πρίαμος V || αἰσχρῶς] αἰσχρὸς FCP || καὶ τιμώμενος] om. Mign. || 3 ἐπίσειον] ἐπίσειον P || ὅτι] ὅτι καὶ C || 5 τε] δὲ PA || 6 θεὸς ἐνομίσθη] om. V

⁸² Sur cette explication, voir JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur la Première épître aux Corinthiens*, 29, 1, PG 61, col. 242 (texte cité *supra* p. 161-162).

⁸³ Référence aux *Histoires mythologiques* (*Hist.* 5, 14 et suivantes).

⁸⁴ Basile commence par gloser le participe παθαινόμενος, puis il s'intéresse aux personnages mythologiques oubliés par les *Histoires mythologiques*. L'histoire de Proshymnos se trouve mentionnée, semble-t-il, uniquement par Arnobe (*Contre les gentils*, 5, 28) et Clément d'Alexandrie (*Protreptique*, 2, 34, 3-4). Basile aurait également pu puiser ses informations d'une scholie ancienne, comme celle que cite Boissonade en note (« Notices », p. 117-118, n. 5) et qui porte sur le poème À *Némésios* de Grégoire (*P.* 2, 2, 7, v. 276).

⁸⁵ Voir la remarque de Basile sur le nom du renard (*Comm.* 4, 104), ainsi que les *Histoires mythologiques* (*Hist.* 4, 90 ; *Hist.* 5, 26). Grégoire mentionne encore ce nom d'Hermès au *D.* 4, 121 et *D.* 14, 29. Voir le commentaire de Basile sur ce dernier passage (*PG* 36, col. 916c).

gouffre quelconque et qu'une prêtresse l'enjambait pour aspirer par ses parties intimes le souffle montant, se remplissait de divagations divinatoires et prophétisait ce qu'on appelait là-bas des oracles⁸². Concernant la suite, il en a été question ailleurs⁸³. Cependant, il dit que tout cela a été réduit au silence.

46. Et un dieu en chaleur pour le beau Proshymnos : C'est-à-dire qui souffre et se perd pour le gracieux Proshymnos⁸⁴. *Proshymnos* est un nom propre : c'est le serviteur et l'être aimé de ce dieu de la grossièreté et du dérèglement. Quant au Thersite de l'Olympe, il fait allusion à Héphaïstos, en le comparant au risible et très laid Thersite homérique.

47. Ton dieu du profit, ton dieu de la parole : Il parle d'Hermès, qu'il appelle Logios en référence à la parole (λόγου) et Kerðōos en référence au profit (κέρδους) et aux filouteries⁸⁵. Puisqu'il a été pris en flagrant délit d'adultère selon Homère, enchaîné par Arès en compagnie d'Aphrodite dans des filets inextricables, il était lui-même en difficulté (ἐναγώνιος) et les dieux, à ce spectacle, retentirent d'un rire inextinguible⁸⁶. Toutefois, moi, dit-il, je me couvre les yeux, gêné par ce spectacle si honteux.

48. Pour toi, je te permets d'adorer la vigueur de sa parole ainsi que sa bourse : Ces attributs appartiennent aussi à Hermès. Il en parle comme s'ils étaient vénérables et il associe le retentissement et la vigueur de la parole avec la bourse, le trésor des saisies, comme si elle aussi était probablement adorée⁸⁷.

49. Les Isis, les Attis⁸⁸ et les dieux mendésiens : Ces dieux aussi sont égyptiens et il en a été question⁸⁹. Cependant, Priape est lui aussi tenu pour un dieu, même s'il est représenté et honoré en sa laideur, avec un pubis, ou parties honteuses, ballant parce qu'immense. Hermaphrodite a reçu une nature double, comme ils disent eux-mêmes, à la fois masculine et féminine, dérégulée des deux côtés, comme ils racontent que l'était aussi Tirésias⁹⁰. Quant à Attis et Osiris, l'un s'est coupé les parties honteuses et il s'est détourné du monde des hommes ; il est honoré parce qu'il subit le sort des femmes. Osiris, lui, a été mis en pièce et, après avoir été emporté, il a été tenu pour dieu⁹¹.

⁸⁶ Il s'agit d'une erreur plutôt surprenante de Basile sur un passage pourtant connu de l'*Odyssée* (8, 266-366) ; elle est peut-être davantage due à une défaillance de mémoire qu'à une méconnaissance du texte (voir *supra* p. 167-169). Apparemment, l'épithète du dieu Hermès Ἐναγώνιος, que le pseudo-Nonnos n'a pas expliqué, et la honte de Grégoire sont à l'origine de cette explication. Toutefois, il y a peut-être lieu d'accorder crédit à l'explication de Boissonade qui associait la honte de Grégoire aux statues d'Hermès. On songera particulièrement aux stèles hermaïques qui se trouvaient aux croisements des routes, une réalité peut-être inconnue ou moins familière à Basile. Sur cette épithète d'Hermès, voir PINDARE, *Pythique*, 2, 10 ; et ARISTOPHANE, *Ploutos*, 1161.

⁸⁷ Visiblement, Basile n'a pas compris l'ironie du texte de Grégoire et se demande si ces choses étaient vraiment vénérées.

⁸⁸ Le texte de Grégoire édité par Bernardi ne mentionne pas d'Attis entre Isis et les dieux mendésiens, mais des Apis sont cités à la suite de ces derniers. Boissonade (« Notices », p. 119, n. 3 = *PG* 36, col. 1147, n. 64) proposait de corriger Basile en ce sens, d'autant plus que Basile précise ensuite que ces dieux sont égyptiens.

⁸⁹ Grégoire reparle de ces trois dieux également dans deux autres discours (*D.* 34, 5 et *D.* 39, 5), mais Boissonade (« Notices », p. 119, n. 4 = *PG* 36, col. 1148, n. 65) dit que Basile n'a rien écrit à ces endroits. Il s'agit donc très certainement d'une autre référence aux *Histoires mythologiques* (*Hist.* 5, 28).

⁹⁰ Le pseudo-Nonnos parle longuement de Priape (*Hist.* 5, 29), mais ne dit rien sur Hermaphrodite, ce qui explique l'intervention de Basile.

⁹¹ Basile associe ces deux derniers aux « dieux que la folie a privés de leurs membres ou écartelés » (*D.* 5, 32 : « [...] τοὺς ὑπὸ μανίας περικεκομμένους ἢ διεσπασμένους θεοῦς »). Le pseudo-Nonnos, pour sa part, reconnaît plutôt dans ce passage une allusion au démembrement de Dionysos-Zagreus (*Hist.* 5, 30).

50. *Ακούσατε λόγον ἀνδρὸς οὐ μετρίως τὰ τοιαῦτα πεπαιδευμένου* (33, 705c). Περί ἑαυτοῦ λέγει, οὐχ ἀπλῶς ἑαυτὸν ἐπαινῶν, ἀλλὰ ῥητορικώτερον εἴρηται καὶ ἀνεπαχθῶς. Νόμος γὰρ ῥητόρων ἐν συμβουλευτικῷ εἶδει καὶ ἑαυτὸν τινα ἐπαινεῖν, εὐπαράδεκτον ποιοῦντα τὴν συμβουλήν· οὐδὲ γὰρ ἂν μετριολογοῦντος τοῦ συμβουλευόντος, εὐχερῶς ἂν δέξαιτο τὴν προτροπήν. Πόθεν οὖν τὸ τῆς τοιαύτης παιδεύσεώς μοι περίεστιν ; Ἐκ τῶνδε, φησί, καὶ τῶνδε.

51. *Μέγα μὲν τὸ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν τυχεῖν ἀμαρτόντας ἢ μὴ τὰ μέγιστα* (33, 705d). Ἐπειδὴ γὰρ ἦσθετο τὸ ὑπὲρ τὴν φύσιν εἰρηκῶς, αὐτίκα πρὸς διόρθωσιν ἦλθεν ἐπενεγκῶν· ἢ μὴ τὰ μέγιστα. Οὐδείς γὰρ ἀναμάρτητος, ὑπὲρ γὰρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τὸ ἀναμάρτητον, φησίν, ἔταξεν ὁ Θεός. Ὑποπτευθεῖ δ' ἂν πως καὶ τοῦτο, ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι λέγειν τὸ ἀμαρτητικὸν καί, εἰ τοῦτο, ἀνεύθυνόν πως, ὡς ἀνθρωπίνης φύσεως ἴδιον ἢ ἀμαρτία. Τί οὖν ἐροῦμεν ; ἀπὸ τοῦ συμβαίνοντος τοῦτο σκοπεῖσθαι, οὐ γὰρ κακὸν ἢ φύσις, οὐδ' ἐπὶ ἀμαρτία ἔκτισται, ἀλλ' ἐπὶ ἀφθαρσίᾳ^h· εἰ καὶ πως δυνάμει καὶ τοῦτο τῇ φύσει παρήν. Ὅ τοίνυν δύνάμιν εἶχε λαβεῖν, εἶχε πως καὶ τοῦτο, οὐ τάξαντος τοῦ Θεοῦ, τῇ παραβάσει δὲ παρειαφθαρείσης καὶ εἰς ἐνέργειαν ἐλθούσης ὄφειος ἀπάτη διὰ τοῦ ἐν αὐτῷ λαλήσαντος τῆς ἀμαρτίας. Διὸ τὸ ἀποβεδικὸς ἦδη τάξει λέγεται τὸν Θεόν, γραφικῶς χαρακτηρί, τὸν οὕτω τὸν ἄνθρωπον πλάσαντα καὶ τούτου δεκτικὸν ἐργασάμενον.

52. *Δεύτερον δὲ ὡς ἐμοὶ δοκεῖ* (33, 708a). Πρώτου τεθέντος τοῦ μὴ ἀμαρτεῖν, ἢ μὴ μέγα, δεύτερον ἔπεται τὸ πταίσαντας καὶ παιδευθέντας, εἶτα ἀνέσεως ἐπιτυχόντας, ἐν αἰσθήσει ἀεὶ καὶ μνήμη τῆς παιδεύσεως εἶναι καὶ μὴ ἀμαρτεῖν πάλιν, ἀλλ' ἀποφυγεῖν μάλιστα δευτέραν ἐκ δευτέρας, φησί, κακίας καὶ ἀμαρτίας.

53. *Μηδὲ τὸν παρόντα καιρὸν ἐπαίρωμεν* (35, 709a). Τουτέστι μὴ ταῖς ἐπινικίαις ἡμῶν πανηγύρεσι καὶ εὐωχίαις ταῖς εἰρημέναις ἐπιχαίρωμεν τοσοῦτον ὥστε καὶ ἐπαίρειν καὶ μεγαλύνειν αὐτὰς πλέον ἢ χρῆ, ἐλληνικοῖς τισιν ἔθεσι καὶ καλλωπισμοῖς· μηδὲ κρότοις καὶ μέθαις ἐπαίρωμεν τὸν καιρὸν. Οὐ γὰρ ἄξιόν ἐστι τιμᾶν τὰ θεῖα καὶ τὰ ἡμέτερα τούτοις τῶν πανηγύρεων· ἀτιμία γάρ, ἀλλ' οὐ τιμή, τὰ οὕτω τελούμενα.

54. *Εἰ καὶ ὀρχήσασθαι δεῖ σε* (35, 709c). Τὴν Ἡρωδιάδος ὀρχησιν παραιτεῖται, ἥς ἔργον, φησί, Βαπτιστοῦ θάνατοςⁱ· τὴν δὲ τοῦ Δαυὶδ καὶ ἐπικρίνει μὴ ἀτιμάζων ἐπὶ τῇ καταπαύσει τῆς κιθωτοῦ^j, ἣν καὶ τῆς εὐκινήτου καὶ πολυστρόφου τῆς κατὰ Θεὸν πορείας μυστήριον ἡγεῖται ἀλληγορῶν, καὶ δίδωσι τούτοις νοεῖν οὐκ ἀπόβλητον εἶναι καὶ τὴν ἐν ἑορταῖς καὶ εὐφροσύναις καὶ πανηγύρεσι θεῖαις διάχυσιν ψυχῆς καὶ κίνησιν εὐρυθμον, συνδιατιθεμένου τοῦ σώματος καὶ

^h Cf. *Sagesse*, 2, 23 ⁱ Cf. *Marc*, 6, 17-28 ; *Matthieu*, 14, 1-11 ^j Cf. *II Rois (II Samuel)*, 6, 14

50, 4 τοῦ συμβουλευόντος] om. C || ἂν²] om. P || δέξαιτο] δέξαντο W δέξαιτό τις P || 5 τοιαύτης] om. P || μοι] om. V || 51, 1 ἦ] καὶ C ὁ V || 2 ἦσθετο] ἦσθητο Boiss. || τὴν] om. V || 3 φησίν] om. P || 4 λέγειν] λέγων V λεγ contr. W || ἀμαρτητικὸν] ἀναμάρτητον C || 5/6 ἀπὸ – ἀμαρτία] om. C || 6 οὐδ'] οὐδὲ PV || 7 εἶχε] εἶχε, εἶχε Mign. || 8 πως] πῶς V || δέ] δὲ πως W || 9 διὸ] διὰ FPV || ἀποβεδικὸς] ἀποβεδικός C || 10 τάξει] τάξει τε W || 52, 1 δέ] om. C || πρώτου] πρῶτος P corr. in ras. V || 53, 1 ἡμῶν] ὑμῶν P || 3 ἔθεσι] ἔθνεσι C || καλλωπισμοῖς] καλλωπισμὰ C⁹ post καλλωπισμοῖς add. καὶ πανηγυρισμοῖς sup. I. V || 3/4 κρότοις καὶ μέθαις] μέθαις καὶ κρότοις A || 4 τὰ²] om. A || 5 οὕτω] οὕτως V || 54, 1 εἰ] εἰ δὲ W || σε] σοι W || 2 Βαπτιστοῦ] βαπτισμοῦ A || καὶ] om. W || καταπαύσει] καταπαύση V || 3 πορείας] πορνείας F || 5/6 καί² – ψυχῆς] om. Mign.

⁹² Plutarque, dans son essai *Comment se louer soi-même* (16, 544a-545d), reconnaît que l'orateur peut utiliser la

50. *Écoutez la parole d'un homme qui n'est pas peu instruit en pareille matière* : Il parle de lui-même, non pas simplement pour se vanter, mais le tour est employé de façon plus rhétorique et sans indécatesse. En effet, les rhéteurs ont pour règle, dans le genre délibératif, de se louer aussi eux-mêmes, afin de rendre le conseil facile à accepter, car, même si celui qui donne des conseils n'est pas mesuré dans son langage, on peut accepter facilement l'exhortation⁹². D'où me vient donc un tel enseignement ? De ceci, dit-il, et de cela⁹³.

51. *C'est beaucoup de n'avoir commis absolument aucune faute, ou du moins les plus graves* : Après s'être aperçu en effet qu'il avait dit « au-dessus de la nature », aussitôt il est venu se corriger en ajoutant « ou du moins les plus graves ». En effet, personne n'est infallible, car Dieu a réservé, dit-il, l'impeccabilité à une nature supérieure à celle de l'homme. On pourrait aussi conjecturer en quelque sorte que cela veut dire que la faillibilité appartient à la nature humaine et que, si tel est le cas, elle est d'une certaine façon non blâmable, puisque la faute est le propre de la nature humaine. Que dirons-nous alors ? D'examiner cela d'après les événements, car notre nature n'est ni mauvaise, ni fondée sur l'erreur, mais sur l'intégrité, même si ce trait se trouvait aussi d'une certaine façon en puissance dans notre nature. Ce trait, donc, qu'elle avait la puissance de prendre, en quelque sorte, elle le possédait aussi, non parce que Dieu le lui avait réservé, mais parce que la faute avait été introduite par le péché et qu'elle avait été mise en action par la ruse du serpent, grâce à celui qui parlait à travers lui. C'est pourquoi il est dit, selon le style des Écritures, que Dieu nous a réservé ce trait qui est survenu depuis, lui qui a façonné l'homme ainsi et qui l'a disposé à recevoir ce trait.

52. *En second lieu, à mon avis* : En premier est posé le fait de ne pas commettre de faute, du moins de fautes graves ; suit en deuxième la condition de ceux qui, après avoir failli, avoir été instruits, puis avoir obtenu le pardon, sont toujours dans les dispositions et la mémoire de leur enseignement et ne chutent pas à nouveau, mais évitent de se mériter un nouveau fléau par, dit-il, un nouveau mal ou une nouvelle faute.

53. *Ne célébrons pas les événements actuels* : C'est-à-dire qu'il ne faut pas, avec nos célébrations et nos banquets triomphaux qui sont décrits par la suite, que nous nous réjouissons à tel point d'exalter et d'exagérer ces festivités plus qu'il n'en faut, par des usages et ornements grecs. N'exaltons pas non plus cette occasion par des applaudissements et des beuveries. En effet, il n'est pas digne d'honorer les décisions divines et notre sort au moyen de ces célébrations, car les fêtes ainsi accomplies sont un déshonneur, et non une marque d'honneur⁹⁴.

54. *Si tu dois danser* : Il repousse la danse d'Hérodiade, dont le résultat est, dit-il, la mort du Baptiste, mais il choisit de ne pas dédaigner celle même de David lors du dépôt de l'arche⁹⁵, qu'il considère allégoriquement comme le symbole de la route sinueuse et changeante aux côtés de Dieu, et il donne à penser par ces paroles que la détente de l'esprit que procurent les fêtes, les réjouissances et les célébrations divines n'est pas méprisable, de même que le mouvement rythmé, lorsque le corps est disposé et qu'il s'élançe en quelque sorte, lorsque l'âme pieuse

louange de soi pour donner confiance à son auditoire. Sur la difficulté de faire son propre éloge en rhétorique, voir aussi PS. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, 25.

⁹³ C'est-à-dire, suivant le texte de Grégoire, « les événements quotidiens comme les livres et la geste d'autrefois » (*D.* 5, 33 : « [...] ἔκ τε τῶν ὁσημέραι συνβαινόντων καὶ τῶν παλαιῶν βίβλων καὶ πράξεων »).

⁹⁴ Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, 4-6 ; et les commentaires de Basile sur ce passage, *Comm.* 38, 36-49, éd. Schmidt.

⁹⁵ Sur cette danse de David, voir aussi BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, 171, éd. Schmidt.

10 πως ἐναλλομένου, πηδώσης ἔνδοθεν ψυχῆς εὐσεβοῦς, δοξαζομένου Θεοῦ, καὶ τῆ οἰκονομία C
Χριστοῦ καὶ ταῖς τῶν ἁγίων μνεῖαις ἐλλαμπυνομένης. Ἐνθεν, οἶμαι, οὐδ' ἀποδέβληται,
παρακεχώρηται δέ πως καὶ ὡς εὐσεβὲς λελόγισται ἢ τῶν ἁσμάτων ὑμνωδία, ποικίλως σὺν
ἡδονῇ στρεφομένης τοῖς ῥυθμοῖς τῆς ᾠδῆς, ὡς καὶ χεῖρας εὐρύθμως νομᾶσθαι τε καὶ πόδας καὶ

55. Μὴ ὦν κατέγνωμεν (36, 712b). Τουτέστι μὴ τῶν πράξεων ὦν κατέγνωμεν, ὡς βιαίων καὶ
τυραννικῶν, τὰ αὐτὰ τῶν πράξεων ἐκείνων διαπραξώμεθα.

56. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι (36, 712b). Οἶον ἀντισηκῶσαι καὶ
ἀντιμετρηῆσαι τὴν ὀργὴν καὶ τὰς τιμωρίας. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν ἀντιδῶναι κακὰ ἀντὶ κακῶν D
καὶ οἷα ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων πεπόνθαμεν ποιῆσαι εἰς αὐτούς· ἀξίως γὰρ οὐ δυνησόμεθα κολάσαι.
Ἐπει οὖν τὸ πᾶν εἰσπράξασθαι οὐ δυνατόν, τὸ πᾶν συγχωρήσωμεν.

57. Ὅς οἷς πέπονθε (36, 712c). Ὅστις Χριστὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν, ἐφ' οἷς πέπονθε τὸ εὐδόκιμον 1152 A
καὶ αἰνετὸν εἰς νίκην ἔχων, πολλῶ πλέον νενίκηκεν, ἐφ' οἷς, ὡς θεὸς δυνατός ὢν πολλαπλάσιον
εἰς αὐτούς ἐνδείξασθαι τὴν ὀργὴν, τοῦτο οὐκ ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ ὑπερέυχεται τῷ Πατρὶ μὴ
στήναι αὐτοῖς τὴν ἁμαρτίαν φιλανθρωπίας ὑπερβολῆ^κ.

5 **58. Ἐὼ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἡμέτερα** (38, 714b). Ὅσα ἐκ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων ἔχομεν Γραφῶν περὶ
τῶν ἐκεῖθεν δικαιοτηρίων, ἐὼ, φησί, καὶ καταλιμπάνω ταῦτα. Ἐπὶ δὲ τοὺς σοὺς ἐλθὲ τῶν
Ἑλλήνων λόγους, οἷς ἀρέσκονται ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι, οἱ ποταμοὺς πυρὸς εἰς κόλασιν
ἐκτιθέασι, Πυριφλεγέθοντα, Κωκυτοὺς τε καὶ Ἀχέροντα, πληθυντικῶς οὕτω πως εἰρημένους· B
οἷστισι τοιοῦτοις κολάζουσι ποταμοῖς οἱ παρ' ὑμῖν ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι τὴν κακίαν. Καὶ
Τάνταλον δίψει, φασί, κολαζόμενον ἐφ' ὕδατος ἐστηκότα μέχρι στόματος καὶ γενείου,
Ὅμηρος· ἀλλ' ὅτε, φησίν, ὁ γέρων κύψειε πῖειν μενεαίνων, κατεζήνασκε δαίμω ξηραίνων τὴν
ἐν ἧ ἔστηκε λίμνην. Τιτυὸν δὲ ἐπὶ πολλὰ κείμενον πλέθρα – τοσοῦτος γὰρ ἦν τὸ σῶμα –, ὄρμισι
10 τὸ ἦπαρ κειρόμενόν τε καὶ ἀεὶ ἐσθιόμενον, εἰ καὶ ἀεὶ πληρούμενον, ὁ μῦθός φησι· Ἰξίονα δὲ
ῥοιζουμένω τροχῶ συνδεδεμένον καὶ συγκυκλούμενον. Καὶ οὗτοι μὲν τῶν ἐν ἄδου
κολαστηρίων ἠξιομένοι· οὕτοσι δὲ ὁ ἐξάγιστος Ἰουλιανὸς τίνων; Πολύ, φησί, χαλεπωτέρων C
τούτων καὶ πείσεται καὶ οἰμώξεται ὄσφ καὶ πονηρία διήνεγκεν, ἐπεὶ καὶ αἱ τίσεις καὶ ἀντιδόσεις
κατὰ τὸ μέτρον νέμονται τῶν ἡμαρτημένων.

59. Τοῦτό τοι ἀντὶ ποδὸς ξεινήιον (39, 716a). Εἴρηται ὡς Ὀδυσσεύς, ὑποστρέφων Ἰλιόθεν,
πολλοῖς περιπεπτοκῶς κινδύνοις, εἰκοστῶ ἔτει ἐν τῷ ἑαυτοῦ ἔφθασεν οἴκῳ, πτωχῶ ὅμοιος,

^κ Cf. Luc, 23, 34

6 οἰκονομία] οὐσία μία V || 7 μνεῖαις] μνήμαις CW || ἐλλαμπυνομένης] ἐλλαμπομένης C || οὐδ' ἀποδέβληται]
οὐδ' ἐποδέβληται ut uid. V^{ac}. || οὐδ'] οὐκ Mign. || 8 ὡς] om. C || τῶν] om. V || 9 ἡδονῇ] ἡδονῆς C
|| στρεφομένης] στρεφομένοις P τρεφομένης C || χεῖρας] χεῖρα A || νομᾶσθαι] νομάσθαι C νομάσθαι Mign.
|| 10 ὄλον] ὄλω A || πως] πῶς AV || συνδιατίθεσθαι] συντίθεσθαι W || 55, 1 πράξεων] πράξεων ἐκείνων V
|| βιαίων] βεβαίων A || 57, 1 ὄς] οἶον C || ὄστις] ὄς τι sed corr. sup. I. V || 2 αἰνετὸν] ἄνετον V || 58, 2 ἐλθὲ]
iter. A || 3 οἷ] οἶον CVW οἷ W^{rp} || 4 πως] πῶς AV || εἰρημένους] εἰρημένου V || 5 τοιούτοις] om. P || ὑμῖν]
ἡμῖν FCAV || 6 Τάνταλον] τὸν Τάνταλον A || δίψει – κολαζόμενον] φασὶ κολαζόμενον δίψει A || δίψει] δίψη CP
|| φασί] φησί VW om. C || 7 ἀλλ'] ἄλλ' F || κατεζήνασκε] καταζήνασκε P || 8 πλέθρα] πέλεθρα C || 9 ἐσθιόμενον]
post ἐσθιόμενον add. ἔχων sup. I. W || εἰ καὶ ἀεὶ] καὶ μὴ P || δέ] om. A || 10 μὲν] μὲν οἱ P || 11 χαλεπωτέρων]
χαλεπωτέρων Mign. || 12 καί⁴] om. A || αἰ] om. W || τίσεις] τήσεις F || 59, 1 Ὀδυσσεύς] Ὀδυσσεὺς C Ὀδυσεὺς F
|| 2 περιπεπτοκῶς] περιπεπτοκῶς F περιπέπτοκε PV || εἰκοστῶ] καὶ εἰκοστῶ P || ἐν – ἔφθασεν] ἔφθασεν ἐν τῷ
ἑαυτοῦ W

bondit à l'intérieur en s'imaginant Dieu et qu'elle est éclairée par l'économie du Christ et par les commémorations des saints. De là vient, je crois, que la psalmodie des cantiques n'est pas non plus méprisée, mais qu'elle est restée d'une certaine façon en usage et qu'elle est considérée comme pieuse, parce que le chant est variablement tourné avec plaisir par les rythmes, de sorte que les mains et les pieds sont mus en cadence et que l'ensemble du corps est, en quelque sorte, affecté par la mélodie de façon non-condamnabile⁹⁶.

55. *Ce que nous leur avons reproché* : C'est-à-dire ces actions que nous leur avons reprochées, comme violentes et tyranniques, il ne faut pas accomplir les mêmes.

56. *Ne consentons pas à mettre des bornes à notre colère* : C'est-à-dire à contrebalancer et compenser notre colère et nos supplices. Ne consentons donc pas à rendre mal pour mal et à faire aux Grecs ce qu'ils nous ont fait subir, car nous ne pourrions pas les châtier à leur juste valeur. Donc, puisqu'il n'est pas possible de tout leur faire payer, pardonnons tout.

57. *Lui qui, par ce qu'il a subi* : C'est le Christ et notre Dieu qui, méritant la gloire et l'honneur de la victoire par ce qu'il a subi, a triomphé bien davantage du fait que, quoiqu'il fût capable en tant que Dieu de leur faire connaître au centuple sa colère, il ne l'a pas fait, mais, au contraire, il a prié son Père de ne pas leur tenir rigueur de leur faute, par surcroît de bonté.

58. *Je laisse de côté les arrêts de Dieu et nos enseignements* : Tout ce que nous tenons de Dieu et des saintes Écritures à propos des jugements de l'au-delà, je le laisse de côté, dit-il, et je l'écarte. Reporte-toi à tes propres doctrines grecques, dans lesquelles se complaisent poètes et philosophes, qui présentent des fleuves de feu comme châtiment : les Pyriphléthons, les Cocytes et les Achérons, ainsi nommés au pluriel⁹⁷. C'est par de tels fleuves que les poètes et les philosophes de chez vous punissent le crime⁹⁸. À propos de Tantale qui, dit-on, subissait le supplice de la soif, tout en se tenant dans l'eau jusqu'à la bouche et au menton, Homère dit : mais, lorsque le vieillard se penchait, désireux d'apaiser sa soif, un démon asséchait en le drainant l'étang dans lequel il se tenait⁹⁹. Quant à Tityos, il gisait sur de nombreux arpents (car telle était la grandeur de son corps), le foie rongé et sans cesse mangé par des oiseaux, mais pourtant toujours complet, comme dit la fable¹⁰⁰, alors qu'Ixion tournait, attaché sur une roue sifflante¹⁰¹. Ceux-ci méritaient leurs supplices en enfer, mais Julien, ce scélérat, quel supplice mérite-t-il ? Il en subira, dit-il, un beaucoup plus sévère que ceux-ci et regrettera tout ce en quoi il s'est aussi distingué en méchanceté, puisque les punitions et les rétributions sont distribuées à la mesure des fautes commises.

59. *Voilà donc mon présent d'hospitalité en échange d'un pied* : Il a été dit¹⁰² qu'Ulysse, à son retour d'Ilion, après avoir rencontré de nombreux dangers, atteignit durant la vingtième année sa

⁹⁶ Basile a une vision très dynamique du chant liturgique.

⁹⁷ Voir *supra* n. 28.

⁹⁸ Sur ces fleuves en tant que châtiments, voir PLATON, *Phédon*, 60-62 (111c-114c) ; et PS. NONNOS, *Hist.* 5, 31.

⁹⁹ HOMÈRE, *Odyssée*, 11, 582-587. Basile cite ces vers homériques en les paraphrasant. Le pseudo-Nonnos propose une explication beaucoup plus évhémériste de cette légende (*Hist.* 5, 32).

¹⁰⁰ HOMÈRE *Odyssée*, 11, 576-579. Cette punition n'est pas donnée à Tityos dans les *Histoires mythologiques* (*Hist.* 5, 32), mais plutôt à Prométhée (*Hist.* 5, 33). Il est vrai que ce châtiment est traditionnellement attribué à Prométhée (voir HÉSIODE, *Théogonie*, 521-525).

¹⁰¹ Voir PINDARE, *Pythique*, 2, 21-41 ; DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, 4, 69. Basile est assez bref, puisque cette histoire a déjà été racontée par le pseudo-Nonnos (*Hist.* 5, 32).

¹⁰² Basile a raconté ce passage de l'*Odyssée* au début du *Commentaire au Discours 5* (*Comm.* 5, 1).

μηδὲ γνωρίζομενος ὑπό τινος · καὶ προφάσει δοκιμῆς τὸ τόξον λαμβάνει, ᾧτινι Πηνελόπη, τοὺς
 5 ἑαυτῆς ἐξαπατῶσα μνηστήρας, τοξεύειν κατὰ τῶν ὁπῶν τῶν πελέκεων διεκελεύετο. Τῶν δὲ
 ἠπορηκότων, οὗτος ἐντείνει μὲν τὸ τόξον καί, τοῦ σκοποῦ τυχῶν, λοιπὸν ἐπὶ Ἀντίνοον τὸν D
 πρῶτον βάλλει τῶν μνηστήρων, καιρίως πλήξας · πρὸς ὃν καὶ τουτὶ τὸ ἔπος ἐπιφθέγγεται 1153 A
 πεσόντα · ἀντὶ ποδός, λέγων, τουτὶ σοι τὸ ξένιον. Πόδα δὲ λέγει βοός ὄντινα προσαιτοῦντι τῷ
 Ὀδυσσεῖ ἀπὸ τῆς τραπέζης λαθῶν καὶ ἐπιρρίψας κακῶς διέθηκε. Κέχρηται δὲ τούτῳ κατὰ τοῦ
 10 παλαμναίου Εἰδωλιανοῦ – οὕτω γὰρ αὐτὸν καλεῖν οἰκειότερον –, ἀνθ' ὧν ὠμῶς κέχρηται καὶ
 ἀπανθρώπως χριστιανοῖς, εἰ καὶ τῷ κωδίῳ τῆς δοκούσης ἐπιεικείας τὸν Ἀραβικὸν τῆς μανίας
 λύκον¹ ὑπέκρυθεν. *Λῶστε* δὲ εἶπεν ἀντὶ τοῦ « βέλτιστε καὶ καλὲ » σαρκάζων · προσειπεῖν δὲ
 αὐτὸν ἔφη τοῖς αὐτοῦ, ἐπειδὴ τῶν Ἑλληνικῶν ποιημάτων καὶ συγγραμμάτων αἱ κομμωτικαὶ
 τοιαῦτα λέξεις γνωρίζονται.

60. Νειλώους καταράκτας Αἰθιοπίας (39, 716a). Πέτραι ὑψηλαὶ καὶ ἀπότομοί εἰσιν ὑπερθεν
 Αἰθιοπίας, ἐξ ὧν καταρρήγνυται ὁ Νεῖλος καὶ καταρρεῖ · δούπῳ δὲ καὶ ἦχῳ πολλῷ
 προσαρασσόμενος ταῖς πέτραις, ὄνομα τῷ τόπῳ Καταδούπων ἀφήκεν. Ὡσπερ δὲ ἀδύνατον
 5 τούτων κατασχεῖν τὸν ῥοῦν, οὕτω, φησὶν, ἀμήχανον καὶ τὰς χριστιανῶν γλώσσας πεδῆσαι, τοῦ B
 μὴ τὰ ὑμέτερα διελέγχειν στηλιτευούσας.

61. Ταῦτα Βασίλειος καὶ Γρηγόριος (39, 716b). Κοινοποιεῖται κἀνταῦθα τὰ ἑαυτοῦ τοῖς τοῦ
 μεγάλου Βασιλείου · οὗς, φησὶν, εἰδῶς ὁμονοοῦντας καὶ ἀντιδοξοῦντάς σοι, τὴν Κυκλώπειον
 ἐτίμας τιμῆν, καὶ τελευταίους ἑταμιεύου τῷ κινδύνῳ καὶ δῶρον ἐπινίκιον ἐπενόεις τοῖς
 5 δαίμοσιν, εἴ σε ἀπὸ τῆς Περσίδος ὑπεδεξάμεθα ἐπανήκοντα. Κυκλώπειον δὲ τιμῆν τίνα λέγει ;
 Ὀδυσσεύς, καθ' Ὅμηρον, ἔτι περισφωζομένης αὐτῷ τῆς νηὸς καὶ τινῶν ἑταίρων, εἰς νῆσον
 καταίρει Κυκλώπων. Καὶ δὴ τῆς νηὸς ἀποδὰς ἄνεισι πρὸς τὴν νῆσον, εἴ τινας ἀνθρώπων εὗροι C
 κατοικοῦντας. Ὁ δὲ σπηλαίῳ κενῷ περιτυχῶν, καὶ τίνα σημεῖα ἐνοικούντων εὐρηκῶς, ἔμενε
 τοὺς οἰκήτορας. Ἦλθε δὲ τις ἀνὴρ ὑπὲρ ἄνδρα · οὐδὲ γὰρ ἐώκει, φησὶν Ὅμηρος, ἀνδρὶ
 10 σιτοφάγῳ. Κύκλωψ οὗτος ἦν, ὄνομα Πολύφημος, θρέμματα καὶ νέμων καὶ εἰσελαύνων ἤδη ἐν
 τῷ σπηλαίῳ. Ὁ δὲ τοῦτον καὶ τοὺς ἑταίρους ἰδὼν, τίνες εἶεν ἠρώτα · Ὀδυσσεύς δὲ καταλέγει τὰ
 τε ἄλλα καὶ τοῦνομα, Οὔτιν ἑαυτὸν παρονομάζων. Εἶτα σὺν τε δύο τῶν ἑταίρων μάρψας τε καὶ
 συντρίψας, δεῖπνον, φησὶν, ἑαυτῷ ποιεῖται. Δείσας οὖν Ὀδυσσεύς οἶνῳ αὐτὸν δεξιοῦται ὃν ἐν

¹ Cf. *Habakuk*, 1, 8 ; *Sophonie*, 3, 3

3 δοκιμῆς] δοκίμης FV δοκιμῆς A || ᾧτινι] ᾧτινι A || Πηνελόπη] Πινελόπη F Πινελώπη V^{a.c.} Πηνελόπη V^{p.c.}
 || 4 ἑαυτῆς] ἑαυτοῦς C || 5 τὸ] om. V || 6 βάλλει] βάλλη V || τουτὶ] τουτὶ F || 7 πεσόντα] πεσότων V || ἀντὶ
 ποδός] ἀντοποδος F^{a.c.} ἀντὶ τοῦ ποδός A || τουτὶ] τουτὶ F || ξένιον] ξένιον FCV^{a.c.} || δὲ] om. C || 8 Ὀδυσσεῖ]
 Ὀδυσσεῖ C Ὀδυσσεῖ F || τούτῳ] τούτο V || 9 οὕτω – οἰκειότερον] lemma V || 11 ὑπέκρυθεν] ἀπέκρυπτεν P
 ὑπέκρυ/εν in ras. V || 12 αὐτοῦ] αὐτοῖς W || κομμωτικαί] κ/μωτικαί sed corr. sup. l. W κομμωτικαί F
 κωμωτικαί CV κωμωτιδ(contr.) καὶ A || 13 τοιαῦται] αὐται P || 60, 1 καταράκτας] καταρράκτας PAW || ὑπερθεν]
 ὑπὲρ C || 2 ὁ] ὁ ζητούμενος W || δούπῳ] δούπως FV^{a.c.} τούπῳ A^{a.c.} || 3 προσαρασσόμενος]
 προσαρασσόμενος WP^{c.} || Καταδούπων] Καταδούπους P || δὲ] om. C || ἀδύνατον] ἀδύνατων V^{a.c.} || 5 ὑμέτερα]
 ἡμέτερα A || 61, 1 ταῦτα] ταῦτά σοι WP^{c.} || Βασίλειος] Βασιλείου C Βασίλ. contr. FP || Γρηγόριος] Γρηγόριω F
 Γρηγο contr. C || 2 εἰδῶς] εἰδῶς F || 3 τελευταίους] τελευταῖος V || 4 Περσίδος] Περσίδος F || ὑπεδεξάμεθα]
 ἐδεξάμεθα P || 5 Ὀδυσσεύς] Ὀδυσεὺς F || αὐτῷ] αὐτοῦ V || ἑταίρων] ἐτέρων FV || 6 ἄνεισι] ἄνησι ut uid. F
 || ἀνθρώπων] ἀνθρώπους W || 7 εὐρηκῶς] εὐρησκῶς F || 8 οἰκήτορας] οἰκῆτος C || γὰρ] om. sed add. prima
 manu P || 10 ἑταίρους] ἐτέρους FV || ἰδὼν] ἰδῶν F || εἶεν] ἦεν A || ἠρώτα] ἠρώτα F || Ὀδυσσεύς] Ὀδυσεὺς F
 || 11 Οὔτιν] Οὔτιν A^{a.c.} WP^{c.} || 12 Ὀδυσσεύς] Ὀδυσεὺς F || οἶνῳ] οἶνῳ F δειπνῳ W || δεξιοῦται] δεξιούται οἶνου W

¹⁰³ HOMÈRE, *Odyssée*, 22, 290. Ces paroles sont en fait adressées à Ctésippe par Philétios, le bouvier d'Ulysse, en

maison, semblable à un mendiant et sans être reconnu de personne. Sous le prétexte d'en faire l'essai, il prend l'arc, avec lequel Pénélope trompait ses prétendants en les exhortant à tirer dans les trous de haches. Alors qu'ils étaient dans l'embarras, celui-ci tend l'arc et, une fois la cible atteinte, il tire ensuite sur Antinoüs, le premier des prétendants, qu'il frappa mortellement. Alors qu'il tombe, il lui adresse aussi ces paroles : « Voilà mon présent d'hospitalité un échange d'un pied »¹⁰³. Il parle du pied de bœuf qu'il avait pris sur la table et jeté à Ulysse qui mendiait pour le maltraiter. Il s'est servi de ces paroles contre l'Idoléen meurtrier (car il est plus approprié de l'appeler ainsi¹⁰⁴), en échange des moyens cruels et inhumains dont lui avait fait usage contre les chrétiens, même s'il cachait sous une toison d'apparente douceur le loup arabe de sa folie¹⁰⁵. De façon sarcastique, il a dit « homme incomparable » au lieu de « cher et excellent homme » ; il disait lui parler son langage, puisque de tels mots sont connus pour être les ornements des poèmes et ouvrages grecs.

60. Les cataractes du Nil d'Éthiopie : Il se trouve en haut de l'Éthiopie des rochers élevés et escarpés, d'où jaillit (καταρρήγνυται) et coule (καταρρεῖ) le Nil et, comme il se heurte aux rochers dans un grondement sourd (δούρω) et avec grand fracas, il donne son nom au lieu des Catadoupes¹⁰⁶. De même qu'il est impossible de retenir le courant à ces endroits, ainsi, dit-il, il est aussi impensable d'enchaîner les langues des chrétiens, pour qu'elles ne récuser pas votre conduite en la condamnant.

61. Voilà le présent de Basile et Grégoire : Il associe ici sa propre voix à celle du grand Basile. Comme tu nous savais, dit-il, en accord et opposés à toi, tu nous accordais l'honneur du cyclope : tu nous réservais en dernier pour la bataille et tu nous concevais comme un présent de victoire pour les démons, si nous t'avions accueilli à ton retour de Perse. Que signifie l'honneur du cyclope ? Selon Homère, Ulysse, au temps où son navire était encore sauf, ainsi que certains de ses compagnons, aborda sur l'île des Cyclopes. Descendu du navire, il s'avança alors dans l'île, pour voir s'il trouverait des êtres humains qui l'habitent. Il tomba sur une grotte vide, mais, comme il trouva certains signes d'habitation, il attendit les occupants. Arriva un homme plus grand que les hommes ; en effet, il ne ressemblait même pas, dit Homère, à un homme mangeur de pain¹⁰⁷. C'était un cyclope, nommé Polyphème, qui menait paître ses brebis et, déjà, les poussait vers la grotte. Lorsqu'il vit celui-ci et ses compagnons, il demanda qui ils étaient ; Ulysse énuméra les noms des autres, mais changea son propre nom en Personne¹⁰⁸. Ensuite, après avoir saisi et broyé ensemble deux de ses compagnons, il en fit, dit-il, son repas¹⁰⁹. Plein d'effroi, Ulysse lui tendit donc du vin qu'il avait apporté dans une outre¹¹⁰ et, en l'amadouant

référence au pied de bœuf que ce dernier avait lancé à Ulysse. Les *scholia vetera* font la même erreur (PG 36, col. 1256**a-b ; *idem* éd. Bruckmayr, p. 152-153, sch. V 140).

¹⁰⁴ Le nom d'Idoléen est donné à Julien par Grégoire au D. 4, 77 (voir aussi le commentaire de Basile : *Comm.* 4, 73) ; celui de meurtrier, au D. 4, 35.

¹⁰⁵ Sur l'expression *loup d'Arabie*, voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 28, 2. Sur les apparences trompeuses de Julien, voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, D. 4, 24, 79 et 110 ; ainsi que BASILE LE MINIME, *Comm.* 4, 24 et 74.

¹⁰⁶ Voir HÉRODOTE. *Histoires*, 2, 17 (qui mentionne le lieu) ; PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios*, 6, 23 (qui en fait une description), repris dans PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 241. Comme Grégoire n'utilise pas le mot *Catadoupes*, l'explication de Basile peut sembler hors-sujet, mais elle correspond bien aux volontés pédagogiques de Basile.

¹⁰⁷ HOMÈRE, *Odyssée*, 9, 190-191.

¹⁰⁸ HOMÈRE, *Odyssée*, 9, 366.

¹⁰⁹ HOMÈRE, *Odyssée*, 9, 289-293. En fait, cet épisode survient avant le précédent dans l'*Odyssée* ; la prudence d'Ulysse est plus justifiée.

¹¹⁰ HOMÈRE, *Odyssée*, 9, 345-346.

15 ἀσκῶ φέρων ἦκε, καὶ λόγοις ἐκμειλισσόμενος, ξένιον ἐπεζήτει. Ὁ δὲ πύματον ἔφη τὸν Οὔτιν κατέδεσθαι, « τοῦτό τοι ξεινήϊον » ἐπειπών. Αὕτη οὖν ἡ Κυκλώπειος εἴρηται χάρις · ὃν ἐν ὑστέρω τῷ οἴνῳ τὰς φρένας δαμασθέντα, ἐτίσατο Ὀδυσσεύς, ὀφθαλμοῦ ἀλαώσας τε καὶ ἀποστερήσας. D

62. *Οὐ γὰρ ἀγεννέστεροι τῶν νεανίσκων ἐκείνων* (40, 716c). Τῶν τριῶν λέγει παίδων^m καὶ Δανιήλ τοῦ προφήτουⁿ καὶ τῶν ἑπτὰ Μακκαδαίων σὺν μητρὶ καὶ ἱερεὶ συγκινδυνεύσαντων^o καὶ τῶν ἐπὶ σοῦ νεανειουσαμένων · ὧν ὁ μὲν τὴν μητέρα τῶν σῶν θεῶν καθυδρίσας – πῶς ; – τὸν βωμὸν αὐτῆς διασπείρας καὶ διασκορπίσας, προσεκλήθη μὲν ὡς κατάκριτος, εἰσηλθε δὲ πρὸς τὴν ἐρώτησιν καὶ ἐξέτασιν ὡς νικηφόρος, ἐξῆλθε δὲ μετὰ πλείονος τῆς παρηρησίας, ἢ πείρα γὰρ εὐθαρσέστερον ἐργάζεται τὸν οὐχ ἠττημένον · ὁ δὲ πᾶν τὸ σῶμα δορκαλίσι καταξανθείς, τουτέστι δορκάδος νεύροις ἢ λώροις. Τούτους δὲ φασιν εἶναι τὸν τε Ἀρεθούσιον Μάκρον καὶ τὸν μακαρίτην Εὐσέβιον Σαμοσάτων. Καὶ τὰ λοιπὰ ἄξια σημειώσεως, ὅπως γελᾶται καὶ καταπαίζεται μανία ἀσεβῶν καρτερία τῶν εὐσεβῶν καὶ μικρὰ πάντα τῶν δεινῶν, κἂν τὰ μέγιστα εἴποις, πρὸς ὑψηλὸν καὶ μέγα τὸ τῆς ψυχῆς κεκτημένον ἀνάστημα. B

63. *Τῶν Πορφύριου ψευσμάτων* (41, 717b). Οὗτος ὁ Πορφύριος κατὰ τῆς πίστεως ἡμῶν ἔγραφε καὶ περὶ δογμάτων Ἑλληνικῶν ὡς περὶ θεῶν διεξιῶν συνέταξε λήρους καὶ φάσματα, ὡς αὐτὸς καὶ κτίσας καὶ τάξας οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ τὰ ἐν αἰσθήσει πάντα · οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν νοητῶν καταφραζάμενος.

64. *Ἡ τοῦ Μισοπάγονος* (41, 717b). Ἦνίκα γὰρ ἐν Ἀντιοχείᾳ γέγονεν Ἰουλιανὸς ἐπὶ Πέρσας στρατευῶν, ἀπέσκωψαν εἰς αὐτὸν Ἀντιοχεῖς τὰ τ' ἄλλα καὶ τὸν πώγωνα, ὡς αὐτὸς ᾤετο, τὸν βαθὺν καὶ κατεσκληρότα καὶ ἱερατικόν, ἐφ' οἷς καὶ μέγα ἐφρόνει. Οἱ δὲ πλαγίως καὶ ἀποστασίαν ἐπιτωθάζοντες, καὶ τὸν πώγωνα ἐλοιδόρουν · πρὸς οὓς τὸν Μισοπάγονα τοῦτον γράφει ἦτοι Ἀντιοχικόν, καὶ τοῦτο γὰρ προσεπιγράφει. Ἐσημάτισται δὲ αὐτῷ τὰ τῆς ὑποθέσεως, ἐπαινῶν γὰρ ψέγει καὶ δοκῶν ἀφροντιστεῖν, ὡς δῆθεν φιλοσοφῶν, πάνυ νικᾶται τῇ ὀργῇ, σφοδρότερον ἐπεζιῶν καὶ δάκνων τῷ λόγῳ τοὺς σκώψαντας. Απογυμνοῖ γὰρ ἐν τῷ λόγῳ τὰ ἐν τῷ νῷ καὶ τὰς ὕδρεις προφέρει καὶ τὴν εἰς Χριστὸν προσονειδίζει πίστιν, ἧ τις καὶ ἐν C

^m Cf. Daniel, 3 ⁿ Cf. Daniel, 6, 16-23 ^o Cf. II Macchabées, 6, 18-7, 41

13 ξένιον] ξένειον FV || 13/14 ἐπεζήτει – ξεινήϊον] om. V || 13 Οὔτιν] Οὔτιν FWA^{a.c.} || 15 Ὀδυσσεύς] Ὀδυσεὺς F || ὀφθαλμοῦ ἀλαώσας] ἀλαώσας ὀφθαλμοῦ W || ὀφθαλμοῦ] ὀφθαλμῶν V || ἀλαώσας] ἐαλώσας V^{p.c.} || 62, 1 ἀγεννέστεροι] ἀγενέστεροι CW^{a.c.} || 2 Μακκαδαίων] Μακκαδαίων F || συγκινδυνεύσαντων] συνκινδυνεύσαντων FV || 3 πῶς] πῶς P || τὸν] καὶ τὸν P || 4 αὐτῆς] αὐτοῦ V om. P || διασπείρας] κατασπείρας V || καὶ διασκορπίσας] om. P || κατάκριτος] κριτὸς P || 5 ὡς] om. Boiss. || μετὰ] om. Mign. || πείρα] πείρα CV || 7 δορκάδος] δορκάδοις C || τούτους] τούτοις V || 8 Σαμοσάτων] Σαμωσάτων FCV || 9 καρτερία τῶν εὐσεβῶν] om. W || μικρὰ] μικρὸν V || τῶν δεινῶν] τὰ δεινὰ P || κἂν] καὶ Mign. || 10 εἴποις] εἴπης prop. Boiss. || 63, 2 ὡς περὶ] ὡσπερὶ A || διεξιῶν] δεξιῶν FCV || λήρους] λήρου V || φάσματα] φασμάτων V φαντάσματα A || 4 τῶν] om. P || καταφραζάμενος] καταθρασυνάμενος FA καταθρασυνόμενος CW καταφρονευσάμενος V^{a.c.} καταφρονησάμενος V^{p.c.} || 64, 1 Μισοπάγονος] Μεσοπάγονος V || γέγονεν] γεγονῶς V || 2 τὰ] om. V || 3 ἱερατικόν] ἱερατικὴν FC || ἐφ' οἷς] ἐφ' οἷς αὐτὸς P || 4 ἀποστασίαν] ὡς ἀποστάτην P || Μισοπάγονα] Μισωπάγονα V || 5 προσεπιγράφει] προεπιγράφει A || 6 ὡς] ὅς V || 8 προσονειδίζει] προονειδίζει V ονειδίζει W || 8/13 ἧ – Λιδύη] om. W || 8 τις] τις C

¹¹¹ HOMÈRE, *Odyssée*, 9, 370. L'explication de Basile est beaucoup plus complète que celle du pseudo-Nonnos (*Hist.* 5, 34).

¹¹² Voir les SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, PG 36, col. 1256**c (au D. 5, 40) ; *Souda*, δ 1385, s.v. δορκαλίδες, éd. Adler ; *Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak, p. 175.

par des paroles, il chercha à obtenir un présent d'hospitalité. Celui-ci dit qu'il dévorerait Personne en dernier, en ajoutant : « Ceci est mon présent d'hospitalité »¹¹¹. Tel est donc ce qu'on appelle la bienveillance cyclopéenne. Par la suite, après avoir dompté son esprit avec du vin, Ulysse lui fit payer, en le privant de son œil et en l'aveuglant.

62. Car nous n'avons pas moins de noblesse que ces adolescents : Il parle des trois enfants, de Daniel le prophète et des sept Macchabées qui partagèrent les dangers d'une mère et d'un prêtre, ainsi que de « ceux qui ont manifesté leur hardiesse sous ton règne. L'un d'eux avait insulté la mère de tes dieux » – comment ? – en brisant et en détruisant son autel ; il fut cité comme coupable, mais il comparut à son interrogatoire ou sa mise en examen en vainqueur et il en sortit avec plus de hardiesse, car l'épreuve rend plus hardi celui qui n'a pas perdu. « L'autre, le corps entièrement déchiré à coup de lanières (δορκάλισι) », c'est-à-dire avec des lanières et des nerfs de chevreuil (δορκάδος)¹¹². On dit que ces hommes sont Marc d'Aréthuse et le bienheureux Eusèbe de Samosate¹¹³. La suite est digne de mention, montrant comment la folie des impies est raillée et ridiculisée par la force d'âme des hommes pieux et comment tous les supplices sont petits – même si, à les voir, tu les aurais probablement dits très grands – face à quelqu'un qui possède une haute et grande dignité d'âme.

63. Les mensonges de Porphyre : Ce Porphyre a écrit contre notre foi et, en parlant à propos des dogmes grecs comme à propos des dogmes divins, il a composé des sottises et des simulacres, comme s'il avait lui-même créé et ordonné le ciel, la terre et tout le monde sensible. Non seulement cela, mais il fut aussi arrogant¹¹⁴ à propos des intelligibles¹¹⁵.

64. Le Misopogon : En effet, lorsque Julien était à Antioche pour mener l'armée contre les Perses, les Antiochiens le raillèrent, entre autres choses, pour sa barbe, qui était, selon ce que lui-même croyait, épaisse, austère et solennelle, ce dont il s'enorgueillissait. Ceux-ci, pour se moquer aussi indirectement de son apostasie, injuriaient alors sa barbe ; contre eux, il a écrit ce *Misopogon* ou *Discours antiochien*, car il lui a aussi donné ce titre. Il a caché sous des faux-semblants¹¹⁶ le développement du sujet : en effet, il blâme par des éloges et, tout en affectant l'indifférence, tel un philosophe en apparence, il est ravagé par la colère et il poursuit et mord très violemment par son discours ceux qui l'ont raillé. En effet, il met à nu dans son discours ce qu'il a à l'esprit, il profère des outrages et il injurie en outre la foi envers le Christ¹¹⁷, ce que chacun peut remarquer de façon très claire et développée dans son discours même, car il y a inscrit de nombreuses condamnations, comme si elles étaient destinées à la ville d'Antioche¹¹⁸,

¹¹³ Élie de Crète suit Basile le Minime, mais Charles Clémencet, qui le cite (*PG* 35, col. 717, n. 30), met en doute cette interprétation. Par la suite, cette explication ne fut jamais retenue. En réalité, un des deux supplices mentionnés par Grégoire dans ce passage doit plutôt être associé à la lacération subie par un certain Théodore à Antioche : RUFIN, *H.E.*, 10, 37 ; SOCRATE, *H.E.*, 3, 19 ; SOZOMÈNE, *H.E.*, 5, 20, 2 ; THÉODORET, *H.E.*, 3, 19, 2.

¹¹⁴ La *lectio difficilior* du manuscrit P a été ici conservée, d'autant que les autres lectures peuvent être considérées comme des corrections de ce vocable plus rare, dont la signification est sensiblement la même.

¹¹⁵ Le début de la scholie fait évidemment référence au *Contre les chrétiens* de Porphyre, mais la suite ouvre plus largement sur l'œuvre de ce philosophe, sans qu'il ne soit possible de savoir à quel ouvrage précis Basile fait allusion. Voir *supra* p. 172, n. 190.

¹¹⁶ Sur cette signification du verbe σχηματίζω, voir CHIRON, « La théorie du discours figuré », p. 75-94 ; *id.*, « Le logos eskhèmatismenos », p. 223-254 ; PERNOT, « Les faux-semblants », p. 427-450.

¹¹⁷ Par exemple, il les traite d'athées : *Misopogon*, 15, 346b ; 28, 357d ; 33, 361a ; 35, 363a.

¹¹⁸ Alors qu'en réalité elles visaient les chrétiens ; c'est ce que sous-entend Basile. Son analyse du *Misopogon* est assez juste.

10 αὐτῷ τῷ λόγῳ κατίδοι σαφέστερόν τε καὶ διεξοδικώτερον, πολλὰ γὰρ στίγματα ὡς προσόντα τῇ
Ἀντιοχέων πόλει ἐνέστιξεν ἐν αὐτῷ, Λιβανίου συμπεπονηκότος τῇ συγγραφῇ · ἐν ᾧ καὶ μεγάλα D
ἐπεκόμψασεν Ἰουλιανὸς προστιθεὶς μηδὲ πόποτ' ἀπεπῆσαι, ὡς οὐκ ἀπλήστως δῆθεν χρώμενος 1157 A
ταῖς τροφαῖς. Ἡράκλειοι δὲ στήλαι ἐν Γαδείροις ἐστᾶσιν, ἐν ἑκατέραις, ὡς φασιν, ἠπειροίς,
Εὐρώπη τε καὶ Λιβύη.

65. Κινουμένην (42, 720a). Κεκίνηται ἤδη καὶ κινεῖται ἔτι καὶ κινήσεται ἔτι καὶ ἔτι, ᾧ
μακαριώτατε καὶ προφητικώτατε ἄνερ, ἥπερ εὖ τε καὶ καλῶς ἀπεφοίβασας · καὶ συνοδεύει τῷ
παντὶ χρόνῳ λάλος εἰκὼν καὶ στήλη, τὰ τ' ἐκείνου στηλιτεύουσα καὶ δημοσιεύουσα αἴσχη καὶ
τῆς ἀσεβείας τὰ δόγματα καὶ τὰ σὰ κατορθώματα, καὶ τὰ τῆς εὐσεβοῦς χριστιανῶν πίστεως
5 παιδεύουσα ἱερά τε καὶ θεῖα διδάγματα. B

Τέλος

66. Μηδεὶς τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτιμάτω, εἰ καὶ τινα τῶν μὴ λίαν ἀσαφῶν σημειώσεως ἔτυχε
τῆς παρ' ἡμῖν, ὡς δῆθεν ἐρμηνείας δεῖσθαι καὶ σαφηνείας εἰς δήλωσιν τῶν ὑποκειμένων
ἐννοιῶν · ἐμέλησε γὰρ ἡμῖν οὐ τῶν ῥητῶν μόνον τὸν ἐγκεκρυμμένον εἰς φῶς κατὰ τὸ δυνατόν
ἄγειν νοῦν, ἀλλὰ καὶ τῶν εἴ τινα τῶν παραδόξων καὶ θαύματος ἀξίων σημειοῦσθαι · πρὸς δέ,
5 καὶ τοῦ Ἀποστάτου τὸ κακότηδες τε καὶ τῶν κακουργημάτων τὸ ἐν ταῖς μηχαναῖς ποικίλον, ἔτι
δὲ καὶ τὴν ὀμότητα καὶ ἀπανθρωπίαν αὐτοῦ τε ἅμα καὶ τῶν τοῖς εἰδώλοις προστετηκότων, καὶ
τὴν παράδοξον αὐθις κατάλυσιν τοῦ τυράννου, οὕτω θᾶπτον ἢ βουλῆς εἶχεν αὐτοῖς εἰδώλοις καὶ C
δαίμοσι καὶ προσκυνηταῖς αὐτοῖς οἰχομένου · μάλιστα δὲ πάντων, τὸ τῆς ἀνασκευῆς εὐμήχανον
καὶ πολύχουν, τῶν τ' ἐπιχειρημάτων καὶ ἐργασιῶν τὸ πλούσιον καὶ μετὰ ἰσχύος εὐπρόσοδον,
10 καὶ τῶν ἐνθυμημάτων δὲ τὸ δριμύ τε καὶ ἐν βάθει συνεστραμμένον καὶ ἄφυκτον, ὡς αὐτὸν τοῖς
αὐτοῦ πεπεδησθαι τε καὶ περιτρέπεσθαι καὶ μηδ' ἀναπνεῖν συγχωρεῖσθαι τὸν ἄθλιον, ἀγχόνῃ
λόγων τῶν αὐτοῦ σφιγγόμενον τε καὶ συμπνιγόμενον, ὅπερ καὶ ἅμαχον εἰς ἀντίρρησιν.

9 διεξοδικώτερον] διεξοδικώτερον V || στίγματα] στίγμα V || 10 ἐν αὐτῷ] ἐαυτῷ P || Λιβανίου – συγγραφῇ] lemma P || μεγάλα] μέγα C || 11 πόποτ'] πόποτ' F ποτ' V || 12 τροφαῖς] στροφαῖς C || Ἡράκλειοι δὲ στήλαι] lemma Boiss. Mign. || στήλαι] στήλαι V || 13 Εὐρώπη – Λιβύη] Εὐρώπης τε καὶ Λιβύης A || 65, 1 κινουμένην] κινουμένη non lemma V || κεκίνηται ἤδη] lemma continuata C || 2 ἥπερ] ἥπερ W εἶπερ P || 3 εἰκὼν] εἰκὼν τε W οἰκὼν A^{a.c.} || 4 τὰ?] om. P || 6 τέλος] lemma CP add. τῶν σχολίων V add. τοῦ δευτέρου W add. τοῦ δευτέρου λόγου τῶν στηλιτευτικῶν A

66, 1 μηδεὶς] ante μηδεὶς add. Τοῦ ἐν ἐπισκόποις ἐλαχίστου Βασιλείου Καισαρείας ἀπολογία εἰς τοὺς ὑπομνηματισμοὺς [a.c. ἀπομνηματισμοῦς] τῶν τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ θεολόγου λόγων · εἰ καὶ τολμηρῶς, ὅμως ὑπὸ πολλῶν φοιτητῶν τε καὶ φίλων προτραπεῖς ut titulum W || 2 ἡμῖν] ὑμῶν Mign. || ὑποκειμένων] ὑποκειμένων V || 3 ῥητῶν] ῥημάτων V || τὸν ἐγκεκρυμμένον] τῶν ἐγκεκρυμμένων C || 4 τῶν¹] om. W^{a.c.} || εἶ] εἰς P || ἀξίων] ἀξιῶν F || 6 δὲ] τὲ P || 7 θᾶπτον] θ[del.] P || ἢ] ἢ P || 8 καὶ] om. C || προσκυνηταῖς] π[del.] P || αὐτοῖς] αὐτῶν P om. V || ἀνασκευῆς εὐμήχανον] ἀνασκ[del.] P || εὐμήχανον] ἀμήχανον Boiss. || 9 τ'] om. PV || πλούσιον – ἰσχύος] πλούς[del.] P || 10 ἐνθυμημάτων] ἐνθυμάτων W^{a.c.} || καί² – συνεστραμμένον] κ[del.]στραμμένον P || 11 αὐτοῦ] αὐτοῖς PV || πεπεδησθαι τε] π[del.] P || συγχωρεῖσθαι – ἀγχόνῃ] συγχωρεῖσ[del.]νη P || ἀγχόνῃ] ἀγχονῇ FV || 12 λόγων] λόγῳ FC || σφιγγόμενον] σφιγγόμενός V^{a.c.} || συμπνιγόμενον ὅπερ] συμπ[del.] P

¹¹⁹ Basile cherche à identifier les collaborateurs anonymes cités par Grégoire ; son explication, plutôt surprenante, n'a aucun antécédent connu. Néanmoins, Pascal Célérier (*L'ombre de Julien*, p. 46-51) arrive de façon indépendante à une conclusion similaire dans sa thèse récemment publiée.

¹²⁰ JULIEN, *Misopogon*, 6, 340c.

avec l'aide de Libanios qui a participé à l'ouvrage¹¹⁹. Dans ce discours, Julien se vanta aussi de grandes choses, ajoutant qu'il n'avait même jamais eu d'indigestion, puisqu'il n'était, semble-t-il, pas insatiable de nourriture¹²⁰. Quant aux colonnes d'Hercule¹²¹, elles se dressent à Gadès, chacune sur un continent, à ce qu'on dit, l'Europe et la Libye¹²².

65. *Qu'elle se mette en route* : Elle a déjà circulé, elle circule encore et elle circulera encore et encore, très bienheureux prophète ; tu l'as bel et bien prédit. Elle fait route pour toujours, cette icône et stèle parlante, en dénonçant et publiant les infamies de celui-là, les dogmes de l'impiété et tes succès, et en dispensant les saints et divins enseignements de la pieuse foi des chrétiens.

Fin¹²³

66. Qu'aucun des lecteurs ne me blâme, même si certains passages qui n'étaient pas trop obscurs ont reçu un commentaire de notre part, comme s'ils avaient, semble-t-il, besoin d'une explication ou d'un éclaircissement pour en interpréter les pensées sous-jacentes. En effet, nous ne nous sommes pas seulement préoccupé des passages cités afin de mettre en lumière, autant que possible, leur sens caché, mais également, s'il y en avait certains extraordinaires et dignes d'admiration, de les noter : entre autres, concernant la méchanceté de l'Apostat et la diversité dans l'exécution de ses méfaits, de même que la cruauté et l'inhumanité de celui-ci et de ceux qui se consomment pour les idoles, et, en retour, l'exceptionnel renversement du tyran, ainsi parti plus vite¹²⁴ que ne le souhaitaient les idoles et les démons eux-mêmes ou même leurs adorateurs. Mais, plus que tout, il faut noter l'habileté et la variété de la réfutation, la richesse et la force accessible¹²⁵ des arguments et des développements, ainsi que le mordant, la profondeur concise et l'implacabilité des enthymèmes, de telle sorte qu'il est entravé et renversé par ses paroles et qu'il n'est même permis au lutteur de reprendre son souffle, étranglé et étouffé qu'il est par le fil de son discours, ce qui est aussi imparable dans la controverse¹²⁶.

¹²¹ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 5, 42.

¹²² C'est-à-dire l'Afrique. Les *Histoires mythologiques* ayant déjà parlé des origines mythiques de ces colonnes (*Hist.* 5, 35), Basile ne fait que préciser le lieu où elles se trouvent, ce que le pseudo-Nonnos avait négligé. Sur la localisation des colonnes d'Hercule à Gadès (aujourd'hui Cadix, en Espagne), voir HÉRODOTE, *Histoires*, 4, 8 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 5, 10 ; STRABON, *Géographie*, 3, 5, 5 ; PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios*, 5, 3-5, repris dans PHOTIOS, *Bibliothèque*, *cod.* 241.

¹²³ Seuls deux manuscrits (C et P, mais P avec un alinéa inverse exceptionnel au début de la ligne suivante) font de cette indication un lemme pour ce qui suit. Tous les autres manuscrits en font un titre final et marquent une pause plus ou moins importante entre cette indication et ce qui suit : elle se trouve dans le centre d'un retour à la ligne dans les témoins F, V et W, ou encadrée de lignes ornementées dans le témoin A. Le scribe de W a ajouté en plus pour introduire l'épilogue qui suit un titre d'origine inconnue (mais qui fait un peu écho à la *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt) : « Du plus modeste des évêques, Basile de Césarée, apologie de ses commentaires aux discours du grand Grégoire le théologien : même s'il a été audacieux, il a agi à la demande de nombreux proches et amis ». Dans ce titre, le nom φοιτητής est traduit par *proche*, suivant la définition du mot donnée par Photios (*Lexique*, φ 248, s.v. φοιτητάς, éd. Théodoridis) ou dans la *Souda* (φ 806, s.v. φοιτητάς, éd. Adler), et d'après la racine φοιτάω (*fréquenter*). Sur le statut incertain de l'épilogue qui accompagne le *Discours* 5, voir *supra* p. 89-93.

¹²⁴ La moitié inférieure du dernier folio du manuscrit P est déchiré en partie, ce qui a entraîné la perte du texte à la fin de chaque ligne, depuis θάρτον (ligne 7) jusqu'à τὸν σκοπὸν (ligne 18).

¹²⁵ L'adjectif εὐπρόσδοος, *accessible*, est généralement appliqué à des lieux, voire à des personnes, mais pas à des discours.

¹²⁶ Sur ce commentaire rhétorique, voir *supra* p. 142. Le thème de l'argumentation dont on ne peut s'échapper a aussi été utilisé par Grégoire pour décrire l'art oratoire de son ami Basile (*D.* 43, 23).

15 Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ δὴ γε καὶ τοῦτο γὰρ ἐν ἀπάσῃ τῇ τοιαύτῃ πραγματείᾳ ἡμῖν ἐσπουδάσθη καὶ
τῶν μικρὰ βλέπόντων καὶ γάλακτος ἀλλ' οὐ στερεᾶς τῶν λόγων τροφῆς^p δεομένων συνείδον 1160 A
τὴν ὠφέλειαν. Διὸ καὶ τὴν οὐ πάνυ στερεὰν καὶ ἀνδρώδη καταμασώμενος καὶ καταλαεῖνων
τροφὴν καὶ κατεργαζόμενος οὐ διέλιπον, ὡς μηδὲ λέξεων ἐξηγήσεως καταφρονῆσαι. Καὶ τῶν
20 διὰ μακροῦ δὲ ἀποδιδόμενων περιόδων, συνείρων καὶ συνάγων, ἐπιτομώτερον καὶ σαφέστερον,
ὡς οἶόν τε, τὸν σκοπὸν ἐξεθέμην· ὅπως, μηδὲ τῶν ἀνδρικῶν τε καὶ ὑψηλῶν εἰς θεωρίαν
βλαπτομένων, καὶ οὗτοι τῷ κοινῷ τε καὶ ἀπαλῷ καὶ εὐθεῖ καὶ συνήθει τῆς ἐρμηνείας
ὠφελοῖντο. Τινὰ δὲ καὶ περὶ στιγμῶν τεχνικῶς ὑπεσημνήαμην.

^p Cf. *I Corinthiens*, 3, 2 ; *Hébreux*, 5, 12-14

13 δὴ – ἀπάσῃ] δ[del.]πάσῃ P || **13/14** ἐσπουδάσθη – βλέπόντων] ἐσπουδάς[del.]πόντων P || **14** στερεᾶς] στερεᾶς V
|| τῶν² – τροφῆς] τροφῆς τῶν λόγων W τροφῆς A || **14/15** δεομένων – τὴν¹] δ[del.] P || **15** οὐ] om. C || ἀνδρώδη
καταμασώμενος] [del.]σώμενος P || καταμασώμενος] καταμασώμενος FC καταμασώμενον V^{a.c.} || καί³] om. V^{a.c.}
|| **16** κατεργαζόμενος] κα[del.] P || καταφρονῆσαι Καί] κα[del.] P || **17** περιόδων – καί¹] περίοδ[del.] P
|| ἐπιτομώτερον] ἐπιτομώτερόν τε W || **18** οἶόν – σκοπὸν] οἶ[del.] P || **18/19** μηδὲ – βλαπτομένων] μηδενός...
βλαπτομένου P

Non seulement cela, mais ces traits aussi, en effet, ont été étudiés par nous dans l'ensemble du présent traité¹²⁷ et, pour ceux qui voient petit et qui ont besoin de lait au lieu d'une alimentation solide en discours¹²⁸, j'en ai vu l'utilité. C'est pourquoi aussi je n'ai pas cessé de mâcher, triturer et travailler cette nourriture en un produit moins consistant et mature, au point de ne même pas dédaigner l'explication de vocabulaire. Et, puisque les périodes s'enchaînent après un long intervalle, je les ai reliées et resserrées, pour exposer leur but, autant que possible, de manière plus résumée et plus claire, de façon à ce que, sans léser non plus les hommes matures et avancés en contemplation, ceux-ci aussi¹²⁹ tirent profit de l'aspect commun, plaisant, direct et familier de l'interprétation. J'ai indiqué de manière technique certains points aussi à propos des ponctuations¹³⁰.

¹²⁷ Par cette expression, Basile désigne-t-il les *Commentaires aux Discours 4 et 5* ou l'ensemble des *Commentaires* en général ? Dans ce dernier cas, il faut envisager l'hypothèse que cet épilogue serve de conclusion à l'ensemble du travail de Basile. D'autres arguments peuvent être avancés pour appuyer cette hypothèse, comme le fait que Basile parle de ponctuation, alors qu'il n'a fait aucune remarque en ce sens dans les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, ou le constat qu'aucun autre *Commentaire* ne présente, apparemment, de semblable conclusion, sans compter que les propos de Basile, dans cette deuxième partie d'épilogue, sont plus généraux et rappellent un peu la *Lettre dédicatoire*. Néanmoins, seule une meilleure connaissance de la tradition textuelle des *Commentaires* pourra apporter une réponse définitive à cette hypothèse. Sur ces questions, voir *supra* p. 89-93.

¹²⁸ La métaphore sur les esprits qui ont besoin de lait est d'origine biblique, mais elle fait aussi clairement écho à Grégoire, qui l'utilise abondamment pour désigner le fidèle moyen : *D.* 2, 45 ; et 99 ; *D.* 32, 13 ; *D.* 38, 12 (*id.* *D.* 45, 8). L'expression sur ceux qui voient petit se trouve chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, 67 ; et chez BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt.

¹²⁹ C'est-à-dire ceux qui ont besoin de lait et de nourriture moins consistante.

¹³⁰ Sur la ponctuation, voir BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt.

Bibliographie

Abréviations courantes

Comm. = Commentaire(s)

D. = Discours

Ép. = Épigramme(s)

Frg. = Fragment(s)

H.E. = Histoire ecclésiastique

L. = Lettre(s)

Op. = Opus

P. = Poème(s)

Sources principales

N.B. : Les auteurs de l'Antiquité édités dans la collection des Sources chrétiennes (Cerf) ou la collection des Universités de France (Les Belles Lettres) ne figurent pas dans cette liste, si leur texte n'est pas directement cité.

ACO = *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, éd. Eduard Schwartz, Berlin – Leipzig, De Gruyter, 1914-1940 ; éd. Johannes Straub, Berlin, De Gruyter, 1971-1984 ; *Series secunda*, éd. R. Riedinger, Berlin, De Gruyter, 1984-1995.

AELIUS DIONYSIOS, Ἀττικὰ ὀνόματα, éd. Erbse = Harmut ERBSE, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika (Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosophisch-historische Klasse ; Jahrgang 1949, n. 2)* Berlin, Akademie Verlag, 1950.

AELIUS THÉON, *Progymnasmata*, éd. et trad. Patillon et Bolognesi = AELIUS THÉON, *Progymnasmata*, éd. et trad. Michel Patillon et Giancarlo Bolognesi (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1997.

ALEXANDRE DE NICÉE, *Lettres*, éd. Darrouzès = DARROUZÈS, *Épistoliers*.

AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, éd. et trad. Galletier-Fontaine = AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, tome I : *Livres XIV-XVI*, éd. et trad. Édouard Galletier et Jacques Fontaine (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1968.

AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, éd. et trad. Fontaine = AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, tome IV : *Livres XXIII-XXV*, éd. et trad. Jacques Fontaine (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1977.

<AMMONIOS>, Περὶ ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων, éd. Nickau = *Ammonii qui dicitur liber De adfinium vocabulorum differentia*, éd. Klaus Nickau (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1966.

ANONYME, *Préambule à la rhétorique*, éd. Patillon = PATILLON, *Corpus rhetoricum I*.

APOLLONIOS DYSCOLE, *De la construction*, éd. Lallot = APOLLONIUS DYSCOLE, *De la construction (Περὶ συντάξεως)*, vol. I et II, éd. et trad. Jean Lallot (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique*, 19), Paris, J. Vrin, 1997.

APSINÈS, *Les problèmes à faux-semblant*, éd. Patillon = APSINÈS, *Art rhétorique. Problèmes à faux-semblant*, éd. et trad. Michel Patillon (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 2001.

- ARÉTHAS, *Op.*, éd. Westerink = WESTERINK, *Arethae*.
- BASILE LE MINIME, *Comm.*, éd. Boissonade = BOISSONADE, « Notices ».
- BASILE LE MINIME, *Comm.*, éd. Cantarella = CANTARELLA, « Basilio Minimo II ».
- BASILE LE MINIME, *Comm.*, éd. Norden = NORDEN, « Scholia in Gregorii ».
- BASILE LE MINIME, *Comm.* 38, éd. et trad. Schmidt = SCHMIDT, *Basilii Minimi*.
- BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. et trad. Schmidt = SCHMIDT, *Basilii Minimi*.
- Chronicon Paschale*, éd. Dindorf = *Chronicon paschale*, vol. 1, éd. Ludwig Dindorf (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), Bonn, Weber, 1832.
- CHRYSIPPE, *frag.*, éd. Arnim = *Stoicorum veterum fragmenta*, vol. 2 : *Chrysippi fragmenta logica et physica*, éd. Hans von Arnim, Leipzig, Teubner, 1903.
- CHRYSIPPE, *frag.*, trad. Dufour = Chrysippe, *Œuvre philosophique*, tome 1, trad. Richard Dufour (*Fragments*), Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- CLAUDIUS MAMERTIN, *Discours de remerciement à l'empereur Julien (Panégyriques latins, XI)*, éd. Galletier = *Panégyriques latins*, tome III : *XI et XIII*, éd. et trad. Édouard Galletier (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1955.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, éd. Staehlin et trad. Montdésert - Matray = CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, tome III, éd. Otto Staehlin (*GCS*), trad. Claude Montdésert et Chantal Matray, notes par Henri-Irénée Marrou (*Sources chrétiennes*, 158), Paris, Cerf, 1970.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, éd. et trad. Descourtieux = CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate VI*, éd. et trad. Patrick Descourtieux (*Sources chrétiennes*, 446), Paris, Cerf, 1999.
- CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire*, éd. Ziegler = *Cleomedis De motu circulari corporum caelestium libri duo*, éd. Hermann Ziegler (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1891.
- CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire*, trad. Goulet = CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire* (« *De motu circulari corporum caelestium* »), trad. Richard Goulet (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique*, 3), Paris, Vrin, 1980.
- CLÉOMÈDE, *Théorie élémentaire*, éd. Todd = *Cleomedis Caelestia (Μετέωρα)*, éd. Robert B. Todd (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1990.
- PS. CODINOS, *Traité des offices*, éd. Macrides - Munitiz - Angelov = *Pseudo-Kodinos and the Constantinopolitan Court : Offices and Ceremonies*, éd. Ruth Macrides, Joseph A. Munitiz et Dimiter Angelov (*Birmingham Byzantine and Ottoman Studies*, 15), Farnham - Burlington, Ashgate, 2013.
- CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *De administrando*, éd. Moravcsik = CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, *De Administrando Imperio*, éd. Gyula Moravcsik et trad. anglaise Romilly James Heald Jenkins (*Corpus fontium historiae Byzantinae*, 1 ; *Dumbarton Oaks Texts*, 1), Washington, Dumbarton Oaks, 1967.
- CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *De ceremoniis*, éd. Reiske = *Constantini Porphyrogeniti imperatoris de ceremoniis aulae Byzantinae libri duo*, vol. I, éd. Johann Jacob Reiske (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), Bonn, Weber, 1829.
- CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Excerpta de historiae animalium*, éd. Lampros = *Excerptorum Constantini de natura animalium libri duo. Aristophanis historiae animalium epitome*

- subiunctis Aeliani Timothei aliorumque eclogis*, éd. Spyridon P. Lampros (*Supplementum Aristotelicum*, 1.1), Berlin, Reimer, 1885.
- CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÈTE, *Panegyrique*, éd. et trad. Flusin = FLUSIN, « Le panégyrique ».
- CONTINUEUR DE THÉOPHANE, éd. Bekker = *Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, éd. Immanuel Bekker (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), Bonn, Weber, 1838.
- CONTINUEUR DE THÉOPHANE, éd. Featherstone = FEATHERSTONE - CODOÑER, *Theophanis continuati*.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur les douze prophètes*, éd. Pusey = *Sancti patris nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini in XII prophetas*, 2 vol., éd. Philip Edward Pusey, Oxford, Clarendon Press, 1868.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, éd. Piédagnel et trad. Paris = Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques*, éd. Auguste Piédagnel et trad. Pierre Paris (*Sources chrétiennes*, 126), Paris, Cerf, 1966.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Lettre à Constance sur la vision de la Croix*, éd. Bihain = BIHAIN, « L'épître de Cyrille de Jérusalem ».
- PS. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Lettre sur la reconstruction du Temple de Jérusalem*, éd. Brock = BROCK, « A Letter Attributed to Cyril ».
- PS. DENYS D'HALICARNASSE, *Art rhétorique*, éd. Usener - Radermacher = *Dionysii Halicarnasei Opuscula*, vol. 2, éd. Hermann Usener et Ludwig Radermacher (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Stuttgart, Teubner, 1965.
- DENYS LE THRACE, *Grammaire*, éd. Uhlig et trad. Lallot = *La grammaire de Denys le Thrace*, trad. Jean Lallot (*Sciences du langage*), Paris, CNRS, 1998.
- De patriarcharum*, éd. Fisher = *De patriarcharum Constantinopolitanorum catalogis et de chronologia octo primorum patriarcharum*, éd. Franz Fisher (*Commentationes philologiae Ienenses*, 3,5), Leipzig, Teubner, 1884.
- DIOGÉNIEN, *Proverbes*, éd. Leutsch - Schneidewin = *Corpus paroemiographorum Graecorum*, tome I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, cum appendice proverbiorum*, éd. Ernst Ludwig von Leutsch et Friedrich Wilhelm Schneidewin, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839.
- Doctrina Patrum*, éd. Diekamp - Phanourgakis - Chrysos = *Doctrina Patrum de incarnatione verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts*, éd. Franz Diekamp, deuxième éd. Basileios Phanourgakis et Evangelos Chrysos, Münster, Aschendorff, 1981.
- DOROTHÉE DE GAZA, *Doctr.*, éd. et trad. Regnault - Préville = DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, éd. et trad. Lucien Regnault et Jacques de Préville (*Sources chrétiennes*, 92), Paris, Cerf, 1963.
- ESCHYLE, *frag.*, éd. Radt = *Tragicorum Graecorum fragmenta*, volume 3 : *Aeschylus*, éd. Stefan Radt, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985.
- Etymologicum Genuinum*, éd. Lasserre - Livadaras = *Etymologicum magnum genuinum, Symeonis etymologicum una cum magna grammatica, Etymologicum magnum auctum*, vol. 1, éd. François Lasserre and Nicolaus Livadaras, Rome, Ateneo, 1976.
- Etymologicum Gudianum*, éd. de Stefani = *Etymologicum Gudianum*, fasc. 1-2, éd. Eduardo Luigi de Stefani, Leipzig, Teubner, 1909 et 1920.

- EUSTATHE, *Commentaire à l'Iliade*, éd. van der Valk = *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, volume II, éd. Marchinus van der Valk, Leyde, Brill, 1976.
- EURIPIDE, *frag.*, éd. Kannicht = *Tragicorum Graecorum fragmenta*, volume 5 : *Euripides*, éd. Richard Kannicht, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.
- GEORGES DE PISIDIE, *Ép.*, éd. Sternbach = Leo STERNBACH, « Georgii Pisidae carmina inedita », Pars I : *Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie*, 13, 1891, p. 1-62 ; Pars II : *Wiener Studien*, 14, 1892, p. 51-68.
- GEORGES LE SYNCELLE, *Chronique*, éd. Mosshammer = *Georgius Syncellus Ecloga chronographica*, éd. Alden A. Mosshammer (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1984.
- GEORGES SCHOLARIOS, *Grammaire*, éd. Jugie - Petit – Siderides = *Oeuvres complètes de Georges (Gennadios) Scholarios*, vol. 8, éd. Martin Jugie, Louis Petit, and Xénophon A. Sidéridès, Paris, Maison de la bonne presse, 1936.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 1-3, éd. et trad. Bernardi = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 1-3*, éd. et trad. Jean Bernardi (*Sources chrétiennes*, 247), Paris, Cerf, 1978.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 4-5, éd. et trad. Bernardi = BERNARDI, *Discours 4-5*.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 25, éd. et trad. Mossay - Lafontaine = MOSSAY - LAFONTAINE, *Discours 24-26*.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 27-31, éd. et trad. Gallay-Jourjon = GALLAY – JOURJON, *Discours 27-31*.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 38, éd. et trad. Moreschini - Gallay = MORESCHINI, *Discours 38-41*.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *D.* 43, éd. et trad. Bernardi = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 42-42*, éd. et trad. Jean Bernardi (*Sources chrétiennes*, 384), Paris, Cerf, 1992.
- GRÉGOIRE LE PRÊTRE, *Vie de Grégoire*, éd. et trad. Lequeux = LEQUEUX, *Vita Gregorii*.
- HARPOCRATION, *Lexique*, éd. Dindorf = *Harpocratonis lexicon in decem oratores Atticos*, vol. 1, éd. Wilhelm Dindorf, Oxford, Oxford University Press, 1853 [réimpr. Groningen, Bouma, 1969].
- HERMOGÈNE, *Sur les catégories stylistiques*, éd. et trad. Patillon = PATILLON, *Corpus rhetoricum III*, 1.
- PS. HERMOGÈNE, *Sur l'invention*, éd. et trad. Patillon = PATILLON, *Corpus rhetoricum II*.
- PS. HERMOGÈNE, *Sur la méthode de l'habileté*, éd. et trad. Patillon = PATILLON, *Corpus rhetoricum V*.
- HÉRODOTE, *Histoires*, éd. et trad. Legrand = HÉRODOTE, *Histoires*, tome VI : *Livre VI. Erato*, éd. et trad. Philippe-Ernest Legrand (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1948.
- HÉSYCHIOS, *Lexique*, éd. Latte = *Hesychii Alexandrini lexicon*, vol. I : *A-Δ* et vol. II : *E-O*, éd. Kurt Latte, Copenhagen, Munksgaard, 1953 et 1966.
- HÉSYCHIOS, *Lexique*, éd. Hansen = *Hesychii Alexandrini lexicon*, Vol. III : *Π-Σ*, éd. Peter Allan Hansen, (*Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker*, 11/3), Berlin - New York, De Gruyter, 2005.

- HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or*, éd. Koehler = *Hieroclis in aureum Pythagoreorum carmen commentarius*, éd. Friedrich Wilhelm Koehler (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Stuttgart, Teubner, 1974.
- HIÉROCLÈS, *Comm. sur les Vers d'or*, trad. Meunier = PYTHAGORE, *Les vers d'or* / HIÉROCLÈS, *Commentaire sur les Vers d'or des pythagoriciens*, trad. Mario Meunier, Paris, L'artisan du livre, 1931.
- HOMÈRE, *Iliade*, éd. West = *Homeri Ilias*, vol. I : *Rhapsodias I-XII continens*, éd. Martin L. West (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1998.
- JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Babylas*, éd. et trad. Grillet - Guinot = JEAN CHRYSOSTOME, *Discours sur Babylas*, éd. et trad. Margaret A. Schatkin, Cécile Blanc et Bernard Grillet, suivi de l'*Homélie sur Babylas*, éd. et trad. Bernard Grillet et Jean-Noël Guinot (*Sources chrétiennes*, 362), Paris, Cerf, 1990.
- JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la vaine gloire*, éd. et trad. Malingrey = JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, éd. et trad. Anne-Marie Malingrey (*Sources chrétiennes*, 188), Paris, Cerf, 1972.
- JEAN CYRIOTE GÉOMÈTRE, *Ép.*, éd. Cramer = *Anecdota graeca e codd. manuscriptis Bibliothecae regiae Parisiensis*, vol. IV, éd. John Antony Cramer, Oxford, Oxford University Press, 1841.
- JEAN CYRIOTE GÉOMÈTRE, *Ép.*, éd. et trad. van Opstall = VAN OPSTALL, *Jean Géomètre*.
- JEAN DAMASCÈNE, *La foi orthodoxe*, éd. Kotter = *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, tome II : *Expositio fidei*, éd. Bonifatius Kotter (*Patristische Texte und Studien*, 12), Berlin - New York, De Gruyter, 1973.
- JEAN DAMASCÈNE, *Défense des images*, éd. Kotter = *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, tome III : *Contra imaginum calumniatores orationes tres*, éd. Bonifatius Kotter (*Patristische Texte und Studien*, 17), Berlin - New York, De Gruyter, 1975.
- JEAN D'ANTIOCHE, *frg.*, éd. Roberto = ROBERTO, *Ioannis Antiocheni*.
- JEAN PHILOPON, *De vocabulis* (recensio a), éd. Daly = *Iohannis Philoponi De vocabulis quae diversum significatum exhibent secundum differentiam accentus*, éd. Lloyd W. Daly (*Memoirs of American Philosophical Society*, 151), Philadelphie, American Philosophical Society, 1983.
- JEAN SKYLITZÈS, éd. Thurn = *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum*, éd. Hans Thurn (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series Berolinensis*, 5), Berlin - New York, De Gruyter, 1973.
- JEAN SKYLITZÈS, trad. Flusin = JEAN SKYLITZÈS, *Empereurs de Constantinople*, trad. Bernard Flusin et annoté Jean-Claude Cheynet (*Réalités byzantines*, 8), Paris, Lethielleux, 2003.
- JEAN ZONARAS, *Annales*, éd. Büttner-Wobst = *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum*, tome III : *Libri XIII-XVIII*, éd. Theodor Büttner-Wobst (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), Bonn, Weber, 1897.
- JÉRÔME, *Chronique*, éd. Helm = EUSEBIUS, *Werke*, tome VII : *Die Chronik des Hieronymus. Hieronymi Chronicon*, éd. Rudolf Helm (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*), Berlin, Akademie-Verlag, 3^e édition, 1984.
- JULIEN, *Contre les Galiléens*, éd. Neumann = *Iuliani Imperatoris librorum contra Christianos quae supersunt*, éd. Karl Johannes Neumann (*Scriptorum Graecorum qui Christianam impugnaverunt religionem*, 3), Leipzig, Teubner, 1880.

- JULIEN, *ELF = Flavii Claudii Iuliani Epistulae, Leges, Poematia, fragmenta varia*, éd. Joseph Bidez et Franz Cumont (*Nouvelle collection de textes et documents*), Paris - Londres, Les Belles Lettres - Humphrey Milford, Oxford University Press, 1922.
- JULIEN, *D. 5*, éd. et trad. Bidez = JULIEN, *Œuvres complètes*, tome I, 1^{re} partie : *Discours de Julien César*, éd. et trad. Joseph Bidez (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1932.
- JULIEN, *Lettres*, éd. et trad. Bidez = BIDEZ, *Lettres*.
- LÉON DE SYNADES, *Lettres*, éd. Vinson = VINSON, *Leo of Synada*.
- Lexicon in orationes Gregorii*, éd. Sajdak = Jan SAJDAK, « Anonymi Oxoniensis lexicon in orationes Gregorii Nazianzeni » in *Lexica Graeca Minora*, éd. Kurt Latte et Harmut Erbse, Hildesheim, G. Olms, 1965, p. 166-190 [première édition in *Symbola Grammatica in honorem Rozwadowski*, Cracovie, 1927, p. 153-177].
- LIBANIOS, *D.*, éd. Foerster = *Libanii Opera*, vol. II : *Orationes XII-XXV*, éd. Richard Foerster (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1903 [réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1985].
- MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua à Jean*, trad. Ponsoye = SAINT MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua*, introduction par Jean-Claude Larchet, traduction et note par Emmanuel Ponsoye et commentaires par Dumitri Staniloae (*Arbre de Jessé*), Paris - Suresnes, Éditions de l'Ancre, 1994.
- MICHEL PSELLOS, *Op. phil.*, éd. Duffy, I = *Michaelis Pselli Philosophica minora*, tome I : *Opuscula logica, physica, allegorica, alia*, éd. John M. Duffy (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1992.
- MICHEL PSELLOS, *Op. phil.*, éd. O'Meara, II = *Michaelis Pselli Philosophica minora*, tome II : *Opuscula psychologica, theologica, daemonologica*, éd. Dominic J. O'Meara (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1989.
- MICHEL PSELLOS, *Op. theol.*, éd. Gautier - Westerink - Duffy = MICHAEL PSELLUS, *Theologica*, tome I : éd. Paul Gautier (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1989 ; tome II : éd. Leendert G. Westerink et John M. Duffy (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Munich - Leipzig, Saur, 2002.
- MICHEL PSELLOS, *Sur le style du Théologien*, éd. Mayer = August MAYER, « Psellos' Rede über den rhetorischen Charakter des Gregorios von Nazianz », *Byzantinische Zeitschrift*, 20, 1911, p. 27-100.
- NICÉTAS D'AMASÉE, *Sur le droit de vote du patriarche*, éd. et trad. Darrouzès = DARROUZÈS, *Documents inédits*.
- NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Comm.*, éd. Moreschini - Costa = MORESCHINI - COSTA, *Niceta David*.
- NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Éloge de Grégoire le Théologien*, éd. Rizzo = RIZZO, *Encomium*.
- NICÉTAS DAVID DE PAPHLAGONIE, *Vie d'Ignace*, éd. Smithies = NICETAS DAVID, *The Life of Patriarch Ignatius*, éd. et trad. anglaise Andrew Smithies et annoté John M. Duffy (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series Washingtoniensis*, 51 ; *Dumbarton Oaks Texts*, 13), Washington, De Gruyter, 2013.
- NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, éd. Hoche = *Nicomachi Geraseni pythagorei Introductionis arithmeticae libri duo*, éd. Richard Gottfried Hoche (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1866.

- NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, trad. Bertier = NICOMAUQUE DE GÉRASE, *Introduction arithmétique*, trad. Janine Bertier (*Histoires des doctrines de l'Antiquité classique*, 2), Paris, Vrin, 1978.
- PS. NONNOS, *Hist.*, éd. Nimmo Smith = NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*.
- Noticiae episcopatum*, éd. Darrouzès = *Noticiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* (*Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, 1), éd. Jean Darrouzès, Paris, Institut français d'études byzantines, 1981.
- PAUSANIAS, Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή, éd. Erbse = Harmut ERBSE, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika* (*Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosophisch-historische Klasse* ; Jahrgang 1949, n. 2) Berlin, Akademie Verlag, 1950.
- PG* = *Patrologiae cursus completus, Series Graeca*, éd. Jacques-Paul Migne, Paris, J.-P. Migne Éditeur, tomes 1-161, 1857-1866.
- PHÉRÉCRATE, *frg.*, éd. Kassel - Austin = *Poetae Comici Graeci (PCG)*, volume VII : *Menecrates - Xenophon*, éd. Rudolf Kassel et Colin Austin, Berlin et New York, De Gruyter, 1989.
- PHOTIOS, *Amphilochia*, éd. Westerink = *Photii Patriarchae Constantinopolitani epistulae et amphilochia* (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), vol. 5-6, éd. Leendert G. Westerink, Leipzig, Teubner, 1986-1987.
- PHOTIOS, *Bibliothèque*, éd. et trad. Henry = PHOTIUS, *Bibliothèque*, tome VIII : « *Codices* » 257-280, éd. et trad. René Henry (*Collection byzantine*), Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- PHOTIOS, *Lexique*, éd. Theodoridis = *Photii patriarchae lexicon*, éd. Christos Theodoridis, vol. 1 : *A-Δ*, Berlin, De Gruyter, 1982 ; vol. 2 : *E-M*, Berlin - New York, De Gruyter, 1998 ; vol. 3 : *N-Φ*, Berlin - New York, De Gruyter, 2013.
- PLUTARQUE, *Comment se louer soi-même*, éd. et trad. Klaerr - Vernière = PLUTARQUE, *Œuvres morales*, tome VII, 2e partie : *Traité 37-41*, éd. et trad. Robert Klaerr et Yvonne Vernière (*Collection des universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1974.
- PORPHYRE, *frg.*, éd. Smith = SMITH, *Porphyrus*.
- PROCLOS, *Comm. aux Travaux et jours d'Hésiode*, éd. Marzillo = *Der Kommentar des Proklos zu Hesiods « Werken und Tagen » : Edition, Übersetzung und Erläuterung der Fragmente*, éd. et trad. allemande Patrizia Marzillo (*Classica Monacensia*, 33), Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2010.
- PROCOPE DE GAZA, *Réplique aux chapitres théologiques de Proclos*, éd. Amato - Corcella - Ventrella = AMATO, *Discours et fragments*.
- Prolog. Syll.*, éd. Rabe = RABE, *Prolegomenon Sylloge*.
- PTOLEMÉE, Περὶ διαφορᾶς λέξεων, éd. Palmieri = Vincenzo PALMIERI, « Ptolemaeus, De differentia vocabulorum », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Napoli*, 24, 1981-1982, p. 155-233.
- QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 1, éd. et trad. Cousin = QUINTILIEN, *Institution oratoire*, tome I : *Livre I*, éd. et trad. Jean Cousin (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1975.
- RUFIN, *Orationum Gregorii*, éd. Engelbrecht = ENGELBRECHT, *Tyrannii Rufini*.
- SCHOLIES À ARISTOPHANE, éd. Dübner = *Scholia Graeca in Aristophanem*, éd. Friedrich Dübner, Paris, Didot, 1877 [réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1969].

- SCHOLIES À EURIPIDE, éd. Dindorf = *Scholia Graeca in Euripidis tragoedias*, 4 vol., Wilhelm Dindorf, Oxford, Oxford University Press, 1863.
- SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Bruckmayr = BRUCKMAYR, *Randscholien*.
- SCHOLIES À GRÉGOIRE DE NAZIANZE, éd. Piccolomini = PICCOLOMINI, *Estratti*.
- SCHOLIES À HOMÈRE, *Odyssée*, éd. Dindorf = *Scholia Graeca in Homeri Odysseam*, éd. Wilhelm Dindorf, 2 vol., Oxford, Oxford University Press, 1855 [réimpr. Amsterdam, Hakkert, 1962].
- SCHOLIES À HOMÈRE, *Iliade (D scholia)*, éd. Van Thiel = VAN THIEL, *Scholia D in Iliadem*.
- SCHOLIES À PLATON, éd. Greene = *Scholia Platonica*, éd. William Chase Greene (*Philological monographs*, 8), Haverford, American Philological Association, 1938 [réimpr. Chico, Scholars Press, 1981].
- SCHOLIES À ZOSIME, éd. Forcina = FORCINA, *Lettori bizantini*.
- SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les grammairiens*, éd. Mutschmann - Mau et trad. Dalimier et al. = SEXTUS EMPIRICUS, *Contre les professeurs*, trad. Catherine Dalimier, Daniel Delattre, Joëlle Delattre et Brigitte Perez sous la direction de Pierre Pellegrin (*Points ; Essais*, 489), Paris, Seuil, 2002.
- SOCRATE, *H.E.*, éd. Hansen et trad. Périchon - Maraval = SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Histoire ecclésiastique. Livres II-III*, éd. Günther Christian Hansen (GCS), trad. Pierre Périchon et Pierre Maraval (*Sources Chrétiennes*, 493), Paris, Cerf, 2005.
- Souda*, éd. Adler = *Suidae lexicon*, 4 vol., éd. Ada Adler (*Lexicographi Graeci*, 1.1-1.4), Leipzig, Teubner, 1928-1935.
- SOZOMÈNE, *H.E.*, éd. Bidez - Hansen et trad. Festugière - Grillet = SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique, livres V-VI*, éd. Joseph Bidez et Günther Christian Hansen (GCS), trad. André-Jean Festugière et Bernard Grillet et annoté Guy Sabbah (*Sources chrétiennes*, 495), Paris, Cerf, 2005.
- Spengel = *Rhetores graeci*, éd. Leohhard von Spengel, tome I-III, Leipzig, Teubner, 1853-1856.
- SYMÉON LOGOTHÈTE, *Chronique*, éd. Wahlgren = WAHLGREN, *Symeonis Magistri*.
- PS. SYMÉON, éd. Bekker = *Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, éd. Immanuel Bekker (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*), Bonn, Weber, 1838.
- Synaxaire de Constantinople*, éd. Delehaye = *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensis adjunctis synaxariis selectis*, éd. Hippolyte Delehaye (*Propylaeum ad Acta sanctorum novembris*), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1902.
- Synodikon de l'Orthodoxie*, éd. et trad. Gouillard = Jean GOUILLARD, « Le Synodikon de l'Orthodoxie. Édition et commentaire », *Travaux et mémoires*, 2, 1967, p. 1-316.
- SYRIANOS, *Comm. sur les catégories stylistiques*, éd. Rabe = *Syriani in Hermogenem Commentaria*, vol. I : *Commentarium in libros Περὶ ιδέων*, éd. Hugo Rabe (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1892.
- THÉODORE DAPHNOPATÈS, *Lettres*, éd. et trad. Darrouzès - Westerink = THÉODORE DAPHNOPATÈS, *Correspondance*, éd. et trad. Jean Darrouzès et Leendert G. Westerink (*Le monde byzantin*), Paris, CNRS, 1978.
- THÉODORE DE NICÉE, *Lettres*, éd. Darrouzès = DARROUZÈS, *Épistoliers*.

- THÉODORE STOUDITE, *Ép.*, éd. Speck = Theodoros STUDITES, *Jamben auf verschiedene Gegenstände*, éd. Paul Speck (*Supplementa byzantina*, 1), Berlin, De Gruyter, 1968.
- THÉODORE STOUDITE, *Hymnes*, éd. Pitra = *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*, éd. Jean-Baptiste Pitra, tome I, Paris, Jouby et Roger, 1876.
- THÉODORE STOUDITE, *Lettres*, éd. Fatouros = FATOUROS, *Theodori Epistulae*.
- THÉODORET, *H.E.*, éd. Parmentier - Hansen et trad. Canivet = THÉODORET, *Histoire ecclésiastique*, tome II : *Livre III-V*, éd. Léon Parmentier et Günther Christian Hansen (GCS), introduction par Annick Martin, trad. Pierre Canivet, révisée et annotée par Jean Bouffartigue, Annick Martin, Luce Pietri et Françoise Thelamon (*Sources chrétiennes*, 530), Paris, Cerf, 2009.
- THÉON DE SMYRNE, *Sur l'utilité des mathématiques*, éd. Hiller = *Theonis Smyrnaei philosophi platonici Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, éd. Eduard Hiller (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1878.
- THÉOPHANE LE CONFESSEUR, *Chronique*, éd. de Boor = *Theophanis Chronographia*, vol. I : *Textum Graecum Continens*, éd. Carl de Boor, Leipzig, Teubner, 1883.
- TIMOTHÉE DE GAZA, *Sur les animaux*, éd. Haupt = Moritz HAUPT, « Excerpta ex Timothei Gazaei Libris de Animalibus », *Hermes*, 3, 1869, p. 1-30.
- Vie de Constantin*, trad. Dvorník = DVORNÍK, *Légendes*.
- Walz = *Rhetores graeci*, éd. Christian Walz, tome I-IX, Stuttgart et Tübingen - Londres - Paris, J. G. Cotta - Black, Young et Young - Firmin Didot, 1832-1836.
- ZÉNOBIOS, *Proverbes*, éd. Leutsch - Schneidewin = *Corpus paroemiographorum Graecorum*, tome I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, cum appendice proverbiorum*, éd. Ernst Ludwig von Leutsch et Friedrich Wilhelm Schneidewin, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839.

Littérature secondaire

- AMATO, *Discours et fragments* = PROCOPE DE GAZA, *Discours et fragments*, éd. Eugenio Amato, Aldo Corcella et Gianluca Ventrella et trad. Pierre Maréchaux (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections » = Theodora ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections of the Works of Gregory of Nyssa and the Identification of a Manuscript of Bessarion », *Byzantinische Zeitschrift*, 93, 2000, p. 1-22.
- ASMUS, « Die Invektiven » = Rudolf ASMUS, « Die Invektiven des Gregorius von Nazianz im Lichte der Werke des Kaisers Julian », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 31, 1910, p. 325-367.
- ASTRUC - CONCASTY, *Catalogue III/3* = Charles ASTRUC et Marie-Louise CONCASTY, *Catalogue des manuscrits grecs*, volume III : *Le supplément grec*, tome III : *no 901-1371*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1960.
- ATHANASSIADI-FOWDEN, « Julien dans la littérature néo-hellénique » = Polymnia ATHANASSIADI-FOWDEN, « L'empereur Julien dans la littérature néo-hellénique » in *L'Empereur Julien. De la légende au mythe (De Voltaire à nos jours)*, éd. Jean Richer (*Groupe de recherches de Nice*), Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 341-352.
- ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism* = Polymnia ATHANASSIADI-FOWDEN, *Julian and Hellenism. An Intellectual Biography*, Oxford, Clarendon Press, 1981.

- BADY, « Figures du Théologien » = Guillaume BADY, « Les figures du Théologien : les citations de Grégoire de Nazianze dans les manuels byzantins de figures rhétoriques » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca*, 73 ; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, Brepols, 2010, p. 257-322.
- BADY, « Manuels chrétiens » = Guillaume BADY, « La Bible dans les manuels chrétiens de rhétorique », *Eruditio Antiqua* [en ligne], 6, 2014, p. 13-38 : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol6/EA6b.Bady.pdf> [page consultée le 29 décembre 2015].
- BADY, « Démosthène chrétien » = Guillaume BADY, « Le "Démosthène chrétien" : Grégoire le Théologien dans les *Rhetores Græci* », à paraître dans *Byzantion*.
- Bailly = Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, avec le concours d'Émile Egger, édition revue et corrigée par Louis Séchan et Pierre Chantraine, Paris, Hachette, 2000.
- BAYNES, « The Death of Julian » = Norman H. BAYNES, « The Death of Julian the Apostate in a Christian Legend », *The Journal of Roman Studies*, 27, 1937, p. 22-29.
- BEATRICE, « So spoke the gods » = BEATRICE, Pier Franco, « So spoke the gods. Oracles and philosophy in the so-called *Anonymous Commentary on the Parmenides* » in *Theologische Orakel in der spätantike*, éd. Helmut Seng et Giulia Sfameni Gasparro (*Bibliotheca Chaldaica*, 5), Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016, p. 115-144.
- BECK, *Kirche* = Hans-Georg BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich (Handbuch der Altertumswissenschaft, 12 ; Byzantinisches Handbuch, 2, 1)*, Munich, C. H. Beck, 1959.
- BECK, *Geschichte* = Hans-Georg BECK, *Geschichte der orthodoxen Kirche im Byzantinischen Reich (Die Kirche in ihrer Geschichte, 1, D1)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980.
- BERNARDI, « Les *Invectives* » = Jean BERNARDI, « Un réquisitoire : Les *Invectives contre Julien* de Grégoire de Nazianze » in *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, éd. René Braun et Jean Richer (*Groupe de recherches de Nice*), Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 89-98.
- BERNARDI, *Discours 4-5* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 4-5 : Contre Julien*, éd. et trad. Jean Bernardi (*Sources chrétiennes*, 309), Paris, Cerf, 1983.
- BERNARDI, *Grégoire de Nazianze* = Jean BERNARDI, *Saint Grégoire de Nazianze. Le Théologien et son temps (330-390) (Initiations aux Pères de l'Église)*, Paris, Cerf, 1995.
- BIDEZ, *Lettres* = JULIEN, *Œuvres complètes*, tome I, 2^e partie : *Lettres et fragments*, éd. et trad. Joseph Bidez (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1924.
- BIDEZ, *Tradition manuscrite* = Joseph BIDEZ, *La tradition manuscrite et les éditions des discours de l'Empereur Julien (Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand, 61)*, Gand, Van Rysselberghe & Rombaut, 1929.
- BIDEZ, *Vie de Julien* = Joseph BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien (Collection d'études anciennes, 22)*, Paris, Les Belles Lettres, 1930.
- BIHAIN, « L'épître de Cyrille de Jérusalem » = Ernest BIHAIN, « L'épître de Cyrille de Jérusalem à Constance sur la vision de la croix (BHG³ 413) », *Byzantion*, 43, 1973, p. 264-296.
- BINON, *Saint Mercure* = Stéphane BINON, *Essai sur le cycle de saint Mercure, martyr de Dèce et meurtrier de l'empereur Julien (Bibliothèque de l'École des Hautes Études ; Sciences religieuses, 53)*, Paris, Ernest Leroux, 1937.

- BLOCKLEY, *Historians of the Later Roman Empire* = Roger C. BLOCKLEY, *The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, vol. I (ARCA. *Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs*, 6), Liverpool, Francis Cairns, 1981.
- BOISSONADE, « Notices » = Jean-François BOISSONADE, « Notices des scholies inédites de Basile de Césarée sur Grégoire de Nazianze » dans *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, XI, 2, 1827, p. 55-156.
- BOUFFARTIGUE, *Julien et la culture* = Jean BOUFFARTIGUE, *L'Empereur Julien et la culture de son temps (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 133)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1992.
- BOUFFARTIGUE, « Julien chez Libanios » = Jean BOUFFARTIGUE, « L'image politique de Julien chez Libanios », *Pallas*, 60, 2002, p. 175-189.
- BOUFFARTIGUE, « La lettre à Thémistios » = Jean BOUFFARTIGUE, « La lettre de Julien à Thémistios : histoire d'une fausse manœuvre et d'un désaccord essentiel », *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 7 (*Mélanges A. F. Norman*), 2006, p. 113-138.
- BOUFFARTIGUE, « L'utilisation de l'histoire » = Jean BOUFFARTIGUE, « L'utilisation de l'histoire dans les discours *Contre Julien* de Grégoire de Nazianze » in *Clio sous le regard d'Hermès. L'utilisation de l'histoire dans la rhétorique ancienne de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive (actes du colloque international de Montpellier, 18-20 octobre 2007)*, éd. Pierre-Louis Malosse, Marie-Pierre Noël et Bernard Schouler (*Cardo*, 8), Alexandrie, Edizioni dell'Orso, 2010, p. 159-173.
- BOUILLAGUET, « Une typologie de l'emprunt » = Annick BOUILLAGUET, « Une typologie de l'emprunt », *Poétique*, 80, 1989, p. 489-497.
- BOWERSOCK, *Julian the Apostate* = Glen Warren BOWERSOCK, *Julian the Apostate*, Cambridge, Harvard University Press, 1978.
- BROCK, « A Letter Attributed to Cyril » = Sebastian P. BROCK, « A Letter Attributed to Cyril of Jerusalem on the Rebuilding of the Temple », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 40, 1977, p. 267-286.
- BROWNING, « Byzantine Scholarship » = Robert BROWNING, « Byzantine Scholarship », *Past and Present*, 28, 1964, p. 3-20.
- BRUBAKER, « Patronage » = Leslie BRUBAKER, « Politics, Patronage, and Art in Ninth-Century Byzantium : The *Homilies* of Gregory of Nazianzus in Paris (B.N. gr. 510) », *Dumbarton Oaks Papers*, 39, 1985, p. 1-13.
- BRUCKMAYR, *Randscholien* = Paul A. BRUCKMAYR, « Untersuchungen über die Randscholien der 28 Reden des hl. Gregorios von Nazianz im *cod.theol.gr.74* der Wiener Nationalbibliothek », *Dissertatio philologica*, Universität Wien, Vienne, 1940.
- BRUNEAU, *Les cultes de Délos* = Philippe BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 217)*, Paris, E. De Boccard, 1970.
- BURR, « Libanius » = Elizabeth G. BURR, « Libanius of Antioch in relation to Christians and Christianity : the evidence of selected letters », *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 7 (*Mélanges A. F. Norman*), 2006, p. 63-76.
- CACOUROS, « La pensée byzantine » = Michel CACOUROS, « De la pensée grecque à la pensée byzantine » in *Encyclopédie philosophique universelle*, éd. André Jacob, vol. IV : *Le*

- discours philosophique*, éd. Jean-François Mattéi, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 1362-1384.
- CACOUROS, « Philosophie et sciences » = Michel CACOUROS, « La philosophie et les sciences du *Trivium* et du *Quadrivium* à Byzance de 1204 à 1453 entre tradition et innovation : les textes et l'enseignement, le cas de l'école du Prodrôme (Pétra) » in *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453. Les textes, les doctrines et leur transmission (Actes de la Table Ronde organisée au XXe Congrès International d'Études Byzantines, Paris, 2001)*, éd. Michel Cacouros et Marie-Hélène Congourdeau (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 146), Louvain- Paris- Dudley, Peeters, 2006, p. 1-51.
- CANTARELLA, « Basilio Minimo I » = Raffaele CANTARELLA, « Basilio Minimo. Scolii inediti con introduzione e note. I. Introduzione », *Byzantinische Zeitschrift*, 25, 1925, p. 292-309.
- CANTARELLA, « Basilio Minimo II » = Raffaele CANTARELLA, « Basilio Minimo. Scolii inediti con introduzione e note. II. Testo », *Byzantinische Zeitschrift*, 26, 1926, p. 1-34.
- CAVALLO, *Lire à Byzance* = Guglielmo CAVALLO, *Lire à Byzance*, traduit de l'italien par Paolo Odorico et Alain Philippe Segonds (*Séminaires byzantins*, 1), Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- CAVALLO, « Alfabetismi e lettura » = Guglielmo CAVALLO, « Alfabetismi e lettura a Bisanzio » in *Lire et écrire à Byzance. XXe Congrès International des Études Byzantines, 19-25 août 2001. Table Ronde*, éd. Brigitte Mondrain (*Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies*, 19), Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2006, p. 97-109.
- CÉLÉRIER, *L'ombre de Julien* = Pascal CÉLÉRIER, *L'ombre de Julien. Le destin des écrits de Julien chez les auteurs païens et chrétiens du IV^e au VI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2013.
- CHANTRY, *Scholies à Aristophane* = *Scholies anciennes aux Grenouilles et au Ploutos d'Aristophane*, trad. Marcel Chantry (*Fragments*), Paris, Les Belles Lettres, 2009.
- CHIRON, « La théorie du discours figuré » = Pierre CHIRON, « Quelques observations sur la théorie du discours figuré dans la Τέχνη du Ps.-Denys d'Halicarnasse », in *Papers on Rhetoric III*, éd. Lucia Calboli Montefusco (*Università di Bologna. Dipartimento di filologia classica e medioevale*, 5), Bologne, CLUEB, 2000, p. 75-94.
- CHIRON, « Le logos eskhèmatismenos » = Pierre CHIRON, « Le logos eskhèmatismenos ou discours figuré » in *La parole polémique*, éd. Gilles Declercq, Michel Murat et Jacqueline Dangel (*Colloques, congrès et conférences sur l'Époque moderne et contemporaine*, 11), Paris, Honoré Champion, 2003, p. 223-254.
- CHIRON, « Figures » = Pierre CHIRON, « Les doctrines antiques des figures : quelques idées reçues » in *Figures du discours et contextualisation. Actes du colloque* [en ligne], éd. Lucille Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan, 2014 :
<http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1145> [page consultée le 17 décembre 2015].
- CONSTANTINESCU, *Nicetae Heracleensis* = Radu CONSTANTINESCU, *Nicetae Heracleensis commentariorum XVI orationum Gregorii Nazianzeni fragmenta rem litterariam, historiam atque doctrinam antiquitatis spectantia*, Bucarest, Praesidium generale archivorum rei publicae, 1977.
- CONGOURDEAU, « Syméon » = Marie-Hélène CONGOURDEAU, « Syméon Métaphraste (Syméon magistros ou le logothète), 2e moitié du 10e siècle » in *Dictionnaire de spiritualité*, tome XIV, Paris, Beauchesne, 1990, col. 1383-1387.

- CONLEY, « Figures and Tropes » = Thomas CONLEY, « Byzantine Teaching on Figures and Tropes : An Introduction », *Rhetorica : A Journal of the History of Rhetoric*, 4, 1986, p. 335-374.
- CONLEY, « Demosthenes Dethroned » = Thomas CONLEY, « Demosthenes Dethroned : Gregory Nazianzus in Sikeliotēs' Scholia on Hermogenes' Περὶ ἰδεῶν », *Illinois Classical Studies*, 27/28, 2002-2003, p. 145-152.
- CONLEY, « Zonaios » = Thomas CONLEY, « Revisiting "Zonaios" : More on the Byzantine Tradition περὶ σχημάτων », *Rhetorica : A Journal of the History of Rhetoric*, 22, 2004, p. 257-268.
- COULIE, « Amplification par citation » = Bernard COULIE, « Méthode d'amplification par citation d'auteurs dans les Discours IV et V de Grégoire de Nazianze » in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums ; 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 41-46.
- CRIBIORE, *Gymnastics of the mind* = Raffaella CRIBIORE, *Gymnastics of the mind. Greek education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton - Oxford, Princeton University Press, 2001.
- CRIMI, « Aspetti » = Carmelo CRIMI, « Aspetti della fortuna di Gregorio Nazianzeno nel mondo bizantino tra VI e IX secolo » in *Gregorio Nazianzeno teologo e scrittore*, éd. Claudio Moreschini et Giovanni Menestrina (*Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Religiose in Trento*, 17), Bologne, Dehoniano, 1992, p. 199-216.
- CRIMI, « Nazianzenica IX » = Carmelo CRIMI, « Nazianzenica IX. Letture iconoclastiche e letture iconodule di versi gregoriani », *Sicilorum Gymnasium*, 49, 1996, p. 47-60.
- CRIMI - DEMOEN, « Cronologia » = Carmelo CRIMI et Kristoffel DEMOEN, « Sulla cronologia del *Commentario* di Cosma di Gerusalemme ai *Carmi* di Gregorio Nazianzeno », *Byzantion*, 67, 1997, p. 360-374.
- CRIMI, « Nazianzenica XI » = Carmelo CRIMI, « Nazianzenica XI. Citazioni e allusioni gregoriane in testi bizantini » in *Ad Contemplandam Sapientiam. Studi di Filologia Letteratura Storia in memoria di Sandro Leanza*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2004, p. 179-185.
- CRIMI, « Gregorio e Bisanzio » = Carmelo CRIMI, « Gregorio il Teologo e Bisanzio », *Quaderni di Studi. Istituto Superiore di Scienze religiose. Lecce*, 8, 2008, p. 33-48.
- DAGRON, « Christianisme byzantin » = Gilbert DAGRON, « Le christianisme byzantin » in *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, tome IV : *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, éd. Gilbert Dagron, Pierre Riché et André Vauchez, Paris, Desclée, 1993, p. 9-371.
- DAIN, *Les manuscrits* = Alphonse DAIN, *Les manuscrits (Collection d'études anciennes)*, Paris, Les Belles Lettres, 1975.
- DARBO-PESCHANSKI, « Les citations grecques et romaines » = Catherine DARBO-PESCHANSKI, « Les citations grecques et romaines » in *La citation dans l'Antiquité. Actes du colloque du PARSA, Lyon, ENS LSH, 6-8 novembre 2002*, éd. Catherine Darbo-Peschanski (*Horos*), Grenoble, J. Millon, 2004, p. 9-21.
- DARROUZÈS, « Inventaire » = Jean DARROUZÈS, « Inventaire des épistoliers byzantins du X^e siècle », *Revue des études byzantines*, 18, 1960, p. 109-135.
- DARROUZÈS, *Épistoliers = Épistoliers byzantins du X^e siècle*, éd. Jean Darrouzès (*Archives de l'Orient chrétien*, 6), Paris, Institut français d'études byzantines, 1960.
- DARROUZÈS, *Documents inédits = Documents inédits d'ecclésiologie byzantine*, éd. et trad. Jean Darrouzès (*Archives de l'Orient chrétien*, 10), Paris, Institut français d'études byzantines, 1966.

- DAUDE, « Problèmes de traduction » = Cécile DAUDE, « Problème de traduction liés à la reformulation du texte pindarique par les scholiastes » in *Traduire les scholies de Pindare... I. De la traduction au commentaire : problème de méthode*, éd. Sylvie David, Cécile Daude, Evelyne Geny et Claire Muckensturm-Pouille (*Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 2), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 19-57.
- DAUDE, *Scholies à Pindare* = *Scholies à Pindare*, volume I : *Vies de Pindare et scholies à la première Olympique. « Un chemin de Parole »* (O. I, 110), éd. et trad. Cécile Daude, Sylvie David, Michel Fartzoff et Claire Muckensturm-Pouille (*Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013.
- DAVID, « La démarche des scholiastes » = Sylvie DAVID, « La démarche des scholiastes d'après les formules introductives des scholies (Olympiques, I-VI) » in *Traduire les scholies de Pindare... I. De la traduction au commentaire : problème de méthode*, éd. Sylvie David, Cécile Daude, Evelyne Geny et Claire Muckensturm-Pouille (*Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 2), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 59-75.
- DAWKINS, « A Byzantine Carol » = Richard M. DAWKINS, « A Byzantine Carol in Honour of St. Basil », *Journal of Hellenic Studies*, 66, 1946, p. 43-47.
- DE ANDRÈS, *Catalogo* = Gregorio DE ANDRÈS, *Catalogo de los códices griegos de la Biblioteca nacional*, Madrid, Dirección General del Libro y Bibliotecas (Ministerio de Cultura), 1987.
- DEAS, « Scholia to Pindar » = Henry T. DEAS, « The Scholia Vetera to Pindar », *Harvard Studies in Classical Philology*, 42, 1931, p. 1-78.
- DE BILLY, *Sancti Gregorii II* = *Sancti Gregorii Nazianzeni cognomento Theologi operum*, tome II, éd. Jacques de Billy, Antwerp, Keerbergium, 1612.
- DE HALLEUX, « La version syriaque » = André DE HALLEUX, « La version syriaque des Discours de Grégoire de Nazianze » in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums ; 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz, 2*), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 75-111.
- DEMOEN, « Theologian » = Kristoffel DEMOEN, « The Theologian on Icons ? Byzantine and modern claims and distortions », *Byzantinische Zeitschrift*, 91, 1998, p. 1-19.
- DEMOEN - VAN OPSTALL, « John Geometres » = Kristoffel DEMOEN et Émilie M. VAN OPSTALL, « One for the Road. John Geometres, Reader and Imitator of Gregory Nazianzen's Poems » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca, 73 ; Corpus Nazianzenum, 24*), Turnhout, Brepols, 2010, p. 223-248.
- DES PLACES, *Oracles chaldaïques* = *Oracles chaldaïques avec un choix de commentaires anciens*, éd. et trad. Édouard des Places (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- DEVRESSE, *Codices Vaticani* = Robert DEVRESSE, *Codices Vaticani Graeci*, tome II : *Codices 330-603* et tome III : *Codices 604-866*, Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 1937 et 1950.
- DEVRESSE, *Catalogue II* = Robert DEVRESSE, *Catalogue des manuscrits grecs*, volume II : *Le fonds Coislin*, Paris, Imprimerie nationale, 1945.
- DICKEY, *Scholarship* = Eleanor DICKEY, *Ancient Greek Scholarship. A Guide to Finding, Reading, and Understanding Scholia, Commentaries, Lexica, and Grammatical Treatises, from Their Beginnings to the Byzantine Period* (*American Philological Association*), Oxford, Oxford University Press, 2007.

- DIEKAMP, « Arethas » = Franz DIEKAMP, « Arethas von Caesarea » in *Analecta patristica (Orientalia Christiana analecta, 117)*, Rome, Pont. institutum orientalium studiorum, 1938, p. 230-236.
- DOREZ, « Le registre des dépenses » = Léon DOREZ, « Le registre des dépenses de la Bibliothèque vaticane de 1548 à 1555 » in *Fasciculus Joanni Willis Clark dicatus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1909, p. 142-185.
- DVORNÍK, *Schisme de Photius* = François DVORNÍK, *Le Schisme de Photius. Histoire et légende (Unam Sanctam, 19)*, Paris, Cerf, 1950.
- DVORNÍK, *Légendes* = *Les Légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, trad. François Dvorník (*Russian series, 12*), 2^e édition révisée, Hattiesburg, Academic International, 1969 [1^{re} édition : *Byzantinoslavica supplementa, 1*, Prague, 1933].
- DYOBOUNOTIS, « Νικήτα Ἡρακλείας » = K. DYOBOUNOTIS, « Νικήτα Ἡρακλείας ἐρμηνεία εἰς λόγους Γρηγορίου Ναυζιανζηνοῦ », *Θεολογία*, 21, 1950, p. 354-384.
- EHRHARD, « Theologie » = Albert EHRHARD, « Theologie » in *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453) (Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft, 9, 1)*, éd. Karl Krumbacher, Tome II, Munich, C. H. Beck, 1897, p. 37-218.
- EHRHARD, *Überlieferung* = Albert EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, Erster Teil : *Die Überlieferung*, II. Band (*Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 51*), Leipzig, J.C. Hinrich, 1938.
- ELM, « Emperors and Priests » = Suzanna ELM, « Emperors and Priests. Gregory's Theodosius and the Macedonians » in *Re-reading Gregory of Nazianzus. Essays on History, Theology, and Culture*, éd. C. A. Beeley (*CUA Studies in Early Christianity*), Washington, Catholic University of America Press, 2012, p. 236-251.
- EMEREAU, « Hymnographi » = Casimir EMEREAU, « Hymnographi byzantini quorum nomina in litteras digessit notulisque adornavit », *Échos d'Orient*, 21, 1922, p. 258-279.
- ENGELBRECHT, *Tyrannii Rufini* = *Tyranni Rufini opera*, tome I : *Orationum Gregorii Nazianzeni novem interpretatio*, éd. August Engelbrecht (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum, 46, 1*), Vienne - Leipzig, F. Tempsky - G. Freytag, 1910.
- FABRICIUS - HARLES, *Bibliotheca VIII* = Johannes Albert FABRICIUS et Gottlieb Christoph HARLES, *Bibliotheca graeca*, vol. VIII, Hamburg, Carl Ernst Bohn, 1802.
- FAISANT, « Julien au XVII^e siècle » = Claude FAISANT, « Images de Julien l'Apostat au XVII^e siècle en France » in *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, éd. René Braun et Jean Richer (*Groupe de recherches de Nice*), Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 413-425.
- FARTZOFF, « Avant-propos » = Michel FARTZOFF, « Avant-propos » in *Traduire les scholies de Pindare... I. De la traduction au commentaire : problème de méthode*, éd. Sylvie David, Cécile Daude, Evelyne Geny et Claire Muckensturm-Pouille (*Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 2), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 9-12.
- FATOUROS, *Theodori Epistulae* = *Theodori Studitae Epistulae*, éd. Georgios Fatouros (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series berolinensis, 31*), tomes I-II, Berlin, De Gruyter, 1992.
- FEATHERSTONE - CODOÑER, *Theophanis continuati* = *Chronographiae quae Theophanis continuati nomine fertur libri I-IV*, éd. et trad. anglaise Michael Featherstone et Juan Signes Codoñer

- (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series berolinensis*, 53), Boston - Berlin, De Gruyter, 2015.
- FLUSIN, « L'empereur » = Bernard FLUSIN, « L'empereur et le Théologien. À propos du Retour des reliques de Grégoire de Nazianze (BHG 728) » in *AETOS. Studies in honor of Cyril Mango presented to him on April 14, 1998*, éd. Ihor Ševčenko et Irmgard Hutter, Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1998, p. 137-153.
- FLUSIN, « Le panégyrique » = Bernard FLUSIN, « Le panégyrique de Constantin VII Porphyrogénète pour la translation des reliques de Grégoire le Théologien (BHG 728) », *Revue des Études Byzantines*, 57, 1999, p. 5-97.
- FLUSIN, « Nouvelle Jérusalem » = Bernard FLUSIN, « Construire une nouvelle Jérusalem : Constantinople et les reliques » in *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe*, éd. Mohammad Ali Amir-Moezzi et John Scheid (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, 110), Paris - Turnhout, Brepols, 2000, p. 51-70.
- FORCINA, *Lettori bizantini* = Anna Maria FORCINA, *Lettori bizantini di Zosimo. Le note marginali del cod. Vat. gr. 156 (Vita e pensiero)*, Milan, Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore, 1987.
- GAGARIN, *Early Greek Law* = Michael GAGARIN, *Early Greek Law*, Berkeley, University of California Press, 1986.
- GALAVARIS, *Liturgical Homilies* = George GALAVARIS, *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus (Studies in Manuscript Illumination, 6)*, Princeton, Princeton University Press, 1969.
- GALLAY, *Grégoire de Nazianze* = Paul GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon - Paris, Vitte, 1943.
- GALLAY - JOURJON, *Discours 27-31* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 27-31 (Discours théologiques)*, éd. et trad. Paul Gallay et Maurice Jourjon (*Sources chrétiennes*, 250), Paris, Cerf, 1978.
- GARTHAUSEN, *Griechische Palaeographie I* = Viktor Emil GARTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, vol. I: *Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Mittelalter*, Leipzig, von Veit & Comp., 1911.
- GENETTE, *Palimpsestes* = Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré (Points ; Essai, 257)*, Paris, Seuil, 1982.
- GIANNOULI, « Introduction » = Antonia GIANNOULI, « Introduction » in *From Manuscripts to Book : Proceedings of the International Workshop on Textual Criticism and Editorial Practice for Byzantine Texts (Vienna, 10-11 December 2009) = Vom Codex zur Edition : Akten des internationalen Arbeitstreffens zu Fragen der Textkritik und Editionspraxis byzantinischer Texte (Wien, 10.-11. Dezember 2009)*, éd. Antonia Giannouli et Elisabeth Schiffer (*Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften*, 431 ; *Veröffentlichungen zur Byzanzforschung*, 29), Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011, p. 17-24
- GILLIARD, « Coinage of Julian the Apostate » = Frank D. GILLIARD, « Notes on the Coinage of Julian the Apostate », *The Journal of Roman Studies*, 54, 1964, p. 135-141.
- GONNELLI, « Giorgio Pisida » = Fabrizio GONNELLI, « De Vita humana di Giorgio Pisida », *Bollettino dei classici*, ser. III, fasc. 12, 1991, p. 118-138.

- GOUILLARD, « Syméon » = Jean GOUILLARD, « 4. Syméon Logothète et magistros, surnommé le Métaphraste » in *Dictionnaire de théologie catholique*, tome XIV : éd. Émil Amann, Paris, Letouzey et Ané, 1939, col. 2959-2971.
- GOULET, « La chronologie d'Eunape de Sardes » = Richard GOULET, « Sur la chronologie de la vie et des œuvres d'Eunape de Sardes », *Journal of Hellenic Studies*, 100, 1980, p. 60-72.
- GOULET, « Prohérésius » = Richard GOULET, « Prohérésius le païen et quelques remarques sur la chronologie d'Eunape de Sardes », *Antiquité Tardive*, 8, 2000, p. 209-222.
- GRAY, *Against the Monophysites* = LEONTIUS OF JERUSALEM, *Against the Monophysites: Testimonies of the Saints and Aporiae*, éd. et trad. Patrick T. R. Gray (*Oxford Early Christian Texts*), Oxford, Oxford University Press, 2006.
- GRIBOMONT, *Les Ascétiques* = Jean GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de S. Basile (Bibliothèque du Muséon, 32)*, Louvain, Publications universitaires de Louvain, 1953.
- GRÜNBART, *Epistularum* = Michael GRÜNBART, *Epistularum Byzantinarum initia (Alpha-Omega, Reihe A 224)*, Hildesheim, Hildesheim - Zurich - New York, Olms-Weidmann, 2001.
- HADOT, *Arts libéraux et philosophie* = Ilsetraut HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, Études augustinienes, 1984.
- HAHN, « Julian and his partisans » = Johannes HAHN, « Julian and his partisans : supporters or critics ? » in *Pagans and Christians in the Roman Empire : The Breaking of a Dialogue (IVth-VIth Century A. D.). Proceedings of the International Conference at the Monastery of Bose (October 2008)*, éd. Peter Brown et Rita Lizzi Testa (*Christianity and History*, 9), Zurich - Berlin, Lit, 2011, p. 109-120.
- HARDT, *Catalogus I* = Ignaz HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bauaricae*, t. I, Munich, Seidel, 1806.
- HARRISON - MACDOWELL, *The Law of Athens I* = Alick Robin Walsham HARRISON, *The Laws of Athens*, volume I: *The Family and Property*, nouvelle édition par Douglas Maurice MacDowell, Londres, G. Duckworth - Indianapolis, Hackett Publishing Company, 1998.
- HASE, *Leonis Diaconis = Leonis Diaconis Caloënsis Historiae libri decem et Liber de Velitatione bellica Nicephori Augusti*, éd. Charles Benoît Hase (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, 11), Bonn, Weber, 1828.
- HEATH, « Caecilius, Longinus, and Photius » = Malcolm HEATH, « Caecilius, Longinus, and Photius », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 39, 1998, p. 271-292.
- HEATH, « Pseudo-Dionysius » = Malcolm HEATH, « Pseudo-Dionysius *Art of Rhetoric* 8-11 : Figured Speech, Declamation, and Criticism », *American Journal of Philology*, 124, 2003, p. 81-105.
- HOESCHEL, *Homiliae = Ὁμιλῖαι θεοφόρων τινῶν Πατέρων. Homiliae Quaedam Sacrae, Basilii M., Gregorii Nysseni, Nazianzeni, Ioan. Chrysostomi, Cyri Germani*, éd. David Hoeschel, Augsburg, Michael Manger, 1587.
- HØGEL, *Symeon* = Christian HØGEL, *Symeon Metaphrastes : Rewriting and Canonization*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 2002.
- HUMMEL, *Philologica lyrica* = Pascale HUMMEL, *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'antiquité à la Renaissance (Bibliothèque d'études classiques)*, Louvain - Paris, Peeters, 1997.

- HUMMEL, « Dénotation et connotation » = Pascale HUMMEL, « Dénotation et connotation dans la langue des scholies », *Emerita*, 73, 2005, p. 107-118.
- HUMMEL, « Grammaire aspectuelle » = Pascale HUMMEL, « Grammaire aspectuelle de la prose scholiographique » in *Dialectes grecs et aspect verbal : actes de la table ronde de Saint-Étienne, 17-18 juin 2004*, éd. R. Hodot et G. Vottéro (*Études anciennes*, 35), Nancy - Paris, A.D.R.A. - de Boccard, 2008, p. 145-153.
- HUNGER - KRESTEN - HANNICK, *Katalog III.2* = Hebert HUNGER, Otto KRESTEN et Christian HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, vol. III, 2 : *Codices Theologici 101 - 200*, Wien, Verlag Brüder Hollinek, 1984.
- IRIGOIN, *Pindare* = Jean IRIGOIN, *Histoire du texte de Pindare (Études et commentaires, 13)*, Paris, Klincksieck, 1952.
- JANNARIS, *Historical Greek Grammar* = Antonius N. JANNARIS, *Historical Greek Grammar Chiefly of the Attic Dialect as Written and Spoken from Classical Antiquity down to the Present Time*, Londres - New York, MacMillan Co, 1897.
- JANSSENS, *Ambigua ad Thomam = Maximi Confessoris Ambigua ad Thomam una cum Epistula secunda ad eundem*, éd. Bart Janssens (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 48), Turnhout - Louvain, Brepols - Leuven University Press, 2002.
- JEAUNEAU, *Ambigua ad Iohannem = Maximi Confessoris Ambigua ad Iohannem iuxta Iohannis Scotti Eriugena latinam interpretationem*, éd. Édouard Jeauneau (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 18), Turnhout-Louvain, Brepols-Leuven University Press, 1988.
- JENKINS, « Slav Revolt » = Romilly James Heald JENKINS, « The Date of the Slav Revolt in Peloponnese under Romanus I » in *Late Classical and Medieval Studies in Honor of Albert Mathias Friend, Jr*, éd. Kurt Weitzmann, Princeton, Princeton University Press, 1955, p. 204-211 [réimpr. in *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th Centuries*, Londres, Variorum Reprint, 1970].
- JENSEN, *Baptismal Imagery* = Robin M. Jensen, *Baptismal Imagery in Early Christianity. Ritual, Visual, and Theological Dimensions*, Grand Rapids, Baker Academic, 2012.
- JUGIE, *Schisme byzantin* = Martin JUGIE, *Le schisme byzantin, aperçu historique et doctrinal*, Paris, Lethielleux, 1941.
- KARLIN-HAYTER, *Vita Euthymii = Vita Euthymii patriarchae CP.*, éd. et trad. anglaise Patricia Karlin-Hayter (*Bibliothèque de Byzantion*, 3), Bruxelles, Éditions de Byzantion, 1970.
- KARLIN-HAYTER, « Notes » = Patricia KARLIN-HAYTER, « Notes sur le statut du siège de Constantinople. Constantinople et Héraclée », *Byzantion* 45, 1975, p. 151-152.
- KARLIN-HAYTER, « Constantinople » = Patricia KARLIN-HAYTER, « Constantinople : Partition of an Eparchy or Imperial Fondation ? », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 30, 1981, p. 1-24.
- KAZHDAN, « Kosmas 2 » = Alexander P. KAZHDAN, « Kosmas of Jerusalem : 2. Can we Speak of his Political Views ? », *Le Muséon*, 103, 1990, p. 329-346.
- KAZHDAN, « Kosmas 3 » = Alexander P. KAZHDAN, « Kosmas of Jerusalem : 3. The Exegesis of Gregory of Nazianzos », *Byzantion*, 61, 1991, p. 396-412.
- KENNEDY, *Greek Rhetoric* = George A. Kennedy, *Greek Rhetoric under Christian Emperors (A History of Rhetoric, III)*, Princeton, Princeton University Press, 1983.

- KENT, « Coinage of Julian the Apostate » = John P. C. KENT, « An Introduction to the Coinage of Julian the Apostate (A.D. 360-363) », *Numismatic Chronicle*, 19, 1959, p. 109-117.
- KURMANN, *Kommentar* = Alois KURMANN, *Gregor von Nazianz Oratio 4 gegen Julian, ein Kommentar (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, 19)*, Bâle, Friedrich Reinhardt Verlag, 1988.
- KUSTAS, « Criticism of Photius » = George L. KUSTAS, « The Literary Criticism of Photius. A Christian Definition of Style », *Ελληνικά*, 17, 1962, p. 132-169.
- KUSTAS, « Function of Rhetoric » = George L. KUSTAS, « Function and Evolution of Byzantine Rhetoric », *Viator : medieval and renaissance studies*, 1, 1970, p. 55-73.
- KUSTAS, *Byzantine Rhetoric* = George L. KUSTAS, *Studies in Byzantine Rhetoric (Analekta Vlatadōn, 17)*, Thessalonique, Patriarchal Institute for Patristic Studies, 1973.
- LACHENAUD, *Scholies à Apollonios* = *Scholies à Apollonios de Rhodes*, trad. Guy Lachenaud (*Fragments*), Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- LAFONTAINE - MÉTRÉVÉLI, « Les versions copte, arménienne et géorgiennes » = Guy LAFONTAINE et Hélène MÉTRÉVÉLI, « Les versions copte, arménienne et géorgiennes de Saint Grégoire le Théologien. État des recherches » in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums ; 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz, 2*), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 63-73.
- LAMPROS, *Catalogue II* = Spyridon P. LAMPROS, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, volume II, Cambridge, Cambridge University Press, 1900.
- LAMPROS, « Ἐπιστολή Ἀρέθα » = Spyridon P. LAMPROS, « Ἐπιστολή Ἀρέθα Καισαρείας πρὸς Κωνσταντῖνον τὸν Πορφυρογέννητον », *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 13, 1916, p. 205-210.
- LARCHET, *Maxime le Confesseur* = Jean-Claude LARCHET, *Saint Maxime le Confesseur (580-662) (Initiation aux Pères de l'Église)*, Paris, Cerf, 2003.
- LARMAT, « Julien au XVI^e siècle » = Jean LARMAT, « Julien dans les textes du XVI^e siècle » in *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, éd. René Braun et Jean Richer (*Groupe de recherches de Nice*), Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 303-319.
- LAURENT, « Élie de Crète » = Vitalien LAURENT, « Le rituel de la proscomidie et le métropolitain de Crète Élie », *Revue des études byzantines*, 16, 1958, p. 116-123.
- LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry* = Marc D. LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*, vol. 1 (*Wiener Byzantinische Studien*, 24, 1), Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003.
- LEFHERZ, *Studien zu Gregor* = Friedhelm LEFHERZ, « Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten », Inaugural Dissertation, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, Bonn, 1958.
- LEMERLE, *Humanisme byzantin* = Paul LEMERLE, *Le Premier Humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle (Bibliothèque byzantine, 6 ; Études)*, Paris, Presses universitaires de France, 1971.
- LEMERLE, « Le gouvernement des philosophes » = Paul LEMERLE, « “Le gouvernement des philosophes” : Notes et remarques sur l'enseignement, les écoles, la culture » in *Cinq études sur le XI^e siècle byzantin*, éd. Paul Lemerle (*Le monde byzantin*), Paris, CNRS, 1977, p. 195-248

- LEQUEUX, *Vita Gregorii = Gregorii Presbyteri Vita sancti Gregorii Theologi*, éd. et trad. Xavier Lequeux (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 44 ; *Corpus Nazianzenum*, 11), Turnhout - Louvain, Brepols - Leuven University Press, 2001.
- LEUNCLAVIUS, *Operum Gregorii = Operum Gregorii Nazianzeni tomi tres, aucti nunc primùm Caesarii, qui frater Nazianzeni fuit, Eliae Cretensis episcopi, Pselli, & ipsius Gregorii librorum aliquot accessione*, éd. Johannes Leunclavius, Basel, ex officina Hervagiana per Eusebium Episcopium, 1571.
- LEWY, *Chaldaean Oracles = Hans LEWY, Chaldaean Oracles and Theurgy*, troisième édition par Michel Tardieu (*Collection des études augustinienes ; série Antiquité*, 77), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2011.
- LOLLAR, *Ambigua to Thomas = MAXIMUS THE CONFESSOR, Ambigua to Thomas ; Second letter to Thomas*, trad. anglaise Joshua Lollar (*Corpus Christianorum in translation*, 2), Turnhout, Brepols, 2009.
- LOZZA, *Cosma di Gerusalemme = COSMA DI GERUSALEMME, Commentario ai carmi di Gregorio Nazianzeno*, éd. Giuseppe Lozza (*Storie e testi*, 12), Napoli, D'Auria, 2000.
- LSJ = Henry Georges LIDDELL et Robert SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, révisé par Henry Stuart Jones et al., Oxford, Clarendon Press, neuvième édition avec supplément révisé, 1996 [aussi accessible en ligne sur le site du TLG].
- LUGARESÌ, *Contro Giuliano = GREGORIO DI NAZIANZO, Contro Giuliano l'Apostata. Orazione IV*, trad. italienne Leonardo Lugaresi (*Biblioteca patristica*, 23), Florence, Nardini, 1993.
- LUGARESÌ, *La morte di Giuliano = GREGORIO DI NAZIANZO, La morte di Giuliano l'Apostata. Orazione V*, trad. italienne Leonardo Lugaresi (*Biblioteca patristica*, 29), Fiesole, Nardini, 1997.
- LUDWICH, *Apolinarii metaphrasis = Apolinarii metaphrasis psalmorum*, éd. Arthur Ludwich (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Leipzig, Teubner, 1912.
- MACDOWELL, *Law in Athens = Douglas Maurice MACDOWELL, The Law in Classical Athens (Aspects of Greek and Roman Life)*, Ithaca, Cornell University Press, 1978.
- MACÉ - SOMERS, « Quelques *adscripta* métriques » = Caroline MACÉ et Véronique SOMERS, « Sur la beauté du livre et la contemplation du divin... Édition et traduction de quelques *adscripta* métriques des manuscrits de Grégoire de Nazianze » in *Studia Nazianzenica I*, éd. Bernard Coulié (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 41 ; *Corpus Nazianzenum*, 8), Turnhout - Louvain, Brepols - Leuven University Press, 2000, p. 51-68.
- MACÉ - SCHMIDT - WEILER, « Classement des manuscrits » = Caroline MACÉ, Thomas SCHMIDT et Jean-François WEILER, « Le classement des manuscrits par la statistique et la phylogénétique : les cas de Grégoire de Nazianze et de Basile le Minime », *Revue d'histoire des textes*, 31, 2001, p. 241-274.
- MACÉ, « Pseudo-Nonnos » = Caroline MACÉ, « Les histoires mythologiques du pseudo-Nonnos et la tradition des discours de Grégoire de Nazianze à propos du manuscrit *Sélestat*, *Bibliothèque Municipale*, 105 », *Byzantion*, 71, 2001, p. 110-130.
- MACÉ, « Citations de Grégoire » = Caroline MACÉ, « Les citations de Grégoire de Nazianze dans l'*Edictum Rectae Fidei* de Justinien », *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik*, 52, 2002, p. 89-93.
- MAGDALINO, « Byzantine Astrology » = Paul MAGDALINO, « The Byzantine Reception of Classical Astrology » in *Literacy, Education and Manuscript Transmission in Byzantium and Beyond*,

- éd. Catherine Holmes et Judith Waring (*The Medieval Mediterranean ; Peoples, Economies and Culture, 400-1500*), Leyde -Boston -Cologne, Brill, 2002, p. 33-57.
- MANGO, *Byzantium* = Cyril MANGO, *Byzantium. The Empire of New Rome*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1980.
- MARKOPOULOS, « Vaticanus gr. 163 » = Athanasios MARKOPOULOS, « Le témoignage du Vaticanus gr. 163 pour la période entre 945-963 », *Σύμμεικτα*, 3, 1979, p. 88-119 [réimpr. in *History and Literature of Byzantium in the 9th-10th Centuries (Variorum Collected Studies Series)*, Aldershot - Burlington, Ashgate, 2004].
- MARKOPOULOS, « L'école byzantine » = Athanasios MARKOPOULOS, « De la structure de l'école byzantine. Le maître, les livres et le processus éducatif » in *Lire et écrire à Byzance. XXe Congrès International des Études Byzantines, 19-25 août 2001. Table Ronde*, éd. Brigitte Mondrain (*Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies*, 19), Paris, Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2006, p. 85-96.
- MARTINI, *Catalogo II* = Emidio MARTINI, *Catalogo dei manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, volume II : *Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca Vallicellana Romae adservantur*, Milan, Hoepli, 1902.
- MCGUCKIN, *Gregory of Nazianzus* = John A. MCGUCKIN, *Saint Gregory of Nazianzus. An Intellectual Biography*, Crestwood, St Vladimir's Seminary Press, 2001.
- MENESTRINA, « Note » = Giovanni MENESTRINA, « Note al commento di Cosma di Gerusalemme ai *Carmina* di Gregorio Nazianzeno » in *Gregorio Nazianzeno teologo e scrittore*, éd. Claudio Moreschini et Giovanni Menestrina (*Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Religiose in Trento*, 17), Bologne, Dehoniano, 1992, p. 217-226.
- MERCATI - FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani I* = Giovanni MERCATI et Pio FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Graeci*, tome I : *Codices 1-329*, Rome, Typis Polyglottis Vaticanis, 1923.
- MÉTIVIER, *La Cappadoce* = Sophie MÉTIVIER, *La Cappadoce (IV^e-VI^e siècle). Une histoire provinciale de l'Empire romain d'Orient (Byzantina Sorbonensia, 22)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.
- METZGER, *Manuscripts of the Greek Bible* = Bruce M. METZGER, *Manuscripts of the Greek Bible : An Introduction to Palaeography*, New York - Oxford, Oxford University Press, 1981.
- MIONI, *Bibliothecae Venetiarum I* = Elpidio MIONI, *Bibliothecae Diui Marci Venetiarum codices graeci manuscripti*, volume I : *Thesaurus Antiquus. Codices 1-299 (Indici e Cataloghi, Nuova Serie, VI)*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1981.
- MOLIN PRADEL, *Katalog II* = Marina MOLIN PRADEL, *Katalog der griechischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München*, tome II : *Codices graeci Monacenses 56-109*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013.
- MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs » = Brigitte MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs de manuscrits grecs au milieu du XVI^e siècle : le cas de Johann Jakob Fugger d'Ausbourg », *Byzantinische Zeitschrift*, 84/85, 1991/1992, p. 354-390.
- MONTAGU, in *Iulianum invectivae* = *Sancti Gregorii Nazianzeni in Iulianum invectivae duae cum scholiis Graecis nunc primum editis*, éd. Richard Montagu, Eton, Ioannes Norton, 1610.
- MORESCHINI, *Discours 32-37* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 32-37*, éd. et notes Claudio Moreschini et trad. Paul Gallay (*Sources chrétiennes*, 318), Paris, Cerf, 1985.

- MORESCHINI, *Discours 38-41* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 38-41*, éd. et notes Claudio Moreschini et trad. Paul Gallay (*Sources chrétiennes*, 358), Paris, Cerf, 1990.
- MORESCHINI - COSTA, *Niceta David* = NICETA DAVID, *Commento ai Carmina Arcana di Gregorio Nazianzeno*, éd. et trad. italienne Claudio Moreschini et Ivano Costa (*Storie e testi*, nuova serie 1), Naples, D'Auria, 1992.
- MOSSAY, « L'intervention angélique » = Justin MOSSAY, « L'intervention "angélique" dans les funérailles de Constance II. Note sur Grégoire de Nazianze, *Oratio V*, 16 » in *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte O.S.B. de l'Abbaye du Mont César à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale (4 juin 1972)*, Louvain, Abbaye du Mont César, 1972, p. 379-399.
- MOSSAY, *Discours 20-23* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 20-23*, éd. et trad. Justin Mossay (*Sources chrétiennes*, 270), Paris, Cerf, 1980.
- MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum* = *Repertorium Nazianzenum*, éd. Justin Mossay avec Xavier Lequeux, Laurent Hoffmann et Bernard Coulie (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums* ; 2. Reihe : *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 1, 5, 10, 11, 12 et 14), tomes I-VI, Paderborn – Munich – Vienne – Zurich, Ferdinand Schöningh, 1981, 1987, 1993, 1995, 1996 et 1998.
- MOSSAY, « Gordan Goodhart 44 » = Justin MOSSAY, « Le manuscrit grec de New-York, Gordan Goodhart 44. Notes codicologiques, paléographiques et philologiques », *Le Muséon*, 95, 1982, p. 41-76.
- MOSSAY, « Comment les Grecs » = Justin MOSSAY, « Comment les Grecs lisaient les homélies de S. Grégoire de Nazianze avant l'invention de l'imprimerie », *Παρνασσός/Parnassos*, 36, 1994, p. 5-16.
- MOSSAY, « Le berger » = Justin MOSSAY, « Le berger d'après des textes de Grégoire de Nazianze » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca*, 73 ; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, Brepols, 2010, p. 379-390.
- MOSSAY - LAFONTAINE, *Discours 24-26* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 24-26*, éd. et trad. Justin Mossay et Guy Lafontaine (*Sources chrétiennes*, 284), Paris, Cerf, 1981.
- MUCKENSTURM-POULLE, « L'énonciation dans les scholies » = Claire MUCKENSTURM-POULLE, « L'énonciation dans les scholies de la Sixième Olympique » in *Traduire les scholies de Pindare... I. De la traduction au commentaire : problème de méthode*, éd. Sylvie David, Cécile Daude, Evelyne Geny et Claire Muckensturm-Poulle (*Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 2), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 77-91.
- NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani* = *Pseudo-Nonniani in IV Orationes Gregorii Nazianzeni Commentarii*, ed. Jennifer Nimmo Smith (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 27 ; *Corpus Nazianzenum*, 2), Turnhout, Brepols, 1992.
- NIMMO SMITH, « Early scholia » = Jennifer NIMMO SMITH, « The early scholia of the *Sermons* of Gregory of Nazianzus » in *Studia Nazianzenica I*, éd. Bernard Coulie (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 41 ; *Corpus Nazianzenum*, 8), Turnhout - Louvain, Brepols - Leuven University Press, 2000, p. 69-146.
- NIMMO SMITH, *Christian's Guide* = *A Christian's Guide to Greek Culture. The Pseudo-Nonnus Commentaries on Sermons 4, 5, 39 and 43 by Gregory of Nazianzus*, trad. anglaise Jennifer Nimmo Smith (*Translated Texts for Historians*, 37), Liverpool, Liverpool University Press, 2001.

- NIMMO SMITH, « *The Scholia Oxoniensia* » = Jennifer NIMMO SMITH, « Sidelights on the Sermons. *The Scholia Oxoniensia* on Gregory Nazianzen's *Orations* 4 and 5 » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca*, 73 ; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, Brepols, 2010, p. 135-201.
- NORDEN, « Scholia in Gregorii » = Eduard NORDEN, « Scholia in Gregorii Nazianzeni orationes inedita », *Hermes*, 27, 1892, p. 606-642.
- NORET, « Grégoire de Nazianze, l'auteur le plus cité » = Jacques NORET, « Grégoire de Nazianze, l'auteur le plus cité, après la Bible, dans la littérature ecclésiastique byzantine » in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums* ; 2. Reihe : *Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 259.
- NORET, « L'accentuation byzantine » = Jacques NORET, « L'accentuation byzantine : en quoi et pourquoi elle diffère de l'accentuation "savante" actuelle, parfois absurde » in *The Language of Byzantine Learned Literature*, éd. Martin Hinterberger (*BYZANTIOS. Studies in Byzantine History and Civilisation*, 9), Turnhout, Brepols, 2014, p. 96-145.
- NÜNLIST, *Ancient Critic* = René NÜNLIST, *The Ancient Critic at Work. Terms and Concepts of Literary Criticism in Greek Scholia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- ODB = *The Oxford Dictionary of Byzantium* [en ligne ; accès restreint], éd. Alexander P. Kazhdan, Oxford, Oxford University Press :
<http://www.oxfordreference.com/acces.bibl.ulaval.ca/view/10.1093/acref/9780195046526.01.0001/acref-9780195046526> [page consultée le 25 avril 2016].
- OIKONOMIDÈS, *Préséances* = *Les listes de préséances byzantines des IX^e et X^e siècles*, éd. et trad. Nicolas Oikonomidès (*Le monde byzantin*), Paris, CNRS, 1972.
- OIKONOMIDÈS, « Two Seals » = Nicolas OIKONOMIDÈS, « Two Seals of Symeon Metaphrastes », *Dumbarton Oaks Papers*, 27, 1973, p. 323-326.
- OMONT, « Deux registres » = Henri OMONT, « Deux registres de prêt de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise (1545-1559) », *Bibliothèque de l'École des chartres*, 48, 1887, p. 651-686.
- PAPAIOANNOU, *Michael Psellos* = Stratis PAPAIOANNOU, *Michael Psellos. Rhetoric and Authorship in Byzantium*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- PASCHOUD, *Zosime* = ZOSIME, *Histoire nouvelle*, tome I : *Livres I-II*, éd. et trad. François Paschoud (*Collection des Universités de France*), Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- Passow = Franz Ludwig C.F. PASSOW, *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, nouvelle édition par Valentin Christian Friedrich Rost, Johann Friedrich Palm, Otto Kreussler, Christian August Karl Keil, Ferdinand Peter et Gustav Eduard Benseler, Leipzig, F. C. W. Vogel, 4 tomes, 1841-1857.
- PATILLON, *L'art rhétorique* = HERMOGÈNE, *L'art rhétorique*, trad. Michel Patillon (*Idea*), Lausanne, L'âge d'homme, 1997.
- PATILLON, *Corpus rhetoricum I-V* = *Corpus rhetoricum*, éd. et trad. Michel Patillon (*Collection des Universités de France*), tomes I-V, Paris, Les Belles Lettres, 2008-2014.
- PERNOT, « *Anecdota Rhetorica* » = Laurent PERNOT, « *Anecdota Rhetorica*. Un résumé d'Hermogène et d'Aphthonios », *Revue d'histoire des textes*, 10, 1980, p. 55-73.

- PERNOT, *La rhétorique de l'éloge II* = Laurent PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, vol. II : *Les valeurs (Collection des Études Augustiniennes, 138)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993.
- PERNOT, « Periautologia » = Laurent PERNOT, « *Periautologia*. Problèmes et méthodes de l'éloge de soi-même dans la tradition éthique et rhétorique gréco-romaine », *Revue des études grecques*, 111, 1998, p. 101-124.
- PERNOT, « Les faux-semblants » = Laurent PERNOT, « Les faux-semblants de la rhétorique grecque » in *République des lettres, république des arts. Mélanges offerts à Marc Fumaroli*, éd. C. Mouchel et C. Nativel (*Travaux d'humanisme et Renaissance, 445*), Genève, Droz, 2008, p. 427-450.
- PETIT, *Libanius* = Paul PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.* (*Institut français d'archéologie de Beyrouth ; Bibliothèque archéologique et historique, 62*), Paris, Paul Geuthner, 1955.
- PICCOLOMINI, *Estratti* = *Estratti inediti dai codici greci della Biblioteca Mediceo-Laurenziana*, éd. Enea Piccolomini, Pisa, Nistri, 1879 [paru aussi dans *Annale delle Università Toscane, 16, 1879*].
- Pinakes* = *Pinakes. Textes et manuscrits grecs* [en ligne], Paris, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes : <http://pinakes.irht.cnrs.fr> [page consultée le 25 avril 2016].
- PmbZ* = *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*, éd. Friedhelm Winkelmanns, Ralph-Johannes Lilie et al. (herausgegeben von der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften), Abteilung I (641-867) : vol. 1-6, Berlin - New York, De Gruyter, 1998-2002 ; Abteilung II (867-1025) : vol. 1-8, Berlin, De Gruyter, 2013.
- POYNTON, *Greek Rhetoricians* = Arthur B. POYNTON, *Gregory of Nazianzus and the Greek Rhetoricians. A supplement to the Index of Walz, Rhetores Graeci, Vol. 9*, Oxford, Academic Copying Office, 1933.
- PRATSCH, « Alexandros » = Thomas PRATSCH, « Alexandros, Metropolit von Nikaia und Professor für Rhetorik (10. Jh.) – biographische Präzisierungen », *Millenium-Jahrbuch*, 1, 2004, p. 253-271.
- PRICE – GADDIS, *Council of Chalcedon = The Act of the Council of Chalcedon*, vol. 3 (*Translated Texts for Historians, 45*), trad. anglaise Richard Price et Michael Gaddis, Liverpool, Liverpool University Press, 2005.
- Protée en trompe-l'œil* = *Protée en trompe-l'œil. Genèse et survivances d'un mythe d'Homère à Bouchardon*, éd. Anne Rolet (*Interférences*), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- RABE, *Ioannis Sardiani* = *Ioannis Sardiani commentarium in Aphthonii progymnasmata*, éd. Hugo Rabe (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana ; Rhetores graeci, 15*), Leipzig, Teubner, 1928.
- RABE, *Prolegomenon Sylloge* = *Prolegomenon Sylloge*, éd. Hugo Rabe (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana ; Rhetores graeci, 14*), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1995 [réédition de 1931].
- RADFORD RUETHER, *Gregory of Nazianzus* = Rosemary RADFORD RUETHER, *Gregory of Nazianzus : Rhetor and Philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1969.
- REGALI, « Intenti programmatici » = Mario REGALI, « Intenti programmatici e datazione delle "Invectivae in Iulianum" di Gregorio di Nazianzo », *Cristianesimo della storia*, I, 1980, p. 401-409.

- RHOBY, « Aspekte des Fortlebens » = Andreas RHOBY, « Aspekte des Fortlebens des Gregor von Nazianz » in *Theatron. Rhetorische Kultur in Spätantike und Mittelalter/Rhetorical Culture in Late Antiquity and the Middle Ages*, éd. Michael Grünbart (*Millenium-Studien/Millennium Studies*, 13), Berlin - New York, De Gruyter, 2007, p. 409-417.
- RIAUD, *Paralipomènes = Les paralipomènes du prophète Jérémie*, éd. et trad. Jean Riaud (*Cahiers du Centre interdisciplinaire de recherches en histoire, lettres et langues (CIRHiLL)*, 14), Angers, Université catholique de l'Ouest et Association Saint-Yves, 1994.
- RICHER, « Romans syriaques » = Jean RICHER, « Les romans syriaques (VI^e et VII^e siècles) » in *L'Empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, éd. René Braun et Jean Richer (*Groupe de recherches de Nice*), Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 233-268.
- RIGO, « Niceta Byzantios » = Antonio RIGO, « Niceta Byzantios, la sua opera e il monaco Evodio » in « *In partibus Clus* ». *Scritti in onore di Giovanni Pugliese Carratelli*, éd. G. Fiaccadori (*Biblioteca europea*, 36), Naples, Vivarium, 2006, p. 147-187.
- RIOUAL, « La prérogative d'Héraclée » = Gaëlle RIOUAL, « Basile le Minime et la prérogative des évêques d'Héraclée », *Byzantion*, 86, 2016, p. 349-366 (à paraître).
- RIZZO, *Encomium = The Encomium of Gregory Nazianzen by Nicetas the Paphlagonian*, éd. et trad. anglaise James John Rizzo (*Subsidia hagiographica*, 58), Bruxelles, Société des Bollandistes, 1976.
- ROBERTO, *Ioannis Antiocheni = Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, éd et trad. italienne Umberto Roberto (*Text und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, 154), Berlin - New York, Walter de Gruyter, 2005.
- ROBERTS, *Paraphrase in Late Antiquity* = Michael ROBERTS, *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity (ARCA Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs*, 16), Liverpool, Francis Cairns, 1985.
- RONCONI, « Quelle grammaire à Byzance ? » = Filippo RONCONI, « Quelle grammaire à Byzance ? La circulation des textes grammaticaux et son reflet dans les manuscrits » in *La produzione scritta tecnica e scientifica nel medioevo : Libro e documento tra scuole e professioni. Atti del Convegno internazionale di studio dell'Associazione italiana dei Paleografi e Diplomatisti Fisciano (Salerno, 28-30 settembre 2009)*, éd. Giuseppe De Gregorio (*Studi e ricerche*, 5), Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2012, p. 63-110.
- RUSSELL, « Figured Speeches » = Donald A. RUSSELL, « Figured Speeches : "Dionysius," *Art of Rhetoric VIII-IX* » in *The Orator in Action and Theory in Greece and Rome*, éd. Cecil W. Wooten (*Mnemosyne, Bibliotheca Classica Batava*, suppl. 225), Leyde - Boston - Cologne, Brill, 2001, p. 156-168.
- SAJDAK, *Historia critica* = Jan SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni (Meletemata Patristica, I)*, Tome I, Cracovie, Academia litterarum, 1914.
- SAJDAK, « Die Scholiasten » = Jan SAJDAK, « Die Scholiasten der Reden des Gregor von Nazianz », *Byzantinische Zeitschrift*, 30, 1929/30, p. 268-274.
- SCHAMP, *Les Vies des dix orateurs attiques* = Jacques SCHAMP, *Les Vies des dix orateurs attiques*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 2000.
- SCHMIDT, « Liste révisée » = Thomas SCHMIDT, « Les *Commentaires* de Basile le Minime : liste révisée des manuscrits et des éditions », *Byzantion*, 70, 2000, p. 155-181.

- SCHMIDT, *Basilii Minimi = Basilii Minimi in Gregorii Nazianzeni Orationem XXXVIII Commentarii*, éd. et trad. Thomas Schmidt (*Corpus Christianorum, Series Graeca*, 46 ; *Corpus Nazianzenum*, 13), Turnhout - Louvain, Brepols - Leuven University Press, 2001.
- SCHMIDT, « À propos » = Thomas SCHMIDT, « À propos des scholies de Basile le Minime dans le *Thesaurus Linguae Graecae* » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca*, 73 ; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, Brepols, 2010, p. 121-133.
- SCHMIDT, « Jeux de réponses » = Thomas SCHMIDT, « Jeux de réponses et programme didactique dans les *Commentaires* de Basile le Minime aux *Discours* de Grégoire de Nazianze » in *La littérature des questions et réponses dans l'Antiquité profane et chrétienne*, éd. Marie-Pierre Bussièrès (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 64), Turnhout, Brepols, 2013, p. 291-305.
- SCHÖNBORN, *Sophrone de Jérusalem = Cristoph von Schönborn, Sophrone de Jérusalem : vie monastique et confession dogmatique (Théologie historique, 20)*, Paris, Beauchesne, 1972.
- ŠEVČENKO, « Poems » = Ihor ŠEVČENKO, « Poems on the Deaths of Leo VI and Constantine VII in the Madrid Manuscript of Skylitzès », *Dumbarton Oaks Papers*, 23/24, 1969/1970, p. 185-228.
- ŠEVČENKO, « Levels of Style » = Ihor ŠEVČENKO, « Levels of Style in Byzantine Prose », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 31, 1981, p. 289-312.
- ŠEVČENKO, « Re-reading » = Ihor ŠEVČENKO, « Re-reading Constantine Porphyrogenitus » in *Byzantine Diplomacy. Papers from the Twenty-Fourth Spring Symposium of Byzantine Studies, Cambridge, March 1990*, éd. Jonathan Shepard et Simon Franklin (*Society for the Promotion of Byzantine Studies*, 1), Aldershot, AshgateVariorum, 1992, p. 167-195.
- SIMELIDIS, *Poems = Selected Poems of Gregory of Nazianzus. I.2.17 ; II.1.10, 19, 32 : A Critical Edition with Introduction and Commentary*, éd. C. Simelidis (*Hypomnemata*, 177), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009.
- SIMELIDIS, « Lexica » = Christos SIMELIDIS, « The compilation of the *Lexica* to the *Poems* of Gregory of Nazianzus : *Lexicon casinense* and paraphrase A for the *Gedichtgruppe I* » in *Studia Nazianzenica II*, éd. Andrea Schmidt (*Corpus christianorum, Series graeca*, 73 ; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, Brepols, 2010, p. 203-221.
- DE SINNER, *Gregorii Nazianzeni = S. Gregorii Nazianzeni in Caesarium fratrem oratio funebris*, éd. Louis de Sinner, Paris, Gaume fratres, 1836.
- SLUSSER, *Gregory Thaumaturgus = St. Gregory Thaumaturgus : Life and Works*, trad. anglaise Michael Slusser (*The Fathers of the Church*, 98), Washington, Catholic University of America Press, 1998.
- SMITH, *Porphyrii = Porphyrii Philosophi Fragmenta*, éd. Andrew Smith (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), Stuttgart - Leipzig, Teubner, 1993.
- SMITH, « Photius » = Rebekah SMITH, « Photius on the Ten Orators », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 33, 1992, p. 159-189.
- SOMERS, *Histoire des collections = Véronique Somers, Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 48)*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 1997.
- SOMERS, « Quelques poèmes » = Véronique SOMERS, « Quelques poèmes en l'honneur de S. Grégoire de Nazianze : édition critique, traduction et commentaire », *Byzantion*, 69, 1999, p. 528-564.

- SOMERS, « Collections de XVI » = Véronique SOMERS, « Les collections byzantines de XVI Discours de Grégoire de Nazianze », *Byzantinische Zeitschrift*, 95, 2002, p. 102-135.
- STEFEC, « Zu einigen zypriotischen Handschriften » = Rudolf S. STEFEC, « Zu einigen zypriotischen Handschriften der osterreichischen Nationalbibliothek », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 49, 2012, p. 53-78
- STERK, « Constantine the Philosopher » = Andrea STERK, « Gregory the Theologian, Constantine the Philosopher, and Byzantine Missions to the Slavs » in *Re-reading Gregory of Nazianzus. Essays on History, Theology, and Culture*, éd. Christofer A. Beeley (*CUA Studies in Early Christianity*), Washington, Catholic University of America Press, 2012, p. 218-235.
- STEVENSON, *Codices manuscripti Palatini* = Henry STEVENSON, *Codices manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae (Bibliotheca Apostolica Vaticana codicibus manuscriptis recensit)*, Rome, ex Typographeo Vaticano, 1885.
- STIERNON, « Héraclée de Thrace » = Daniel STIERNON, « 1. Héraclée de Thrace » in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, tome 23, éd. Roger Aubert, Paris, Letouzey et Ané, 1990, col. 1306-1337.
- SULLIVAN - TALBOT - MCGRATH, *Basil the Younger = The Life of saint Basil the Younger*, éd. et trad. anglaise Denis F. Sullivan, Alice-Mary Talbot et Stamatina McGrath (*Dumbarton Oaks Studies*, 45), Washington, Dumbarton Oaks, 2014.
- TACCHI-VENTURI, « De Ioanne Geometra » = Petri TACCHI-VENTURI, « De Ioanne Geometra eiusque in s. Gregorium Nazianzenum inedita laudatione in cod. Vaticano-Palatino 402 adservata », *Studi e documenti di storia e diritto*, 14, 1893, p. 133-162.
- THOMPSON, « Works of Gregory in Slavonic » = Frederick J. THOMPSON, « The Works of St. Gregory of Nazianzus in Slavonic », in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums ; 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 119-125.
- TIFTIXOGLU - HAJDÚ - DUURSMA, *Katalog I* = Viktor TIFTIXOGLU, Kerstin HAJDÚ et Gerard DUURSMA, *Katalog der griechischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München, tome I : Codices graeci Monacenses 1-55 (Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis, 2.1)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004.
- TLG = *Thesaurus Linguae Graecae* [en ligne ; accès restreint], éd. Maria Pantelia, Irvine, University of California : <http://stephanus-tlg-uci-edu.acces.bibl.ulaval.ca/index.php> [page consultée le 25 avril 2016].
- TODD, *Athenian Law* = Stephen C. TODD, *The Shape of Athenian Law*, Oxford, Clarendon, 1993.
- TOUGHER, « Julian's Bull Coinage » = Shaun TOUGHER, « Julian's Bull Coinage : Kent Revisited », *The Classical Quarterly*, 54, 2004, p. 327-330.
- TRISOGLIO, « Mentalità » = Francesco TRISOGLIO, « Mentalità ed atteggiamenti degli scoliasti di fronte agli scritti di S. Gregorio di Nazianzo » in *II. Symposium Nazianzenum (Actes du colloque international, Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981)*, éd. Justin Mossay (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums ; 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz*, 2), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1983, p. 187-251.
- VAN DAM, *Kingdom of Snow* = Raymond VAN DAM, *Kingdom of Snow. Roman Rule and Greek Culture in Cappadocia*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002.

- VANDERSPOEL, *Themistius* = John VANDERSPOEL, *Themistius and the Imperial Court. Oratory, Civic Duty, and Paideia from Constantius to Theodosius*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1995.
- VAN OPSTALL, *Jean Géomètre* = JEAN GÉOMÈTRE, *Poèmes en hexamètres et en distiques élégiaques*, éd. et trad. Émilie M. van Opstall (*The Medieval Mediterranean*, 75), Leyde - Boston, Brill, 2008.
- VAN THIEL, *Scholia D in Iliadem* = *Scholia D in Iliadem. Proecdosis aucta et correctior 2014. Secundum codices manu scriptos* [en ligne], éd. Helmut Van Thiel (*Elektronische Schriftenreihe der Universitäts- und Stadtbibliothek Köln*, 7), Universitäts- und Stadtbibliothek, Köln, 2014 : <http://kups.ub.uni-koeln.de/5586/> [page consultée le 25 avril 2016].
- VINSON, *Leo of Synada* = *The Correspondence of Leo, Metropolitan of Synada and Syncellus*, éd. et trad. anglaise Martha P. Vinson (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series Washingtoniensis*, 23 ; *Dumbarton Oaks Texts*, 8), Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1985.
- VINSON, « Rhetoric » = Martha P. VINSON, « Rhetoric and Writing Strategies in the Ninth Century » in *Rhetoric in Byzantium. Papers from the Thirty-fifth Spring Symposium of Byzantine Studies, Exeter College, University of Oxford, March 2001*, éd. Elizabeth Jeffreys (*Publications of Society for the Promotion of Byzantine Studies*, 11), Aldershot - Burlington, Ashgate Variorum, 2003, p. 9-22.
- VON HARNACK, « Apologeten » = Adolf VON HARNACK, « Die Überlieferung der griechischen Apologeten des II. Jahrhunderts in der Alten Kirche und im Mittelalter » in *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, éd. Oscar von Gebhardt et Adolf von Harnack, Erster Band, Heft 1, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1883, p. 1-300.
- WAHLGREN, *Symeonis Magistri* = *Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, éd. Staffan Wahlgren (*Corpus fontium historiae Byzantinae, Series Berolinensis*, 44/1), Berlin - New York, De Gruyter, 2006.
- WATTS, *City and School* = Edward J. WATTS, *City and School in Late antique Athens and Alexandria (Transformation of the Classical Heritage)*, 41), Berkeley, University of California Press, 2006.
- WESTERINK, « Proclus, Procopius, Psellus » = Leendert G. WESTERINK, « Proclus, Procopius, Psellus », *Mnemosyne*, 10, 1942, p. 275-280.
- WESTERINK, *Arethae* = *Arethae archiepiscopi Caesariensis scripta minora*, éd. Leendert G. Westerink (*Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*), vol. I-II, Leipzig, Teubner, 1972.
- WHITAKER, *Baptismal Liturgy* = Edward Charles WHITAKER, *Documents of the Baptismal Liturgy*, Londres, S.P.C.K., 1970.
- WHITTAKER, « Proclus, Procopius » = John WHITTAKER, « Proclus, Procopius, Psellus and the Scholia on Gregory Nazianzen », *Vigiliae Christianae*, 29, 1975, p. 309-313.
- WILSON, *Scholars of Byzantium* = Nigel G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, Londres, Duckworth, 1983.
- WILSON, « Scholiasts and Commentators » = Nigel G. WILSON, « Scholiasts and Commentators », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 47, 2007, p. 39-70.

WOODS, « Julian, Gallienus » = David WOODS, « Julian, Gallienus, and the Solar Bull », *American Journal of Numismatics*, 12, 2000, p. 157-169.

Annexe I : Les scholies marginales du *Paris Coisl. 236*

Le *Paris, Coisl. 236* a pour particularité de présenter quelques brèves scholies supplémentaires. Ces annotations marginales ne couvrent qu'une portion restreinte du texte : seuls les folios 163v à 167v, qui portent sur le *Commentaire au Discours 4*, en font l'objet. Bien qu'écrites de la main qui a copié le texte principal, ces gloses ne sont pas de Basile. En effet, non seulement elles ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit de Basile, mais leur style rappelle davantage celui des *scholia vetera*¹, quand elles n'en sont pas simplement une transcription ou une adaptation. Jean-François Boissonade, qui n'avait accès qu'à deux manuscrits pour son édition, a hésité sur la ligne à suivre concernant ces annotations. Il en a présenté certaines comme des scholies indépendantes, intégré d'autres à des scholies préexistantes et renvoyé certaines en note en bas de page. Le jugement de Boissonade concernant l'authenticité de ces annotations est également très hésitant : deux fois, il signale qu'une glose ne lui « a pas paru appartenir au texte de Basile »² ; deux autres fois, il remarque que le texte est, « à peu de chose près, la scholie de l'édition de Montaigu³ » ; une fois, au contraire, il affirme qu'une note lui a semblé « faire partie de la scholie de Basile »⁴. La majorité du temps cependant, il suspend son jugement et se contente d'indiquer, à l'occasion, que la glose est de la première main, ce qui, pour lui, semble jouer en faveur de l'authenticité. Toutefois, il a toujours scrupuleusement indiqué dans son édition l'origine marginale de ces annotations.

Puisqu'elles représentent un état de la tradition des *scholia vetera*, il a semblé pertinent d'en donner ici une brève description. Le tableau qui suit, après avoir indiqué le positionnement de ces gloses marginales dans le manuscrit de Paris, en propose une transcription et une traduction. En outre, une comparaison est suggérée avec le texte des *scholia vetera* qui leur correspond le mieux parmi les scholies actuellement éditées⁵. Finalement, l'emplacement de ces annotations marginales dans l'édition de Boissonade – commentaire indépendant, texte ajouté à un autre commentaire ou note en bas de page – est indiquée, avec la pagination de la *Patrologie grecque* ou celle de l'édition de Boissonade lorsque la note n'a pas été transcrite.

¹ Sur ce corpus de scholies anciennes, voir *supra* p. 103-109.

² BOISSONADE, « Notices », p. 79, n. 4 (*PG* 36, col. 1098, n. 74) ; également p. 82, n. 1 (*PG* 36, col. 1101-1102, n. 81). En ce dernier cas, il avait pourtant intégré la scholie au texte de Basile.

³ *Ibidem*, p. 79, n. 4 (*PG* 36, col. 1098, n. 74) ; également p. 80, n. 4 (*PG* 36, col. 1100, n. 78).

⁴ *Ibidem*, p. 79, n. 2 (*PG* 36, col. 1098, n. 72).

⁵ Tout le matériel des *scholia vetera* n'a pas encore fait l'objet d'une édition. Sur ce point, voir *supra* p. 109-111.

Folio	Signe de renvoi	Texte de la scholie	Traduction	Scholia vetera	Édition Boissonade
163v marg. inf.	ἔχοντι <i>Comm.</i> 4, 20 (au <i>D.</i> 4, 19)	1. Ἔτη γὰρ δύο ἐδασίλευσεν ὁ τρισκατάρατος, ἐπεὶ πέντε ἔτη καῖσαρ ἐγένετο, προβαλλομένου αὐτὸν τοῦ θείου καὶ βασιλέως.	En effet, cet être trois fois maudit ¹ régna deux ans, après avoir été César durant cinq ans, promu par le divin roi.	Ἐπὶ δύο γὰρ ἔτη ὁ τρισκατάρατος ἐδασίλευσεν ἐπ[<i>sic.</i>] δὲ πέντε ἔτη Καῖσαρ ἐγένετο προβαλλομένου αὐτὸν Κωνσταντίου. (<i>PG</i> 36, col. 1213b)	Commentaire ajouté, avec le lemme οὐκ ἐπὶ πολὺ μετεωρισθέντα (<i>PG</i> 36, col. 1085b)
164r marg. sup.	κλήρω <i>Comm.</i> 4, 23 (au <i>D.</i> 4, 23)	2. Κλήρον λέγεται τὸ λαχεῖν καὶ ἡ κληρονομία καὶ τὸ σύστημα τῶν παπάδων, ὃ καὶ νῦν τίθησι.	Le κλήρος désigne le fait d'avoir obtenu par le sort et l'héritage, ainsi que la troupe des prêtres, sens qu'on accepte aussi aujourd'hui.	Τὸ κλήρος ὄνομα πολλαχῶς λέγεται· κλήρος τὸ σύστημα τῶν διακόνων καὶ πρεσβυτέρων καὶ τῶν λοιπῶν· κλήρος· τὸ κληροῦσθαι παρ' ἡμῖν δὲ καὶ τὸ λαχεῖν [...]· κλήρος ἢ κληρονομία [...]. (Bruckmayr, p. 147-148, sch. V 113)	Note en bas de page, avec renvoi aux environs de κλήρω (<i>PG</i> 36, 1090, n. 48)
165v marg. ext.	ἰλυσπόμενοι <i>Comm.</i> 4, 41 (au <i>D.</i> 4, 44)	3. Ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ ἰλύϊ κατασπᾶσθαι.	D'après le fait d'être tiré vers le limon.	Ἰλυσπόμενος· ἔρπων. Εἴρηται δὲ ἀντὶ τοῦ ἐν τῇ ἰλύϊ κατασπᾶσθαι καὶ ἔρπειν. (Piccolomini, p. 232, sch. 7)	Texte entre parenthèses ajouté après ἰλυσπόμενοι (<i>PG</i> 36, col. 1097a)
165v marg. sup.	ἀντισχών <i>Comm.</i> 4, 41 (au <i>D.</i> 4, 44)	4. Ἡ γὰρ πιθανότης ἐγγίζει πὼς τῇ ἀληθείᾳ.	En effet, la vraisemblance s'approche d'une certaine façon de la vérité.	Ἡ γὰρ πιθανότης ἐγγίζουσα τῇ ἀληθείᾳ, τοὺς πολλοὺς ἀπατᾷ. (<i>PG</i> 36, col. 1217a)	Texte ajouté après ἀντισχών (<i>PG</i> 36, col. 1097b)
166r marg. ext.	ὁ δὲ <i>Comm.</i> 4, 42 (au <i>D.</i> 4, 45)	5. Ὅτι ἑαυτὸν ἔστρεψε ὁ δυσόνυμος, καὶ οὐ περιέμεινε τὸν Κωνσταντῖον ταύτης αὐτὸν τῆς τιμῆς ἀξιῶσαι.	[Notez] que cet être au nom odieux se retourna lui-même et n'attendit pas que Constance le juge digne de cet honneur.	Οὐ περιέμεινε γὰρ τὸν θεῖον καὶ βασιλέα τῆς τιμῆς αὐτὸν ἀξιῶσαι, ἀλλ' ἑαυτὸν ἔστρεψεν. (<i>PG</i> 36, col. 1217b)	Note en bas de page, avec renvoi à ἀνέδησε (<i>PG</i> 36, col. 1098, n. 74)

¹ Cet adjectif sert surtout, à l'époque de Basile, à qualifier Mani ou encore Mahomet.

Folio	Signe de renvoi	Texte de la scholie	Traduction	Scholía vetera	Édition Boissonade
166r marg. ext.	ἐκστρατεύει <i>Comm.</i> 4, 42 (au <i>D.</i> 4, 45)	6. Ἐκστρατία παροξυτόνος · συντεθὲν γὰρ ἀναπέμπει.	Le terme <i>expédition</i> (ἐκστρατία) est paroxyton, car, dans le cas d'un nom composé, l'accent remonte.	Παροξυτόνος · συτεθὲν γὰρ ἀναδιβάζει τὸν τόνον. (Bruckmayr, p. 117, sch. G 7)	Commentaire ajouté, avec le lemme ἐπὶ τὴν ἐκστρατείαν (<i>PG</i> 36, col. 1100a)
166r marg. ext.	οὗ καὶ αὐτουργὸς, <i>Comm.</i> 4, 44 (au <i>D.</i> 4, 47)	7. Ὅτι ὁ κλαπεὶς κατεμήνυε τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἐπιχειρήσαι δεῖ.	[Notez] que cet agent caché signala le moment où il fallait entreprendre.	Ἄντι τοῦ, Διὰ τινος τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις, προδιδόντος καὶ μηνύοντος ἐκείνῳ τὸν καιρὸν καθ' ὃν ἐπιχειρεῖν δεῖ, καὶ οὕτως νομίζων δεῖν αὐτὸν ῥυσθῆναι. (<i>PG</i> 36, col. 1217c)	Note en bas de page avec renvoi à κλέψας τινὰ (<i>PG</i> 36, col. 1099-1100, n. 77)
166r marg. inf.	βασιλεὺς, <i>Comm.</i> 4, 46 (au <i>D.</i> 4, 48)	8. Τοσοῦτον γὰρ ἀπελήφθη καὶ φυγεῖν οὐκ εἶχεν, ὅτι μόλις ὕστερον τὴν δύναμιν τοῦ στρατοῦ ἴσχυσε χειρώσασθαι, ἤδη βασιλεύσας.	En effet, il fut retenu si loin et il ne pouvait pas fuir, parce que, difficilement ensuite, il fut capable de contrôler la puissance de l'armée, alors qu'il régnait.	Καὶ γὰρ ἤδη βασιλεύοντι τῷ Ἰουλιανῷ τὸ περιγενέσθαι τοῦ στρατοῦ, καὶ τῆς δυνάμεως, ἥτις αὐτῷ τὴν φυγὴν οὐ συνεχώρει, πολὺς ἀθῶν καὶ δυσχέρεια γέγονε. (<i>PG</i> 36, col. 1217c-d)	Note en bas de page avec renvoi à προὔποτεμνόμενος (<i>PG</i> 36, col. 1100, n. 78)
166v marg. inf.	ἀφαγνίζεται, <i>Comm.</i> 4, 51 (au <i>D.</i> 4, 52)	9. Ἀνάγνους ἐργάζεται. Ἐντόμοις δὲ, ἀντὶ τοῦ σφαγίους.	Il les rend impures. Et victimes au lieu de bêtes immolés.	Ἀνάγνους ἀπεργάζεται. (<i>PG</i> 36, col. 1217d)	En partie, texte ajouté après χειρας (<i>PG</i> 36, col. 1101b) ; en partie commentaire ajouté, avec le lemme ἐντόμοις (<i>PG</i> 36, col. 1101b)
167v marg. ext.	συνθήματος, <i>Comm.</i> 4, 61 (au <i>D.</i> 4, 66)	10. Σημείου, βάντου.	Signe, bannière	Σύνθημά ἐστι τὸ σημεῖον καὶ σύμβολου τοῦ στρατοῦ, ὃ καλοῦσι βάνδον. (<i>PG</i> 36, col. 1221c)	Note en bas de page avec renvoi à βάνδον (Boissonade, p. 84, n. 2 ; <i>om. PG</i>)

Tableau 12. Les scholies marginales du Paris Coisl. 236.

Annexe II : La descendance du *Venise Marc. Z 69*

Une partie de la tradition manuscrite du *Commentaire au Discours 4* nous est parvenue sous la forme d'un extrait choisi, qui, d'après les catalogues, couvre approximativement les scholies 95, 98, 99, 100 et 102¹. L'examen des manuscrits a révélé que tous les témoins de cette tradition faisaient en réalité partie d'une même famille dont l'ancêtre était le *Venise Marc. Z 69*, un manuscrit du XIII^e siècle ayant appartenu au cardinal Bessarion².

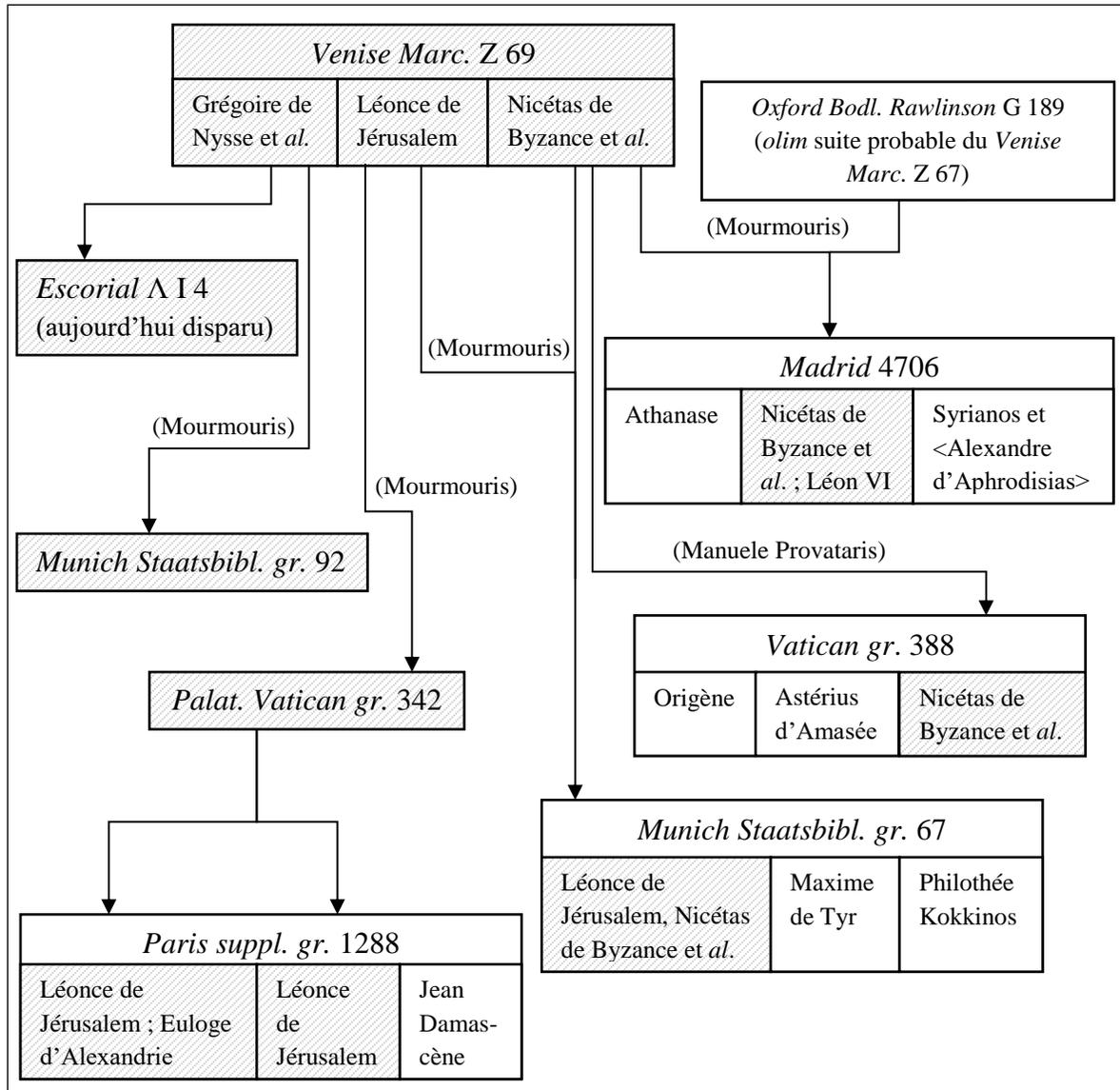


Figure 8. La descendance du *Venise Marc. Z 69*.

¹ Sur le contenu de ce manuscrit, voir *supra* p. 203-206.

² Voir *supra* p. 221-222.

Cette famille a pour caractéristique d'être tout à fait typique du travail à *la pièce* effectué par les copistes actifs à Venise au milieu du XVI^e siècle, comme Brigitte Mondrain l'a mis en lumière dans son étude sur la constitution de la collection de manuscrits réunie par Johann Jakob Fugger : « C'est comme si des cahiers dus à des copistes différents et prêts pour la reliure étaient assemblés un peu au hasard »³. L'étude de la tradition manuscrite de cette famille permet donc d'apporter un exemple parfait de ce type de travail.

Le manuscrit de Venise est divisé en trois parties distinctes, d'origine différente bien que copiées par le même scribe⁴. Chacune de ces trois parties connut un sort différent entre les mains de copistes vénitiens, représentés principalement, dans cette tradition, par les frères Mourmouris. La première partie contient essentiellement des *Discours* de Grégoire de Nysse, suivis d'une *Vie* de cet auteur et entrecoupés d'extraits des *Commentaires* de Basile le Minime. Ce matériel fut copié par la main de Cornelios Mourmouris, entre le 27 novembre 1551 et le 6 février 1552 (dates d'emprunt du codex original à la bibliothèque vénitienne⁵), et intégré à la bibliothèque de Fugger. Il s'agit du *Munich gr. 92*. Les travaux de Theodora Antonopoulos sur la tradition manuscrite des *Discours* de Grégoire de Nysse ont également permis de repérer une autre copie, aujourd'hui perdue, de cette partie du codex vénitien. Il s'agit de l'*Escorial Λ I 4*, disparu dans l'incendie de la bibliothèque en 1671, mais très probablement copié entre le 2 mars et le 20 décembre 1546, à l'initiative de Diego Hurtado de Mendoza⁶, d'après le registre des emprunts à la bibliothèque de Saint-Marc⁷.

La deuxième partie contient deux traités théologiques de Léonce de Jérusalem, le *Contre les monophysites* et *Contre les nestoriens*⁸. Elle fut copiée deux fois par Cornélios Mourmouris, certainement toujours au moment de l'emprunt du volume à la bibliothèque de Saint-Marc. La première copie a donné lieu au *Palat. Vatican gr. 342*, qui porte d'ailleurs une souscription avec la date de 1552 et le nom de Cornélios Mourmouris⁹. Ce manuscrit est lui-même à l'origine du *Paris suppl. gr. 1288*, copié au XVII^e siècle, dans lequel, étonnamment, les deux traités de Léonce furent transcrits séparément et accompagnés de textes patristiques d'origine autre¹⁰. La deuxième copie, qui se trouve dans le *Munich gr. 67*, contient en outre la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* et ses annexes, qui proviennent de la troisième partie du manuscrit vénitien. Elle est attribuée à Cornelius

³ MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 380.

⁴ Voir ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 9. Voir *supra* p. 203, n. 64.

⁵ OMONT, « Deux registres », p. 668, entrée 102.

⁶ ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 13-16.

⁷ OMONT, « Deux registres », p. 660, entrée 34.

⁸ PG 86, col. 1769a-1901 ; et col. 1400a-1768b.

⁹ STEVENSON, *Codices manuscripti Palatini*, p. 197-198.

¹⁰ ASTRUC - CONCASTY, *Catalogue III/3*, p. 546.

Mourmouris selon le *ductus*¹¹ et sa présentation est très similaire à celle du manuscrit palatin, du moins selon les catalogues¹². Dans le codex munichoïse, contrairement à celui du Vatican, la copie de Mourmouris est en outre suivie de deux autres unités codicologiques, due à des copistes différents : une copie des *Discours* de Maxime de Tyr par Pierre Carnéade, corrigée par Georges Tryphon¹³, et une copie de l'*Éloge des trois hiérarques* du patriarche Philothée Kokkinos¹⁴ par le « copiste εξ »¹⁵, révisée par Michel Maléas¹⁶.

La troisième partie du manuscrit de Venise représente l'archétype de toute la tradition manuscrite actuelle sur la *Réfutation de la lettre du roi d'Arménie* de Nicéas de Byzance¹⁷, laquelle est constituée, outre le manuscrit vénitien, du *Munich gr. 67* (dont il a été question plus haut), du *Madrid 4706* et du *Vatican gr. 388*¹⁸. En effet, non seulement ces quatre témoins présentent le même environnement textuel – texte de Nicéas suivi d'une scholie sur le nombre portant sur ce texte et d'un extrait du *Commentaire au Discours 4* de Basile le Minime –, mais aussi deux de ces copies, celle de Munich et celle de Madrid, sont dues au même scribe, Cornélios Mourmouris. De surcroît, les observations d'Antonio Rigo¹⁹ ont révélé que les copistes du *Munich gr. 67* et du *Vatican gr. 388* avaient laissé des blancs aux endroits où le manuscrit vénitien présentait des trous de vers²⁰.

Ces trois copies se trouvent actuellement insérées au sein d'ensembles codicologiques différents, dont la constitution n'est probablement pas imputable aux copistes eux-mêmes. Par exemple, même si le *Vatican gr. 688*, formé des *Philocalies* d'Origène, de cinq homélies d'Astérios d'Amasée et de la *Réfutation* de Nicéas avec ses annexes, est entièrement due au copiste Manuele Provataris²¹, il semble avoir été vendu en pièces détachées à la Bibliothèque apostolique. En effet il fut noté dans le registre des dépenses de la Bibliothèque, à la date du 20 novembre 1552, le versement d'une somme de huit écus à « Emmanuele le grec » pour le texte de Nicéas et, probablement, les homélies d'Astérios²² et, le 3 janvier 1553, le versement d'une somme de 35 *giulii* au même pour les

¹¹ MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 112 ; et MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 358.

¹² Les deux textes couvrent approximativement le même nombre de folios ; ils possèdent la même note marginale en rouge empruntée à Maxime le Confesseur ; et ils présentent la même annotation finale sur la possible perte de la fin du texte. MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 109-110 ; STEVENSON, *Codices manuscripti Palatini*, p. 197-198.

¹³ MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 112 ; et MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 362 et 365.

¹⁴ *PG* 154, col. 768a-820d.

¹⁵ MONDRAIN, « Copistes et collectionneurs », p. 368 et p. 385. L'auteur avait d'abord attribué cette main d'écriture au copiste « C Provataris », puis s'est ravisée dans un *addendum* à la fin de l'article.

¹⁶ MOLIN PRADEL, *Katalog* II, p. 113.

¹⁷ *PG* 105, col. 588a-665c.

¹⁸ Le *Rome Vallicell.*, daté du XVII^e siècle, doit sûrement être aussi un descendant d'un de ces quatre manuscrits, mais, sans une observation directe de ces témoins, il est impossible de savoir lequel.

¹⁹ RIGO, « Niceta Byzantios », p. 151-153.

²⁰ *Ibidem*, p. 153. Voir *infra* p. 222, n. 65.

²¹ DEVREESSE, *Codices Vaticani* II, p. 82-83.

²² DOREZ, « Le registre des dépenses », p. 179, entrée 102 : « 20 novembre 1552 : 8 écus "a Emmanuelle greco per la scrittura delle Homelie di Austino, di Giovanni Damasceno in defentione delle imagine, et Niceta in defentione della quarta synodo...

Philocalies d'Origène²³. Le regroupement de ces cahiers en un seul codex semble par conséquent davantage le fait de l'acheteur que celui du copiste. Cette situation peut expliquer le caractère hétéroclite des textes et la présence de plusieurs mains à l'intérieur d'un même codex, comme dans le *Munich gr. 67*.

Cependant, l'amalgame peut aussi être parfois le fait du copiste, comme c'est le cas pour le *Madrid 4706*. Ce manuscrit se divise en trois parties hétérogènes, fort probablement réunies par le possesseur du codex, Francesco de Mendoza : la *Vie d'Antoine* d'Athanase, copié par le dit « librarius Burgensis » ; la *Réfutation* de Nicéas et ses annexes, suivies de neuf *Homélie*s de Léon VI, copiée par Cornelios Mourmouris d'après le *ductus* ; et, finalement, le *Commentaire* de Syrianos sur la *Métaphysique* d'Aristote, suivi d'un extrait des *Questions physiques* attribuées à Alexandre d'Aphrodisias et copié par deux mains inconnues²⁴. Cependant, la partie centrale du codex, due à la plume de Mourmouris, regroupe du matériel provenant de deux sources différentes. Après le texte de Nicéas et ses annexes, copiés du *Venise Marc. Z 69*, le scribe a en effet ajouté neuf *Homélie*s de Léon VI. Ces *Homélie*s sont fort probablement copiées d'après l'*Oxford Bodl. Rawlinson G 189*, qui constituait apparemment la fin du *Venise Marc. Z 67*, comme l'a récemment démontré Theodora Antonopoulos²⁵. Le manuscrit de Madrid contient ainsi le même nombre d'homélie)s et dans le même ordre que ce manuscrit²⁶. Il semble donc que Cornelios Mourmouris ait lui-même réuni du matériel issu de ces deux témoins dans le cahier qui fut vendu à Francesco de Mendoza.

En somme, l'emprunt de Jean Mourmouris à la bibliothèque de Saint-Marc à la fin de l'année 1551 a donné le jour à 4 copies, vendues à divers acheteurs, dont Johann Jakob Fugger et Francesco de Mendoza, sans compter la vente d'un cahier à la Bibliothèque Vaticane par Manuele Provataris, qui, vu la proximité des dates, travaillait peut-être de concert avec les deux frères Mourmouris. Il s'agit au bilan d'un usage plutôt rentable des vingt couronnes que les frères Mourmouris durent laisser en gage pour l'emprunt du codex à la bibliothèque vénitienne²⁷.

Tutti tre sono greci et non erano in libreria" ». Puisqu'aucun auteur grec d'homélie)s du nom d'Austinus n'est connu, il faut supposer que ce nom est une déformation du nom d'Astérios, due à un fonctionnaire mal informé.

²³ *Ibidem*, p. 180, entrée 109 : « [...] et trentacinque giulii ad Emanuelle greco, per la scrittura della *Philocalia d'Origène* [...] »

²⁴ DE ANDRÈS, *Catalogo*, p. 268-269.

²⁵ ANTONOPOULOU, « Two Manuscript Collections », p. 3-8.

²⁶ Tout comme une autre copie reconnue du manuscrit de Venise, le *Munich gr. 23*, dû à la plume de Cornélios Mourmouris en 1552.

²⁷ OMONT, « Deux registres », p. 668, entrée 102.

Annexe III : Basile et les commentateurs anciens

Dans sa *Lettre dédicatoire*, Basile exprime son intention de reprendre en partie le travail de ses prédécesseurs et d'y ajouter quelques commentaires de son cru¹. Afin de juger de la véracité de cette déclaration et de faire la part des choses entre le travail de Basile et sa dette à l'égard des devanciers, du moins pour les *Commentaires aux Discours 4 et 5*, il était nécessaire de procéder d'abord à un inventaire de la tradition exégétique antérieure au X^e siècle, avant de la comparer à l'œuvre de Basile. Évidemment, toutes les scholies anciennes de Grégoire n'ont pas encore à ce jour fait l'objet d'une édition critique. Néanmoins, le travail accompli récemment par Jennifer Nimmo Smith sur les *Histoires mythologiques* du pseudo-Nonnos² et, plus anciennement, par Richard Montagu³, Enea Piccolomini⁴ et Paul A. Bruckmayr⁵ sur les *scholia vetera* permet de couvrir une bonne partie du matériel exégétique ancien et de tirer des conclusions intéressantes sur l'écriture de Basile.

La comparaison avec le matériel ancien révèle en effet que l'apport personnel de Basile dans la rédaction des *Commentaires aux Discours 4 et 5* fut beaucoup plus important que ce qu'il laissait entendre, puisqu'un peu moins de la moitié de ses commentaires n'ont aucun parallèle dans les *scholia vetera*⁶. Le tableau suivant permet de visualiser ce phénomène, car il liste côte-à-côte les scholies de Basile et celles des anciens exégètes, selon l'ordre d'apparition des lemmes dans le discours de Grégoire. Les scholies de Basile sont mises en parallèle avec les scholies antérieures qui auraient pu l'influencer dans sa rédaction, soit parce qu'elles portent sur le même lemme, soit parce qu'elles traitent du même sujet, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait une réelle concordance entre les deux (le plus souvent, en réalité, il n'y en a pas). Les autres scholies antérieures, celles qui n'ont pas d'interaction potentielle ou avérée avec le texte de Basile, sont principalement classées suivant les indications données par Nimmo Smith dans ses tableaux sur les *scholia oxoniensia*⁷.

¹ BASILE LE MINIME, *Lettre dédicatoire*, éd. Schmidt, p. 7. Sur cette affirmation de Basile, voir *supra* p. 103.

² NIMMO SMITH, *Pseudo-Nonniani*.

³ MONTAGU, in *Iulianum invectivae*. Montagu a éditée les scholies présentes dans son manuscrit sous la forme de note de bas de page ; ensuite ces annotations ont été reproduites dans la *Patrologie grecque* : PG 36, col. 1205c-1256***a.

⁴ PICCOLOMINI, *Estratti*.

⁵ BRUCKMAYR, *Randscholien*.

⁶ Voir *supra* le tableau 7, p. 111.

⁷ NIMMO SMITH, « The *Scholia Oxoniensia* », p. 175-201.

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
	1. Introduction	Introduction	Introduction (1205d)		
4, 1			Ἐνωτίσασθε (1208a)		
4, 1	2. Ἀκούσατε ταῦτα, πάντα τὰ ἔθνη		Περιοπῆς (1208a)		
4, 1			Γενήσεσθε (1208a)		
4, 1			Δύναμις (1208a)		
4, 1			Δράκοντα (1208a)		
4, 2			Ταῦτα (1208a)		
4, 2	3. Πλὴν ὅσον				
4, 3	4. Ἄκουε καὶ ἡ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίου ψυχὴ, εἴ τις αἴσθησις		Κωνσταντίου (1208a-b) Αἴσθησις (1208b)		
4, 3			Τοῦ δέ (1208b)		
4, 3			Βεβαιωσάμενος (1208b-c)		
4, 3			Ὡ τῆς ἐπηρείας (1208c)		
4, 3			Ἐπιτρέφων (1208c)		
4, 3			Βασιλεῦσαι (1208c)		
4, 3			Ἡσθεῖη (1208c)		
4, 3			Ἰερότερον (1208c)		
4, 3			Ἐναγεῖς (1208c)		
4, 3			Περιουσία (1208c)		
4, 3			Ἡ τοῦ αἰῶνος (1208c-d)		Ph 1. Ἡ τοῦ αἰῶνος τούτου δύναμις τε καὶ παιδείυσις
4, 3			Διαπορευομένη (1208d)		
4, 3			Ἐκεῖνη (1208d)		
4, 3			Τοιοῦτοις (1208d)		
4, 4			Περιστήσει τῇ χάριτι (1208d)		
4, 4			Παρισούμενον (1209a)		
4, 4	5. Καὶ γὰρ οὐ τῷ Λόγῳ μόνῳ		Λόγῳ (1209a-b)		L 3. Λόγῳ μόνον...
4, 5			Πρῶτον μὲν (1209b-c)		
4, 5			Φῶρας (1209d)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 5			Ἰὼν (1209d)		
4, 5			Λόγον (1209d)		
4, 6			Θαρροῦντος (1209d)		
4, 6			Κατὰ γάρ (1212a)		G 27. Κατὰ γάρ τῶν ἀγωνιζομένων... οἱ στέφανοι
4, 6	6. Εἰ δὲ ὅλως συμμίζαι				
4, 7	7. Ἦδη δέ μοι πηδᾶ καὶ ἵεται πρὸς πανηγυρισμὸν ὁ λόγος		Πανηγυρισμὸν (1212a)		R 1. Πρὸς πανηγυρισμὸν
4, 7	8. Ὅσοι τε νηστείας		Εἰς χορείαν (1212a-c)		
4, 7			Καὶ (1212c)		
4, 7	9. Ἦ τῆς ἑαυτῶν ὃ δὴ λέγεται		Δὴ λέγεται (1212c-d)		
4, 8			Τοιοῦτοις (1212d)		
4, 9			Ἐπτοημένας (1212d)		
4, 10	10. Εἶθε μοι τοῦ χοροῦ μέρος ἦν κάκεινο τὸ σύστημα				
4, 10			Κίδδηλον (1212d)		A 4. Κίδδηλον
4, 10			Περίεπω (1213a)		
4, 11	11. Μίαν μοῖραν καὶ ἕμ ψυχῶν γένος ἀποκηρύττω		Μίαν (1213a)		
4, 11			Ἐπιπολαίως (1213a)		
4, 12	12. Τοῦτο γὰρ μεθαρμόζω				
4, 12	13. Καὶ οἶον διὰ κύκλου τινός				
4, 12			Ἀνυπονόητον (1213a-b)		
4, 12	14. Ὅταν αὐτῶν δυνηθῶμεν παρελθεῖν τάχει ποδῶν τὴν ἀσέθειαν				
4, 13	15. Λαοῖς οἷς παρέδωκε				
4, 13			Κύματα (1213b)		
4, 13	16. Διαιρόντων κεφαλὴν				
4, 13					V 114. Τῷ κλήρω
4, 15	17. Συστενάζει καὶ συνωδίνει				
			Ἀποκαρακοῦσα (1213b)		

Discours	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 18	18. Καὶ τοὺς μὲν ὡς ξηρὰ παραπέμπουσα				
4, 19	19. Ἄρτος ὑόμενος				
4, 19	20. Τείχη κατασειόμενα ἀριθμῶ δύναμιν ἔχοντι				
4, 20	21. Τὸ τοῦ προσώπου κακότηες				
4, 21			Ἐν τέλει (1213b)		
4, 22	22. Ὁ δέ μοι πρὸ τούτων εἰπεῖν ἀναγκαῖον		Πρὸ τούτων (1213b-c)		
4, 23	23. Τῷ μέντοι κλήρω φέροντες ἑαυτοὺς κατέλεξαν				V 113. Κλήρω
4, 24					V 193. Χαρακτηρίζεται
4, 24	24. Ὁ μὲν καὶ κατὰ ἀλήθειαν εὐσεδῶν				
4, 25					V 106. Ἐκαμνον
4, 25					G 22. Ἀντεφιλοτιμοῦντο
4, 26					V 41. Αὐθαδείας
4, 27	25. Ὡ ψυχῆς σοφῆς εἰς τὸ κακοποιῆσαι				
4, 27					V 59. Ἐγκαυχῆσασθαι
4, 27			Προδλήματος (1213c)		
4, 27	26. Ἀλλὰ γινώσκη νοούμενος				
4, 30			Σήραγγες (1213c)		V 160. Σήραγγάς τινας
4, 30			Κρατοῦντος (1213c)		
4, 30			Σύνεσιν (1213c-d)		
4, 30	27. Πλέον ἢ καλῶς				
4, 31	28. Ἀσία δὲ ἦν αὐτοῦ τῆς ἀσεδείας διδασκαλεῖον				
4, 31	29. Τὴν ἐναντίαν ζητοῦσα μεταβολὴν				
4, 32			Τῷ ὄντι (1213d)		L 6. Τῷ ὄντι... κτήσασθαι
4, 32	30. Πρὸ μὲν συντριβῆς ἡγεῖται ὕδρις		Ἐναντία ἐναντίοις (1213d)		

Discours	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 32	31. Μέσην πλημμελείας και διορθώσεως		Μέσην (1213d-1216a)		
4, 33	32. Ὅρον μὲν ἢ βασιλεία τῷ Καίσαρι καὶ ὁ βίος λαμβάνει		Ὁ βίος λαμβάνει (1216a)		
4, 33			Οὐκ ἐπαινῆσειεν (1216a)		
4, 35			Ἀπερίσκεπτος (1216b)		
4, 35			Ἀκμῆ βραχεία (1216b)		L 20. Ἀκμῆ βραχεία
4, 35			Τῷ παλαμναίῳ (1216b)		V 146. Τῷ παλαμναίῳ
4, 36	33. Καὶ δι' αὐτῶν ὧν ἐγκέκληκα				
4, 37			Ἐπιδημία (1216b)		
4, 37	34. Ὅς γε καὶ εἶ τι παρελύπησεν				
4, 38	35. Δυσκίνητον λόγῳ				
4, 38	36. Ἡμιλλήθη τῷ ἀναδείξαντι				
4, 39			Ἀδελφοῦ σφαγῆς (1216c)		
4, 40	37. Τίς δὲ οὐκ ἐκ τῆς πίστεως				
4, 42	38. Ἐνὸν κρατεῖν καὶ ἠττημένον				
4, 42				2. Εἶ τι κακίας εἶχεν ἐμπύρευμα	V 64. Ἐμπύρευμα
4, 43	39. Ταῦτα Πλάτωνες		Πλάτωνες αὐτὸν (1216c)	3. Ταῦτα Πλάτωνες αὐτὸν...	Ph 27. Ταῦτα Πλάτωνες
4, 43			Κομφὰ λαρυγγίζοντες (1216c-d)		
4, 43			Ἐκ τῶν τριόδων (1216d)	4. Οὓς ἐκ τῶν τριόδων καὶ τῶν βαράθρων	V 178. Ἐκ τῶν τριόδων
4, 44	40. Οἱ καὶ λόγῳ πλάπτουσι πόλεις				
4, 44			Ὅβολόν (1216d)	5. Καὶ τὸν ὄβολόν	A 2. Ὅβολόν
4, 44					G 12. Ἀστράσιν
4, 44			Εἰς ἡδονὴν (1216d)	6. Οἱ δὲ εἰς ἡδονὴν τὸ πᾶν φέρειν	Ph 28. Εἰς ἡδονὴν
4, 44	41. Ἦ γὰρ οὐ συνειδέ τις ταῦτα		Οὐ συνειδε (1216d-1217a)	7. Καὶ τὴν αἴσθησιν ἰλυσπόμενος	
4, 44			Μᾶλλον (1217a)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 45	42. Χρῆναι φιλοσοφίαν καὶ βασιλείαν εἰς ταυτὸ συνελθεῖν		Φιλοσοφίαν καὶ βασιλείαν (1217a)		Ph 13. Φιλοσοφίαν
4, 46			Μεγάλη προσηγορία (1217a-b)		
4, 46			Δεύτερον δέ (1217b)		
4, 47	43. Μὴ θαυμαζέτωσαν			8. Τὸ ἀτέκμαρτον μὴ ἐπιστάμενοι βάθος	V 39. Τὸ ἀτέκμαρτον
4, 47			Οὐκ ἐπήρθη (1217b-c)		
4, 47			Τῷ λαθεῖν (1217c)		
4, 47					G 7. Ἐκστρατεῖαν
4, 47	44. Ἄλλ' ἀπορρητοτέραν		Κλέψας τινί (1217c)		
4, 48	45. Μηδ' ὁ ἀφανῆς πόλεμος		Εὖστοχοι (1217c)	9. Περσίς σαφῶς ἔδειξε	H 9. Περσίς σαφῶς ἔδειξε
4, 48			Γενναιοτάτου (1217c-d)		
4, 48	46. Καὶ τὸν σοφώτατον ἔχων ἐν ἄρκυσιν				
4, 49	47. Καὶ τῆς συμπεσοῦσης ἐπηρείας				
4, 50	48. Οἱ μὲν γὰρ τὰς τελευταίας αὐτῶν πληγὰς				
4, 50					V 158. Ραστώνη
4, 51	49. Πῶς μὴ δακρύσω				
4, 51	50. Ταῦτα μὲν οὖν				
4, 52	51. Καὶ τὸ πρῶτον αὐτοῦ τῶν τολμημάτων				
4, 52					V 102. Καλλωπιζόμενοι
4, 52					V 33. Απορρῦπτεται
4, 52	(voir commentaire précédent)		Ἀφαγνίζεται (1217d)		
4, 52					V 68. Ἐντόμοις
4, 53	52. Ἄλλ' ἐπειδὴ γε ἐντόμων ἐμνήσθη				
4, 53					V 169. Γαλαντεύομαι
4, 53			Ἐπισημῆναι (1217d)		
4, 54			Θυομένῳ (1217d)		G 48. Θυομένῳ

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 54	(voir commentaire précédent)		Παρεσχεδιάσε (1217d)		
4, 54	(voir commentaire précédent)		Ἔλκται (1217d-1220a)		
4, 54			Ἐπρυτανεύετο (1220a)		
4, 55					R 3. Εἷς τι τῶν ἀδύτων
4, 56				10. Καὶ ὁ μύστης ἐν ἀπορία καὶ ὁ μυσταγωγὸς ἐγγύθεν	V 135. Μύστης ἐν ἀπορία καὶ ὁ μυσταγωγὸς
4, 56	53. Ἄνεισι δ' οὖν καὶ τῇ ψυχῇ δαιμονῶν καὶ τοῖς πράγμασι				
4, 57	54. Εἶδέ τι ἀνδρὸς σοφοῦ τὴν κακίαν				
4, 57			Ἀὐθαδιάζεσθαι (1220a)		V 42. Ἀὐθαδιάζεσθαι ¹
4, 57			Τέχνης (1220a)		
4, 58	55. Καὶ συγκαλύψειν τὴν ἀλήθειαν τοῖς σοφίσμασι				
4, 59	56. Ταῦτα παιζέτωσαν παρ' ἐκείνοις Ἐμπεδοκλεῖς	<i>Hist. 1</i>			L 40. Καὶ οὐ θεὸς ἐδείχθη
4, 60					p. 32. Βραχὺς ἡμῖν ὁ λόγος
4, 60	57. Τῆς παρὰ Θεοῦ τιμῆς, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὸ ταύτην		Πᾶσα ἔφεσις (1220b)		Th 17. Πᾶσα ἔφεσις
4, 61			Μεγαλοπρεπές (1220b)		
4, 61			Ἄληπτος (1220b)		
4, 61			Ἄγραφον (1220c)		
4, 62			Ἡμερώτερον (1220c)		
4, 62			Διεσώσατο (1220d)		
4, 62	58. Τὸν γὰρ Πρωτέα παρήμι	<i>Hist. 2</i>			M 11. Τὸν γὰρ Πρωτέα
4, 62	59. Καὶ ἀπολογία τῆς ἀγριότητος ἢ χρηστότης		Λίαν ἀπάνθρωπον (1220d) Πιθανόν (1220d-1221a) Ἄποτυγχάνων (1221a)		
4, 63			Πάγαις (1221a)		G 17. Πάγαις
4, 63			Εἷς γε τρόπος (1221a)		

¹ Nimmo Smith (« *The Scholia Oxoniensia* », p. 179) n'indique pas cette scholie en regard de celle des *scholia oxoniensia*.

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 63			Πᾶσι διώκταις (1221a)		
4, 64			Τὰ βασιλεια (1221b)		
4, 64	60. Οὐχ ὡς εὔνους τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ		Μεγάλῳ βασιλεῖ (1221b)		
4, 64			Εὔπιστον (1221b)		
4, 65					G 46. Δεδούλωτο
4, 65			Ἦλπίζεν (1221b)		
4, 65			Διώκτης (1221b)		
4, 65			Ἵφρων (1221b)		
4, 65			Τῶν κάτω (1221c)		
4, 66	61. Τολμᾷ τε ἤδη καὶ κατὰ τοῦ μεγάλου συνθήματος		Συνθήματος (1221c) Καμάτων (1221d) ²		
4, 66			Ἐπ' ἄκρων (1221d)		V 5. Δρακόντων... αἰωρουμένοις
4, 66			Φολίσιν (1221d)		
4, 67	62. Εὐηθέστατε καὶ ἀσεδέστατε		Ἀπαιδευτότατε (1221d) Ὀλίγοις (1224a)		
4, 67	63. Ἦν ὡς Θεὸς ἐποίησεν				
4, 68			Μάρτυρας (1224a)		
4, 69			Αἰ ἐπιφάνειαι (1224a)		
4, 69					Th 15. Τὰ σώματα μόνον
4, 70	64. Ὁ τὴν Ἡρακλέους σέβων πυρᾶν	<i>Hist. 3</i>			
4, 70		<i>Hist. 4</i>			
4, 70		<i>Hist. 5</i>			
4, 70		<i>Hist. 6</i>			
4, 70		<i>Hist. 7</i>			
4, 70		<i>Hist. 8</i>			
4, 70		<i>Hist. 9</i>			

² Cette scholie ainsi que la suivante ne proviendraient pas du manuscrit d'Oxford, mais d'un autre manuscrit consulté par Montagu. Voir NIMMO SMITH, « The *Scholia Oxoniensia* », p. 181, n. 13.

Discours	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 70		<i>Hist.</i> 10			
4, 70		<i>Hist.</i> 11			
4, 70		<i>Hist.</i> 12			
4, 70		<i>Hist.</i> 13			
4, 70		<i>Hist.</i> 14			
4, 70		<i>Hist.</i> 15			
4, 70		<i>Hist.</i> 16			
4, 70		<i>Hist.</i> 17			
4, 70		<i>Hist.</i> 18			
4, 70					Ph 7. Θεανούς
4, 70					Ph 2. Τῶν τὰ ἐκείνου τετελεσμένων
4, 71		<i>Hist.</i> 19			
4, 71			Σχέδια (1224a)		
4, 71	65. Ὁρᾶς τοὺς ἀδίους τούτους		Αὐτουργόν (1224a)		
4, 71		<i>Hist.</i> 20			
4, 71			Ἄπαθοῦς ἔρωτος (1224a-b)		
4, 72		<i>Hist.</i> 21			
4, 72		<i>Hist.</i> 22			
4, 72		<i>Hist.</i> 23			Ph 10. Καὶ τῆς Πλάτωνος λιχνείας
4, 72		<i>Hist.</i> 24			
4, 72		<i>Hist.</i> 25			
4, 72		<i>Hist.</i> 26			
4, 72		<i>Hist.</i> 27			
4, 72		<i>Hist.</i> 28			
4, 72		<i>Hist.</i> 29			
4, 72		<i>Hist.</i> 30			
4, 72		<i>Hist.</i> 31			
4, 72					G 44. Προσηύξατο
4, 72		<i>Hist.</i> 32			

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 72		<i>Hist.</i> 33			
4, 72		<i>Hist.</i> 34			
4, 72		<i>Hist.</i> 35			
4, 72		<i>Hist.</i> 36			
4, 72		<i>Hist.</i> 37			
4, 73	66. Πόσοι ταῦτα καὶ μέχρι τίνος				
4, 73			Πέρσαι (1224b)		
4, 73			Καὶ τοῦτο (1224b-c)		
4, 74			Τῆς νέας (1224c)		
4, 74			Θαυμαστῆς (1224c)		
4, 74	67. Καὶ πρὸς τὴν χρυσοῦν ἐκείνην γενεάν		Ἡ δρόμος (1224c-d)		Ph 14. Καὶ ἀρχόντων ἐκλογή
4, 75	68. Καὶ περιθρυλλεῖσθαι ἡμῶν ἔδει τὰ ὄψα		Περιθρυλλεῖσθαι (1224d)		
4, 75			Ἡ πρὸς εὐδοξίαν (1224d)		
4, 75			Ὅστις ἄν (1224d)		
4, 75	69. Ὁ μοι δοκεῖ ἄλλον μὲν ἂν ἰδεῖν		Διάθεσιν (1224d-1225a)		Ph 22. Τὴν ἡμετέραν διάθεσιν
4, 77	70. Ἡμεῖς δὲ οὐ παρακινήσομεν αὐτοῖς τὰ ὀνόματα	<i>Hist.</i> 38			
4, 77		<i>Hist.</i> 39			
4, 77	71. Δεῖ γὰρ ἢ ἀτυχεῖν παρ' ἐκείνοις	<i>Hist.</i> 40			
4, 77	72. Βουθοίαν καὶ Τριέσπερον	<i>Hist.</i> 41 <i>Hist.</i> 42			
4, 77	73. Εἰδωλιανὸν καὶ Πισαῖον	<i>Hist.</i> 43			
4, 78			Λόγω (1225a)		
4, 78			Ἀποπεμπόμεθα (1225a)		
4, 79	74. Τῆ λεοντῆ τὴν κερδαλὴν ἐγκρύπτων	<i>Hist.</i> 44			
4, 79			Τῷ Μίνωος (1225a-b)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 79			Ἐπεικῶς (1225b)		V 71. Ἐπεικῶς ³
4, 80			Βασιλεύοντας (1225b)		
4, 80			Συγκροτεῖν (1225b-c)		V 166. Συγκροτεῖν V 50. Ἀλλὰ δεῖ
4, 80			Πλάσματι (1225c)		
4, 80			Συνθήμασιν (1225c)		
4, 81			Δηλητήρια (1225c)		
4, 81			Ταῖς εἰκόσι (1225c)		
4, 81	75. Ὡς κακοῦ γε τοῦ παντός μὴ εἶναι διαρμαρτεῖν				
4, 81					G 18. Πάγην
4, 81			Πρόσχημα (1225c-d)		
4, 81					V 9. Ἦλωσαν
4, 81			Αἴσχιον (1225d)		
4, 82			Φθάνοντος (1225d)		
4, 82			Σχεδιασθεῖσα (1225d)		
4, 82			Πάλιν (1225d)		
4, 82	76. Φαρμαχθῆναι καὶ φιλανθρωπία τινὶ τὸ ἀπάνθρωπον		Φαρμαχθῆναι (1225d)		
4, 82			Μεθ' ὧν (1225d)		
4, 82	77. Μελάμπους, οἶμαι, τίς ἢ Πρωτεύς	<i>Hist.</i> 45			
4, 83			Σχῆμα (1225d)		
4, 83	78. Ἐνὸς τεχνάσματος ὄνιον ἦν				
4, 83					V 43. Τὸν αὐτόχειρα
4, 83			Ἄλυτον (1228a)		
4, 84	79. Τῆ ψυχροφόρῳ κύλικι		Κύλικι (1228a)		
4, 84			Ζήλω καὶ θυμῷ (1228a)		V 88. Ζηλῶ
4, 85	80. Τὸ Αἰτναῖον πῦρ	<i>Hist.</i> 46			
4, 85			Μήνυμα (1228b)		V 20. Ἀπερεύεσθαι

³ Nimmo Smith (« *The Scholia Oxoniensia* », p. 183) n'indique pas cette scholie en regard de celle des *scholia oxoniensia*.

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 85			Δόγματος (1228b)		
4, 86			Ἴνα ἐάσω (1228b)		
4, 86			Πληρούμενα (1228b)		
4, 86			Ἐπερ τούτων (1228b)		
4, 86	81. Καὶ τοὺς πλήρεις αἵματος κίονας				
4, 86					Ph 31. Στρατηγοῦντός τινος... φιλοσόφων
4, 86					Ph 6. Φιλοσόφων
4, 86			Ἡλιουπολιτῶν (1228b)		
4, 87	82. Παρθένους ἀγνάς τῆς ἐσθῆτος γυμνώσαντες...				
4, 87			Ὁφθεῖσα (1228b-c)		
4, 89			Πάση καὶ τύχῃ (1228c)		
4, 89					V 3. Τῆ αἰκία
4, 89		<i>Hist. 47</i>			
4, 89			Καὶ τῶ μὲν τὰς σάρκας (1228c)		D 4. Σφηξι
4, 89	83. Ὡς ἐπαινοίη τὸ σύμβολον		Σύμβολον (1228c-d)		
4, 90			Χρυσοῦν (1228d-1229a)		
4, 91					G 38. Απορεῖν... ἀποκρίσεως
4, 91	84. Ἐπερ οὐ τάχα μόνου δικαίως ἔπασχε				
4, 91					V 69. Ἐξάγιστον
4, 91	85. Ὡς μικρὸν εἶναι τὴν Ἐχέτου καὶ Φαλάριδος ἀπανθρωπίαν	<i>Hist. 48</i>			
4, 92	86. Τίς ἂν μοι δοίη τὴν Ἡροδότου καὶ Θουκυδίδου σχολὴν τε καὶ γλῶτταν				
4, 92	87. Τὸν Ὀρόντην		Διῶρυξι (1229a)		V 36. Αἰδήλως
4, 92			Ψυχαγωγία (1229a)		
4, 92			Νενομισμέναις (1229b)		
4, 92	88. Ἐν καιρῷ τῆς εὐτυχίας ἀτυχησάσης				

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 92					V 16. Τὴν ἀντίδοσιν
4, 93			Μέσην βαδίζων (1229b)		
4, 93			Πρόγραμμα (1229b)		A 1. Πρόγραμμα
4, 94	89. Καὶ τὸν νέον θεὸν ἡμῖν ἀναπλάττοντες		Νέον θεόν (1229c)		
4, 94	90. Τὴν ὕδραν οὐδεὶς ποτε εἶπεν ἡμερον	<i>Hist.</i> 49			M 16. Τὴν ὕδραν
4, 94	91. Παταρικὴν Χίμαιραν	<i>Hist.</i> 50 <i>Hist.</i> 51			
4, 94		<i>Hist.</i> 52		11. Ἦ τὸ θαλάττιον κακόν, τὴν Σκύλλαν	M 13. Τὴν Σκύλλαν
4, 94		<i>Hist.</i> 53			
4, 94	(voir commentaire précédent)	<i>Hist.</i> 54			
4, 94		<i>Hist.</i> 55			
4, 95	92. Αἱ μὲν δὴ φρίσσουσιν			12. Ὡσπερ γὰρ δράκοντος κινουμένου φολίδες	V 190. Φόλιδες
4, 95	93. Ὡσπερ κεραυνῶ				
4, 95					V 61. Ἐκτοπα
4, 96	94. Ἄ γὰρ μήτε Διοκλητιανός		Πρῶτος ἐνυδρισας (1229c)		
4, 96			Κεχρῆσθαι (1229c)		
4, 96			Κοινή (1229c)		
4, 97	95. Καὶ ὁ λόγος ὡς πάνσοφος τοῦ φονευτοῦ καὶ ἀποστάτου		Φονευτοῦ (1229c-d) Νόμου (1229d-1232a)		
4, 97			Σηκοῖς (1232a)		C 1. Σηκοῖς τε καὶ τεμένεσιν
4, 98			Θαύμαζω (1232b)		G 43. Θαυμάζω
4, 98			Περιοθῶν (1232b)		
4, 98			Ἐξεων (1232b-c)		Ph 23. Ἐξεων
4, 98			Ἀποκεκρίσθαι (1232c)		V 30. Ἀποκεκρίσθαι
4, 98			Νικήσομεν (1232c)		
4, 98					V 115. Κλῆρον

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 98			Φειδομένων (1232c)		
4, 98			Παρρησίας (1232c)		
4, 98			Ἐγκαλοῦντες (1232c-d)		
4, 99			Ἐπιταττομένοις (1232d)		
4, 99	(voir commentaire précédent)		Κίνδυνος (1232d)		
4, 100					V 15. Ἀνακυκλεῖν
4, 100			Προσκεείμενος (1233a)		
4, 100	96. Ὁ πρῶτον μετὰ τὸν πρῶτον ἡσπασάμην				
4, 100			Τὰ θεῖα λέγω (1233a)		
4, 100			Πίνδαρον (1233a)		L 31. Κατὰ Πίνδαρον
4, 101			Τελχῖνες (1233a)		M 14. Τελχῖνες
4, 101			Κἄν τι δίκαιον δόξης (1233a)		
4, 102	97. Οἷς τὸ « Αὐτὸς ἔφα » τὸ πρῶτον καὶ μέγιστόν ἐστι τῶν δογμάτων			13. Τῶν χρυσοῦν ἐπῶν, εἴτ' οὖν μολιθῶν	
4, 102					G 54. Μολιθῶν
4, 102					G 45. Ἀσκηθῶσιν
4, 103	98. Εἰ δὲ καὶ σοὺς, πῶς τούτων ἡμῖν οὐ μετόν		Καὶ τὸ Ἑλληνίζειν (1233b-c)		L 15. Τοῦ Ἑλληνίζειν
4, 103	(voir commentaire précédent)		Καὶ τὰ δηλούμενα (1233c-d) Ἱεροφάνταις (1233d)		G 2. Τὰ δηλούμενα
4, 103	100. Ἔστιν ἅ καὶ οἷς τῶν δαιμόνων				
4, 103		<i>Hist. 56</i>			E 8. Λινδίσις
4, 103		<i>Hist. 57</i>			
4, 103		<i>Hist. 58</i>			
4, 103		<i>Hist. 59</i>			A 8. Ἀνανδρουμένοις
4, 103			Παιδεραστεῖν (1233d)		A 10. Παιδεραστεῖν
4, 103			Ἦ τὸ πορνεύειν (1233d)		A 9. Πορνεύειν
4, 103	(voir commentaire précédent)		Ἐκκριτον (1236a)		
4, 103					V 28. Ἀπεκρίθη
4, 103			Τῶν κοινῶν (1236a)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 104					V 116. Κλήρου
4, 104	99. Οὐ γὰρ εἰ περὶ ταυτὸν ἄμφω, καὶ ἀλλήλοις ἄμφω ταῦτα		Περὶ ταυτὸν ἄμφω (1236a)		
4, 104					V 37. Ἀσυλλόγιστον
4, 105			Τούτου (1236a)		
4, 105			Ἀποκλήρωσις (1236a)		V 26. Τίς ἢ ἀποκλήρωσις
4, 105	101. Τὸ μὲν σμερδαλέον			14. Τὸ μὲν σμερδαλέον, καὶ τὸ κοναβίζειν...	G 30. Μῶν G 26. Τὸ ἄττα
4, 105			Ἑλλάδος φωνῆς (1236a-b)		G 31. Ἑλλάδος φωνῆς
4, 105		<i>Hist.</i> 60			
4, 106	102. Εἰ μὲν καὶ θεῖαι εἰσὶ φωναί	<i>Hist.</i> 61			L 29. Τὸν Ξάνθον καὶ τὴν Χαλκίδα
4, 106			Οὔτε τέχνη τις (1236b-c)		V 175. Τέχνη
4, 106			Πάντα δὲ εἰς μέσον (1236c)		
4, 107	103. Σὸν τὸ ἐλληγνίζειν ; εἰπέ μοι				
4, 107			Φοινίκων τὰ γράμματα (1236c-d)		G 1. Φοινίκων τὰ γράμματα
4, 107					V 153. πεττεύειν
4, 107		<i>Hist.</i> 62			
4, 107		<i>Hist.</i> 63			
4, 108		<i>Hist.</i> 64			
4, 108		<i>Hist.</i> 65			
4, 108	(voir commentaire précédent)	<i>Hist.</i> 66			M 9. Τῆ κόχλω
4, 108		<i>Hist.</i> 67			
4, 108		<i>Hist.</i> 68			
4, 109					V 63. Ἐμπληξίας
4, 109					V 134. Μυεῖσθαι
4, 109		<i>Hist.</i> 69			
4, 109		<i>Hist.</i> 70			
4, 109		<i>Hist.</i> 71			
4, 109		<i>Hist.</i> 72			

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 109					V 51. Δεισιδαιμονίας
4, 109		<i>Hist. 73</i>			
4, 109			Πονηρὸν σύνταγμα (1236d)		
4, 110	104. Εἰ δὲ ταῦτά σοι κακουργίας εἶναι δοκεῖ τὸ λεῖον ἠμφιεσμένης				
4, 111					L 22. Ὅσαι τε ἦθος ῥυθμίζουσιν
4, 111			Προτελείων (1236d)		Th 21. Προτελείων
4, 112			Μέχρι τῆς ὄνειρώξεως (1237a-b)		
4, 112	(voir commentaire précédent)		Πιθήκων μιμήματα (1237b)		
4, 112		<i>Hist. 74</i>			
4, 112					M 1. Οἱ τῆς Ἀρεθούσης πίνοντες
4, 113			Οὐδὲν δὲ οἶον (1237b)		L 32. Οὐδὲν δὲ οἶον
4, 113			Πέρασ τῶν συνελεύσεων (1237b)		
4, 113	105. Ἴν' ὁ φησι Πλάτων	<i>Hist. 75</i>			
4, 113					V 73. Ἐπιπνεύσεως
4, 113			Τὴν μακαρίαν (1237b-c)		
4, 113			Γέλωτα ἐν δακρύοις (1237c)		L 23. Γέλωτα ἐν δακρύοις
4, 114			Γραψάτωσαν (1237c)		
4, 114			Ταινία (1237c)		A 13. Ταινία
4, 115			Ταῦτα μὲν δὴ (1237c-d)		
4, 115			Ἐποφήτας (1237d)		V 184. Ἐποφήτας
4, 115	106. Καλὸν προσαδεῖσθαι τὴν Ἡσιόδου Θεογονίαν	<i>Hist. 76</i>			
4, 115			Αἰ τούτοις ἐπαφίμεν (1237d)		M 5. Αἰ τούτοις ἐπαφίμεν νῆσοι
4, 115			Πικρὰ τούτων (1237d)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 115			Χίμαιρα (1237d-1240a)	15. Ὑδραι, Χίμαιρα, Κέβεραι, Γοργόνες	
4, 115			Φιλοτιμία παντὸς κακοῦ (1240a)		V 189. Φιλοτιμία
4, 115		<i>Hist. 77</i>		16. Ὀρφεὺς παρίτω μετὰ τῆς κιθάρας..., ἐπιθρεμέτω Δι...	L 30. Ἐπιθρεμέτω
4, 115			Ἄλλης φείδεσθαι (1240a)		
4, 115					V 55. Διοιὺς
4, 115		<i>Hist. 78</i>			M 17. Φάνης
4, 116	(voir commentaire précédent)	<i>Hist. 79</i>			
4, 116		<i>Hist. 80</i>			
4, 116		<i>Hist. 81</i>			
4, 116					V 81. Ἐρσήεντα
4, 116		<i>Hist. 82</i>			
4, 116			Μοιχάδος (1240a-b)		G 32. Τῆς Λακαίνης μοιχάδος
4, 116		<i>Hist. 83</i>			
4, 116		<i>Hist. 84</i>			
4, 116		<i>Hist. 85</i>			
4, 116		<i>Hist. 86</i>			M 2. Αφιέμενος
4, 116					V 21. Ἀπερίσκεπτος
4, 117			Τῶν νενομισμένων (1240b)		
4, 117			Διὶ μήτιν (1240b-c)		Ph 3. Τίς οὕτως... μέγας
4, 117			Καὶ φιλοτιμείσθωσαν (1240c)		
4, 117			Γυμνοὺς θεολόγους (1240c)		
4, 117			Ἐν πλάσματι (1240c)		
4, 117			Ἐνὸν εὐσεδεῖν (1240c-d)		
4, 118					V 109. Καταγλυκαινόντων
4, 118			Ἐπαινοῦσι τοὺς (1240d)		
4, 118			Οἷς τὸ μή (1240d)		
4, 118			Τῶν νόμων (1240d)		
4, 118			Ὅμοῦ καὶ δημοσίᾳ (1240d)		

Discours	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 118			Τῆς διπλῆς (1240d)		Th 14. Τῆς διπλῆς
4, 118			Ὡσπερ τι σῶμα καλόν (1240d-1241a)		
4, 118			Δυσχεράνοιεν (1241a)		G 39. Δυσχεράνοιεν
4, 119			Τίς ἢ σύνεσις (1241a)		
4, 119			Θεωρητικὸς τόπος (1241a)		
4, 119			Τῶν ὑποθέσεων (1241a-b)		Ph 34. Καὶ οὕτω πόρρω τῶν ὑποθέσεων
4, 119			Αὐτοῦ (1241b)		
4, 120			Πλάττειν αὐτούς (1241b)		
4, 120			Ἄριστον ὁμόνοια (1241c)		
4, 120			Τίσι τοῦτο διδάξουσι (1241c)		
4, 120		<i>Hist. 87</i>			
4, 120			Πρὸς τὴν κρίσσω (1241c)		
4, 120			Ἔνθα τὸ κακόν (1241c-d)		G 50. Ὡς θεῶν τίνα προϊστάμενον
4, 121			Δεύτερον αὐτοῖς (1241d)		
4, 121			Τὴν πρώτην αἰτίαν (1241d)		
4, 121		<i>Hist. 88</i>			
4, 121		<i>Hist. 89</i>			
4, 121		<i>Hist. 90</i>			M 8. Ὁ Κερδῶς
4, 121			Σακέλλιον (1241d)		V 159. Τὸ σακέλλιον ⁴
4, 122		<i>Hist. 91</i>			
4, 122			Φρυξὶ μειρακίσκοις (1241d-1244a)		V 128. Μειρακίσκοις
4, 122		<i>Hist. 92</i>			
4, 122		<i>Hist. 93</i>			
4, 122		<i>Hist. 94</i>			
4, 122		<i>Hist. 95</i>			

⁴ Nimmo Smith (« The *Scholia Oxoniensia* », p. 194) n'indique pas cette scholie en regard de celle des *scholia oxoniensia*.

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
4, 122		<i>Hist.</i> 96			
4, 122		<i>Hist.</i> 97			
4, 122			Λοιδαῖς (1244a)		
4, 123	(voir commentaire précédent)		Πῶς ταῦτα (1244a)		
4, 123			Τὸ γενέσθαι κακόν (1244a)		
4, 123			Ἐπίορκον δὲ (1244a-b)		
4, 123			Τῷ ἀθανάτῳ (1244b)		
4, 123			Μηδὲ τῶν μικρῶν (1244b)		
4, 123			Νόμους (1244b)		
4, 124			Παρακαλεῖν (1244b-c)		
4, 124			Μὴ προδαίνειν τῷ καλῷ (1244c)		G 8. Στρόμβων
4, 124			Κακία δοκεῖ (1244d)		
5, 1	1. Οὗτος μὲν δὴ τῶν ἔμῳ λόγων ὁ πρῶτος ἄεθλος ἐκτετέλεσται		Σκοπόν (1245a)		
5, 1	2. Τὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ στάθμα, καὶ οἷς ἀντιταλαντεύεται πονηρία		Εἰρημένους προσθεῖναι (1245a) Ἀντιταλαντεύεται (1245a) Συμφορὰν (1245a)		
5, 1			Σωφρονίζειν (1245a)		
5, 1			Ἐπίσταται μέτροις (1245a)		
5, 2			Ἄνοητους μεταμελείας (1245a-b)		
5, 2			Ἐκτραγυδήσειεν (1245b)		
5, 2			Νεανειουσαμένοις (1245b)		V 138. Νεανειουσαμένοις
5, 2			Ἵπερδήσομαι (1245b)		
5, 2	3. Οὐδ' αὐτομάτῳ τινὶ φορᾶ				
5, 3			Τὸ πνεῦμα ἐνυδρίσας (1245b-c)		G 41. Τὸ πνεῦμα... ἐνυδρίσας
5, 3				17. τὸ καθ' ἡμῶν ἄνωθεν ὑποσμυχόμενον ἐν αὐτοῖς μῖσος	
5, 3	4. Ἐπιθειάζων δῆθεν ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βίβλων		Ἐπιθειάζων (1245c)		L 18. Ἐπιθειάζων

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 4			Ἐλάττω νομίζειν (1245c)		
5, 4	5. Ὡς δ' ὑπ' ἀγρίας λαίλαπος		Λαίλαπος (1245d)		
5, 4			Βοήθειαν (1245d)		
5, 4	(voir commentaire précédent)		Κατάπληξιν (1245d-1248a)		
5, 4	6. Ὁ δὲ ἅπαντες καὶ λέγουσι καὶ πιστεῦουσι				
5, 4			Νάβαδ καὶ Ἀδιούδ (1248a)		G 28. Ὅμοιον... τῷ περὶ Νάβαδ καὶ Ἀδιούδ θαύματι
5, 4			Ἄκρωτηριάσαν (1248a)		V 7. Τῶν καιρίων ἀκρωτηριάσαν
5, 4	7. Ὁ δὲ καὶ ἔτι τούτων παραδοξότερον καὶ περιφανέστερον, ἔστη φῶς ἐν οὐρανῷ				
5, 5			Τὸ κομψόν (1248b)		V 119. Τὸ κομψόν
5, 5	8. Καὶ τῶν οὐρανίων καταψευδόμενος				
5, 5	9. Λέγε μοι καὶ σὺ τοὺς σοὺς ἀστέρας	<i>Hist. 1</i>		18. Βερενίκης	
5, 6			Ἐκ τῶν οὐρανίων (1248b)		
5, 6			Ὅτι καὶ πόλεις (1248b)		H 6. Καὶ πόλεις καθεῖλες
5, 6			Ἐν γειτόνων (1248b)		
5, 6			Πολλοῦ χρόνου (1248b-c)		
5, 7	10. Ἐπιδειξάτωσαν ἔτι καὶ νῦν τὰς ἐσθῆτας		Πάσης ἱστουργικῆς (1248c)		V 99. Ἱστουργικῆς
5, 7					V 194. Ψηφίδος
5, 7			Συνθήματα (1248c)		
5, 7			Καὶ μνηθῆναι (1248c)		
5, 7	11. Διὰ τῶν φοβερῶν ὠφεληθέντων				
5, 8	12. Οἰστρηλατούμενος				
5, 8			Κεφάλαιον (1248c)		
5, 8			Φιλανθρωποτάτην (1248c)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 8				(voir scholies su4antes)	H 8. Θράσους ἀλογία
5, 8	13. Καὶ οὐδὲ ἐκεῖνο συνιδεῖν δυνηθεῖς		Ὑφίεσθαι (1248d)		V 186. Ὑφίεσθαι
5, 8			Ὠθίζεσθαι (1249a)		
5, 8	14. Καὶ Σαλμωνεύς τις ἐκ βύρσης βροντῶν	<i>Hist. 2</i>			
5, 8			Ἀπερισκέπτως (1249a)		
5, 8			Οἱ δίκας (1249a)		L 36. Οἱ δίκας ἔδοξαν
5, 9	15. Τῆς ὀρμῆς ἦν				
5, 9			Καλλιέρημα (1249a-b)		
5, 9			Ἀσσυρίων (1249b)	19-20-21. Τὴν γὰρ Ἀσσυρίων ὄσσην διαρρέων ὁ Εὐφράτης...	
5, 9			Ταύτην ἐλών (1249b)		
5, 9			Ἀμφότερα (1249c)		
5, 10	18. Ὡσπερ ψάμμου ποδὸς ὑποσπασθείσης		Ψάμμου ποδὸς ὑποσπασθείσης (1249c)		
5, 10			Τενάγεσιν (1249c)		V 174. Τενάγεσιν
5, 10			Ὀχυρωτέραν (1249d)		G 16. Ὀχυρωτέραν
5, 10			Φυσική (1249d)		
5, 10			Διεξελάσαι (1249d)		
5, 10	16. Ἐξ ὑπερδεξιῶν		Ἐξ ὑπερδεξιῶν (1249d)		
5, 10			Κατόπιν ἑαυτοῦ (1252a)		
5, 10	17. Ἀπορρήξας καὶ περιαγαγόν				
5, 10			Ἐκ διώρυγος (1252a)		
5, 10	19. Κατὰ μετώπου δὲ ἴστασθαι καὶ κινδυνεύειν		Κατὰ μετώπου (1252a) Παρεῖκοι (1252a)		
5, 10			Τῆς διόδου (1252a-b)		
5, 11	20. Τὸν ἐπὶ Βαβυλῶνι πρὸς Κύρον Ζώπυρον μιμησάμενος	<i>Hist. 3</i>	Εὐνους δὲ τοῖς Ῥωμαίων (1252b)		H 3. Πρὸς Κῦρον Ζώπυρον
5, 11			Οὕτως ἐπίμαχον (1252b-c)		

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 12	21. Καὶ προσῆν ὁ γέλως		Προσῆ ὁ γέλως (1252c)		
5, 13	22. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ Περσῶν κατηκοντίσθαι φασί	<i>Hist. 4</i>			
5, 13			(voir scholie à 4, 1)	22. ὡς ἐκ περιωπῆς τὸν στρατὸν ὄψει λαβεῖν	V 152. Περιωπῆς
5, 13			Ἔσσαι (1252c)		
5, 13	(voir commentaire précédent)		Σπλάγγων ἀπαιτεῖται (1252c-d)		
5, 15	23. Καὶ τὸ εἶδος ἀληθῶς ἄξιον τυραννίδος		Ὁ μετ' ἐκεῖνον ἀναρρηθεῖς (1252d)		H 10. Διαδεξάμενος δὲ τὴν βασιλείαν
5, 15			Τοῦ στρατοῦ πακεικότος (1252d)		
5, 15			Καὶ γὰρ νόμος (1252d)		
5, 15	24. Ἦ τι δεῖσαντες ἄλλο τῶν λεγομένων		Δεῖσαντες ἄλλο (1253a) Πυρφόρον (1253a-b) Προλαβεῖν εὐημερίας (1253b)		L 38. Ἦ τι δεῖσαντες A 11. Πυρφόρον
5, 15			Ἔων (1253b)		
5, 15			Ἐκεῖνον (1253b)		
5, 15			Τοῦτον (1253b)		
5, 15	25. Καὶ τὸ τοῦ Ἡροδότου περὶ τῆς Σαμίων τυραννίδος	<i>Hist. 5</i>			
5, 16	26. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡμῖν ἐστὶ νεκρὸς				
5, 16			Ὁμόνυμον ἐκεῖνοις (1253b)		
5, 16			Γέρας (1253b)		
5, 17			Τάξιν ἐνόπλιον (1253b)		V 65. Τάξιν ἐνόπλιον
5, 17			Καὶ γεννάδας (1253b-c)		
5, 17			Χάριν (1253c)		
5, 18	27. Τῷ δὲ αἰσχρὰ μὲν τὰ τῆς ἐκστρατείας				
5, 18			Δημοσίαις (1253c)		
5, 18			Βωμολόχοις (1253c-d)	23. Βωμολόχοις	V 46. Βωμολόχοις
5, 18	(voir commentaire précédent)		Μῆμοι γελοίων (1253d)		
5, 18			Τάφος ἐξάγιστος (1253d)		V 1. Τάφος ἐξάγιστος

Discours	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 19	28. Οὐκ ἀγνοῶν ὡς δυσι μὲν καὶ τρισί		Δυσι καὶ τρισί (1253d-1256a)		
5, 19		<i>Hist. 6</i>			
5, 19		<i>Hist. 7</i>	Ἀμπώτιδας (1256a-b)		
5, 20	(voir commentaire précédent)	<i>Hist. 8</i>	Ἑλυσίων (1256b)		
5, 20	29. Τοῦτ' ἐκεῖνο αἰ τῶν ψήφων κλοπαί	<i>Hist. 9</i>	Ἐταῖρε (1256b-c)		
5, 21	30. Παίων πῦξ δημοσία καὶ λάξ ἐναλλόμενος		<i>Jusqu'au chapitre 34 : passage manquant dans le manuscrit</i>		
5, 22	31. Φυσήσεις καὶ ἀναφυσήσεις	<i>Hist. 10</i>			
5, 22	32. Ὑποκλέπτων τὸ ἀσελγὲς μυστηρίου προσχήματι				
5, 23	33. Τότε τοίνυν οὐ φαῦλος ἐγὼ τοῦ ἀνδρός				
5, 24	34. Ὡς οὐκ ἐφορῶντός τινος τὰ ἡμέτερα				
5, 25	35. Ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν τινος ἀσόφων			24. Ποῦ αἰ θυσίαι καὶ τελεταὶ καὶ μυστήρια ;	V 171. Καὶ τελεταὶ καὶ μυστήρια
5, 25				25. Ποῦ τέχνη κατὰ τῶν ἐντόμων ἐπαινουμένη ;	V 67. Τῶν ἐντόμων
5, 25	36. Ποῦ Βαθυλῶν			26. Ποῦ Βαθυλῶν ἢ ἔνδοξος θρυλλουμένη...	H 7. Βαθυλῶν
5, 26	37. Ἡ τὸν ὀμνύοντα κατὰ τῆς Ἰακῶδ ὑπερηφανίας Θεόν				
5, 27	38. Ταῦτα Χριστιανοῖς παρὰ σοῦ				
5, 27	39. Τότε μὲν δυσανασχετοῦντες				
5, 27				27. Τὰ δὲ ὡς πρὸς πατέρα χρηστὸν ποτνιώμενοι	
5, 28				28. Μηδέ, ὃ καὶ τοὺς ἡλιθίους παιδεύει, ...	V 91. Τοὺς ἡλιθίους παιδεύει
5, 29	40. Ἐπεσε Βῆλ, συνετρίβη Δαγῶν, ἔλη ἐγένετο ὁ Σαρῶν				

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 29				29. Συῶν μαρίαν	V 130. Συῶν μαρίαν
5, 29					V 167. Συγκροτήσαντες
5, 29	41. Οὐκ ἔτι πανηγυρίζουσι καθ' ἡμῶν			30. Νόμῳ τῆς κιθδήλου παιδεύσεως ἀποκλείσαντες	H 5. Πανηγυρίζουσι
5, 30	42. Σδεσάτω τὸ πῦρ ὁ δαδούχος			31. Ἰεροφάντης	V 97. Ἰεροφάντης
5, 31	43. Ἐσπειρεν ἀέρα				
5, 31		<i>Hist.</i> 11			
5, 31	44. Κατάβαλέ σου τοὺς Τριπτολέμους	<i>Hist.</i> 12 <i>Hist.</i> 13			M 10. Ὀρφέως
5, 32	45. Οὐκ ἔτι φθέγγεται δρυς	<i>Hist.</i> 14 <i>Hist.</i> 15			
5, 32		<i>Hist.</i> 16			
5, 32		<i>Hist.</i> 17			
5, 32		<i>Hist.</i> 18			
5, 32		<i>Hist.</i> 19			
5, 32	46. Καὶ Προσύμῳ τῷ καλῷ θεοῦ παθαινόμενος				
5, 32		<i>Hist.</i> 20			
5, 32	(voir commentaire précédent)	<i>Hist.</i> 21			
5, 32		<i>Hist.</i> 22			
5, 32		<i>Hist.</i> 23			
5, 32		<i>Hist.</i> 24			
5, 32		<i>Hist.</i> 25			
5, 32	47. Τὸν Κερδῶν καὶ τὸν Λόγιον	<i>Hist.</i> 26			
5, 32	48. Σὺ δέ μοι προσκύνει τὸ σύντονόν τε τοῦ λόγου καὶ τὸ Σακέλλιον				
5, 32		<i>Hist.</i> 27			
5, 32	49. Αἶ τε Ἰσιδες καὶ Ἄττιδες καὶ Μενδήσιοι	<i>Hist.</i> 28 <i>Hist.</i> 29 <i>Hist.</i> 30		32. Τὸν Ἐρμαφρόδιτον	M 6. Τὸν Ἐρμαφρόδιτον

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 33	50. Ἀκούσατε λόγον ἀνδρὸς οὐ μετρίως τὰ τοιαῦτα πεπαιδευμένου				
5, 33	51. Μέγα μὲν τὸ μηδὲ τὴν ἀρχὴν τυχεῖν ἀμαρτόντας ἢ μὴ τὰ μέγιστα			33. Τὸ παντελῶς ἀναμάρτητον	L 34. Ἀναμάρτητον
5, 33	52. Δεύτερον δὲ ὡς ἐμοῖ δοκεῖ				
5, 34			Ἵπορρεῖ (1256c-d)		
5, 35			Κώμοις (1256d)		
5, 35			Στέψωμεν (1256d)		
5, 35			Συναυλίας (1256d)		
5, 35			Ἱερομηνίας (1256d)		C 2. Ἱερομηνίας
5, 35	53. Μηδὲ τὸν παρόντα καιρὸν ἐπαίρωμεν				
5, 35			Τι καὶ μῦρον (1255*a)		
5, 35			Εἶθε μοι (1255*a)		
5, 35			Καὶ πομπεύειν (1255*a-b)		C 4. Πομπεύειν
5, 35			Λυγισμάτων (1255*b-c)		V 124. Λυγισμάτων
5, 35			Σύννοιαν (1255*c)		L 21. Σύννοιαν
5, 35	54. Εἰ καὶ ὀργήσασθαι δεῖ σε				
5, 35			Παραινέσεως (1255*c)		
5, 36	55. Μὴ ὧν κατέγνωμεν				
5, 36	56. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι		Κολασταί (1255*c)		L 35. Μὴ τοίνυν θελήσωμεν τὴν ὀργὴν μετρηθῆναι
5, 36	57. Ὅς οἷς πέπονθε				
5, 36			Πεῖσαι (1255*c-d)		
5, 38	58. Ἐὼ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἡμέτερα	<i>Hist.</i> 31 <i>Hist.</i> 32			
5, 38			Ἀριθμηθήσεται (1255*d)		
5, 38	(voir commentaire précédent)	<i>Hist.</i> 33	Κειρόμενος (1255*d-1256**a)		
5, 39	59. Τοῦτό τοι ἀντί ποδὸς ξεινήϊον		Ξεινήϊον (1256**a-b)		V 140. Ξεινήϊον
5, 39	60. Νειλῶσους καταράκτας Αἰθιοπίας				

<i>Discours</i>	Basile le Minime	Ps. Nonnos	Montagu	Piccolomini	Bruckmayr
5, 39	61. Ταῦτα Βασίλειος καὶ Γρηγόριος	<i>Hist.</i> 34			
5, 39			Ἀντίθετοι (1256**b)		G 36. Ἀντίθετοι
5, 40	62. Οὐ γὰρ ἀγεννέστεροι τῶν νεανίσκων ἐκείνων				
5, 40			Ψηφολογικῶν (1256**b)		V 195. Ψηφολογικῶν
5, 40				ρ. VI. Μετὰ πλείονος ἐξήλθε τῆς παρρησίας	ρ. 14. Ὡς εἶ τις
5, 40	(voir commentaire précédent)		Δορκαλίσι (1256**c)		V 56. Δορκαλίσι
5, 41	63. Τῶν Πορφυρίου ψευσμάτων		Πορφυρίου (1256**c)		L 33. Πορφυρίου
5, 41	64. Ἡ τοῦ Μισοπώγωνος		Μισοπώγωνος (1256**c-d)		
5, 41			Παρανάλωσας (1256**d-1255***a)		V 147. Παρανάλωσας
5, 41			Ἐρυγᾶς (1255***a)		
5, 42	(voir commentaire précédent)	<i>Hist.</i> 35		34. Τῶν Ἡρακλείων στηλῶν	M 7. Τῶν Ἡρακλείων στηλῶν
5, 42	65. Κινουμένην				

Indices

Les quatre premiers *indices* (*nominum antiquorum et mediaevalium* ; *locorum geographicorum* ; *auctorum recentiorum* ; et *rerum*) portent sur le texte de la première partie, de la notice et des annexes, et sont annotés selon la pagination. Les deux suivants (*locorum Sacrae Scripturae* ; *fontium*) ne concernent que l'édition et la traduction des *Commentaires aux Discours 4 et 5*, et sont annotés selon la numérotation des scholies de Basile, même si la référence se trouve dans les notes en bas de page.

Index nominum antiquorum et mediaevalium

A

Aège d'Antioche.	149
Aelius Aristide.	53, 118
Aelius Dionysios.	120
Aelius Théon.	129, 130, 131
Alexandre d'Aphrodisias.	197, 358
Alexandre de Nicée.	9, 14, 15, 16
Alexandre Numénios.	51, 80, 86
version chrétienne du <i>Traité sur les Figures</i> . .	52, 79, 80
Ambroise de Milan.	72
Ammien Marcellin.	75, 77, 149, 150, 152, 153, 154
Ammonios (grammairien).	120
Ammonios d'Alexandrie.	197
Anastase d'Héraclée.	14, 15, 16
Andocide.	88, 121
Androsulitès, Pierre.	15, 16
Antisthène.	172
Aphrodite.	168
Apollinaire (père et fils).	73, 74
Apollodore.	107
Apollon.	161
Apollonios Dyscole.	120
Apsinès.	128, 140
Arès.	12, 127, 168
Aréthas de Césarée. 5, 10, 12, 13, 15, 19, 27, 28, 29, 31, 42, 175	
Ariane.	200
Aristophane.	166
scholies à Aristophane.	120, 162
Aristote.	99, 112, 121, 166, 171, 172, 175, 176, 177, 178, 180, 196, 197, 201, 358
Lycée (école).	111, 112
péripatéticiens.	112, 171
Arius.	177
Ariens.	3, 148, 177
Arnobe.	165
Artaxerxès Mnemon.	167
Astérios d'Amasée.	357
Athanase d'Alexandrie.	48, 165, 358
Athéna.	107
Athénée de Naucratis.	4, 178
Attis.	107
Augustin d'Hippone.	72, 73

Aurelius Victor.	149, 150
-----------------------	----------

B

Bardas (césar).	194
Basile de Séleucie.	10
Basile I ^{er}	27, 39
Basile II.	30, 53
Basile le Grand. 9, 10, 11, 45, 52, 65, 67, 69, 70, 74, 78	
Basile le Jeune.	9
Basile le Minime	
acolouthie des <i>Commentaires</i>	21, 23, 24, 89
changement de méthode. .	81, 89, 92, 109, 118, 119, 137, 138, 165, 217
<i>Commentaire au Discours 1</i>	208
<i>Commentaire au Discours 2</i>	99
<i>Commentaire au Discours 7</i>	12, 25, 85, 121, 177, 182, 198, 199, 215
<i>Commentaire au Discours 15</i>	13
<i>Commentaire au Discours 18</i>	122, 179, 199
<i>Commentaire au Discours 19</i>	170
<i>Commentaire au Discours 25</i>	10, 25, 85, 113, 121, 171, 172, 174, 177, 180, 197, 199, 200, 207
<i>Commentaire au Discours 27</i>	172
<i>Commentaire au Discours 28</i> . 22, 170, 180, 181, 199	
<i>Commentaire au Discours 31</i>	173, 177, 178
<i>Commentaire au Discours 33</i>	174
<i>Commentaire au Discours 38</i>	7, 12, 21, 24, 25, 81, 83, 85, 89, 92, 109, 118, 121, 122, 138, 165, 170, 188, 197, 199, 206, 208, 213, 217
<i>Commentaire au Discours 41</i> . 12, 30, 174, 175, 185, 198	
<i>Commentaire au Discours 42</i>	9
<i>Commentaire au Discours 43</i>	10, 11, 30, 172, 173, 194
épilogue. ...	10, 55, 61, 81, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 97, 101, 131, 134, 142, 185, 202, 218, 225
<i>Lettre à Syméon</i>	29, 103, 202
<i>Lettre dédicatoire</i>	7, 9, 19, 22, 26, 35, 39, 84, 87, 89, 91, 92, 103, 118, 209, 213, 359
objectif des <i>Commentaires</i>	6, 7, 12, 30, 35, 55, 61, 81, 83, 84, 87, 92, 96, 98, 123, 125, 126, 127, 128, 129, 133, 134, 145, 165, 185, 186, 192, 193, 196, 200, 202

scholies inversées.	87, 88, 89, 204, 205, 214, 215, 216, 233
succès des <i>Commentaires</i> . ..	35, 39, 61, 97, 203, 206, 213, 224
Basile le moine.	26, 27
Basile Pègoriôtès.	26
Bérénice.	200
Bessarion (cardinal).	203, 221, 222, 355
Bible. 38, 40, 47, 49, 52, 53, 56, 59, 128, 136, 146, 159, 160, 161, 197, 233	
<i>Ancien Testament</i>	50, 73, 74, 159, 160, 166, 193, 201
<i>Nouveau Testament</i>	38, 52, 73, 151, 159, 197
Blemmydès, Nicéphore.	43
Brutus.	29

C

Carnéade, Pierre (copiste).	357
Castor.	200
Cerbère.	107
Césaire (frère de Grégoire).	66, 67, 68, 69, 176, 198
Champs Élysées.	107, 169
Chimère de Patara.	107, 168, 169
Choiroboskos, Georges.	47
<i>Chronicon Paschale</i>	149, 150
Chrysanthe de Sardes.	75
Chrysispe de Soles.	111, 112
Stoa ou Portique (école).	111, 112, 171
stoïciens.	112, 171
Claudius Mamertin.	155
Clément d'Alexandrie.	161, 163, 164, 165, 201
Cléomède.	181, 199
Codinos (pseudo-).	17
Constance II. 63, 75, 117, 122, 137, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 231, 352	
Constantin I ^{er}	27, 137, 147
Constantin VII Porphyrogénète. 6, 9, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 27, 28, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 44, 46, 53, 153, 178, 194, 209	
<i>De Administrando Imperio</i>	39
<i>De Thematibus</i>	39
<i>Excerpta de historiae animalium</i>	178
<i>Excerpta de Legationibus</i>	153
<i>Excerpta de Sententiis</i>	153
<i>Geonika</i>	39
<i>Livre de Cérémonies</i>	17, 39
<i>Panegyrique</i>	36, 37, 38, 44
Constantin VIII Porphyrogénète.	28
Constantin-Cyrille, évangélisateur des Slaves. ..	44, 195
<i>Corpus rhetoricum</i>	12, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 79, 81, 143, 196, 207
anonyme P.	79
Aphthonios.	46, 48, 53, 54
commentaires byzantins.	46, 47, 79, 80, 144, 207, 209
commentateur anonyme P.	48, 49, 50, 51, 52, 79, 141
Hermogène.	46, 49, 51, 53, 83, 86, 128, 141, 143
Hermogène (pseudo-). ..	47, 49, 50, 79, 86, 130, 139, 140
<i>Préambule à la rhétorique</i>	82, 83
Cosme de Jérusalem.	43, 44, 55, 56

Cratès de Thèbes.	172
cyniques.	172
Cyclope.	107, 168, 169
Cyrille d'Alexandrie.	45
Cyrille de Jérusalem.	152
Cyrus (II le Grand ?).	108, 109
Cyrus, fils de Parysatis.	167

D

Daphnopatès, Théodore.	36, 44
Darius I ^{er} le Grand.	108, 109
Darius Nothos.	167
David.	38, 166, 189
<i>De patriarcharum Constantinopolitanorum catalogis</i>	17
Déjanire.	106, 107
Déméter.	127
Démétrios de Sébastée.	15
Démocrite.	166, 171, 172, 176
Démosthène.	6, 35, 40, 45, 52, 53, 70, 88, 121, 129, 139, 141, 166
Denis de Syracuse.	108
Denys d'Halicarnasse.	12, 142
Denys d'Halicarnasse (pseudo-).	138, 139, 140, 141
Denys de Syracuse.	108
Denys l'Aéropagite (pseudo-).	165
Denys le Thrace.	126, 192
Diodore de Sicile.	107, 108, 164
Diogène de Sinople.	172
Diogène Laërce.	201
Diogénien.	120, 121, 122, 166
Dion Cassius.	154
<i>Doctrina Patrum</i>	41
Dorothee de Gaza.	56
Doxapatrès, Jean.	53, 54

E

Échéto.	107, 121, 168
Élie de Crète. ...	4, 23, 25, 58, 59, 60, 61, 148, 173, 206, 207, 339
Empédocle.	171, 186
Éphrem Mtsiré.	42, 203
Épicure.	166, 171
Ératosthène.	181
Étienne I ^{er} (patriarche).	16
<i>Etymologicum magnum</i>	44
Euclide.	180, 199
Eumée (porcher d'Ulysse).	169
Eunape de Sardes.	73, 75, 153, 154
Eunome.	165
eunomiens.	172
Eupsychios (martyr).	65, 151
Euripide.	166
scholies à Euripide.	120
Europe.	200
Eusèbe de Césarée de Cappadoce.	66, 148, 207
Eusèbe de Césarée de Palestine.	172
Eustathe (philosophe néoplatonicien).	75
Eustathe de Syde.	15
Euthyme (patriarche).	18
Eutrope (historien).	149, 154

F

Firmus de Césarée. 11
Fugger, Johann Jakob. 220, 356, 358

G

Gallus (frère de Julien). 63, 68, 117, 121, 122, 147, 149, 150
Génésius (historien). 39
Georges de Pisidie. 41, 191
Georges le Moine (le continuateur de). 17
Georges le Syncelle. 166, 167, 187
Grégoire Asbestos de Syracuse. 17
Grégoire de Nazianze
collection de XVI. 22, 23, 45, 58, 59
collection de XVI complétée. 23
Discours non lus à date fixe. 23, 43, 58, 60, 61
dissidence des moines de Nazianze. 3, 60, 69, 147, 148, 207, 210
fuite dans le Pont. 67, 68, 69
modestie. 97, 101, 191
ordination. 67
translation des reliques. 14, 36, 37, 38, 42, 44
un auteur scolaire ? . 43, 44, 45, 74, 79, 80, 166, 203
Grégoire de Nysse. 45, 149, 203, 221, 356
Grégoire l'Ancien. 3, 36, 65, 66, 67, 68, 69
Grégoire le Prêtre. 41
Grégoire Pardos de Corinthe. 79, 80, 81
Grégoire, métropolitain de Césarée de Cappadoce. 19

H

Harpocraton (grammairien). 121
Hélène. 108, 200
Héphaïstos. 12, 168
Héraclès. 106, 107, 127
Héraclite, *Allégories d'Homère.* 164
Hermaphrodite. 108
Hermès. 12, 168
Hérodote. 70, 101, 166, 191
Héron (philosophe loué par Grégoire). 85, 171, 177, 179, 180, 187
Hésiode. 70, 155, 165, 166, 168, 169
Hésionè. 127
Hésychios d'Alexandrie (grammairien). . 119, 120, 121, 122
Hiéroclès d'Alexandrie. 12, 174, 198
Himérios (rhéteur). 164
Histiée (le mot d'). 121
Homère. 40, 51, 52, 70, 107, 117, 141, 152, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 176, 193, 195
Iliade. 120, 152, 165, 166, 168, 169
Odyssée. 12, 107, 117, 121, 163, 166, 167, 168, 169, 176
scholies à Homère. 120, 121, 168
Hydre de Lerne. 107

I

Ignace (patriarche). 17
Irénée de Lyon. 174
Isocrate. 118, 166

J

Jacob. 137, 201
Jean Chrysostome. . 36, 38, 45, 52, 73, 74, 75, 77, 151, 152, 161, 162
Jean Cyriote Géomètre. 42, 53, 54, 55, 58, 101, 145, 191
Jean d'Antioche. 152, 154
Jean Damascène. 41
Jean de Sardes. 47, 48, 49, 54, 79, 80
Jean de Sicile. 46, 52, 53, 54, 79, 80, 81, 141, 143
Jean Italos. 76
Jean l'Évangéliste. 40
Jean Philopon. 120, 165, 170, 197
Jean Scot Érigène. 56
Jérôme de Stridon. 73, 149
Jovien. 63, 117, 118, 148
Julien
apostasie. 63, 64, 66, 67, 140, 147, 162
campagne perse. . 63, 64, 65, 66, 114, 115, 118, 140, 146, 150, 152, 153, 179
édit scolaire. . 64, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 88, 102, 121, 152, 190, 204
jeunesse chrétienne. 63, 146
légende noire. 7, 77, 78, 102, 118, 190
Misopogon. 117, 140, 154, 156
mort. 7, 63, 64, 69, 77, 78, 115, 143, 152, 190
nomination comme César. 63, 152, 154, 352
rébellion contre Constance II. 63, 64, 146, 147, 352, 353
reconstruction du Temple de Jérusalem. 64, 77, 148, 151, 162, 190
Justinien I^{er}. 40

L

Lazare de Nicée. 15
Lécapène, Basile. 19
Lécapène, Étienne et Constantin. 13
Léda. 200
Léon d'Héraclée. 16
Léon de Synades. 17, 18
Léon le Philosophe. 195
Léon VI le Sage. 6, 16, 46, 358
Léonce de Jérusalem. 203, 220, 221, 222, 356
Lettre du protothroné. 27
Leucippe. 172
Lexique des discours de Grégoire. 120, 121, 122
Libanios. . 3, 4, 65, 72, 75, 77, 112, 140, 148, 149, 154, 155, 156, 207
Lucien de Samosate. 108, 164, 166
Lysias. 142

M

Macchabées (les frères). 66
Magnence (préfet d'Orient), appelé aussi Domitien. 117, 149, 150
Magnence (usurpateur). 150
Magnus (questeur), appelé aussi Montius. 117, 149, 150
Malalas, Jean. 78
Maléas, Michel (copiste). 357
Marc d'Aréthuse. 75, 148, 190, 207

Marc le Mage. 174
 Marcien. 40
 Marcion. 174, 182
 Marius Victorinus. 73
 Mauropous, Jean. 43
 Maxime d'Éphèse. 72, 147
 Maxime de Tyr. 357
 Maxime d'Éphèse. 77
 Maxime le Confesseur. 41, 42, 55, 56, 58, 61, 104, 119, 165, 188, 204, 206, 221, 222, 339, 357
 Mélampous. 107
 Melchisédech. 197
 Mendoza, Diego Hurtado de. 356
 Mendoza, Francisco de. 220
 Mercure (saint). 78
 métaphore. 29, 30, 86, 101, 164, 179, 235
 Métochite, Théodore. 43
 Mocénos, Georges (commentateur de Grégoire). 24, 25, 57, 58, 59, 221
 Mourmouris, Jean et Cornelios (frères, copistes). ... 220, 222, 356, 357, 358

N

Nessos (centaure). 107
 Nicanor (grammairien). 208
 Nicéphore d'Héraclée. 16, 17, 18
 Nicéphore I^{er} (patriarche). 17
 Nicéphore II Phocas. 18, 30, 53
 Nicéphore Ouranos. 19, 30
 Nicétas d'Amasée. 18
 Nicétas d'Héraclée. 4, 23, 26, 58, 60, 110, 206, 221
 Nicétas David de Paphlagonie. .. 17, 42, 45, 57, 82, 101
 Nicétas de Byzance. ... 204, 206, 220, 221, 222, 357, 358
 Nicobule (neveu de Grégoire). 74
 Nicolas de Césarée. 16
 Nicomaque de Gérèse. 182, 183, 184, 198
 Nonna (mère de Grégoire). 67
 Nonnos (pseudo-). 7, 43, 44, 55, 58, 61, 85, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 119, 163, 166, 179, 206, 221, 223, 359

O

Oracles chaldaïques. 173
 Origène. 357, 358
 Orose, Paul. 73, 149
 Osiris. 107

P

Pan. 107
 Pausanias (grammairien). 121
 Pélopes. 127
 Périlaos (fabricant du taureau de Phalaris). 108
 Phalaris d'Agrigente. 108
 Phérécrate. 13
 Philétios (bouvier d'Ulysse). 169
 Philostorge. 72, 149, 151, 152
 Philostrate d'Athènes. 29, 164, 166
 Philothée Kokkinos (patriarche). 357
 Photios I^{er} (patriarche). 4, 12, 39, 41, 52, 55, 56, 91, 119, 120, 121, 122, 142, 153, 173, 195

Pindare. 5, 97, 108, 130, 166
 Platon. 30, 32, 33, 53, 111, 112, 121, 139, 141, 165, 166, 169, 170, 171, 191, 210
 Académie (école). 112, 171
 scholies à Platon. 120
 Plutarque. 4, 144
 Pollux. 200
 Polyeucte (patriarche). 16, 17, 18, 19
 Polys, Jean. 15
 Porphyre de Tyr. . 4, 112, 148, 172, 173, 197, 207, 210, 327
 Posidonios d'Apamée. 181
 Proclous. 155, 169, 172, 173, 174, 207, 210
 Procopé de Gaza. 173, 174
 Prodrome, Théodore. 43
 Prohairésios. 73
 Proshymnos. 108, 165
 Protée. 107, 163, 164, 168
 Provataris, Manuele (copiste). 220, 357, 358
 Psellos, Michel. 42, 43, 54, 56, 173, 185, 210
 Ptolémée (grammairien). 120
 Ptolémée, Claude. 120, 181, 199
 Pythagore de Samos. 117, 166, 171, 174
 pythagoriciens. 12, 117, 166, 171, 174, 182
Vers d'or. 12, 117, 166, 171, 174, 198
 Pythie de Delphes. 107, 161

Q

Quintilien. . 94, 125, 126, 127, 128, 129, 145, 186, 192, 195

R

Rhakendytès, Joseph. 79, 80, 208, 209
 Romain I^{er} Lécapène. 6, 13, 18, 28, 36
 Romain II. 30, 31, 53
Roman syriaque de Julien. 78
 Rufin d'Aquilée. 40, 67, 72, 75, 148, 152

S

Saloustios (préfet d'Orient). 75
 Sapor I^{er}. 153
 Scamandrénos, Basile. 29
scholia vetera. . 7, 43, 57, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 131, 153, 207, 214, 218, 223, 351, 359
 Sextus Empiricus. 126, 127, 145
 Simon le Mage. 182
 Simonide de Céos. 118
 Skylitzès, Jean. 13, 14, 16, 17, 18, 19, 209
 Socrate (historien). 72, 73, 74, 75, 77, 121, 122, 148, 149, 150, 152, 154
 Socrate (philosophe). 139, 170
 Solon. 201
 Sophocle. 107
 Sophrone de Jérusalem. 41, 42
Souda. 43, 44, 91, 119, 120, 121, 122, 153
 Sozomène. 11, 65, 66, 72, 73, 75, 77, 78, 148, 149, 151, 152
 Stobée, Jean. 170
 Syméon le Logothète. 14, 16, 150, 151

pseudo-Syméon. 14, 16, 17
Vatican gr. 163. 31
 Syméon le Métaphraste. 30, 31, 33, 202
 Syméon le nouveau Théologien. 40
Synaxaire de Constantinople. 151
Synodikon de l'Orthodoxie. 76
 Syrianos (commentateur d'Hermogène). 141
 Syrianos (philosophe néoplatonicien). 358

T

Tantale. 107, 169
 Thémistios. 75, 197
 Théocrite. 99, 166
 Théodore de Cyzique. 15, 16, 19
 Théodore de Nicée. 9, 16, 17, 19, 28
 Théodore le logothète. 15
 Théodore Stoudite. 42, 51, 101, 191
 Théodoret de Cyr. 72, 75, 77, 148, 151, 153, 171
 Théodose I^{er}. 38
 Théon de Smyrne. 182, 183, 184, 198
 Théophraste de Césarée. 16
 Théophraste de Césarée, dit Choerinos. 13
 Théophraste le Confesseur. 149, 151, 152
 le continuateur de Théophraste. 14, 16, 17, 39, 194
 Théophile (commentateur de Grégoire). 58
 Théophile l'Indien. 149
 Théophylacte (patriarche). 14, 18
 Théophylacte Kalkatanès. 15
 Thersite. 168

Index locorum geographicorum

A

Alexandrie. 43, 57, 68, 109, 181
 Antioche. 65, 117, 140, 148, 149, 150
 Oronte. 10
 Athènes. 52, 67, 68, 70, 71, 73, 88, 112

C

Cappadoce. 10, 11, 36, 37, 65, 66, 68, 75, 78
 Arianze. 36
 autel ou temple de Tyché. 65, 151
 Basiliade. 10
 Césarée (capitale). 10, 65, 66, 151, 187
 Macellum. 65
 Nazianze. 65, 66, 67, 68
 Cilicie. 107
 Constantinople. 19, 24, 36, 37, 38, 44, 45, 187, 193,
 194, 195
 École de la Magnaure. 194
 Église des Saints-Apôtres. 36, 37, 38
 Ctésiphon et Cochè. 118

D

Délos. 107
 Delphes. 107, 120

Thomas de Thessalonique. 16
 Thucydide. 51, 101, 118, 129, 191
 Timothée de Gaza. 178
 Tityos. 107
 Tryphon, Georges (copiste). 357
 Tzimiskès, Jean. 30, 36, 53

U

Ulysse. 167, 168, 169

V

Valentinien. 63
 Virgile. 114, 154

X

Xanthopoulos, Nicéphore Calliste. 23, 61, 206
 Xanthos. 168
 Xénophon. 166, 167

Z

Zénobios (sophiste). 120, 121
 Zeus. 27, 200
 Zigabène, Euthyme. 58
 Zonaios. 52
 Zonaras, Jean. 14, 16, 73
 Zopyros. 108
 Zosime. 26, 27, 149, 153

E

Épire. 107
 Éthiopie. 10
 cataractes. 10

F

Flanomie ou Flanon (île). 117, 149, 150

G

Gadès (les colonnes d'Hercule). 10

H

Héliopolis (les vierges de). 97, 189, 190

I

Istrie. 149
 Pola. 149
 Ithaque. 168

L

Lycie. 107

N	
Ninive.	118
P	
Phocide.	107
R	
Rhodes.	181
S	
Sicile.	10, 107, 121, 168
Etna.	10, 107

Syène.	181
T	
Thessalie.	107
Thermopyles.	106
Thessalonique.	44, 195
V	
Vatican.	26, 31, 220, 354, 355, 356
Venise.	221, 222, 354, 356

Index auctorum recentiorum

Seul les auteurs nommément cités dans le texte sont relevés dans cet index.

A	
Amato, Eugenio.	173
Antonopoulos, Theodora.	203, 356, 358
Asmus, Rudolf.	3, 155
Athassiadi-Fowden, Polymnia.	78
B	
Bady, Guillaume.	45, 47, 51, 54, 79, 210
Beatrice, Pier Franco.	173, 210
Beck, Hans-Georg.	4, 10, 26, 28
Bernardi, Jean. ...	40, 67, 68, 69, 83, 100, 116, 118, 131, 132, 134, 209, 233, 234, 235
Bidez, Joseph.	75
Binon, Stéphane.	78
Boissonade, Jean-François. ...	4, 9, 10, 12, 25, 105, 118, 165, 169, 172, 174, 175, 180, 205, 207, 213, 214, 215, 216, 218, 231, 232, 233, 234, 351
Bouffartigue, Jean.	145, 159
Bouillaguet, Annick.	157
Brubaker, Leslie.	39
Bruckmayr, Paul A.	110, 114, 359
C	
Cantarella, Raffaele. 10, 11, 25, 26, 171, 210, 215, 216, 217, 219	
Cavallo, Guglielmo.	7, 10, 84, 126, 128, 185, 193
Célérier, Pascal.	156
Chiron, Pierre.	46
Clémencet, Charles.	137, 148
Conley, Thomas.	47, 51, 52, 143
Constantinescu, Radu.	58
Coulie, Bernard.	4, 210
D	
Dain, Alphonse.	175
Darbo-Peschanski, Catherine.	158

Darrouzès, Jean.	15, 16, 18, 28, 29, 30
Daude, Cécile.	94, 97, 130, 234, 236
Dawkins, Richard M.	78
De Billy, Jacques.	4, 58, 207
De Sinner, Louis.	12, 25, 85, 182
Diekamp, Franz.	28
Dyobouniotis, K.	58
E	
Ehrhard, Albert.	9, 24, 43, 59
Elm, Suzanna.	38
Engelbrecht, August.	40
F	
Fartzoff, Michel.	5
Fuslin, Bernard.	14, 38
G	
Gallay, Paul.	69
Genette, Gérard.	157
Goulet, Richard.	70, 181
H	
Hardt, Ignaz.	4
Harles, Gottlieb Christoph.	4
Hase, Charles Benoît.	4
Høgel, Christian.	30, 31
Hummel, Pascale.	5, 93, 94, 119, 234
J	
Jahn, Albert.	13, 25, 26, 58, 170, 171, 173
Jenkins, Romilly J. H.	28
K	
Karlin-Hayter, Patricia.	17, 28

Kennedy, George A. 47, 51
Kurmann, Alois. 3, 64, 209
Kustas, George L. 47, 52

L

Lachenaude, Guy. 234
Lampros, Spyridon P. 28
Lefherz, Friedhelm. 41, 42, 339
Lemerle, Paul. 5, 194
Leunclavius, Johannes. 58
Lugaresi, Leonardo. 118, 209

M

Macé, Caroline. 44, 45
Magdalino, Paul. 199
Markopoulos Athanasios. 166, 195
McGuckin, John A. 69
Métivier, Sophie. 66
Meunier, Mario. 174
Mondrain, Brigitte. 356
Montagu, Richard. 110, 359
Mossay, Justin. .. 10, 40, 89, 99, 203, 205, 210, 217, 220

N

Nimmo Smith, Jennifer. 104, 109, 110, 359
Norden, Eduard. 25, 26, 171, 178
Noret, Jacques. 40
Nünlist, René. 85, 94, 134

O

Oikonomidès, Nicolas. 30, 31

P

Papaioannou, Stratis. 42, 45, 46, 210
Patillon, Michel. 47, 48, 82
Patrologie grecque. 10, 25, 42, 43, 56, 58, 110, 184,
205, 206, 207, 214, 215, 216, 233, 351, 359
Pernot, Laurent. 147
Piccolomini, Enea. 110, 112, 113, 359
Poynton, Arthur B. 48, 53, 79

Index rerum

A

astronomie. 8, 128, 179, 180, 185, 194, 195, 199, 202
astrologie. 179, 199
constellations. 107, 178, 199, 200

D

danse. 100, 164, 188, 198
dialectique. 128, 179, 194, 195, 196, 197

R

Rabe, Hugo. 47, 54
Regali, Mario. 3, 210
Rigo, Antonio. 222, 357
Roberto, Umberto. 154
Roberts, Michael. 129
Rolet, Anne. 164
Ronconi, Filippo. 126
Russell, Donald A. 139

S

Sajdak, Jan. 4, 9, 22, 41, 42, 53, 55, 57, 58, 59, 61, 120,
206, 216, 219
Schmidt, Thomas. 11, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 58, 60, 61,
84, 89, 92, 93, 109, 118, 119, 165, 170, 188, 206,
208, 210, 213, 217, 218, 220
Ševčenko, Ihor. 30
Smith, Andrew. 173
Stiernon, Daniel. 17

T

Todd, Robert B. 181
Trisoglio, Francesco. 10, 61, 133, 134

V

Van Dam, Raymond. 68, 167
Vanderspoel, John. 76
Vinson, Martha P. 52

W

Walz, Christian. .. 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 79,
80, 209
Westerink, Leendert G. 27, 29
Whittaker, John. 173, 207, 210
Wilson, Nigel G. 43, 83, 202

Z

Ziegler, Hermann. 181

E

éducation. 7, 8, 11, 37, 43, 44, 45, 67, 69, 70, 72, 73,
74, 75, 76, 83, 84, 98, 102, 103, 121, 125, 126, 128,
159, 165, 166, 168, 169, 175, 185, 192, 193, 194,
195, 196, 198, 200, 202, 204, 210, 339
quadrivium. 8, 128, 185, 192, 194, 195, 196, 198,
201, 202
trivium. 128, 194, 195, 196, 198, 201
ἐγκύκλιος παιδεία. 128, 169, 194
emprunts littéraires. 7, 41, 59, 60, 99, 103, 113, 119,
121, 123, 131, 142, 151, 154, 155, 157, 158, 159,
161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170,

172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 187, 192,
198, 199, 206, 207, 223, 354, 355

F

faillibilité humaine. 100, 188
foudre. 176, 177

G

géométrie. 8, 112, 128, 179, 180, 183, 184, 185, 194,
195, 198, 199, 202
calcul de la terre. 180, 181, 199
grammaire. 4, 7, 44, 47, 55, 57, 61, 75, 81, 94, 97, 98,
120, 125, 126, 127, 128, 129, 136, 137, 143, 145,
146, 170, 185, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 201,
202, 205, 236

H

hellénisme. 71, 72, 75, 76, 88, 204

L

labarum. 116, 351
lexiques. 7, 43, 44, 96, 114, 119, 120, 121, 122

M

mathématique ou arithmétique. 8, 12, 128, 173, 174,
178, 182, 183, 184, 185, 194, 195, 198, 202
moly. 168
musique ou harmonique. 8, 100, 128, 182, 183, 185,
188, 189, 194, 195, 198

P

paraphrase. 5, 10, 44, 57, 73, 82, 83, 87, 93, 94, 95, 96,
97, 98, 100, 111, 113, 127, 129, 130, 131, 132, 133,
136, 137, 146, 147, 148, 167, 169, 181, 205, 230,
231, 234, 235, 236
philosophie. 98, 112, 125, 128, 139, 170, 172, 173, 175,
179, 185, 191, 194, 200, 201, 202
écoles philosophiques. 111, 112, 113, 171, 201
philosophie naturelle ou science. 8, 11, 12, 98, 99,
100, 122, 128, 175, 177, 178, 179, 180, 185, 192,
201, 202
ponctuation. 92, 131, 138, 207, 208, 209, 210, 233, 234
porteur de feu. 115, 120, 153, 207
procès pour ἐξούλης. 88, 100, 121, 204

R

rhétorique. ... 4, 7, 11, 12, 35, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51,
52, 53, 54, 55, 57, 58, 61, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 82,
83, 84, 85, 86, 91, 92, 96, 98, 100, 102, 125, 128,
138, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 166, 190,
191, 192, 194, 195, 196, 207, 209, 210
discours figurés. 138, 139, 140, 141
éloge de soi. 144

T

théologie. . 11, 36, 40, 41, 43, 45, 53, 54, 55, 56, 57, 73,
81, 98, 110, 165, 169, 173, 177, 186, 187, 193, 201
théorie des âges. 155, 156, 169
traducteur (tâches du). 131, 134, 234, 235, 236

Index locorum Sacrae Scriptura

Les références à l'*Ancien Testament* sont données selon le texte et l'ordre de la *Septante*.

Ancien Testament

Genèse

1, 7 *Comm.* 5, 43
1, 26 *Comm.* 5, 43
3, 15 *Comm.* 4, 16

Exode

14, 16-29 *Comm.* 4, 18
15, 1 *Comm.* 4, 12
16, 13 *Comm.* 4, 19
16, 19-20 *Comm.* 4, 19

Nombres

11, 31 *Comm.* 4, 19

Deutéronome

32, 15 *Comm.* 4, 29

Josué

6, 1-20 *Comm.* 4, 20

I Rois (I Samuel)

5, 4 *Comm.* 5, 40

II Rois (II Samuel)

6, 14 *Comm.* 5, 54

I Chroniques

5, 16 *Comm.* 5, 40

Esther

3, 13b *Comm.* 4, 2

II Macchabées

6, 18-7, 41 *Comm.* 5, 62

Psaumes

9, 7 *Comm.* 5, 1
36, 35-36 *Comm.* 4, 14
48, 2 *Comm.* 4, 2
72, 8 *Comm.* 4, 2
72, 13 *Comm.* 4, 9
73, 14 *Comm.* 4, 15
77, 27 *Comm.* 4, 19
103, 9 *Comm.* 5, 43
118, 67 *Comm.* 4, 31

Proverbes

3, 34 *Comm.* 4, 30
16, 18 *Comm.* 4, 30

Sagesse

2, 23 *Comm.* 5, 51

Amos

8, 7	Comm. 5, 37
<i>Habakuk</i>	
1, 8	Comm. 5, 59
<i>Sophonie</i>	
3, 3	Comm. 5, 59
<i>Isaïe</i>	
1, 2	Comm. 4, 3
33, 9	Comm. 5, 40
33, 18	Comm. 5, 35
46, 1	Comm. 5, 40
<i>Daniel</i>	
3, 1-97	Comm. 5, 62
6, 16-23	Comm. 5, 62

Nouveau Testament

<i>Matthieu</i>	
14, 1-11	Comm. 5, 54
21, 24	Comm. 4, 95
24, 1-2	Comm. 5, 4
<i>Marc</i>	
6, 17-28	Comm. 5, 54

13, 1-2	Comm. 5, 4
<i>Luc</i>	
21, 5-7	Comm. 5, 4
23, 34	Comm. 5, 57
<i>Jean</i>	
14, 9	Comm. 4, 5
<i>Actes</i>	
9, 35	Comm. 5, 40
<i>Romains</i>	
8, 19-23	Comm. 4, 17
<i>I Corinthiens</i>	
3, 2	Comm. 5, 66
<i>Éphésiens</i>	
3, 20	Comm. 4, 19
<i>I Thessaloniens</i>	
3, 10	Comm. 4, 19
5, 13	Comm. 4, 19
<i>Hébreux</i>	
5, 12	Comm. 5, 66
11, 38	Comm. 4, 8

Index fontium

Il s'agit des œuvres citées par Basile ou mentionnées dans les notes de traduction.

A

<i>Aelius Dionysios</i>	
<i>Ἀττικά ὀνόματα</i>	Comm. 4, 101
<i>Aelius Théon</i>	
<i>Progymnasmata</i>	Comm. 4, 98
<i>Ammien Marcellin</i>	
<i>Histoires</i>	Comm. 4, 32 ; 103 ; Comm. 5, 7 ; 24
<i>Ammon</i>	
<i>Sur Pacôme et Théodore</i>	Comm. 4, 32
<Ammonios>	
<i>Περὶ ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων</i>	Comm. 4, 101
<i>Andocide</i>	
<i>Sur les mystères</i>	Comm. 4, 98
<i>Antiphon</i>	
<i>Première Tetralogie</i>	Comm. 4, 4
<i>Apollodore</i>	
<i>Bibliothèque</i>	Comm. 4, 64 ; Comm. 5, 64
<i>Apollonios Dyscole</i>	
<i>De la construction</i>	Comm. 4, 98
<i>Aristophane</i>	
<i>Paix</i>	Comm. 4, 74
<i>Ploutos</i>	Comm. 5, 47
scholies à Aristophane	Comm. 4, 101
<i>Aristote</i>	
<i>Constitution des Athéniens</i>	Comm. 4, 29
<i>Météorologiques</i>	Comm. 4, 93
<i>Arnobe</i>	
<i>Contre les gentils</i>	Comm. 5, 46
<i>Aurélius Victor</i>	
<i>Césars</i>	Comm. 4, 32

B

<i>Basile le Grand</i>	
<i>Contre Eunome</i>	Comm. 4, 2
<i>Homélies sur l'hexaéméron</i>	Comm. 4, 104
<i>Basile le Minime</i>	
<i>Comm. 4</i>	Comm. 4, 29 ; 77 ; 89 ; 104 ; 105 ; Comm. 5, 1 ; 47 ; 59
<i>Comm. 5</i>	Comm. 4, 81 ; Comm. 5, 1 ; 2 ; 59
<i>Comm. 14</i>	Comm. 5, 29 ; 47
<i>Comm. 18</i>	Comm. 5, 30
<i>Comm. 21</i>	Comm. 5, 29
<i>Comm. 25</i>	Comm. 4, 40 ; 54 ; Comm. 5, 9
<i>Comm. 28</i>	Comm. 5, 43
<i>Comm. 38</i> ..	Comm. 4, 5 ; 13 ; 62 ; Comm. 5, 30 ; 53 ; 54
<i>Comm. 41</i>	Comm. 4, 20
<i>Comm. 42</i>	Comm. 5, 14
<i>Lettre dédicatoire</i>	Comm. 5, 65 ; 66

C

<i>Clément d'Alexandrie</i>	
<i>Pédagogue</i>	Comm. 4, 58
<i>Protreptique</i>	Comm. 5, 46
<i>Stromates</i>	Comm. 4, 29 ; 104 ; Comm. 5, 43
<i>Concile de Contantinople</i>	Comm. 5, 31
<i>Cyrille d'Alexandrie</i>	
<i>Commentaire sur les douze prophètes</i> ...	Comm. 5, 37
<i>Cyrille de Jérusalem</i>	
<i>Catéchèses mystagogiques</i> ..	Comm. 4, 51 ; Comm. 5, 31
<i>Lettre à Constance sur la vision de la Croix</i>	Comm. 5, 7

Procatéchèse *Comm.* 5, 31
 Cyrille de Jérusalem (pseudo-)
Lettre sur la reconstruction du Temple de Jérusalem
 *Comm.* 5, 7

D

Démosthène
Contre Bæotos I et II *Comm.* 4, 98
Contre Callippe *Comm.* 4, 98
Contre Midias *Comm.* 4, 98
Contre Onétor I et II *Comm.* 4, 98
 Denys l'Aéropagite (pseudo-)
Hiérarchie ecclésiastique *Comm.* 5, 31
 Denys le Thrace
Grammaire *Comm.* 4, 98
 Diodore de Sicile
Bibliothèque historique .. *Comm.* 4, 64 ; *Comm.* 5, 58
 Diogène Laërce
Vies des philosophes *Comm.* 4, 29
 Diogénien
Proverbes *Comm.* 5, 25 ; 29 ; 30

E

Éphrem le Syrien
Hymnes contre Julien *Comm.* 4, 73 ; *Comm.* 5, 7
 Eschyle
 fragments *Comm.* 4, 1
Etymologicum Genuinum *Comm.* 4, 101
Etymologicum Gudianum *Comm.* 4, 101
Euchologue Barberini *Comm.* 5, 31
 Eunape de Sardes *Comm.* 5, 24
 Euripide
Oreste *Comm.* 5, 14
 fragments *Comm.* 4, 66
 scholies à Euripide *Comm.* 4, 101
 Eusèbe de Césarée
Démonstration évangélique *Comm.* 5, 37
 Eustathe
Commentaire à Homère *Comm.* 4, 22 ; 91

G

Georges Scholarios
Grammaire *Comm.* 4, 101
 Grégoire de Nazianze
D. 2 *Comm.* 4, 2 ; *Comm.* 5, 66
D. 4. *Comm.* 4, 4 ; 73 ; 89 ; *Comm.* 5, 1 ; 44 ; 47 ; 59
D. 5 *Comm.* 4, 4 ; 29 ; *Comm.* 5, 1 ; 44
D. 6 *Comm.* 4, 10 ; 65
D. 12 *Comm.* 4, 4
D. 14 *Comm.* 4, 29 ; *Comm.* 5, 47
D. 17 *Comm.* 4, 29
D. 18 *Comm.* 4, 4
D. 21 *Comm.* 4, 4 ; 29
D. 22 *Comm.* 4, 10
D. 23 *Comm.* 4, 10
D. 24 *Comm.* 4, 29
D. 25 *Comm.* 4, 2 ; 4 ; 29 ; 40 ; 54
D. 27 *Comm.* 5, 44
D. 28 *Comm.* 5, 9 ; 43 ; 59
D. 29 *Comm.* 4, 98 ; *Comm.* 5, 9

D. 30 *Comm.* 4, 5
D. 31 *Comm.* 4, 98
D. 32 *Comm.* 4, 4 ; *Comm.* 5, 66
D. 34 *Comm.* 5, 49
D. 38 *Comm.* 5, 44 ; 53 ; *Comm.* 5, 66
D. 39 *Comm.* 5, 44 ; 49
D. 41 *Comm.* 4, 20
D. 43 *Comm.* 5, 66
L. 22 *Comm.* 4, 4
L. 101 *Comm.* 4, 4
L. 102 *Comm.* 4, 4
P. 1, 2, 34 *Comm.* 4, 4
 scholies à Grégoire *Comm.* 4, 2 ; 8 ; 57 ; 61 ; 91 ;
 95 ; 101 ; *Comm.* 5, 24 ; 28 ; 46 ; 59 ; 62
 Grégoire de Nysse
Contre Eunome *Comm.* 4, 32

H

Hermogène
Sur les catégories stylistiques *Comm.* 4, 6 ; 62
 Hermogène (pseudo-)
Sur la méthode de l'habileté *Comm.* 4, 14 ;
Comm. 5, 1 ; 50
 Hérodote *Comm.* 4, 86
Histoires *Comm.* 5, 20 ; 25 ; 60 ; 64
 Hésiode
Le Bouclier *Comm.* 4, 106
Les travaux et les jours *Comm.* 4, 67 ; 106 ;
Comm. 5, 28
Théogonie *Comm.* 4, 91 ; 106 ; *Comm.* 5, 58
 Hésychios
Lexique *Comm.* 4, 91 ; 98 ; 101 ; 104 ; *Comm.* 5, 29 ;
 30 ; 45
 Hippocrate
Aphorismes *Comm.* 4, 29
 Hippolyte de Rome
Tradition apostolique *Comm.* 5, 31
 Homère... *Comm.* 4, 58 ; 87 ; 102 ; 103 ; 106 ; *Comm.* 5,
 47 ; 58 ; 61
Iliade *Comm.* 4, 87 ; 91 ; 102 ; 103
Odyssée ... *Comm.* 4, 58 ; 102 ; *Comm.* 5, 1 ; 47 ; 58 ;
 59 ; 61
 scholies à Homère *Comm.* 4, 85 ; 101

J

Jean Chrysostome
Contre les Juifs *Comm.* 5, 4 ; 7
Contre les Juifs et les païens sur la divinité du Christ
 *Comm.* 5, 7
Discours sur Babylas *Comm.* 5, 4 ; 7
Homélie sur Babylas *Comm.* 4, 53
Homélie sur la Première épître aux Corinthiens
 *Comm.* 5, 45
 Jean Cyriote Géomètre
Épigrammes *Comm.* 4, 86
 Jean d'Antioche *Comm.* 5, 24
 fragments *Comm.* 4, 103
 Jean Philipon
De vocabulis *Comm.* 4, 101
 Julien
Éloge à Constance *Comm.* 4, 29

- Misopogon *Comm. 4, 73 ; Comm. 5, 64*
 Salluste.....*Comm. 4, 29*
- L**
- Lexicon in orationes Gregorii*.....*Comm. 4, 78 ; 101 ; Comm. 5, 62*
- Libanios *Comm. 4, 67 ; 68 ; Comm. 5, 30 ; 64*
D. 17*Comm. 5, 30*
D. 18*Comm. 4, 67*
L. 438.....*Comm. 4, 104*
- Lucien
Le songe ou le coq.....*Comm. 4, 104*
- N**
- Nicétas David de Paphlagonie
Éloge de Grégoire le Théologien*Comm. 4, 86*
- Nicétas de Byzance
Réfutation de la lettre du roi d'Arménie.*Comm. 4, 95*
- Nonnos (pseudo-)
Histoires mythologiques. *Comm. 4, 64 ; 72 ; 73 ; 77 ; 80 ; 85 ; 90 ; 91 ; 106 ; Comm. 5, 9 ; 14 ; 20 ; 28 ; 31 ; 44 ; 45 ; 47 ; 49 ; 58 ; 61 ; 64*
- O**
- Origène
Contre Celse*Comm. 4, 2*
- P**
- Philostorge
Histoire ecclésiastique. .*Comm. 4, 32 ; Comm. 5, 4 ; 7*
- Philostrate
Vie d'Apollonios.....*Comm. 5, 60 ; 64*
- Photios
Bibliothèque*Comm. 5, 60 ; 64*
Lexique. *Comm. 4, 91 ; 98 ; 101 ; 104 ; Comm. 5, 29 ; 30 ; 45 ; 46 ; 65*
- Pindare
Isthmiques*Comm. 4, 74*
Pythiques.....*Comm. 5, 47 ; 58*
- Platon.....*Comm. 4, 39 ; 40 ; 42 ; 105*
Cratyle *Comm. 4, 67 ; 104*
Gorgias*Comm. 4, 39*
Phédon*Comm. 5, 58*
République*Comm. 4, 39 ; 42 ; 43*
Timée.....*Comm. 4, 105*
 scholies à Platon.....*Comm. 4, 101*
- Plutarque
Comment se louer soi-même*Comm. 5, 50*
Lysandre*Comm. 4, 74*
- Porphyre.....*Comm. 5, 63*
- Proclos
Comm. aux Travaux et aux jours..... *Comm. 4, 67*
- Ptolémée
Περὶ διαφορᾶς λέξεων *Comm. 4, 101*
- Pythagore *Comm. 4, 40 ; 97*
Vers d'or..... *Comm. 4, 97*
- R**
- Rufin
Histoire ecclésiastique *Comm. 5, 7 ; 62*
- S**
- Socrate
Histoire ecclésiastique. *Comm. 4, 32 ; 73 ; Comm. 5, 7 ; 10 ; 62*
- Sophocle
Œdipe à Colone..... *Comm. 4, 66*
Trachiniennes *Comm. 4, 64*
- Souda. *Comm. 4, 91 ; 98 ; 101 ; 104 ; Comm. 5, 29 ; 30 ; 45 ; 62 ; 65*
- Sozomène
Histoire ecclésiastique *Comm. 4, 23 ; 73 ; 88 ; Comm. 5, 4 ; 7 ; 10 ; 62*
- Stobée
Anthologie *Comm. 4, 66*
- Strabon
Géographie..... *Comm. 5, 64*
- Syméon le Logothète
Chronique..... *Comm. 4, 32*
- T**
- Thémistios
À Valentinien le jeune..... *Comm. 4, 66*
- Théodore Stoudite
Épigrammes..... *Comm. 4, 86*
Hymnes..... *Comm. 4, 86*
- Théodoret
Commentaire sur les douze prophètes... *Comm. 5, 37*
Histoire ecclésiastique. .*Comm. 4, 1 ; 23 ; Comm. 5, 4 ; 7 ; 10 ; 62*
- Théophane le Confesseur
Chronique..... *Comm. 4, 32 ; Comm. 5, 7*
- Thucydide *Comm. 4, 86*
- X**
- Xénophon
Anabase *Comm. 5, 22*
- Z**
- Zénobios
Proverbes *Comm. 4, 74*